



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PROPERTY OF
*University of
Michigan
Libraries*

1817



ARTES SCIENTIA VERITAS



CAII JULII CÆSARIS

QUÆ EXTANT

OMNIA OPERA



EXCUDEBAT FIRMINUS DIDOT,
REGIS ET GALLICARUM ACADEMIARUM TYPOGRAPHUS.



221-90

CAIUS JULIUS CÆSAR

AD CODICES PARISINOS RECENSITUS

CUM VARIETATE LECTIONUM

JULII CELSI COMMENTARIIS

TABULIS GEOGRAPHICIS ET SELECTISSIMIS ERUDITORUM NOTIS

QUIBUS SUAS ADJECERUNT

N. L. ACHANTRE ET N. E. LEMAIRE

VOLUMEN QUARTUM



PARISIIS

COLLIGEBAT NICOLAUS ELIGIUS LEMAIRE

POESIOS LATINE PROFESSOR

MDCCCXXII



878

C2

A17

V.4

LECTORIBUS ERUDITIS

S. P. D.

N. E. LEMAIRE.

TANDEM hanc nostram C. J. Cæsaris editionem ad finem optatum per diuturnas elucubrationes et labores omnimodos perduximus. Si, quem prænuntiatum vidistis post præfationem primi voluminis pag. xxv, is rerum ordo paulisper immutatus fuit, saltem in deteriora perversum promissisque fraudatum non invenietis : immo pluribus supplementis notarum et novis excursibus amplificatum, si non ditatum, agnoscere licebit : qui quidem tractant de veterum navigiis; de vario pontium genere quibus fluvios trajecerint; de quatuor præliis insignibus ad Ruspina, Uzita, Thapsus, et Mundam; de Galliarum divisione et antiquis urbibus, etc. Indici geographico, plurimum desudato, cujus præmonitionem videte infra pag. 166, quæ morarum nostrarum causas et excusationes habet, Mappam Agendici subjunximus, ut argumenta conjecturasque de hac urbe allatas vol. I, pag. 471, rebus ipsis factoque comprobaremus, illiusque auctori doctissimo gratias ageremus amplissimas.

Nobis aliquandiu mens fuerat duo Cæsaris castra describere et æreis tabulis cælare; sed attentius rem perpendentes sumptui parcendum censuimus, quum jam in secundo hujus editionis tomo, pag. 275, castrorum romanorum fidelem Iconismum ex Polybio Lipsioque desum-

1. M. Opoix, inspecteur des eaux minérales de Provins.

PRÆFATIO.

ptum, et præterea ex aliis gravissimis auctoribus¹ emendatum publicaverimus : quod quidem unum et idem videbitur.

In capite hujus ultimi voluminis occurrent omnia quæ supersunt C. J. Cæsaris fragmenta, ea mente hic locata, ut eorum notas ad J. Celsi et Plutarchi libellos tomo præcedente excusos certioribus paginarum indiciis iisdemque facilioribus remissas reperire, collatasque judicare queatis; quæ quidem Cæsarei ingenii reliquiæ, quas undique diligenti ac religiosa sedulitate collegimus, ne parvi forte momenti esse primum adspicientibus videantur, vobis profecto indicabunt, qualis et quantus in omni genere orandi, agendi, scribendique vir ille exstiterit.

Miram erga Ciceronem atque illius amicos solertiam et propensæ voluntatis affectum semper et ubique candidus aperit : Tullii consilia, gratiam, dignitatem, opem rerum omnium exposcit et implorat; sua facta ab illo probari triumphat, gaudet : nihil a se abesse longius crudelitæ testatur : amicissime monet, atque pro jure communis amicitiaë petit, ut ille a civilibus controversiis abstineat, et fortunæ quorumlibet eventuum Dominaë ac Magistræ obsequatur : honores, pecuniam, regum vices, oratorum principi ipsiusque clientibus pollicetur.

C. Oppium et Balbum Cornelium qui res absentis Cæsaris curabant, rogat, ut consiliis suis adjuvent in tentanda ratione nova Pompeianos vincendi, nempe ut misericordia et liberalitate semetipsos muniant.

Denique, ut ad cæteras fragmentorum partes, vos, lectores benevoli, cum bona gratia remittamus, nusquam C. J. Cæsaris totam effigiem magis ad vivum depictam adspicietis. Vivite et valete.

Lutetiæ Parisiorum, anno MDCCCXXII.

N. E. L.

1. STEVECKIUS, TOULONGRON, DUCHOLIVS, et ROLLIN.

C. JULII CÆSARIS

FRAGMENTA*.

EX LIBRIS EPISTOLARUM AD M. T. CICERONEM.

Cæsar Imp. S. D. Ciceroni Imp.

QUUM Furnium nostrum tantum vidissem, neque loqui, neque audire meo commodo potuissem; properarem, atque essem in itinere, præmissis jam legionibus; præterire tamen non potui, quin et scriberem ad te, et illum mitterem, gratiasque agerem: etsi hoc et feci sæpe, et sæpius mihi facturus videor; ita de me mereris. In primis a te peto, quoniam confido me celeriter ad urbem venturum, ut te ibi videam, ut tuo consilio, gratia, dignitate, ope omnium rerum uti possim. Ad propositum revertar: festinationi meæ, brevitatiq[ue] litterarum ignosces. Reliqua ex Furnio cognosces. Vale. *Ex Cic. lib. IX, ad Attic. Ep. 6.*

Cæsar Imp. Ciceroni Imp. S. D.

Recte auguraris de me, bene enim tibi cognitus sum, nihil a me abesse longius crudelitate. Atque ego cum ex ipsa re magnam capio voluptatem; tum, meum factum probari abs te, triumpho, gaudeo. Neque illud me movet, quod ii, qui a me dimissi sunt, discessisse dicuntur, ut mihi

* Quæ ex hisce fragmentis hac venies, ea ex aliis editionibus atque nota apposita*, candide lector, in- e nostro penu sunt deprompta.

rursus bellum inferrent : nihil enim malo , quam et me mei similem esse , et illos sui. Tu velim mihi ad urbem præsto sis , ut tuis consiliis atque opibus , ut consuevi , in omnibus rebus utar. Dolabella tuo nihil scito mihi esse jucundius. Hanc adeo habeo gratiam illi ; neque enim aliter facere poterit : tanta ejus humanitas , is sensus , ea in me est benevolentia. *Ex Cic. lib. IX, ad Attic. Ep. 16. Reperitur etiam apud Julium Celsum , editionis nostræ vol. III, p. 182.*

Cæsar Imp. Ciceroni Imp. S. D.

Etsi te nihil temere , nihil imprudenter facturum judicaram ; tamen permotus hominum fama , scribendum ad te existimavi , et pro nostra benevolentia petendum , ne quo progredereis , proclinata jam re , quo , integra etiam , progrediendum tibi non existimasses. Namque et amicitiae graviolem injuriam feceris ; et tibi minus commode consulueris , si non fortunæ obsecutus videbere ; omnia enim secundissima nobis , adversissima illis accidisse videntur : nec causam secutus (eadem enim tum fuit , quum ab eorum consiliis abesse judicasti) , sed meum aliquid factum condemnasse : quo mihi gravius abs te nihil accidere potest. Quod ne facias , pro jure nostræ amicitiae a te peto. Postremo , quid viro bono et quieto , et bono civi magis convenit , quam abesse a civilibus controversiis ? quod nonnulli quum probarent , periculi causa sequi non potuerunt. Tu , explorato et vitæ meæ testimonio , et amicitiae judicio , neque tutius , neque honestius reperies quidquam , quam ab omni contentione abesse. XVI Kal. mai. ex itinere. *Ex Cic. lib. X , ad Attic. Ep. 8.*

M. Orfium¹ , quem mihi commendas , vel regem Gal-

1. M. Orfium. Alii leg. Rufum. Goduinus , M. Furium.

liæ faciam, vel hunc Leptæ delega². Si vis tu, ad me alium mitte, quem ornem. *Ex Cic. lib. VII, ad Fam. Epist. 5, ad Cæs.*

Neque pro cauto ac diligente se castris continuit. *Ex Charis. lib. I, Inst. Gramm. col. 101, ed. Putsch.*

Quod quæris, quid Cæsar ad me scripserit? quod sæpe: gratissimum sibi esse, quod quierim: oratque in eo ut perseverem. *Ex Cic. lib. VIII, ad Attic. Ep. 11.*

De tribunatu quod scribis, ego vero nominatim petivi Curtio, et mihi Cæsar nominatim Curtio paratum esse rescripsit. *Ex Cic. III, ad Quintum fratrem, Ep. 1.*

Quod quidem propemodum videor ex Cæsar's litteris, ipsius voluntate facere posse; qui negat neque honestius, neque tutius mihi quidquam esse, quam ab omni contentione abesse. *Ex Cic. lib. X, ad Attic. Ep. 9.*

Cæsar mihi ignoscit per litteras, quod non venerim; seseque in optimam partem id accipere dicit. Facile patior quod scribit, secum Tullium et Servium questos esse quia non idem sibi, quod mihi, remisisset..... sed tamen exemplum misi ad te Cæsar's litterarum. *Ex Cic. lib. X, ad Attic. Ep. 3.*

Sextius apud me fuit, et Theopompus pridie: venisse a Cæsare narrabat litteras; hoc scribere, sibi certum esse Romæ manere; causamque eam adscribere, quæ erat in epistola nostra, ne se absente leges suæ negligerentur, sicut esset neglecta sumptuaria³. Est εὐλογον; idque eram suspicatus. *Ex Cic. XIII, ad Attic. Ep. 7.*

2. Vel hunc Leptæ, etc. Turnebus vel Leptæ delega; Lambinus vel Leptæ delegabo. Rutgersius V. L. 1, 5, vel Leptide legat. Ob. vel Leptæ legat.

3. Sumptuaria lex. Quæ impensas præscribit, et mensarum sumptus comprimit; quam Cato cibariam appellat. Prima autem hujusmodi lex

lata est ab Orchio tribuno plebis, quæ numerum convivarum cohibebat. Vid. Macr. lib. III, Saturn. c. 17. Post annum XXI legis Orchia, Fannia sumptibus modum fecit, quæ profestis diebus denos æris, et diebus festis, quos ipse nominavit, centenos æris insumi concederet;

Sed heus tu, celari videor a te. Quomodonam, mi frater, de nostris versibus Cæsar? Nam primum librum se legisse scripsit ad me ante: et prima sic, ut neget, se ne Græca quidem meliora legisse. Reliqua ad quemdam locum *βαθυμέρεα*: hoc enim utitur verbo, etc. *Ex Cic. lib. II, ad Quintum fratrem, Epist. ultima.*

Ex Britannia Cæsar ad me Kal. sept. dedit litteras; quas ego accepi a. d. IV Kal. octob. satis commodas de Britannicis rebus: quibus, ne admirer, quod a te nullas acce-

unde Lucilius poeta hanc signavit his verbis: *Fanni Centussis misellos*. Post annos XVIII consecuta est lex Didia, quæ non solam urbem, sed universam Italiam iisdem pœnis tenuit. Deinde P. Licinius Crassus dives novam legem rogavit Fannia severiorem, qua xxx duntaxat asses edendi causa in dies singulos consumere cuique licuerit. Postea L. Cornelius Sylla dictator, cavuit ut festis diebus sestertios tricenos in cœnam insumere jus et potestas esset; cæteris diebus non amplius ternos. Sylla mortuo, Lepidus consul non modo cœnarum sumptus, sed ciborum genus et modum præfinivit. Paucis interjectis annis, Antius Restio, præter æris impensam, id etiam sanxit, ut qui magistratum cepisset, vel capturus esset, non cœnatum, nisi ad certas personas, iret. Postremo lex Julia pervenit ad populum, imperante Cæsare Augusto, inquit Gellius, l. II, c. 24; sed nemo affirmat hanc a Julio Cæsare latam fuisse, quamvis Julii nomen indicare videatur; nam ita vocantur aliæ leges ab Augusto ipso constitutæ: nempe illa de adulteriis: et ipse P. Manutius ad Cic. Epist. 26, lib. VII, in dubium plane vocat. Tamen ex

loc. sup. cit. satis apparet anteriores de sumptibus leges a nostro Cæsare repetitas et severius sancitas fuisse. Nam propterea ex Hispania scripsit, se postea Romæ mansurum, ne leges suæ negligerentur, sicut neglecta esset illa, quam de sumptibus faciendis tulisset. Si ab alio irrogata fuisset, ut placet Manutio, unde timet Cæsar, ne suæ quoque contemnantur? Aliorum leges sæpe neglectas scimus, vide v. c. *frumentarias* leges; sed non facile, quum illarum lator summa potestate potiretur, et conservatas vellet. Itaque Cæsar non putasset, hoc in his legibus ausurum quemquam, et propterea in Hispaniam abiit. Nunc quum aliter videt evenisse, et jam initium negligendarum legum suarum factum esse in *sumptuaria*, Romæ manere vult, ut præsentia sua cives a tali re audenda absterreat. Denique si alterius legem neglectam dicere voluit, cur sumptuariam potius nominat, quam quamcumque aliam? De hac lege Cæsaris intelligendus sine dubio est etiam locus Epist. Cic. 15, lib. IX, ad Div. Nam ea epistola scripta est paulo ante, quam Cæsar in Hispaniam iret post bellum Africanum. Ceterum is neglec-

perim, scribit, se sine te fuisse, quum ad mare accesserit, etc. *Ex Cic. lib. III, ad Quintum fratrem, Ep. I. extrema.*

Quum hanc jam epistolam complicarem, tabellarii a vobis venerunt a. d. XI Kal. sept. vicesimo die. O me sollicitum! quantum ego dolui in Cæsaris suavissimis litteris! sed quo erant suavior, eo majorem dolorem illius ille casus afferebat. *Ex Cic. lib. III, ad Quintum fratrem, Ep. I.*

EX EPISTOLIS AD C. OPPIUM ET BALBUM CORNELIUM.

Cæsar Oppio et Cornelio S.

Gaudeo mehercule, vos significare litteris, quam valde probetis ea, quæ apud Corfinium sunt gesta⁴. Consilio vestro utar libenter, et hoc libentius, quod mea sponte facere constitueram, ut quam lenissimum me præberem, et Pompeium darem operam ut reconciliarem. Tentemus hoc modo, si possumus, omnium voluntates recuperare, et diuturna victoria uti; quoniam reliqui crudelitate odium effugere non potuerunt, neque victoriam diutius tenere⁵, præter unum L. Sullam, quem imitaturus non sum. Hæc nova sit ratio vincendi, ut miseri-

tus legis ita eum movisse videtur, ut postea severe eam efceret. Vid. Sueton. in Cæsare, cap. 43, et ibi Torrentium.

Ex iis omnibus nihil aliud inferendum est, nisi pessimis vitiis, et effusissimo luxuriæ effervescentis astu laborasse hanc civitatem quæ talibus frænis cohibenda fuerit, siquidem ex malis moribus bonæ leges procreantur. Quid, si harum legum latoribus annumerarem similia de cohibendis sumptibus edi-

centem, infamem illum triumvirum qui qualiacumque terra, aut pelago, sive etiam coslo gignerentur, velut ad satiandam ingluviem suam nata, faucibus suis et ventri ingurgitaret, nonne cum indignante Satirico liberet exclamare?

..... O pater urbis,
Unde nefas tantum Latii pastoribus!...
Qui Curios simulant et Bacchanalia vivant.

Juven. Sat. II, 3; et 126.

4. *Gesta.* Vid. Bell. Civ. lib. I.

5. *Tenere.* Ut Marius et Cinna.

cordia et liberalitate nos muniamus. Id quemadmodum fieri possit, nonnulla mihi in mentem veniunt, et multa reperiri possunt. De his rebus vos rogo, ut cogitationem suscipiatis. Cn. Magium, Pompeii præfectum, deprehendi. Scilicet meo instituto usus sum, et eum statim missum feci. Jam duo præfecti fabrum Pompeii in meam potestatem venerunt, et a me missi sunt. Si volent grati esse, debebunt Pompeium hortari, ut malit mihi esse amicus, quam his, qui et illi et mihi semper fuerunt inimicissimi: quorum artificijs effectum est, ut respublica in hunc statum perveniret. *Ex Cic. lib. IX. ad Att. Ep. 6.*⁶

Cæsar Oppio et Cornelio S.

A. d. VII Id. Mart. Brundisium veni: ad murum castra posui. Pompeius est Brundisii. Misit ad me Cn. Magium de pace. Quæ visa sunt, respondi. Hoc vos statim scire volui. Quum in spem venero, de compositione aliquid me conficere, statim vos certiores faciam. *Ex Cic. lib. IX. ad Att. Ep. 13.*⁷

De Cæsare fugerat me ad te scribere. Video enim, quas tu litteras exspectaris. Sed ille scripsit ad Balbum, fasciculum illum epistolarum, in quo fuerat et mea, et Balbi, totum sibi aqua madidum redditum esse; ut ne illud quidem sciat, meam fuisse aliquam epistolam. Sed ex Balbi epistola pauca verba intellexerat; ad quæ rescripsit his verbis: *De Cicerone video te quiddam scripsisse, quod ego non intellexi; quantum autem conjectura consequencebar, id erat huiusmodi, ut magis optandum quam sperandum putarem.* Itaque postea misi ad Cæsarem eodem illo exemplo litteras. Jocum autem illius de sua egestate ne sis aspernatus, etc. *Ex Cicer. lib. II, ad Quintum fratrem, Ep. 12.*

6. Vide B. C. l. I, 23, 24. Mentio quoque hujus epistolæ fit apud Cel-

sum, nostræ editionis t. III, p. 18.

7. Adi J. Cels., nost. III, p. 182.

Libri sunt epistolarum C. Cæsaris ad C. Oppium, et Balbum Cornelium, qui res ejus absentis curabant. In his epistolis quibusdam in locis inveniuntur literæ singulariæ, sine coagmentis syllabarum, quas tu putes positas incondite. Nam verba ex his litteris confici nullam possunt. Erat autem conventum inter eos clandestinum, de commutando situ litterarum, ut in scripto quidem alia aliæ locum et nomen teneret; sed in legendo locus cuique suus et potestas restitueretur⁸. Est adeo Probi Grammatici commentarius⁹ satis curiose factus, de occulta litterarum significatione epistolarum C. Cæsaris scriptarum. *Ex A. Gellii lib. XVII, cap. 9.*

Cæsar Q. Pedio S.

Pompeius se oppido tenet : nos ad portas castra habemus. Conamur opus magnum, et multorum dierum, propter altitudinem maris. Sed tamen nihil est, quod potius faciamus. Ab utroque portus cornu moles jacimus, ut aut illum quamprimum trajicere, quod habet Brundisii copiarum, cogamus, aut exitu prohibeamus. *Ex Cic. ad Attic. lib. IX, Ep. 14.*¹⁰

Ex epistola ad Pisonem.

Locellum tibi signatum remisi. *Ex Char. lib. I, col. 60.*

Ex libro epistolarum ad Antonium.

Non ad me misit Antonius exemplum Cæsaris ad se litterarum, in quibus erat : se audivisse, Catonem¹¹ et L.

8. *Locus cuique suus, et potestas restitueretur.* Steganographiæ hoc specimen est, a qua differt prorsus tachygraphia, quæ in notis Tironis et Senecæ spectatur.

9. *Commentarius.* Opus Probi

grammatici de quo hic sermo, non confundendum est cum ejus libello *de notis Romanorum*, qui ævum tulit.

10. V. J. Cels. nost. t. III, p. 183.

11. *Catonem.* Nonnulli et ipse Goduin. leg. *Casarem.* Male omnino.

Metellum in Italiam venisse, Romæ ut essent palam : id sibi non placere; ne qui motus ex eo fierent; prohibere omnes Italia, nisi quorum ipse causam cognovisset : deque eo vehementius erat scriptum. *Ex Cic. ad Attic. lib. IX, Ep. 7.*

Ex libro epistolarum ad Servilium.

P. Servilius pater ex litteris, quas sibi a Cæsare missas esse dicebat, significat valde te sibi gratum fecisse, quod de sua voluntate erga Cæsarem humanissime diligentissimeque locutus esses. *Ex Cic. lib. III ad. Q. fratrem, Ep. 1.*

Ex epistola ad regem Dejotarum.

Non dubito, quin tuis (*Cæsarem alloquitur*) litteris, quarum exemplum legi, quas ad eum (*Dejotarum*) Tarracone huic Blesamio dedisti, se magis etiam erexerit, ab omnique sollicitudine abstraxerit. Jubes enim eum *bene sperare et bono esse animo*; quod scio, te non frustra scribere solere. *Apud Cic. pro Dejotaro, cap. 14.*

*Epistola ad Amantium.*¹²

C. Julius Cæsar Amantio S. D.

Veni, vidi, vici. Vale. *Ex Ponto.*

Ex incertis epistolis.

Πομπήιος — ἐκέλευε τοῖς πεζοῖς μήτ' ἐπακθεῖν ἔτι, μήτ' ἐκτρέχειν ἐκ τῆς φάλαγγος, μήδ' ἀποντίζεῖν, ἀλλ' ἐν προβολῇ διασάντας ἀμύνεσθαι διὰ χειρὸς τοῖς δόρασι τοὺς ἐπιόντας· καὶ τόδε τινὲς αὐτοῦ γρατῆγμα ἐπαίνουσιν, ὡς ἄριστον ἐν περι-

12. *Epist. ad Amant.* Hoc epistolum, in MS. Bodleiano repertum, videtur Davisio, e Plutarchi, vel Suetonii verbis confictum.

κακλώσει, ὃ δὲ ΚΑΙΣΑΡ ΕΝ ΤΑΙΣ ΕΠΙΣΤΟΛΑΙΣ καταμέ-
φεται· τὰς τε γὰρ πληγὰς ὑπὸ τῆς βολῆς εὐτονωτέρας γίγνε-
σθαι, ἐξῶτας δ' ἀποψύχεσθαι τε, καὶ τοῖς ἐπιθέουσιν εὐδλήτους
δι' ἀτρεμίαν, οἷα σκοποὺς, εἶναι. *Ex Appiani lib. II, B. C.*
p. 477, ed. Steph.

* Peditatui mandabat Pompeius, ne ultra discurreret, neque extra phalangem egrederetur; immo nec tela conjiceret; verum staret in procinctu, et sparsim hastarum ictus manu repelleret. Atque hoc solers Ducis consilium in obsidione nonnullis adprime probatur. Porro Cæsar in quadam epistola improbat; nam tela procul injecta graviora vulnera infligunt, et stantium animus concidit; quippe pro scopo immoti, vulneribus incurrentibus obijciuntur. *Ex Appiani Alexandrini lib. II, B. C. p. 477, ed. Steph.*

Quam (*Britanniam*) Cæsar, ille auctor vestri nominis, quum Romanorum primus intrasset, alium se orbem terrarum scripsit reperisse, tantæ magnitudinis arbitratus, ut non circumfusa Oceano, sed complexa ipsum Oceanum videretur. *Ex Eumenii Paneg. IV, c. 11, 2.*

De C. Julii Cæsaris epistolis testimonia.

Epistolæ quoque ejus ad Senatum extant: quas primus videtur ad paginas et formam memorialis libelli convertisse; quum antea consules et duces non nisi transversa charta mitterent scriptas. Extant et ad Ciceronem; item ad Familiares domesticis de rebus: in quibus si qua occultius perferenda erant, per notas scripsit, id est, sic structo litterarum ordine, ut nullum verbum effici posset. Quæ si quis investigare et persequi vellet, quartam elementorum litteram, id est, D pro A, et perinde reliquas commutet. *Ex Suet. in Cæs. c. 56.*

Scribere et legere simul, dictare et audire solitum

accepimus : epistolas vero tantarum rerum quaternas pariter librarius dictare, aut si nihil aliud ageret, septenas. *Ex Plin. H. N. lib. VI, cap. 25. Vide Plut. Vit. Cæs. cap. 17; nostræ edit. t. III, p. 285.*

* At illo in bello¹³ insuper meditatus fuerat epistolas inter equitandum dictare, duobusque simul scribentibus sufficere; ut vero ait Oppius, etiam pluribus. Memorant eum præterea, rationem cum amicis per litteras agendi, principem extitisse. *Ex Plutarch. in Cæs. nostræ edit. t. III, ibid.*

EX ORATIONIBUS.

Ex oratione in funere Juliæ.

Quæstor Juliam amitam uxoremque Corneliam defunctas laudavit e more pro rostris; sed in amitæ quidem laudatione, de ejus ac patris sui utraque origine sic refert : « Amitæ meæ Juliæ maternum genus ab regibus ortum, paternum cum Diis immortalibus conjunctum est : nam ab Anco Marcio sunt Marcii Reges, quo nomine fuit mater ; a Venere Julii, cujus gentis familia est nostra. Est ergo in genere et sanctitas regum, qui plurimum inter homines pollent, et cærimonia Deorum, quorum ipsi in potestate sunt reges. *Ex Suetonii Cæs. cap. 6. Vide Plut. ibid. c. 5.*

* Quum Marii uxorem Juliam amitam suam defunctam eximie laudarit, in foro, atque in funere ausus est Marii imagines præferre. *Ex Plutarcho, in Cæs. cap. 5. nostræ editionis t. III, p. 272.*

In honorem quidem magnarum natu feminarum orationes funebres habere, id moris erat romani ; in adolescentiorum vero funeribus quum id moris non esset,

¹³ Hæc, ceteraque Græce scripta inveniuntur in Plutarcho, ut et brevitati, et universorum captui

consulatur, dabimus tantum latine veras ; sed eorum fontes indicabimus.

Cæsar primus uxorem suam defunctam laudavit. *Ex Plutarcho, in Cæsare, nost. ed. t. III, pag. 273.*

Ex Oratione pro Bithynis.

C. Cæsar Pont. Max. in oratione, quam pro Bithynis dixit, hoc principio usus est : Vel pro hospitio regis Nicomedis, vel pro horum necessitate, quorum res agitur, refugere hoc munus, M. Vinici, non potui : nam neque hominum morte memoria deleri debet, quin a proximis retineatur ; neque clientes sine summa infamia deseriri possunt : quibus etiam a propinquis nostris opem ferre instituimus. *Ex A. Gellii lib. V, c. 13.*

Quid ergo? syngrophæ non sunt ; sed res aliena est¹⁴. *Ex Julio Rufiniano de Figuris.*

Ex oratione pro lege Plautia.

Reperi tamen in oratione C. Cæsaris, qua Plautiam rogationem suasit, *necessitatem* dictam pro *necessitudine*, id est, jure affinitatis. Verba hæc sunt : « Equidem mihi videor pro nostra necessitate, non labore, non opera, non industria defuisse. » *Ex A. Gell. lib. XIII, cap. 3, et Nonio in voce Necessitas.*

Ex oratione in Cn. Dolabellam.

Cæsar in Dolabellam actionis III. *Ibi isti, quorum in ædibus fanisque posita, et honori erant, et ornatu.* In libris quoque Analogicis omnia istiusmodi sine i littera dicenda censet. *Ex A. Gell. lib. IV, cap. 16.*

Nono decimo ætatis anno L. Crassus C. Carbonem,

14. *Sed res aliena est.* Julius Rufinianus exsecutus apophasim, seu alio nomine ætiologiam, ejus addit exempla nonnulla, tum ex oratione

Cæsaris pro Bithynis, quod propter brevitatem explicari nequit. Rei enim cognitio posita in facto, cuius memoria nulla superest.

uno et vicesimo Cæsar Dolabellam, altero et vicesimo Asinius Pollio C. Catonem, non multo ætate antecedens Calvus Vatinius, iis orationibus insecuti sunt, quas hodieque cum admiratione legimus. *Ex Dialogo de oratoribus, cap. 34.*

Ceterum composita seditione civili, Cornelium Dolabellam consularem et triumphalem virum repetundarum postulavit, absolutoque Rhodum secedere statuit. *Ex Suet. Cæs. c. 5.*

Divus quoque Julius, quam cœlestis numinis, tam etiam humani ingenii perfectissimum columen, vim facundiæ propriæ expressit, dicendo in accusatione Cn. Dolabellæ, quem reum egit, extorqueri sibi causam optimam L. Cottæ patrocinio. *Ex Val. Max. lib. VIII. c. 9.*

C. Cæsar Cn. Dolabellam accusavit, nec damnavit. *Ex Pediano in orat. pro Marco Scauro.*

Significat et Cæsarem, item adolescentem, in Dolabella reo ex Sicilia, qui quidem damnatus est, quantum oportuit per Hortensium, etc. *Ex Pediano in divin. Vid. Plutarch. ibid. cap. 4, nostræ edit. vol. III, p. 271.*

* Ad urbem vero reversus postulavit Dolabellam repetundarum, civitatesque Græciæ frequentes ei testimonium dixere; verum absolutus est Dolabella. *Ex Plutarch. in Cæsare, nostræ edit. vol. III, ibid.*

Ex oratione ad Milites.

Fama vero hostilium copiarum perterritos, non negando minuendove, sed insuper amplificando, ementiendoque confirmabat. Itaque quum expectatio adventus Jubæ terribilis esset, convocatis ad concionem militibus, « Scitote, inquit, paucissimis his diebus regem affuturum cum x legionibus, equitum xxx, levis armaturæ c millibus, elephantisque ccc : proinde desinant quidam quærere ultra, aut opinari; mihique, qui compertum habeo, cre-

dant: aut quidem vetustissima nave impositos quocumque vento in quascumque terras jubebo avehi. » *Ex Suet. Cæs. c. 66.*

Frustro, ait C. Cæsar apud milites de incommodis¹⁵ eorum: *Non frustrabo vos, milites. Ex Diomedis lib. I. col. 395.*

Ex oratione pro Decio Samnite.

Nisi forte quisquam aut Cæsaris pro Decio Samnite, aut Bruti pro Dejotaro rege, cæterosque ejusdem lentitudinis ac teporis libros legit, etc. *Ex Auctore Dialog. de Orator. c. 21.*

Ex Oratione pro Sextilio.

Quo enim nimbo, qua procella verborum, impium Sextilii caput obrui meretur? quod C. Cæsarem, a quo quum studiose, tum etiam feliciter gravissimi criminis reus defensus fuerat, etc. *Ex Val. Max. lib. III. c. 5.*

Ex Oratione de Conjuratis.

Catonem primum sententiam putat de animadversione dixisse, quam omnes ante dixerant præter Cæsarem: et quum ipsius Cæsaris tam severa fuerit, qui tum prætorio loco dixerit, etc. *Ex Cic. ad Attic. lib. XII, cap. 21.*

Sed Cæsar, ubi ad eum perventum est, rogatus sententiam a consule, hujusmodi verba locutus est¹⁶: *Omnes homines*, etc. *Ex Sallust. Bell. Catil. c. 15, ubi vide reliqua. Vide Plut. ibid. c. 7, nost. ed. III, p. 275.*

* At Cæsar surgens, orationem habuit accurate meditatam, retulitque, viros dignitate et genere illustres indicta caussa necare, non videri sibi nec usitatum, nec

¹⁵ *De incommodis.* Alii commodi, forsitan rectius: nam de re utili et expectata frustratio sæpius dicitur.

¹⁶ *Locutus est.* De hac oratione vide quoque Joh. Sarcaberiensem in Policratico, lib. V, 12.

legitimum, nisi ultima urgente necessitate. Quod si victi in municipiis per Italiam, quæ ipse eligeret Cicero, quoad debellatus foret Catilina, custodirentur; tunc parta pace, otiose senatum de unoquoque cogniturum. Ita sententia levis quum esset visa, et magna cum contentione oratio dicta, non solum qui post illum dicturi surrexerunt, assensi sunt; sed multi eorum, qui ante eum dixerant, discedentes a sua sententia, in illius transiere sententiam, donec ad Catonem, et Catulum ventum est. *Ex Plutarcho in Cæsare, nostræ edit. vol. III, p. 275.*

*Ex oratione in****

Sic fac existimes: post has miseras, id est, postquam armis disceptari cœptum est de jure publico, nihil esse actum aliud cum dignitate. Nam et ipse Cæsar, accusata acerbitate Marcelli, (sic enim appellabat) laudataque honorificentissime et æquitate tua et prudentia, repente præter spem dixit, *se senatui roganti de Marcello, ne hominis*¹⁷ *quidem causa negaturum.* *Ex Cic. lib. IV, ad Fam. Ep. 4.*

Ex Oratione in funere Corneliæ.

Quæstor Juliam amitam, uxoremque Corneliæ, defunctas laudavit e more pro rostris. *Ex Suet. in Cæs. c. 6. Plut. ibid. nostræ edit. vol. III, p. 272.*

De C. Julii Cæsaris Orationibus testimonia.

Tum Brutus: Orationes quidem ejus mihi vehementer probantur; complures autem legi, etc. *Ex Cic. in Bruto c. 75.*

^{17.} *Ne hominis.* Sic Victorius cui tamen omnis legendum videtur. edidit, eumque secutus Lambinus, Ipsum vide.

Orationes aliquas reliquit, inter quas temere quædam feruntur; ut *pro Q. Metello*, quam non immerito Augustus existimat magis ab actuariis exceptam, male subsequentibus verba dicentis, quam ab ipso editam: nam in quibusdam exemplaribus invenio ne inscriptam quidem *pro Metello*, sed, *quam scripsit Metello*, quum ex persona Cæsaris sermo sit, Metellum, seque adversus communium obtreptatorum criminationes purgantis. Apud milites quoque in Hispania idem Augustus orationem esse vix ipsius putat: quæ tamen duplex fertur; una, quasi priore habita prælio; altera, posteriore, quo Asinius Pollio ne tempus quidem concionandi habuisse eum dicit, subita hostium incursione. *Ex Sueton. in Cæs. c. 55.*

EX LIBRIS IN CATONEM.

Reliquit et de Analogia duos libros, et Anticatones totidem¹⁸. *Sueton. in Cæs. c. 56.*

Ex libro I.

Cæsar in Anticatone priore: *Uno enim excepto, quem aliusmodi, atque omnis, natura finxit, suos quisque habet caros. Priscianus, lib. VI, et lib. VII, et lib. XIII.*

Incerta ex iisdem.

Erant officia antelucana, in quæ incidere impune ne Catoni quidem licuit, quem tamen C. Cæsar ita reprehendit, ut laudet. Describit enim eos, quibus obvius fuerit, quum caput ebrii retexissent, erubuisse; deinde adjicit:

¹⁸ *Et Anticatones totidem.* De Cæsaris Anticatonibus facete loquitur Juvenalis, sat. vi, v. 338: *quam sunt duo Cæsaris Anticatones.* Et

Anticatones Cæsaris publicati fuerant adversus magnum volumen de Catonis laudibus a Cicerone scriptum.

Putares non ab illis Catonem, sed illos a Catone deprehensos. Potuitne plus auctoritatis tribui Catoni, quam si ebrius tam venerabilis erat? Nostræ tamen cœnæ ut apparatus et impendii, sic temporis modus constet. Neque enim ii sumus, quos vituperare ne inimici quidem possunt, nisi ut simul laudent. *Ex Plin. lib. III, Epist. 12.*

C. etiam Cæsar, gravis auctor linguæ Latinæ, in Anticatone : *Unius, inquit, arrogantiae, superbiæque, dominatue*¹⁹. *Ex A. Gell. lib. IV, c. 16.*

De C. Julii Cæsaris in Catonem scriptis testimonia.

Qualis futura sit Cæsaris vituperatio contra laudationem meam, perspexi ex eo libro, quem Hirtius ad me misit, in quo colligit vitia Catonis, sed cum maximis laudibus meis. Itaque misi librum ad Muscam, ut tuis librariis daret : volo enim eum divulgari. *Ex Cic. ad Attic. lib. XII. Ep. 40.*

Hirtii epistolam si legeris, quæ mihi quasi πρόπλασμα videtur ejus vituperationis, quam Cæsar scripsit de Catone. *Ex lib. XII, ad Attic. Ep. 41.*

Quum mihi Balbus nuper in Lanuvino dixisset, se et Oppium scripsisse ad Cæsarem, me legisse libros contra Catonem, et vehementer probasse²⁰. *Ex Cic. lib. XIII, ad Attic. Ep. 50.*

Quibus omnibus generibus usus est nimis impudenter Cæsar contra Catonem meum. *Ex Cic. Topic. c. 25.*

M. Ciceronis libro, quo Catonem cœlo æquavit, quid aliud dictator Cæsar, quam rescripta oratione, velut apud judices respondit? *Ex Taciti lib. IV, Annal. c. 34.*

19. *Dominatu pro dominatui*, ut passim vidimus in Comment. exercitu, pro exercitui.

20. *Vehem. probasse.* Ita duo præstantissimi homines, scil. Cæsar et

Cicero, non modo non controversia irritantur, sed et scripta utriusque invicem laudant ac probant; præclarum nostris hodiernis politicis scriptor. exemplar proponendum.

Hisque usum C. Cæsarem in vituperando Catone notaverit Cicero". *Ex Quintil. lib. III, c. 7.*

Ut Catonem Tullius laudans; et duobus voluminibus Cæsar accusans. *Ex Marciano Capella lib. V.*

* Atque utinam ritus veteres, et publica saltem
His intacta malis agerentur sacra; sed omnes
Noverunt Mauri, atque Indi, quæ psalteria penem
Majorem, quam sint duo Cæsaris Anticatones :
Illuc, etc. Ex Juvenalis sat. VI, 334.

* Ubi vero ad eum allatum est, manus sibi Catonem violentas attulisse, ostendit ea re se morderi Cæsar. Qua vero de caussa obscurum est. Ait autem : invideo tibi, Cato, hoc lethum, siquidem mihi tuam salutem invidisti. Enimvero, quam postea in Catonem defunctum Orationem scripsit, non apparet benigni vel placabilis in eum animi habere significationem. Qui enim pepercisset vivo, in quem exanimem tantam bilem effuderit? Paulo post nec conjectant hunc librum odio, sed civili adductum ambitione commentatum fuisse ex ejusmodi caussa : scripsit Cicero Catonis laudationem, cui libro *Cato* nomen indidit; is nimirum omnibus manibus ferebatur, ut ab oratore eloquentissimo in argumento factus præstantissimo. Pupugit id Cæsarem; quippe laudationem ejus, qui caussa sui mortuus erat, exprobrationem sui criminis arbitratus est. Scripsit igitur contra accusationem, multis in eum collectis criminibus, eamque *Anticationem* inscripsit. Habuit autem uterque liber æmulos Cæsaris et Catonis caussa multos. *Plut., in Cæs. c. 54, nost. edit. vol. III, p. 318.*

* At post modum in oratione, qua Ciceroni Cato respondet, deprecatur, ne quis hominis militaris dictionem, cum oratoris solertis, quique multum in ea re otii posuerit, eloquentia conferat. *Idem cap. 3, vol. III, p. 271.*

* Ex eo autem eum et perpetuo coluit, et humanitate sua complexus est, ut scribente in laudem Catonis Cicerone orationem, ipse ex adverso scribens, dictionem ejus et vitam sicut maxime germanam Periclis, Theramenisque extolleret. *Ex Plutarcho, in Cicerone.*

* Quum Cicero in ejus encomium (id est Catonis) libellum exarasset, cujus titulus, *Cato*; Contra Cæsar accusationem conscripsit, cujus titulus, *Anticato*, *Ex Appiani* lib. II, B. C. pag. 490.

Rursus Cæsar adeo illum admiratus est (nempe Catonem), ut quum Cicero in ejus laudem postea scripsisset, nihil quidem succensuerit; tametsi arma sumpsisset contra se: edidit autem libellum, quem inscripsit *Anticato*, etc. *Ex Dionis Cassii* lib. XLIII, pag. 219 Ed. Hanov.

Ἐκ δὲ τούτου διτελεῖ τιμῶν καὶ φιλοφρονούμενος, ὥς καὶ, γράψαντι λόγον ἐγκώμιον Κάτωνος ἀντιγράφων, τὸν τε λόγον αὐτοῦ καὶ τὸν βίον, ὡς μάλιστα τῷ Περικλέους εἰοκότα καὶ Θηραμένους ἐπαινεῖν· ὁ μὲν οὖν Κικέρωνος λόγος Κάτων, ὁ δὲ Καῖσαρος, Ἀντικάτων ἐπιγέγραπται. *Ex Plut. in Cic.*, p. 880.

Κικέρωνος δὲ ποιήσαντος ἐγκώμιον εἰς αὐτὸν (Κάτωνα) καὶ ἐπιγράψαντος ΚΑΤΩΝ, ἀντέγραψε κατηγορίαν ὁ Καῖσαρ, καὶ ἐπέγραψεν ΑΝΤΙΚΑΤΩΝ. *Ex Appiani lib. II.*

Οὕτω γὰρ ἀνατεθαυμάζει, ὥς τοῦ Κικέρωνος ἐγκώμιον μετὰ ταῦτα αὐτοῦ (Κάτωνος) γραψάντος, ἀγανακτῆσαι μὲν μηδὲν, καίπερ καὶ ἐκείνου οἱ προσπολεμήσαντος, βιβλίον δέ τι γράψαι, ὃ καὶ ΑΝΤΙΚΑΤΩΝ ἐκάλεσεν. *Ex Dionis Cassii lib. XLIII.*

EX LIBRIS DE ANALOGIA AD M. T. CICERONEM.

Reliquit et de Analogia duos libros, etc. *Ex Suet. in Cæs. c. 56.*

* C. Cæsar de Analogia libros edidit, sciens sine ea, neque ad philosophiam, in qua peritissimus erat, neque

ad eloquentiam, in qua potentissimus, posse quempiam pervenire. *Ex Joan. Saresber. Metal. lib. I, c. 21, p. 777.*

Ex Lib. I.

Quin etiam in maximis occupationibus quum ad te ipsum (inquit, in me intuens) de ratione latine loquendi accuratissime scripserit; primoque in libro dixerit, verborum delectum originem esse eloquentiæ; tribueritque, mi Brute, huic nostro, qui me de illo maluit, quam se dicere, laudem singularem: nam scripsit his verbis, quum hunc nomine esset affatus: « Ac, si cogitata præclare eloqui ut possent, nonnulli studio et usu laboraverunt, cujus te pæne principem copiæ atque inventorem, bene de nomine ac dignitate populi romani meritum esse existimare debemus: hunc facilem et quotidianum novisse sermonem, num pro relicto est habendum? » Tum Brutus: Amice, hercule, inquit, et magnifice te laudatum puto, quem non solum principem atque inventorem copiæ dixerit, quæ erat magna laus, sed etiam bene meritum de populi romani nomine et dignitate. *Ex Cic. in Brut. c. 72.*

C. Cæsar ille perpetuus dictator, Cn. Pompeii socer, a quo familia et appellatio Cæsarum deinceps propagata est, vir ingenii præcellentis, sermonis præter alios suæ ætatis castissimi, in libris, quos ad M. Ciceronem de Analogia scripsit, *Harenas* vitiose dici existimabat, quod *Harena* nunquam multitudinis numero appellanda sit, sicuti neque *Coelum*, neque *Triticum*; contra autem *Quadrigas*, etiamsi currus unus equorum quatuor junctorum unum sit, plurativo semper numero dicendas putat, sicut *Arma* et *Mœnia*, et *Comitia*, et *Inimicitias*, etc. *Paulo post*: Tunc prolato libro de Analogia primo, verba hæc ex eo pauca memoriæ mandavi: nam quum prædixisset, neque *Coelum*, *Triticumve*, neque *Harenam* multitudinis significationem pati: « Num tu, inquit, harum rerum natura

accidere arbitraris, quod unam Terram, et plures Terras, et Urbem, et Urbes, et Imperium, et Imperia dicamus? neque *Quadrigas* in unam nominis figuram redigere, neque *Harenam* in multitudinis appellationem convertere possimus? » *Ex A. Gell. lib. XIX, c. 8.*²²

Atque id quod a C. Cæsare excellentis ingenii ac providentiæ (ita *A. Gellius*; *Macrobius* prudentiæ) viro in primo de Analogia libro scriptum est, habe semper in memoria atque in pectore, ut *tanquam scopulum, sic fugias inauditum atque insolens verbum. Ex A. Gell. lib. I, c. 10; et Macrob. lib. I, Saturn. c. 5.*

Ex lib. II.

C. Cæsar in libro de Analogia secundo, *hujus die et hujus speciedicendum* putat. *Ex A. Gell. lib. IX, c. 14*²³.

Panium Cæsar de Analogia libro secundo dici debere ait, sed Verrius contra: nam *i* detracta *Panum* ait dici debere. *Ex Charis. lib. I.*

Cæsar de Analogia secundo: *Fagos, Populos, Ulmos. Ex Charis. lib. I.*

Cæsar de Analogia secundo, *Turbonem* non *Turbinem* etiam in tempestate dici debere ait, ut *Cato Catonis*, non ut *homo hominis. Ex Charis. lib. I.*

Lacer an Laceris, etc. Cæsar de Analog. secundo, nec non Valgius de rebus per epistolam quæsitis. *Ex Char. l. 1.*

Is homo, *Idem* compositum facit, nisi quia Cæsar libro secundo (*de Analogia videlicet*) singulariter *Idem*, pluraliter *Iidem* dicendum affirmat. Sed consuetudo hoc non servat. *Ex Charis. lib. I.*

22. Huc respicit Joh. Saresburiensis Metalog. l. 1, c. xv: Cæsar, ait ille, in libro de Analogia grammaticus quidem est, et evitandum esse denuntiat, quidquid auditori perito potest

esse absurdum; ut *nautæ*, inquit, *scopulum fugiunt, sic fugiendum est insolens atque infrequens verbum.*

23. Exempla vide apud eundem l. ix, c. 14.

Ex iisdem, non distincto libro.

C. Cæsar, gravis auctor linguæ latinæ, in libris Analogicis omnia istiusmodi (*puta Senatu, Victu, Aspectu, etc.*) sine *i* littera dicenda censet. *Ex Gell. lib. IV, c. 16.*

Hic et hæc Samnis, hujus Samnitis. Sic Cæsar de Analogia. *Ex Prisc. lib. VI, col. 707.*

Partum. Cæsar de Analogicis, *harum partum.*²⁴ *Ex Charis. lib. I.*

Ex iisdem, uti verosimile est, non adscripto tamen ubi laudantur libro.

Mihi autem placet latinam rationem sequi, quousque patitur decor. Neque enim jam *Calypsonem* dixerim, ut *Junonem* : quamquam secutus antiquos C. Cæsar utitur hac ratione declinandi. *Quintil. lib. V, c. 5.*

M. Tullius et C. Cæsar *mordeo, memordi; pungo, pepugi; spondeo, spepondi* dixerunt. *A. Gell. lib. VII, c. 9.*

C. Cæsar ait, *L* littera nominativo singulari neutro finita nomina eandem definitionem capere, quam capiant *E* littera terminata. *Huic animali, et ab hoc animali; huic puteali, et ab hoc puteali.* *Charis. lib. I.*

Aplustre.²⁵ Omnium nominum, quæ sunt neutri generis, et in *E* terminantur, ait Plinius, Cæsarem scisse eosdem esse ablativos, quales sunt dativi singulares. *Charis. lib. I.*

AR litteris nomina neutralia terminata, ait Cæsar, quod dativo et ablativo pari jure funguntur, ut idem Plinius scribit. *Charis. lib. I.*

Jubar. Plinius ait inter cætera etiam istud Cæsarem

^{24.} *Partum*, pro *partium*, quod damnat Cæsar : nam vidimus frequenter in commentariis *civitatum* pro *civitatum*.

^{25.} *Aplustre* puppis navis ornamentum in quo fingeantur figuræ quædam, ut tritones, et alii dii maritimi. Vid. infra in supplemento.

dedisse præceptum, quod neutra nomina, *AR* nominativo clausa, per *I* dativum ablativumque singularis ostendant; *Jubar* tamen et *Far* ab hac regula dissidere: nam *huic jubari* dicimus, *ab hoc jubare*; et *huic farri*, *ab hoc farre*. *Charis. lib. I.*

Ac ne illa ratio recepta est, quam Cæsar ponit in femininis, ut *puppin*, *restim*, *pelvim*. Hoc enim modo et ab hoc cani, et ab hoc cane. *Charis. lib. I.*

Tribus III junctis qualis posset syllaba pronuntiari? nam postremum²⁶ *I* pro vocali est accipiendum, quod Cæsar's artis Grammaticæ doctissimo placitum fuisse, a Victore quoque in arte Grammatica de Syllabis comprobatur. *Priscian. lib. I, col. 545.*

V, loco consonantis posita, eamdem prorsus in omnibus vim habuit apud Latinos, quam apud Æoles digamma *F*; pro quo Cæsar²⁷ hanc figuram *Δ* scribere voluit. Quod quamvis illi recte visum est, tamen consuetudo antiqua superavit. *Prisc. lib. I, col. 545.*

Hæc pollis, pollinis: sic Charisius. Probus autem et Cæsar, *hoc pollen, pollinis* declinaverunt. *Prisc. lib. VI, c. 708.*

Præterea Cæsar declinat, *pubis, puberis*: quidam, ut Probus, *pubes, puberis*: quidam *puer, pueris*. *Prisc. lib. VI.*

Quamvis Cæsar non incongrue protulit *ens*²⁸ a verbo *sum, es, est*. *Prisc. lib. XVIII.*

Hoc lutum atque macellum singulariter exire memento,

²⁶ *Nam postremum*. In ed. Oberlini legitur, non *postremum*.

²⁷ *Pro quo Cæsar*. Legi hic præcipit A. Schot. Obs. hist. 3, 15, *pro quo Cl. Cæsar*; quandoquidem Quintil. 1, 7, 27, istud inventum clarissimis verbis Claudio attribuit. Cf. notata ad Taciti Ann. I. x1, c. 14. Adeoque

is Prisciani locus hunc non pertinet.

²⁸ Et hanc vocem nescio cur rejecerunt latini recentiores qui elegantior sermonis student: nam in oratione soluta mihi aptior videtur quam periphrases, *qui, quæ, quod est, vel quum sit, quum esset, etc.* In philosophia admittitur.

licet Memmius, *ista macella* dicat, et Cæsar, *luta*. *Ex Velio Longo de Orthographia*, col. 2244.

Lacrumæ an *Lacrimæ*, *Maxumus* an *Maximus*, et si quæ similia sunt, scribi debeant, quæsitum est. Terentius Varro tradidit Cæsarem per *I* ejusmodi verba solitum esse enuntiare et scribere: inde propter auctoritatem tanti viri consuetudinem factam. Sed ego in antiquorum, etc. *Cassiodorus ex Annæo Cornuto de Orthographia*, col. 2284.

Varie etiam scriptitatum est, *Mancupium*, *Aucupium*, *Manubiæ*. Siquidem C. Cæsar per *I* scripsit²⁹, ut apparet ex titulis ipsius. *Ex Velio de Orthographia*, col. 2228.

An ideo minor est M. Tullius orator, quod idem artis hujus (*Grammaticæ*) diligentissimus fuit, et in filio, ut in Epistolis apparet, recte loquendi usquequaque asper quoque exactor? Aut vim C. Cæsaris fregerunt editi de Analogia libri? *Quintil. lib. I, c. 7*.

APOPHTHEGMATA.

Sed tamen ipse Cæsar habet peracré judicium; et, ut Servius frater tuus, quem litteratissimum fuisse judico, facile diceret, *hic versus Plauti non est, hic est*, quod tritas aures haberet notandis generibus poëtarum, et consuetudine legendi: sic audio Cæsarem, quum volumina jam confecerit ἀποφθεγμάτων, si quid afferatur ad eum pro meo, quod meum non sit, rejicere solere: quod eo nunc magis facit, quia vivunt mecum fere quotidie illius familiares. Incidunt autem in sermone vario multa, quæ fortasse illis, quum dixi, nec illitterata, nec insulsa esse videantur. Hæc ad illum cum reliquis actis perferuntur. Ita enim ipse mandavit. Sic fit, ut, si quid præterea de me audiat, non audiendum putet. *Cic. lib. IX, ad Fam. Ep. 16, ad Pap. Pætum*.

29. Hic est Caligula, ut Burmanno videtur.

DICTA COLLECTANEA.

Feruntur et a puero et ab adolescentulo quædam scripta, etc.; item *Dicta collectanea*: quos omnes libellos vetuit Augustus publicari.³⁰ *Suet. in Cæs. c. 56.*

EPHEMERIDES.

C. Julius Cæsar quum dimicaret in Gallia, et ab hoste raptus, equo ejus portaretur armatus, occurrit quidam ex hostibus, qui eum nosset; et insultans ait, *Cæcos, Cæsar*³¹, quod Gallorum lingua, *Dimitte*, significat: et ita factum est, ut dimitteretur. Hoc autem ipse Cæsar in Ephemeride sua dicit, ubi propriam commemorat felicitatem. *Servius in lib. XI Æneidos Virgilii, vs. 743.*³²

LIBRI AUSPICIORUM.

Sed contra Julius Cæsar XVI Auspiciorum libro negat

30. Nihil consultius, nostro iudicio, quam ejusmodi scripta juvenilia æternis tenebris damnare. Vix enim credas quam disparia sint ea quæ Virg. in juventute sua scripserit si comparentur cum cæteris ejus operibus. Male igitur qui cujusque auctoris lacinias et panniculos sæpe sæpius turpissimos ab auctore ipso damnatos ad ejus summam injuriam in publicum proferre non erubescunt.

31. *Alias, Cætos Cæsar.* Servius P. Danielis, *Cæsar, Cæsar.* Quod quid velit, docti examinent. SCAL.

32. Ex quo fonte hanc narrationunculam hauserit Servius, non constat. De sensu dicti, quod Gallo tribuitur, certarunt haud ita pridem duo viri eruditi, mihi ambo amicissimi, ambo e minore Britannia oriundi, Celticæ linguæ periti,

Scilicet clar. *le Brigant*, cujus *Éléments de la langue des Celtes Gornites ou Bretons* ipse a 1779 hic Argentorati typis edenda curavi, in *Dissertation sur les Celtes Brigantes*, (8, 1762) legendum præcipiebat *cetos Cæsar* pro *cheto Cesar* vel *chto Cesar*, id est, en Cæsarem! Contra vir quondam strenuus, quem ad G. 1, 6, excitavi, *de la Tour d'Auvergne-Corret*, militaris præfectus, legi jubebat *sho Cesar*, i. e. occide Cæsarem. Tandem vero *le Brigant* ad sensum vocis, quem ipse Servius suppeditat, redeundum censuit, inque litteris ad laudatum sodalem suum datis et mecum communicatis hariolatus est, non bene verbum percepisse Cæsarem; dixisse nempe hostem *losh Cæsar*, *dimitte, laisse Cæsar.* Oberl.

nundinis concionem advocari posse³³, id est, cum populo agi; ideoque nundinis Romanorum haberi comitia non posse. *Macrobius lib. I, Saturn. c. 16.*

Auguralia.

Cæsar in Auguralibus : *Si sincera pecus erat. Prisc. lib. VI.*

De Divinatione.

Genus eloquentiæ dumtaxat adolescens adhuc Strabonis Cæsar secutus videtur : cujus etiam ex Oratione, quæ inscribitur *Pro Sardis*, ad verbum nonnulla transulit in Divinationem suam. *Suetonius in Cæsare c. 55.*³⁴

ASTRONOMICA.

Nam Julius Cæsar ut siderum motus, de quibus non indoctos libros reliquit, ab Ægyptiis disciplinis hausit; ita hoc quoque ex eadem institutione mutuatus est, ut ad Solis cursum finiendi anni tempus extenderet. *Macrobius lib. I, Saturn. c. 16, adde ejusdem libri c. 14.*

Tres autem fuere sectæ, Chaldæa, Ægyptia, Græca : his addidit apud nos quartam Cæsar dictator, annos ad solis cursum redigens singulos, Sosigene perito scientiæ ejus adhibito.³⁵ *Ex Plin. lib. XVIII, c. 25.*

A Bruma³⁶ in Favonium³⁷ Cæsari nobilia sidera³⁸ si-

33. Non constat, vel inter veteres, an *nundinæ* (*les foires*) essent feriæ, necne. Cæsar eas inter ferias locat. Macrobius paulo aliter distinguit. Vide Macr. loco cit.

34. Erunt forte, qui hoc ad orationum fragmenta pertinere existimabunt, me non multum repugnante. SCAL.

35. Cæsarem confecisse calenda-

rium quo usæ sunt prope omnes gentes Europæ usque ad calendarium Gregorianum, nemo nescit.

36. *A Bruma.* Scilicet dies hiberni solstitii, qui fere est VIII kal. jan.

37. *In Favonium.* Ventus occidentalis Euro oppositus. Existimatur oriri xlv a Bruma die, id est, vii Februar. mensis.

38. *Nobilia sidera.* Quippe ea quo-

nificant, III kal. jan. matutino Canis occidens. *Paullo post*: Pridie non. Jan. Cæsari Delphinus matutino exoritur, et postero die Fidicula³⁹, quo Ægypto Sagitta vesperi occidit. *Paullo post*: A Favonio in æquinoctium vernum Cæsari significat XVII Kal. Martii triduum varie⁴⁰: et VIII Kal. Hirundinis visu⁴¹, et postero die Arcturi exortu vespertino. Item III Non. Mart. Cæsar Cancrī exortu id fieri observavit. *Paullo post*: Cæsar et Idus Martias ferale sibi⁴² annotavit Scorpionis occasu. *Paullo post*: III Nonas Apr. in Attica Vergiliæ⁴³ vesperi occultantur. Eædem postridie in Bœotia: Cæsari autem et Chaldæis, Nonis. *Paullo post*: Cæsari VI Idus significatur imber Libræ occasu: XIV Kal. Maii Ægypto Suculæ occidunt vesperi, sidus vehemens et terræ marique turbidum, XVI Atticæ, XV Cæsari, continuoque triduo significat. *Paullo post*: VI Nonas Maii Cæsari Suculæ⁴⁴ matutino exoriuntur, et VIII Idus Capella pluvialis. *Ex Plin. l. XVIII, c. 26.*

A Vergiliarum exortu significant Cæsari postridie Arcturi occasus matutinus. *Paullo post*: XI Kal. Cæsari Orionis gladius occidere incipit: III Non. Junii Cæsari, et Assýriæ Aquila vesperi oritur, etc. XI Kal. ejusdem Orionis gladius Cæsari occidere incipit. *Ex Plin. lib. XVIII, c. 27.*

A Solstitio ad Fidiculæ occasum VI Kal. Junii (*al. Julii*) Cæsari Orion exoritur. *Paullo post*: XIII Kal. Augusti,

rum ortus vel occasus aliorum ignobilium ortu et occasu efficacior tempestates novas inducit, quæque cælo adherent.

39. *Fidicula*. Quæ Columellæ fides dicitur. Alio nomine cithara, la lyre.

40. *Triduum varie*. Quia varius est numerus dierum hujus mensis.

41. *Hirundinis visu*. Quia existimant ver hujus avis adventu significari.

42. *Cæsar et idus martias ferale sibi*. Eo enim die interfectus fuit.

43. *Vergiliæ*. Ideo dictæ, quia earum exortus veris habet significationem. Græcis Pleiades.

44. *Suculæ*. Græcis hyades, ἀπὸ τοῦ ὕειν, pluere, quod pluvias excitent. Nostri (Romani), imperite *Suculas*, quasi a suis essent, non ab imbris nominatæ, inquit Cicero, lib. de Natura deorum.

Ægypto Aquila occidit matutino, Etesiarumque prodromi flatu incipiunt, quod Cæsar X Kal. sentire Italiam existimavit. *Paullo post* : Aquila Atticæ matutino occidit : III Kal. regia in pectore Leonis stella matutino Cæsari immergitur. *Ex Plin. lib. XVIII, c. 28.*

DE SIDERIBUS.

Etiam aliquid poeticum edidit.

Sed nec aliquis pæne Latīnorum de hac arte institutionis libros scripsit, nisi paucos versus Julius Cæsar, et ipsos tamen de alieno opere mutuatus. *Jul. Firmicus Mathes. lib. II, ineunte.*

Exsecutus est etiam horum Siderum numerum Græce Aratus, poeta disertissimus; Latine vero Cæsar⁴⁵, et decus eloquentiæ Tullius. Sed hi tantum nomina ipsorum et ortus, non autem apotelesmatum auctoritatem ediderunt: ita ut mihi videantur non aliqua Astrologiæ scientia, sed poetica potius elati licentia, docilis sermonis studia protulisse. *Jul. Firmicus lib. VIII, c. 5.*

POEMATA.

Reliquit et de Analogia libros duos, et Anticatones totidem, ac præterea poema, quod inscribitur *Iter*. Quorum librorum primos, in transitu Alpium, quum ex citiore Gallia, conventibus peractis, ad exercitum rediret; sequentes, sub tempus Mundensis prælii fecit: no-

45. Bina hæc testimonia ad nostrum perperam referuntur, et lapsus est Jul. Firmicus. Cæsar quippe Germanicus, non Julius Arati versicalos interpretatus est. Ita Davis. Attamen nil impedit quin Cæsar noster verterit quoque Arati Spha-

ram. Nec est adeo certum Germanicum Cæsarem fil. adopt. Tiberii esse auctorem versuum supradictorum. Nonnulli eos addicunt Domitiano imperatori, qui, dum adhuc esset Cæsar, Germanicus quoque dictus est.

vissimum, dum ab Urbe in Hispaniam ulteriorem IV et XX⁴⁶ die pervenit. *Suet. in Cæsare*, c. 56.

Feruntur et a puero et ab adolescentulo quædam scripta : ut *Laudes Herculis*, tragœdia *OEdipus*, etc.; quos omnes libellos vetuit Augustus publicari. *Suet. in Cæs.* c. 56.

Olus quoque silvestre est trium foliorum, D. Julii carminibus præcipue jocosque militaribus celebratum : alternis quippe versibus exprobravere lapsana⁴⁷ se vixisse apud Dyrrachium, præmiorum parcimoniam⁴⁸ cavillantes. Est autem id cyma silvestris. *Plin. lib. XIX*, c. 8.

Donatus, seu potius Suetonius, in vita Terentii hos sub C. Julii Cæsaris nomine versus producit :

Tu quoque, tu in summis, o dimidiate Menander⁴⁹,
Poneris, et merito, puri sermonis amator :
Lenibus atque utinam scriptis adjuncta foret vis
Comica, ut æquato virtus polleret honore
Cum Græcis, neque in hac despectus parte jaceres.
Unum hoc maceror, et doleo tibi deesse, Terenti.

Sequens etiam Epigramma C. Julio Cæsari quidam inscribunt, alii Germanico :

Thrax puer adstricto glacie dum ludit in Hebro,
Pondere concretas frigore rupit aquas.
Dumque imæ partes rapido traherentur ab amne,
Abscidit tenerum lubrica testa caput.
Orba quod inventum mater dum conderet urna,
Hoc peperit flammis, cætera dixit aquis.

46. VII et XX legit ex Strab. et Appian. Casaubonus.

47. *Lapsana se vixisse*. Vide lib. III, de Bello Civili, c. 48. et ibid. dissertat. v. c. CUVIER de Chara.

48. *Præmiorum parcimoniam*. Ma-

gitudine præteritorum laborum præmiorum parvitati comparata.

49. *Dimidiate Menander*. Quia mediam tantum partem habet doctum ejus; nempe lenitatem, non vim qua caret.

Illud vero distichon :

FELTRIA. PERPETUO. NIVIUM. DAMNATA. RIGORE.

TERRA. MIHI. POSTHAC. NON. HABITANDA. VALE.

falso Cæsari inscriptum est, etsi quidam in membrana, alii in saxo extare dicant.

Aiunt quoque Cæsaris Decretum Viterbii in Hetruria inventum, hoc exemplo :

C. JULIUS. CÆSAR. M. TULLIUM. CICERONEM. OB. EGREGIAS. EJUS. VIRTUTES. SINGULARES. ANIMI. DOTES. PER. TOTUM. ORBEM. NOSTRIS. ARMIS. VIRTUTEQUE. PERDOMITUM. SALVUM. ET. INCOLUMEM. ESSE. JUBEMUS. C. JABOLENUS⁵⁰.

INCERTA.

Unguenta dicuntur a locis, ut Telinum, cujus Julius Cæsar meminit, dicens : Corpusque suavi Telino unguimur. Hoc conficiebatur in insula Telo⁵¹, quæ est una ex Cycladibus, etc. *Isidorus, lib. IV, Orig. c. 12*⁵².

50. Nugæ! nugæ! ait Scaliger.

51. Telon insulam Sporadibus accenset Strabo, l. X, p. 488. Itaque apud Isidorum legi oportet aut *Delino*. — *Delo*, aut *ex Sporadibus*.

52. Insertum hoc ab Ursino fragmentis de Analogia : ut et illud ex Monio in voce *Cinis*, nec non locus Plinii ex lib. VII, 3, ubi alloquitur M. T. Ciceronem. Quid habuerit causæ, cur hoc fecerit, comminisci non potui. Quo circa inter incerta referendum duxi. Nisi quis potius Cæsari Straboni, non dictatori, tribuendum arbitretur. Si ad hunc modum addita una vocula scripseris, erit integer senarius.

Corpusque mari Telini unguine unguimus.

Idem Ursinus ex Prisciani l. VIII, fragmentum hoc : « C. Cæsar, quæ res augurantur *οὐνοσχεπτουῖναι* », ad Auguralia transtulerat. Ego prætermisi, quum isto Prisciani loco non *Caius Cæsar*, sed *Lucius Cæsar* legatur. Non est quod corruptum aliquis existimet. Citatur nominatim L. Cæsar a Festo, in voce *Majorem*. Ex eodem fortassis est, quod apud Servium nuper ex Petri Danielis et Fuldanæ bibliothecæ membranis editum habemus, Commentario ad *Æneidos* Virgilii 1, 2. « Occiso, inquit, Mezentio, Ascanium, sicut J. Cæsar (verosimile mihi fit legendum *L. Cæsar*) scribit, Iulum cæptum vocari dicunt, vel quasi *τελευτεῖν*,

Apud Cæsarem et Catulum et Calvum lectum est :
 « Quum jam fulva cinis fueris. *Nonius in voce Cinis.* »

Salve primus omnium parens patriæ appellate, primus in toga triumphum linguæque lauream merite, et facundia, Latinarumque litterarum parens : atque (ut dictator Cæsar hostis quondam tuus de te scripsit) omnium triumphorum lauream apte majorem, quanto plus est, ingenii romani terminos in tantum promovisse, quam imperii. *Plin. lib. VII, c. 30, in fine.*

Cicero, causarum XIII : *Re vendita, iterum emptæ* ; unde manifestum fit *venita* non dici, sed aut *venundata*, aut *vendita*, ut Cicero. C. Cæsar : *Possessiones redimi, eas postea pluris venditas. Diomedes lib. I, col. 366.*

Esseda vehiculi vel currus genus, quo soliti sunt pugnare Galli. Cæsar testis est libro ad Ciceronem III : *Multa millia equitum atque essedariorum habet.* Hinc et gladiatores essedarii dicuntur, qui curru certant. *Junius Philargyrius in III, Georg. Virg. vs. 204.*

Augustus quoque in epistolis ad C. Cæsarem scriptis emendat, quod is *Calidum* dicere quam *Caldum* (in *libris forte de Analogia*) malit : non quia illud non sit latinum, sed quia sit odiosum⁵³, et, ut ipse græco verbo significavit, περίεργον. *Quintil. lib. I, c. 6.*

Castulonenses, qui Cæsari *venales* appellantur. *Plin. H. N. lib. III, 3.*

id est, sagittandi peritum, vel a prima barbæ lanugine, quam ἰούλον Græci dicunt, quæ ei tempore victoriæ nascebatur. • Hæc ibi. Similiter expunxi quod inter fragmenta epistolarum legebatur :

• *Vespera fatigatus, luce dormitans.* • Non enim apud Charisium, lib. 2, unde hæc descripta sunt, nomina-

tur Julius Cæsar, sed Aurelius Cæsar, lib. 11 epistolarum ad Frontonem. Quo comperto, auctoritatem civis romani insuper habui. Sed quid spuris his diutius immoror, quin legitima, si qua porro restant, fragmenta colligo? SCAL.

53. *Odiosum.* Quia affectationis esse putabatur.

C. JULII CÆSARIS DICTA.

Tu, quæso, quidquid novi (multa autem exspecto) scribere ne pigrere. In his, de Sexto, satisne certum; maxime autem de Bruto nostro : de quo quidem ille, ad quem deverti, Cæsarem solitum dicere, *Magni refert, hic quid velit : sed quidquid volet, valde volet* : idque eum animadvertisse, quum pro Dejotaro Niceæ diceret, valde vehementer eum visum et libere dicere. *Cic. lib. XIV, ad Atticum, Ep. 1.*

Proxime, quum Sextii rogatu apud eum fuisset, expectaremq; sedens, quoad vocarer, dixisse eum : « Ego dubitem, quin summo in odio sim, quum M. Cicero se-deat, nec suo commodo me convenire possit? Atqui, si quisquam est facilis, hic est : tamen non dubito, quia me male oderit. » *Cic. ibidem.*

Aiebat, Cæsarem secum, quo tempore Sextii rogatu veni ad eum, quum expectarem sedens, dixisse : « Ego nunc tam sim stultus, ut hunc ipsum, facilem hominem, putem mihi esse amicum, quum tamdiu sedens meum commodum exspectet? » *Cic. lib. XIV, ad Attic. Ep. 2.*

Quo gaudio elatus, non temperavit, quin paucos post dies frequenti curia jactaret, invitis et gementibus adversariis adeptum se quæ concupisset; proinde ex eo insultaturum omnium capitibus : ac negante quodam per contumeliam, Facile hoc ulli feminæ fore; responderit quasi alludens : « In Assyria quoque regnasse Semiramin; magnamque Asiæ partem Amazonas tenuisse quondam. » *Suet. in C. Cæs. cap. 22.*

Pharsalica acie cæsos profligatosque adversarios prospicientem, hæc eum ad verbum dixisse refert Asinius Pollio : « Hoc voluerunt : tantis rebus gestis C. Cæsar condemnatus essem, nisi ab exercitu auxilium petiissem. » *Suet. in Cæs. c. 30.*

Consecutusque cohortes ad Rubiconem flumen, qui provinciæ ejus finis erat, paullulum constitit; ac reputans, quantum moliretur, conversus ad proximos, « Etiam nunc, inquit, regredi possumus: quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt. *Suet. in Cæs. c. 31.*

Cunctanti ostentum tale factum est. Quidam eximia magnitudine et forma, etc. Tunc Cæsar, « Eatur, inquit, « quo Deorum ostenta, et inimicorum iniquitas vocat. Jacta alea est, inquit. » *Suet. in Cæs. c. 32.*

Romam iter convertit; appellatisque de republica patribus, validissimas Pompeii copias, quæ sub tribus Legatis, M. Petreio, et L. Afranio, et M. Varrone in Hispania erant, invasit: professus ante inter suos, « Ire se ad exercitum sine duce, et inde reversurum ad ducem sine exercitu » *Suet. in Cæs. c. 34.*

Prolapsus in egressu navis, verso ad melius omine, *Teneo te*, inquit, *Africa.* *Suet. in Cæs. c. 59.*

Cæsar dicebat, idem esse sibi consilium adversus hostem, quod plerisque medicis contra vitia corporum, fame potius quam ferro superandi. *Front. Strat. 4, 7, 1.*

Quum exspectatio adventus Jubæ terribilis esset⁵⁴, convocatis ad concionem militibus, « Scitote, inquit, paucissimis his diebus regem adfuturum cum X legionibus, equitum XXX, levis armaturæ C millibus, elephantis CCC. Proinde desinant quidam quærere ultra, aut opinari: mihi que, qui compertum habeo, credant: aut quidem vetustissima nave impositos quocumque vento in quascumque terras jubebo avehi. » *Suet. c. 66.*

Jactare solitus, *Milites suos etiam unguentatos bene pugnare posse: nec milites eos pro concione, sed blandiori nomine commilitones* appellabat. *Suet. in Cæs. c. 67.*

Famem, et ceteras necessitates, etc. tantopere tolerabant,

54. Vide libr. de Bello African. cap. 48.

ut Dyrrachina munitione Pompeius, viso genere panis ex herba, quo sustinebantur, cum feris sibi rem esse dixerit, etc. *Sueton. ibidem.*

Quosdam infimi generis ad amplissimos honores pro-
vexit. Quum ob id culparetur, professus est palam, « Si
grassatorum et sicariorum ope in tuenda sua dignitate
usus esset, talibus quoque se parem gratiam relaturum. »
Suet. in Cæs. c. 72.

Interrogatus cur repudiasset uxorem, *Quoniam*, in-
quit, *meos tam suspicione, quam crimine judico carere*
oportere. *Suet. in Cæs. c. 74.*

Acie Pharsalica proclamavit, *ut civibus parceretur.*
Suet. in Cæs. c. 75.

Nosseque, ut Cæsar Dictator aiebat, « miserum esse
instrumentum senectuti recordationem crudelitatis. » *Am.*
Marcell. 29, 2.

Nec minoris impotentiae voces propalam edebat, ut
T. Ampius⁵⁵ scribit: « Nihil esse rempublicam; appella-
tionem modo, sine corpore, ac specie. Sullam nescisse
litteras, qui dictaturam deposuerit. Debere homines con-
sideratius jam loqui secum, ac pro legibus habere quæ
dicat. » *Suet. in Cæs. c. 77.*

Eoque arrogantiae progressus est, ut, haruspice tristitia
et sine corde exta, sacro quodam, nuntiante, « futura
diceret lætiora, quum vellet; nec pro ostento ducendum,
si pecudi cor defuisset. » *Suet. in Cæs. cap. eod. 77.*

Triumphanti et subsellia tribunitia prætervehenti sibi
unum e collegio⁵⁶ Pontium Aquilam non adsurrexisse,
adeo indignatus est, ut proclamaverit: *Repete ergo a me,*
Aquila, rempublicam, tribunus: nec destiterit per conti-
nuos dies quidquam cuiquam, nisi sub exceptione, polli-

55. T. Ampius. Is est, ad quem
Cicero scribit, l. VI, epist. ad fam.
Hunc Cæsariani appellabant tubam

belli civilis. Vid. Vell. Pat. II, 40.
56. Unum e collegio. Scil. tribu-
norum plebis.

ceri, *Si tamen per Pontium Aquilam licuerit. Suet. in Cæs. cap. 78.*

Plebi regem se salutanti, Cæsarem se, non regem esse, respondit. *Suet. in Cæs. cap. 79.*

De quo genere, *de lectione*, optime C. Cæsarem prætextatum adhuc accepimus dixisse: *Si cantas, male cantas: si legis, cantas.* Vide Quintilianum *nostræ editionis*, vol. I, pag. 200: lib. I, c. 8.

Elevandi ratio est duplex, ut aut veniam quis, aut jactantiam minuat; quemadmodum C. Cæsar Pomponio ostendenti vulnus ore exceptum in seditione Sulpicianæ, quod ipse se passum pro Cæsare pugnantem gloriabatur, *Nunquam fugiens respexeris*, inquit: aut crimen obiectum, ut Cicero, etc. *Quintil. lib. VI, c. 3.*

Est et illa ex ironia fictio, qua usus est C. Cæsar. Nam quum testis diceret, a reo femina sua ferro petita, et esset facilis reprehensio, cur illam potissimum partem corporis vulnerare voluisset: *Quid enim faceret*, inquit, *quum tu galeam et loricam haberes?* Quintilian. *ibid.*

Demetrio Megæ Siculo Dolabella rogatu meo civitatem a Cæsare impetravit: qua in re ego interfui. Itaque nunc P. Cornelius vocatur. Quumque propter quosdam sordidos homines, qui Cæsaris beneficia vendebant, tabulam, in qua nomina civitate donatorum incisa essent, revelli jussisset; eidem Dolabellæ, me audiente, Cæsar dixit, *nihil esse, quod de Mega vereretur; beneficium suum in eo manere.* Cicero. *lib. XIII, ad Fam. Epist. 36, ad Acilium.*

Cæsar dicebat, « idem esse sibi consilium adversus hostem, quod plerisque medicis contra vitia corporum, fame potius quam ferro superandi. » *Ex Front. Strateg. lib. IV, c. 7.*

Plurima Cæsaris dicta refert Plutarchus, in vita Cæs. quam vide supra, tom. III, pag. 269-334.

Φασὶ τὸν Καίσαρα τῷ μνηύοντι ἀποκρίνασθαι, κόπτοντα

τὴν λαβὴν τοῦ ξίφους, ἦδε μοι δώσει. *Ex Appiani lib. II, Bell. Civ.*

Ἀθηναίους αἰτήσασι συγγνώμην ἐπεδίδου, καὶ ἐπεῖπε, Ποσάκις ὑμᾶς ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἀπολλυμένους ἡ δόξα τῶν προγόνων περισώσει; *Appian. lib. II, B. C.*

Ἔσται τοῦτο τέλος ἐμοὶ τε τοῦ βίου, καὶ ὑμῖν τῶν στρατειῶν. Et paullo post : Φασὶν αὐτὸν (Καίσαρα) εἰπεῖν, ὅτι πολλάκις μὲν ἀγωνίσαιτο περὶ νίκης, νῦν δὲ περὶ ψυχῆς. *Ex Appian. lib. II, B. C.*

Οὐδὲν ἀτυχέστερον, ἔφη, διηνεκοῦς φυλακῆς ἔστι γὰρ αἰεὶ δεδιότος. *Appian. lib. II, B. C.*

* Imminente jam die, qua Pontifex Maximus erat eligendus, et matre (*Cæsaris*) eum ad fores, non sine lacrimis, deducente, illam amplectens : « Hodie, inquit, mater, aut pontificem filium, aut exulem videbis. » *Plutarchus, in Cæsare, cap. VII, ed. nost. t. III, p. 275.*

* Cæsarem vero, serio loquentem, dixisse aiunt : « Equidem malletm apud hos primus esse, quam apud Romanos secundus. » *Ex Plutarch. in Cæsare, cap. XI, p. 279.*

« Nonne hoc vobis dolendum videtur, quod Alexander, quum id esset ætatis, tot gentes domuerit; mihi vero nihil adhuc præclari gestum sit? » *Plut. Cæs. c. XI, ibid.*

« Satis enim erat, inquit Cæsar, morosorum hominum familiaritate abstinere : qui autem hujusmodi rusticitatem arguit, ipse est rusticus. » *Plut. Cæs. c. XVII, p. 285.*

« Non ut armorum, inquit Metello ærarium defendenti, sic et legum tempus esse solet. Tu inter arma morosus es. Nunc procul hinc abeas; in bello, verborum copia, et exercitatio dicendi nil prodest. Ubi arma projecero, ictumque erit fœdus, tunc adsis, et populi patronus esto. » *Plut. in Cæs. c. XXXV, ed. nost. t. III, pag. 302.*

« I, vir strenue; aude, nihilque time : Cæsarem vehis, et Cæsaris fortunam in navi defers. » *Plut. in Cæs. cap. XXXVIII, p. 305. Vide et Appianum, l. II, B. C. p. 463.*

« Hodie victoria penes hostem fuisset, si duce uteretur, qui sciret vincere. » *Plut. Cæs. c. XXXIX, ed. nost. t. III, p. 307*; et *Appian. lib. II, B. C. pag. 567*.

« Invideo tibi mortem, o Cato; nam tu quoque mihi salutem tuam invidisti. » *Plut. Cæs. LIV, t. III, pag. 318*; et *Appian. lib. II, B. C. pag. 490*.

* Cæsar dixisse fertur, « Cassius æquiora certe profert: ego vero Brutum non præterire possum. » *Plut. Cæs. c. LXII, t. III, p. 326*, et *Appian. lib. II, B. C. p. 498*.

Cæsar Cassii conjurationem deferentibus, ait suum corpus tangens: « Hæc cutis expectat Brutum. » *Plut. Cæs. ib.*

« De Cassio quid vobis videtur? enimvero mihi non placet: nam nimis est pallidus. *Et paullo post*: Hos homines pingues, et comatos non admodum timeo: hos vero pallidos et graciles multo magis; » (Cassium et Brutum significans). *Ex Plutarcho, in Cæsare, ibidem*.

« Heus! adsunt Idus Martiæ. *Aruspex autem placide*: Adsunt quidem, sed nondum elapsæ sunt. » *Idem c. LXIII p. 327*.

Quum sermo incidisset, Quænam mors esset optima? omnes præveniens, *Inopinata*, inquit. *Ex Plutarcho, in Cæsare, ibidem*. Vide et *Appianum, l. II, B. C. p. 500*.

* Cæsarem ferunt nuncio respondisse (simulque capulum gladii percutiebat): *Hic mihi dabit. Ex Appiani lib. II, B. C. pag. 443*.

* Atheniensibus, veniam a se petentibus, dedit et addidit: *Quamdiu vos, per vosmetipsos perditos, majorum gloria salvabit?* Appianus, *lib. II, B. C. pag. 482*.

« Hic erit finis, et vitæ mihi, et vobis expeditionum. » *Et paullo post*: *Ipsum (Cæsarem) dixisse ferunt*: se quidem sæpius de victoria certasse, nunc vero de vita. *Ex Appiani lib. II, B. C. pag. 493*.

« Nihil, inquit, miserius quotidiano præsidio: indicium enim est semper timentis. » *Appianus, lib. II, B. C. pag. 496*.

De C. Julio Cæsare Testimonia aliqua.

Sed tamen, Brute, inquit Atticus, de Cæsare et ipse ita judico, et de hoc hujus generis acerrimo æstimatore sæpissime audio, illum omnium fere oratorum Latine loqui elegantissime, nec id solum domestica consuetudine, ut dudum de Læliorum et Muciorum familiis audiebamus; sed, quanquam id quoque credo fuisse, tamen ut esset perfecta illa bene loquendi laus, multis literis, et iis quidem reconditis et exquisitis..... est consecutus, etc. *Ex Cic. in Bruto, c. 72.*

Sed perge, Pomponi, de Cæsare, et redde quæ res-
tant. Solum quidem, inquit ille, et quasi fundamentum oratoris, etc. Cæsar autem, rationem adhibens, consuetudinem vitiosam et corruptam pura et incorrupta consuetudine emendât. Itaque quum ad hanc elegantiam verborum latinorum, quæ, etiamsi orator non sis, et sis ingenuus civis romanus, tamen necessaria est, adjungit illa oratoria ornamenta dicendi: tum videtur tamquam tabulas bene pictas collocare in bono lumine; hanc quum habeat præcipuam laudem in communibus, non video, cui debeat cedere: splendidam quamdam minimeque veteratoriam rationem dicendi tenet, voce, motu, forma etiam magnifica, et generosa quodammodo. Tum Brutus: Orationes quidem ejus, etc., atque etiam Commentarios quosdam scripsit rerum suarum valde quidem, inquam, probandos: nudi enim sunt, recti, et venusti, omni ornatu orationis tamquam veste detracta; sed, dum voluit alios habere parata, unde sumerent, qui vellent scribere historiam, ineptis gratum fortasse fecit, qui volunt illa calamistris inurere, sanos quidem homines a scribendo deterruit, etc. *Ex Cic. in Bruto, c. 74 sq.*

Quid? oratorum quem huic antepones eorum, qui nihil aliud egerunt? quis sententiis aut acutior, aut cre-

brior? quis verbis aut ornatior, aut elegantior? *Ex Cic. ad Cornel. Nepot. Suet. c. 55.*

* C. Julius Cæsar historiographus Romanorum nullus est. Commentarii belli Gallici, quorum ad nos manavit opinio, tantum exstant; nec, quantum ad historiam, quod compertum habeam, quicquam aliud; nam ceterarum ejus rerum gestarum, postquam idem Julius totius pæne orbis causarum molibus est oppressus, Hirtius ejus notarius in commentarios seriem referendam suscepit. *Ex Lupi Abbatis Ferrariensis Epist. 37.*

Sed bene loquendi de Catulis opinio non minor: sale vero et facetiis Cæsar vicit omnes. *Ex Cic. de offic. I, 37.*

* Vide amplissimam Cæsaris laudationem apud Plinium, *Hist. Nat. VII, cap. 25*; et apud Ciceronem, *pro M. Marcello*, in qua se ipsum vicit oratorum princeps.

Reliquit et rerum suarum Commentarios Gallici civilis-que belli Pompeiani; nam Alexandrini, Africique et Hispaniensis incertus auctor est; alii enim Oppium putant, alii Hirtium, qui etiam Gallici belli novissimum imperfectumque librum suppleverit. *Paullo post*: Pollio Asinius parum diligenter, parumque integra veritate compositos putat; quum Cæsar pleraque et quæ per alios erant gesta, temere crediderit; et quæ per se, vel consulto, vel etiam memoria lapsus, perperam ediderit, existimatque rescripturum et correcturum fuisse. *Ex Suet. in Cæs. c. 56.*

C. vero Cæsar si tantum foro vacasset, non alius ex nostris contra Ciceronem nominaretur; tanta in eo vis est, id acumen, ea concitatio, ut illum eodem animo dixisse, quo bellavit, appareat; exornat tamen hæc omnia mira sermonis, cujus proprie studiosus fuit, elegantia. *Ex Quintil. X, 1, 114.*

Quid tamen noceret, vim Cæsaris, asperitatem Cælii, diligentiam Pollionis, judicium Calvi, quibusdam in locis adsumere? *Ex Quint. X, 2, 25. Item, I, 7. 34.*

Hinc vim Cæsaris, indolem Cœlii, subtilitatem Callidii, gravitatem Bruti, acumen Sulpicii, acerbitem Cassii, diligentiam Pollionis, dignitatem Messallæ, sanctitatem Calvi reperiemus. *Ex Quint. XII, 10, 11.*

Adstrictior Calvus, numerosior Asinius, splendidior Cæsar, amarior Cœlius, gravior Brutus, vehementior et plenior et valentior Cicero. *Ex Dialogo de Orat. c. 25.*

* Dicitur autem, et ad urbanam facundiam a natura maxime fuisse comparatus; ingeniumque suum sedulo exercuisse, secundas ut citra controversiam ferret. *Plut. Cæs. cap. 3, ed. nost. t. III, p. 271.* Romæ vero multa ejus orationis in defensionibus effulsit venustas. *Plut. Cæs. cap. 4, edit. nost. t. III, p. 272.*

Ac mihi ex Græcis orationes Lysiæ ostentat; ex nostris Gracchorum Catonisque, quorum sâne plurimæ sunt circumcisæ et breves. Ego Lysiæ Demosthenem, Æschinem, Hyperidem, multosque præterea; Gracchis et Catoni Pollionem, Cæsarem, Cœlium, imprimis M. Tullium oppono, cujus oratio optima fertur esse, quæ maxima. *Ex Plin. lib. I, Epist. 20.*

Sed ego verear, ne me non satis deceat, quod decuit M. Tullium, C. Calvum, Asinium Pollionem, M. Messallam, etc.; Divum Julium, Divum Augustum, Divum Nervam, T. Cæsarem, etc. *Ex Plin. lib. V, Epist. 3.*

Dictator Cæsar summis oratoribus æmulus. *Tacit. Ann. l. XIII, 3. Summus auctorum D. Julius. Tacit. Germ. 28.*

C. Cæsarem Dictatorem.... studia oertandi, dictandi, lectitandique sibi mutuo vindicavere. Et licet in persona unius ejusdemque tempore suo principis viri, castrensis oratorisæque scientiæ cura certaverit ferme gloria æquipari, idem tamen nunquam se satis duxit in utriusque artis arce compositum, priusquam vestri Arpinatis testimonio anteferreretur ceteris mortalibus. *Ex Sidonii Apollinaris lib. VIII, Epist. 6; vide et Lib. IX, Epist. 14.*

INCERTA, VEL APOCRYPHA.

E Codice Regio 7362, membran. quartæ formæ, XIII sæculi.

RATIO GAIJ CÆSARIS DE ORDINE ANNI PER DUODECIM MENSES.*

Januarius, Augustus et December quarto nonas habent; nonodecimo Kalendas post idus; et dies triginta unum.

Martius, Maius, Julius et October sexto nonas habent; septimo decimo Kalendas post idus; et dies triginta unum.

Aprilis, Junius, September, November quarto nonas habent: decimo octavo Kalendas post idus; et dies triginta. Februarius vero quarto nonas habet; sexto decimo Kalendas post idus; et dies viginti octo.

Et quando bissextus evenierit, habet dies viginti novem. Omnes ergo menses octavo idus habent.

EPACTE.	CLAVES.	EPACTE.	CLAVES.
Null.	XXVI.	XXIII.	XXXIII.
XI.	XV.	III.	XXII.
XXII.	XXXIII.	XV.	XI.
III.	XXIII.	XXVI.	XXX.
XIII.	XII.	VII.	XIX.
XXV.	XXXI.	XVIII.	XXXVIII.
VI.	XX.		
XVII.	XXXVIII.		
XXVIII.	XXVIII.		
VIII.	XVII.		
XX.	XXXVI.		
I.	XXV.		
XII.	XIII.		

Numerus iste a latere Epactarum deorsum descendens, per decem et novem annos discurrens, ostendit et dies qui a septimo idus Januarii usque ad septuagesimalem terminum computantur.

Regulares ad feriam inveniendam mensium.

Martius	V.	Si vis invenire quota sit feria in Kalendis cujusque mensis, junge regulares ejusdem mensis cum currentibus ipsius anni. Si numerus qui inde conficitur, infra septem remanet, tota erit feria in Kalendis ipsius mensis. Si usque ad septem excreverit, similiter tota erit. Si septem transierit, tolle septem; quod remanet, numerus est feriae.
Aprilis	I.	
Maius	III.	
Junius	VI.	
Julius	I.	
Augustus	III.	
September	VII.	
October	II.	
November	V.	
December	VII.	
Januarius	III.	
Februarius	VI.	

Regulares ad lunam inveniendam mensium.

V	September.	Si vis invenire quota sit luna in Kalendis alicujus mensis, junge regulares ejusdem mensis cum epacte praesentis anni: si numerus qui inde conficitur, intra triginta remanet, tota erit luna; si ascendit usque triginta, similiter tota erit; si vero triginta transierit, tolle XXX, et aetas lunae remanet.
V	October.	
VII	November.	
VII	December.	
IX	Januarius.	
X	Februarius.	
IX	Martius.	
X	Aprilis.	
XI	Maius.	
XII	Junius.	
XIII	Julius.	
XVIII	Augustus.	

A festo stellae numerando perface lunae

Quadragesima dies; post septuagesima fiet:

Altitonans dominus divina gerens bonus exstat;

Gratuito caeli fert aurea dona fideli.

* *Haec nomen Calendarii non ipsi Caesar tribuenda est; ut mita aperte demonstrat nomen Julius Iulianum quinto mensi; sed ex ejus libris de astrologia, desumpta videtur. Erv.*

Ratio ad inveniendam lunam.

Si vis scire cujuslibet lunae statem infra mensem, computa quot dies praeteritos, sine illo de quo quaeris, habeat mensis. His adde lunam, quota in Kalendis fuit, et de his ipsis mensis lunationem tolle; et quod super fuerit, statem lunae tibi numerabit. *Reliqua desiderantur.*

42 C. JULII CÆSARIS FRAGMENTA.

E cod. Regio, olim Colbertino, 8069, membran. in-f^o,
X sæc. exarato.

Dum dubitat natura marem faceretne puellam,
Natus es, ô pulcher, pæne puella puer!

E cod. Regio, olim Colbertino, 6630, membran. in-4^o,
XIII sæculi.

Versus Virgilii in laudem Cæsaris :

Cæsar tantus eras, quantus et orbis;
Et nunc exigua clauderis urna.
Posthac quisque sciat se ruiturum,
Et quod nulla mori gloria tollat.

SUPPLEMENTA VARIA

AD NOTAS DE BELLIS

ALEXANDRINO , AFRICANO ET HISPANIENSI ,

QUE PROMISIMUS TOM. II, PAG. 353.



SUPPLEMENTUM I,

IN AUCTOREM LIBRI DE BELLO ALEXANDRINO

VIDE NOSTRÆ EDITIONIS TOM. II, PAG. 357.

ILLUD, quod loco supra citato diximus : « Præter styli asperitatem, quæ nullo modo scriptorem optimi ævi sapit, multis in locis, ac præsertim in capitibus XVI, XXV, XXX, XL, XLVI, LXXIII, etc., nonnulla apud scriptorem deprehenduntur, quæ imperitiam ignorantiamque rei militaris indicant; et quæ Cæsaris comitem assiduum in suis expeditionibus, necnon consulem, quin et imperatorem qui ipse exercitibus præfuit, minime decent. » Propositum hoc nostrum argumentis ab ipso operis contextu petitis confirmandum putamus.

Destyli asperitate: jam ante nos, multi præstantes doctrina viri, innumera menda signaverunt, et barbaras voces, tum in hoc bello, tum in Africano, et Hispaniensi, hinc et inde sparsas, quæ si non omnino supposititium auctorem arguunt, saltem, ut vult Dodwellus in luculentissima sua dissertatione (Vide nostræ editionis T. I, p. 308 et seqq.), infimi ævi interpolatorem, ipsum fortasse Julium Celsum, detegunt: et nos, in notis nostris eadem exagitavimus. Quapropter de ea re nihil hoc loco discutimus; et, quoniam Editio nostra præcipue ad rem militarem pertinet, in his præsertim quæ ad expeditiones Cæsaris nostri spectant, commorabimur.

Et primum, B. Al. c. XVI, dicitur: « Minime autem

erat par praelii certamen : nostris enim prorsus neque terra, neque mari, effugium dabatur victis ; omniaque victoribus erant futura in incerto : illi, si superassent navibus, omnia tenerent ; si inferiores fuissent, reliquam tamen fortunam periclitarentur. Simul illud grave, etc. » Hæc verba paulo attentiori mente perpendamus. Ignarus certe et temerarius ad stultitiam usque foret, quicumque dux, nullo cogente, talem Martis aleam tentaret, ut ipsi victo *nullum daretur effugium*, utque victori victoria prope nulla foret ; quippe victis satis superque esset virium, *ut denuo fortunam periclitarentur*. Cæsarem vidimus audacem, forte etiam, ut nonnulli volunt, temerarium ; sed in suis vel audacissime cœptis semper aliquid habuit sibi propositum, quod periculo dignum videretur. Sicuti in obsidione Alesiae, in qua cum LXX tantum millibus hominum, urbem frequentissimam et munitissimam, LXXX millibus undequaque defensam aggredi ausus est, impendentibus a tergo CCL mill. At qua arte quantisque operibus munitiones suas tum interiores, tum exteriores firmavit ! Præterea quantum ex victoria commodi sibi et reipublicæ parabat, ut ipso patuit eventu ! Cætera omitto, et ad locum supra citatum redeo. Primum neque ex præcedentibus, neque ex iis quæ sequuntur, colligere possis Cæsarem ad istud navalis praelii discrimen subeundum aliqua fuisse necessitate compulsus ; imo satis apparet, quæ mens summo duci fuerit, scil. ut classes hostiles jam ante labefactas, sed brevi reffectas, denuo attereret, et altero portu potiretur ; præterea commeatibus a Rhodo, Asia, Thesalia, Macedoniaque advehendis accessum facilem præberet. Hic certe fuit scopus. Difficultas sane ingens et magnum periculum ; sed nullam ipsi victo superfuturam spem prorsus nego : nam, age, victus fuisset : ei vel priorem stationem, scil. minorem portum repetere ; vel, si via in-

tercluderetur, per mare magnum in insulam Cretam, vel Rhodum vehi poterat; quod tamen consilium nisi extremis angustiis coactus non cepisset, ne exercitus sui partem Alexandriæ inclusam in tanto periculo desereret. Patet igitur Cæsarem, sin prudenter omnino, at scientissime egisse; auctorem vero hujus libri primas militaris scientiæ normas prorsus ignorasse.

Nec minus ridiculum, quod dicitur cap. XXV, de Euphranore, qui cum sua victrice quadriremi periit; quippe « cui subsidium nemo tulit, sive quod in ipso satis præsidii, pro virtute ac felicitate ejus, putarent esse; sive quod ipsi timebant. » Primum illa ratio, *quod in ipso satis præsidii*, etc., insulsa est; nam ex eo quod aliquis et prudens et felix judicatur, non ideo solus sine ope, sine auxilio adversus hostem viribus superiorem objiciendus est: altera vero, *quod ipsi timebant*, Cæsarianis contumeliosior est, quam quæ vel a Cæsare, vel ab ipso Hirtio potuerit excogitari. Classis sane Cæsariana ignavis et debilibus hominibus instructa non erat; atque si quid in eo peccatum fuit, id omne in Tiberium Neronem classis præfectum est vertendum, qui, Euphranori negata ope, fortem virum ante se, nescio qua de causa, trucidari, navemque ejus deprimi passus est.

Turpin de Crissé in suis notis, tom. III, pag. 270 (B. Alex. c. 30), hæc *acerrimeque eminus præliari cœperunt* damnat; et inter exempla inscitiae rei militaris in scriptore nostro deprehensa ponit. Minime, inquit, ita locutus foret Cæsar; nam pro jactu exiguo missilium nullo modo vocem *eminus* usurpasset. Quippe pili et hastæ vel validissima manu missæ non ultra XXV passus perveniunt. Nec si *eminus*, *acerrime* quoque pugnari potuit, quum in bonis auctoribus acerrima pugna dici soleat, in qua *pede collato* et *gladio stricto* decertatur. Nimis

arguta, ut nobis quidem videtur, distinctio : nam præter pila et hastas, fundis quoque et sagittis pugnabant ; quæ quum eminus pugnam committere haud immerito dicantur, acerrime tamen possunt, sive valido impetu, rem agere.

Scriptorem Belli Alexandrini arguit obscuritatis idem *Turpin de Crissé*, t. III, p. 288 (B. Al. c. 40), ubi dicitur tricesimam sextam legionem *magnis copiis circumdatam præsentissimoque animo pugnantem in orbem se recepisse ad radices montis ; quo Pharnaces insequi, propter iniquitatem loci, noluit*. Vox enim *in orbem* vel superflua, vel non satis explicata dispositionem pugnae inextricabilem pæne efficit. Sed sinamus nostrum Criticum *Gallico sermone*, et ipsismet verbis suis uti :

« On est justement étonné de voir un homme qui avait suivi César dans une partie de ses campagnes, qui en était l'ami, et qui, après la mort de ce dictateur, parvint au consulat, et commanda des armées avec son collègue C. Vibius Pansa, être aussi obscur, dans les détails militaires qu'il donne. Il dit que *la trente - sixième légion, environnée de toutes les forces ennemies, se forma en peloton, et, par ce moyen, parvint au pied des montagnes, où Pharnace ne jugea pas à propos de la suivre*. Il aurait au moins dû dire, quelle forme avait ce peloton ; s'il était rond, carré, ou sur un ordre profond allongé, autrement dit, en colonne. Un peloton de troupes peut désigner ces trois espèces de disposition. Hirtius ne dit pas en plusieurs pelotons, mais en peloton : *in orbem se recepit*. Quoique *orbis* signifie rond, il signifie aussi *peloton, se mettre en peloton*. En supposant cette légion de quatre mille hommes, il est dit qu'elle perdit dans le combat deux cent cinquante soldats ; supposons qu'il lui manquât au complet cent cinquante hommes, elle n'était plus

que de trois mille six cents, lorsqu'elle se forma en peloton. L'usage des Romains étant de se ranger en bataille sur dix files, cette légion avait trois cent soixante hommes de front : si elle se forma en rond, la circonférence était de trois cent soixante hommes; si ce peloton était un carré, chacune des faces était de quatre-vingt-dix hommes; et s'il se forma sur l'ordre en colonne, sa disposition était de quarante hommes de front sur quatre-vingt-dix files. Comme il lui était important de se retirer, de se mettre en lieu de sûreté, et d'éviter d'être environné, sa disposition devait être relative à son objet; il fallait donc que ce peloton pût faire face de tous côtés, et en même temps pouvoir marcher pour gagner un terrain qui lui fût avantageux : or, le peloton rond fait, à la vérité, face partout, mais il ne peut pas marcher sans se rompre, parce qu'il faut nécessairement que la partie opposée à celle qu'on veut faire marcher en avant, ou fasse un demi-tour à droite par homme, ou marche à reculons, ce qui n'est pas praticable, et que les deux autres de côté fassent, celui de la droite un à gauche par la droite, et celui de la gauche un à droite par la gauche, pour marcher devant elles; mais alors le rond sera rompu et le peloton ne fera plus face que devant lui. Le carré fait face partout; mais lorsqu'on veut le faire marcher, il faut que la partie opposée à celle qui marche en avant fasse le même mouvement que celle du rond; c'est-à-dire, un demi-tour à droite par homme, de même pour les deux faces de côté, l'une à droite, et l'autre à gauche par homme. Ce mouvement est plus aisé à faire, parce qu'il ne rompt point la forme carrée; mais il a l'inconvénient, ainsi que le rond, de n'être pas propre à tout terrain; il a encore celui d'être faible aux quatre angles : ainsi, dans la circonstance où se trouvait alors cette légion, il semble que

la colonne, telle qu'on l'a supposée, était la disposition la plus avantageuse pour gagner le pied de la montagne, parce qu'elle est propre à tout terrain, qu'elle est en force partout, et qu'il lui est aussi facile qu'au bataillon carré de faire face de quatre côtés. Si cette légion se fût formée sur deux colonnes égales chacune de dix-huit cents hommes sur vingt de front et quatre-vingt-dix files, en supposant qu'elles eussent été obligées de faire face des quatre côtés, chacune aurait eu vingt hommes de front sur dix files en avant, autant en arrière, et sur les deux côtés soixante-dix hommes de front sur dix files. En se plaçant à une distance proportionnée l'une de l'autre, elles auraient été plus en force, auraient eu deux points d'attaque et de défense, et se seraient soutenues mutuellement; d'ailleurs, chacune étant moins nombreuse en hommes, elles auraient marché plus légèrement; au lieu qu'une colonne de trois mille six cents hommes ne peut être que très-pesante, et sa force nuire à la célérité de sa marche, qu'elle doit rendre la plus prompte possible. »

Vel igitur deleatur *in orbem*, vel interpretetur *in longum agmen*; etsi mihi displiceat hæc interpretatio. Quidni dicatur, tricesimam sextam legionem prius *in orbem*, ut jam vidimus in Bello Gallico pugnasse, deinde per agmina procedentem ad radices montis recessisse?

Et hoc quoque loco (B. Al. c. 46), ut supra, c. 16, Vatinio consilium affingit, non dicam imperito, sed ne sano quidem duce dignum. Illum enim *quum animadverteret neque navium se magnitudine, neque numero parem esse futuræ dimicationi, fortunæ rem committere maluisse*; quasi vero, quod impar hostibus esset, idcirco statim fortunam tentare debuerit. Sed et aliæ fuerunt ei, et multo gravioris momenti, rationes, quarum duas tantum expo-

nam. Et primum ei provincia servanda erat. antequam Q. Kalenus ad subsidium Octavii veniret.; deinde patulos quidem habebat milites, sed optimos et exercitatusimos, veteranos quippe, eos denique qui, et magnitudinem navium et multitudinem tironum festinanter hinc et inde conscriptorum, facile compensare poterant. Et ea, ni fallor, fuit Vatinii fiducia, de qua neque Cæsar, neque alius peritus auctor tacuisset.

Sed et, ut alia omittam, capite LXXIII hujus belli, Cæsar dicitur *locum cepisse in quo Mithridates secundum prælium adversus Triarium fecerat*. At præcedenti capite, vidimus *colles circumpositos oppido (Zielæ), quorum editissimus unus; qui propter victoriam Mithridatis et infelicitatem Triarii, detrimentumque exercitus nostri*, etc..... Hunc locum Pharnaces, veteribus paternorum et felicium castrorum reffectis operibus, copiis omnibus suis occupavit. Potest igitur illud quæri, quomodo sine prælio potuerint ambo eosdem locos occupare. Quod tamen libenter explicandum susceperim. Secernendus autem est locus ubi prælium committitur, ab eo ubi exercitus duo ante prælium consederant. Is erat, ut plerumque fieri solet, collis vel montis alicujus declivitas. Porro ibi erant *colles magni multique intercisi vallibus, quorum unus, et quidem editissimus* a Mithridate fuerat occupatus; alter vero, ut ratio loci ferebat, a Triario. Infra vero colles, in vallibus prælium commissum fuit in quo Triarius et Romani victi sunt. Aliquot post annos, eodem conveniunt decertaturi Pharnaces et Cæsar. Par erat, ut Pharnaces paterna castra tam felicia occuparet; dissimili ratione Cæsar castra Triarii, quo milites ejus, locorum aspectu et memoria calamitatis, acrius ad pugnandum incitarentur; inde quoque iisdem in vallibus et collibus secundum prælium commissum fuit. Hoc modo dirimitur

omnis discrepantia in verbis et controversia in factis; sed auctor non culpa obscuritatis immunis prorsus est, cui facile esset hæc explicare, dummodo habuisset partem aliquam, vel minimam, Cæsarianæ perspicacitatis.

Non longius disquisitionem producam. His abunde satis fuerit demonstratum scriptorem hujus belli et sequentium, sin omnino spurium, at saltem mirum in modum a sciolis inferioris ævi deformatum ad nos venisse.

SUPPLEMENTUM II.

AD B. ALEX., C. XIII; NOSTRÆ EDIT. T. II, P. 355.

De Navigiis.

NON ea mens est nobis, ut de navigatione et navigiis ex professo et fusius disseramus, sed breviter et raptim; ita tamen, ut lector aliquam hujus rei notitiam habeat. Cætera ipsi haurienda sunt ex fontibus uberrimis, scil. ex rei antiquariæ scriptoribus, ac præsertim ex celeberrimis, Bayfio, Scheffero, de re navali; *D. Mont-faucon antiq. expl. t. IV, 2^e part., et suppl. t. IV; Vinckelman. antiq. Encyclopédie méthodique, antiq., t. IV, art. navires*, etc.

De origine navigationis multa docti disseruere: utrum ante, an post diluvium nata? Sed quid interest? Vel ab incunabulis mundi fluctuantes trabes viderunt homines; et quid facilius, quam equitare prius in eis, et rivos ita transire, pedibus remorum vices gerentibus? Quid deinde vetuit, quin pluribus trabibus una junctis usi essent, ut rates pararentur? Innantes in aqua crateres ac scyphos ligneos viderunt, et in promptu ex truncis arborum scaphas concinnare cavas: et ea sane fuit vel ante diluvium, ut innuit *D. Mont-faucon*, navigationis origo: cætera ex Mythologorum somniis procedunt.

Prima igitur navigia trabibus, tignis, tabulisque constiterunt: *Rates primum et antiquissimum genus navigii e rudibus lignis asseribusque consortum*. Isidor. XIX, 1. Quintilian. l. X, 2: *si nemo plus effecisset eo, quem sequebatur, adhuc ratibus navigaremus*. Et id genus navigii, quod ipse usurpatum frequenter vidi in Austria et

in tota Hungaria, super Danubio flumine, vocant Græci *σχεδιαν*, Latini *ratem*, Galli *radeau*. Hujus generis inventionem Lydiis nonnulli tribuunt.

Secundum navigii genus, et quidem pervetustum, hominibusque vel ferocissimis innatum, ut videre fuit in tota America, idem est quod *πρόζυλον* Græci vocant, Latini *cymbam*, Galli *gondole*, ex uno arboris trunco excavato effectum. Monoxylorum meminit Xenophon, l. VI, Hist. græc., aitque singulis vectos tres viros fuisse. Horum usus, teste *Spon*, *voyag.* t. I, p. 141, viget adhuc in Græcia. Cymbæ sunt ex uno arboris trunco excavato confectæ, longæ XV ped. latæ II et sesq. ped. altæ totidem : in his vel equi admittuntur. Sid. Apoll. in Panegy.

..... Pars lintre cavata

Jam dociles exponit equos.....

Aptæ potissimum vadosis locis, quia non plus uno pede in aqua immerguntur. In Germania prædones utebantur cymbis istis, quæ triginta homines veherent. Plin. XVI, 41. Item Galli, teste Livio XXI, 26; et Hispani, præsertim Cordubenses, ut monet Strabo, l. II. Quod autem dicitur de Rómulo et Remo expositis in *alveo* super Tiberi flumine, nonnisi de simili cymba potest intelligi.

Prisci homines, ut diximus, navigabant ratibus. Inde coëptum est rates illas cratibus vimine textis cingere. Talis Ulyssis navis erat. Homerus, Odyss. l. V. Britanni, auctore nostro Cæsare, B. C. l. I, c. 54 (t. II, p. 81), hujusmodi naves adornabant : *Carinæ primam*, inquit, *ac stidumina ex levi materia fiunt, reliquum corpus viminibus contextum coriis integitur*. Omitto varia et diversa rationum cymbarumve genera, veluti *δερμάτινα πλοῖα*, cymbas sutiles, pelliceas, coriaceas, seu corio et pellibus essent confectæ, seu tantummodo tectæ; omitto etiam naves fictiles ex terra coctis conflatas (res pæne incredibilis et

nostris temporibus incognita), quibus tamen utebantur *Aegyptii*, teste Strabone, l. XVII, quasque phaselos vocat Juven. Sat. XV, v. 126, seqq.

..... Imbelle et inutile vulgus
Parvula fictilibus solitum dare vela phaselis,
Et brevibus pictæ remis incumbere testæ;

et ad majora transeo.

Naves in duas species dividebantur, in *classicas* et *onerarias*. *Classicæ* ad usum belli aptæ, majores aliis, et *longæ* plerumque dictæ a scriptoribus, vulgo remis agebantur sine velis, etsi interdum velis simul ac remis instructæ, primum sine tabulatis, mox cum iisdem et quidem duplicibus; *onerariæ* autem rotundæ aut ovatæ erant (græcis στρογγύλαι dictæ), et velis et remis utebantur. Ex navibus longis, aliæ *actuariæ* dicebantur, quum essent ad littora legenda, vel breviora freta trajicienda aptæ; ideoque leves et expeditæ (Gall. *brigantins*). Ex iis nonnullæ adeo parvæ erant, ut duobus tantum remis agerentur, ad earum modum, quas quotidie videmus in Sequana nostro flumine. At istæ potius referri debent ad naviculas istas, cymbas supra dictas; nonnulli eas σκάφας nōminant. De *Myoparonibus* vide apud nostrum Hirtium B. Al. c. 46 (nostræ edit. t. II, 396). *Hemiolia*, quæ græce dicitur in neutro genere ἡμιόλιον, erat leve navigium, in classibus usitatum, ut sunt hodie nuperæ istæ naves minores sed armatæ, quas dicunt *Sloop*, *Cutter*, etc., leves admodum et paucis remis actæ. Hæc minora navigia *aperta* ut plurimum vocabantur græce ἀπᾶκτοι, quod nulla tabulata haberent. At naves magnæ, quas diximus *longas*, *classicas*, tabulata habebant: unde cataphractæ, καταφράκτοι, latine *constratæ* naves dictæ; et *tabulatum* (*le pont*) dictum κατάστρωμα. Harum, quæ ad belli usum reservabantur, duplex genus erat. Aliæ

unum tantum remorum ordinem in utroque latere habebant: inter hujusce generis navigia erant ἄρρατοι (quibus tamen puppim versus ac proram transtra quædam essent, unde pugnaturi starent); aliæ autem, scil. magnæ, duos, vel tres, quatuor, quinque, aut plures, usque ad quadraginta ordines remorum habebant: sed ii postremi a quinto vel sexto magis ad ostentationem ac spectaculum quam ad usum comparati.

Ex iis quæ unum tantum ordinem utrinque haberent, pleræque ab una parte XIII, vel XV remis movebantur, ut videre est apud antiqua monumenta, scil. nummos et lapides: neque tamen defuerunt quæ remis L, aut pluribus instructæ forent usque ad C; ita ut dimidia pars hujus numeri ageretur in uno latere, alia autem in altero. Sed eas naves ad ostentationem ita confectas, ut et cæteras de quibus supra, crediderim: nam tot remis non opus ad navigia vel maxima movenda. Inde igitur hæ voces πντηκόντοπος, ἑκατόντοπος, in scriptoribus græcis. Et naves istæ medium quasi tenebant inter minora navigia, quorum jam mentio fuit, et majora, κατάρρατα, plurimis remorum ordinibus instructa, de quibus jam dicturi sumus, postquam de Liburnis prius nonnihil attigerimus. *Liburnæ*, quo nomine multoties insiguntur generaliter romanæ naves, tamen plerumque navigia levia erant et exploratoria, quæ in pugnis navalibus non adhibebantur. Sed et majores erant classicæ et quidem numero ingentes de quibus Vegetius, lib. V, cap. 7: *Quod ad magnitudinem pertinet, minimæ liburnæ remorum habent singulos ordines; paulo majores binos; idoneæ mensuræ, ternos, vel quaternos, interdum quinos, sortiuntur remigum gradus*. Ita igitur, si ad usum respiceremus, nihil differebant ab aliis majoribus navibus, nisi forma longiori et velocitate eximia.

Majores naves pluribus remorum ordinibus instructæ

erant : *uniremes* uno, *biremes* duobus, *triremes* tribus, *quadriremes* quatuor, *quinqueremes* quinque, *exeres* sex, *hepteres* septem, *enneres* novem, etc. Inter classicas usitatissimæ *uniremes*, *biremes*, *triremes*; quapropter de iis tantum loquemur. Erythræi primum *Biremem* invenerunt, referente Dyrnasto ap. Plin. l. VII, 56. Cæterum biremis duplici modo accipitur apud script. pro parvascapha quæ duobus tantum remis agatur, et pro navi magna duplici remorum versu instructa. De ea ultima sermo est. Biremes nonnullas nobis offerunt columna Trajana, marmora et numismata. In summa, elegans admodum erat veterum navium forma.

Sed antequam de navis cujuslibet partibus fuse disseramus, aliquid de ejus structura proferendum. Navis bellica bona ut sit, tria observanda erunt: magnitudo decens, levitas, robur. Magnitudo: nec nimia, nec minima. Maxima navigia vix regi possunt. Persæ apud Curt. l. IV, c. 8, ad Alexandrum: *Videsne, ut navigia, quæ modum excedunt, regi nequeant?* Minima: quia sunt inutilia, et a fluctibus facile subvertuntur. Aristot. Polit. l. VII; *Navis palmi unius prorsus non erit navis; ut nec duorum stadiorum aliqua: quia altera propter parvitatem, altera propter magnitudinem cursum seu navigationem impedire solet.* Sed nec satis, ut non sit immensa navis; levitas requiritur, quo facile flecti et regi possit. Initio romanæ naves, inscite fabrefactæ, prope immobiles erant. Unde ap. Liv. l. XXXVI, c. 43, Polyxenidas se gloriatur omnibus rebus esse superiorem, et *celeritate navium*. At in posterum, nihil in hac parte desiderandum suis hostibus reliquerunt. Florus, libro II, c. 2: *Romana classis prompta, levis, et quodam modo castrensis, sic remis quasi habenis agebatur.* Ad hanc levitatem impetrandam pertinet materiæ delectus. Et primum ligna spissa, ut quercus, nux juglans, rejicienda; et alia non subito cæsa

sunt capienda, sed ea recipienda, quæ, ut ait Homerus, Odys. l. I,

Ἄυα πάλαι περίηλα, τὰ οἱ πλώοιεν ἐλαφρῶς : *dudum arefacta, quo navigarent leviter.*

Præterea, *si virides tabulæ compingantur, quum nativum humorem exsudaverint, contrahuntur, et rimas faciunt latiores, quo nihil est periculosius navigantibus.* Veg. V, 6. Abies, larix, domestica pinus, et alnus inter arbores alias præcipue commendantur a scriptoribus. Persicam laudat Plin. XIII, 9; cletram et populum Hom. Od. E. Præter levitatem requiritur robur, quam adsequuntur quoque operarii materiæ delectu. Præsertim autem materia tempestivo tempore sit cæsa requiritur : nam intempestive a vermis facile perforatur. Justum vero tempus est *a primo autumno, ad id tempus, quod erit antequam flare incipiat Favonius.* Veget. l. IV; c. 35. Cato quoque: *Tum erit tempestiva materies, quum semen suum maturum erit.* Et quidem, *luna crescente, post meridiem.* Deinde, ut compaginatio sit solida, *ærea* videlicet, nam ferrum brevi in aquis consumitur rubigine. Postremo commissuræ tabularum maxima cum cura firmandæ sunt. *Eas stuppa.* (Græcis στῦπειω), *ea lini parte, quæ proxima cortici, malleo stuppario contusa, stipantur artifices inter tigna et rimas navium dehiscientium;* aliquando etiam sparto, præcipue Græci, ut docet Varro apud A. Gell. l. XVI; c. 4; stipatæ commissuræ hunc in modum ungebantur cera liquida, vel pice, vel resina. Ovid. Epist. OEn. v. 42,

Cærula ceratas accipit unda rates.

Φαίαιες.... Suidas voc. Ναυσικάα : ἐπέκαιον ταῖς ναοὶ πτίσσαν πρὸς ἀσφάλειαν. *Phæaces..... naves pice accensa perungebant.* Nec tantum eas materias seorsim adhibebant, sed et confusas; unde *xopissam* dixit Plinius, lib. XVI, cap. 13, hanc commixtionem picis, ceræ et resinæ, cui

etiam addehatur colos. ruber. Polyænus, liber V, de Nicone. Eæ autem præcipuæ sunt materiæ, quas una complectitur Plutarchus in libro de Fort. Romana; quæque quo melius coalescant, aliquantum temporis, antequam in mare deducatur navis, sunt in sicco relinquendæ: *Tiremis ictibus multis et vi magna compingitur, malleis, clavis, cuneis, serra, securibus adhibitis. Compactam autem ad certum tempus stare oportet et coalescere, dum vincula roborentur et firmentur clavi. Quod si recenti adhuc et lubrica compage in mare deduceres, omnia concussa fatiscerent, et aquam essent admissura.* His præmissis, ad navem transeo.

Tres porro partes præcipuæ in navi qualibet distinguuntur. Scil. *corpus*, seu *venter*; *prora*, sive pars anterior; *puppis*, seu pars posterior. Naves antiquæ, ut nostræ, erant rotundæ: et venter eorum carinam (græce τρόπιν, gall. *quille*) habebat, ad secandos fluctus aptam, cuique cætera velut fundamenta superstruebantur. Ovid.

Dum mea puppis erat valida fundata carina.

Non hic loquor de porthmiis aliisque fluviatilibus naviculis latis et sine carina. *Carina*, id est, lignum tenue ac longum; quæ pars, ut curvari et recte in navigii speciem formari posset, palis quibusdam firmabatur subjectis et per intervalla circumcirca rite dispositis ab utroque latere, quos δρυόχους appellavere. Eustath. Odyss. T: δρυόχοι, πέταλοι (aliter κάσσαλοι) ἐκ δρυός, ὃ ἐστὶν ἀπλῶς ξύλου, καθιστῶντες τὴν τρόπιν ἐν τῷ περίᾳ αὐτὴν συνέχειν. Secunda pars ventris est φαλκίς, scil. ea pars qua sentina continetur. Pollux: τὸ τῇ στείρᾳ προσηλούμενον, φαλκίς, ἀπ' οὗ ἡ δευτέρα τρόπις, quod *carinam excipit, phalcis. Inde pavementum*, seu *carina secunda*, quæ non confundenda cum δευτέρᾳ τρόπιδι. Hæc enim est pavementum prius, seu constratum, quod sentinae imponitur. At concavum, quod est inter utramque

carinam ἀντλία· Ἀντλία, inquit schol. Aristoph. in Equit. λέγεται τόπος τις τοῦ πλοίου, εἰς ὃν τὸ ὕδωρ σπωρεύεται εἰς τὴν ναῦν. Latinis *sentina*, nostris quoque *la sentine*. Carinae autem olim, ut hodiernum, affigebantur ligna quaedam crassiora, quominus illa, si in saxa incurreret navis, attereretur rimasve contraheret. Ea Græci χελεύσματα nuncuparunt. Ovidii *cunei* fuisse videntur. Metam. l. XI, v. 514,

Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ

Rima patet.....

Sequitur secundam carinam κοίλη τῆς νηὸς, seu γάστρα, ima pars navigii supra sentinam, in quam, qui abscondere se volunt, descendunt. Polyæn. l. I, Ἑλένην Μενέλαος εἰς κοίλην ναῦν κατέκρυψε (Gall. *le fond de cale*). Hanc partem et totum corpus navis sustinent νομεῖς, ἐγκοίλια, *costæ*, Cæsari, B. C. l. I, *statumina* (Gall. *les varangues*), quæ ex carina sursum ascenduntia tabularum fulcimenta, per medium navis, veluti *costæ* a spina dorsi animalium, transeunt. Succedunt *latera*, græc. πλευραί (Gall. *stribord et bas-bord, l'un pour le côté droit, l'autre pour le côté gauche*). In his *spondæ*, græc. ὑποζώματα, sunt *Zonæ*, ligna rotunda a prora ad puppim ambitu suo navem continentia, Heliodoro Ζωστῆρες appellata, l. I. Quanto igitur altior navis, tanto plures *Zonas* habebat. Porro *latera* in tres partes dividebantur istis *Zonis* distinctas; scil. quarum ima dicebatur Θάλαμος, *Thalamus*, media Ζύγα, *Zyga*, suprema Θράνος, *Thranus*. Ab his *Zonis* remiges, nam in hac sola parte, scil. in corpore navis sedebant, nomen acceperunt: v. gr. remiges inferiores dicebantur Θαλάμιοι, *Thalamitæ*, medii Ζύγιοι, *Zygitæ*, superiores circa catastroma (*le pont*) sedentes Θρανῖται, *Thranitæ*. Inter *Zonas*, sunt *fori*, ἰδῶλια, τρώγλη, foramina per quæ remi exerebantur (quali fere modo quo apud nos ea foramina quæ dicimus *les sabords*). Festus τρώγλη vertit

columbaria. *Columbaria*, inquit, in navi appellantur ea quibus remi eminent. Zona autem superior, *Thranus*, sæpe sæpius in monumentis veteribus cancellorum (*de balcon*) in modum effingitur; atque e Thrani cancellis superioribus exeruntur remi Thranitarum. Ab utraque parte inter puppim et Thranitarum ordinem, non in medio, ut vult Schefferus, spatium aliquot pedibus vacuum, quod Zonam superiorem secat: et is locus dictus *πάροδος*, vel *παράθρανος*. Pollux: ἡ δὲ περὶ τοὺς θρανίτας ὁδὸς, *πάροδος*, *παράθρανος*; et per hoc spatium, veluti per fores navim intrabant, atque etiam ibi sedebant nautæ, et magistri hortatores accedebant, unde hic locus latine vocatur *agear*, sicut *torcular*, *columbar*, ab agendo, quia ducere et agere per istos aditus cuncta nautæ solebant. Eæ sunt corporis seu ventris navigii partes. Ad proram accedamus.

Prora est pars anterior navis et quasi frons: quapropter eam partem Græci *μέτωπον* appellantur. Scholia Thucydidis, l. II, τὸ μέτωπον τῆς νεὼς, ἡ πρῶρα ἐστὶ. Existere naves cum duplici prora. Hygin. fab. CCLXXIII: *Minerva prima navem biproram Danao ædificavit, in qua Ægyptum fratrem profugit*. Et navis Philopatoris non modo *δίπρωρος* erat, sed et *δίπρυμνος*. Quali forma eæ naves fuerint fingitur facilius, quam explicatur; quin imo, usus earum nullus esse debuit. Porro latera proræ erant *παρεῖαι*, et *πτερά*; in quibus *παρεξευρεσία*, id est, spatium a remigibus primis ad parasemum usque, remis vacuum, sed figuris ornatum, puta delphinis, equis marinis, tritonibus, etc. Eadem latera et nomina dantur puppi. Proræ pars inferior et præcipua est *ἔμβολον*, seu rostrum, quæ pars simul atque fluctus secat, inter arma nocitura numerari debet. Ea temporibus trojanis ignorabatur, nec ab Homero memorata; etsi, anachronismo poetis familiari, *χαλκιμβολάδων ναῶν* meminit Euripides in Iphigenia. Concinnius noster Cæsar, B. G. l. III, c. 13, *rostro noceri non posse cogno-*

verat. Hujus inventorem Manethon esse dicit Piscum Thuscum insignem piratam, qui circa Sylvii tempora Italiæ imperavit; et Plinius quoque Thusco cuidam inventionem attribuit, l. III, c. 5. Erant autem ἑμβόλοι, in principio, trabes ære munitæ; deinde varia et diversâ admodum fuit rostrorum forma. Modo superiorem partem rostri aquilini recurvam ac retroflexam exhibebat ἑμβόλος; modo duplex, rostrum ejusdem avis inhians ostendens, e medio cujus aries æreus in modum linguæ prominens surgebat; nunc simplex, et acuminis formam habens: sed plerumque, præsertim in bellicis navibus triplex, et longe infra carinam descendens, tridentem, seu tres gladios repræsentabat. Terribile autem et horrendum telum istud, quippe quod, per latus navis hostilis rapida vi actum, tabulas perforaret primum, mox, accedente arietis capite, navem latissimo vulnere confossam partes in duas scinderet, atque brevi deprimeret. Adversus ἑμβόλους erant ἐπωτίδες græcis tantum navibus usitatæ. Armamenti istud genus, scilicet trabes vel tabulæ crassiores ab utroque proræ latere prominentes, ad eludendos rostrorum ictus. De iis locutus est Thucydid. l. VII. Unde Scholiastes ejus: ἐπωτίδες εἰς τὰ ἑκατέρωθεν πρώρης ἐξέχοντα ξύλα. Post rostrum, venit παράσημον, *insigne*, pictum aliquando, sæpius sculptum, referens effigiem animalis, puta tauri, leonis, lupi, canis, etc., aut rei cujuslibet, arboris, floris, montis, etc., illa ad terrorem. Propert. l. IV, vi, 47:

Non te quod classis centenis remigat alis

Terreat.....

Tigna cava et pictos experiare metus.

hæc, ut miles suam navem propriam dignoscere facilius posset. Nec parasemon est confundendum cum altero signo quod tutela vocabatur. Hoc erat in puppi: de eo infra dicemus. Locus parasemi erat inter embolidem et stolum. Inter præcipuas proræ partes numeratur *stolus*, στόλος

(in animalibus est tenor caudæ, στολὸς κέρκου. Aristot. de part. anim. l. II), de quo Apollonii Schol. l. I: στολὸς λέγεται τὸ ἐξέχον ἀπὸ τῆς πτύχης καὶ διῆκον ἄχρι τῆς πρῶρας ξύλον, scilicet ea pars, quæ a media sponda surgens, curvatur plerumque intro, navimque spectat. At interdum, in ornatioribus navibus, retro, non in speciem caudæ, sed in modum rostri: unde cum parte inferiore proræ effingit velut animalis rostrum, cujus pars superior est ipse stolus. Acrostolium erat extremum ornamentum proræ, ut *aplustre* puppis; et hæc male confunduntur. Acrostolium formam clypei aut cassidis habebat: sæpius in orbem atque in spiram flectebatur; hinc et corona, seu corymbus dicebatur. In extrema stoli parte, seu ἀκροστολίῳ, Schefferus oculum locat. At est scutulum aliquod, seu clypeus, qui caudam terminat, et idem ipsum acrostolium. Oculus alia res est. In nonnullis rostris elegantissima forma effictis sicuti observare licet apud *Mont-faucon*, *Ant. Expl.* t. IV, 2^e part., stoli exsurgunt retroflexi versus mare, ita ut, cum navis rostro jam descripto, exhibeant verum animalis rostrum et quidem horrendum inhians. Supra igitur spondam mediam, et effigies marinorum animalium, videas ingentem oculum adeo scite expressum, ut anterior pars navis ex altero tantum latere et oblique conspecta monstri caput efferat. Super hanc partem navis, ab ima parte stoli ad primum remigem, surgit aliquando turris, vel pons, vel aliquis eminens locus, unde pugnatōres, vel balistæ, vel machinæ bellicæ tela jacent in hostiles naves. Ea proræ descriptio, quæ tamen non in cunctis navibus eadem est, etsi in omnibus duæ partes præcipue conspiciantur, scil. rostrum et stolus. Hæ autem partes, quin et tota navis coloribus vividis adumbrantur, cuique rei exprimendæ aptissimis, quorum colorum fundamentum erat minium, adeo tamen tenax, ut fluctuum agitatione perpetua non debilitaretur.

De puppi autem, parte navis postica, hæc tenenda sunt: quemadmodum prora caput navis piscis, seu monstri marini speciem præ se ferebat, sic puppis caudam; ita ut in nummis et aliis monumentis plerisque, quæ ad nos pervenerunt, vere delphines ore patenti cernere existimares. Porro *puppis*, quæ Græcis πρύμνα, et poetis οὐρά dicitur, tota concava est, Ovid. Metam. l. XI, v. 464,

..... Stantemque in puppe recurva,

quin et altior et magis conspicua quam ipsa prora. Virgil. Æneid. VIII, 680,

Stans celsa in puppi.....

Hujus partes sunt, ut proræ παρεξερσία, id est, spatium a primis remigibus vacuum, et tribus spondis dispersitum, quarum superior περιτόνειον dicitur, zona, plerumque cancellis distincta, quæ totam navim circumcingit. In nonnullis, inter remiges et puppim, eadem est πάροδος, vel παράθρανος, ac in prora; et in hac parte gubernacula, seu clavi ejusdem formæ, quæ est nunc nostris, locabantur ab utroque latere; nam duo erant. Et ibi navarchus, seu rector, sedebat. In centro puppis, et inter spondas superiores, erat tutela navis, quam noli confundere cum parasemo, de quo supra diximus. *Parasemon* erat signum quod nomen dabat navi; *tutela* autem, quasi tutelare numen, cui commissa erat navis cura. Consueverant enim veteres suas naves consecrare alicui deo. Ovid. Trist. l. I, El. x, 1:

Est mihi, sitque, precor, flavæ tutela Minervæ
Navis; et a picta casside nomen habet.

Parasemon igitur hujus navis erat *cassis*, Minerva autem *tutela*. Euripid. in Iphigen. de Achillis classe:

Χρυσείαις δ' εἰκόσιν
Κατ' ἄκραν Νηρῆδες ἔστασαν Θεαὶ
Πρύμναις, σῆμ' Ἀχλλείου στρατοῦ.

Picta erat tutela. Ovid. Fast. l. IV :

..... Picta coloribus ustis
Cælestem matrem concava puppis habet.

Sed et sculpta quoque : tunc altius collocabatur, supra superiorem spondam, vel peritonium. Id. Eurip. supr. cit.

Κατ' ἄκραν Νηρῆδες ἔστασαν θιαί.

Sicut autem pagani suis diis, ita christiani martyribus ac divis tutelam navium commiserunt. Procop. in Esai. c. 12 : ταῖς γὰρ πρύμναις αἱ θεῶν εἰκόνες ἐνέγραφον, ὡς καὶ νῦν ἁγίων Μαρτύρων. Idem quoque mos apud nos viget. Cæterum sacer erat iste locus et puppis ipsa. Asylus præterea, et uti dicam, ara, quam ullo modo temerare nefas esset: nam puppi super fœdera jungebantur, et sacra fiebant. In puppi quoque, eminentiore quippe loco, præsertim in prætoriiis navibus, unde dux classi imperabāt, surgebat *diæta*, seu tabernaculum in arcus formam effectum, ubi imperator sedebat, signum pugnae daturus, vel exercitationi præses futurus. Postremo, puppis summitas erat ἀφλαστον, Latinis *aplustre*, quæ pars prora quoque convenit; nam in multis monumentis eam in prora quoque conspici licet : nihilominus puppi peculiariter addicitur : ἀφλαστα igitur quæ in puppi erant, in pennarum formam fiebant. Eustath. ἀφλαστον, τὸ ἐπὶ πρύμνης ἀνατεταμένον εἰς ὕψος ἐκ κανονίων πλατέων ἐπικυκαμμένων. Malim tamen in pinnarum formam. Finge igitur baculum erectum, e cujus medio fasciæ suspensæ erant, tæniæque versicolores, quæ, quum vento agitatæ essent, per aera ludebant in modum alarum. Pollux : ἀφλάστῃ ἐντὸς ὀρθὸν ξύλον πέπηγεν, ὃ καλοῦσι στηλίδα, οὗ τὸ ἐκ μέσου κρεμώμενον ῥάκιος, ταινία ὀνομάζεται. Erat autem præcipuus tæniarum usus, ut ex situ earum cognoscerentur venti. (*C'est la pièce qui est remplacée dans nos galères par la fleche.*)

A media parte aplustris surgebat *Cheniscus*, alterum ornamentum, quod anserculi effigiem præbebat. Lucian. in navigio: ἡ πρύμνα μὲν ἐπανεστήκεν ἡρέμα καμπύλη, χρυσοῦν χίνησκον ἐπιχειμένη. Et alibi: Ἀληθοῦς Ἱστορίας, ὁ ἐν πρύμνῃ χηνίσκος ἄφνω ἐπτερύξατο. Male Etymologicus hoc ornamentum proræ addicit. Ex *aplustri* autem sæpe, præsertim in prætoriis navibus, lucerna, seu fax nocturna dependebat, vel duæ, vel plures, ut videre est in triremi, qua vehitur Trajanus Imp. in columna Trajana.

Postquam de partibus navis summatim attigimus, superest ut de armis et armamentis ejus loquamur: scil. de catastromatibus, delphino, turribus, transtris, velis, malo, funibus, etc. Catastromata erant tabulæ, quibus consternebatur navis ac contegebatur, ut in hoc veluti tecto stare propugnatores, inque hostes tela emittere possent. Temporibus Trojanis, naves constratæ non erant: neque enim tabulas ullas habebant, nisi in prora et puppi, ut patet ex Homero. *Odyss. M*:

Εἰς ἱερία νηὸς ἔβαινον
Πρώρης.

Ubi scholiast. interpretatur: ἱερία τὰ καταστώματα τῶν νηῶν. Non omnes, ut jam diximus, naves constratæ erant; sed eæ tantum, quæ ad belli usum pararentur. In his catastromatibus propugnacula et turres locabantur. *Propugnacula*, diversa a turribus, dicuntur *loca altiora, quasi muri, unde milites suos hostes propugnant, aut manu, aut telis*. Recte quasi muri dicuntur; nam ea Græci τοίχους appellavere: et hæc propugnacula forte nihil aliud erant, nisi illa quæ nostri dicunt: *Bastingages de fortes toiles, ou des peaux tendues derrière le peritoneium pour défendre les rameurs et les combattants contre les traits des ennemis*. Nummi nobis offerunt milites armatos et instructos ad prælium, tectos ad mediam partem a pro-

pugnaculis, quæ totam fere navim superiori parte ambiunt. Super catastromatibus erigebantur turres, præsertim a Romanis, ut videre licet apud Veget. l. IV, c. 44, et Dion. l. XLIX. Plin. l. XXXII, c. 1 : *Armatae classes imponunt sibi turrium propugnacula, ut in mari quoque pugnetur, velut e muris.* Ab utroque latere, scil. a prora et a puppi excitari solebant, sed leves tantum, et ad tempus, eæ demum, quæ dissolvi facile possent, aut extrui, quum res posceret. Clare Servius ad hunc Virgiliti locum, *Æneid.* l. VIII, v. 693 :

Tanta mole viri turritis puppibus instant.

De tabulatis subito eriguntur, ait, simul ac ventum est in prælium, turres hostibus improvise; in navigando erant occultæ. Inter arma navis erat quoque *delphis*, seu delphinus, instrumentum pertinens ad pugnas navales. Fuit autem massa ponderis ingentis, ac ferro vel plumbo in delphini effigiem formata, quam ex antenna, sive malo navis pendentem, funibusque et rotulis religatam, in hostiles naves dejiciebant, atque ea navim vel mergebant in aquam, vel perforabant. Pherecrates in Suida, ex recensione Salmasii :

Ὁ δὲ δὴ δελφίς ἐστὶ μολυβδαῦς δελφίνοφόρος τε κερούχος
ὅς διακόψει τοῦδαφος αὐτῶν ἐμπίπτων καὶ καταδύων.

Omitto corvos et harpagonas satis vel tironibus notos.

Armamenta vero, quæ ad remigationem pertinent, sunt transtra, in quibus remiges consistunt, sic dicta, quoniam a latere in latus per transversum ponebantur. Virgil. l. V. *Æn.* 837, ea vocat *dura sedilia*: recte dura; neque enim lectum, vel quid aliud somni causa debebant substernere, quippe quod mollius haberetur, quam ut militibus et nautis conveniret; igitur et sedebant et recumbabant diu noctuque remiges et nautæ per *dura sedilia*

seu transtra. *Remi*, græce κώπαι, perticæ sunt longiores in latitudinem quamdam desinentes. *Remi* dicti vel a ramis arborum, vel a removendis fluctibus, ut *tonsores* a tondendis capillis, et alia similia, eandem habebant formam quam iis ipsis nunc videmus. Nisi quod plumbum nonnunquam manubriis habuere infusum, quo propter pondus facilius moverentur. Athen. l. V. De ordinibus remigum supra diximus. *Remi* autem apud veteres *loris* ad scalmos, hoc est, paxillos quosdam alligabantur, quos singuli habebant proprios. Vitruv. l. XIX, c. 4 : *Etiam remi circa scalmos strophis religati*. *Lora*, græce τροποί, seu τροπωτήρες. Hom. Od. Δ :

Ἡρτύναντο δ' ἐρετμὰ τροποῖς ἐν δερματίνοισι.

Schol. Ἀηλοὶ τοὺς τροπωτῆρας, περὶ οὓς αἱ κώπαι τρέπονται καὶ στρέφονται ἐν ἱμάσι τοῖς περιδεσμένοις ταῖς κώπαις. Latinis quoque *strophis*, vel *struppi*, Germanis *stropp*. (*Les rames étaient attachées par des estrops, strophis, aux tolets, scalmis, fixés au plat-bord; et elles pénétraient à travers le peritoneium par des sabords de nage, nommés columbarii*. M. Henri, *Mémoire sur la marine des anciens*, p. 56.) De istis autem ἱμάσι, *pellibus*, de quibus loquitur Homeri Schol. dubitatur : forte *ascomata*, munimenta pellicea quædam in foraminibus iis per quæ remi exeruntur. Fuit et alia pellis in navibus, græce ὑπηρέσιον dicta, quam sibi substernebant remiges.

Vela, tumices, græce φώσσωνες, παρὰ τὸ φυσᾶσθαι ὑπ' ἀνέμων, *quia vento tumescunt* ; aliter ἄρμενα, sed vulgo ἱζία, singula prius fuere in quaque navi, dein plura et primo *artemon*, quod in fuso supra antennam suspenditur, et, ut ait Isidorus, dirigendæ potius navis commendatur. Mentio illius in Actis Apost. XXVII, v. 40 : ἐπάραντες τὸν ἀρτέμονα τῇ πνεύσῃ, κατεῖχον εἰς τὸν αἰγιαλόν. *Acatus*, ἀκάτιον, maximum ac proprium velum. *Jubens*

illic effugere passis majoribus velis. Hesych. Ἀνάτια, τὰ μεγάλα ἄρμενα. *Dolon*, seu *lipadum*, minimum velum et ad proram defixum, ut Isidor. testatur. Suid. δόλωνες, τὰ μικρὰ ἱστία. Demum ἐπίδρομος, *epidromus*, secundæ magnitudinis velum, quod suspenditur in puppi. Idem nobis videtur qui artemon. Præterea minora habebant vela majoribus imposita, quæ appellabant *suppara*. Senec. Ep. LXXVII : *solis licet supparum intendere, quod in alto est.* Cæterum ista omnia vela raro admodum in navibus simul reperiuntur; sed mobilia erant sicut mali; et cum istis vel attollebantur, vel demittebantur, prout flaret ventus. Quod ad velificationem attinet, nihil veteribus deerat. Vela ex lino, cannabe, conficiebantur; aliquando etiam sparto et corio. Vid. Cæsarem l. III, de B. Gall. de venetis navibus. Quæ e tenuissimo lino erant, carbasa vocabantur :

..... Tumidoque inflatur carbasus austro.

Virgil. l. III, *Æn.* 357. Vela diversis coloribus tingebantur, et quidem purpura aut hyacintho; aliquando in rebus adversis nigra conspiciebantur. Quæ omnia pertica quadam extendebantur, quam Latini *antennam*, Græci κίρας vocabant, cujus partes sunt ἄμβολα et σύμβολα. Hæ circa malum sunt : post ἀγκύλαι, *brachia*, ultimo ἀποκέραια, *cornua*. *Malus* autem sic dictus, quia, quasi quibusdam *maleolis* (malorum, pomorum similitudinibus) *ligneis cingitur, quorum volubilitate vela facilius elewantur.* Isidor. Græce est ἱστός. Hunc unicum antiqui habuere in medio navis collocatum. *Malus* hic erigebatur, et μεσόδμη, *foramini*, inserebatur, ac rudentibus firmabatur. Porro partes mali, qui et *arbor* dicitur, sunt : πτέρνα, pars quæ foramini inseritur; λινὰς seu τράχηλος, circa quam velum suspenditur; summa pars θαράκιον, in qua *dolon* : nonnunquam et καρχήσιον vocatur. Eas partes complectitur

Macrobius in Saturnalibus. *Asclepiades*, inquit, l. X, *vir inter Græcos apprimè doctus ac diligens, carchesia a navali re dicta existimat. Ait enim, navalis mali partem inferiorem pternam vocari. At circa mediam fere partem τράχηλον dici. Summam vero partem carchesium nominari; et inde diffundi in utrumque veli latus ea quæ cornua vocantur.* Versatilia fuisse videntur ista in summo malo carchesia, et prorsus similia his corbibus quas nostri dicunt *hune*, Hispani *gabia*, Angli *top*; quanquam V. C. Henri supra citatus, *Mémoire sur la marine des anciens*, p. 62, ea carchesia fuisse putat foramina in summo malo ad funes retinendos aptata, sicuti videntur in numismate Adriani. Venio ad *funes* quos hæc omnia requirunt: nam funibus malus erigitur, funibus religatur antenna, funibus colliguntur vela, funibus explicantur. *Funes* quibus antenna sustollitur, vel demittitur cum velis, rudentes appellantur. Hieronymus adv. Jovem in I: *rudentibus vela sustollam.* Vegetio sunt *chaltorii* funes, a græco χαλῶν, quod est demittere. Jam funis, quo antenna ex utroque cornu religatur ad malum, Κερούχος dicitur et ἀγχώνη. Homerus καλῶνας vocavit, et Latini aliquando *rudentes*. At funes quibus vel laxatur vel intenditur antenna dicuntur *Hyperæ*. Suid. ὑπέρα, τὸ τοῦ κέρατος τοῦ ἰσοῦ σχοινίον, ὃ ἀνίσταται, καὶ διατείνεται. Latinis dicebantur *opiferæ*. Isidor. l. XIX: *Opiferæ, funes qui cornibus antennæ dextra sinistraque tenduntur retroverso.* Velo etiam cuique proprii erant funes in utroque angulo, quos Latini *pedes*, Græci πόδας nuncupant. Generatim funes, quibus malus erigitur vel demittitur *mesuriæ* sunt, quibus ex utroque latere firmantur *protones*. Fiebant funes olim e loris pellibusque, postea e lino, cannabe, junco, sparto, palmæ foliis, philyra; immo ex arborum corticibus, cerasi, tiliæ, vitis, aceris et carpini.

De gubernaculis locuti sumus. De anchoris dicendum.

Anchoræ primum ex lapide fabrefactæ, ut ostendit Apollonius in Argonauticis, et Arrian. in periplo Ponti Euxini : *At alterius lapideæ anchoræ fragmenta ibi* (in templo deæ Phasianæ) *visuntur pervetusta, quæ quidem verisimilius est antiquissimæ anchoræ Argonauticæ reliquias esse crediderim.* Eas postea fecerunt e ligno. Athen. in nave Philopatoris : Ἀγκύραι δὲ ἦσαν, ξύλιναι μὲν τέτταρες, σιδηραὶ δὲ ὀκτώ. Ultimo e ferro factæ, sed cum dente non in utraque, sed saltem una parte. Deinde Eupalamii ingenium accessit, et bidentem fecit; et hanc anchoram ἀμφίσομον, seu ἀμφίβολον Gr. vocant. Nonnulli ejus inventionem Anacharsi Scythico philosopho tribuunt. Strab. l. X, et Suidas. Non omittendum genus anchoræ seu retinaculi per corbes lapidibus refertas, quarum mentio fit a Josepho et Eunapio. Has descripsit Arrian. l. X. Exped. Alex. *Crates, inquit, vimineas in Pyramidum modum contextas et selectis ad id lapidibus oppletas ad proras singularum navium demittunt.* Sed his non utebantur nisi in arenosis locis et mobilibus, ubi aliæ anchoræ sisti et defigi nequirent. Habuerunt autem plures anchoras diversæ magnitudinis in unaquaque navi, quarum præcipua ἰσπὰ, sacra dicta. Forma anchoræ veterum accedit ad eam quam nostri habent. Vide NN. *Bolis* erat non anchora, sed instrumentum, cujus ope maris conditionem et terræ solebant explorare. Glossæ novi testamenti : *Bolis est vasculum vel plumbeum cum catenâ, quod nautæ implent adipe et submittunt in mare ad explorandum, an loca petrosa ubi navis possit stare, an arenosa, quæ navim perdant. Catapirates dicitur Lucilio, linea cum massa plumbea qua maris altitudo tentatur.*

Sed ad gubernandam navim, seu ad regendam, vel ad defendendam plurimi erant ordines instituti; scilicet *summi magistratus* (l'état-major): inter eos primus apud græcos τριήραρχος, *trierarchus*, persona erat publica,

quæ suam dare triremem, eamque sartam tectam habere, difficilioribusque reipublicæ temporibus etiam instruere cogebatur : Ulpian. ad orat. contra Leptinem. Eligebatur ex opulentioribus plerumque; triremi vero per menses sex vel circa, imperabat; tum successori navim una cum armamentis, militibus ac nautis tradebat, si ista haberet ex publico; si vero privato sumptu comparata, cum eo paciscebatur, aut demebat sua, aliaque ipsum jubebat substituere : Demosth. Orat. contra Polydem. Imperabat autem trierarchus gubernatori et militibus. Post eum et apud Romanos præcipuus magistratus erat *Navarchus*, cui imperium non erat in multas, sed in unam navim. Veget. *Singulæ liburnæ singulos navarchos, id est, quasi navicularios habebant, qui exceptis cæteris, nautarum officiis, gubernatoribus atque remigibus et militibus exercendis quotidianam curam et jugem adhibebant industriam.* Atque, si quando prælium instabat, navarchus ipse in triremi expediebat omnia, ejusque imperio omnia erant subjecta. Apud Romanos hi præcipue vocabantur præfecti. (Hi initio dicebantur *Duumviri*.) Post trierarchos et navarchos Græci habuere πεντηκοντάρχους, sic a pentecontoro navigii genere nominatos. Horum officium erat cuncta triremi necessaria emere et adducere : Demosth. Orat. adv. Polydem. Apud Romanos hoc officium videtur addictum centurionibus. Trierarchi autem et pentecontarchi militiam potissimum curabant, sed gubernatores licet ipsis subjecti rem administrabant navalem; ac primum nautis ac remigibus imperabant. Pollux : ὁ ἐπὶ τῶν οἰάκων καθήμενος καλεῖται κυβερνήτης, ὁ ναυτῶν ἄρχων. Et Stat. Theb. VIII, v. 267 :

..... Stat solus puppe magister.

Sedebat igitur in puppe, quo facilius videre posset quid per totam navim fieret, alique imperata ejus melius accipe-

rent. Fuit autem hujus severissimum imperium, quippe cui nautæ summo silentio tacitque obedire cogentur. Sed ultra res ad navigationem necessarias ejus imperium non extendebatur, quales sunt expandere vela, remis incumbere, vel eos inhibere. Virgil. *Æneid.* V, 12 :

Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta.....

Colligere arma jubet, validisque incumbere remis.

Cursum navis dirigebat, ac sidera observabat : uno verbo quidquid nauticæ rei fuit, ad eum pertinebat. Post ipsum *proreta* : nam gubernator non semper clavum regebat, sed loco ipsius *proreta*. Suid. πρώτῃ ἄρχῃ ὁ κυβερνήτης. Officium ergo proretæ fuit, ut gubernatori veniret in laborum partem et ad imperium ejus regeret clavum. Tutelam habebat proræ, quod indicat nomen ejus; gubernator autem puppis : quum esset in prora, scil. in parte anteriore navis, gubernatori syrtes et scopulos indicabat, etc., etc. Inter infimos navium magistratus præcipuum locum tenet *hortator* sive *portisculus*, et aliquando *magister*, a græcis κλειστής vocatus. Hujus maxima pars jubere remiges vel pergere, vel pausare. Docent Ennii Frag. p. 132.

Hortatore bono priu', quam jam finibu' termo est.

Erant et τριηραῦλαι, *Symphoniaci*, qui tibia remigibus cantabant; ναυφυλάκας, *custodes navis*, qui armamenta ad militiam pertinentia custodiebant; et alii quos omitto, quia non in omni tempore nec in omnibus navigiis usui erant.

Remiges. Horum officium erat, ut remorum usu naves ducerent. Nautæ vela vel adducebant, vel retrahebant. Li autem quos *epibatas* vocabant (ut apud nos *les soldats de marine*) maritimis præliis peculiariter instructi erant. Præterea legionarii et socii, ut in terrestribus expeditionibus. Hæc omnia navis armamentum et apparatus efficiunt. De classibus vero, earum compositione,

ordine ; et de belli maritimi omnigeno systemate apud veteres usitato non disseremus ; quoniam tempus, nec res sinunt illud supplementum latius extendere.

Nec magis de remorum ordinibus loquemur : remigumne ordines superimpositi fuerint, annon ? Cujus rei summa adhuc sub iudice lis est. Omnes, quotquot vidimus, scriptores antiqui non hærent in eo ; et ordines remigum superimpositos innuunt. Præterea, monumenta vetera, licet pauca, v. gr. triremes et biremes columnæ Trajanæ, nonnullaque numismata nobis biremes cum duobus remorum ordinibus superimpositis offerunt ; nullum igitur dubium in nostra mente manet : quapropter hoc ipsum compendium ex iis monumentis effinximus. At omnes fere rei navalis periti recentiores, navem quamlibet hoc modo agi et duci unquam potuisse negant, et suam sententiam speciosis fulciunt argumentis. Id unum mihi responsum erit : Numquid, ex eo quod, in tanta diversitate temporum et rationum operandi, res fieri posse negatur, inde sequitur eam nunquam fuisse factam ? Quin immo, quum omnes in uno facto patenti concordent, tum scriptores, tum monumenta, impossibilitasne debet in medium adduci ? minime. Sed hoc tantum colligam : quæ res propter industriæ instrumentorumve discrimen fieri olim potuit, eadem hodie fieri nequit ; sicuti artes nobis notæ ac familiares olim veteres fugerunt, ita vicissim aliæ non minus forte utiles, nos latent. Quid igitur faciendum nobis nunc superest, nisi ut nostram potius ignorantiam fateamur, quam adversus tot historicos fide dignissimos invalidis contendere argumentis ? Dixi.

SUPPLEMENTUM III

AD BELLUM AFRICANUM, CAP. XII-XVII; NOSTRÆ
EDITIONIS T. II, P. 438-442.

Pugna apud Ruspınam, seu Leptin.

PROMISIMUS capp. XII, not. 2, et XVII, not. 1, nos ampliorem hujus pugnae descriptionem daturus; at considerantibus nobis visum, est nullam aptiorem fore post luculentissimam notam eruditissimi *Turpin de Crissé* in nostro secundo vol. p. 521, ad calcem B. Afr. subjectam, quam ipsam, non minore commendatione dignam viri clari *Guischardt* analysin hujus pugnae, gallico quidem sermone, sed concinnius et elegantius quam fert scriptorum vulgus, expressam et explicatam: quapropter eam lectori integram dabimus ipsismet auctoris verbis ad usum tiro-num, et in gratiam eorum quibus omnino non sordet ars tactica; non spernendum munus, et quod illis maxime commendamus, ut militaris artis et criticae specimen excellentissimum.

« César s'était avancé avec ses trente cohortes, environ trois mille pas de son camp, lorsque, vers les onze heures du matin, ses partis vinrent lui donner avis qu'ils avaient aperçu de loin l'ennemi qui s'approchait en grand nombre, et à l'instant même on vit s'élever une épaisse poussière. Il est important de connaître la carte du pays, pour se former une idée de l'action qu'il y eut ici entre les troupes de César et celles de Labiénus, et de toutes les autres rencontres dont elle fut suivie; parce que les principales opérations de cette guerre se sont faites dans une

petite étendue de pays, depuis les environs de la ville de *Ruspina* jusqu'aux champs de *Demas*, ou l'ancien *Thapsus*, qui n'en est guère éloigné que de treize lieues. *Hirtius* est assez exact dans ses descriptions; et les relations de nos voyageurs, qui marquent la même situation des lieux qu'il décrit, m'ont beaucoup servi à éclaircir le récit de l'ancien historien, qui sans ce secours aurait été inintelligible.

» En allant de *Hercla* vers les villes qui s'étaient rendues à César, on rencontre à deux lieues de *Ruspina* la ville de *Susa*, qui est bâtie à l'extrémité septentrionale d'une longue suite d'éminences, lesquelles, en s'étendant le long des côtes, depuis cette ville jusqu'à *Thapsus*, et de là à *Surseff*, ou l'ancien *Sarsura*, s'approchent plus ou moins du bord de la mer. A quelque distance de *Susa*, ces mêmes montagnes forment un demi-cercle, dont les deux extrémités touchent bien près le rivage, environnant une grande plaine de quinze mille pas de large, qui paraît comme en amphithéâtre.

» Au-delà de ces hauteurs, du côté du sud, on rencontre une petite vallée, et ensuite un terrain assez uni où la ville de *Ruspina*, aujourd'hui le village de *Sahaleel*, était bâtie à deux milles de la mer et de son port. A une petite distance de la ville, du côté du sud, le terrain devient très-inégal, et toute l'assiette des lieux se change jusqu'à *Thapsus*, par la différente position des montagnes qui y sont escarpées et plus ou moins éloignées de la mer.

» Comme César voulait pousser plus avant dans le pays pour fourrager, il se trouvait déjà assez près des hauteurs qui forment l'enfoncement de cette plaine, lorsque la poussière lui fit apercevoir de fort loin l'ennemi. Il est évident qu'il ne crut pas *Labiénus* aussi en force qu'il l'était, et qu'il s'imagina d'abord n'avoir encore à combattre qu'une troupe de cavaliers Numides, comme le lendemain de son

arrivée. En effet , il fut long-temps le maître de rebrousser chemin et de se rapprocher de son camp , ou du moins d'en faire venir un corps considérable d'infanterie , qui lui aurait été de grande utilité dans l'action. Mais il se contenta d'en appeler la simple cavalerie , qui montait à environ quatorze cents chevaux , et quelques centaines d'archers qu'il y avait. Ces troupes eurent le temps de se joindre à lui , avant qu'il reconnût l'ennemi.

» Après ce renfort , César s'étant mis à la tête d'un petit nombre de légionnaires , alla lui-même reconnaître l'ennemi , en avançant un peu ses cohortes , qui le suivaient à petit pas et en ordre de marche. La plaine favorisant beaucoup la vue , il ne tarda pas de distinguer les grandes forces de l'ennemi. Il ordonna sur-le-champ à ses troupes de faire halte , et de se préparer au combat.

» L'ordre de bataille dans lequel Labiénus s'avança dans la plaine était très-bien imaginé. Au lieu de détacher ses cavaliers Numides en avant et de les faire escarmoucher , comme c'était leur coutume , sans ordre et sans but , il les rangea cette fois tous en ligne , et en forma de petites troupes parmi lesquelles il mêla sa nombreuse infanterie , tant légère que pesante , en la mettant dans les intervalles entre les escadrons. De cette manière , il prépara aux troupes de César , dont la plupart étaient de nouvelle levée , une attaque qui devait les déconcerter , et forma un grand front propre à déborder celui de l'ennemi. Sa grosse cavalerie , avec le reste de celle des Numides , se porta sur les ailes , rangée sur beaucoup de profondeur , et les escadrons marchèrent les uns derrière les autres. Son grand dessein étant d'envelopper l'infanterie de César dans la plaine , il tâcha de le masquer par cette disposition des ailes , afin de mieux s'assurer le succès ; car il avait ordonné à la cavalerie des ailes de rester dans cet ordre jusqu'à ce que les armées fussent en présence ,

de s'étendre alors tout-à-coup, et de tourner l'ennemi qui, ne devait pas s'y attendre.

» Comme tous les intervalles entre les petits corps des Numides étaient remplis d'un prodigieux nombre de gens à pied, rangés sur beaucoup de profondeur, on crut longtemps dans l'armée de César que tout le corps de bataille de l'ennemi n'était composé que d'infanterie. Les anciens laissaient ordinairement entre leurs escadrons de grands intervalles qui se faisaient aisément distinguer dans l'éloignement; et ici cette ligne contiguë que formait la cavalerie Numide mêlée avec l'infanterie, en imposa même à César; de sorte que, quand il rangea ses troupes en bataille, il crut qu'il aurait seulement affaire avec la cavalerie sur les ailes, et que son infanterie combattrait celle de l'ennemi, qu'il supposait être au centre, comme de coutume. Sans cette erreur, il n'est pas douteux qu'il n'eût fait une autre disposition, qui lui aurait épargné bien de l'embarras.

» César rangea toutes ses cohortes sur une seule ligne, pour opposer un front égal à celui de l'ennemi. Il jeta le peu d'archers qu'il avait, en avant de la ligne. Ce n'était pas dans l'espérance qu'ils tinssent tête à ceux de l'ennemi, dont la supériorité en cette espèce de troupes lui était bien connue. Leur destination était d'engager simplement l'action, après quoi ils devaient se retirer, apparemment pour se porter sur les hauteurs, afin d'en écarter les ennemis, ou pour aller au secours de la cavalerie, comme il l'avait fait souvent avec beaucoup de succès. Sa cavalerie fut placée sur les deux ailes, et il lui recommanda surtout d'empêcher l'ennemi de les tourner et de gagner les derrières. L'armée de César s'appuyait avec sa gauche aux collines qui bornaient la plaine, et celle de Labiénus les avait à droite.

» Les armées s'étant à la fin approchées l'une de l'au-

tre à une petite distance, on fit halte des deux côtés, et l'on fut quelque temps à se regarder. César sentit alors qu'il avait besoin de toute son adresse pour s'en tirer avec honneur, surtout lorsque les deux ailes de l'ennemi commencèrent à s'étendre tout d'un coup, et que les escadrons cachés derrière la ligne gagnèrent avec promptitude le front, et firent mine de le tourner. La cavalerie de César, voyant cette manœuvre, tenta bien de l'imiter pour n'être point débordée; mais, outre qu'elle ne pouvait le faire qu'aux dépens de sa profondeur et de ses intervalles, elle fut encore prévenue par le choc terrible de la cavalerie ennemie. En même temps, Labiénus donna le signal au reste de ses troupes d'attaquer les cohortes. On vit alors toutes ces troupes de Numides sortir à-la-fois de la ligne, accompagnées d'un grand nombre d'archers à pied, fondre sur les Romains, et les accabler d'une grêle de traits et de flèches. Dès que ceux-ci virent accourir à eux cette foule d'ennemis, ils allèrent à leur rencontre en bonne contenance; mais les Numides ne les attendaient pas; ils tournèrent bride, et, passant avec une adresse étonnante par les intervalles de leur infanterie, ils la laissèrent aux prises avec les Romains. Quoiqu'elle ne soutînt que très-faiblement le choc des légionnaires, elle donnait toujours le temps à ses cavaliers de se remettre et de revenir à la charge.

» Il n'est pas douteux que, si toute la ligne de César eût donné en même-temps, elle aurait mis en fuite tout ce qu'elle avait en tête. Mais c'est ce que Labiénus souhaita, et ce que César ne devait pas faire. Car les cohortes n'auraient pu se porter en avant dans la charge, qu'en s'éloignant de la cavalerie qui était déjà bien pressée par celle de Labiénus. Les cavaliers Numides se seraient promptement soustraits à la rencontre des légionnaires, et auraient ensuite aisément gagné les flancs et les derrières des

Romains. Plus ou moins de désordre, inévitable dans une troupe qui charge sur un grand front, les aurait exposés à un ennemi qui était fait pour en profiter. Ils n'auraient pu faire face aux Numides qu'en laissant à l'infanterie le temps de se rallier, en sorte que l'armée romaine se serait vue enveloppée avant d'avoir pu prendre ses mesures pour s'y opposer. César qui prévint tous ces inconvénients et les vues de Labiénus, rappela bientôt ses cohortes. Mais, dès qu'elles tinrent ferme, les Numides, secondés comme tantôt d'un nombre de gens à traits, les chargèrent de nouveau, et fuyant toujours dès qu'on les serrait de près. Ces escarmouches continuèrent ainsi, au grand désavantage des Romains. Car, lorsque le soldat se laissait quelquefois emporter par l'ardeur du combat, et sortait brusquement de la ligne, pour repousser et poursuivre ces hussards, qui évitaient pourtant aisément leurs *pilum*; les gens à traits, qui côtoyaient de toutes parts les petites troupes des Numides, les accablèrent dans les flancs d'une si grande quantité de traits et de flèches, qu'il y en avait chaque fois qui restaient sur la place. César voyant à la fin la perte de ses gens, et le peu de mal qu'il faisait à l'ennemi, annonça à ses cohortes de ne plus se hasarder hors de la ligne qu'à la distance d'environ quatre pieds.

» Mais le mal devint bientôt plus grand. La cavalerie de César avait fait jusqu'alors des merveilles en luttant en petit nombre contre celle de Labiénus, qui était infiniment supérieure; mais, à la fin, harcelée comme elle l'était, et fatiguée encore de la navigation, elle ne put plus y résister. L'ennemi ne pouvait pourtant pas lui faire lâcher le pied; elle tint toujours ferme en restant en troupe auprès de son infanterie. Cependant Labiénus parvint à son but. Les escadrons tournèrent les uns après les autres les Romains, et s'étendirent derrière eux. En même-

temps, Labiénus fit à sa droite des manœuvres qui semblaient être décisives. Il avait bien remarqué que les hauteurs qui protégeaient la gauche de l'armée de César n'étaient pas si impraticables qu'on ne pût les tourner. Aussitôt donc qu'on fut en présence, il les fit enfilier par ses escadrons qu'il avait postés derrière sa droite, avec ordre de prendre ces hauteurs à l'envers, et de chercher un débouché derrière l'ennemi. La chose lui réussit à souhait; la cavalerie, ayant trouvé la route assez aisée, déboucha successivement et en si grand nombre, que s'étant jointe ensuite aux escadrons qui tournaient de l'autre côté, elle environna entièrement l'armée de César. L'infanterie légère s'étendit avec la cavalerie; et comme elle était en très-grand nombre, elle se partagea si bien entre les escadrons, que l'enceinte qui se forma autour des Romains en était partout garnie. Ces mouvements s'exécutèrent avec toute la vitesse qui était propre à ces troupes. César se vit enveloppé en un instant, avant même qu'il sentît qu'on avait dégarni la ligne qu'il avait en tête.

» C'était bien la situation la plus critique où César se fût trouvé de sa vie. Les malheurs de Trasimène, les désastres des légions de Crassus et de celles de Curion, qui avaient été depuis peu défaites de la même manière, présentaient à l'esprit du soldat l'image la plus capable de l'effrayer. Cependant la moitié des rangs fit front à l'opposé, et les soldats se serrèrent avec leurs boucliers, pour parer les traits qui pleuvaient de toutes parts sur eux.

» Labiénus était si sûr du succès de ses dispositions, qu'il tenta même de persuader l'ennemi à mettre bas les armes, et à se rendre. Dans cette vue, il s'avança à cheval, sans casque, criant aux soldats de César qu'il compatissait à leur sort, et qu'étant des milices de nouvelle levée, ils avaient tort de se laisser ensorceler par leur général

qui les avait jetés dans un extrême péril. Ce fut alors qu'il lui arriva l'aventure avec un vieux soldat de la dixième légion, qui faillit à le coucher sur le carreau.

» La fidélité des soldats de César étant à l'épreuve, Labiénus les fit charger de tous côtés par ses Numides. Mais, malgré la dangereuse position et le découragement des Romains, l'infanterie légionnaire imprimait encore tant de respect à cet ennemi, qu'il n'osa jamais la serrer de près. On se contenta de l'accabler de loin d'une multitude de traits, et de la tenir toujours en haleine par les attaques réitérées des Numides. Labiénus croyait voir dans cette manière d'investir les Romains le moyen le plus sûr de les détruire.

» La présence d'esprit que César montra en cette occasion est admirable. Elle était bien différente de cette incertitude de Crassus, qui, dans un cas tout semblable, changea ses dispositions d'un instant à l'autre, et choisit à la fin la plus mauvaise. Au moment que César se vit enveloppé, il ne marqua pas la moindre surprise. Son air rassura le soldat, qui rougit de sa peur en présence du général. Il semble même que la manœuvre de Labiénus, qui paraissait si funeste aux Romains, lui ouvrit une ressource pour la victoire. En effet, pour former l'enceinte, il fut nécessaire que l'ennemi occupât trois fois autant de terrain qu'il en avait en bataille, et qu'il s'affaiblît par conséquent de tous ses côtés, au point de n'être nulle part en état de soutenir le choc des cohortes. Il fallait être aussi habile que César pour saisir d'abord les moyens d'en profiter, puisque, malgré le succès qu'on aurait pu se promettre d'une charge vigoureuse, il devait toujours paraître dangereux de fondre sur une partie des ennemis, tandis que l'on prêterait le dos et le flanc à l'autre. Curion, étant à l'extrémité, osa se frayer un chemin vers les

hauteurs qu'il avait à dos; mais il fut prévenu dans l'exécution, arrêté et taillé en pièces.

» Voyons quelle fut la conduite de César dans une situation à-peu-près semblable. Le parallèle en est frappant.

» La ligne de César était rangée sur neuf rangs, dont quatre faisaient front à l'opposé. Les flancs étaient de plus couverts de troupes de cavalerie qui, bien qu'en butte à une multitude de traits, et continuellement assaillies par les Numides, y tenaient encore ferme. Telle était la position des Romains quand ils furent enveloppés. César ordonna alors aux trois rangs qui étaient en-dehors de la ligne, de faire, depuis un certain point qu'il leur fixa, un à droite et un à gauche vers les ailes, et ensuite de défiler et de sortir des flancs. Les six autres rangs continuaient à faire face à l'ennemi des deux côtés. A mesure que les trois hommes débouchaient, ils faisaient ensemble et alternativement un à droite et un à gauche, se joignaient aux rangs qui faisaient front, et défilaient ainsi successivement derrière ceux qui s'étaient déjà alignés. De cette manière la ligne se prolongea progressivement de plus d'un tiers de son front, sans que les soldats prêtassent le flanc à l'ennemi. La cavalerie couvrit l'évolution sur les flancs, en s'éloignant peu-à-peu de la ligne. A la gauche où elle était appuyée aux collines, le prolongement de la ligne n'exigeait pas à beaucoup près le même temps et les mêmes précautions qu'à la droite.

» Cette manœuvre, qui aurait été dangereuse et presque impraticable en toute autre occasion, était ici la seule que César pût hasarder sans risque. En effet, tous les écrivains militaires nous disent, et la connaissance que nous avons de l'armure tant du soldat romain, que du cavalier

et du fantassin africain, le confirme, que les légionnaires étaient alors si redoutables à ces troupes, qu'elles n'osaient jamais les attaquer de front et en rase campagne, en quelque petit nombre qu'ils fussent; de sorte que César pouvait aisément hasarder cette diminution de hauteur; tandis que les trois rangs, bien serrés, continuaient à éloigner les gens à traits, et les Numides, dont les armes et les chevaux n'étaient rien moins que propres à enfoncer et percer l'infanterie. D'ailleurs, César se reposait encore sur ce que Labiénus avait lui-même affaibli son ordre de bataille, et il était de plus persuadé qu'il ne comprendrait rien à ce mouvement de troupes, tout-à-fait contraire à la routine, suivant laquelle les troupes, enveloppées en rase campagne par une nombreuse cavalerie, formaient de grands carrés pleins, ou des tortues, en se serrant et se mettant sur autant de profondeur qu'il était possible.

» Dans la manœuvre qu'il fit faire à son infanterie, César eut en vue de rompre et de séparer la chaîne de l'ennemi, pour l'empêcher de lui tomber sur le dos pendant l'exécution de la charge générale qui devait décider du combat. Pour cet effet, lorsqu'à la fin les cohortes se furent approchées avec leur droite, bien près des Numides qui formaient l'enceinte de ce côté, César donna à la cavalerie le signal de partir. Apparemment qu'elle chargea encore l'ennemi, à qui elle découvrit le flanc de l'infanterie, afin de donner à celle-ci le temps et le terrain nécessaires pour continuer les évolutions. On pourrait encore supposer, qu'en même-temps que la cavalerie s'en allait, on avait poussé en dehors un corps de légionnaires, qui, chargeant avec son succès ordinaire, achèverait d'écarter les Numides.

» La cavalerie, en partant des deux ailes, eut ordre de passer le long des deux faces, et de se placer devant

l'infanterie, en se partageant en autant de corps qu'il y avait de cohortes, mais de façon qu'elles en fussent alternativement garnies, les unes d'un côté, et les autres du côté opposé, et qu'il y eût ainsi sur chaque face, entre ses escadrons, l'intervalle d'une cohorte. Ce mouvement de cavalerie était le plus difficile de tous. Elle dut nécessairement, en défilant ainsi, prêter le flanc à une multitude de Numides qui voltigeaient continuellement entre les deux armées. Mais la promptitude de l'exécution et la bonté de la cavalerie romaine, qui n'avait qu'à faire face pour mettre en fuite ces hussards, jointe à la protection de l'infanterie, firent venir César à bout de sa disposition, d'autant plus que Labiénus ne devina d'abord rien de son dessein.

» Dès que les troupes eurent exécuté toutes ces difficiles manœuvres, avec bien de la patience, et sous une grêle continuelle de traits, César donna le signal de la charge. Dans un instant, les rangs dont le front était couvert de la cavalerie firent demi-tour, en tournant le dos aux chevaux; et ayant pris ensuite leurs distances avec les autres rangs, les cohortes partirent de deux côtés, de même que les escadrons qui remplaçaient les cohortes qui faisaient front du côté opposé, avec une impétuosité d'autant plus grande que la longueur de l'action avait irrité leur courage. Comme la chaîne des ennemis était coupée, ils furent tous attaqués de front par une ligne qui était aussi redoutable d'un côté que de l'autre. Tel fut l'effet de la savante disposition de César, qu'il n'y eut aucune partie de toute cette enceinte qui ne fût également enveloppée dans la charge, et mise par-là hors d'état d'en troubler l'exécution. Labiénus ne pouvait pas prétendre de ses troupes qu'elles tinssent ferme; ce n'était point leur manière de combattre. Tout fuyait avec précipitation pour

éviter l'atteinte du redoutable *pilum* des légionnaires. Comme les fuyards se repliaient tous vers les hauteurs, et que la droite, qui avait fait les premiers et les plus grands efforts, s'était d'abord plus éloignée que le reste, il en résulta que les deux lignes en s'ouvrant décrivaient, pour ainsi dire, deux grands quarts de cercle, dont la gauche était comme le pivot; de façon que, lorsque la plaine fut entièrement nettoyée, et que les ennemis eurent été repoussés au-delà des collines, toutes les cohortes se trouvèrent avec la cavalerie le long de ces hauteurs, où César leur fit faire halte. Il ne jugea pas à propos de poursuivre ses avantages. L'ennemi ne se reconnaissait pas vaincu, quoiqu'il l'eût forcé à prendre la fuite. D'ailleurs, en se hasardant au-delà de ces éminences, où le terrain était raboteux et parsemé de collines, il avait tout lieu de craindre qu'il ne trouvât bientôt de gros corps de Numides, qui se seraient ralliés de côté et d'autre, sous la protection de quelques hauteurs, dans le dessein de l'y attendre, au cas que l'ardeur du soldat à la poursuite l'eût entraîné plus avant. Sur ces considérations, César s'arrêta; et après avoir donné quelques instants à rallier et à rapprocher ses cohortes, il prit le parti de se retirer; mais connaissant trop bien son ennemi pour espérer qu'il lui laisserait tranquillement traverser la plaine, il resta dans l'ordre de bataille, c'est-à-dire, dans cette grande ligne que ses cohortes formaient alors, avec les escadrons dans les intervalles, et descendit la plaine à petit pas pour retourner au camp.

» L'événement justifia bientôt ses mesures. A peine avait-il abandonné les hauteurs, qu'on vit de tous côtés l'ennemi déboucher, et venir à lui en aussi grand nombre qu'il l'avait été en bataille. Le hasard voulut, au moment que Labiénus recueillait les fuyards, incertain du parti

qu'il devait prendre, que Pétréius et Pison survinssent avec un corps de onze cents cavaliers, et d'autant de fantassins. Ces deux généraux, ayant appris toutes les circonstances de l'action, proposèrent d'abord de retourner à l'ennemi. Ils représentèrent qu'on ne pouvait pas manquer de l'atteindre dans la plaine, harassé de fatigue, et vraisemblablement moins préparé au combat qu'auparavant. Leur avis fut suivi et exécuté sur-le-champ. En effet, la situation de César était des plus embarrassantes. Sa cavalerie était fatiguée à n'en pouvoir plus, de même que ses cohortes, qui avaient beaucoup souffert. Ce fut un bonheur pour lui de se trouver en bataille, et sur un front d'une grande étendue. Les Numides chargèrent à leur façon, harcelant les Romains en tant de différentes manières, qu'à la fin ceux-ci auraient succombé de lassitude.

» César sentit bientôt, que le seul moyen de se débarrasser de ces incommodes ennemis était de les charger de nouveau avec tout le front de la ligne, avant qu'ils pussent parvenir à le tourner sur ses ailes; manœuvre qui était la plus à craindre de la part de ces hussards. Ce qu'il fit ici avec des troupes, la plupart de nouvelle levée, est inconcevable. Après les avoir exhortées à rappeler toutes leurs forces pour faire un dernier effort, il les vit aller à la charge, comme si elles n'eussent fait que commencer, poursuivant si vivement les Africains, qu'elles les serraient quelquefois de près. Ils s'enfuyaient comme la première fois, tous vers les hauteurs, mais cette seconde fuite leur coûta beaucoup plus, parce qu'ils s'y attendaient moins. Pétréius même fut blessé. César fit encore monter ses troupes sur ces hauteurs et s'y arrêta jusqu'au coucher du soleil; car il était déjà tard quand l'action recommença. Cette charge eut tout le succès qu'il s'en était promis. Les ennemis furent à la fin découragés, et on les vit en

troupes s'éloigner de ces lieux : de sorte que César put , sans risque , descendre dans la plaine , et s'en retourner au camp , où il arriva dans l'obscurité , harassé et ayant perdu beaucoup de monde.

» Tel est le récit de cette action dans toutes ses circonstances , que l'historien n'a fait qu'indiquer , laissant au lecteur le soin de les éclaircir. C'est une riche matière à réflexion , et tout l'événement est intéressant. On doit se rappeler que , la nuit qui précéda cette mémorable bataille , César était à bord d'un vaisseau , dans le dessein de faire voile au lever du soleil. Sans le hasard singulier qui prévint son départ , en amenant la flotte , quel aurait été le sort de la légion de Saserna , si , en conséquence des ordres de César , elle eût marché au-delà des hauteurs pour couper du bois , et qu'elle eût été surprise , et attaquée par toutes les grandes forces de Labiénus ? César aurait-il bien tenté de nouveau le débarquement , dans le voisinage de Ruspina , en présence de l'ennemi ? Ces cohortes qu'il avait laissées à Ruspina et à Leptis ne se seraient-elles pas crues perdues , si Labiénus les eût enfermées le lendemain dans leurs villes , sans espérance de secours et sans subsistances ? Comme une telle entreprise contre les garnisons des deux villes y aurait infailliblement attiré une partie de la grande armée de Scipion pour en former le siège , c'est à savoir , si les habitants auraient résisté aux promesses , et méprisé le danger de la destruction pour l'amour de ces cohortes , qu'ils pouvaient aussi croire abandonnées à dessein.

» Les démarches de César avant l'action sont celles d'un général , qui , se reposant sur les ressources de son esprit , ne craint point le péril , et se croit dispensé de bien des précautions , qui arrêtent à tout moment un autre moins rempli de confiance. Ayant négligé , dès qu'il eut

pris poste à Ruspina, de détacher un grand nombre de naturels du pays, pour lui donner avis des mouvements de l'ennemi, il fut long-temps la dupe d'une erreur sur ses forces, au point qu'il dédaigna de faire venir de son camp des renforts capables de le mettre hors de danger, et que dans ses premières dispositions il ne profita pas si bien du terrain qu'il aurait dû le faire. Ces fautes, qu'on croit du moins pouvoir reprocher à César, furent effacées par la conduite admirable qu'il tint pendant l'action. Les manœuvres qu'il fit faire à ses troupes, ne peuvent que paraître inconcevables aux lecteurs qui ne connaissent pas l'art militaire des anciens. En effet, on n'a point d'exemple d'une pareille action dans l'histoire moderne. Que l'on se représente, aujourd'hui que les troupes sont toutes de l'espèce de celles de Labiénus, un corps d'infanterie, dont les armes n'atteignaient l'ennemi qu'à environ dix ou douze pas, enveloppé par une armée quatre fois plus forte, et restant des heures entières en butte à des traits à et des flèches tout aussi dangereuses que le sont nos coups de fusil; douterait-on bien un instant que cette infanterie, quelque parti qu'elle voulût prendre, ne serait pas exterminée sans retour? Mais, chez les anciens, un général qui y était réduit, pouvait encore espérer de vaincre. La raison en est, qu'ils avaient trouvé le secret de procurer par l'armure et par l'exercice, à l'infanterie qui se battait en ligne, une supériorité décidée sur les troupes légères qui ne savaient que tirer. L'avantage était tel qu'on le comparerait à celui que nos régiments bien disciplinés ont sur une troupe de paysans. On sait que le gros bouclier servait au légionnaire à parer les traits qui lui venaient en ligne droite, ainsi que le casque et le corselet des autres. On a vu des soldats sortir du combat, le bouclier percé de plus de trente et de cinquante flèches. L'usage fit que

ces armes pesantes ne gênaient point le soldat ; il les regardait comme ses membres , et il portait encore ses équipages , ses provisions et les palissades du camp. Après ces remarques , les exploits de ces cohortes de César contre des gens nus , qui n'avaient d'autres armes que de jet , ne causeront plus tant de surprise. »

Ex his apparet , Dionem Cassium lib. XLIII , c. 2 , non errasse , quum dixit Cæsarem sin omnino victum , at saltem et recedere coactum eo prælio fuisse. Suam et sui exercitus salutem , post acerrime et solertissime utrinque pugnatum , solis debuit tenebris , quas , quum sero inchoatum esset prælium , supervenisse necesse est ; certe id ex supra dictis inferre licet.



SUPPLEMENTUM IV.

De dispositione et ordine exercituum Cæsaris et Scipionis ante Uzitam. B. Afr. c. LX et LXI, p. 485, TOM. II.

ETSI nulla memorabilis pugna apud Uzitam facta fuerit, sed velitationes tantum parvi momenti; tamen adeo scite et docte acies videntur fuisse ab utroque duce ordinatæ, ut excellentes militaris rei peritia viri, *Guischardt*, *Lo-looz*, *Turpin de Crissé*, belli hujus aream atque pugnae ordinem fuse et eleganter post Hirtium commentati sint. Nos quoque, quoniam subobscurius nonnihil in narratione scriptoris romani vidimus, hunc locum enucleatione aliqua dignum judicavimus; ut, si non tam scite quam illi præstantes doctrina et judicio viri, saltem ad auctoris interpretationem et intelligentiam, lectori forte non minus utiliter operam hanc perficeremus.

Sed antequam ad ordinem pugnae veniamus, paulo altius res repetenda est, atque de campo, ubi res gestæ fuerunt, pauca præmittenda. Et primum animadvertat lector totum hoc bellum Africanum intra spatium quinque mensium confectum esse, scilicet a VI Kal. Jan. (c. 2) ad Idus Jun. (c. 98), seu ex emendatione Calendarii a die 31 Oct. U. C. 707, ad 14 Apr. 708. Locus autem, in quo acies bis ingenti prælio et multis velitationibus contenderunt, angustus admodum est; quippe Cæsar, quum ante Adrumetum copias suas exposuisset, non Thapsum prætergressus est, nisi levibus aliquot excursibus in interiores terras et insulam Cercinam ad frumenta colligenda. Hæc autem pars septemtrionalis oræ Africanæ, sita, ut nos

supputamus, inter 35° et 36° latit. septent. 8° et 9° longit. Paris. Byzacena, seu Emporia dicebatur, et erat in provincia Romana proconsulari (hodie *le royaume de Tunis*), quæ in duas partes a flumine Tusca dividebatur, scil. Zeugitanam, ubi Hippo, Utica, Carthago; et Bysacium, ubi Adrumetum, Ruspina, Leptis minor, Thapsus, Achilla, Thisdra, Thenæ, quæ florentes urbes et portus maritimi, et emporia erant: at in interiores terras, sed haud longe a mari, Uzita, Vacca, Sarsura, etc. Quæ omnes, prope numero infinitæ, in spatio XVIII vel XX leucarum secundum oram maritimam, et VIII vel X in interioribus terris reperiuntur. In eo igitur spatio per V circiter menses decertatum est.

De pugna apud Ruspina[m] satis fuse in præcedenti supplemento dictum est; ad Uzitam accedo.

Post prælium Ruspinese, Cæsar, qui si non omnino victus, at saltem in sua se castra recipere coactus est, ibi moratur, donec sibi auxilia e Sicilia afferantur. Porro ejus castra erant inter urbem posita et mare: namque ea urbs millibus V pass. ab extrema parte jugi ante Cæsar's castra, et II millibus pass. a mari distabat. Prope urbem, septentrionem versus, planities erat XV mill. pass. patens, undique collibus cincta, qui in modum arcus producti extremis partibus utrinque mare ipsum proxime attingebant. An hæc ipsa planities fuerit in qua prælium Ruspinese commissum fuit, non liquet. Guischaro sic placet: mihi vero paulo infra, meridiem versus. At quod minime dubium, campus ille fuit, in quo explicatæ per plures dies se continuerunt totius Africæ vires, ducibus Scipione et Juba Rege; simul Cæsar's exercitus. Collibus igitur, ut modo dixi, quasi procinctu circumdata planities erat, cujus tertia pars ad meridiem, et ante Ruspina[m], exercitui Cæsariano locum in quo exercebatur, dabat, quum cæteræ duæ penes reip. exercitus essent.

Ad eam distantiam, nempe ad tertiam partem jugi, convallis erat, quam palus media fere totam occupabat, si *Turpin de Crissé* fidem adhibeamus, et ultra olivetum. Quod si ab hac convalle lineam rectam ad mare perduxeris, primum erit ad tertiam partem, locus perimpeditus, seu, ut vult *Guischardt*, lacuna (*un ravin*) a convalle supra dicta exiens et recta procurrens ad Uzitam, seu, ut vult *Turpin de Crissé*, cui ego assentior, virgultis, aut fossis spatium aliquod consertum ante Scipionis legiones, quod sibi impedimento fore ad ultro occurrendum Cæsar existimavit (c. 58); deinde, inter hoc impedimentum et maris littus, urbs Uzita quam tenebant Scipionis cohortes. Reliqua demum pars hujus lineæ quam ad mare ductam finimus, armis vacua.

Castra Cæsaris erant posita inter Ruspina et mare, citra cornu dextrum jugi supra dicti, et inde ad mare tendebant. Castra autem Scipionis longe ab urbe Uzita ad partem mediam planitiei, sed collibus propiora; castra Jubæ paulo infra inter Scipionem et mare.

Postquam autem ex transfugis hostium mentem Cæsar detexisset, et ad eos propius accedere decrevisset (quippe ei auxilia venerant); primum, urbem Ruspina media nocte cum cohortibus et equitatu transit, deinde ad dextrum latus conversione facta per angustam vallem, *parvulam proclivitatem*, intra urbem et montes ad mare tendit (c. 37). Postea sinistrorsum colles ascendit occupatque, ad castella quæ ab hostibus exstructa in verticibus collium utramque convallis supra dictæ partem muniebant; dein opere legionibus dispertito munitiones in hoc tractu collium inchoare jubet (vide notam 2, c. 38, vol. II). Linea vero, quam tenebat, in longitudinem patebat VI mill. pass. (c. 38). At prima luce, hostes, penes quos planities tota erat, Labieno duce, eum e loco deturbare et munitiones inceptas interrompere quum statuissent, e suis

castris copias educunt et, circiter pass. M. progressi, consistunt, præmisso equitatu Numidarum adversus sinistrum cornu Cæsarianorum. Cæsar non intermisso opere imperat turmæ Hispanorum, ad proximum collem adcurrat, atque Numidas, qui proximos colles et castella occupabant, ex loco deturbet. Quo facto celeriter, adversus equitatum Labieni, qui suis auxilio venerat, atque longius ab exercitu suo processerat, equitatus sui alam sinistram misit, quæ illum intercluderet (c. 39). Villa permagna, in eo loco sita, ubi jugum collium curvaturam efficere incipit, Cæsarem juvit: nam ea Labieno prospectum impediēbat, simul atque in occulto equitatum Julianum procedere sinebat; ipsa igitur villa protecti equites facile Numidas adorti fugant, et Gallos Germanosque equites, qui restiterant, circumventos universos occidunt: unde legiones Scipionis, quæ in planitie erant, metu ac terrore obcæcatæ in sua castra fugere occipiunt (c. 40).

Hac velitatione facta, Cæsar munitiones perfecit, omnesque suas copias instruxit in campo secundum infimas jugi radices, atque minus mille pass. ad oppidum Uzitam, quam in tertiam partem lineæ a nobis fictæ supra sitam esse conjectavimus, accessit. Scipio quadruplici acie instructa oppido succurrere contendit; sed frustra: Cæsar in loco ubi steterat, eum exspectavit. Duo exercitus in sua se castra sub occasum solis receperunt (c. 41, 42).

Interim Juba evocatus Scipionis litteris, cum tribus legionibus, magno equitatu, et peditum levis armaturæ grandi numero, elephantisque XXX venit, et castra metatus est non longe a Scipionis castris, inter eum et mare pone Uzitam, ut diximus (c. 48). Cujus adventu Cæsar intelligens nullam sibi moram pugnandi fore, duas simul ageres instituit: primum, per jugum summum cum copiis progredi, et loca excelsa, seu castella hostium, occupare, ut usque ad convallem supra descriptam accederet, quod

brevi effecit (vide c. 49, 50); quin et alterum collem ultra convallem et castellum hostium post equestre prælium cepit (ibid.): deinde, a suis maximis castris, inter Ruspina et mare, pone dextrum cornu jugi positus, per medium campum e regione oppidi Uzitæ duo brachia ducere, et ita dirigere, ut ad angulum dextrum sinistrumque ejus oppidi convenirent; ea scilicet mente, ut, dum Scipionis exercitus sinistrum cornu ab hac urbe protegeretur, ipse suum dextrum tectum haberet, simul propius ad urbem accederet, atque, si fieri posset, eam tutius oppugnaret. Interim dum hæc a legionibus gererentur, acie omni instructa secundum jugum collium, minutis præliis, quæ omitto, equites levesque armaturæ dimicabant (c. 51). Hæ autem munitiones institutæ et longius productæ, Scipionis et Jubæ militum defectionem in castra Cæsariana incredibiliter juvabant, præsertim ex IV et VI legione (c. 52). Eodem tempore, duæ legiones, scil. IX et X, e Sicilia ad Cæsarem perveniunt (c. 53). Tum Cæsar, brachiis perfectis promotisque usque eo quo telum ex oppido adjici non posset, castra inter duo brachia munit balistis, scorpionibusque crebris ante frontem castrorum contraque oppidum collocatis, defensores muri deterrere non intermittit. (c. 56).

Res a parte Scipionis et Jubæ nullam in mora spem relinquebat; jam Cæsar plus dimidia parte jugi potitus, præterea castellis hostium et valle olivetoque, quæ omnia sinistrum latus suum protegerent; præterea ad urbem munitionibus ductis ab omni parte tutus, nec a dextro sinistrali cornu circumiri posse videbatur; præterea omnis tertia pars planitie penes eum erat: his adde crebras militum defectiones. (c. 55, 56). Quapropter ducēs Pompeiani sibi perniciosum fore rati, si Cæsarem ultra progredi munitionesque suas perficere sinerent, universas copias de *castris omnibus* (id est, de castris Scipionis et

Jubæ, et forsâ aliis quæ, partium campi quem occupabant muniendarum causa, confecerant) educunt, et *supercilium quoddam* excelsum nacti non longe a Cæsarianis castris, aciem constituunt, atque ibi consistunt. Item Cæsar in campo et ante suas munitiones copias explicat suas. At id *supercilium* sua auctoritate fingit *Guischart* lacunam longam (*un ravin*) quæ campum secât a convalle usque ad urbem Uzitam; rectius, nostro iudicio, *Lo-looz*, et post eum *Turpin de Crissé* nihil aliud id esse existimant quam tumulum aliquem, vel clivum, quales in omni qualibet planitie sæpe visuntur; qui tumulus, inter urbem et colles situs, erit locus impeditus, de quo Cæsar loquitur capite 58.

Porro is fuit utrorumque exercituum ordo et dispositio : Scipio collocat in fronte suas et Jubæ legiones novem numero supra *supercilium*, seu tumulum; postea, scilicet in secunda acie, Numidas, sed ita extenuatos et propinquos, ut cum prima acie unam eamdemque viderentur efficere, præterquam quod in utroque cornu extenti magis duplicem præberent aciem. Elephantos dextra sinistraqe collocat, æqualibus intervallis interjectis (triginta elephantis erant in utraque parte); a tergo elephantorum armaturas leves et Numidas; equitatum frænatum universum in dextro tantum cornu disponit: nam sinistrum ab urbe Uzita claudebatur, et in tuto erat. Numidæ autem infræni, necnon levis armaturæ infinita multitudo longius a tergo aciei ad dextram partem, et ad radices collis magis appulsa, idque hoc consilio, *ut quum acies duæ inter se concurrissent initio certaminis* etc., (cætera pete ex auctore ipso, cap. 59). Porro quum dicit, *longius a tergo*, non significat mille passus, ut vult *Guischart*; sed distantiam satis magnam, ut Cæsar hanc aciem sinistro cornu suo minitantem non videret. Cæsar autem decem legiones habebat, e quibus duæ ad custodiam castrorum et cas-

tellorum relictæ fuerant, præterea III mill. equit. : de numero levis armaturæ nihil dicit auctor. In media acie collocat quatuor legiones, scil. XIII, XIV, XXVI et XXIX, ante legiones Scipionis, in linea legionibus hostium parallela. Hæc media acies simplex erat, quippe loco perimpedito, de quo supra, ab impetu hostium satis tuta erat. In dextro cornu legg. XXX, XXVIII; cui cornu ex parte cohortium secundam aciem adjecerat, ita ut quum simplex esset media frons, duplex foret dextrum cornu. In sinistro cornu legg. IX, VIII, quod quoniam ei equitatus hostium multitudini resistendum erat, hoc ipsum cornu triplex effecit : nam tertiam aciem, quæ ex Vegetio necessaria erat, totam in sinistrum cornu contulerat, cui adjecit legionem V levemque armaturam, quæ reipsa tertiam aciem formabant. Ad hoc sinistrum cornu, et quidem ad extremum latus sinistrum, per omnem equitatum intermixta quoque levis armatura fuit. *Sagittarios*, ut dicit auctor, *varie passimque locis certis, maxime in cornibus collocaverat.*

Ita igitur, media frons exercitus Cæsariani simplex et ex quatuor legionibus formata opponebatur novem legionibus, quæ hostium frontem adversam tenebant; dextrum cornu Cæsaris duplex, elephantis XXX qui sinistrum cornu adversariorum fulciebant; sinistrum autem ejusdem cornu triplex cùm equitatu et levi armatura, tum elephantis XXX, tum equitatui hostium oppositum; duobus exercitibus tumulto et loco impedito separatis, nec non una parte ab urbe Uzita et castris defensis, altera parte fere usque ad colles extensis.

Et hic est, ni fallor, ex ipsius scriptoris contextu petitus ordo exercitus utriusque; qui quidem adeo mihi ingenius visus est, ut tiro quilibet eum ex nostra descriptione facile possit in charta delineare.

Non contendam de palude, cujus mentio fit in capite

sequenti. *Turpin de Crissé* eam locat prope convallem supra dictam et ante olivetum; *Guischart* autem ante urbem Uzitam. Priori assentior : nam mihi videtur Getulorum Numidarumque impetum magis in ea parte locum habuisse, qua fuerunt duarum acierum equitatus, quam ante urbem. Hæc satis sint : quoniam tam peritus iste, tamque ad unguem dimensus ordo, ad nihilum, ut diximus, redactus est. Ad prælium Thapsense transeo.

SUPPLEMENTUM V,

DE PRÆLIO THAPSENSI,

AD BELL. AFRIC. C. LXIX ET SQQ.; TOM. II, P. 484.

GRAVI annona Cæsar oppressus, et ob eam causam Uzitæ campos deserere coactus, ad meridiem, Thapsum versus iter dirigit; quo subsidia facilius in interiores terras progressus reperiret, necnon ut occasionem nancisceretur cum Scipione rem decernendi: nam Scipio ducesque alii adversariorum, non absurde quidem, decreverant bellum in longum ducere, et Cæsarem minutis præliis et annonæ inopia extenuatum opprimere, vel huic, si ultimum vitare casum vellet, naves, unicum perfugium, relinquere: quod consilium Cæsarem non fefellit. Quapropter simul urbem Zetam etsi X millibus pass. distantem, et ultra Scipionis castra positam peritissima conversione aggreditur, et coram hoste capit; inde quum munitiones amplas et subsidia extraxisset, c. 68, lacessitus a Numidarum equitatu evadit; atque eodem modo quo prius, potitus est aliis oppidis, Vacca, Sarsura, Thabena, etc., quæ partim vi ejus cesserunt, partim se sponte dederunt. Thapsum urbem maritimam ipsam aggredi destinat, postquam multis in locis adversarios frustra tentaverat, an in locum æquum descendere vellent; c. 69, 77.

Eodem tempore milites qui, morbo impediti, in Sicilia remanserant ad IV mill. equites CD, funditores sagittarii que M, uno comœatu Cæsari occurrerunt. His subsidiis fretus, e castris ad distantiam VIII mill. pass. ab Scipionis vero castris IV mill. exercitum educit, atque omnem

explicat in campo ad rem decernendam aptissimo; c. 78. Scipio autem urbe Tegea protectus, non longius fere M. pass. a munitionibus suis progreditur; sed ibi explicatis copiis commoratus est, et tempus diei in otio consumpsit. Velitatione tantum inter equites utriusque partis facta, adversarii ambo se in castra recipiunt. Porro sicuti Cæsaris potissimum intererat prælium committere, ne tum propter novam militum accessionem, tum etiam ob aquarum penuriam, denuo inopia premeretur; ita Scipioni, eadem qua supra ratione, eventus differendus et bellum mora producendum videbatur. Cæsar igitur Prid. Non. Apr. tertia vigilia egressus ab Agar, nocte progressus ad Thapsum castra ponit, oppidumque circumire cœpit. Sita est hæc urbs, quæ et portum præbet opportunissimum ac frequentissimum, in angulo terræ, paululum excurrenti, et paulo minus distat ab Agar XVI mill. pass. (5 lieues), Euronotum versus. Ad distantiam IV millium pass. ab oppido et portu, a mari autem MD pass., stagnum est salinarum, quod nunc quoque extat, et fuse descriptum est a v. c. Shaw, Itin. T. I, p. 224. Cæsar autem existimans Scipionem auxilio adfuturum Thapsitanis, primum loca opportuna præsidiis occupat, ne hostes intrare ad se ac loca interiora capere possint; deinde spatium quod inter mare et stagnum jacet, castello, et triplici præsidio munit, demum cum reliquis copiis urbem lunatis castris circumdat. Ea erat Cæsariani exercitus dispositio ante Thapsum (c. 79). Interim Scipio cognitis Cæsarijs consiliis, ad necessitatem dimicandi coactus, quippe qui Cæsarem per superiora loca consecutus esset, VIII mill. pass. a Thapso binis castris consedit, et ad urbem per spatium quod descripsimus inter stagnum et mare, occasum versus, tentat accedere. Ab ea spe, castello et præsidiis dejectus, conversione facta, orientem versus, non longe (MD pass.) a castris præsidiisque Cæsarianis, scil. ante lunata castra.

resedit; et habens æque mare dextrorsum et stagnum sinistrorsum, sicut antea mare sinistrorsum et stagnum dextrorsum habuerat, castra munire coepit. Cæsar autem castrorum præsidio Asprenati proconsuli cum legg. duabus commisso, ipse Scipioni occurrit cum expedito exercitu, et naves jubet post hostium tergum quam maxime ad littus appellari. Vide c. 80.

A descriptione loci data ab auctoribus peritissimis, scil. *Guischart* et *Turpin de Crissé*, paululum recedo, non sine causa: hi enim fingunt Scipionem, amissa spe ad urbem accedendi per angustias inter mare et stagnum salinarum, castra metatum longius, sed semper in eadem directione; itaque promiscue habent et castellum et trina præsidia in his angustiis posita et castra lunata urbem circumdantia. At ego perpensis Hirtii verbis ita mihi Scipionis dispositionem fingo. Age: sit trigonus cujus summus angulus, septemtrionem versus, excurrat in mare; hujus autem latera et ab occidente et ab oriente mari definiantur. In centro trigoni situm sit oppidum Thapsus. Ducatur linea recta ab utroque angulo procurrens, et hæc linea sit trigoni basis. Ad distantiam IV mill. pass. ad tertiam fere partem lineæ versus occasum incipiat stagnum salinarum, et erunt ab una parte angustiae inter id stagnum et mare, quibus in angustiis Cæsar castellum et præsidia locavit. Similiter ante duas alias lineæ, quam diximus esse basin trigoni, partes, erit campus infra quem Cæsar castra lunata circum urbem habuerit, et supra quem Scipio castra metatus sit, et hic campus habebit dextra mare, sinistra stagnum. His explicatis ad ordinem pugnae transeo.

Pauca nobis suppeditavit auctor. Exercitus Scipionis pro vallo explicabatur, verisimile fit triplicem fuisse aciem peditum, ut mos ferebat. Elephantis ut supra in campo Uzitæ dextro sinistroque cornu collocatis, dum equites levesque armaturæ post vel pone elephantos ad utrumque

cornu starent intenti. De Cæsariani exercitus ordine minime dubium. Vide c. 81, ad hæc verba : *ipse acie triplici, etc.*

Non longius procedam, perspicua enim est Hirtii narratio. Nec utile mihi videtur agere de Cæsaris absentia vel præsentia in ea pugna. Scriptores optimæ notæ eum ante prælium epileptico morbo correptum fuisse memoriæ prodiderunt, nec longe absum quin eis morem geram : aliter difficile esset explicare, cur injussu Cæsaris tubicen a militibus coactus canere cœperit, c. 82 ; multo magis, in dubium revocaretur crudelitas Cæsarianorum in cives victos et arma suppliciter tradentes. Ea enim erat clementia Cæsaris, et ejus auctoritas in milites, ut nullo modo hanc disciplinæ militaris violationem passurus fuisse videatur.

SUPPLEMENTUM VI,

AD BELLUM HISPANIENSE, CAP. V;

NOSTRÆ EDITIONIS, T. II, P. 535.

DE diversis pontium generibus jam ex Eunapio et Arriano disseruimus, in supplemento libri IV de Bello Gallico, T. I, p. 168, nostræ editionis; descriptionem quoque satis amplam pontis Rhenani a Cæsare fabricati dedimus in hoc ipso libro c. 17 (t. I, p. 147 et seq.); quapropter pauca nobis supersunt dicenda; sed de ratione et modo apud Veteres usitato copias ultra flumina transducendi, ne quid lector desideret, subjungam verba ipsa Fl. Vegetii, l. III, c. 7. « In transitu fluviorum gravis molestia negligentibus frequenter emergit: nam si aqua violentior fuerit, aut alveus latior, impedimenta, pueros, et ipsos interdum ignaviores solet mergere bellatores. Ergo explorato vado, duæ acies (*deux files*) equitum, electis animalibus ordinantur, intervallis competentibus separatæ, ut per medium pedites et impedimenta transeant. Nam acies superior aquarum impetum frangit; inferior, qui rapti subversique fuerint, colligit (vid. B. C., l. I, c. 64) atque transponit. At quum altior fluctus nec equitem, nec peditem patitur, si per plana decurrat, ductis multifariam spargitur fossis, divisusque facile transitur (vid. B. C., l. I, c. 61). Navigeri vero amnes stylis fixis (*des chevaux*), ac superpositis tabulatis pervii fiunt. Vel certe tu-

multuario opere, colligatis inanibus cupis, additisque trabibus transitum præbent. Expediti vero equites fascēs de cannis aridis vel ulva facere consueverunt, super quos loricas et arina, ne uidentur, imponunt. Ipsi equique nando transeunt, colligatosque secum fascēs pertrahunt socii. Sed commodius repertum est, ut monoxylōs, hoc est, paulo laxiores scaphulas, ex singulis trabibus excavatas, pro genere ligni et subtilitate levissima carpentis secum portet exercitus, tabulatis pariter, et clavis ferreis præparatis. Ita absque mora constructus pons, et funibus, qui propterea habendi sunt, vinctus, lapidei arcus soliditatem præstat in tempore. Sed instantes adversarii ad transitus fluminum, insidias, vel superventus facere consueverunt. Ob quam necessitatem in utraque ripa collocantur armata præsidia, ne alveo interveniente, divisi opprimantur. Cautius tamen est, sudēs ex utraque parte præfigere, ac sine detrimento, si qua vis illata fuerit, sustinere. Quod si pons non tantum ad transitum, sed etiam ad recursum et commeatus necessarius fuerit, in utroque capite, percussis latioribus fossis, aggereque constructo, defensores milites debet accipere, a quibus tamdiu teneatur, quamdiu locorum necessitas postulat. »

Ex his a Vegetio dictis habemus pontium plerorumque rationem. Namque, ubi vada non inveniuntur, navalis fuit fluminum transigendorum ratio, primum utribus, post cuppis, demum ex navibus junctis, postremo ex firmis, solidisque pontibus, atque in fundo stabilitis. Quo in genere Romani cæteris gentibus præstiterunt; namque pontium tum ex navibus junctis, tum ex stipitibus firmis atque transversis structura non modo solida erat, sed et elegans quidem; pontes ii erant loriceis, crepidinibusque cancellatis ornati in utroque margine, tum etiam turribus, quin et arcubus utraque ex parte terminati; ut videre est in columna Trajana, fig. 9, 11, 12, 14, 15,

et in columna Antonina, fig. 6, 59, 79, a Bartoli delineatis. Ad quinque igitur capita reduci possunt omnes fluminum trajiciendorum rationes; 1^o pedibus transibant, ubi erant vada (vide supra Veget.); 2^o cupis, utribus, seu natando, quemadmodum vidimus supra : sed ea fuit expedita ratio et paucis utilis militibus; 3^o navibus junctis et corbibus, lapidum plenis, anchorarum loco, demissis, ne fluento naves raperentur; 4^o latioribus scaphulis, quas post exercitum carpentis vehere solebant, scilicet ut iis, quam ad opus ventum foret, tabulata injicerent; 5^o pontes struebant solidos, seu stylis fixis seu trabibus transversis et tabulatis. Ex iis quinque generibus quartum videtur Cæsari fuisse incognitum; quippe quod ejus ævo posterius accedit ad nostros, quos vocamus *pontons*, qui plurimum in expeditionibus hodiernis utiles fuerunt. Saltem eruditissimi *Guischardt* hæc est, quam retuli, sententia, cui nullatenus repugnem; nam in nostri Cæsaris commentariis pontium hac ratione structorum vestigium, quod sciam, nullum exstat.

« On a dit plus haut que le Guadalquivir, depuis sa source jusqu'à Cordoue, n'était pas navigable; que, depuis Cordoue jusqu'à Séville, il ne portait que de petits bateaux. Il est à remarquer que ses eaux coulent très-lentement. Or Hirtius dit que César, pour faire passer ce fleuve à son armée, fit faire un pont; mais que n'ayant point de bateaux, il fit jeter dans le fleuve de grands mannequins remplis de pierres, sur lesquels il fit mettre de grosses poutres qui prenaient depuis un bout jusqu'à l'autre. Il est à présumer que ces mannequins remplis de pierres étaient placés dans l'eau de distance en distance, tels que le sont les piliers d'un pont, afin de donner un libre cours à l'écoulement des eaux; et lorsqu'on eut jeté suffisamment de mannequins, et assez élevés pour qu'ils fussent plus haut que la superficie de l'eau, en observant

de donner à ces espèces de piliers une base plus large que leur sommet et proportionnée à leur hauteur, il fit coucher alors sur chacun de ces piliers de grosses poutres, dont les deux extrémités portaient sur ces piliers, et étaient jointes ensemble par de forts crampons de fer, de façon que ces poutres étaient continuées d'un bord à l'autre, et solidement contenues aux extrémités qui touchaient les deux rives. Il fit encore, vraisemblablement, assujettir ces poutres en travers par de gros cordages, afin de rendre le pont plus solide; ensuite il y fit mettre des planches en travers, clouées sur ces mêmes poutres; et pour plus grande sûreté, on présume que sur le côté du courant d'eau, il fit enfoncer dans la rivière de grosses poutres quarrées, mais qui présentaient un angle au courant pour le rompre, et qu'il fit moins d'impression sur les mannequins, qui, quoique ce fleuve ne soit pas rapide, auraient cependant pu à la longue déranger ces espèces de piliers, conséquemment rompre le pont. Cette construction, toute singulière qu'elle est, est cependant probable, vu la lenteur du courant du Guadalquivir : car elle ne le serait pas sur un fleuve rapide comme le Rhin, le Danube et le Rhône. D'ailleurs, comme ce fleuve, entre Cordoue et Séville, ne peut porter que de petits bateaux, cela suppose qu'il n'a pas, dans cette partie, un volume d'eau très-considérable, conséquemment qu'il n'est pas profond : ainsi le pont, tel que le décrit Hirtius, peut avoir eu lieu, sans qu'il y ait rien de très-extraordinaire. »

SUPPLEMENTUM VII,
DE PRÆLIO MUNDENSI,

AD BELL. HISPAN. C. XIX-XXXI; T. II, P. 548.

ITA est obscurus et verborum parcus in ea pugnae Munden-
sis descriptione Hirtius, ut militaris rei peritissimi ne
tentaverint quidem hujus loci interpretationem, præter
doctiss. *Turpin de Crissé*, multoties a nobis citatum ac
laudatum. Quapropter ex illius Critici notis, quæ de hac
re dicturi sumus, pleraque excerpemus, addita interpola-
tione latina trium capitum libri XLIII Dionis Cassii, sci-
licet 36, 37 et 38, qui etsi rem artis respectu non teti-
git, attamen lumen aliquod his tenebris affundere potest,
præmissisque, ut par est, quibusdam observationibus de
tota Cæsaris apud Hispanos expeditione.

Primum adveniente Cæsare in Hispaniam per Cartha-
ginem novam, ut conjectat *Turpin de Crissé*, fere tota
provincia ulterior Cn. et Sex. Pompeio, Magni filiis, ob-
temperabat. Nonnullæ tamen civitates fratribus portas
clausurant, inter quas Uliæ (*Monte major*). Sextus Cor-
dubam tenebat, cujus incolis parum fidebat, et quidem
merito. Cneius autem Uliam oppidum oppugnabat (c. 3).

Prima igitur Cæsaris cura fuit, ut ad Cordubam ac-
cederet, et Uliam ab obsidione liberaret. Duplicem igitur
hanc operam solertissime perfecit; scil. subsidium Ulien-
sibus, Junio Pacieco duce, mittit (c. 3); ipse ad Cordu-
bam contendit, præmissis viris fortibus cum equitatu, qui
eam urbem tentarent; ea mente ut Sextus Cneium sibi
subsidio futurum invocaret; quod feliciter evenit (c. 4).

Ita igitur belli theatrum et cardo rei fuit provinciæ ulterioris pars, inter Cordubam, Soricariam, Ucubim, Ateguam, Uliam, Carmonam, Ursaonem, Ventispontem, Carrucam, Mundam, Malacam, Carteiam, Astam et Hispalim; quæ pars ei provinciæ respondet quæ nunc *Andalusia* dicitur, et parti Regni Granatensis in Hispania. Ita quoque diversa munia ducibus incumbabant; Cæsari, ut adversarios lacerasset, et ad pugnam qualibet alea in æquum locum eliceret; Pompeiis, ut se defenderent, et prælium recusarent. Circa Cordubam præcipue res versabatur, quam capite quinto Cæsar frustra tentat; a spe urbis potiundæ depulsus, Ateguam versus retrocedit, et eam oppugnat. Pompeius eo quoque profectus, et transgresso flumine Salso, per convalles iter faciens, postremo inter Ateguam et Ucubim in monte consistit (c. 6, 7). In sequentibus capitibus, post velitationes aliquot et eruptiones oppidanorum crebras, Cæsar (c. 19), urbe potitur, præsentem, ut ita dicam, Pompeio, qui audita urbis deditione castra movit Ucubim versus, et eam urbem castellis, munitio-nibusque firmatam occupavit, occisis incolis LXX, qui dicebantur esse fautores Cæsarianæ victoriæ. Cæsar iterum movet, c. 20, et propius castra castris Pompeianis confert.

Interea duo adversarii sese armis fere paribus, nec non peritissimis decursionibus ac conversionibus in utraque fluminis Salsi (*le Guadajos*) ripa; Pompeio Cordubam et Ucubim (*Lucub*) occupante, Cæsar autem Uliam (*Monte major*) et Ateguam (*Teba*, seu *Telaba veja*). Pompeius præterea Ursaonem (*Ossuna*) et Hispalim (*Séville*) et Astam (*Xeres*) et Mundam et alias urbes provinciæ ulterioris, cujus minima pars Cæsaris erat, in sua potestate habebat, quæ intra flumina Salsum et Bætin et Oceanum continentur; nec inferior, quin et superior Cæsarianis numero copiarum erat. Insequenti tempore, ab Soricaria, malim ad Soricariam, utrorumque copiarum con-

venere, ubi velitationes tum equitum, tum peditum et levis armaturæ factæ fuerunt sine ullo successu, c. 24, 25. Unde, ut nobis videtur, Pompeius castra movit, non, ut ait auctor, *contra*, prope Hispalim (nam Hispalis longius aberat); sed *versus*, eadem directione in qua Ursæo posita erat. Cæsar vero Ventispontem oppidum versus progreditur; quam urbem, quæ nobis incognita nunc est, sed certe inter Ateguam et Carrucam, de qua infra, et Mundam posita, capit; deinde Carrucam. Pompeio, ut coniecimus, pugnam detrectanti, et tendenti versus Hispalim duplex consilium erat, scilicet, ut urbes Bæticiæ protegeret, aut in officio retineret, atque simul Cæsari copiam faceret in terras interiores progrediendi, ea mente ut a comœatibus hostis interclusus inopia facilius premeretur; Cæsari autem ut urbes regionis interioris nutantes et Pompeio propter crudelitatem infensas ad se traheret. Pompeius non in sua statione longius moratus est; nam (c. 27) Ucubim regreditur, quam incendit, deinde Cæsarem per montes insecutus similiter Carrucam (urbem incognitam. Vid. Ind. Geogr.) flammis dedit. Ita duo adversarii, qui, post velitationem ante Soricariam factam, separati aliquandiu iter fecerant, interim juncti sequuntur lineam rectam ab Ategua et Ucubi, usque ad campum Mundensem, ubi Cæsar post Pompeium pervenit, atque ibidem castra contra posuit.

Quoniam ad Mundensem pugnam pervenimus, campi in quo ea commissæ fuit descriptionem aliquam lectoribus offerre necesse est. Munda urbs, quæ hodie sub eodem nomine exstat in Regno Granatensi, et XXX mill. pass. seu XI leucis franc. Oc. distat ab urbe Malaca, tunc a Pompeianis tenebatur; porro ea est in montis declivitate sic posita, ut ante se habeat planitiem circiter mill. pass. quinque ab omni parte patentem. Pompeius castra locaverat juxta Mundam, ad sinistram, in eodem clivo, unde

defendebatur, ut ait auctor, duabus rebus, *oppidi excelsi et loci natura*. *Hinc dirigens* (ipsius verba sunt), *proxima planities æquabatur*. Quam quidem fere mediam interfluebat rivus, castris et urbi parallelus, ad cujus dextram palus et vorago currens erat. Ita igitur castra Pompeiana, inde ad sinistram ab urbe Munda, hinc ad dextram voragine et palude defenduntur, habentia rivum ante se, distantem II mill. pass. Cæsar ultra rivum castra ponit ad distantiam fere parem; et is est, ut conjicimus, locorum situs. Porro utriusque ducis illæ vires fuerunt: Pompeius XIII legiones habebat, et ingentem equitatum, cujus numerum auctor prætermisit, levis autem armaturæ VI millia, præterea auxiliarium numerum prope parem: Cæsar octoginta cohortes (VIII legiones), et VIII millia equitum; de levi armatura, item de auxiliariis nihil compertum habemus. Quæ quidem copię per conjecturam ita definiri possunt: Exercitus Pompeianus 74,000 h.; Cæsarianus circiter 50,000, vel 60,000 hom. Pompeiani ante sua castra et urbem instructi erant, dispositis, ut mos ferebat, ad alas equitibus; quibus intermixta levis armatura et auxilia. Nec tamen clivum prorsus reliquerant, neque ultra mille pass. ab urbe et castris processerant. Cæsariani contra ultra rivum in eodem fere ordine constituti exspectabant, donec ab loco excelso degredi adversarios juvaret. Etsi de transitu rivi nihil simus admoniti, verisimile est, ut observat *Turpin de Crissé*, Cæsarianos facile trajecisse, seu vado, seu trabibus pontium instar superjectis: at quum hostes situs locorum tueretur, Cæsar suos consistere jussit ultra teli jactum; hæc mora adversarios, qui Cæsarem timore impediri putaverunt, alacriores effecit; itaque spe elati et a declivitate degressi iniquo loco sui potestatem fecerunt. In capite 31 describitur pugna, sed summatim; ita ut de iis quæ ad ordinem et modum pugnæ pertinent, singillatim ac distincte nihil dici possit.

Decima legio Cæsaris dextrum cornu tenebat, quæ etsi numero tenuissima, tamen propter virtutem adversarios ita pressit, ut ii ad subsidium sui unam legionem a dextro cornu distractam transduci ad sinistrum (non ad dextrum ut male innuit auctor) coacti fuerint : quæ res videtur fortunam belli totius ad Cæsarianos transtulisse; nam equitatus Cæsaris, etc., etc. Cætera pete ex ipso auctore.

Descriptionem promissam pugnae Mundensis, et fere totius belli Hispaniensis dedimus, non solum ex notis eruditi *Turpin de Crissé* qui pauca tamen de expeditione ab ingressu Cæsaris in Hispaniam attulit, sed ex nostris conjecturis et relectis ac perpensis terque quaterque omnibus capitibus : nec tamen nos ea tenet fiducia, ut totum hunc librum penitus a nobis enucleatum credamus; illud totum, qualecumque sit, lectori damus, et ad majorem intelligentiam tria capita l. XLIII Dionis Cassii, ut exsolvamus fidem, subjungimus.

» Interim Cæsar cum paucis Hispaniam attigit, præter expectationem non Pompeianorum modo, sed suorum quoque militum. Tanta enim itineris usus erat celeritate, ut antequam audiretur ipsum in Hispaniam advenisse, a suis, hostibusque, ibi conspiceretur. Proinde (maximam enim militum partem in itinere post se reliquerat) sperabat se ea celeritate, soloque suo adventu tantum Pompeio terrorem injecturum, ut et ab urbis obsidione desisteret, et de tota re trepidaret. Pompeius vero, virum viro longe præstantiorem esse existimans, fretusque suis viribus, nihil ejus adventu consternatus, in oppugnatione urbis haud secus, quam ante, pergebat. Cæsar paucis ibi locorum militibus, qui cæteros prævenerant, relictis, ad Cordubam se convertit, cum spe ejus per prodicionem potiundæ, tum vero in primis, ut sibi metuentem Pompeium ab Ulla averteret : responditque huic consilio eventus; initio enim Cneius relicta ad Ullam parte exercitus, Cordu-

bam venit; eamque occupatam, Cæsare cedente, Sexto fratri custodiendam tradidit. Deinde quum ad Ullam nihil proficeret, quumque urbis turri ob multitudinem propugnatorum collapsa, ea milites irrumpentes, male accepti essent, ac interim Cæsar, noctu suppetiis in urbem missis, ad Cordubam iterum castra posuisset, obsidioneque eam cinxisset: ibi demum Cneus Ulla omnino relicta, omnique exercitu ad Cordubam conversus, tantum profecit, ut Cæsar, qui tunc morbo conflictabatur, ejus adventu audito recesserit. Verum Cæsar, recepta sanitate, militibusque qui subsecuti erant, ad se acceptis, coactus est hieme bellum gerere: nam et tabernaculis exercitus incommodis utens laborabat, et cibaria deerant.

Eo autem tempore dictaturam gerebat, et sub exitum demum anni consul creatus fuit, convocato ejus rei gratia populo per Lepidum, qui tum magister equitum erat, eumque titulum sibi consul contra majorum instituta sumpserat. Cæsar igitur, ut dixi, ad bellum hiberna tempestate exequendum adactus, Cordubæ oppugnatione, quod eam valido præsidio teneri norat, abstinens, ad Atteguam urbem, ubi magnam vim frumenti repositam esse audierat, se convertit; sperans se multitudine militum suorum, repentinoque adventu perterritis hostibus, facile eam in suam potestatem redacturum, eamque munitionibus clausit. Pompeius, naturæ loci fidens, ratusque Cæsarem propter anni tempus obsidionem trahere non posse, simul quod milites suos frigore affligere nolebat; urbem defendendam sibi primum non arbitratus est: postquam vero ea vallo circumclusa a Cæsare, et circumsessæ est, timore adductus venit auxilio suis, et noctem nactus nubilam repente excubitores invasit: compluribusque horum cæsis, quum eos qui in oppido erant, duce carere intelligeret, Munatium Flaccum ad eos intromisit. Cæterum hoc artificio in oppidum pervenit. Noctu

solus custodes aliquot adiit, tanquam ad inspiciendas excubias a Cæsare missus, tesseramque eos sibi dicere jussit. Qua percepta, neque enim quis esset, illi norant, solusque quum esset, non aliunde videbatur ad eos, quam ab amicis venisse; digressus, extra munitiones alibi circumvixit: quumque venisset ad alios excubitores, tesseram eis nominavit; simulansque se ad recipiendum per prodicionem oppidum a Cæsare venire, ab iis deductus introiit: quamquam spes quidem retinendi oppidi eum decepit: nam et nonnulla alia incommoda evenerunt; et quum operibus Romanorum aliquando ignem oppidani injecissent, non modo nullum iis memorabile detrimentum attulerunt, sed ipsi maximum damnum inde reportarunt. Coortus enim vehemens ex adverso oppidi ventus, ædificia oppidi incendio miscuit; multique inter fumum, prospectu omnino adempto, lapidibus ac jaculis percussi perierunt. Eo incommodo accepto, quum agri vastarentur, murique pars cuniculis actis corruisset, dissentire cœperunt: ac prior Flaccus ad Cæsarem, pacis impunitatisque sibi et suis impetrandæ causa misit. Quum eam non obtinuisset, quod arma tradere nolebat, oppidani a Cæsare pacem acceperunt, quum imperata fecissent.

Attegua capta, reliquæ etiam urbes, aut ad Cæsarem, legatis ad eum missis, desciverunt; aut ipsum, legatosve ejus advenientes receperunt. Itaque Pompeius consilii inops, quum aliquandiu hinc inde passim vagatus esset, veritus ne ea re moti cæteri quoque a se deficerent, in discrimen summæ rerum pugnare statuit, quanquam cladem ei haud dubie dii portendebant. Nam simulacrorum quidem sudores, sonitus in aere exercituum, multi animalium monstrosi partus, faces a cæli facie in occiduam partem percurrentes, quæ eo tempore per Hispaniam prodigia edebantur, non aperte, utri minarentur perniciem, sciri poterat: verum aquilæ exercitus Pompeiani, alas suas con-

cutientes, fulminaque, quæ aurea nonnullæ pedibus gestabant, projicientes, Pompeio exitium palam obnuntiabant, ipsæque ad Cæsarem avolabant. Sed Pompeius ea ostenta nihil curabat: jamque bellum eo deductum erat, ut signis collatis decernendum esset. In utriusque ducis exercitu, præter Romanos sociosque, multi Hispani Maurique erant: nam Bocchus filios suos Pompeio auxilio miserat, Bogud vero ipse cum Cæsare militabat: ipsum nihilominus prælium non per alios, sed solos Romanos, factum est. Milites enim Cæsariani, tum multitudine et usu rei bellicæ, tum vero præcipue præsentia Cæsaris freti, hoc omni studio agebant, ut jam nunc militiæ miseriarumque, quas in ea diu jam tulissent, finem imponerent: Pompeiani his quidem rebus inferiores, tamen quia spem salutis nullam, nisi in victoria, sibi restare videbant, (plerique enim eorum ante cum Afranio et Varrone a Cæsare superati vitæque donati fuerant, eosque desperatio veniæ ad furorem quemdam incitarat, ut vel fortiter vincendum, vel pereundum omnino sibi statuerent), animis ad pugnam parati erant. Itaque ad conserendas manus nulla ipsis adhortatione opus fuit, quum toties jam bello congressi, omnem verecundiam projecissent.

Primo conflictu, sociorum auxilia utraque ex parte terga ostenderunt, fugæque se commiserunt: ipsæ vero Romanorum acies comminus congressæ, diuturnum summa contentione prælium fecerunt. Nam neque loco suo excedebat quisquam, sed aut cædens, aut cadens eum tegebat: et quisque in se totius victoriæ aut cladis summam collocatam ducebat. Itaque nullam pugnæ suorum auxiliariorum rationem habere, ipsi in prælium totis animi viribus incumbere. Neque clamor militaris: neque gemitus exaudiri: id tantum vociferari; *feri, cæde*: ipsi manibus linguæ officium longe antevenire. Cæsar et Pompeius, eques uterque, ab edito loco pugnam conspiciebant: neque quid sta-

tuerent habebant, sed ambiguis sententiis alternantes, metu fiduciaque ex æquo conflictabantur. Erat enim aspectu res difficilis, quum æquo Marte depugnantes videntes, uterque suos superiores cernere cuperet, metueretque ne pellerentur: et simul vota mente, simul deprecationem agitare: simul confirmaret animum, simul trepidaret. Neque vero continere sese diutius uterque potuit, quin equo desiliens, in prælium ad suos descenderet: adeo corporis sui labore ac periculo potius, quam animi anxietate suis adesse, et vel momentum pugnae suis militibus præsentia sua afferre, vel certe amissa victoria una occumbere decreverant: eamque ob causam ipsi quoque pugnam obibant. Neutris sui ducis præsentia victoriam attulit; sed quum eos una periculum subire viderent, ad longe majorem mortis contemptum, inferendæque adversæ parti cædis cupiditatem, excitati utrique sunt. Itaque neutri fugere, sed quia idem animus utrisque erat, pugnam quoque æquis viribus sustinebant. Quod nisi Bogud, qui extra aciem cum suis constiterat, se ad castra Pompeii capienda convertisset; profecto aut universi in acie cecidissent, aut nox incerta victoria prælium diremisset. Nunc quum Labienus animadverso Bogudis instituto, ordine relicto adversum eum contenderet; Pompeiani eum fugere opinati, animis ceciderunt. Et quanquam ejus consilium postea cognovissent, tamen rem in integrum restituere non valuerunt: sed partim in urbem Mundam, partim in castra fuga se proripuerunt. Qui in castra confugerant, hostem invadentem fortiter repulerunt; nec prius occubuerunt, quam parem hostibus cladem reposuissent: qui vero in oppidum se receperant, diu id adversus hostem obtinuerunt, nec, nisi ipsis omnibus inter excursiones, quas crebras faciebant, oppressis, illud in hostium potestatem venit. Enimvero tanta utrinque Romanorum cædes eo prælio facta est, ut Cæsariani, quum dubitarent, quam

ratione urbem circumvallarent, ne quis noctu evaderet; ex ipsis cadaveribus aggerem exstructum circumduxerint:

Cæsar victoria ad hunc modum potitus, Cordubam confestim, quia urbe Sextus ante ejus adventum excesserat, oppidanis deditionem facientibus, cepit; quanquam servi manumissi resisterent: quorum Cæsar, iis, qui armati fuere, interfectis, reliquos vendidit: eodemque modo Hispali egit. Qui eam urbem tenebant, primo præsidium militum acceperunt; quibus deinde interfectis, bellum renovaverunt. Cæsar cum exercitu eo profectus, remissiore aliquanto obsidionem instituit, ita ut effugiendi spem oppidanis ostentaret: quumque urbe eos egredi passus esset, per insidias interceptos occidit, atque ita urbem quoque sensim viris nudatam cepit. Post hæc Mundam quoque et cætera oppida, partim vi et ingenti resistentium cæde, partim deditione recepit: pecuniisque conficiendis ita intentum se præbuit, ut a monumentis Herculi intra Gades consecratis non abstineret. Agros etiam quibusdam ademit, stipendiaque imperata auxit. Hæc in eos statuebat, qui rebellassent: quorum vero benevolentia usus erat, eos agris alios, alios immunitate, civitate nonnullos, aut jure municipali donavit; quamvis hæc ipsa etiam non gratuito concesserit.

NOTITIA LITTERARIA

DE

C. JULIO CÆSARE,

EX GER. JOAN. VOSSIO, LIB. I, DE HISTORICIS LATINIS,
CAP. XIII.

C. JULIUS CÆSAR varia admodum scripsit : ex quibus sola supersunt, quæ in re historica reliquit. Nempe septem libri de bello Gallico, quos Græce transtulit, sive Planudes, sive alius. Ad hæc tres de bello Civili. Scriptor est purus et elegans, inque verborum structura accuratus, ac omnino placidi instar fluminis procurrens : interea πολιτικός, ac gravis in sentiis; quo Xenophontem exsuperat, cæteroquin ei non dissimilis multum. Ciceronis de iis iudicium est hujusmodi in Bruto : « Commentarios scripsit valde quidem probandos. Nudi sunt, recti, et venusti, omni ornatu orationis, tamquam veste detracta : sed dum voluit alios habere parata, unde sumerent, qui vellent scribere historiam; ineptis gratum fortasse fecit, qui illa volent calamistris inurere : sanos quidem homines a scribendo deterruit. » De eisdem commentariis Hirtius ita prædicat, in præfatione libri VIII de Cæsaris bello Gallico : « Adeo probantur omnium iudicio, ut prærepta, non præbita facultas scriptoribus videatur. Cujus tamen rei major nostra, quam reliquorum, est admiratio. Cæteri enim, quam bene atque emendate, nos etiam, quam fa-

cile atque celeriter eos perscripserit, scimus. » Et tantum sit commentariorum Cæsaris venustas, tamen Franciscus Floridus Sabinus tres de bello Civili libros Cæsari adjudicat, libro I Subsiviarum Lectionum, cap. 3, et in primis lib. II, cap. 2. Immo Ludovicus Carrio ne quidem VII libros de bello Gallico Cæsaris esse putat. Uti nec Ludovicus Cadducus, qui (ut Savaro prodidit notis in Sardonii lib. IX, epist. XIV) opus illud Suetonii esse putabat; idque ob verba ista Orosii lib. VI, cap. 7 : « Hanc (de Cæsaris bello Gallico) historiam Suetonius Tranquillus plenissime exposuit; cujus nos competentes portunculæ decerpimus. » Sed quis non credere malit ipsi Suetonio Tranquillo, qui aliena a germanis jam olim discrevit? Sic enim scribit in Julio, cap. 56 : « Reliquit et rerum suarum commentarios, Gallici, Civilisque belli Pompeiani: nam Alexandrini, Africique, et Hispaniensis, incertus auctor est. Alii enim Oppium putant; alii Hirtium, qui etiam Gallici belli novissimum imperfectumque librum supplēvit. » Quod si quis non audit Tranquillum, at Tullio credat, Hirtioque, quorum verba Tranquillus continuo subjungit. Fidem item habeat Straboni, qui initio libri IV; advocat ὑπομνήματα τοῦ Καίσαρος, i. e. *Commentarios divi Cæsaris*. Item Plutarcho, quando, quæ ex Cæsaris de bello Civili commentariis citat, ea hodieque ibi leguntur. Ad hæc veteribus credat Grammaticis, qui ex commentariis istis quæ adducunt, Cæsari tribuunt, non alteri. Quare a Carrione quidem merito dissentit Lipsius, libro II Epist. Quæstion. epist. II, et Modius in Novantiquis epist. xxx : a Sabino autem discrepat Cameraarius, initio notarum in III de bello Civili. Hæc eo dico, ne Carrionis, aut Floridi, aut alterius cujusquam judicium ab lectione Commentariorum Cæsaris abstérreat juventutem : quæ, proh dolor! satis infrequens est in nobilissimo atque adeo divino hoc scriptore. Aut si quibus in manibus

sit, haud alio legunt fine, quam ob eximiam Romanæ linguæ puritatem, verborumque proprietatem summam : super quo ante nos non semel summi viri sunt conquesti. Sane ex eo haurire est maximarum et utilissimarum rerum copiam : quam qui verborum elegantia contenti negligunt, minus etiam pueris sapiunt, qui nunquam ita se arboris frondibus oblectabunt, ut egregios ejus fructus contemnant. Quod si quid in nobilissimo scriptore culpandum videatur, hoc unum illud fuerit, quod in iis, quæ jure optimo verterentur ei vitio, Harpocratem agat, vel Sigaleonem Ægyptium. Ita in tertio de bello Civili, quemadmodum et apud Hirtium, altum de eo silentium est, quod Cæsar in urbe Alexandrina adversus cives pugnans, ut se tueretur, in naves jusserit ignem immitti, qua flamma et navalia combusta, et vicina in Serapeo bibliotheca, quæ continebat ferme septingenta (A. Gell. lib. VI, c. 17) voluminum millia, inæstimabilem thesaurum, Ptolemæorum vigiliis per ducentos et amplius annos collectum. At ut sileat Cæsar, non silent Plutarchus, Dio, Ammianus, alii. Quid quod in rebus suis non satis interdum veritati litaret. Sane satis constat, L. Cæciliū Metellum sanctius ærarium, cujus claves abstulerant Consules, sella tribunicia opposita, defendisse adversus Cæsarem; hunc autem tantopere comminatum fuisse Metello, ut urbe fugeret : post illa, effractis foribus, abstulisse thesauros sacros, qui post urbem a Gallis captam istic depositi erant, atque ad extrema civitatis pericula reservabantur. Sane de clauso perfractoque ærario clari testes Tullius ad Attic. lib. VII, epist. XII et XV; Lucanus lib. III, 115; Florus lib. IV, cap. 2; e Græcis Dio, Plutarchus, Appianus. At ipse in commentariis (lib. I de bello Civili) scribit, Lentulum a Pompeianis habuisse in mandato, ut pecuniam ex ærario omnem Pompeio mitteret in belli usum : sed quum nuntius, quamquam vanus ille, ad aures pertigisset, Cæsaris

milites jam esse in urbe, fuga sibi quamprimum consuluisse, ac præ metu ærarium reliquisse apertum. Vir eruditus Philippus Rubenius Electorum lib. I, cap. 24, operam sibi dandam putavit, ne Cæsar cum ceteris scriptoribus pugnaret. Itaque ubi vulgo legitur *aperto*, inserta negatione legit *non aperto*. Nempe hunc in modum: « Quibus rebus Romam nuntiatis, tantus repente terror invasit, ut quum Lentulus consul ad aperiendum ærarium venisset, ad pecuniam Pompeio ex S. C. proferendam, protinus non aperto sanctiore ærario ex urbe profugeret. » Sed profecto sequentia refellunt: nam quia mirum poterat videri, quod relinqueret apertum ærarium profugiens, eo subjungit: « Cæsar enim adventare, jam jamque adesse ejus equites falso nuntiabantur. » Et sane alia quoque, quæ non minus abeant a vero, reperiet, qui cum Cæsaris commentariis contulerit Plutarchum in Pompeio et Cæsare; item Dionem, Appianum, Zonaram, cæterosque. Et memorabile est, quod super eo æqualis Cæsaris, Asinius Pollio, scripsit. Id quale sit, docebit Tranquillus lib. I: « Pollio Asinius parum diligenter, parumque integra veritate (commentarios eos) compositos putat: quum Cæsar pleraque, et quæ per alios erant gesta, temere crediderit; et quæ per se, vel consulto, vel etiam memoria lapsus, perperam ediderit: existimatque rescripturum, et correcturum fuisse. » Reliquit et Cæsar ephemeridem, sive diarium rerum a se gestarum. Servius in XI Æn. « C. Cæsar, quum dimicaret in Gallia, et ab hoste raptus equo ejus portaretur armatus, occurrit quidam ex hostibus, qui eum nosset, et insultans ait, *Cecos Cæsar*: quod Gallorum lingua, *Dimitte*, significat; et ita factum est, ut dimitteretur. Hoc autem ipse Cæsar in Ephemeride sua dicit, ubi propriam commemorat felicitatem. » Immo Ephemeridem C. Cæsaris laudat et Symmachus, lib. IV, epist. XVIII, ubi quidam Balbi intelligunt Ephemeridem Sidonio

memoratam lib. IX, epist. XIV. Nam Balbum res Cæsaris non curasse solum, quod Gellius refert lib. XVII, cap. 9, sed etiam scripsisse, auctor est Suetonius in Julio cap. 81. Sed a Symmacho non aliud opus intelligitur, quam commentarii Cæsaris de bello Gallico. Hæc enim ibidem Symmachus subjungit : « Hæc (Ephemeris C. Cæsaris) te origines, situs, pugnas, et quidquid fuerit in moribus aut legibus Galliarum, docebit. » Quæ optime conveniunt commentariis Cæsaris. Immo omnem scrupulum eximit, quod in MSS. quibusdam hæc verba subscribantur ultimo libro de bello Gallico : « C. Julii Cæsaris Pontificis Maximi Ephemeris rerum gestarum belli Gallici lib. VIII explicat feliciter; » ut nihil peccet Paulus Merula, Cosmographiæ lib. II, cap. 17, ubi jubet nos ea, quæ Cæsar novennio in Galliis gessit, petere ex lib. VII ephemeridum ipsius Cæsaris. Nam non alio respexit, quam quo dixi. Etiam jussu ejus scriptus est liber de situ orbis Romani. Æthicus in Præf. « Itaque Julius Cæsar, bissextilis rationis inventor, divinis humanisque rebus singulariter instructus, quum consulatus sui fasces erigeret, ex senatusconsulto censuit, omnem orbem jam Romani nominis admetiri per prudentissimos viros, et omni philosophiæ munere decoratos. Ergo a Julio Cæsare et Marco Antonio Coss. orbis terrarum metiri cœpit, etc. » Baldericus, Noviomensis et Tornacensis episcopus, qui ante annos prope sexcentos claruit, Chronici Cameracensis et Atrebatensis lib. I, cap. 3 : « Liber, qui jubente Julio Cæsare ex senatusconsulto a prudentissimis de Cosmographia inscribitur : ubi quidem totius orbis Romani nominis universa loca famosa distinguit, etc. » Etiam Felix Malleolus Helvetius, qui floruit ante annos CLXX, mentionem ejus facit Dialogo de Nobilitate. Puto autem idem esse opus, quod varie postea, partim a gentibus, partim a Christianis, interpolatum, nunc sub Antonini et Æthici nomine legitur. Sed occasio jubet, ut

etiam adscribamus, quid videatur nobis de fragmento isto, quod scriptori de bello Hispaniensi in sua Cæsaris editione subiecit Gothofredus Jungermanus. Dicit hoc repertum esse in codice Cujacii, non apposito nomine: item in codice Petaviano, sed nomine Petrarchæ adscripto. Meminit ejusdem Casaubonus, notis in Tranquilli lib. I, c. 56, ubi ista invenias: « Est antiqua loci hujus depravatio. Reperimus enim vulgatam lectionem, non solum in codd. Suetonii nostris omnibus, sed etiam in fragmento quodam rerum Julii Cæsaris, quod ex veteri libro descriptum, beneficio viri eruditissimi Jacobi Bongarsii, nacti sumus. Continetur iis schedis belli Hispaniensis historia a fratre quodam cucullato ex Suetonio, Hirtio, aliisque concinnata, plane *μοναχικῶς*, etsi non monachi prorsus stilo. » Non patiemur diutius hære viros doctos in re levicula. Est fragmentum illud desumptum ex Julii Celsi commentariis de vita Julii Cæsaris editis anno MCCCCLXXIII. Est vero hic Celsus idem, qui Cæsarem recensuit: unde multis Cæsaris codd. MSS. subjunctum legitur: *Julius Celsus Vir Clarissimus et Comes recensui*; vel hoc pacto: *Julius Celsus Constantinus V. C. legi*. Aliquid etiam de hoc scriptore diximus lib. V Institut. Oratoriarum cap. 3. Inter historicos refertur, et diligenter de Julii Cæsaris gestis scripsisse, etiam dicitur a Gualtero Burlæo Anglico, Petrarchæ æquali; ut omnino valde errent, qui fragmentum ante memoratum ipsius Petrarchæ esse volunt. Sane ex istis Celsi libris, quorum a nemine ante nos mentionem factam miror, multa in Cæsare feliciter possunt restitui, quod aliquando, *ὅν θεῶ*, ostendemus. Cæterum Oxoniæ, in Collegio Corporis Christi, habes MS. cum hac epigraphe: *C. Julii Cæsaris per Julium Celsum commentarii*. Utrum Cæsaris, an Celsi sint, melius dixerint qui videre. Extremo illud loco attexam, apud Sextum Aurelium Victorem, libro de Origine gentis Romanæ, quorundam ad

hoc argumentum pertinentium auctorem laudari Cæsarem; eumque, nunc ἀπλῶς Cæsarem, nunc C. Cæsarem, nunc Julium Cæsarem, nunc Lucium Cæsarem, nuncupari. Quare dubium, utrum pro Lucio, *Caius*; an pro Caio, *Lucius*, debeat reponi. Facilis sane commutatio literæ C. et L. prout prænomen illa solent vulgari. Nec, si Lucius signetur, satis liqueat, quis signetur. Nam præter Lucium Cæsarem, Augusti ex Julia nepotem, præter item atavum Cæsaris dictatoris, fuit et atavi hujus pronepos eo prænordine, et pronepotis ejus filius, qui frater erat C. Cæsaris Strabonis oratoris; et ejusdem nepos, qui avunculus erat Antonii Triumviri, a quo interemptus; et ejusdem pronepos, quæstor Catonis Uticensis in Africa, qui Julii Cæsaris jussu occisus est. Nihil mirum autem, si vel Caius, vel Lucius Cæsar, consignarit originem gentis Romanæ; quando Julia gens ortum suum ducere credita est ab eodem Julio, sive Ascanio, a quo urbis conditor Romulus genus traxit.

A. HIRTIVS, sive, ut alii scribunt, *Hircius*, (sed prius et lapp. antiqui, et Græca approbat consuetudo) auctor est libri VIII de Cæsaris bello Gallico, ut Suetonius in Julio testatur cap. 56. Sane non esse ipsius Cæsaris satis indicat præfatio ejus ad Balbum, quæ sic incipit: « Coactus assiduus tuis vocibus, Balbe, quum quotidiana mea recusatio, non difficultatis excusationem, sed inertiae videretur deprecationem habere: difficillimam rem suscepi, Cæsaris nostri commentarios rerum gestarum Galliæ, non comparandos superioribus atque insequentibus ejus scriptis, contexui. » Ejusdem sunt libri de bello Alexandrino, et Africano. Nam continuo sequitur: « Novissimeque imperfecta ab rebus gestis Alexandriæ confeci; » et post aliqua, excusatione ejusmodi utitur: « Mihi ne illud quidem accidit, ut Alexandrino atque Africano bello interesset: quæ bella quamquam ex parte nobis Cæsaris ser-

mone sunt nota; tamen aliter audimus ea, quæ rerum novitate aut admiratione nos capiunt; aliter, quæ pro testimonio sumus dicturi. » Dictionem merito etiam commendat Justus Lipsius, Taciti l. II, Annal. *Hirtius*, inquit, *tersissimo belli Africi commentariolo*. Videtur tamen Hirtius non ista solum scripsisse, sed quæcunque Cæsar post bellum Gallicum gessisset usque ad finem vitæ. Nam ibidem legas : « Novissime imperfecta ab rebus gestis Alexandriæ confeci, usque ad exitum, non quidem civilis dissensionis cujus finem nullum videmus, sed vitæ Cæsaris. » Verum puto, si libri de bello Hispaniensi ejusdem essent auctoris; uti Gallici, Alexandrini, et Africani belli, ita Hispaniensis etiam disertim meminisset. Nec liber is aliud videtur, quam ephemeris : ut sunt argumenta illa, *Eodem tempore, ejusdem diei tempore*, similiaque, quæ ibi occurrunt. Fortasse est Balbi.

Sane CORNELII BALBI ephemeridem laudat Sidonius libro IX, epistola XIV. *Quis*, inquit, *Balbi Ephemeridem fando adæquaverit?* Eum autem gesta Cæsaris signasse, indicat Suetonius in Julii vita, cap. 81 : « Cujus rei, ne quis fabulosam aut commentitiam putet, auctor est Cornelius Balbus familiarissimus Cæsaris. » Atque olim exstiteret Cæsaris ad hunc Balbum epistolarum libri, familiaritatis istius indices, teste Gellio lib. XVII, cap. 9.

Sed si Balbi Ephemeris non sit, omnino auctor illius fuerit C. OPPILIUS, ab nonnullis existimatus auctor eorum, quæ Hirtio ab aliis tribuerentur; quemadmodum Suetonius in Julio docet cap. 56 : quod inde provenisse putamus, quia alia Hirtium, alia Oppium haberent auctorem. Nos, ut dixi, Hirtium plane putamus scripsisse de bello Gallico, Alexandrino et Africano; unius enim auctoris esse liquet : sed de bello Hispaniensi, quod alius est auctoris, cui potius tribuamus, quam Oppio, non video. Stilus ejus duriusculus est, et ornatu carens : quæ causa est,

cur aliqui eum barbarum vocent; perperam profecto. Quam rem malo explicare verbis Jos. Scaligeri, vel ob summi viri auctoritatem. Hic de eo sic scribit Prolegomenis in Manilium: « Quomodo aliud est ornate loqui, aliud pure; ita aliud est βαρβαρίζειν, aliud incondite loqui: quod quidem multis imposuit, qui βαρβαρισμὸν vocant inconditum sermonem. Illa anus, quæ in Theophrasti sermone peregrinitatem notavit, magis attice, et minus ornate, quam Theophrastus, loqui potuit. Idem dicas de Livio, cujus dictio ornatior, quam latinior illi Critico videbatur, qui Patavinitatem in eo animadvertibat; et quidem fortasse justius, quam ii, qui militem, qui scripsit diarium belli Hispanici, barbarum vocant; quum tamen eo scriptore nihil latinus concipi possit. Sed horride loqui ullum militem, quem horridum vocant poetæ, non tam mirum videri debet, quam putare ideo barbare loqui, quod incondite. » Hæc satis indicant, quid sentiendum sit de stilo anonymi hujus, quem fortasse Oppium esse conjectabamus. Nec, si aliter sit, idcirco Oppio hic non fuerit locus. Siquidem et vitas illustrium virorum condidisse inde colligimus, quod in vita Cassii eum citat Charisius; item in vita et rebus Africani superioris: unde et admiranda quædam Gellius narrat, lib. VII, Attic. Noct. cap. 1. Etiam de vita C. Marii egisse, ostendunt, quæ Plinius ex eo refert, lib. XI, Hist. Nat. cap. 45; item de vita Cn. Pompeii, unde quædam adducit Plutarchus in Pompeio: sed in illis dubiæ esse fidei ait, nempe ob odium Pompeii, et gratiam Julii Cæsaris. Præterea librum composuit, *Non esse Cæsaris filium, quem Cleopatra dicat*; ut auctor est Suetonius, in Cæs. cap. 52. Dubium autem eone, an altero, retulerit libro, quod sequitur capite seq. « Circa victum C. Oppius adeo indifferentem docet, ut quondam ab hospite conditum oleum pro viridi appositum, aspernantibus cæteris, solum etiam largius dicat appetisse,

ne hospitem aut negligentiae, aut rusticitatis videretur arguere. » Hunc C. Oppium, et C. Cornelium Balbum, res absentis Cæsaris procurasse, et epistolarum libros ad eos singulariis notis edidisse, auctor est Gellius, lib. XVII, cap. 9. Itaque Καίσαρος ἑταῖρον Plutarchus in Pompeio, amicum Cæsaris vocat Suetonius in Julio, cap. 52; atque hoc ipsum ostendunt, quæ commemorat ejusdem libri capite 72: « Amicos tanta semper facilitate indulgentiaque tractavit, ut C. Oppio, comitanti se per silvestre iter, correptoque subita valetudine, et in diversorio, quod unum erat, loco cesserit, et ipse humi ac sub dio cubuerit. » Alius ab hoc est Oppius Chares, « qui in Gallia Togata grammaticen docuit ad ultimam usque ætatem, et quum jam non gressu modo deficeretur, sed et visu; » ut est apud Tranquillum de illustribus Grammaticis, c. 3. Hic videri possit Oppius, e cujus libro de silvestribus arboribus aliqua Macrobius adfert, lib. II, Saturn. cap. 14 et 15. Apud Festum quoque in *Ordinarius*, ex Oppio docetur, cur *ordinarius* pro *scurra* ponatur. Item in *Ratitum* advocatur Oppius Aurelius. Sed assentio iis, qui istic *Opilius* legunt. Nam Oppius Grammaticus dictus Chares: at Opilius vocabatur Aurelius; ut vel ex Festo ipso in *Sedum* liquet. Immo nec displicet sententia doctissimi Meursii, legentis apud Macrobium *Opilius*; uti et apud Festum in *Ordinarius*, apud quem Opilii nomen integrum etiam remansit in *Fomites*. Nec enim, ecquid Oppius Chares scripserit, satis constat.

Hic etiam locus esto M. Bruto, quem Cæsar inter conjuratos videns, a quibus interimeretur, filium nominavit: et fortasse erat, quando cum matre ejus Servilia Cæsar consueverat. Mentionem ejus hic facimus propter epitomas historiæ Fannii et Cælii Antipatri: de quibus superius diximus, quum de utroque hoc historico ageremus. Alia etiam scripsisse, certum est. Nam librum ejus de Officiis

Charisius citat lib. I, et Priscianus lib. VI. Ac libri de patientia meminit Diomedes lib. I. Quo etiam libro testis adhibetur Brutus laudatione Appii Claudii. Ut nihil dicam de epistolis, quarum non uno loco mentionem faciunt Grammatici. Ac aliquæ etiamnum supersunt, sane ingentis spiritus plenæ; imprimis illæ ad Tullium, et alteræ ad Atticum, quibus conqueritur de Tullio, quod nimium evehendo Octavium puerum, pessime consulat publico. Quo nihil verius scribere aut dicere potuit.

NOTITIA LITTERARIA

DE

C. JULIO CÆSARE,

EX JO. ALB. FABRICII BIBLIOTHECA LATINA,
JO. AUG. ERNESTI EDIT. T. I, C. X.

C. Julii Cæsaris ætas.

C. JULIUS CÆSAR¹ dictator, eloquentia doctrinaque non minus, quam incredibili ingenii animique vi², rerum-

1. Alius C. Julius Cæsar Strabo, Lucii F. orator suavissimus, cujus genus eloquentiæ secutus est Cæsar dictator, quum adhuc adolescens esset. Vide Pitiscum ad Suetonii Calig. c. ult. Cæsar's dictatoris vitam eveteribus tradunt Plutarchus, Dio, Suetonius, et, de quo infra dicam, Julius Celsus. Longe plures intercederunt. Sidonius Apollinaris ad Burgundionem (qui laudem Cæsaris Julii scripserat) l. IX, ep. 14: *Nam si omittantur quæ de titulis Dictatoris invicti scripta Patavinis sunt voluminibus* (in T. Livii libris Historiarum deperditis) *quis opera Suetonii, quis Juvenci Martialis Historiam, quisque ad extremum Balbi Ephemeridem fando adæquaverit?* Hunc Balbum haud diversum esse a Balbo Cornelio Theophane, cu-

jus meminit Capitolinus, adversus Vossii in Hist. Lat. sententiam recte observatum est Bælio in Lex. ubi de Cæsare. Primus Cæsarum a cæso matris utero dictus, auctore Plinio VII, 9; vel a cæso elephanto, qui lingua Maurorum Cæsar; Spartian. in Vero c. 2. Cæsar etiam denotat τὸν κορυϊῶντα, *cæsariatum*, qui cæsariem habet, ut notat Salmas. de Coma p. 329. Deinde in Julii Cæsaris honorem Cæsares dicti, qui summum imperium gererent: post, qui collegæ imperii essent assumpti, ut Cæsaris nomen secundum imperii gradum significaret, ut nomen Augusti primum. Vide Esæch. Spanhemium de usu numismatum, diss. XII, t. II, edit. novæ p. 354.

2. Confer Plinium libro VII, capite 25. Hist. Natural.

que gestarum magnitudine clarissimus, post victum Cn. Pompeium et oppressam libertatem, quum summa potestate paullo ultra quadriennium moderate satis usus fuisset, in curia a conjuratis confossus periit Idibus Martiis, anno Urbis 710, ante Ch. 44, ætatis 56. Vitam Cæsaris a Stephano Ambrosio *Schiappalaria* scriptam Italice, editamque Antwerp. 1578, laudat Gisb. Cuperus¹, Exerc. II de elephantis in numis pag. 164, et p. 167; Jo. Glandorpü liber de familia Julia, Basil. 1576, 8, et Paris. 1634, 4 separatim typis exscriptus, etiam ejus Onomastico historiæ Romanæ insertus legitur 1589, fol. p. 414, in quo de rebus Cæsaris etiam diligenter; cui conferri potest Georgii Schubarti Cæsar Dictator, etc. Jenæ 1681, 4. Ex numis genus vitæque Cæsaris præterea illustrant Hub. Goltzius, Brugis 1563, fol. et Lud. Nonii commentariis illustratus Antwerp. 1620, fol.; Laur. Begerus in Thesauro Palatino, p. 73 et 290 sq., et in Thesauro Brandenb., tom. II, p. 600 sq., et tom. III, p. 86.; Jo. Seobaldus Fabricius in Cæsare numismatico, Lond. 1678, 8; Steph. Souciet S. I. in diss. ad numum singularem Cæsaris cum victoria alata, in memoriis Trevoltinis a. 1713, Dec. p. 2145; Carolus Patinus ad Cæsarem Suetonii, et qui numos imperatorum enarrarunt, Occo, Tristanus, Medio-barbus, Angeloni, Pedrusius, Valens, alique, laudati ad Anselmi Bandurii Bibliothecam numismaticam p. 237 sq.; Jos. Kheil in supplemento ad numismata imperatorum Romanorum aurea et argentea a Vaillantio edita a Baldino aucta, etc. Vindob. 1767, 4, p. 1 sqq.; Jac. Osehius in Thesauro selectorum numismatum antiquorum, etc. Amstel. 1667, 4, ab initio, alique recentiores. Alexandrum cum Cæsare contulit Plutarchus, Poggius Scipio-

1. Tom. III; Thesauri novi Antiquitatum Romanar. Sallengrian?
Recens etiam Veronensibus typis

an. 1600, 4, Schiappa² hujus
observationes politicæ in C. Jul. Cæsaris vitam.

nem, alios alii, ut Fr. Floridus Sabinus l. IV, de præstantia Cæsaris. Poggius ei etiam non dubitavit Scipionem præferre, indignante Jo. Guarino, et Cæsari primas tribuente. Vide Poggiana p. 259 sq. Sed in eminentibus viris et ingeniis, si inter se componantur, semper utrinque, quibus invicem præsent, quibus inferiores sint, offendes.

De bello Gallico libri VII.

Extant ejus *de bello, quod cum Gallis gessit, commentariorum*¹ *libri VII*; quorum singuli singulorum annorum res complectuntur. Unde Hirtius VIII, 48: « Scio Cæsarem singulorum annorum singulos commentarios fecisse, quod ego non existimavi mihi esse faciendum. » Græce transtulit Maximus Planudes, sive quis alius; quæ versio primum edita est a. 1606, ex codice Pauli Petavii a Godofredo Jungermanno. De ea illustris Huetius, libro de claris interpretibus p. 219: « Dubito equidem, Gazæne an Planudæ, an alteri ejusdem ævi cuipiam commentariorum de bello Gallico conversionem græcam, quæ in Petaviana Bibl. habetur, adscribam. Cæsarem illa nonnunquam ducem deserit, et breves tentat excursus, raro

1. Hirtius *Commentarios rerum gestarum Gallie, Commentarios rerum suarum*, Cicero de claris oratoribus cap. 75; ὑπομνήματα vocant Strabo et Appianus (*Mémoires*). Sunt enim veluti quædam ὅλη συγγραφὴς, ut Olympiodori apud Photium Cod. 80, sive non perfecta Historia, sed unde sumerent, qui vellent scribere historiam, ut loquitur Cicero in Bruto, cap. 75. Sic etiam Augustus commentarios rerum suarum scripserat, quæ ὑπομνήματα appellat Plutarchus in Antonio pag. 925. Item Plutarchus in Cæsare, et Suetonius; Sym-

machus item atque Sidonius, tum Servius in XI Æneid., hos Julii Cæsaris commentarios vocant *Ephemerides*, quia tempus utcumque observant. Neque enim aliud opus Cæsaris Ephemerides putaverim, licet, quæ a Servio ex illis proferuntur, hodie desideremus. Sunt certe quædam, ut norunt eruditi, in his libris de bello Gallico lacunæ. Neque aliud existimo esse Julii Cæsaris *Chronica*, quæ manuscripta memorantur in Catalogo Bibl. Is. Vossii. Græcus interpres inscripsit ἀπὸ τῶν ὑπομνήματων τοῦ ἐν τῇ Γαλατίᾳ πολέμου.

tamen et verecunde: cæterum non impura ea, nec invenusta.» David Hoescheliſ, epistola ad Jungermannum 4, Kal. Apr. a. 1606: « Interpretationem Planudis potius, qui et Ovidiana vertit quædam non infelicitè, quam Gazæ crediderim, quod e phrasium similitudine facile conjecerim.» Petrus Scriverius, litteris ad eundem Jungermannum: « Belli Gallici interpretès ille græcus non est quidem contemnendus, sed tamen haud ita magno litterarum emolumento legitur, ut absque ulla studiosorum fraude poterat obliterari, quisquis est; sed legatur, si quis tamen hæc quoque captus amore leget.» Occurrit in editione utraque scriptorum Cæsaris Jungermanniana, latinis ex adverso per singulas paginas posita, uti versiones latinæ scriptorum græcorum solent, sed in editione Davisii ad calcem voluminis rejecta¹ legitur. Gallice verterunt (partem saltem) hos libros Reges Franciæ, *Henricus IV*, teste Is. Casaubono præf. ad Polybium, et *Ludovicus XIV*, cujus etiam typis exscripta est interpretatio. De Asinii Pollionis censura, qui Cæsaris commentarios, ut parum diligentes, neque integræ veritate scriptos, reprehendit, teste Suetonio in Cæsare c. 46, adeundus Morhosiſ libro de Patavinitate Liviana c. 4, et Joach. Christoph. Nemeitz de modestia historica in censuris principum observanda § 14: prodiit Londini Scanorum 1709, 8. *Portum Iccium* Cæsaris, *Mardicum* esse persuasit sibi Jo. Jac. Chiffletius libello edito Antwerp. 1626, 1627, 4; Sam. Clarkius cum multis aliis, *Caletum*, illive vicinum *Sangatum*; Carolus du Fresne ad Joinvillam, et Schoepflinus², *Wissantum*, quod etiam Bertio primum placuit, probatum Cambdeno, Ortelio, Mussano. Pro *Bononia*, sive *Bononiensi* Morinorum portu *Gessoriaco* pugnant Phil. Cluverius II,

1. Ita hujus Ed. Vol. III concludit cum plurimis curis et notis recusa.

2. In illustribus ex Britannica

historica controversiis c. 1. Argentorat. 1731, 4. Vide Indicem Geographicum ad hanc vocem.

28, Germaniæ antiquæ, Guil. Somnerus, atque Edmundus Gibson, Petrus Bertius, Josephus Scaliger, Petavius, Labbeus, Nic. Sanson in diss. inedita, Christoph. Cellarius, Nic. Bergierius : quorum sententiæ, Strabo, Mela, Plinius IV, 16, Ptolemæus, Itinerarium Antonini et Tabula Peutingeriana videntur suffragari. Adde et Grævium ad Sueton. Joan. Battely in Antiquitatibus Rutupinis (*Richborough* in comitatu Cantii), Oxoniæ a. 1711, 8, editis. Bernardus de Montfaucon, t. IV, supplement. Antiquitatis explanatæ p. 132, 133, et in diss. de Pharo Alexandrina t. IX. Memor. Acad. Inscript. p. 293, Mich. le Quien in ephemeridibus eruditor. Paris. an. 1727, Junio p. 232, 239; idem auctor diss. insertæ tomo octavo continuat. memoriarum lit. et historiæ, gallice Paris. 1729, 12; p. 325 sq. *Journal des Sav.* 1731, p. 236, Hadrianus Valesius malit *Quantavicum* sive *Stapulas*; quam opinionem erudite tuendam suscepit vir celeberrimus, Jo. Georg. Eccardus in diss. inserta tomo VIII Miscell. Lipsiensium p. 268 sq., 278 sq. Mihi jam verisimillimum videtur accipere de *Gessoriaco* : quamquam Caroli du Fresne sententiæ videtur suffragari³ Guilelmus Pictaviensis.

De situ muri, quem millia passuum XIX, in altitudinem pedum XVI, a lacu Lemano ad montem Juram perduxisse se adversus Helvetiorum irruptionem refert Cæsar, lib. de B. G. c. 8, videnda dissertatio⁴ prima, quæ subjuncta est editioni novæ locupletiori historiæ Genevensis gallica lingua compositæ a præclaro Viro Jacobo Sponio.

3. Vide Guil. Somneri responsionem ad Chiffetium de portu Iccio (quæ cum Caroli du Fresne atque Edm. Gibsoni diss. prodit Oxon. 1694. 8), pag. 37; Christoph. Cellarium Geogr. antiquæ tom. I, p. 378 sq.; Petri Lagerlaf de Trajectu Cæsaris in Britanniam, Upsal.

1697, 8. Continuationem memoriar. literaturæ et histor. Gallice editam, t. VIII, p. 342 sq. *Wissantum* videtur potius esse memoratus Cæsari *portus superior* sive *ulterior*; id. pag. 361 sq.

4. *Journal des Savants* 1731; Dec. pag. 504.

Liber VIII, ab A. Hirtio additus.

Liber VIII de bello Gallico ad Cornelium Balbum Gaditanum, non ab ipso Cæsare scriptus, sed ab A. HIRTIO¹ additus, historiam a Cæsare ceptam ad ejus e Gallia in Italiam reditum perducit. Hic est Hirtius, Cæsaris familiaris, qui anno proximo post Cæsarem interfectum Consul in acie² periit. Ab eo novissimum Gallici belli imperfectumque librum suppletum fuisse scribit etiam Suetonius in Julio c. 26. Lupus Ferrariensis, epistola XXXVII ad Heriboldum Episcopum : « Commentarii belli Gallici tantum exstant, nec quantum ad historiam, quod compertum habeam, Cæsaris quidquam aliud. Nam cæterarum ejus rerum gestarum, postquam idem Julius totius pæne orbis causarum molibus est oppressus, Hirtius ejus notarius in commentarios seriem referendam suscepit. » Capite 15 hujus libri, verba Hirtii hæc sunt : « Nam in acie sedere Gallos consuesse, superioribus libris declaratum est. » At nihil tale legitur in Cæsaris, quales hodie exstant, commentariis. *Quare si quid judico*, inquit Dion. Vossius ad hunc Hirtii locum, *vel periit hic locus, vel alicubi corruptus legitur*. Adde quæ habet Seldenus in mari clauso lib. II, cap. 1; et hæc verba Ethelwerdi : « Hiberniam petunt, Britannidem olim a Julio magno Cæsare vocatam. » Superiorem commentarium citat Hirtius c. 4, et 30, 38.

Libri III, Cæsaris de bello civili.

De bello civili Pompeiano libri III, quos Cæsaris esse

1. In quibusdam editionibus inepte appellatur *A. Hirtius Pansa*; notum enim est, Pansam Hirtii fuisse in consulatu, quo anno U. C. 711 perierunt, collegam. Quod factum est ex *A. Hirtius s.*

Pansa; ut inscripsere, qui de auctore dubitarent, ut in ceteris libris minoribus, de quibus mox.

2. Suetonius Augusto, cap. 11; Xiphilin. p. 33 sq.; Hancikus, de Rom. rer. scriptoribus l. I, c. 4.

testatur quoque diserte Suetonius in Julio, cap. 56, utrosque de bello civili ac Gallico commentarios simplici, eleganti et emendata dictione venustos Cæsari perperam abjudicarunt Ludovicus Carrio, Flóridusque Sabinus¹ et Ludovicus Caduccus, libros de bello Gallico ad Suetonium auctorem referre haud veritus: quorum sententia mihi fere æque absurda videtur atque illius, quem Isaacus Vossius in responsionibus primis ad objecta Rich. Simonis narrat dissertationem conscripsisse, qua falsa convinceret, quæcunque in libris de bello Gallico continerentur, et multis insuper ostenderet, Cæsarem nunquam transisse Alpes, et ne vidisse quidem Galliam. Justus quoque Lipsius aliquando putavit alium esse, qui de bello Gallico, et qui de civili scripsisset, vel saltem libros de bello Gallico a Julio Celso interpolatos ad nos pervenisse, II, 7, Elector. et II Epistolicar. quæst. et in extremo Analectorum ad lib. II, de militiâ Romana. Certe unum eundemque Cæsarem esse, qui de bello Gallico libros VII, et III de civili scripsit, facile credimus et Veterum testimoniis et styli emendati ac simplicis mirificæ similitudini. Libros *de bello civili* dissertationibus Philologicis a. 1641 illustrare cœpit Joan. Ravius, Professor Soranæ Academiæ; sed vix ultra binas adspexere lucem, quarum prima illustrando Floro, IV, 2 (ubi de Cæsare disserit), impenditur.

Liber de bello Alexandrino, alius de Africano, et tertius de Hispaniensi, auctore A. Hirtio vel C. Oppio.

Subjungi his solent 1^o *liber de bello Cæsaris Alexandrino*, qui Hirtium, ut videtur, habet auctorem, certe eundem, qui librum VIII de bello Gallico addidit; 2^o *de bello Africano*, quod cum Juba, Numidarum rege, Cæsar gessit, *liber*, iudice Lipsio, elegantissimus, atque illi ipsi,

1. Vide Vossium lib. I, de Hist. Lat. cap. 13.

qui superiorem scripsit, tribuendus. Plura tamen interpolatoris recentioris vestigia in illo visus est sibi deprehendere eruditissimus Dodwellus in diss. de Julio Celso, sect. VIII; cujus argumenta confutanda sibi sumpsit Jo. Clericus tom. XXVI, Bibl. Select. p. 132 sq. 3° *liber de bello Hispaniensi*, quem ad Cornelium Balbum, cui librum VIII de bello Gallico Hirtius dicavit, vel ad C. Oppium¹ refert vir insignis judicii G. I. Vossius. At Suetonius quidem de Balbo silens, « Alexandrini, inquit, Africique et Hispaniensis incertus auctor est. Alii enim Oppium¹ putant, alii Hirtium, qui etiam Gallici belli novissimum imperfectumque librum supplevit. » Hunc librum de bello Hispaniensi (alterius, quam duo superiores, auctoris) totum militari quodam et horrido compositum esse stylo, etsi bene latino², præter Lipsium, II, 22 Electorum, monuit Josephus Scaliger prolegom. ad Manilium. A Julio Celso interpolatum ad nos pervenisse, multis argumentis, non æqualis omnibus ponderis, disputat Dodwellus in laudatæ diss. sectione XI³. Cæterum hic liber *de bello Hispaniensi* extrema parte mutilus exstat, atque ex Martini quoque Bladenii, Anglici interpretis, sententia passim corruptus est, et junioris auctoris, quam ut Cæsaris tempora attigerit; quod tamen Suetonio minime visum, qui alii quidem quam Cæsari, sed uni ex ejus familiaribus, Oppio vel Hirtio, tributum scripsit. Bellum porro Hispaniense pro eo, quod in Hispania gestum est, ita dicitur, ut liber Hispaniensis, quia scriptus est in Hispania, Martiali præfat. libri XII, *non Hispaniensem librum mittamus, sed Hispanum*.

1. C. Oppium intellige Cæsaris familiarem, de quo idem Vossius p. 67. Huic librum de bello Hispaniensi tribuit etiam Volaterranus. Hirtii sit an Oppii liber de bello Africano, dubitat Rupertus ad Florum pag. 262.

2. Vide Oberlini præfationunculam huic libro præfixam nostræ editionis, t. II, p. 526. Ed.

3. Vide quoque ejusdem C. V. Dodwelli luculentissimam dissert., l. VIII comment. de B. G. præfixam. Nost. ed. t. I. p. 298, ad finem. Ed.

De Julio Celso, et commentariis de vita Cæsaris, quæ ad Celsum vulgo referuntur, e quibus petitum longius fragmentum, quod libro de bello Hispaniensi subjecit Jungermannus.

Fragmentum, extrema belli civilis, a Cæsare in Hispania gesti, referens, Jungermannus libro de bello Hispaniensi subjecit ex MS. Pauli Petavii a Jacobo Bongarsio accepto, e quo etiam græcam versionem librorum VII de bello Gallico edidit. Vossius petitum esse observat e commentariis de vita Cæsaris, quos tribuunt *Julio Celso*. Atque sane legitur in editione horum commentariorum¹ Græviana p. 185-191. Jungermannus vero notat, in Cujaciano codice illud occurrisse sine nomine; in Petaviano, sub nomine *Petrarchæ*. Primæ commentariorum illorum editioni anni 1473, nullum nomen auctoris est adscriptum: at Julium Celsum appellat non modo Vossius, lib. I de historicis lat. cap. 13, et lib. V Institut. or. cap. 3, tmemate 10; sed et ante Vossium Jo. Saresberiensis², Vincentius Bellovacensis, libro VII speculi hist. Theodorus Engelhusius in Chronico et Gualterus Burlæus, sive auctor incertus operis de vitis Philosophorum, quod literis Longobardicis excusum et folii forma, non longe post reperi- tam typographiam. Hic cap. civ Julii Celsi historiographi mentione facta, quum dixisset, eum diligenter de bello Cæsaris *libros quinque* exarasse, *in quibus multa doctrinalia mirabilia continentur*, quasdam ex eo sententias excerptit, quæ in his commentariis leguntur. Sed librorum

1. Joan. Georg. Grævius commentarios, qui Julii Celsi vulgo dicuntur, ex editione rarissima anni 1473, subjecit cum quibusdam suis castigationibus editioni Julii Cæsaris cum Dion. Vossii animadversionibus in lucem datæ Amstel. 1697,

8. Eodem anno separatim pralis subjecti sunt in Anglia, addito indice et præmissis virorum doctorum de illo testimoniis, Londini 8.

2. Vide testimonia editioni Londinensi præmissa; et præfationem nostram, t. III, p. 1.

tantummodo trium in his distinctio occurrit : libri secundi initium in editione Græviana, est p. 28, libri tertii p. 37. Neque de bello tantum Cæsaris tradunt, sed universum illius vitæ cursum persequuntur. At pagina 118, legitur hujuscemodi scholium : « Hic incipit octavus commentariorum liber, quem fecit Julius Celsus: septem autem primos et usque ad hunc passum fecit ipse Cæsar, quamvis hic auctor aliquot in locis contradicit, et male Cicerone teste et ipso Celso in prologo suo. » Nimirum post istud scholium referuntur ea, de quibus agitur in libro octavo de bello Gallico, cujus libri octavi auctorem esse Celsum falso scholii auctor affirmat. Sed neque horum commentariorum de vita Cæsaris auctor est Celsus, nam ipse commemoratur in iisdem p. 68 : « Suetonius auctor certissimus Germanorum hoc in finibus accidisse ait; Julius autem Celsus comes, et qui rebus interfuit, Eburonum in finibus factum refert. » Non est, quod aliud de rebus Cæsaris opus sub Julii Celsi nomine ab hoc scriptore lectum esse suspicemur, quod hodie non exstet : sed potius libros ipsos septem Cæsaris³ Julio Celso imperite tribuit auctor, quisquis fuit, quoniam Julius Celsus quidam Constantinopolitanus sexcentos circiter post Chr. natum annos, Cæsaris scripta recensuerat, nomenque suum illis, ut Terentio Calliopius, subsignaverat, quod etiamnum in variis Cæsaris codicibus MSS. deprehenditur, ut præter alios Godwinus præf. in Cæsarem annotavit, testatus in codice quodam MS. Thuano in margine libri II de bello Gallico sub principium hæc verba exstare : *Julius Celsus Constantinus V. C. legi.* In margine vero libri III : *Flavius Licerius Firminus Lupicinus legi.* At commentariorum auctor a Celso, ut vidimus, diversus longe est ac recentior, ut observatum viris doctissimis, Grævio in præfa-

3. In Eburonum finibus hæc accidisse innuit Cæsar B. G. V, 29.

tionem, et H. Dodwello, qui Italum patria suspicatur, in diss. de Julio Celso ad Grævium, quæ Annalibus ejus Quintilianeis et Statianis subjicitur Oxon. 1698, 8, sectione xi. Sed Grævii verba adscribere juvat : « Fuit Anonymus hic Christianus ⁴. Laudat testimonium sancti Augustini de morte voluntaria Catonis, et non raro damnat et irridet gentilium, Romanorum præcipue, in auspiciis et sacris superstitionem. Nulla in illo antiquitatis sunt vestigia. Quin vix quadringentorum, summum quingentorum annorum ætatem fert. Nam ut omittam alia, Morinos dicit suo tempore Flandros appellari, et Reges Germaniæ Cæsares. » (His Dodwellus adjungit, quod apud hunc scriptorem memorantur Basilea et Constantia urbes, urbs famosa Parisius, Flandria et Hannonia.) « Neque tamen indignus est anonymus hic lectione, quum multas graves sententias adspergat, quæ lectorem possunt erudire, ut non est in cognoscendis causis cur quæque gesta sint obtusus, nec inutilis aut legentibus, aut edentibus Cæsarem. Non fuit enim imperitus rerum humanarum, nec pro captu illius ætatis indoctus, quippe qui in scriptis Tullianis præcipue in Epistolis ad Atticum minime fuerit hospes, ex quibus non pauca excerpsit, quæ faciunt ad Julium Cæsarem defendendum, quem admiratur unice, et ad refellenda quæcunque in illo criminabantur. » Hæc ille; Jac. Sirmondus in notis ad Ennodium p. 78 testatur, ad calcem codicis Vaticani quoque Cæsaris librorum adscriptum : « Julius Celsus Constantinus V. C. legi. Flavius Licerius Firminus

4. Christianum scriptorem prodit etiam, quod p. 179; edit. Græviæ de Cæsare : *postero autem die sacrificio Diis facto, dignus vir, qui uni et vero Deo sacrificium faceret et pro eo pugnaret. Et clarius etiam pag. 200 : Simulacrum Cæsaris juxta Deos : et quos Deos quæso ? Jovem*

forsitan aut Neptunum, qui certe pedem Cæsaris non valebant, homines vitiosi, aut ut scriptum est (Psal. XCVI, 5) omnes Dii gentium demonia. Nota pedem Cæsaris non valebant, h. e. pretium mensuramque. Metiri se quemque suo modo ac pede verum est. FLOMAT.

Lupicinus legi. » Observatque Lupicinum hunc fuisse Euprepiae sororis Ennodii Episcopi Ticinensis filium, clarum sub initia sexti a Ch. nato sæculi. Nec Joannes Saresberiensis⁵, nec Polidorus Virgilius, nec Lipsius, Cæsaris commentarios Julio Celso attribuerunt tanquam auctori, ut traditur in Menagianis t. II, p. 99. Priores duo ne Celsi quidem mentionem fecerunt, Lipsius saltem II, 7 Elector. testatus est, se in commentariis Cæsaris sæpe quærere Cæsarem, et multos in illam purpuram pannos insutos se videre, nec in dictione ipsa spirare ubique naribus suis auram illam, et, ut sic dicam, stactam puræ antiquitatis. « Lege, relegere, multa otiosa reperies, disjuncta, intricata, interpolata, repetita : ut omnino non absit, quin ad hanc prisci operis statuam novella aliqua accesserit et imperita manus. » Tantum autem abest, ut idem Lipsius Celsum habuerit pro auctore Cæsaris commentariorum, quod illi etiam tribuitur in Scaligerianis per Vassanos collectis, ut potius lib. II Epistoliar. quæstionum, cap. 2, refutet Lud. Carrionem ita sentientem : licet constet a Vincentio Bellov. in speculo historial. nec non a Gualtero Burlæo in vitis philosophorum, Jacobo Magno in Sophologio, et Alberto Eybio margaritæ poeticæ auctore, Cæsaris subinde verba Celsi nomine citari. « Quin Julius aliquis Celsus manus attulerit Cæsari, quædam reciderit, addiderit, quædam interpolarit, nunquam infitebor : ut Cæsarem totum immutarit sic quasi Justinus Trogum, ignosce, ne tua quidem causa possum credere. De stylo quod ais, si verum quærimus, hi de bello Gallico discrepant aliquantum ab illis de Civili, filo orationis, et fieri potest, ut interpolati sint, ut dixi : non tamen ita, ut similitudo oris prorsus evanuerit, et quamvis gemini sint, fratres tamen esse ex ipsa ratione scribendi agnoscas. » Hæc ad Carrio-

5. Bernardus Moneta notis ad Menagiana t. IV, p. 80.

nem Lipsius. Error autem non exinde natus est, ut citato Menagianorum loco traditur, quod Julius Celsus vitam Cæsaris scripsit, sed quod Grammaticus, Julius Celsus Constantinus nomine, qui Cæsaris recensuit et castigavit commentarios, in rei testimonium ad calcem voluminis adscripsit hæc verba : *Julius Celsus Constantinus*⁶ *V. C. legi*, sive, ut in quibusdam codd. exstat : *Julius Celsus Vir Clariss. et Comes recensui*. Quum itaque exempla ad hanc recensionem exacta pro emendationibus haberentur, factum est, ut librarii, quo maiorem auctoritatem suis adderent codicibus, eis hanc præfigerent inscriptionem, quæ etiamnum in nonnullis MSS. legitur : *C. Julii Cæsaris per Julium Celsum commentarii*. Fortasse non erraverit, qui cum erudito viro, Bernardo Moneta sibi persuaserit, libros hosce tres de vita Cæsaris auctorem habere *Franciscum Petrarcham*: certe fragmentum de bello Hispanico, quod Jungermannus ex codice Petaviano edidit, Petrarchæ diserte in illo MS. tribuitur, idque ex libro III, p. 185-191, edit. Grævianæ ad verbum est repetitum. Citat auctor, quisquis est, præterea Julium Cæsarem p. 9; et ex ejus libris rerum suarum pleraque hausisse se non diffitetur p. 194. Sed et commemorat Cæsaris Epistolas 139, 140; et memorat iterum p. 195; allegat etiam Ciceronem p. 3, 118, 130, 133, 139, 194, 202, Epistolas ad Atticum p. 129, 202, Orationem Milonianam p. 85, pro Marcoello 202; Sallustium p. 4; Virgilium p. 204; Senecam p. 157, 180; Valerium Max. p. 6; Plinium Sec. p. 157; Florum p. 58, 62, 79, 118, 135, 144, 189; Suetonium p. 8, 126, 127, 202; et Orosium p....; et Augustinum p. 180; e Græcis Xenophontem p. 202; et Platonis Phædonem p. 180; Socratem p. 127.

6. Hinc Celsum aliqui fecere Constantinopolitanum. Menagiana t. IV, p. 84. Perperam : nam his-

ce temporibus Constantinopolitani græce, non latine scribebant: quod quidem omnibus perspicuum patet.

Scripta Cæsaris deperdita.

Scripta Cæsaris deperdita, é quibus fragmenta quædam in plerisque editionibus a Fulv. Ursino et Petro Scriverio collecta ac recognita leguntur, hæc sunt :

Orationes; 1, Divinatio; 2, qua Cn. Dolabellam annos natum unum et viginti insecutus est, quam cum admiratione lectam scribit auctor de causis corruptæ eloqu. c. 34; 3, pro Decio Samnite, id. c. 21; 4, pro Bithynis; 5, pro lege Plautia; 6, pro Sextilio; 7, de conjuratis; 8, in funere Juliæ; 9, in funere Corneliæ uxoris, etc. Nonnullas ab notariis excerptas male subsequenter verba dicentis, vel plane Cæsari suppositas, notavit Suetonius in Julio cap. 55, ut mittam pro Q. Metello et duas ad milites in Hispania.

Epistolarum libri ad Ciceronem, ad C. Oppium et Balbum Cornelium, ad Q. Pedium, ad Pisonem, ad M. Antonium, Epistolæ ad Senatum, quas primum ad paginas et formam memorialis libelli convertit, sive opistographas fecit. Confer I. Mabillonium de re diplomatica p. 41. Ad familiares domesticis de rebus, etc. Quod vero Plinius, VII, 25 Hist. narrat, Cæsarem scribere et legere simul, dictare et audire solitum, epistolas vero tantarum rerum quaternas pariter, aut si nihil aliud ageret, septenas dictasse librariis; simile quid de Cardinali Granvelliio referri memini. Vide sis Morerii Lexicon in *Perrenot.* Petrus Blesensis Epistola xcii: « Vidit quandoque Dominus Cantuariensis, et vos ipsi cum eo, multique alii, me de diversis materiis, tribus dictare scriptoribus, et uniuscujusque calamo festinanti satisfacere : meque, quod de solo Julio Cæsare scribitur, quartam epistolam dictare et scribere. Quod si alicui res ista in dubium venit, facti quæso experientia faciat dicti fidem. » Quod epistolas Cæsaris lau-

dans refert Appianus lib. II Ἐμφυλίων p. 477, legitur etiam in Cæsaris lib. III de bello Civili cap. 92.

De Analogia libri duo, ad M. T. Ciceronem, quos Τέχνην γραμματικὴν videtur vocare Suidas in Γάιος Ἰσθλιος eos commemorat idem Petrus Blesensis epist. 101.

Dicta collectanea, sive *Apophthegmatum volumina*, quæ Augustus vetuit publicari. Sueton. Julio c. 56; Cic. IX, 16, epist. ad Pætum.

Anti-Catones, sive Orationes duæ, quibus veluti ad iudices accusavit Cæsar Catonem Uticensem, adversus Ciceronis librum, quo eundem laudibus ad cælum extulerat teste Gellio XIII, 19. Cæsari videtur respondisse Brutus, Bruto Augustus Imp. Vide viros doctos ad Suetonii Aug. c. 82; et quæ notavi ad fragmenta Augusti p. 168. Eorum mentio etiam est apud Ciceronem in Topicis c. 22. Cæsar in iis quandoque Catonem ita reprehendit, ut laudaret, quemadmodum notat Plinius III, Epist. 12. Confer Petrum Crinitum VII, 7, de honesta disciplina. Atque Augustus Imp. non negavit, et ut bonum civem et ut virum bonum egisse Catonem. Vide Macrobius lib. II Saturnalium c. 4. Anti-Catones Cæsaris in Bibliotheca quadam Leodiensi exstare Io. Lud. Vivi¹ affirmavit Cardinalis Leodiensis.

Libri auspiciorum, quorum *decimus sextus* laudatur a Macrobio, Sat. I, 16.

Auguralia, Priscian.

Poemata, de quibus auctor de causis corruptæ eloquentiæ cap. 21 : « Fecerunt et carmina (Cæsar ac Brutus) et in bibliothecas retulerunt, non melius quam Cicero, at felicius, quia illos fecisse pauciores sciunt. » Ex his poema *Iter* memorat Suetonius in Julio cap. 26; et *tragœdiam* *OEdipum*, quam perinde ut *laudes Herculis* ab adolescen-

1. Vide Vivem ad lib. I Augustin. de Civ. Dei cap. 23.

tulo scriptas publicari Augustus vetuit. Asconius in Orat. pro M. Scauro tragœdiam Cæsaris *Julios* memorat his verbis : « Idem inter primos temporis sui oratores et tragicus poeta admodum habitus est. Hujus sunt enim tragœdiæ, quæ inscribuntur Julii. » Alia etiam versu scripsisse constat et Plinio, XIX, 8, et Donato, in Terentii vita. Sed tragœdiam Tecmessam male Cæsari tribuit Lescalopierius ad Ciceronem de natura Deor. p. 624.

Emendatio Calendarii.

Arati Phænomena latino carmine vertisse Cæsarem, affirmant Firmicus, libri II procœmio, et libri VIII c. 2; ac Suidas in Γάιος Ιούλιος. Sed Cæsarem dictatorem cum Cæsare confuderunt Germanico. Priscianus quoque Cæsarem laudat in Arateo carmine; sed versus, quos inde producit, germanici sunt. At *de siderum motu* libros¹ scripsisse Cæsarem, Sosigene perito illius scientiæ adhibito, certissimum est: latine, an quod Plinius in indice libri XVIII videtur innuere, græce, non omnino videtur exploratum, suntque qui latine, ut cætera, scripsisse suspicantur. Plinius enim veluti excipiens L. Arruntium, addit, *qui græce de astris scripsit*, ut adeo non sit repetendum de Cæsare dictatore, *qui item*, quod scripserit græce, sed tantum quod de astris scripserit, quia alioqui nomen ejus potuisset Arruntio statim adjungere. Aliud tamen videtur præstantissimo Vossio, quem, si placet, vide lib. de scientiis mathematicis. cap. 34. Ejus sententiæ videtur suffragari, quod Cæsaris opere non tantum usi sunt latini scriptores, ut

1. Cæsaris libros *de siderum motu*, quos Sosigene adhibito composuit, laudat Plinius XVIII, 25; qui ex Sosigene aliquid affert II, 8, de Mercurii stellæ periodo. De hoc Sosigene Ægyptio, Peripatetico,

Alexandri Ægæi præceptore, dixi libro III Biblioth. Græcæ cap. 5, § 21. Sosigenem Alexandri doctorem ἐν τῷ τρίτῳ περὶ τῆς ὕψους laudat Themistius in II Aristotelis de anima pag. 79.

Plinius XVIII, 25 sq., et Macrobius lib. I Saturnal. c. 16; sed quoque Græci, ut Claudius Ptolemæus in *φάσκει ἀπλανῶν*. Singularis porro Cæsaris laus est, quod siderum cognitione usus est ad annum emendandum², cuius ratio ante eum apud Romanos perturbatissima fuerat. Hinc *Calendarium Julianum*³, de cuius historia, præter Scaligerum, Petavium ac Gassendum, consulendus peculiari libro gallice edito Franciscus Blondellus, *Histoire du Calendrier Romain*, Paris 1682, 4, Hagæ Com. 1684, 12. Rationem vero literarum ABCDEFGH in Calendario Juliano, non ut Scaligero et aliis visum, nundinas, sed cycli lunaris rationes respicere, acute demonstravit eruditissimus vir Franc. Bianchinus in dissert. de Calendario et Cyclo Cæsaris, Rom. 1703, fol. Non autem primus *modum anni solaris* invenit Cæsar, sed ab Ægyptiis pridem inventum primus, Sosigenis maxime astrologi opera usus, in civilem et publicum usum Romanorum induxit. Vide Ægidii Bucherii doctrinam temporum pag. 324 sq. Sam. Petiti libro V Eclog. Chronolog. Anni emendationem a Cæsare factam commemorant etiam Dio libro XLIII, Solinus c. 3, Censorinus c. 8, Plutarchus in Cæsare, et Macrobius I Saturnal. c. 14, qui *Flavium* scribam adnotasse dies singulos Cæsarique retulisse commemorat. Honorius Augustodunensis II, 71, de imagine mundi: « bissextum Julius Cæsar interposuit, et totius computi errorem per hunc correxit. » Utrum cyclum lunarem ediderit Cæsar, disputat H. Noris, qui omnino consulendus in diss. de cyclo paschali Ravennate c. iv.

2. Cæsar ipse ap. Lucan. Phars. lib. X, 165 seq. — *Media inter prælia semper stellarum cœlique plagis superisque vacavi, nec meus Eudoxi vincitur fastibus annus.* Alanus in Anti-Claudiano, p. 49: *Speculatur ut Argus, temporis excursus ut Cæsar*

cogit, ut Atlas sidera perquirat. Ed.

3. In thesauro Antiquitatum Romanarum, tom. VIII, exstat vetus Calendarium Julianum, quod cum aliis antiquis Calendariis recensceo infra libro IV. — Vetus quoque Cal. damus, hujusce vol. p. 40. Ed.

Astronomicis Cæsaris observationibus usus etiam cognoscitur Claudius Ptolemæus libro de apparentiis fixarum.

Cosmographia.

Jussit etiam Cæsar omnem orbem rōmani nominis dimetiri per viros peritos, et hanc *descriptionem Cosmographicam* in literas referri, ut auctor est Æthicus scriptor christianus, qui post Constantini M. tempora vixit, in præf. testatus argumentum et ordinem in *Cosmographia* sua esse eundem, quem, mensores orbis sub *Julio Cæsare* et *M. Antonino*, atque sub Imp. *Augusto*, *Zenodoxus* (*Xenodoxus*) in oriente, *Theodotus* ad septemtriones, *Polyclitus* ad meridiem observarunt: unde non absurde colligunt viri docti, hoc ipsum opus esse *Cosmographiæ* et *Itinerarii*, quod *Julio Cæsari* a *Baldrico* et aliis adscribitur, sed a variis postea interpolatum, immutatum, truncatum, auctum, qua *Ethnicis*, qua *Christianis*, ad nos pervenit, sæpenumeroque editum est¹ sub nomine *Æthici Istri* et *Antonini Augusti*. In aliis quibusdam codd. MSS. *Antonio Augustulo* vel *Augustali*, in aliis *Julio Honorio Oratori*² tribuitur, sub cujus nomine librum hujuscemodi laudat etiam *Cassiodorus* de divinis lectionibus cap. 25. *Consule Vossium* libro de *Philologia* p. 59; et de *Hist. lat.* p. 64; atque *Cangium* in *CPoli christiana* parte I, p. 62. *Barthius* in suo codice *Antonini Æthici* nomen

1. Editiones refero *Bibl. Lat. II*; ubi de *Pomponio Mela Geographo*. Vide etiam quæ notavi in fragment. *Augusti* pag. 206; nec non ad *Dionis* paginam 588, E; et *Jo. Nicolaum Funccium*, de virili ætate lingue Latinæ, parte II, p. 304 seqq.

2. *Julium Oratorem* *Cassiodoro* memoratum *Sirmondus* ad librum I *Sidonii Epistolarum* I, tom. I,

Opp. pag. 838, putat esse *Julium Titianum*, cujus libros provinciarum seu *Cosmographiæ Capitolinus* etiam et *Servius* laudant, *fabulas Æsopicas* *Ausonius*, *libros de agricultura* *Diomedes*, *Artis rhetoricæ præcepta* *Isidorus*, *themata virgiliana*, de quibus infra et *Servius*, *Epistolas* denique illustrium feminarum nomine fictas *Sidonius*.

reperisse testatur. Nicolaus vero Bergierius in præclaro opere de publicis et militaribus Romanorum viis lib. III, c. 6, non dubitat descriptionem orbis factam scriptoque signatam esse sub Cæsaris jam et Augusti principatu, sed auctam deinde sub Antoninis, denique ab Æthico recensitam et pro sui ingenii ac temporum modo auctam, stiloque suo et tempori aptatam.

Apud Galfredum Monemuthensem in Historia Britonum lib. I, p. xxv, edit. Paris. et lib. IV, cap. 2, edit. Commelin. p. 24, hæc exstat Cassibellani Britonum regis nomine ad Julium Cæsarem epistola. CASSIBELLANUS Britonum Rex C. Julio Cæsari : « Miranda est, Cæsar, populi romani cupiditas, quidquid est auri et argenti sitiens : nequit nos intra pericula Oceani extra orbem positos pati, quia census nostros appetere præsumat, quos hactenus quiete possidemus. Nec hoc quidem sufficit, nisi postposita libertate subjectionem ei faciamus, perpetuam servitutem servituri. Opprobrium itaque tibi petisti, Cæsar, quum communis nobilitatis vena Britonibus et Romanis ab Ænea defluat, et ejusdem cognationis una et eadem catena præfulgeat, qua per firmam amicitiam conjungi deberet. Illa igitur a nobis esset petenda, non servitus. Quia enim libertatem potius quam servitutis jugum ferre didicimus, eamque in tantum consuevimus habere, quod penitus ignoramus quid sit servituti obedire, quam si ipsi Dii conarentur nobis eripere, elaboraremus utique omni nisu resistere, ut eam retineremus. Liqueat igitur dispositioni tuæ, Cæsar, nos pro illa et pro regno nostro pugnaturos, si, ut comminatus es, intra insulam Britanniae supervenire inceperis. » Minus antiquitatem spirat epistola Scotorum Pictorumque regum nomine ad Cæsarem scripta, quæ exstat apud Joannem Fordun, lib. II Scotochronici, c. 15, p. 595, scriptorum XV editorum a Thoma Galeo.

Diplomata quæ Austriæ concessa a Cæsare nonnulli jactarunt, et alia quædam Cæsari ridicule supposita.

Feruntur denique bina diplomata¹, quæ velut a Julio Cæsare ac Nerone Impp. concessa Austriæ, pridem commentus est nescio quis: sed merito explosit Franc. Petrarcha libro IV Epistolarum senilium, Epistola ad Carolum IV; Æneas Sylvius in Historia rerum Friderici III; et Jo. Cuspinianus in descriptione Austriæ; primoque intuitu futilia insulsa et ridicula apparere, affirmat Petrus Lambecius lib. II de Bibl. Vindobonensi p. 962. Vide etiam Bœclerum ad Æneæ Sylvii Historiam p. 126 sq. Sane his qui habeat fidem, idem sibi persuaserit quoque, *Leubusiense* sive *Lubense* in Silesia cœnobium Julio Cæsari origines debere, ut visum inepto cuidam versificatori, quem deridet Christianus Stiefius in Epistola² de urnis in Silesia Lignicensibus et Pilgramsdorfiensibus. Versus, si quis forte desideret, hi sunt:

Est locus iste *Lubens Julio* de Cæsare dictus.
Sclavonisando loquens consuevit dicere vulgus
Lubens pro *Julius*, qui primus castra metatus
Isthic, et populus ejus phanum veneratus.

Epigrammata insuper duo, elegantia sane illa, sed falso ad Cæsarem auctorem relata, exstant, etiam in Jacobi Hommey supplemento Patrum p. 549 sq. qui ea Marbodeo Redonensi Episcopo tribuit, parum verisimili conjectura; illud certe quod incipit, *Thrax puer adstricto*³, etc. rectius refertur ad Cæsarem Germanicum. Vide Jo. Conradi Schwartzii Germanicum p. 153. Similiter *Decretum* sive

1. Ista diplomata lector reperiet in Joan. Christiani Lunigii Archivo Imperii, partis specialis contin. 1. Lips. 1711. fol.

2. De Stiefii Epistola consule Acta Erud. a. 1704, p. 223.

3. Vide supra hoc epigramma quod retulimus, p. 28.

exemplum fidei publicæ, Viterbii, ut aiunt, inventum quod dederit Cæsar Ciceroni¹, tanquam spurium rejiciunt, qui fragmenta Julii Cæsaris collegerunt. In Ferreti Musis lapidariis IV, 31, p. 263, sub Julii Cæsaris nomine leget, qui volet, hocce distichon :

Feltria perpetuo nimium damnata rigore,
Forte mihi posthac non adeunda, vale.

Nullum quoque exstat genuinum ejusmodi C. Julii Cæsaris *testamentum*, quod *L. Pisone socero recitatum in domo, idibus septembris*, refert titulus adscriptus in instrumento plenariæ securitatis², quod in cortice seu papyro ægyptiaca scriptum a. C. 564, servatur in Biblioth. Regia Paris. Vide Jo. Mabillonium de re diplomatica p. 344 et 460;

1. Reines. Epist. ad Hofmannum pag. 677.

2. Hoc instrumentum plenariæ securitatis an. 38 Justiniani Imperat. scriptum a Gratiano quodam, in causa hereditatis ad fidem dandam, compositum est a. C. 564; qua ætate lingua Latina jam in Italicam desciscere incipiebat, ut notatum Salmasio Observ. ad jus Atticum pag. 174, et de Hellenistica p. 23, 38; vulgavit Gabriel Naudæus Romæ 1630, 1641, 4; et ante Naudæum (quod ipsum fugiebat) Barnabas Brissonius an. 1582, libro VI, de formulis antiquis Romanorum pag. 581, qui illud accepit a Gosselino Biblioth. regis præfecto. Brissonii apographum emendatius esse testatur Paulus Colomesius in Miscell. Historicis, pag. 23: *Ayant conféré à Paris ces deux copies, je trouve que celle du président Brisson est un peu meilleure que l'autre, qui vient pourtant du même lieu, mais qui n'a pas été faite avec tant de soin, bien*

que ç'aît été par l'ordre du cardinal de Bagny. Ante Brissonium etiam ediderat Petrus Hamao anno 1566. Novissime idem instrumentum ad autographum expressum accurato studio iterum vulgavit explicavitque Jo. Mabillonius in supplemento ad opus de re diplomatica capite XII, Paris. an. 1704, fol. p. 73 et 90. Vide etiam p. 55 seq. et Barthol. Germonium S. I. de hæreticis codicum Ecclesiæ corruptoribus p. 449. Character idem literarum, qui occurrit in *instrumento venditionis fundorum scripto Ravennæ temporibus Justinii junioris an. Ch. 572*; quod in papyro sive cortice Ægyptio exstat apud illustrem virum Justum Fontaninum, et cujus specimen vulgavit Philippus a Turre eruditissimus Episcopus nuper Adriensis, in Diss. Apologetica de annis imperii M. Aurelii Antonini Elagabeli Patav. 1713, 4, p. 142; adde Diarium Venetum eruditorum Italiæ tom. XVI, pag. 134.

et dignum Mabillonii hyperaspisten Justum Fontaninum in Vindiciis diplomatum antiquorum pag. 98. Chronicon Gotwicense t. I, pag. 3. Lutetiam Parisiorum conditam a Cæsare, vel Juliacum sive Juliam Augustam, Volgastum Pomeraniæ, vel castrum Luneburgicum, vel turrim Deæ Vestæ Magdeburgi, incerta fide a nonnullis traditum. Vide Gasp. Barthii notas ad Guil. Britonem p. 28; et Jo. Henrici Ackeri analecta historiæ Cæsareæ p. 10 et 11. Dictum Cæsaris, *miserum esse ἐπὶ δὶον senectuti recollectionem crudelitatis*, laudat Ammianus Marcellinus XXIX, 2. De Cæsaris stratagematibus Polyænus VIII, 23. Recenti ætate haud infrequens Julii Cæsaris appellatio inter prænomina etiam privatorum, ut Julius Cæsar Scaliger, vir maximi ingenii ac doctrinæ: Julius Cæsar Vaninus, misera impietate notus: Julius Cæsar Dalmare, vir in pauperes liberalissimus, de quo Thom. Fullerus libro de viris illustribus Angliæ t. II, p. 173: Julius Cæsar Bulengerus, alii que innumeri.

EDITORIS ANNOTATIO.

Post ea quæ de C. Julio Cæsare ex Vossio et Fabricio deprompta modo retulimus, liceat pauca hæc addere, quibus talium virorum testimonia, et alia quæ legentibus præsto sunt, pag. 37, 38, completa quasi fastigio imposito concludamus.

Goduinus in epistola ad Serenissimum Delphinum, vocat Cæsarem dicendi faciendique magistrum et doctorem maximum: sed hanc sententiam longe significantioribus verbis jam antea expresserat nostrorum philosophorum princeps, in dubitando constans, in meditando altissimus, optimæ fidei et notæ veteris scriptor, apud recentes Gallos romanus civis, qui Cæsarianæ virtutis disertus præco, ipse præconem se ipso dignum inter laureatos juvenes nuper invenit'. « Celui qui avoit prins « César pour sa part, avoit sans doute bien mieulx choisi; car à la « vérité ce devoit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme « estant le vray et souverain patron de l'art militaire; et Dieu sçait en-

1. MICHEL de MONTAIGNE, *Essais*, liv. II, chap. 34. Voyez son *Éloge*, par M. Fillemain, qui a remporté le prix d'éloquence, 23 mars 1812.

• cores de quelle grace et de quelle beauté il a fardé cette riche matière
 • d'une façon de dire si pure, si délicate et si parfaite, qu'à mon goust
 • il n'y a aucuns escrits au monde qui puissent être comparables aux
 • siens en cette partie. »

Sic posterorum judicio confirmantur illæ Cæsariani styli notissimæ laudationes, quæ passim occurrunt in principio hujus voluminis, præsertim pag. 9, 12, 19, 37, et 117 : neque nos movet, quod liber ille², qui professorias partes in judicandis tum veterum, tum recentiorum scriptis apud nos solemniter assumpsit, dum latinos historicos recenset, de Julio Cæsare siluerit ; hujus incredibilis silentii injuriam eximiis istius libri laudibus condonare nequeo, quamvis inter alia bene multa de Tacito scripserit : « *Les tyrans sont punis, quand il les peint.* »

Mihi satius est hic referre quædam excerpta ex epistolis, quas ad amicos mittebat inter hujus ætatis historicos clarissimus³ : « Je sens que César
 • me rend infidèle à Tacite : il est impossible d'écrire avec plus d'élégance
 • et de pureté : il a la véritable précision, celle qui consiste à dire tout
 • ce qui est nécessaire, et pas un mot de plus : il écrit en homme d'état,
 • toujours sans passion. Tacite est philosophe, orateur, ami zélé de
 • l'humanité ; et à tous ces titres il se passionne quelquefois ; si je m'en
 • fie aveuglément à lui, il peut me mener trop loin : avec César, je
 • ne cours jamais ce risque. »

• Une élégance admirable ; le don si rare, non seulement de ne rien
 • dire de trop, ce qui n'est pas si facile, mais en même tems de ne rien
 • omettre d'essentiel, une harmonie toujours appropriée à la gravité de
 • son sujet ; et par-dessus tout, une étonnante égalité de style, et une
 • mesure toujours parfaite : toutes ces qualités justifient à mes yeux l'ex-
 • pression de Tacite : *SUMMUS AUCTORUM DIVUS JULIUS.*

• Son discours n'est qu'une suite de faits, présentés sous le jour le
 • plus frappant et le plus lumineux : son style est l'image de son carac-
 • tère ; tandis qu'il renfermait au-dedans les passions les plus violentes,
 • à l'extérieur il semblait, comme les Dieux, élevé au-dessus de toutes
 • les passions ; et rien ne paraissait assez grand pour que l'ame de César
 • pût s'en laisser émouvoir. »

Ita de Condæo magno inter ardentis præliorum æstuantium furoribus tranquillo et sereno prædicavit sublimis ille Meldensis orator et episcopus, quem jam in testimonium adduximus, vol. II, pag. 114 : ita ante illos Lucanus de anti-Cæsare suo Uticensi cecinerat, in oratione Bruti ad Catonem, Pharsal. lib. II, 271 :

Pacem summa tenent ; nubes excedit Olympus.

2. LAMARQUE, *Cours de Littérature ancienne et moderne.*

3. *Lettres de JEAN de MÜLLER, à ses amis, de BONSTÄTTEN et GLEIM. PARIS, 1811 ; in-8°, pag. 178, 184.*

NOTICE
DES PRINCIPALES ÉDITIONS ET TRADUCTIONS
DES
COMMENTAIRES DE CÉSAR;
PAR M. BARBIER,
ADMINISTRATEUR DES BIBLIOTHÈQUES PARTICULIÈRES DU ROI
ET BIBLIOTHÉCAIRE DU CONSEIL D'ÉTAT.

AVERTISSEMENT.

JEAN-ALBERT FABRICIUS, dans sa *Bibliotheca Latina*, et quelques éditeurs de César, ont publié des listes nombreuses d'éditions des *Commentaires*. M. Lemaire avait d'abord cru devoir suivre leur exemple, et il l'avait annoncé en tête du premier volume de la présente édition; mais il s'est bientôt convaincu que ces catalogues faisaient nécessairement connaître des éditions qui ne jouissent d'aucune estime parmi les savants : une énumération aussi longue et aussi dénuée d'utilité a paru contraire au but que nous nous sommes proposé ; il consiste principalement à présenter aux amateurs un choix de tout ce qui a été imprimé relativement aux classiques, dont se compose notre collection. Nous devons donc ne placer dans nos notices bibliographiques que les éditions les plus estimées de chaque auteur; seulement nous nous permettrons des détails plus étendus sur les traductions françaises, parce que jusqu'à ce jour elles ont été mal indiquées.

PRINCIPALES ÉDITIONS

DES

COMMENTAIRES DE CÉSAR

DEPUIS LES PREMIERS TEMPS DE L'IMPRIMERIE
JUSQU'À NOS JOURS.

1469. *Rome, in domo Petri de maximis* (per Arn. Pannartz et Conr. Sweynheym) in-fol.
Caii Julii CÆSARIS Opera.

Première et rarissime édition, soignée, non par André Aleria, comme le dit la *Biographie universelle*, mais par Jean André Bussi ou Bossi, plus connu sous le nom de Jean André, évêque d'Aleria.

1472. *Rome, in domo Petri de maximis* (per Sweynheym et Pannartz) in-fol.
C. J. CÆSARIS Opera.

Édition encore plus rare que la précédente.

1504. *Bononiæ*, in-fol.
Commentarii CÆSARIS recogniti per Phil. Beroaldum.
1513. *Venetii in ædibus Aldi et Andreæ Soceri*, in-8°.
CÆSARIS Commentaria, curante Jo. Jocundo, ex ordine Dominicanorum.
1514. *Florentiæ, ex officina Philippi de Giunta*, in-8°.
Commentaria CÆSARIS, prius a Jocundo (Dominicano) impressioni data, posterius a nobis, diligentissime revisa.

Cette édition est plus exacte que la précédente.

154 ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

1538. *Friburgi Brisgoviae, per Joan. Fabrum Emmeum Juliacensem*, in-8°.

C. J. CÆSARIS Commentaria, ex D. Henrici Glareani poetæ Laureati castigatione et cum scholiis ejusdem.

1566. *Venetius, in Ædibus Manutianis*, in-8°.

C. J. CÆSARIS Commentaria, cum scholiis Jo. Michaelis Bruti, corrigente Aldo Manutio, Pauli F.

1571. *Venetius, in Ædibus Manutianis*, in-8°.

C. Jul. CÆSARIS de bello gallico libri VIII; ejusdem fragmenta a Fulvio Ursino collecta, cum scholiis Aldi Manutii Pauli F. Aldi N.

1606. *Lugduni Batavorum, apud Raphelengium*, in-8°.

C. J. CÆSARIS Commentarii ex nova recognitione Jos. Scaligeri.

1606. *Francofurti, apud Cl. Marnium*, 2 vol. in-4°.

C. J. CÆSARIS quæ exstant; accedit vetus interpretis græcus librorum VII de bello gallico; præterea notæ, admonitiones, Commentarii partim veteres, partim novi, opera et studio Gothofredi Jungermanni.

1635. *Lugd. Batav., ex officina Elzeviriana*, pet. in-12.

CÆSARIS (C. J.) Commentarii ex emend. Jos. Scaligeri.

1635. *Lugduni Batav.*, in-8°, ou in-fol.

C. J. CÆSARIS quæ exstant cum notis variarum, ex recensione Jac. Stradæ, additis tabulis topographicis et imaginibus machinarum bellicarum, cum nova explicatione M. Zuerii Boxhornii.

1678. *Lut. Parisior.*, in-4°.

C. Jul. CÆSARIS quæ exstant, interpretatione et

DES COMMENTAIRES DE CÉSAR. 155

notis illustravit Joan. *Goduinus*, in usum Delphini.

Il y en a plusieurs éditions faites à Londres. L'avant-dernière est de 1806; la dernière est de 1819 et 1820; elle fait partie de la réimpression qui se fait à Londres des classiques latins publiés en France sous le règne de Louis XIV, in usum Delphini, avec les notes dites *variorum*, etc.

1697. *Amstelodami, ex typograph. P. et J. Blaeu*, in-8°.

C. Jul. CÆSARIS quæ exstant, cum notis et animadversionibus Dionysii *Vossii*, ex museo J. Georgii *Grævii*.

L'édition de *Leyde*, 1713, due au même *Grævius*, contient plusieurs autres commentaires; les amateurs la préfèrent à la précédente.

1705. *Lipsiæ*, in-8°.

C. Jul. CÆSARIS Commentarii de bello gallico et civili etc. Christophorus *Cellarius* recensuit et novis tabulis geographicis illustravit.

1706. *Cantabrigiæ, typis Acad.*, in-4°.

C. J. CÆSARIS Commentarii, ex recensione Joan. *Davisii* cum notis variorum : accessere metaphrasis græca librorum VII de bello gallico, etc.

Réimprimés en 1727.

1712. *Londini, Tonson*, gr. in-fol., fig.

C. J. CÆSARIS Opera quæ exstant, accuratissime cum libris editis et MSS. optimis collata, recognita et correctæ; accesserunt annotationes Samuelis *Clarke*: item indices locorum, rerumque et verborum utilissimi.

Cette édition, très-bien imprimée, doit contenir une grande planche n° 42, qui représente un taureau sauvage, dont il est parlé dans le texte, page 135.

1716. *Londini, Tonson*, in-12.

156 ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

C. Jul. CÆSARIS et A. HIRTII de rebus a C. J. Cæsare gestis Commentarii (cura Mich. *Maittaire* qui ex Clarkiano exemplo varr. lectt. excerptas adjecit).

1737. *Lugd. Batav.*, apud S. *Luchtman*s, 2 vol. in-4°.

C. Jul. CÆSARIS de bello gallico et civili Pompeiano, etc., Commentarii, cum integris notis Dion. *Vossii*, J. *Davisii* et Samuelis *Clarkii*; cura et studio Fr. *Oudendorpii*, qui suas animadversiones et lectiones adjecit.

On doit encore au savant *Oudendorp*, *Oratio de literariis C. Jul. Cæsaris studiis. Lugd. Batav. 1740, in-4°.*

1755. *Parisius*, *Barbou*, 2 vol. in-12.

C. J. CÆSARIS Commentaria (curante J. *Cappeyronnier*).

1780. *Lipsiæ*, in-8°.

C. J. CÆSARIS Commentarii de bello gallico et civili; accedunt libri de bello Alexandrino, Africano et Hispaniensi, e recensione Francisci *Oudendorpii*, curante Sam. Fr. *Nathan. Moro*.

1782. *Biponti*, ex typographia societatis, 2 vol. in-8°.

C. J. CÆSARIS Opera, ad optimas editiones collata, studiis societatis *Bipontinæ*.

Cette édition a été reproduite en 1803 à Strasbourg. La notice littéraire sur César a été augmentée de plus de moitié. L'index historique et géographique a été enrichi d'un grand nombre d'explications de mots et de phrases.

1805. *Lipsiæ*, in-8°.

C. J. CÆSARIS Opera, e recensione *Oudendorpii*; post *Cellarium* et *Morum* denuo curavit Jer. *Jac. Oberlinus*.

1819 *Londini*, curante et imprimente A.-J. *Valpy*, et A. M., 7 vol. in-8°.

1820. C. Julii CÆSARIS Opera omnia ex editione Ober-

DES COMMENTAIRES DE CÉSAR. 157

liniana cum notis et interpretatione in usum Delphini; variis lectionibus, notis variorum, J. Celsi Commentariis, etc., etc. Recensu editionum et codicum et indice locupletissimo accurate recensita.

Voyez ci-dessus l'année 1678.

TRADUCTIONS FRANÇAISES.

1485. *Sans nom de lieu ni d'imprimeur*, in-fol.

Commentaires de Julius CÉSAR sur le faict de la conquête du pays de Gaule, faicte et mise en français..... par Rob. Gaguin.

Il en existe une autre édition. (*Paris, Vêrard*), l'an MCCCC octante VIII (1488), in-fol. goth. Cette traduction a été réimprimée plusieurs fois dans le format in-8°.

1531. *Paris, de l'imprimerie de P. Vidoue, pour Poncet Le Preux et Galiot du Pré, libraires*, in - fol.

Les Commentaires de Jules CÉSAR; de la guerre civile, de la guerre d'Alexandrie, de la guerre d'Afrique, de la guerre d'Espagne; translatez par noble homme Estienne *De Laigue*, dict *Beauvoys*; des batailles et conquetz faictz par César en pays de Gaule, translatez par feu de bonne mémoire Rob. Gaguin.

Il y a des éditions de 1546 in-12, et de 1555 in-16.

1555. *Lyon, chez Jean de Tournes*, 2 vol. in-16.

Les Commentaires de CÉSAR, translats par Estienne *De Laigue* et Robert Gaguin; revus et vérifiés sur les vrais exemplaires latins par Antoine du Moulin.

Réimprimés à Paris, en 1569, in-8°.

158 ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

1576. *Paris*, Nicolas Chesneau, in-4°.

Les Commentaires de J. CÉSAR des guerres de la Gaule et des guerres civiles, de la version de Blaise de Vigenère, avec des notes.

Réimprimés par Abel L'Angelier, en 1589, in-fol. L'édition de Paris, 1609, in-4°, contient un parallèle de César et de Henri IV, par Antoine de Bandole (Jean Baudoin.)

1650. *Paris*, in-4°.

Les Commentaires de Jules CÉSAR, traduits du latin en français, par Nicolas Perrot, sieur D'Ablancourt, avec des remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, tirée des Commentaires de César, par Nicolas Sanson.

Cette traduction, plus élégante que fidèle, a été souvent réimprimée non-seulement à Paris, mais encore à Lyon, à Amsterdam, etc. Il en existe une édition faite à Berlin, en 1748, avec le texte latin et des remarques par Miller.

1743. *La Haye*, chez J. Swart, 2 vol. in-12.

Les Commentaires de CÉSAR, d'une traduction toute nouvelle (celle de D'Ablancourt un peu retouchée), avec des remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, par Sanson d'Abbeville.

1755. *Paris*, Barbou, 2 vol in-12.

Les Commentaires de CÉSAR en latin et en français (de la traduction de Perrot D'Ablancourt, revue par l'abbé Le Mascrier).

1763. *Amsterdam*, 2 vol. in-12.

Les Commentaires de CÉSAR, de la traduction de Nic. Perrot D'Ablancourt (retouchée par Le Mascrier), avec des notes et une carte de la Gaule, par J. Bourguignon D'Anville.

1766. *Paris*, Barbou, 2 vol. in-12.

Les Commentaires de CÉSAR en latin et en fran-

DES COMMENTAIRES DE CÉSAR. 159

çais, de la même traduction, revue et retouchée par *De Wailly*.

Cette édition a été reproduite avec le même soin en 1775. On fait peu de cas des éditions postérieures.

1782. *Varsovie*, in-12.

Mélange de remarques, surtout sur César et autres auteurs militaires anciens et modernes, pour servir de continuation aux Commentaires des commentaires de M. Turpin de Crissé, sur Montecuculli, par le général *Warneri*.

1785. *Montargis*, 3 vol. gr. in-4°, fig.

Les Commentaires de CÉSAR en latin et en français, avec des notes historiques, critiques et militaires, par *Lancelot Turpin de Crissé*.

Réimprimés à *Amsterdam*, en français seulement. 1787, 3 vol. in-8°, avec la carte de l'ancienne Gaule par *D'Anville*.

1786. *Parme, de l'imprimerie royale (Bodoni)*, 3 vol. gr. in-8°, fig.

La guerre de Jules CÉSAR dans les Gaules, avec des notes militaires, (par M. *De Pécis*.)

1786. *Paris, Monory*, in-8° de VIII et 504 p.

Commentaires de CÉSAR, traduction nouvelle, accompagnée de dissertations et de notes, par M. *De La Bastide*, de l'Académie royale des belles-lettres de Montauban, partie deuxième, contenant les dissertations, tome I^{er}.

Ce volume renferme une *Dissertation sur les Basques*. La traduction de César est restée manuscrite. Voy. la *Biographie universelle*, au mot *Chiniac de la Bastide*.

1787. *Paris, Didot aîné*, 2 vol. in-8°.

Les Commentaires de CÉSAR, traduction nouvelle, suivie de l'analyse critique que M. *Davon* a faite de ses guerres, par M. *De Vaudrecourt*.

160 ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

1787. *Paris, chez l'auteur*, 5 vol. in-8°.

Cours de langue latine, par *Luneau de Boisjermain*.

Le 5^e volume de cet ouvrage renferme la traduction française interlinéaire des *sept livres des Commentaires de César sur la guerre des Gaules*, avec des notes.

1809. *Paris*, 5 vol. in-8°.

Commentaires de CÉSAR, traduction nouvelle, avec le texte et des notes critiques et littéraires, par M. *Le Déist de Botidoux*.

1810. *Paris, Déterville*, 2 vol. in-8°.

Les Commentaires de CÉSAR, traduction nouvelle, par M. *Varney*, ancien professeur.

1810. *Lyon, Rusand*, 2 vol. in-12.

Les commentaires de CÉSAR, avec cartes géographiques; nouvelle édition revue et corrigée avec le plus grand soin.

Cette traduction est encore celle de d'Ablancourt, revue par l'abbé Le Mascrier et par M. de Wailly; « Sa lecture nous a convaincus, dit le nouvel éditeur, que bien des choses avaient échappé à M. de Wailly, et qu'il n'y avait presque pas une page qui n'eût encore besoin de plusieurs corrections, la plupart importantes. Nous avons entrepris ce travail, et près de mille passages ont été retouchés ou entièrement refondus. » Cette traduction ainsi revue fait partie de la collection d'ouvrages classiques, imprimée à Lyon et adoptée dans les principaux petits séminaires de France.

1813. *Paris, Verdière*, 2 vol. in-18.

Les Commentaires de CÉSAR, traduction nouvelle, avec des notes militaires, par M. *De Toulougeon*.

1651. *Paris, de l'imprimerie royale*, in-fol., fig.

La guerre des Suisses, trad. du premier livre des Commentaires de Jules CÉSAR, par Louis XIV Dieudonné, (âgé de 13 ans.)

Dans son épître dédicatoire à Henri IV, en tête de l'édition de Po-

DES COMMENTAIRES DE CÉSAR. 161

lybe, *Paris*, 1609, in-fol., le savant Casaubon mentionne une traduction française des Commentaires de César, faite par ce prince; ce sont des versions faites par Henri IV, dans sa onzième année. Elles se bornaient aux cinq premiers livres, et sont restées manuscrites. Le secrétaire d'état Desnoyers montra à Louis XIII l'original, qui s'est égaré; on en trouve une copie parmi les manuscrits de la bibliothèque du roi. Un précepteur de Henri IV, nommé La Gaucherie, y a fait des corrections. Feu Serieys en a imprimé quelques pages dans la compilation intitulée : *Nouvelle histoire de Henri IV*, traduite du latin, de Raoul Boutrays, etc. *Paris*, *Plancher*, 1816, in-12. On doit donc regarder comme un ouvrage imaginaire l'article 3880 du tome I^{er} de la *Biblioth. hist. de la France*, conçu en ces termes :

Les Commentaires de César, traduits par le roi *Henri IV*, et le roi *Louis XIII*. *Paris*, de l'imprimerie royale, 1650, in-fol.

1558. *Paris*, *Vincent Sertenas*, in-8°.

CÉSAR renouvelé par les observations militaires du seigneur Gabriel *Syméon*, Florentin, livre I^{er}, contenant 61 chapitres.

Réimprimé à Lyon, par J. Saugrain, en 1566, avec le second livre composé par François de *Saint-Thomas*, avocat à Lyon.

1559. *Parisiis*, in-8°.

Liber de Militia C. J. CÆSARIS, auctore P. *Ramo*.

Réimprimé à Basle, en 1574, in-8°, avec une préface de Th. Freig.

Cet ouvrage a été traduit en français, par Pierre Poisson, Angevin. *Paris*, 1583, in-8°.

1636. *Paris*, in-4°.

Le Parfait Capitaine; autrement, abrégé des guerres de la Gaule, des Commentaires de CÉSAR, (par *Henri*, duc de *Rohan*.)

On recherche l'édition, suivant la copie imprimée à *Paris*. (*Hollande*, *Elzevier*,) 1638, in-18. — 3^e édition suivie d'un traité particulier de la guerre, (avec une préface par de *Silhon*.) *Paris*, 1640, in-4°. — Autre édition, (sans la préface.) *Paris*, 1744, in-12. — Autre édition avec la préface, (revue et augmentée de notes par *D'Authville*.) *Paris*, 1757, petit in-12.

162 ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

1758. *La Haye*, 2 vol. in-4°.

Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains,
par le colonel *Guischardt*.

Dans cet ouvrage réimprimé à *Lyon*, en 1760, 2 vol. in-8°, se trouve une *Analyse de la Campagne de Jules-César en Afrique, décrite par Hirtius*.

1761. *Paris, Barbou*, in-12.

Conquête de la Gaule, faite et écrite par Jules
CÉSAR, (extraite par l'abbé *Valart*,) à l'usage
de l'École royale militaire.

1773. *Berlin*, 2 vol. in-4°.

Mémoires critiques et historiques sur plusieurs
points d'antiquité militaire, par le colonel *Guis-*
chardt.

Dans cet ouvrage réimprimé à *Strasbourg*, en 1774, 4 vol. in-8°, l'auteur a inséré l'*Histoire détaillée de la Campagne de Jules-César en Espagne*.

1782. *Milan*, in-12.

Observations sur la campagne de Jules César en
Espagne, et sur l'histoire détaillée que M. *Guis-*
chardt en a faite, par M. de Pécis.

1782. *Genève*, in-12.

Analyse critique des faits militaires de CÉSAR, ra-
contés par lui-même; par M. *Davon*.

TRADUCTIONS ESPAGNOLES.

1498. *Toledo*, in-fol.

Los *Commentarios* de Cayo Julio CÉSAR, inter-
prete Diego *Lopez* de Toledo.

Il en existe une édition de *Paris*, 1549, in-8°. Elle est à la Biblio-
thèque du roi avec des notes manuscrites.

DES COMMENTAIRES DE CÉSAR. 163

1798. *Madrid, imprenta reale*, 2 vol. in-4°, fig.
Los Comentarios de C. J. CÉSAR, traducidos por
Jos. Goya y Muniain.

Très-belle édition.

1799. *Madriti, in typograph. regia*, 2 vol. in-4°.
Commentarios de Julio CÉSAR, traducidos con
notas e ilustraciones, y adornados de muchas
laminas executadas en Roma baxo la direccion
del Sor Don Nicolas de Azara.

TRADUCTIONS ANGLAISES.

1705. *London, A. Smith*, in-8°.
C. Julius CESAR's Commentaries of his wars in
Gaul, and civil war with Pompey, etc., made
english from the original latin, by Martin Bla-
den.

L'édition la plus estimée est celle de Guillaume Bowyer, 1750, in-8°.

1755. *London, Hütch*, in-8°.
C. Julii CÉSARIS Commentariâ de bello civili, cum
versione anglica in usum scholarum, by John-
son Towers, M. A.

Cette traduction a été réimprimée en 1768 et en 1786, in-8°.

TRADUCTIONS ALLEMANDES.

1765. *Stuttgart, Mesler*, in-8°.
Les Commentaires de CÉSAR traduits en allemand,
par Jean-Fr. Wagner.

Il existe une édition de cette traduction, faite à Bayreuth, en 1815,
2 vol. in-8°.

164 ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

1785. *Francfort*, 3 vol. in-8°.

Les Commentaires de CÉSAR traduits en allemand,
par Phil. Haus.

Il y a une 2^e édition. *Francfort*, 1801-1803, 2 vol. in-8°.

TRADUCTIONS ITALIENNES.

1554. *Venezia*, appresso Gabriello Giolito di Ferrari,
in-8°.

I Commentari di C. Giulio CESARE, da M. Francesco Baldelli, nuovamente di lingua latina tradotti in toscana con figure, etc.

L'édition la plus recherchée de cette traduction est celle qui contient les figures d'André PALLADIO. *Venise*, 1575, in-4°.

Les figures sont en grande partie de Léonidas et Horace Palladio, fils d'André.

TRADUCTIONS DANOISES.

1804. *Copenhague*, 2 vol. in-8°.

Commentaires de CÉSAR, ou mémoires historiques sur les guerres des gaules, etc. traduits du latin en danois avec des remarques explicatives, par Odin Wolff.

TRADUCTIONS RUSSES.

1711. *Moscow*, in-8°.

Description abrégée des guerres, tirée des livres de CÉSAR, avec des remarques importantes et un discours particulier sur la guerre, imprimé en russe par ordre de Pierre I^{er}.

TRADUCTIONS GRECQUES.

1606. L'ancienne version grecque des sept livres de la

DES COMMENTAIRES DE CÉSAR. 165

guerre des Gaules, attribuée à Gaza ou à Plannude, fut imprimée pour la première fois en 1606, dans l'édition de Godefroi Jungerman; nous l'avons reproduite d'après les éditions de Davisius, dans notre troisième volume page 337 et suiv. elle a été corrigée et revue avec soin par l'Éditeur, et par nos plus savants hellénistes.

Pierre Strozzi, maréchal de France, tué en juin, 1578, au siège de Thionville, avait fait une traduction grecque des commentaires de César, avec des commentaires latins, et des additions, dont le manuscrit original était entre les mains de son fils Phil. Strozzi, qui le montra à Brantôme.

Ronsard et Durand disaient que cette traduction grecque valait bien le latin. Voy. Brantôme, *Vies des Capitaines étrangers*, p. 554 et 555. Édit. de Leyde, J. Sambix. (Amst. Elsevier,) 1665, in-18.

PRÆMONITIO AD LECTOREM.

PROMISERAMUS, tibi lector optime, in primo volumine nostræ editionis, p. xxvi, duos indices geographicos, unum exhibiturum notitiam novam Galliarum antiquarum temporibus J. Cæsaris, et quidem fusius descriptam; alterum autem loca stigmatim indicaturum, quæ in suis expeditionibus percurrit Cæsar; sed, proposito nostro postmodum attentius perpensis, tibi utilius fore duximus, si ex duobus unum conficeremus, pari cura elaboratum, qui omnia loca, tum Galliarum veteris, tum Italiae, Aegypti, Africae et Asiae complecteretur. En igitur, lector, indicem geographicum jampridem in hujus operis curriculo prænunciatum tibi offerimus, non omnibus forsitan absolutum numeris, sed quantum in nobis fuit accuratum: illud tamen te præmonendum censuimus, scilicet nos non circa obvia quæque, et ipsis tironibus nota operam consumpsisse; at in illis præcipue fuisse moratos, quæ ad exactam geographiæ normam, et ad gentium urbiumque exponendos situs pertinerent: itaque omissis notionibus, quæ lectorem, jam primis litterarum rudimentis imbutum, non fugiunt, alia collegimus, quibus dispositis, contentionum causæ vel difficultatum nodi ex antiquitate et temporum injuriis intricati solverentur. Neque pigeat te, quotiescumque in urbe aliqua vel gente hærebis, ad nostram de orbis romani urbibus et populis descriptionem geographicam confugere, ad quam conficiendam non solum Strabo, Ptolemæus, Antoninus, Steph. de Urb., Mela, Æthicus, tabula Peutingeriana, Hierosolymitanum itinerarium, uno verbo veteres geographicæ rei scriptores concurrerunt; sed et recentiores, inter quos illustrissimi viri Marlianus, Ortelius, Cluverius, Hadr. Valesius, *Sanson, d'Anville*, et alii innumeri, quorum observationibus usi sumus; ita ut, non tam absolutam totius orbis romani partium descriptionem, quam omnium regionum quæ C. Julio Cæsari occurrerunt, notitiam impertiremus, quæ sola nobis fuit mens et erga te promissorum obligatio. Præterea cuique locorum vocabulo gradus latitudinis et longitudinis reposuimus, non adeo tamen exacte, ut nulla superesset difficultas, sed satis diligenter, ut lector quivis, sine ulla mentis contentione, ad mappam quamque confugiens consulendi gratia, locum quæsitum uno reperiret aspectu. Quod quidem rebus dubiis et contentioni obnoxiiis, ut sunt notiones geographicæ antiquæ, satis esse debuit; et quoties Geographos veteres in testimonium vocavimus, eorum scribendi characterem, etiam mendosum, religiose expressimus, ut lectoris oculis ipsum quasi monumentum subjiciatur. Sic nostrum hoc opus in tuum bene cedat commodum, lector, vehementer optamus. Vive et vale.

INDEX

GEOGRAPHICUS.

A.

ACARNANIA (B. C. lib. III, capp. 55 et 58). Inter $38^{\circ} \frac{1}{2}$ $39^{\circ} \frac{1}{2}$ lat., $18^{\circ} 15'$ et $19^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Straboni Ἀκαρνανία; Ptolemæo Ἀκαρνανίων χώρα; hodie *Carnia*. Pars meridionalis Epiri secundum Ptolemæum, inter ostia fluminis Arachthi et Acheloi fl. (*Aspro-Potamo*) ostia sita: secundum alios separatur ab Epiro, et Acarnanes ejus incolæ vocabantur. Ejus fines, a septemtrione sinus Ambracius in quem incidunt fl. Arachthus supra dictus, et fl. Inachus: ab oriente fl. Achelous, a meridie et occidente Ionicum mare. Præcipuæ hujus regionis urbes, Actium promont. *Capo figo*: Leucas, idem s. *Maura*: Acarnaniæ insulæ sunt Echinades, quarum præcipuæ Cephalonia, Same, Ithaca (*Theaki*) Ulixis patria, qui quidem Cephaloniis quoque imperabat.

ACHAIA (B. C. l. III, c. 4, 55, 57, 106, etc.). Achaia, proprie dicta in Peloponneso, incipit a promontorio Araxo, usque ad isthmum corinthiacum, quem complectitur, absque Corintho et Sicyone; habet ad septemt. sinum Corinthiacum, ad meridiem vero Arcadiam, Argolidem et Elidem. Sed ea cuius in Cæsare nostro sermo fit, alia est. Scilicet Græci conjurati, societatem inierunt ad defendendam libertatem suam sub Philopœmene duce, cui societati nomen fuit *Achæorum respublica*, quæ quidem præclare vixit usque ad tempora, quibus tandem victa a

Romanis, et post captam Corinthum, in provinciam romanam cum cæteris Græciæ civitatibus redacta est, sub nomine Achaïæ. Achaia igitur definienda est, magna regio, quæ temporibus Julianis fere omnem Græciam complectitur, Macedonia et Epiro exceptis. Vide Strabonem, lib. viii, p. 383, et seqq. Ed. Paris. 1620.

ACHILLA, seu ACILLA (B. Afr. c. 33). Vid. de hac urbe nost. edit. t. ii, pagin. 460, col. i. Nota : hæc urbs reperitur in tabula Peutingeriana, et scribitur *aholla* : hoc modo ab occidente, secundum littus maris : *Hadrito* — xxv — *Ruspina* — (sine nota) — *Lepteminus* — viii — *Tapsum* — xv — *Sullech* — xii — *Aholla*. Et hi numeri indicant ab urbe Lepti minore xxxv millia.

ADRUMETUM seu HADRUMETUM (B. C. ii, 23 ; Afr. iii, 89, 97). 36° latit. 8° $\frac{1}{4}$ longitud. Ptolemæo Ἀδρούμητος κολώνια, inter urbes præcipuas Africæ Byzacenæ numeratur. Paucis distat leucis a quodam loco, cui nunc nomen est *Cabar Susis*, aliter *Susa* : maritima civitas erat, divitiis et opibus florentissima. Colonia deducta ab Ulpio Trajano Aug., ut patet ex inscriptionibus quas exposuimus, t. ii, p. 524 nostræ editionis. Eadem est, ut apparet, quæ supra. in tab. Peut. signatur *Hadrito*.

ADUATUCA, alias *Atuatuca* (Bell. Gall. vi, 32, 34). 50° $\frac{1}{2}$ latitud. 3° longitud. merid. Parisiensis. *Id castelli nomen est. Hoc fere est in mediis Eburonum finibus, ubi Titurius atque Aurunculeius hiemandi causa conserant.* Hujus urbis nulla apud Strabonem mentio. Ptolemæus : εἴτα μετὰ τὸν Ταβούδαν (*scaldim*) ποταμὸν ΤΟΥΤΓΡΟΙ καὶ πόλις Ἀτουάκουτον, id est, *deinde post Tabudam flumen TONGRI, et civitas eorum Atuacutum.* Itinerarium Antonini in itinere a Castello Coloniam usque, hanc distantiam admittit inter *Bagacum* (*Bavai*) et *Aduacam* (eam urbem ita appellat) : a Bagaco ad VODGORIACUM M. P. xii ; GEMINIACUM, x ; PERNICIACUM, xxii ; ADUACAM TON-

GRORUM, XIV; summa, LVIII leucæ gallicæ (constantes 1500 pas. seu milliarium et semi supra). Tab. Peut., seu Theodosiana, Theodosio Imp. attributa, et expressa chalcographice Vindobonæ 1753 in-f.º, nostrum definit iter: *Bacaco nervio* (id est Bagacon Nerviorum) — XII — *Voso Borgiaco* — XVI — *Geminico vico* — XVI (ita lego pro XLVI, fœdo errore) — *Pernaco* XVI — *Atuaca*; summa, LX leucæ gallicæ, circiter 32 l. franc. Et reipsa ea est fere distantia inter urbes dictas *Bavai* et *Tongres*. Unde manifestum fit *Aduatucam* Cæsaris, Eburonum urbem, eandem esse quæ nunc dicitur *Tongres*. Nam deleta gente Eburonum, Tongri regionem incolentes et in eorum locum suffecti nomen suum urbi præcipuæ dedere. Urbs Tongrorum pertinet ad regnum nunc vocatum *les Pays-Bas*, et sita est inter *Mastreicht* et *Louvain*.

ADUATUCI. Quum hoc nomen populi varie scribatur apud codd. et edd., scil. modo *Aduatici*, modo, et quidem sæpius, *ATUATICI*; quæ varietas, fatemur, in textu emendando nos effugit; hoc loco, operæ pretium duximus lectorem monere, ne putet diversos esse duos populos his nominibus designatos. Unum eundemque populum esse patet, tum ex cæsarianis expeditionibus in hac regione, tum ex ipsius verbis: vidimus enim l. II, B. G. c. 4: *Aduaticos* XIX mill. ibid. c. 16: *expectari etiam Atuatucorum copias*, etc. ibid. 29: *Aduatici de quibus supra scripsimus, quum omnibus copiis auxilio Nervius* (qui supra c. 16 cum Atrebatibus et Veromanduis auxilium *Atuatucorum* expectabant) *venirent*, etc. Iterum et paulo post, c. 31 ejusdem libri, *Aduaticos esse conservandos*. Hanc igitur disquisitionem ulterius proferre inutile foret. Unum superest, ut ad vocem *ADUATUCI*, quæ frequentius occurrit, præterea Ptolemæi et Dionis auctoritate nititur, lectorem remittamus, observantes *Atuatucum* seu *Aduatucum* populum non esse confundendum propter simili-

tudinem nominis cum oppido Eburonum *Aduatuca* dicto. Eadem varietas in hoc nomine scribendo : scil. aliis scribitur *Aduatuca*, aliis *Atuatuca*. Hanc formam prætulimus. Vid. infra ad vocem *Atuatici*.

ÆDUI (Cæs. B. G. l. I, c. 10, 11, etc.). Inter $45^{\circ} \frac{1}{2}$ et 48° latitud. 1° et $2^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Potentissimus Galliarum populus, passim a Cæsare laudatus; item clarissimus inter Gallos a Pomp. Mela memoratus; primus quoque inter cæteros amicus P. R. a senatu appellatus; quin immo fratres consanguineique Ædui (B. G. I, 23) vocantur a Cæsare. Straboni et Plutarcho in Cæs. Ἔδουοι; *Edui* quoque a Pomp. Mela et Plinio, nonnunquam *Hedui*; Αἰδουοι; Ptolemæo et nostro *Edui* dicuntur. Fines eorum attingebant a septentrione Lingonas, ab oriente Sequanos, a meridie Arvernos et Allobrogas, ab ocastu Senones et Bituriges; clientes habebant Mandubios, Boios, Aulercos-Brannovices, Brannovios, Ambarros seu Ambivaretos et Segusianos : quin et B. G. l. III, c. 4, Senones et Parisii dicuntur antiquitus Æduorum clientes : socii illis erant Lingones et certe Senones; hostes vero assidui, Sequani et Arverni. Præcipuæ eorum urbes Bibracte, Cabillonum, Matisco, Decetia et Noviodunum ad Ligerim; et apud clientes eorum distinguuntur Alesia Mandubiorum, Gergovia Boiorum, et forte Lugdunum Segusianorum: nam nomen celticum urbis Lugduni indicat satis, eam jam tum temporibus Cæsaris, vel ante, exstitisse humilem ac pauperem, antequam colonia facta urbs Segusianorum, totius Galliæ lugdunensis caput evaderet. (Vid. voc. Segusiani.) Occupabant igitur Ædui magnam partem veteris ducatus Burgundiæ, Nivernensem præterea pagum, et partem Borbonii et Forensis agri; hodie *les départements de la Côte-d'or, de la Nièvre, de Saône et Loire, et du Rhône*. Ædui, utpote armis potentes, simul Gallorum omnium opulentissimi fuere, ut patet ex Cæsare, cui arma, equites,

frumenta et alia ad bellum pertinentia constanter suppeditavere: iidem deliciis atque voluptatibus dediti; nam, præterquam quod ante Cæsaris adventum armis Arvernorum et Sequanorum victi fuerant, postmodum, teste Tacito, quum motus in Galliis sub Tiberio Augusto exortos narrat, Silius ad milites ait: *Una semper cohors rebellem Turonium, una ala Trevirum, paucae huius ipsius exercitus turmae profligavere Sequanos: quanto pecunia divites et voluptatibus opulentos, tanto magis imbelles Æduos evincite.* Ager eorum feracissimus præsertim frumenti (hodie non item): nam erat veluti horreum exercitui romano, antequam vineæ cultura agrorum maximam partem occuparet. Commercio intenti, et quidem florentissimo, videntur olim fuisse Ædui; duo enim, inter alia, habebant emporia satis nota, scilicet Cabillonum et Noviodunum. Quantus autem fuerit numerus hominum hanc partem Galliæ incolentium, æstimari potest ex eo quod ad bellum Vercingetorigis adversus Romanos, B. G. l. vii, XXXV millia armatorum cum suis clientibus miserint. Quod si unum pro decem acceperis, efficies summam CCCL mill. hom. ad bellum paratorum; cui numero si duplicem pro foeminis, pueris, senioribus infirmis (nam seniores validi militiam non detrectabant) adjeceris, implebis numerum decies centum millia, cum quinquaginta millibus, hominum in his regionibus degentium. Fortasse etiam numerus idem posset latius proferri: conferatur dissertatio de GAL-LIA et GALLIS; tom. i, p. 481.

ÆGIMURUS (B. Afr. c. 44). Africi maris insula, haud procul a Cosura, et Sicilia distans, cum aliis insulis secundum Strabonem, l. xvii, (p. 834 edit. Paris. anno 1620.) At Plinius, l. v, c. 7: *Contra Carthaginiis sinum, duce Ægimori arce, scopuli verius quam insulæ, inter Siciliam maxime et Sardiniam. Auctores sunt et has quondam habitatas subsedissee.* Unde apparet Ægimu-

rum, Αἰγίμουρον dictum Straboni, non esse eandem insulam, atque eas, quæ Plinio dicuntur *Ægimori aræ*. Quapropter Rob. Steph. in Thes. ling. latin. duas fecit diversas; scil. *Ægimoros, duos scopulos, inter Sicil. et Sardiniam*, etc., et *Ægimurum* insulam ex Strabone, loc. supra citat. Idem Strabo l. vi, p. 191: *Sed et Ægimurus inter Siciliam et Africam jacet*. Attamen non tam ex diversitate insularum difficultatem ortam, quam ex errore scriptorum, crediderim; nam ex contextu Cæsaris, hæc insula potius inter Siciliam et Africam esse debuit, quam inter Siciliam et Sardiniam. Lector iudicet.

ÆGINIUM (B. C. III, 79). De Æginio facta mentio a Livio, qui eam urbem vel modico præsidio tutam ac prope inexpugnabilem esse testatur. Erat urbs Thessaliæ, in Tymphæa regione, secundum Strabonem l. vii, non longe a fl. Apidano. At Plinius eam urbem Pieriæ regioni in Macedonia assignat; sed ex nostro constat hoc oppidum ante urbem Gomphos ab occasu venientibus in Thessalia sitam fuisse, ubi Cæsar et Domitius suos exercitus conjunxerunt.

ÆGYPTUS (B. C. III, 3, 5, 104, et alibi passim). Αἴγυπτος, magna regio Africæ, satis vel tironibus nota, in longitudinem procurrens secundum Nilum, a cataracta minore, sive paulo supra incipiens, et tendens usque ad mare mediterraneum, in quod Nilus influit. Strabo autem l. ii et xvii sub finem, dimidiam partem Ægypti, quæ ripam Nili sinistram tangit, a mari ad fontes fluminis in Æthiopia, Africæ assignat; quæ autem dextram, Asiæ. Hujus regionis fines, ad septemtrionem, mare mediterraneum (lat. sept. $31^{\circ} \frac{1}{2}$); ad orientem, Arabes et Ægyptii ichthyophagi secundum littus Arabici sinus; Heroopolis item sinus, postea desertus usque ad locum qui dicitur *torrens Ægypti* (long. merid. Paris. 30°); ad meridiem, Æthiopia magna (latit. septentr. $23^{\circ} \frac{3}{4}$); ad occasum,

Lybia, incipiens a loco dicto *Apis* (long. 24°), deinde ad meridiem vergens per deserta usque ad Æthiopiam et cataractam majorem; ita maxima ejus latitudo 8 grad. 165 *leuc. franc. circiter*; minima autem 3 gr. vel 62 aut 63 *leuc. franc. circiter*. In tres partes majores dividebatur; scil. in Ægyptum inferiorem, quæ dicitur *Delta*, propter formam, in qua Pelusium, Alexandria, Canopus; in Heptanomim, seu Arsenoitem, in qua Memphis, urbs regia, Arsinoe, Cynopolis, etc.; in Ægyptum superiorem, in qua THEBÆ, græce *Diospolis* magna, Coptos, Tentyra, Ombos, Elephantis, Syene, etc.; de Nomis Ægypti, sicuti de aliis rebus ad Ægyptum pertinentibus, v. g. fertilitate, multitudine incolarum, commercio, navibus, etc. nihil dicam, vel quia hæc notiora sunt, vel quia ab innumeris descriptionibus facile peti possunt. Ita de aliis partibus imperii romani, quarum terminos tantum dabimus, ne trita et passim obvia repetamus.

ÆGYPTII (B. C. III, 112; B. Al. 2, etc.).

ÆTOLIA (B. C. III, 34, 35, 55, etc.). Inter $38^{\circ} \frac{3}{4}$ et 39° lat. 19° et 20° long. Αἰτωλία Straboni et Ptolemæo, pars Achaïæ, de qua vide supra ad hanc vocem. Fines ejus ad septemtrionem, Thessalia; ad orientem, Doris et Phocis; ad meridiem, Corinthi sinus; ad occasum, flumen Achelous. Præcipuæ hujus urbes, Chalcis, Thermus, Calydon; flumina, præter Acheloum, *Arachthus*, et *Evenus*.

ÆTOLI. Populi partem Achaïæ, quæ dicitur Ætolia, incolentes. Vide supra.

AFRICA (B. C. I, c. 30, 31; II, 28, 31: B. Al. 56: B. Afr. 34, 47, 64, et alibi passim). Græcis Αἰ-
 ἴνη; tertia pars totius orbis noti apud veteres. Ptolemæus ante Asiam describit eam partem, quam veteres multo minus quam nos noverunt, etsi quoque nobis ipsis pæne sint adhuc ignota et impervia illius interiora loca. « Africæ figura, ait Strabo, l. XVII, sub finem, est *rectangula tri-*

quetra, cujus basis est ora nobis (id est Romanis) obversa, ab Ægypto atque Nilo, usque in Mauritaniam et Herculis columnas : ad rectum vero angulum datur ei latus a Nilo per Æthiopiam ductum, si id ejiciamus usque ad Oceanum; latus vero alterum recto angulo subtensum, est tota regio quæ ad Oceanum jacet, inter Æthiopes et Mauritaniam.» Sequitur mensura laterum in Strabone, sed mendosa, præter figuram triquetram, quæ satis recta hodiernum reperitur. Ptolemæus eam pænè quadrangularem efficit; nam Æthiopiam ultra Barditum montem, quam dicit ulteriorem, ipsi incognitam non describit. Ægyptum omnem in Africam includit. Fines igitur Africæ sunt : ad septemtrionem, mare mediterraneum; ad ortum, Arabicus sinus et mare rubrum, tum sinus barbaricus, et magna pars Indici maris; ad meridiem, terra incognita; ad occasum, Oceanus occidentalis. Hujus autem partes præcipuæ ad septemtrionem, Mauritaniam duæ, Africa proprie dicta (de qua proprie Cæsar loquitur), Cyrenaica, Marmarica, Libya exterior, Ægyptus inferior; ad orientem, eadem Ægyptus inferior, media, superior, Æthiopia sub Ægypto; ad meridiem, eadem Æthiopia interior, ubi Agysimba regio latissime extensa et terræ incognitæ; ad occidentem, populi multiplices et Mauritania Tingitana; intus Mauritania Cæsariensis et Libya interior. Totius Africæ veteribus cognitæ latitudo septemtrionalis protenditur a 24° usque ad 37°; longitudo vero ab 0° (*méridien de l'île de Fer*), usque ad 70° vel circiter. In Mauritanii duabus, Africa propria, Cyrenaica et Ægypto, tum temporis innumeræ erant urbes, et quidem florentissimæ; nam frequentissima et fertilissima fuit olim Africa septemtrionalis; de iis singulis unamquamque suo loco referentes, dicemus, quæ in nostris commentariis memorantur. Quod ad signum proprium cuique imperii parti ex monumentis vett. adsignandum, id accipimus ex nummo coloniae Hipponnensis (*Gemellæ*

Juliae Piaë) in honorem Commodi Imp. excuso, ubi ex una parte imperator sub Herculis effigie, pede prorse imposito, spicas ab Africa, elephanti proboscide ornata, accipit. Epigraphe PROVIDENTIÆ AVG. ex altera parte lupa cum puerulis Romulo et Remo.

AFRICA. Proprie dicta, sola propemodum de qua Cæsar loquitur, et in qua versatus est (B. C. 1, 30, 31, et alibi passim), pars erat et quidem minima totius Africæ, necnon Italiæ proxima, cujus primi incolæ fuerunt Numidæ, qui populi Nomades, id est, errantes erant, et vagari passim incertis sedibus assuefacti; deinde a Phœnicibus occupata, qui hanc regionem sua natura fertilissimam, culturæ, commercio et bonis artibus tradiderunt; inde inter pulcherrimas veteris orbis partes merito postmodum potuit adnumerari. Ea pars interno mari (mediterraneo) hinc et inde, scil. a septentrione et oriente, alluitur; a meridie autem illam terminant Getuliæ deserta et Lybia interior; ab occasu Numidia; et est sita inter 34° et $37^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 6° et 9° long. sine Tripolitana regione, vel 32° lat. 13° long. cum ea regione. Dividebatur in *Zeugitanam*, *Proconsularem*, *Byzacenam*, seu *Emporiam*, et *Tripolitana*. Urbes ejus præcipuæ (nam tum temporis erant pæne innumerabiles) sunt *Utica*, *Carthago*, *Adrumetum*, *Leptis minor*, *Tysdrus*, *Byzacium*, omnes maritimæ; interiores autem *Vacca*, *Sicca*, *Suffetula*, *Capsa*, etc. In septentrionali parte flumen Bagrada eam interfluit: nullus mons altitudinis satis notæ conspicitur: illa demum provincia inter opulentissimas imperii romani numerabatur. Hæc Africæ pars complectitur hodie regna Tunetana et Tripolitana.

AFRI (B. Afr. 36). Populi Africam incolentes. Vid. sup.

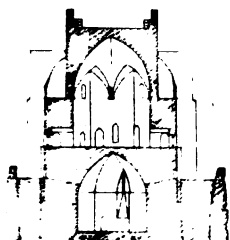
AGAR (B. Afr. c. 67). Hæc urbs nobis fere incognita: quippe nec Strabo, nec Ptolemæus hujus mentionem faciunt: attamen in tabula Peutingeriana non solum urbs *Aggar* exstat, sed et duæ aliæ urbes quibus nomen *Agar*-

sel, et *Aggar Selnepte*, diversis itineribus quidem, sed satis propinquæ urbibus Adrumeto, Ruspina, Lepti, Thapso. Hoc modo iter signatur in tab. Peut. supra dicta : *Aggar* — XIV — *Aquas regias* — XVI — *Terento* — X — *Æliæ* — *Sassuravicus* — XII — *Aviduvicus* — IX — *Hadrito* XXV. Summa LXXXVI mill. In itin. *Itinerario* Antonini reperio ab urbe *Mazara* (forte *Manange* tab. Peut.) in *Zeugitana* ad *aquas regias* XX, inde ad *vicum Augusti* XXXV, inde ad *Adrumetum* XXV mill. pass. Summa LXXX mill. differentia V mill. Urbs *Agar* igitur ommissa in *Itinerario* Antonini et restituta ex tab. Peut., erit distans ab urbe dicta *Aquæ Regiæ* V mill. pass. ideoque aberit ab Adrumeto 80 mill. seu 26 leuc. franc. occasum versus, non longe ab loco qui nunc dicitur *Cairoan* in regno Tunetano. Male, nostro iudicio, *d'Anville*, *Atlas geogr.* ad opera Rollini, *planche* 25, hanc urbem locat longius ab urbe *Kairevan*.

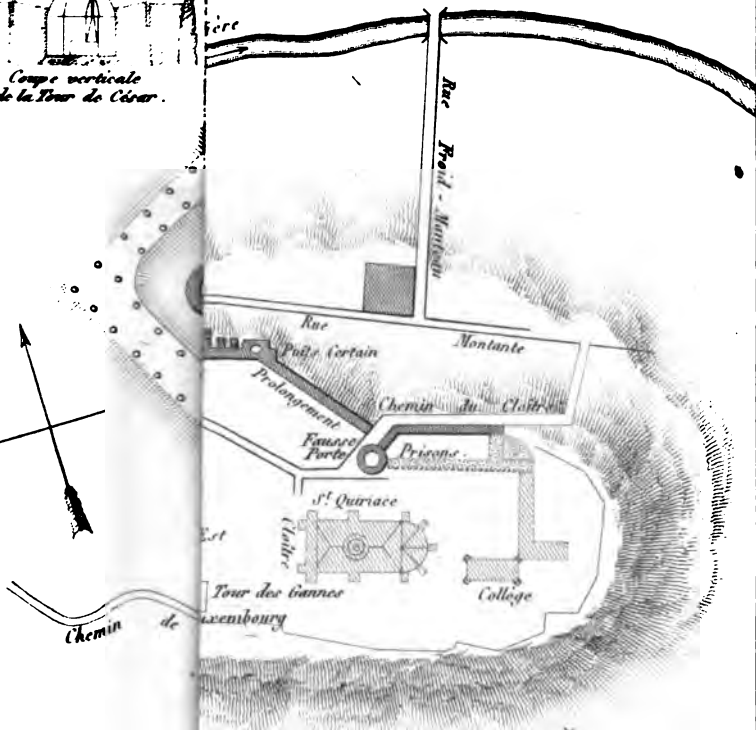
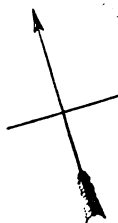
AGENDICUM. Vide nostram dissertationem in vol. primo, p. 471, quam, licet doctissimorum virorum sententiis adversam, tamen iterum tuemur, offerentes hinc tabulam veteris Agendici (*Provins*) ære incisam; inde in auxilium vocantes Gab. Symeonem Florentinum, et P. Ramum, de quibus supra, p. 161; et quibuscum eadem sentire gloriamur. *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, t. XXVIII, p. 17. Præterea, nuperrime, eruditus vir J. B. Barreau, doctor medicus, in dissertatione luculentissima cui titulus *dissertation sur Provins, Paris, Raynal* 1821 in-12, non solum nostra argumenta corroboravit; sed et alia majora ad rem propositam confirmandam addidit, ad quem sicuti ad dissertationem viri docti Opoix (*l'ancien Provins, avec deux suppléments; à Provins, chez Lebeau, imprimeur*, 1818, in-12), primo nostro volumine citatam lectorem remittimus.

ALBA (B. C. l. 1, c. 24). 42° lat. 11° longitud. Non

AGENDICUM, ANCIEN PROVINS.



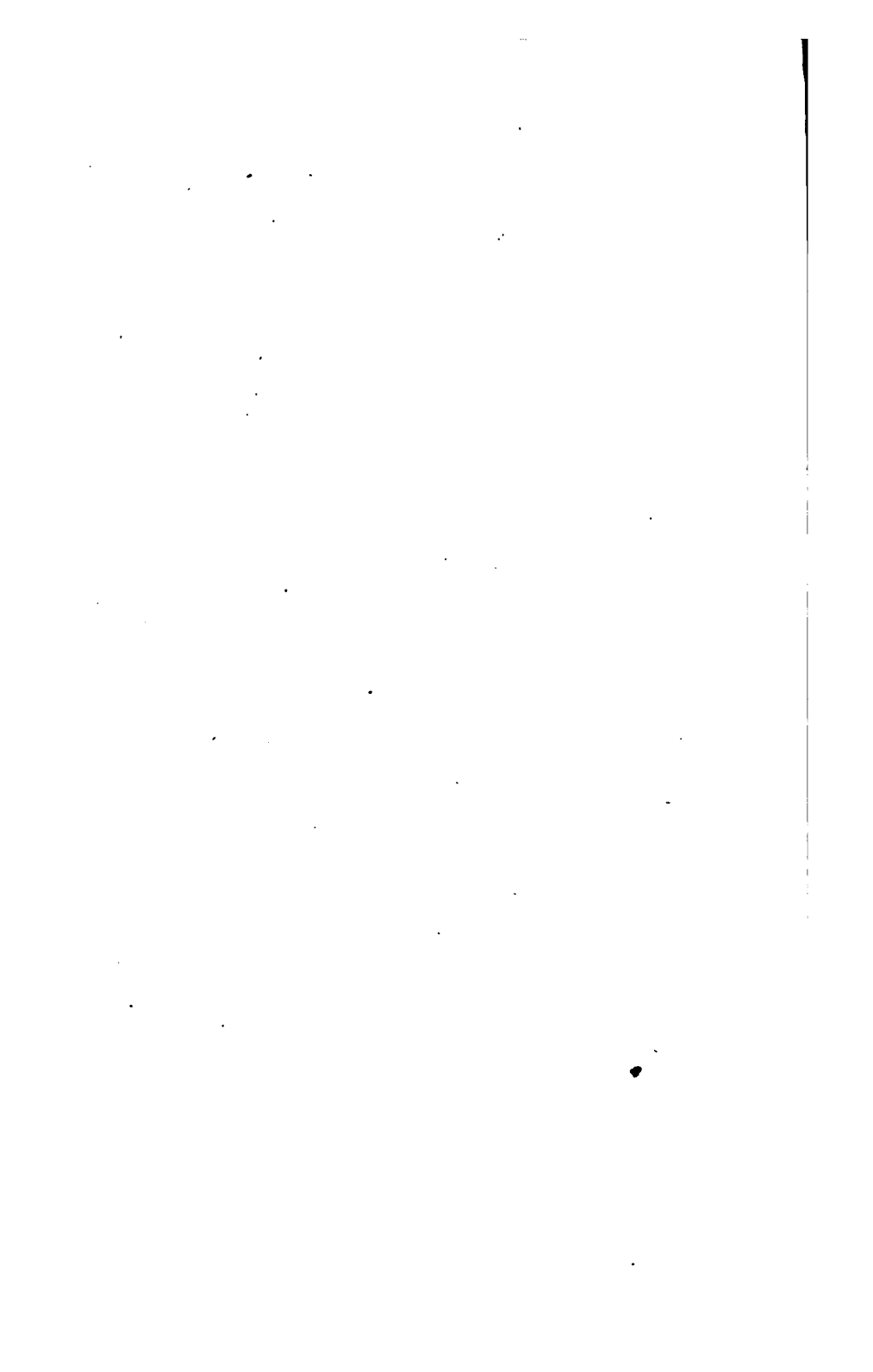
Coupe verticale
de la Tour de César.



Tour de César.



Même Tour dans les Temps modernes.



Alba Longa, prope urbem Romam ab Ascanio Æneæ filio olim condita, sed Alba apud Marsos ad Fucinum lacum posita, in via Valeria, et circa Anieni fl. fontes, ut expeditio ipsa satis indicat. Nomen hujus urbis est celticum; *alp*, *alb* enim idem valet atque nostrum adjectivum, *blanc*.

ALBICI (B. C. l. I, c. 34, 57; II, 2). Inter $43^{\circ} \frac{1}{2}$ et 44° lat. $3^{\circ} \frac{1}{2}$ et 4° long. *Albici Reii*, dicti quoque Apollinares, ex cultu Apollinis; et a Justino ex Trogo *Segorbrigii*, nec non *Ligures* appellati, montes incolebant inter Ligures transalpinos et Gallos. Hujus gentis urbs caput erat *Albece*, haud dubie ex Albicis deducta. In veteri inscript. quam profert Sirmundus, vocatur Colonia hoc modo : PONT. COL. REJOR. APOLLINAR. Incerta mihi videtur hæc inscriptio. Tabula Peutingeriana. *Reis apollinaris* — XLIII — *Aquis sestis* — XVIII — *Masilia Grecorum*. = Summa LXII mill. pass. rom. in ea regione. Male Hadr. Vales. inter Reim Apollinarem et Aquas Sestias dedit XXXII. Hæc urbs, olim episcopalis, hodie nomen habet *Riez*, en *Provence*; *départ. des basses Alpes*.

ALESIA (B. G. lib. VIII, c. 68, 75, 77, etc.). $47^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. $2^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Græcis Ἀλυσία, seu Ἀλησία, urbs Mandubiorum celeberrima in nostris commentariis, hodie *Alise*, aliter *le bourg de Sainte-Reine*, cujus pars excelsa tantum antiquæ urbis nomen retinet, juxta vicum Flaviniacum (*Flavigni en Auxois*) haud longe ab urbe dicta *Semur* sita, in regione hodiernum latine *Alsetum*, quæ pars est veteris ducatus Burgundiæ, in monte dicto *le mont Auxois*, ad confluentes duorum fluviorum *Lutosæ* scilicet et *Ozeræ* (*la Lose et l'Oserain*), qui influunt in flumen *la Brenne*, prope urbem *Montbart* (*départ. de la Côte-d'or*). Alesia ex Ichnographia cui titulus est : *Carte de la généralité de Paris et de ses 22 élections, Paris, Jaillot*, etc. distat ab urbe *Dijon*, circiter xv leuc. franc. Hanc conditam ab Hercule, ex

Iberia in Hispania redeunte per Celticam, ait Diodorus Sic. in libro IV, qui eam urbem dicit magnam, et ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν στρατείαν ἄλης, id est ab ejus expeditionis errore appellatam *Alesiam*, Ἀλησίαν. Idem addit filium Herculis cognomine Galatam, ex regia puella furto cognita natum, Celticæ Galliæve nomen imposuisse, quam Γαλατίαν vocaverit. Sed hæ meræ sunt fabulæ. Nomen enim Alesiae celticum esse debuit, ut alia, quæ Cæsar nobis transdidit. Haud melius, nostro judicio, clarissimus vir, *le Deist de Botidoux*, in suo opere cui titulus : *Les Celtes antérieurement aux temps héroïques*, pag. 200, de alia *Alesia* in Laconia sita loquens, nomen hoc deducit a vocabulo celtico *Lys* vel *Lès*, lat. *curia*, vel *herba*. Or, ut ipse ait, *sans herbe point de grain*. Quid id significet nescio; an urbs ulla frequentata potuit ab *herba* aut *curia* nomen accipere? Quod si ita foret, nulla urbs foret, cui hoc nomen non possit dari. Florus ait Alesiam fuisse solo flammis æquatam, quod magna ex parte falsum est: nam ea sub imperatoribus florebat; ibi enim officinæ armorum erant, teste Plinio, in quibus ephippia et alia equorum ornamenta argenteo colore inducebantur. Præterea Alesiae meminit Erricus Monachus in vita sancti Germani Antissiodorensis episcopi, l. IV, ante an. DCCC, qui male et gratuito nomen origine latinum dedit: scil. Alesia ab *Alendo*. Ii sunt Errici versus :

Te quoque, Cæsareis fatalis Alesia castris,
 Haud jure abnuerim calamis committere nostris.
 Quæ, quod *alas* proprios præpingui pane colonos,
 Nominis adjectu quondam signata putaris.
 Te fines Eduos et limina summa tuentem
 Aggressus quondam sævo certamine Cæsar :
 Nunc restant veteris tantum vestigia castris.

Etiam nostris temporibus exstant nonnulla hujus urbis

rudera. Cætera pete ex Cæsare ipso, ad locum citatum.

ALEXANDRIA (B. G. l. VIII, c. 1. B. C. III, cap. 4, 103 et seqq. B. Al. c. 5, 11, 13, et alibi passim). 31° , $\frac{2}{3}$ lat. sept. 27° $\frac{1}{4}$ longitud. Urbs celeberrima ab Alexandro Magno condita; totius Ægypti metropolis, et sedes regia, a primo Ptolemæorum rege usque ad extrema regni ægyptiaci tempora, sita non longe ab ostio occidentali Nili, dicto Heracleotico, seu Canopico. Hujus descriptionem pete ex ipso Cæsare nostro, et aliis scriptoribus, tum veteribus, tum recentioribus. Monumenta duo refert Gruterus, p. 376 et 525, nomine hujus urbis inscripta, ubi ea dicitur *Alexandrea ad Ægyptum*. In nummis urbium scribitur: Ἀλεξανδρεία, ut in nummo rarissimo Othonis imper. cujus hic est Typus: ΑΥΤΟΚ. ΜΑΡΚ. ΘΘΩΝΟΣ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. (Imperator Marcus Otho Cæsar Augustus); caput Othonis laureatum, ex altera parte ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ et L. A (Alexandriæ, anno 1) caput Africæ cum proboscide. In tabula Peutingeriana, nomen urbis Alexandriæ non legitur; sed in ejus loco, turris est ignita indicans pharum Alexandrinum.

ALEXANDRINI (B. C. III, 110; B. Al. 2, 3, 7, etc.). Urbis Alexandriæ incolæ. Eorum indoles ab ipso Cæsare petenda est, capitibus supra citatis apprime expressa. Alexandrini cum Ephesiis, etsi magno intervallo sejunctis, ob commercii utilitatem juncti erant; ut patet ex quatuor nummis græcis a Jo. *Vaillant* citatis. Quorum primus: ΕΦΕΣΙΩΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ, id est, *Ephesiorum et Alexandrinorum*, subaud. *Concordia*. Capita Serapidis et Isid. *Nummus Antonini Pii*.

ALLOBROGES (B. G. l. I, 6; III, 11, 28; VII, 64). Ptolem. εἶτα ἀπ' ἀνατολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ ἀρκτικώτατοι μὲν Ἀλλοβρύγες ὑπὸ Μεδούλους, ὧν πόλις μεσόγειος Οὐιέννα. Inter 45° et 46° latitud. 22° $\frac{1}{2}$ et 24° longitud. Habent ad septentrionem Sequanos; ad orientem Nantuates, Veragros et

Centrones; ad meridiem Vocontios, Helvios et Velaunos; ad occidentem, Segusianos et Ambarros. De origine hujus nominis vide quæ notavimus B. G. l. I, c. 6, not. 4. Ii erant partim qui nunc dicuntur Sabaudi, partim Delphinates, qui olim continebantur diœcesibus Viennensi, Gratianopolitana, et Genevensi. Habebant tamen terras trans Rhodanum ad occidentem, ut patet ex Cæsare nostro l. I, c. II; et eam partem Allobrogum *d'Anville*, *notice de la Gaule*, p. 54, appellat *le val Romei*, *le district de Châtillon de Michaille*, quibus addit partem aliquam regionis dictæ *le Bugey*. Hodie *la Savoie*, *le dép. de l'Isère* et *partie de celui de l'Ain*. Vid. ad voc. *Vienna*.

ALPES (B. G. l. I, c. 10; II, I, etc.). Ἀλπεις, nomen generale impositum montibus; proprium autem his qui excurrunt ab ima Italia et a mari Tusco ad Galliam usque et Germaniam. *Alpes* videtur esse nomen celticum ALP, idem sonans atque *albus*, *blanc*: et reipsa maxima ex parte Alpes nivibus per totum annum albescunt. Diversa cognomina accipiunt e situ suo desumpta. Sic incipientes a meridie, et vergentes ad septemtrionem, invenimus Alpes ligusticas, deinde Alpes maritimas, quæ procurrunt in mare Mediterraneum; postea, ad occidentem, Alpes Cottias et Graias; demum, septemtrionem versus, Alpes Penninas, Rhæticas et Julias; quæ omnes Italiam, ab ea parte qua possit adiri, defendunt contra Gallos, Helvetios et Germanos. Hos montes et incolas eorum fuse descripsit Strabo, l. IV sub finem. Ptolemæus quoque lib. III, et alii veteres geographi. Cæsar nullum peculiare nomen innuit, nec dicit qua parte Alpium ex Italia in Galliam transierit; sed iter ejus, ut videtur, fuit *le pas de Suse* (Segusium); et indicatur in tabula Peutingeriana *Gacuone* — v — *Brigantione* VI in *Alpe Cottia*. Supra, ad septemtrionem *Cotu* regnum: et est locus ubi via per Alpes currit inter fontes Padi et Rhodani. Itine-

rarium autem Antonini indicat quatuor vias in Galliam tendentes, per quas noster ingredi potuit : prima a Mediolano in Gallia cisalpina respectu Romanorum, Cæsaris Provincia, ad Arelaten per Alpes Cottias, M. P. ccccxi. Ea nostro non convenit proposito. Secunda : iter a Mediolano, per Alpes Graias, Viennam, M. P. cccviii. Tertia : iter a Mediolano, per Alpes Graias Argentoratum, M. P. dlxxvi. Quarta : iter a Mediolano per Alpes Penninas Magontiacum, M. P. cccxix. Inde conjici potest duas tantum vias Cæsari a Provincia sua (Gallia Cisalpina) proficiscenti fuisse tantum ineundas ; scil. viam per Segusium (*le pas de Suse*), et Alpes Cottias ; aut viam per forum Claudii (*la Tarentaise*).

AMAGETOBRIA, seu *Magetobria*. Vide ad hanc vocem.

AMANTIA (B. C. III, 12, 40). Circa $41^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. $17^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Urbs Amantinorum cum Bullidensibus conjunctorum in nostro. De iis ita Plinius, l. III, c. 26 : *Accolunt Barbari Amantes et Buliones*, quos et sequenti libro c. 17 *Amantinos et Bullidenses* appellat. Ptolemæus p. 64, ed. Bert. *Amantium*, populorum Pannoniæ inferioris, meminit juxta Dravum flumen. Diversi certe ab Amantinis ; at p. 91, *Amantiam Orestidis*, juxta *Bullim Elimiotorum* caput in Macedonia supra Epirum locat ad litus Pelagi Ionici : et est, ut nobis videtur, vere situs hujus urbis ; nam ex ejus sententia *Amantia* viginti quinque tantum leucis ab Apollonia distaret, quod satis congruit Cæsarianæ narrationi. Scylax vero, vetustissimus scriptor, sic de Bullidensibus habet : Βουλῖνοι δ' εἰσι θῆνος Ἰλλύρικον. Male. *Ruines près Nivitza*.

AMANUS (B. C. III, 31). Inter $36^{\circ} \frac{1}{2}$ et $37^{\circ} \frac{1}{2}$ latitud. $34^{\circ} \frac{1}{2}$ et 36° long. Mons Syriæ inter Ciliciam campestrem et Comagenem quam ab ea dividit : nunc in provincia dicta *la Caramanie*, in Asia minore. Hodie dicitur, secundum *D'Anville*, *Al-Luçan*.

AMBARRI (B. G. l. I, c. II, 14). 46° lat. et inter 2° et 3° longitudin. inter Æduos et Allobrogas, juxta utramque ripam Araris, in regione olim dicta *le pays de Dombes*. D'Anville eos locat in Bressia, *dans la Bresse*; hodie *le dép. de l'Ain*. Eos Livius, lib. v, numerat inter populos qui Tarquiniorum temporibus Alpes transierant, ut sedes novas in Italia sibi pararent. Eorum meminere nec Strabo, nec Ptolemæus. Ipse Hadrianus Valesius, quod miror, eos tantum nominat, sine ulla explicatione, ad vocem *Ædui*.

AMBIALITI. Vide notam, B. G. l. III, c. 9. Forte iidem qui *Ambibari*, de quibus mox sequitur nota: nam inter armoricas civitates numerantur.

AMBIANI (B. G. II, 4 et seqq. VII, 75). 49° $\frac{3}{4}$ lat. et 0° longit. Populus Belgicæ, cujus urbs Samarobriua, ad Sumaram flumen (*ceux d'Amiens*), Straboni Ἀμβιανοὶ. Item Ptolemæus Ἀμβιανοὶ, καὶ πόλις αὐτῶν Σαμαροβρίουα. Tabula Peutingeriana, Segment. I — *Sammarobriua* — eundem nunc situm habet ea urbs quam olim occupaverat: quod autem dicitur lib. II, cap. 15, *eos* (Ambianos) *Nerviorum fines attigisse*, non ad litteram capiendum; nam inter eos et Nervios erant Atrebates et Veromandui: sed Cæsar tantum innuit Ambianos haud multum a Nervii abesse: hi autem cum Atrebatibus et Bellovacis partem eam complebant Galliæ Belgicæ, quæ peculiari nomine Belgium vocabatur. Iidem inter Belgas fœderatos eodem l. II, c. 4, X mill. armatorum promittunt: unde quis fuerit numerus incolentium judicari potest: nam ea regio arctissima fuisse videtur temporibus istis. Ambiani occupabant eam partem Picardiæ, quæ nunc dicitur, *départ. de la Somme*.

AMBIBARI (B. G. l. VII, 75). Inter 48° et 49° lat. sept. 4° longit. oc. Certe inter armoricas civitates a nostro, sicuti Ambialiti, quibuscum unum eundemque, ut con-

jicimus, populum efficiunt : suspicamur eos Oceanum attigisse, inter Curiosolitas Aulerc. Diablintes, Essuos et Unellos. Hodie *le diocèse d'Avranches*, sive *dép. de la Manche*. Ortelius contra eos locat in ultima peninsula ubi nunc est *Cherbourg*. De iis nulla mentio apud veteres geographicae rei scriptores.

AMBIVARETI (B. G. VII, 75, 90). Circa 46° lat. 2° et 3° long. Diversi ab *Ambivaritis*, populis trans Mosam positis, de quibus Cæsar loquitur, B. G. lib. IV, cap. 9. Nostri Ambivareti Æduorum erant clientes; et eos codd. fere omnes Ambluaretos nominant. Glareanus et Ciaccוניus eosdem suspicantur esse atque Ambarros, de quibus supra dictum; et ego iis assentior. Horum nulla mentio apud veteres geographos.

AMBIVARITI (B. G. IV, 9). Ignorantur: videntur tamen positi circa *Bredam*, vel *Boldum*.

AMBRACIA (Bell. Civ. III, 36). 39° $\frac{1}{3}$ latitud. 19° long. Straboni Ἀμβρακία, Ptolem. Ἀμπρακία. Urbs Epiri, de qua Marcianus Heracleota :

Μετὰ τοὺς Μολοττοὺς δ' Ἀμβρακία Κορινθίων
Ἀποιός ἐστιν. ὤκισεν δ' ὁ Κυψέλου
Αὐτὴν πρότερον παῖς Γοργός.

Regia Pyrrhi regis, sita ad sinum Ambracium, unde Græciæ initium ab antiquis geographis petebatur; proxima Ætolis et Acarnanibus, non longe a fluvio Acheronte, quem poetæ fabulantur unum de quatuor fluminibus inferorum: in cujus vicinia deinceps condita fuit urbs Nicopolis ab Augusto in memoriam Actiacæ victoriæ. *Ambracia* nunc vocatur *Loroux*, in *Albania*.

AMPHILOCHI (B. C. III, 55). 39° lat. 19° $\frac{1}{4}$ long. Strabo l. VII: *Cæterum inter Epirotas Amphilochi censentur*. Et Ptol. lib. III, c. 14 de Epiri situ: *Amphilochorum*,

quibus Athamantes magis orientales sunt : urbs præcipua Argos Amphilochicum (Ruinae dictæ Filo-castron), Marcian. Heracleota :

..... Ἔστ' Ἀμφιλοχικὸν
Ἄργος λεγόμενον. τοῦτο δὲ κτίσαι δοκεῖ
Ἀμφίλοχος υἱὸς Ἀμφιαράου μάντεως.

Male igitur, qui hunc populum Acarnanibus addicunt.

AMPHIPOLIS (B. C. III, 102). $40^{\circ} \frac{3}{4}$ latitudin. $21^{\circ} \frac{3}{4}$ long. Urbs Macedoniæ, ad Strymonem fluvium, non longe distans a sinu Pierico, seu Strymonico. Herodotus eam in Thracia posuit; et vocat ἐννέα ὁδοῦς, *novem vias*. Dicta autem Amphipolis, quod undique sit Strymone flumine circumdata, vel potius quod ambiguus esset ejus situs inter Macedoniam et Thraciam; nam inter duo brachia fluminis posita est, quod quidem utramque regionem determinat. Hujus adeo jucundus erat aspectus, ut Basilus, in Epist. ad Gregorium Nazianzenum, fluminis per deserta sua fluentis prospectum, cujus amœnitatem prædicat, neget minus esse gratum, quam Strymonis prospectum Amphipolitanis. Belli causa fuit inter Philippum Macedoniæ regem et Athenienses. Hodie *Ieni-Keui*.

ANARTES, seu *Anarti* (B. G. I. VI, c. 25). lat. $47^{\circ} \frac{3}{4}$ et inter 20° 23° long. Gens finitima Dacis, septemtrionem versus; non aliunde nota. Ptolem., I. III, c. 8: κατέχουσι δὲ τὴν Δακίαν, ἀρκτικώτατοι μὲν ἀρχομένοις ἀπὸ δυσμῶν, Ἄναρτοι. Occupabant igitur partem Transilvaniæ recentioris flumen Tibiscum prope (*la Theiss*), infra montes dictos *Krapak*, ubi sunt urbes *Sziget*, *Zatmar*, *Kovar*, etc.

ANAS. flumen (B. C. I, 38). Inter maxima Hispaniæ. De eo sic Plin. I. III, c. 1: *Boeticæ latere septemtrionali præ-tenditur Lusitania, amne Ana discreta. Ortus hic Laminiano agro citerioris Hispaniæ, et modo se in stagna fundens modo in angustias resorbens, aut in totum*

cuniculis condens, et sæpius nasci gaudens, in Atlanticum Oceanum effunditur. Circa 39° lat., 5° longitud. oc. fontes ejus reperiuntur in Marianis montibus, in Bæturia, parte provinciæ ulterioris, temporibus Hispaniensis Belli. Alluit vicissim Metallinum, Emeritam Aug. Juliam Col., Myrtilen; et ostia ejus prope Balsam $37^{\circ} 9^{\circ} \frac{3}{4}$ longitud. occid. Hodie *la Guadiana*, ab Arabico *Ouadi* (fluvius) et *Ana* veteri nomine Hispanico.

ANCALITES. Inter $51^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. et 4° oc. long. Populus Britannici ignotus omnino. Vossius conjicit eos esse origine *Ambialites*. De his vide l. v, c. 21, de B. G. et ibi notam.

ANCONA (B. C. l. I, 11). $43^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. et $11^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Urbs Piceni, prius Picena dicta, ut habet Cato. Ptolemæo Ἀγρων, a cubiti forma quam ibi oræ flexus efficit. Erat teste Pomp. Mela limes inter Italos et Gallos cisalpinos. Hanc Plinius et Strabo conditam dicunt a Syracusanis Dionysii tyrannidem fugientibus, quibus adstipulari videtur Juvenalis, sat. iv, v. 40, Doricam appellans :

Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon.

Hodienum nomen suum retinet, et dicitur *Ancône*, in principatu Ecclesiæ, in Italia.

ANDES (B. G. II, 35; III, 7; VII, 4). Inter 47° et 48° latitud. 3° oc. longitud. Ita vocantur a Cæsare et aliis. Tacito et Plinio dicuntur *Andecavi* et *Andegavi*. Ptolemæus: Καί πάλιν, τῶν μὲν Σαμνιτῶν ἀνατολικώτεροι ΟΝΔΙΚΑΟΥΑΙ (lege ΑΝΔΙΚΑΟΥΟΙ,) ὧν πόλις, Ἰούλιόμαχος: male a J. Cæsare, l. III, dicuntur mari proximi; nam inter eos et mare sunt *Nannetes*. Horum urbs erat *Juliomagus*. Post Cæsarem, nam ipsius temporibus hujus nulla mentio fit. Tabula Peutling. *Juliomago*; Hodie *Angers*, sur la *Mayenne* (Meduanna). Ita Andes occupabant provinciam, quæ postmodum dicta fuit *l'Anjou*, præter, ut observat D'Anville, Not. de la G. p. 67, eam partem quæ dice-

batur, *les Mauges, dans le diocèse de Poitiers*. Andes incolebant partem ducatus dicti *d'Anjou*, hodie *dép. de la Mayenne*. De numero armatorum nihil Cæsar dicit.

ANTIOCHIA (B. C. III, 102, 105). $36^{\circ} \frac{1}{4}$ lat., $34^{\circ} \frac{1}{4}$ long. Ἀντιόχεια ἡ ἐπὶ τοῦ Ὀρόντου ποταμοῦ, ait Ptolemæus. Urbs celeberrima, Syriæ metropolis, et sedes regia sub regibus, ad Orontem fluvium. De ea fuse Strabo, lib. XVI. Hebraïce vocatur *Reblata*. Habuit conditorem Seleucum Nicanorem; sed ab Antiocho rege instaurata est, quin et amplificata. Sub regibus suis floruit, item sub Cæsaribus et imperatoribus christianis. Jam inde apostolorum temporibus secunda sedes fuit religionis christianæ: ibi namque primum *christianorum* nomen datum est christicolis, qui antea simpliciter *discipuli* vocabantur. Unum habebat ex quatuor Orientis patriarchis. Hodie visitur haud minore amplitudine fuisse, quam Constantinopolis, sed mœnibus longe latioribus instructa et capacibus duorum curuum. Hæc civitas diruta et vastata nunc est: locus tamen apud Arabes antiquum nomen retinet *Antakia*, et sedes patriarchalis translata est Alepum. Memoratur passim in monumentis veterum. Ea est inscriptio hujus apud Gruterum p. DLXVII, 10, ubi *Antiochia Syria* dicitur:

C. VETTIO. C. F.
COL. NIGRO
DOMO. ANTIOCHIA
SYRIA. VETERANO
LEG. XII. FVLMINAT
MILIT. ANN. XXVI
VIXIT. ANN. LVII
EX. TESTAMENTO.

In nummis Imp. passim signatur; et hi sunt hujus tituli honorifici. Primam Epocham Antiochenses dinumerant ab Augusto, usque ad Flavios. Numm. Aug. 2 et 3 formæ.

ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Caput Augusti ; ex altera parte : ΑΡΧΙΕΡΑΤΙΚΟΝ ΑΝΤΙΟΧΕΙΣ. ΕΚ (*pontificiam coronam Antiochenses an. 25*). In aliis imperatoribus varii numeri sæpe in laurea. Antiochia fuit metropolis, Pompeii permissu, postquam Syria provincia facta esset. Nummus ubi caput Jovis ab una parte, et ab alia idem Jupiter sedens cum epigraphe : ΑΝΤΙΟΧΕΙΩΝ ΤΗΣ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ Δ. In Tab. Peutingeriana magnifice repræsentatur Antiochia sub figura fœminæ coronatæ et aureola insignis, quæ solio sedens, dextra manu sceptro innititur ; sinistram autem imponit super caput Juvenis sedentis ad pedes ejus, et ab omni parte nudi. Solum autem stat super magnificam porticum circularis formæ ; ante eam flumen Orontes et arbores altæ ; pone autem domus, seu potius templum cum arboribus hinc et inde : sola est urbs, quæ cum Roma et Constantinopoli, in hac tabula supra dicta, hoc honore sit insignita.

ΑΠΟΛΛΟΝΙΑ (B. C. III, 5, 11, 12, 75, 79). $40^{\circ} \frac{3}{4}$ latit., 17° longit. Epirotica secundum Strabonem l. XVI, p. 764 ed. 1620, ubi innuit fuisse lacum bituminis insignem. Male confunditur cum aliis urbibus cognominibus, præsertim cum Apollonia Taulantinorum juxta littus Ponti Euxini. Nostra Apollonia teste Plinio distat a mari VII mill. pass. et ex Marciano Heracleota duorum dierum itinere ab Epidamno ; a mari autem stadiis L, ut testatur Scylax antiquissimus scriptor ; ut vero Strabo, LX. Dicitur ab Corinthiis et Corcyreis fuisse condita. Hujus urbis ruinæ hodie dicuntur *Pollini*. Tabula Peutinger. plures Apollonias signat, quarum unam inter Thessalonicon et Amphipolim : sed errore nescio quo mirabili, has urbes juxta littus Adriatici maris locat.

ΑΠΟΛΛΟΝΙΑΤΕΣ. B. C. III, 12. Apolloniam urbem incolentes. Vid. supra.

ΑΠΟΝΙΑΝΑ (B. Afr. c. 2). Nulla hujus insulæ apud geo-

graphos mentio: forte *Ægusa*, cum Cluverio. Guischartus autem *Flavagnano*.

APSUS flumen (B. C. III, 13). Strabo, l. VII, p. 219, Dyrrachium infra, meridiem versus, ostia fluminis Apsi locat, deinde ostia fluminis Aoi, nulla mentione facta Genusi fl. quod geographiæ veteres interponunt. Item Ptolem. l. III, c. 13, *Dyrrachium*.... *Panyasi* fl. ostia.... *Apolonia*.... *Loi* (pro *Aoi*) fluv. ostia. Apsi fluminis fontes secundum *D'Anville* in Pelagonia 40° lat., 19° long. Ostia 41 lat., 17° $\frac{1}{2}$ long., 1: incidit in mare Adriaticum; hodie dicitur *Ergent*.

APULIA (B. C. I, 14, 23, etc.). Inter 40° et 42° lat., et 13° et 16° $\frac{1}{2}$ longit. Pars magna Italiæ meridionalis, quæ dicebatur quoque *magna Græcia*. A Frentone fluvio, vulgo nunc *Fortore*, ad fauces usque maris Hadriatici excurrit. Diffusa est in partes tres. Daunia dicebatur a Frentone usque ad Aufidum flumen, vulg. *l' Aufento*; inde ad Brundisium *Peucetia*: reliquam, quidquid erat sub forma Peninsulæ, Messapii tenebant. Inter præcipuos Apuliæ populos numerantur Dauni, Peucetini, Calabri, Salentini, Messapii, seu Iapyges. Urbes Canusium, Venusia, Tarentum, Hydruntum, Brundisium, Barium, etc. Montes, Vultur, et Garganus. Fluv. Aufidus, etc.

AQUILARIA (B. C. I, c. 23). Omnes fere codd. habent *anguillaria*. Lovan. Palat. Bongars. Dorvil. Leid. sec. *Anguillaria*. Atque ita Scholiastes MSS. Lucani l. 1v, 585:

Inter semirutas magnæ Carthaginis arces,
Et Clypeam tenuit stationis littora notæ.

Forsan intelligit *Δρακόντιον νῆσον* (*l'île du Dragon*, Anguillaria insula) quæ est apud Ptolemæum, l. IV, c. 3. Olim putavi ita dictum locum a caduceo Mercurii, cujus illic est promontorium. OUDENDORP. Rectius igitur scriberetur *Anguillaria*, et hæc urbs videretur a lucrosa anguillarum captura sic dicta. Nullus ejus loci geographus me-

minit; sed quærendus est inter Carthaginem et Clypeam.

AQUILEIA (B. G. I, 10). 46° latitud., 11° longitud. Urbs inter præcipuas Galliæ Cisalpinæ, cujus erat extrema ad septemtrionem. Nunc in regione dicta *le Frioul vénitien*, haud longe distans a mari et a flum. Lisonzo. *Colonie*, inquit D'Anville, t. I, p. 186, *fondée pour servir de boulevard à la Cisalpine dans un temps où les provinces ultérieures n'étaient point encore soumises*. Ptolemæo Ἀκουλῆια κολώνια. Pertinet ad Galliam Cisalpinam: hodie etiam vocatur *Aquilée*, sed diruta; quam calamitatem illi attulisse videtur Attila, qui ea post triennem obsidionem potitus est.

AQUITANIA (B. G. I, 1; III, 20; B. C. I, 10). Inter 42° $\frac{1}{2}$ et 45 latit., 5° $\frac{2}{3}$ oc. et 1° or. longitud. Galliæ totius tertia pars ex Cæsare; forte ita dicta ab aquis calidis, quibus abundabat provincia ista. Aquitanix fines describuntur, l. I, c. 1, et lib. III. Ea porro a Pyrenæo monte usque ad Garumnam in latitudinem patens, a mare usque ad terminos provinciæ in longitudinem vergit. Cæterum propter multitudinem populorum ac regionum merito tertia pars Galliæ nuncupata. Alios autem ei terminos dedit Augustus. Scilicet fines hujus usque ad Ligerim protendit: complectens populos sequentes, teste Strab. l. IV, p. 189, (*trad. de MM. Coray, Gossellin, la Porte du Theil et Letronne*), Helvios, Vellaos, Arvernos, Lemovices, Petrocorios, Nitiobriges, Cadurcos, Bituriges Cubos, Santones, Pictones, Rutenos, Cabalos. Sed potius adhæreamus Julio Cæsari. Pars igitur Galliæ Aquitania dicta comprehendebat francici regni provincias sequentes: *Le Bourdelois, la Gascogne, le Labour, la Basse-Navarre, le Béarn, le comté de Comminges, le comté de Foix et le Roussillon*. Hodie les dép. de la Gironde, du Lot-et-Garonne, en partie seulement, de l'Arriège, des Pyrénées-Orientales, des Hautes-Pyrénées, des Basses-

Pyrénées, des Landes et du Gers. Aquitani, ait Strabo, lib. IV, *a reliquis Gallis tum corporum constitutione, tum lingua differunt, magisque sunt Hispanorum similes. Aquitanicæ solum, quod est ad littus Oceani, majore sui parte arenosum est* (hodiernum *les Landes*) *et tenue, milio alens, reliquarum frugum minus ferax..... apud eos sunt auri metalla* (Cæsar contra, l. III, c. 21: *apud eos æraricæ stricturæ sunt*): *in fossis enim non alte actis, inveniuntur auri laminæ manum implentes, aliquando exigua indigentes repurgatione; reliquum ramenta et glebæ sunt, ipsæ quoque non multum operis desiderantes. Mediterranea autem et montana agrum habent meliorem.* Populi Aquitanicæ a Cæsare memorati, sunt *Vocates, Nitiobriges, Cocosates, Sotiates, Elusates, Garites, Ausci, Tarusates, Sibusates, Preciani, Tarbelli, Bigerrones et Garumni.* Quamvis hominum multitudo frequentissima dicatur, de numero tamen non satis constat.

ARAR, fluvius Gallicæ Celticæ (B. G. I, 12). Fons ejus in Vogeso monte $47^{\circ} \frac{3}{4}$ long., $4^{\circ} \frac{1}{2}$ lat., influit in Rhodanum $45^{\circ} \frac{2}{3}$ lat., $2^{\circ} \frac{1}{2}$ long. A monte igitur supra memorato, per Sequanorum et Æduorum fines fluere dicitur, quos dividit. Ammianus Marcellinus, qui circa ann. 380 vivebat, primus hoc flumen *Saconam* vocat; unde infimæ latinitatis scriptores *Sauconam*, gallicè *la Saône*. Fons ejus in Vogeso monte, juxta *Plombière*; deinde leni cursu, postquam alluit *Magetobriam*, *Cabillonum*, *Matisconem*, undas suas cum Rhodano miscet, juxta urbem Segusianorum, dictam postmodum *Lyon*.

ARDUENNA silva (B. G. V, 3; VI, 29). Inter $49^{\circ} \frac{1}{4}$ et $50^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. $0^{\circ} \frac{1}{2}$ et $5^{\circ} \frac{1}{3}$ longitud. Ingens olim erat, nunc maxima parte excisa; et ita eam describit Julius Celsus: *Per Arduennam sylvam maximam omnium Galliarum, quæ inter Treviros Nerviosque et Rhemos D, et eo amplius passuum millibus, in longum, ita enim proditum*

a scriptoribus rerum, in latum vero, unius aut circiter æstivæ lucis itinere, quod ego ipse sum emensus, extenditur. Cæsar ipse, l. VI, c. 28, eam dicit a ripis Rheni finibusque Trevirorum ad Nervios pertinere; et l. V, c. 3, a flumine Rheno ad initium Remorum: unde ambitus ejus facile potest percipi: male loco cit. Orosius et noster, l. VI, 29, reponunt D, qui multo longior quam par est numerus videtur: nam a fontibus Sabis, per tractum Luxemburgicum et Trevirorum ac Leodensium fines, limites non excedunt CLX mill. pass. Unde *D'Anville* conjicit legendum, tum h. l. tum in Cæs. lib. VI, amplius CL mill. pass. Etsi hodie magna ex parte Arduenna silva excisa sit et culturæ redita, tamen a Rheno ab oriente ad occidentem scil. juxta *Coblentz*, usque ad urbem *Mons en Hainaut*, et a meridie usque ad septemtriones, scil. ab urbe *Metis*, usque ad Leodicenses hujus vestigia non indubia permansere, ut omnibus notum est: ita Cæsariana descriptio accurata et justa posset videri, dummodo emendatio supra proposita reciperetur. Strabo habet IV mill. stad.

ARECOMICI. Vide Volcæ.

ARELATE (B. C. I, 36). $43^{\circ} \frac{2}{3}$ latitud., $2^{\circ} \frac{1}{3}$ longitud. Straboni Ἀρελάται, Ptolemæo Ἀρελᾶτον Κολώνια et emporium. Itinerario Hierosolymit. *Civitas Arelate; multarum civitatum decus* Marcellino, *Gallula Roma* dicitur Ausonio. Hodie *Arles*, ad Rhodanum sita, paulo infra locum ubi flumen se in duo brachia dividit. Tabula Peutingeriana habet: *Arelato*. — XXXIII. — *Fossis Marianis* — XXXIII. — *Calcaria*. — XXX. — *Massilia Arecorum*. Mensuræ sunt falsæ. Tabula tamen nobis indicat quæ esset tunc *Fossa Mariana*, quam dicunt canalem fabrefactum adversus Cimbro, ad latus sinistrum Rhodani. Non solum illa canalis erat; sed et in eum locum immensa et magnifica erat porticus semicircularis formæ, (in tabula Peut. depicta) sine dubio in honorem Marii

et Romanorum exstructa, cujus miror nullum adhuc vestigium superesse. Arelate autem inter provinciæ Romanæ præcipuas urbes habita est; ibi enim imperatores nonnulli sub extremis Romanæ rei temporibus sedem habuerunt, et decrescente imperio romano, propter frequentes barbarorum incursiones, sedes prætoria a Treviris Arelaten translata est. Simplex fuit, scilicet in sinistra Rhodani ripa posita, usque ad Constantini Max. Aug. tempora, quibus primum duplex fuit: sc. una parte ad sinistram, et altera recentiori ad dextram posita, ambabus ponte junctis. Ibi erat officina monetæ, amphitheatrum ac circus, quorum reliquiæ exstant; præterea portus super Rhodano, ut Burdigalæ super Garumna, Rhotomagi super Sequana, etc. Demum metropolis facta sub Honorii Aug. principatu.

ARETIUM (Bell. Civ. I, 11). $43^{\circ} \frac{1}{4}$ lat., $9^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Straboni Ἀρήτιον, at Ptolemæo Ἀρρήτιον; unde varie legitur modo *Aretium*, modo *Arretium*. Ab utroque inter Tyrrenas, seu Tuscas civitates non longe ab Apennini montis radice numeratum. Colonia hæc urbs ab Augusto facta est, teste Frontino. *Colonia Aretina lege Augusta censita*. Hodie *Arezzo* in Tuscia hodierna.

ARIMINUM (B. C. I, 8, 11, etc.). 44° latitud. $10^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Urbs Semnonum in Italia juxta fl. Ariminum, XII mill. distans ab ostiis flum. Rubiconis, quam distantiam nobis integram offert Tab. Peut. Hodie *Rimini*, in Romania, parte Eccl. principatus. Hæc urbs colonia erat, ut patet ex veteri inscriptione reperta Arimini sub altari majore Sti Bartolomæi, quam refert Gruter. Thes. MXCIII, 2.

ARMENIA *Minor* (B. Al. c. 34 et seqq. et 67). Inter $37^{\circ} \frac{3}{4}$ et $39^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 35° et 37° long. Pars erat Armeniæ majoris cis et juxta Euphratem fl. sita, Chalybum, seu potius Ponti Cappadociæ contermina; quæ quidem pars in longitudinem patebat terminos habens ad septemtr. Chalybes seu Chaldæos, et partem Ponti polemoniacy; ad orientem Euphratem,

seu Armeniam majorem; ad meridiem Comagenem; ad occidentem Antitaurum, seu Cappadociam et Ponti partem. Hæc provincia hodie vocatur *Aladuli*. Inter urbes numero ingentes quas memorat Ptolem. lib. v, c. 7, sola notatu digna est Melitena ad confluentes Melam et Euphratem. Hodie *Malatia*.

ARMORICÆ civitates, inter 47° et $49^{\circ}\frac{3}{4}$ lat., 2° et 7° long. occ. (merid. Par.). B. G. lib. II, p. 34; III, 7, 9, 17, 29; VII, 4, ubi singulæ civitates numerantur. Eæ autem sunt pleræque maritimæ. Cellarius, ex aliis permultis, existimavit verbum *armoricus* factum esse e celticis *ar moer* (*am mur*) ad mare, vel supra mare. Ast alii, in his Ritterus in hist. Gall., maluerunt originem verbi hujus repetere e celtico *ar*, quod signif. solum pingue, pratis et pascuis lætissimum (vide Wachter Gloss. in verbo *ar*), et *Armoricos* interpretari incolas ejusmodi secundæ regionis ad oram maritimam. Idem ille Ritterus ostendit non eodem ubivis sensu armoricas civitates apud vet. dici, ap. Cæsarem autem eas intelligi quæ inter Sequanam et Ligerim in peninsula illa universa ad Oceanum Britannicum sedes habuerint. *La Tour d'Auvergne* tradit ex celtico *oar armoric*, quod significet *ad mare parvum*, vocem *armoricæ* esse contractam, et de freto Caletano accipiendam, cujus illæ gentes sint adcolæ. Hæc ita OBERLINUS. Armoricæ civitates occupabant partem provinciæ regni Francici dictæ *la Normandie*, et *la Bretagne entière*, hodie *les départements du Calvados, de la Manche, des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan, de la Loire Inférieure, et de l'Ille-et-Vilaine*. Armorici populi, commercio maritimo videntur fuisse dediti, et eorum politia magis ad democratiam quam ad monarchiam vergens, nam Cæsar de nullo rege, seu unico magistratu apud eos loquitur. Nec erant alii aliorum clientes, ut apparet, sed civitates liberæ, et fœderatæ. Multitudo hominum immensa

videtur fuisse, ut est plerumque apud populos ichthyophagos et maritimos. De fertilitate regionis nihil dicitur. Regio præsertim maritima erat paludibus interrupta; unde non multum loci agriculturæ relinqui debuit. Male Strabo *Venetos* celeberrimos inter armoricas civitates, locat in Belgica. In divisione Galliarum secundum Cæsarem hæ civitates occiduam Celticæ partem occupant.

ARVERNI (B. G. I, 31, 45, et alibi passim). Inter $45^{\circ} \frac{2}{3}$ lat., 0° et 1° long. Dici debent *Arverni*, non *Averni*, ut legunt codd. permulti. Vid. Marmora et Fastus triumphales. A Strabone Ἀρουμενοι, a Plutarcho Ἀρβερνοι. Notissimus Galliæ populus, qui adhuc nomen retinet *Auvergne*, contineturque diocesisbus Clarimontis et S. Flori. Hodie *départem. du Puy-de-Dôme, du Cantal, partie de la Haute-Loire*. Tantæ olim auctoritatis, ut, teste Strabone, ad Narbonensium Massiliensiumque fines, Pyrenæos montes, oceanumque et Rhenum pertineret. Hoc et testantur bella quæ contra Romanos, Bituito duce gessit. Ita *d'Anville, Géogr. anc.* T. I, p. 76 : « Les *Arverni* jouissaient d'une grande puissance lorsque les Romains portèrent leurs armes dans les Gaules. On sait qu'une de leurs villes, nommée *Gergovia*, résista aux efforts que fit César pour s'en rendre maître. La capitale de la nation, nommée depuis César *Augustonemetum*, dont les vestiges de Gergovie sont peu éloignés, a pris le nom de Clermont, conservant le même rang dans la province d'Auvergne. » Horum clientes erant: Eleutheri, Cadurci, Gabali, Vellauni. Socii eorum Ruteni. Vid. VII, 75. Conterminos habebant ad orientem et ad septemtriones Cebennam montem et Æduos; ad occidentem Bituriges et Lemovicos; ad meridiem Rutenos. Habebant regem, potentem tantum in bello; nam in pace ejus auctoritas, ut apparet, prope nulla fuit. Et ea erat civitas inter frequentissimas hominum numero: nam, ne dicam de bellis adversus Æmilianum et Domitium Ænobarbum

ante Cæsarianam expeditionem confectis, in eo ipso contra Cæsarem conflictu hi cum suis clientibus solis in societatem xxxv mill. hom. delectos, scil. quantum Ædui, qui potentiores et ditiores erant, suppeditavere. De regionis fertilitate nil dicitur. Ad Galliam celticam temporibus Cæsaris, pertinebant, non ad Aquitaniam.

ASCULUM *Picenum* (B. C. I, 15). $42 \frac{2}{3}$ latit., $11^{\circ} \frac{1}{3}$ long. ad ripam orientalem fl. Truenti situm. Τὸ Ἄσκλον τὸ Πικηνὸν, inquit Strabo, l. v, ἐρυμνότατον χωρίον, καὶ ἐφ' ᾧ κεῖται τὸ τεῖχος, καὶ τὰ περικείμενα ὄρη στρατοπέδοις οὐ βάσιμα. Ptolemæo rectius scribitur Ἄσκουλον. Plinius nobilissimam Piceni coloniam *Asculum* vocat. Hodie quoque hæc urbs exstat sub nomine fere pari *Ascoli* (*marche d'Ancône et de Fermo*). Est et alia urbs Asculum in Apulia; quapropter Cæsar dicit *Asculum Picenum*.

ASCURUM (B. Afr. c. 23). Nullus ex veteribus Geogr. rerum scriptoribus hujus urbis meminit præter Cæsarem.

ASIA (B. C. I, 4, et alibi passim). Tertia pars orbis veteribus cogniti, cujus fines et termini nunquam ab iis fuerunt docte ac scienter definiti. Strabo Asiæ situm generalem et magnas divisiones breviter describit, libri secundi initio. Asiam igitur dividit in duas partes secundum lineam quam efficit Taurus mons, quem hinc ab extremis Pamphyliae, usque ad orientale mare pertinere ad Indos et Scythas ibi degentes arbitratur; partes autem eas, pergit idem, quæ ad septemtrionem vergunt, Græci *intra Taurum* vocant, quæ ad meridiem *extra Taurum*; deinde partes tum intra, tum extra Taurum longo et confuso ordine prodit, quas quidem enumerare fastidiosum esset. Ex iis quæ dicit, colligi potest eum regiones ultra Armeniam sitas parum novisse. Ptolemæus multo doctius et accuratius Asiam in duodecim tabulas dividit, quarum descriptio continetur in libris v, vi et vii. Nostrum non est Ptolemæi opus hoc loco minutatim discernere, quum obiter tantum de Asia noster,

et de ea tantum parte quæ veteribus nota fuit, locutus sit. Id unum tenendum : veteres solam partem Asiæ novisse, quæ terminos habet ad septemtrionem Pontum Euxinum, Sarmatiam, et Caspium mare; ad orientem Jaxartes, et flumen Indum, ad meridiem oceanum Arabicum et Persicum et Arabicum sinum; ad occidentem, mare Mediterraneum et hujus partes Ægeum mare et Propontidem. In hoc igitur longo tractu regionum, quæ quintam pene partem Asiæ complent, notantur Asia minor, Ponti regnum, Armeniæ major et minor, Assyria, Syria proprie dicta, Phœnice, Arabiæ tres, denique Persarum, seu Parthorum imperium; flumina majora, Indus et Euphrates; montes Caucasus, Taurus, et Amanus. Latitudo: inter 12° et 45° septemtr. Longitudo: inter 24° et 70° .

ASPARAGIUM (B. C. l. III, 30). Hæc urbs nulli geographorum, nisi Cæsari, nota.

ASPAVIA (B. Hisp. c. 24). Hujus urbis nec Strabo, nec Ptolemæus meminerunt, neque eruditissimus *d'Anville*. Ex contextu ipso apparet hanc urbem ad flumen Salsum paulo infra Ucubin sitam esse. Alii volunt esse *Espeto*; alii *Castro el Rio*. Secundum Dominum *Llorente*, *Montilla*.

ASTENSES (B. Hisp. c. 26; et ASTA, ibid. c. 36). $36^{\circ} \frac{2}{3}$ lat., $8^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Strabo, l. III, p. 141 edit. 1620: Ἐπὶ δὲ τοῖς ἀναχύσεσιν ἡ Ἄστα, εἰς ἣν οἱ Τουρδιτᾶνοὶ συνίασι, μάλιχα ὑπερκείμενην τοῦ ἐπινείου τῆς νήσου, γαδίους οὐ πολὺ πλείους τῶν ἑκατόν. Ptolemæo quoque dicitur *Asta*. Plinio *Asta Regia*, et est urbs Turditanorum in Bætica non longe remota a Gadibus. Hodienum *Asta*. Vide *d'Anville*, *Géogr. anc.*, T. I, p. 36. *Asta*, surnommée *Regia*, dont il ne reste plus que le nom sur le terrain qu'elle occupait, était adjacente au bras du Bætis qui n'existe plus.

ATEGUA (B. Hisp. c. 6, 8, 22, etc.). $37^{\circ} \frac{2}{3}$ lat., $6^{\circ} \frac{1}{3}$ occ. longitud. Nec Straboni, nec Ptolemæo memorata, sed saltem inter urbes Turdulorum in Bætica, Hispaniæ parte.

Cæterum non aliunde nota. Hodie *Teba la Vieja* secundum Dom. *LLorente*. Nobis placet *Alexudette*.

ATHENÆ (B. C. III, 3). 38° lat., 21° $\frac{1}{2}$ longit. Straboni τὸ Ἄζυ, Ptolem. Ἀθῆναι (pro Ἀθῆναι ed. Berth. p. 98), parall. $\nu\epsilon\delta\lambda\zeta\delta$, 52, 45, 37, 15, ab eodem inter mediterraneas Atticæ urbes relatæ. Tab. Peut. segm. VII, *Athenas* — v — *Pyreo*. Strabo, l. IX, ed. Vign. 273, dat XL stad. inter Athenas et Pyræum. Cæterum hæc urbs, quæ hodie exstat sub nomine parum absimili *Athini*, satis vel tironibus innotuit.

ATREBATES (B. G. II, 4; IV, 21; VII, 75). Inter 50° et 51° lat., 0° et 1° long. Hi inter celeberrimos Galliæ Belgicæ populos a Cæsare laudantur ac memorantur. A Strabone dicuntur Ἀτρεῖατοι (*Atrebat*) et a Ptolemæo Ἀτρεῖατίοι (*Atrebates*, nam finalis *es* sic vertitur a Ptolem.); ab eodem urbs præcipua eorum dicitur Ὀριγανὸν, at nulla hujus urbis mentio fit apud alios scriptores. *Nemetacum*, seu ut eam vocat Cæsar, l. VIII, *Nemetocenna* erat urbs *Atrebatium*. Vide ad hanc vocem. Hi partem tertiam et septemtrionalem Belgii proprie dicti occupabant, et attingebant ad Nervios, Plemmoxios, Morinos et Ambianos: in bello Nerviaci, l. II, c. 4, polliciti erant XV millia armatorum, unde eorum vires æstimari possunt. Commium habebant regem ab ipso Cæsare ipsis datum propter fidem, consilium ac virtutem viri. In eadem regni Francici parte siti quæ dicitur *l'Artois* (hodie *département du Pas-de-Calais*). Nullius populi erant clientes, sed liberi, et cum aliis Belgis Nerviorum socii.

ATUATICI. Inter 50° et 51° latit. sept., 2° et 3° longit. ex meridiano Paris. Belgarum populi; sed origine Cimbri, ut clare innuit Cæsar, B. G. l. II, c. 29, quocum consentit Dio, his verbis: Νερούιοι Ἀτουατικοὶ πλησιοχωροὶ τε αὐτοῖς ὄντες, καὶ τὸ γένος τότε φρόνημα τὸ τῶν Κίμβρων ἔχοντες. Horum populorum sedes satis certa videtur: Mar-

lianus eos facit Eburonum conterminos, et Nervii proximos : et, reipsa, post cladem Titurii Sabini et Aurunculeii Cottæ, B. G. l. v, 24, sqq. Ambiorix ingreditur fines *Aduatucorum*, et inde in fines Nerviorum transit; unde constat eos incoluisse partem Belgicæ, quæ nunc dicitur *le comté de Namur*. Quo autem loco situm fuerit oppidum eorum de quo hic loquitur Cæsar, adeo munitissimum, non æque constat : nonnulli volunt Namurcum (*Namur*) : at eos refutat *d'Anville*, *Notice historique de la Gaule*, p. 36, propter situm loci adeo angustum inter flumina Sabim et Mosam, ut non potuerint 60,000 armati ibi sistere et contineri; quapropter conjicit esse *Falais sur la Mehaigne*, cujus situs apprime cum Cæsaris descriptione consentit. Hos nullius populi clientes fuisse apparet, ex ipso Cæsare, B. G. l. II, c. 31; quin immo finitimis invisos et odiosos, qui eos veluti extraneos et hostes habebant. Nihilominus in concilio ad bellum habito inter Belgas fœderatos (B. G. l. II, c. 4), promittunt non XXIX mill. armatorum, ut vulgata fert, sed tantum XIX millia. Vide insuper B. G. l. II, 16; v, 38, 39, 56; et VI, 2, 23, et supra ad vocem ADUATUCI.

AULERCI-BRANNOVICES (B. G. l. VII, c. 75). Inter 46° et 46° $\frac{1}{2}$ latit.; 1° et 2° long. Cum Brannoviis (vid. ad hanc vocem), Æduorum clientes. Hos *d'Anville*, *Not. de la Gaule*, p. 129, suspicatur esse populum situm ad Ligerim hodie *le Briennois*, in diœcesi Matisconensi, et reipsa similitudo nominis id innuere videtur. Sed incertum est. Consule, si placet, quæ notavimus loco Cæsaris supra citato.

AULERCI-CENOMANI (B. C. l. VII, c. 75). 48° lat., 2° long. occ. Videntur cum duobus populis sequentibus, item cum præcedenti, atque etiam cum *Cenomannis* populis Galliæ cisalpinæ secundum Polyb. Plin. et Ptolem. unam eandemque originem habuisse sub nomine *Aulercorum*.

Quod ad Cenomanos spectat, Ptolemæo dicuntur Αὐλίρριοι Κενομανοί, ὧν πόλις Οὐνδινον, quam vocem recte Hadr. Valesius, Notit. Gall. p. 64, emendat Σουνδινον, elapso σ ex voce præcedenti. Tabula Theodosiana hanc urbem locat inter *Juliomagum* et *Cæsarodunum*, et appellat *Subdinnum*. Cæterum Aulerci Cenomani antiquitus noti ex Livio l. v, c. 34, quippe nominatim citantur, inter Celtas, qui temporibus Tarquiniorum Alpes transierunt. His, loco citato, in concilio celticæ Galliæ imperantur V millia hominum suppeditanda. Cæterum de Cenomanis haud aliter loquitur Cæsar nisi communiter et una cum aliis populis. Occupabant partem Francici regni dictam *le Maine*, non integram tamen, nam *Diablintes* alteram habebant. Hodie *le département de la Sarthe*.

AULERCI-DIABLINTES. Vide ad vocem DIABLINTES.

AULERCI-EBUROVICES (B. G. l. III, 17). Inter 49° lat., 1° et 2° occ. longit. Parum ambigitur de eo populo. Cæsar Eburovices Lexoviis jungit. Item l. VII, c. 75, ubi corrupte dicuntur *Eburones*. A Ptolemæo dicuntur Αὐλίρριοι Ἐβουραῖκοί. Eorum urbs præcipua *Mediolanum*, Ptolem. Μεδιολάνιον, tabula Theodosiana et Itinerarium Ethici *Mediolanum Aulercorum*. Is populus sequentibus seculis per corruptionem nominis dictus est *Ebroici* unde urbi nomen *Évreux*, non ea tamen quæ nunc ita vocatur, sed pauper vicus inter novum *Évreux* et urbem dictam *Passy sur Eure*, quem incolæ vocant *le vieil Évreux*. Aulercis Eburovicibus in concilio Gallorum imperantur III mill. hominum. Occupabant partem Normandiæ dictam nunc *le département de l'Eure*.

AUSCI (B. G. l. III, 27). Inter 43° et 44° lat.; 2° occ. long. Garites inter et Garumnos; sed memorantur a Plinio in Aquitania, inter Consorannos et Elusates. Ptolemæus: Ὑπὸ δὲ τούτους (Δατίους scil.), ΑΥΣΚΙΟΙ, καὶ πόλις Αὐγούσα. Urbs *Augusta* ab Augusto ita vocata, antea *Climberis*,

seu *Climberrum*, postea gentis cujus caput erat appellationem suscepit, more multarum Galliae urbium, et dicta *Ausch*, metropolis, in regione *la Gascogne*, hodie *département du Gers*, sita. Caeterum Ausci, inter fortissimos Aquitaniae populos numerantur, et cum Elusatibus de divitiis et potentatu contendebant. Ita Strabo, l. IV: Καλὴ δὲ καὶ ἡ (χώρα) τῶν Αὔσκιων.

AUSETANI (B. C. l. I, c. 60). 42° lat., 0° long. Eorum Strabo non meminit. Ptolem. l. II, c. 6, Ausetanos inter Hispaniae Tarraconensis populos recenset, et eos vocat *Authetanos*. At rectius Livio, Plinio et nostro dicuntur *Ausetani* ab *Ausa* urbe eorum. Plinius eos *recedere longius Pyrenaei radice* ait; ita igitur partem provinciae nunc dictae *la Catalogne* occupant. Urbes habebant *Aquas Calidas*, *Ausam* (hod. *Vich.*), *Bæculam*, et *Geronam* (*Girone*). Fines ad septemt. *Indigetes*, ad orient. mare, ad meridiem *Laletanos*, ad occasum *Jaccetanos* et *Cerretanos*.

AUXIMUM (B. G. l. I, c. 12, 15). 43° $\frac{1}{3}$ lat., 11° $\frac{1}{3}$ long. De ea nihil ap. Strab. et Ptolem. At Tab. Peut. habet infra Anconam XII - *Aulimo* - XIII, sed sine linea viam indicante. Urbs erat antiqua, in Piceno monti imposita, distans X mill. ab Ionio mari; fere pari item distantia ab Ancona, nec non ad ripam sinistram fluvii quem tab. Peut. supra memorata vocat *Alpia*. Auximum, hodie *Osmo* in principatu Ecclesiast. dicto *la marche d'Ancône*.

AVARICUM (B. G. lib. VII, 13, 31, 47). 47° lat., 0° long. Urbs praecipua Biturigum Cuborum. Ptolemæo Αὐράκιον. Itinerarium Antonini Avaricum locat inter Argentomagum (*Argenton*) et Tinctium (*Sancoins*). Item Antoninus in itinere a Burdigala ad Augustodunum. Tabula Peutingeriana habet: *Argantomago* — XIII — *Alerta* — XXVIII — *Avaricum*. Et hae urbes vergunt via recta ab Africo vento ad Etesios; deinde a Coro vento

ad Euronotum : *Argantomago* — xx — *Tincollo* (*Sancoins*) tendens ad *aquas*. In eodem igitur situ sunt inter se urbes supra dictæ, quo nunc videre est *Argenton*, *Bourges* et *Sancoins*. Ita igitur via a *Burdigala* ad *Augustodunum* idem angulum efficit quem nunc quoque daret eunti ab urbe *Bordeaux* per *Bourges* ad *Autun*. Indubitata est igitur urbis *Avarici* positio. Attamen nonnulli, præsertim *Marlianus* cui assentitur *Sanson*, contenderunt *Avaricum* esse *Vierzon*; quos suo more *Jos. Scaliger* stultos appellat. Et eosdem refutat *Catherinot* cœvus *Menagii*, in sua dissertatione gallica de *Avarico*. Præterea flumen de quo loquitur *Cæsar* l. sup. cit. dicitur gallice *Auron*, olim *Avaro*, unde certe *Avaricum* urbs dicta est. Postea tamen diversis nominibus innotuit : sc. *Gregorio* *Castrum Mediolanense*, *Orosio* *Biturigam* ex nomine populi, deinde per corruptionem in antiquis chartis *Biorgas*, postea *Bourges*. Urbs metropolis caput provinciæ regni francici olim dictæ *le Berry*; nunc *département du Cher*.

AXONA, flumen (B. G. II, 5, 9). Fons ejus $48^{\circ} \frac{2}{3}$ lat., ostia $49^{\circ} \frac{1}{3}$. Quod est in extremis *Remorum* finibus. In tabula *Theodos.* supra *Durocortoro* (*Reims*) ad occidentem, legimus *Axenna* X. Et reipsa a *Durocortoro* ad *Axonam*, vix sex sunt leucæ francicæ. *D'Anville* locum dictum *Axenna* in tab. *Theod.* suspicatur esse *Pont-à-Vère*. *Axona* oritur in *Remorum* finibus. Alluit regionem *Remorum*, et *Suessionum* civitatem *Noviodunum*, et influit in *Isaram*.

B.

BACENIS, sylva (B. G. I. VI, c. 10). Inter 51° et 52° lat., 6° et 8° long. Omnes eruditi in hoc consentiunt; scil. *Bacenis* sylvam esse partem aliquam maximæ *Hercyniæ* sylvæ, quæ fusius describitur lib. VI, c. 24 de *Bell. Gall.* Quum-

que ex eod. lib. c. 10, appareat Suevos supra Ubios, hos inter et Cheruscos, sedes habuisse, quo loco postmodum Catti locantur a Tacito, plerisque placuit, hanc partem Hercyniæ sylvæ *Bacenim* dictam, in ea quæ nunc dicitur *Turingica*, seu *Harto saxonicus*, *Der Hartz*, agnoscere. Hotman. « *Bacenis*, pars Hercyniæ sylvæ quam nunc *nigram* vocant, *Der Schwartzwald*, a Nechari amne ad Mœnum. » Eccardus vero : « *Bacenim* sylvam quam græc. interpr. *Βαχύνιν* vocat, esse eam, quæ postea *Boconia*, vel *Buchonia* audiit, et in qua celeberrimum monasterium Fuldense fundatum est, ex Cæsaris descriptione et nominis sono manifestum est. » Extensa olim illa fuit inter amnem Fuldam et Verram, in cujus dextro littore Cherusci habitabant usque ad Alleram in Visurgine delabentem, versus ortum Lina fluvio a Fosis secreto.

BÆTIS (B. Al. c. 59, 60 et B. Hisp. c. 5, 36). Flumen Hispaniæ Bæticæ. « Veteres videntur, ait Strabo, lib. III, p. 102, ed. citata, Bætim appellasse *Tartessum*, et Gades cum insulis vicinis *Erytheiam* : ideoque putant Stesichorum de Geryonis armento sic cecinisse :

Nata ex adverso fere inclytæ Erytheiæ
Tartessi amnis ad fontes immensos argenteis radicibus,
In cavernæ saxis.

Quum autem Bætis duobus ostiis in mare exeat, aiunt olim in medio horum urbem fuisse habitatam *Tartessum*, fluvio cognominem; quam nunc Turduli incolunt. » Oritur autem in monte Orospea, circa 39° lat., et influit in mare, versus 37° lat. 8° $\frac{2}{3}$ occ. long. Provinciam ulteriorem a Cæsare dictam, deinde a flumine ipso Bæticam vocatam, satis æqualiter dividit. Hodie *Guadalquivir* ex arabico, *Oadi-al-Kibir* (id est, *grand fleuve*).

BÆTURIA (B. Hisp. 22). Inter 38° et 39° lat., 7° et 9° occ. long. Pars provinciæ ulterioris, seu Bæticæ, inter Bæ-

tim et Anam fluvios. *D'Anville, Géogr. anc.* t. I, p. 34 : « Un canton écarté de la mer et bordant la rive gauche du fleuve Anas, était distingué par le nom *Bæturia*, sans être propre à une nation particulière. » Hodie pars provinciae *Estramadoure* in Hispania.

BAGRADAS (B. C. l. II, c. 24, 38). Flumen magnum Africae. Strabo, l. xvii, p. 572 : Ῥεῖ δὲ τῆς Ἰτύκης πλησίον ὁ Βαγράδας ποταμός. Hodie paulo infra, meridiem versus : a Polybio Μακρὸς dicitur : nunc *Mesjerda*. Fontes ejus in Numidia inter 35° et 36° lat., 4° lat. et 5° long. ; ostia 37° $\frac{2}{3}$ t 7° $\frac{1}{2}$ long. : dividit Africam proprie dictam Proconsularem.

BALEARES, *insulæ* (B. Afr. c. 23). 38° $\frac{1}{2}$ et inter 0° et 2° long. Juxta Ptolemæum duæ sunt Γυμνησίαι dictæ ; forte ab exercitatione incolarum qui funditores erant peritissimi : altera *Major*, altera *Minor*. Hodie *Majorque et Minorque*. A Phœnicibus primum domiti sunt Baleares, deinde a Metello populi romani imperio subditi. Eorum urbes præcipuæ sunt *Palma* nunc sub eodem nomine nota, in majore insula, item *Pollentia* prope urbem, cui nunc nomen *Alcuna*, a Mauris condita. In minore *Portus Majoris*, hodie *le Port Mahon*. Sunt et juxta insulæ parvæ aliquot Baleares, sc. *Ebusus* seu *Ivica*, et *Ophiusa*, *Formentera*. Incerta sunt quæ de etymologia nominis proferuntur. Alii a græco Βάλλειν, alii a nomine phœnicio, alii a *Baleo* quodam derivari volunt.

BATAVI. (B. G. iv, 10). Vide infra INSULA BATAVORUM.

BELGÆ. Cæsar, B. G. l. II, c. 4, reperiebat plerosque *Belgas esse ortos a Germanis*, etc., vide textum ipsum. Ita igitur eorum origo minime dubia est. De regione Belgarum et de populis eam incolentibus, vid. infra in BELGICA. De eorum fortitudine Cæsar, l. I, c. I, loquitur ; item Strabo, l. iv, dicens eos solos Germanorum, Cimbrorum ac Teutonum impetum sustinuisse. Plutarchus in Cæsaris Vita eos vocat Gallorum potentissimos. Item Am-

mianus Marcell. l. xv (Vid. infra Bellovacos). De eorum feritate, vel potius frugalitate, præsertim Nerviorum, Menapiorum et Morinorum, idem Cæsar loco citato, et Ammianus, l. cit. Dio, l. 55: *Batavi equitandi arte pollent.* Idem l. 59: *Morini et Menapii habitant non in urbibus, sed in tuguriis, et in montibus densissimis sylvis ob-sitis*: unde apparet sylvarum paludumque numerum fecunditati feminarum nullum impedimentum attulisse. De cultu vitæ, de vestitu, ac cibo, alia habuisse communia videntur cum Gallis, alia cum Germanis. Cætera vide ad vocem sequentem.

BELGICA, seu BELGÆ (B. G. l. I, I, et alibi passim). Inter $47^{\circ} \frac{1}{2}$ et $52^{\circ} \frac{1}{4}$ lat., $2^{\circ} \frac{1}{2}$ et 6° occ., longit.

BELGICA, Galliæ pars tertia secundum Cæsarem, l. I, c. I, terminos habet ab occidente, Oceanum ab ostiis Sequanæ usque ad Rheni ostia; a septemtrione Rhenum; ab oriente Rhenum et Vogesum montem, usque ad extremos fines Leucorum, ubi angulum facit mons supra dictus; a meridie autem Matronam flumen, et Sequanam usque ad mare. XXXII populos complectitur, scilicet Batavos, Menapios, Grudios, Geidunos, Meldos, Levacos, Centrones, Ambivaretos, Eburones, Aduaticos, Plemmoxios, Morinos, Atrebates, Nervios, Segnos, Condrusos, Pæmanos, Veromanduos, Ambianos, Caletos, Bellovacos, Suessiones, Remos, Cæresos, Treviros, Mediomatricos, Leucos, Velocasses, denique partem Parisiorum, et partem Senonum. Ptolemæus vero his addit Vangiones, Nemetes, Triboccos, Rauracos (sed hi Germani omnino erant et Ariovisto subditi), Helvetios, et Sequanos, et terminos hujus provinciæ dat, usque ad montem Adulam et flumen Dubim. Strabo longius procedit; nam complectitur intra terminos Belgicæ Venetos et Osi-smios, ideoque omnes populos maritimos Armoricæ. Adhæreamus Cæsarianæ descriptioni veluti simpliciori, qua-

cum consentire videtur tabula Theodosiana. De origine nominis nihil constat. Ortellius vult Belgicam dici a sermone patrio *Belgen*, seu *Welgen*, quod peregrinum significat. Alii a *Balgen*, quod irasci et pugnare notat: incertum est. De fertilitate regionis nihil habeo compertum. Quum pars septemtrionalis sylvis et paludibus intercederetur, exiguus admodum esse debuit terræ proventus; præterea cœli temperies admodum aspera culturam impediebat. Diod. l. v. *Natio ut plurimum ad arctum sita: regio frigida, ut quæ hiemis tempore pro aqua nivibus oppleta existat. Glacies quoque immensa adeo regionem occupat, ut flumina congelata sint perva transelutibus, non solum paucis, sed et exercitibus, cum curribus et impedimentis.* Hodie cœli temperies longe mitior et solum fertilissimum. Feracissima fuisse videtur pars meridionalis, præsertim in Treviris, Mediomatricis, Remis, etc. Numerus hominum conjici potest ex eo quod Strabo, lib. iv, ait CCC millia armatorum Belgicam habuisse. Cæsar idem l. II, c. 4, CCCVIII; qui numerus non est inferior cæteris Galliarum partibus. De Belgis vid. sup. Plinius multo posterior Cæsari, de fructibus terræ nonnullis loquitur, de anseribus, de cerasis, de platanis, de sisere; et l. xvii, c. 6: *Ubios gentium solos novimus, qui fertilissimum agrum colentes*, etc. De Ubiis cisrhenanis id intelligendum est. M. Varro R. Rust. I, 7: *In Gallia transalpina intus ad Rhenum, aliquot regiones accessi, ubi nec vitis, nec olea nascerentur, ubi agros stercorarent candida fossili creta.* Hæc regio hodie opulentissima partem occupat regni francici, et regni nunc dicti *des Pays-Bas-Unis*.

BELGIUM (B. G. l. v, 24, 25; viii, 46, 54). Inter $49^{\circ}\frac{1}{2}$ et $50^{\circ}\frac{1}{2}$ lat., $0^{\circ}\frac{2}{3}$ et 1° occ. long. Pars aliqua tantum Galliæ Belgicæ, non tota; complectitur Bellovacos, Atrebatas et Ambianos. Vid. de B. G. lib. v, c. 12; viii, 46; Cluv. Germ. ant. Cellar. not. orb. ant. II, 3, p. 307 et sqq.

BELLOCASSI. Vide ad vocem VELOCASSES.

BELLOVACI (B. G. II, 4, 13; VII, 59, 75, etc.). Inter 49° et 50° lat., 0° 1° occ. et 0° 1° or. long. Habent Bellovaci ab oriente Veromanduos et Suessiones, a meridie Parisios, ab occidente Velocasses et Caletos, a septentrione Ambianos. Fortissimi Belgarum memorantur a Cæsare, et a Strabone, I, IV, qui eos vocat Βελλοάκους. Ptolemæus: Μετὰ δὲ τούτους (Ἀτρεβατίους) ΒΕΛΛΟΥΑΚΟΙ, ὧν πόλις Καισαρόμαχος (vid. infr. BRATOSPANTIUM), καὶ λ' να γ. Bellovacorum partem fuisse *Silvanectes* (*les habitants de Senlis*), quorum nec meminerunt Cæsar, nec Strabo, putant *Sanson et d'Anville*, antequam peculiarem gentem efficerent; sed non probant. Potentissimos armis fuisse constat ex Cæsare ipso, I, c. 4. Poterant conficere C mill. arm. Attamen ex eo numero LX mill. lecta tantum promissere in bello Belgico. Unde si ad exiguitatem regionis eorum respexeris: nam ultra fines diocesium *de Beauvais et de Senlis, le dép. de l'Oise*, Bellovacos processisse non apparet, habebis numerum hominum hodierno fere similem; scil. CCCC mill. adjunctis feminis, pueris, et senibus. Hi pars erant tertia Belgii proprie dicti. Feracissima autem eorum regio, et *proventibus terræ* ditissima.

BERONES (B. Al. c. 53). Hoc verbum nonnullam secum difficultatem attulit. Vide t. II, nostræ edit. p. 401 not. 1. Interpretes multi auctoritate Ptolemæi et Strabonis freti, nomen populi Hispaniæ Tarraconensis esse contendunt. Scilicet, Strabo, I, III, p. 9, *Celtiberos et Berones* unum eundemque populum efficit, et p. 12, *Berones* finitimos Cantabris Coniscis facit, quorum urbs esset Vatia ad trajectum Iberi ubi incipit esse navigabilis. Ptolemæus contra Berones sub Autronibus esse ait, quorum urbs æque Vatia est, sed paulisper a flumine remota. *D'Anville*, nullam populi hujus mentionem facit; recte, nostro iudicio,

licet hunc super mappam nostram Hispaniæ veteris inscribendum curaverimus. Locus vocabuli istius in contextu phrasis nullo modo populum indicat: sed vide notam supra citatam.

BESSI (B. C. l. III, c. 4.). Inter 42° et 43° lat., 22° et 23° long. Thraciæ populi, memorati a Strabone, Ptolemæo et aliis. Ptolem. l. III, c. 11, ΒΕΣΣΙΚΗΝ inter στρατηγίας τῆς ἑπαρχίας Thraciæ numerat. A Stephano de urb. Bessi dicuntur *Bissi*; a Solino *Bissoni*. D'Anville, *Géogr. anc.* t. 1, p. 295 et seq.: « En remontant vers les sources de l'Hebrus, et peu loin du pied du mont Hæmus, *Philippopolis* dont on rapporte le nom à Philippe père d'Alexandre, et que sa situation entre des collines faisait aussi appeler *Tri-montium*, conserve le nom de *Philippopoli*, ou de *Philiba*, comme disent les Turcs. Elle fut métropole dans la province distinguée par le nom de Thracia. C'était le canton des *Bessi*, dont on a dit que la férocité surpassait la rigueur du climat. On retrouve leur nom dans celui de *Bessapara*, sur une voie romaine, peu loin de *Philippopolis*, et ce lieu est encore connu sur ce passage par le nom de Tzapar Bazardgik, ou marché de Tzapar. La contrée appelée *Bessica* avait une ville principale nommée *Uscudama*, et elle paraît aujourd'hui sous le nom de Statimaka, à quelque distance, vers le midi de *Philippopoli*. »

BIBRACTE (B. G. lib. 1, c. 25; VII, 55, 63). 47° lat., 2° long. Straboni, προύριον Βίβρακτα, Ptolemæo Αὐγουσόδουνον, καὶ γὰρ μὲν λ', urbs præcipua Æduorum, quam Cæsar, l. 1, c. 23, appellat oppidum Æduorum *longe maximum et copiosissimum*; et l. VII, c. 55, *oppidum apud Æduos magnæ auctoritatis*, quæque postea nomen suum vertit in *Augustodunum*. At magna inter doctos est dissensio; an reipsa eadem urbs sit *Bibracte* quæ *Augustodunum*? Marlianus primus: *Bibracte in formam*

uris redactum, et in radicibus montis non longe ab Ædua civitate positum nomen retinere asserit. Ortelius, in sua mappa geographica, distinguit Augustodunum a Bibracte, circiter ad 10 leuc. franc. orientem versus (à *Beaune*). Item Hadr. Valesius, sed propius locat Bibracte in eo loco qui nunc dicitur *Beuray*. Cellar. idem, et *Longuerue*. *Mandajors, Nouvelles découvertes sur l'état de l'ancienne Gaule, Paris, 1696*, vult esse vicum vocatum *Pébrac*, inter provincias nunc dictas *l'Auvergne* et *le Gévaudan*. Male et sine probabili ratione. Qui volunt aliud esse oppidum Bibracte, aliud Augustodunum, nituntur verbis Eumenii in panegyrico Constantini: *Omniū sis licet dominus urbium, omnium nationum, nos tamen etiam nomen accepimus tuum jam, non antiquum. Bibracte quidem hucusque dicta est Julia, Polia, Florentia; sed Flavia est civitas Æduorum.* Et explicant quasi de duabus civitatibus locutus sit, quarum una, *Bibracte*, dicta *Julia*, ut aliae civitates, videl. *Polia, Florentia*, etc.; alia, *Augustod.* *Flavia* dicta esset a Constantio Chloro, qui eam restituerit. At *d'Anville, Notice de la Gaule*, p. 158, ostendit hunc locum obscurum certe, unam eandemque urbem notare. Sed duo evincunt præcipue *Bibracte* et *Augustod.* esse unam atque eandem urbem. Primum inscriptt. detectæ *Augustod.* et nomine *Bibracte Deæ* insignes. Nam *Ædui* hanc urbem deam fecerant, ut *Romani Romam*. Deinde distantiae satis notandæ ex tab. *Theodosiana*. Tres viæ ad *Augustod.* concurrunt; scil. prima ab *Autessiodoro*, h. m. — *Autessioduro* XXII. — *Aballo* XVI. — *Sidoloco* XVIII — *Aug* — *Dum* — summa LIV leuc. Gall. quæ efficiunt $27 \frac{1}{2}$ l. franc. Et ea est distantia ab urbe *Sens* ad *Autun*. Altera ab *aquis Nisinei* (*Bourbon Lancy*) — *Box*. — VIII. — VIII. — *Augdum* — XI summa XXVII leuc. Gall. $13 \frac{1}{2}$ leuc.fr. Tertia ab *aquis Bormonis* (*Bourbon l'Archambaud*) — *Suillia* — XIII. — *Pocrinio*

— XII. — *Telonno* — XII — *Augbum.* — XI. Summa XLIX, l. g. vel 24 l. fr. Vix ex his tribus viis unius leucæ discrimen invenires. Quapropter iis assentior qui dicunt urbem Bibracte, esse *Augustodunum*, *Autun en Bourgogne*, *département. de Saône et Loire.*

BIBRAX (B. G. l. II, c. 6). $49^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. et $1^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Urbs Remorum, distans ab Axona VIII mill. passuum, ubi castra metatus erat Cæsar. Alii volunt *Bray*, alii *Braisne*: nam sunt in ea regione urbes hujus nominis; alii *Laudunum Clavatum*, *Laon*. Ast *D'Anville* solus mihi difficultatis punctum attigisse videtur, dicens: *En effet on trouve Bièvre, qui conserve évidemment le nom de Bibrax, en s'avancant de Pont-à-Vère sur l'Aisne du côté de Laon; et la distance de huit milles marquée par César, est également convenable à l'égard des environs de Pont-à-Vère. On lit dans César que, sur le fleuve près duquel il avait assis son camp, il y avait un pont: « in eo flumine pons erat. »*

BIBROCI (B. G. l. V, c. 21), inter $51^{\circ} 52'$ lat.; et 4° oc. long. Britanniae populus plane ignotus; Campdeno tamen *the hundred of bray*. Nos istius populi sedem assignavimus in comitatu dicto *de Sommerset*.

BIGERRIONES, seu BIGERRONES (B. G. l. III, c. 27). $43^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. inter 2° et 3° oc. long. Aquitaniae populi, sub radicibus Pyrenæi montis. Cæsar l. c. eos locat inter Tarbellos et Precianos, male; nam minime dubius est civitatis hujus situs. *Le Bigorre*, cujus caput *Tarbes*, *dép. des hautes-Pyrénées*.

BITHYNIA (B. Al. c. 65). Inter $40^{\circ} \frac{2}{3}$ lat.; $26^{\circ} \frac{1}{2}$ et 31° longit. Regnum satis notum. Bithynia, si credamus Straboni, lib. XII, p. 373, primo a Mysis culta fuit, et dicebatur Bebrycia; deinde a Thracibus Bithynis et Thynis, qui eo commigrarunt. Romani varias huic provinciae adscripserunt divisiones, reges regulosque alios consti-

tuendo. Bithyniæ descriptionem damus ex v. cl. *d'Anville*. Ea igitur fines habet ad septemtrion. Bosphorum Thraciæ et Pontum Eux.; ad orientem, Paphlagoniam; ad meridiem, Galatas Tectosages, Tolisto-Boios, et partem aliquam Phrygiæ; ad occasum, Mysiam et Propontidem. Flumen habet Sangarium, in quod influit Tymbris; montes, Olympum et Hippium: urbes vero præcipuas, Prusam ad Olympum et sedem regiam, Nicomediam, Nicæam, Prusam ad Hippium, etc. Ea est hodie pars magna regionis dictæ *Anatolie*.

BITURIGES (Cubi, ut distinguantur a Biturigibus Viviscis), populi Galliæ Celticæ (B. G. lib. viii, c. 5, 8, 11, 29; lib. viii, c. 3, et alibi). Inter 46° et 47° lat., 1° oc. et 1° or. long. Strabo: Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι καλούμενοι. Ptolem. ΒΙΤΟΥΡΙΓΕΣ ΟΙ ΚΟΥΒΟΙ, καὶ πόλις Αὐάριον. Confines habent a septemtrione Carnutes et Senones; ab oriente Boios et Arvernos; a meridie Lemovices; ab occidente Pictones et Turones: illorum urbs præcipua Avaricum. Vide ad hanc vocem. Gens fortissima, potentissima, et ditissima totius Galliæ ante Cæsaris adventum. De eorum potentia, vide Livium, l. v, c. 34. Regem habebant temporibus Tarquinii prisci, cognomine Ambigatum, et toti Celticæ imperitabant, regemque regioni dabant, etc.; sed temporibus Jul. Cæs. jam istius potentiae partem maximam amiserant, et erant *in fide* Eduorum: in catalogo armatorum ab iis suppeditandorum in expeditione Vercingetorigis, XII tantum millia eis imperantur, l. vii, c. 75, quod non mirum est: nam exhausti erant ac prope dispersi incendio urbium suarum, et excidio Avarici. Cæterum fertilissima regio, et omni genere culturæ abundantissima, ut etiam nunc est. Strabo: παρὰ τοῖς Βιτούριξι σιδηροὺς τε εἶναι ἀγροὺς: et ap. Plin. Bituriges ac Edui calce uberrimos fecisse agros dicuntur; et argentum incoquere æreis operibus, gloria Biturigum fuit. Incolebant autem

regni francici partem dictam *le Berry*, hodie *départ. du Cher, et de l'Indre*.

BITURIGES (Vivisci). Eos non peculiariter attingit Cæsar. At, quum libro 1, B. G. c. 18, de homine ditissimo loquatur oriundo ex Biturigibus, cui Dumnorix suam matrem collocasset, incertum videri possit, utrum de Cubis, an de Viviscis locutus sit. Tamen probabilius id de Cubis dicitur. Porro Bituriges Vivisci eandem fortasse originem, quam Cubi, de quibus vide supra, habebant; nam Strabo Viviscos, quos Ἰόσκιος appellat, dicit celticam esse gentem alienigenam, sive *Allopylam*, nec Aquitanie tribuendam. A Plinio vocantur *Bituriges, Liberi*, cognomine *Vivisci*. Ptol. Βιτούργες οἱ Ουβίσκοι. Apparet cognomen sincerum esse *Vivisci*, litera *b* mutata in *v*, ex marmore Burdigalensi, in quo legitur :

AVGVSTO SACRVM
ET GENIO CIVITATIS
BIT. VIV.

et ex Ausonio dicente in Mosella : « Vivisca ducens ab origine gentem. » Bituriges Vivisci, inter $44^{\circ} \frac{1}{2}$ et 45° latit., $2^{\circ} \frac{2}{3}$ occ. et 4° longit. habitabant regionem dictam *le Bordelais*, partem præcipuam et primariam provincie quondam dictæ *la Guienne*; hodie *dép. de la Gironde*. Horum urbs, Burdigala (*Bordeaux*), ut nunc, celeberrima jam tum suis vitibus fuit : nam Plinius et Columella *vitis bituricæ* meminerunt.

BOEOTIA, vel ut codices ferunt, **BOETIA** (B. C. l. III, c. 4). Inter 38° et 39° lat. 21° et 22° long. Una ex celeberrimis et fertilissimis Græciæ regionibus. Erat autem ultimis libertatis temporibus pars Achaie supra memoratæ: vide ad hanc vocem. Terminant eam a septentrione Thessalia et Etolia; ab oriente Euripus et insula Eubœa; a meridie Attica; et ab occasu, Phocis sinusque corinthiacus.

Lacum habet celebrem dictum *Copaïm*, in quem influit Cephissus; montes, Cythærona, Heliconæ et Parnassi partem; urbes præcipuas, Thebas, Orchomenon, Platæam, Leuctram, Cheronæam et Lebadeam, Trophonii antro notam, unde hodierna provincia, quæ Bœotiæ veteri successit, nomen *Livadie* cepit.

BOIA (l. VIII, c. 14). Nomen regionis quam incolebant Boii (vide infra); vide quoque ea quæ diximus, vol. I, p. 303, not. 6.

BOII (B. G. lib. I, c. 5, 25). Inter $46^{\circ} \frac{2}{3}$ et 47° lat., $0^{\circ} \frac{2}{3}$ et $1^{\circ} \frac{1}{2}$ longitud. Erant a Gallis oriundi, teste Tacito, qui de Helvetiis quibusdam in Germaniam penetrantibus et de Boiis sic scribit (German. mor. nostræ editionis vol. IV, pag. 52): « Inter Hercyniam sylvam, Rhenumque et Mœnum amnes, Helvetii, ulteriora Boii, gallica utraque gens, tenuere. » Ita d'Anville, *géograph. anc.* t. I, p. 131: « Dans ce nom de *Boiohemum*, celui du plus ancien peuple « qu'on connaisse pour l'avoir habité, est renfermé un terme « de la langue germanique, qui signifie, *habitation*, et ce « nom est resté même au pays, en subsistant dans celui « de BOHÊME, quoique les *Boii* aient fait place aux Mar- « comans, et ceux-ci à une nation Slavone ou Sarmate, « qui l'habite actuellement. On connaît par César, (B. G. « lib. I) des *Boii* associés à la nation helvétique; et les Hel- « vétiens, selon Tacite, s'étaient avancés jusqu'au Mein. « Les Marcomans, et leur roi Maroboduus, voulant se sou- « straire à la domination des Romains, s'éloignèrent du « Rhin et du Mein, sous le règne d'Auguste, et enlevèrent « aux Boiens le pays qui avait pris leur nom, que le même « peuple, en évacuant ce pays, a transporté dans celui « qui s'est appelé *Boioaria*, *Bayer* ou *Bavière*. » Vide in- super notam ad voc. *Boihemi*, Tacit. mor. German., loco citato. Sunt autem in Gallia Lugdunensi; *Boii* autem post Helvetiorum cædem, teste Plinio, Cæsaris permissu et

Æduorum concessu, migraverunt in eam Galliæ partem quæ dicitur *le Bourbonnais*: ita critici omnes. Male, secundum *D. de Mandajor* (*Nouvelles Découvertes sur l'état de l'ancienne Gaule*, p. 160), qui multis probabilibus argumentis evincit, regionem dictam *le Bourbonnais*, penes Bituriges, non **Æduos** fuisse. Eam igitur Boiis concessam sedem locat in parte dicta *le Bas-Forest*. Inde, et juxta ripam fabulis celebrem fluminis *Lignon*, in eo loco ubi nunc est urbs exigua vocata *Boen*, dans le *Bas-Forest*, cujus nomen cum nominibus *Boii* et *Boia* apprime consentit. Erat et exiguus sane populus ejusdem nominis in Gallia. Ita *d'Anville* (*géogr. anc. t. 1*, p. 81): « Un petit peuple, nommé *Boii*, était celui de Buies, du pays de Buch près de la mer; et la résine que fournissent les landes de ce canton, les fait appeler *Piceos-Boios*. » Boii autem de quibus h. l. mentio fit, partem **Æduorum** ab iis concessam incolebant, juxta Arvernos et Bituriges, sc. angulum terræ inter confluentes Ligeris et Elaveris; ubi nunc est *le Bourbonnais*, *dép. de l'Allier*, horum urbs præcipua *Gergovia* Boiorum. Vide ad hanc vocem.

BOSPORUS et regnum Bospori (B. Al. c. 78). Inter 45° et 45° $\frac{1}{2}$ lat. 34° et 35° longit. Non *Bosporus Thracius*, hodie dictus *canal de Constantinople*; sed canalis, seu fauces quæ jungunt Pontum Euxinum cum palude Mæotide; quæ quidem dicuntur *Bosporus Cimmerius*. Vox *Bosporus* autem efficta a *Βόης*, *Bovis*, et *πόρος*, *transitus* (gall. diceretur *le passage du bœuf*). Bosporo autem reges erant constituti jam ante Mithrid., qui, tota regione potitus, suis eum addidit dominiis. Inter hos principes Strabo nominatim dat Leuconim, Sangarim et Parisadem ultimum. Regnum Bosporanum complectebatur totam peninsulam, quæ a Græcis vocabatur Taurica Chersonesus; regio omnium, quæ fuerunt unquam, fertilissima, teste eodem, et frequentissima, quæ urbes habebat Panticapæum, Parthenium et

Nymphæum portum ad littus Bospori; Theodosiam, Symbolim, Chersonesum ad littus Ponti, Eupatorium, demum Cimmericum, urbem Mediterraneam. Incolæ quidem origine Scythæ erant, sed urbes pleræque et portus colonie græcæ habebantur. Tota regio hodie est *la Crimée*, et Bosporus dicitur *mare del Zabache*, sive *d'Asow*.

BRANNOVICES (*Aulerci*) B. G. l. VII, c. 75. Vide AULERCI-BRAN., et nostræ edit. vol. I, p. 378, notam 6.

BRANNOVII. Forte iidem qui Brannovices, errore codd. diversi tamen videntur. Vide locum modo supra citatum.

BRATUSPANTIUM (B. G. lib. II, c. 13). $49^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. et $0^{\circ} \frac{1}{2}$ occid. long. Uno citato loco, hujus urbis meminit Cæsar, quum ex finibus Suessionum egressus territorium Bellovacorum invadit. Nec Strabo, nec Ptolemæus Bratuspantium nominavere. Idem oppidum esse quod Ptolemæus et veteres geographiæ peritiores notant Cæsaromagus, postea dictum *Beauvais*, censent Scaliger, Sanson, Hadr. Valesius et Cellarius. At *d'Anville*, *notice de la Gaule, et géographie anc.* t. I, p. 84, aliam esse urbem Cæsaromagus, aliam Bratuspantium contendit; et vestigia hujus ante duo sæcula superfuisse docet, prope urbem dictam *Breteuil* (*en Picardie*), in parocchia dicta *Vandeuil*; et huic loco antiquitus datum nomen *Bratuspante* ait: « et reipsa ego didici ab erudito quodam viro, qui in regione aliquandiu versatus est, vicum aliquem esse inter *Breteuil* et *Montdidier*, nomine *Gratepenche* in dialecto *Picardorum*, quod idem in nostra lingua valet ac *Gratepense*, seu *Bratepense*. » Qui quidem vicus colli ab una parte prærupto impositus, situm oppidi, quin et castelli gallicani oculis præbet. Nescio an is vicus pro loco quem eruditus *d'Anville* citat, idem sit, sed duobus circiter leucis francicis distat ab urbe *Breteuil*. Hunc tamen sibi urbis Montis Desiderii (*Mont-Didier*) incolæ honorem vindicant. Nostrum non erit litem dirimere; videamus tamen ex iti-

nerariis, an aliquid reperiamus. Et primum Antonini itinerarium a Samarobriua Suessonas usque LXXXIX (89 *lieues gauloises*, circ. 44 *lieues françaises*) et via admodum curva transit per *Breteuil*, *Beauvais*, *Clermont*, *Creil*, *Senlis*, *Villers Cotterets*, usque ad *Soissons*, hoc modo;

A SAMAROBRIVA (<i>Amiens</i>) ad CURMILIACAM,	
(quam suspicor <i>Breteuil</i>).	M. P. XII.
CÆSAROMAGUM (<i>Beauvais</i>).	M. P. XIII.
LITANOBRIGAM (<i>Creil</i> . non <i>Verneuil</i> ,	
ut ait Hadr. Vales.).	M. P. XVIII.
AUGUSTOMAGUM (<i>Senlis</i>).	M. P. IV.
SUESSONAS (<i>Soissons</i>).	M. P. XLII.*

Summa. M. P. LXXXIX.

Tabula Theodosiana aliam viam nobis exhibet; scilicet a Rothomago ad Augustomagum, hoc modo: Ratumagus-viii-Ritumagus-xii-Petrumuiaco-xv-Casaromago-xxii-augmagus. Summa, LVII leucae Gallicæ, seu 28 $\frac{1}{2}$ francicæ; quæ distantia satis congruit. Minime igitur dubia est positio Cæsaromagi (*Beauvais*). Satis certum est easdem distantias minime vico *Gratepense*, nec urbi Monti-Desiderio convenire; unde apparet, has urbes fuisse duplices; quarum una, Cæsaromagus, caput gentis, aliter tamen nominata Julii Cæsaris temporibus, nec ab eo memorata; altera in finibus Bellovacorum, castellum potius quam urbs, exstitisset, sicuti vidimus Agendicum, *Provinc*, distinctum ab urbe Senonum; sicuti quoque Nasium Lingonum diversum a civitate Lingonum (vide ad voc. Lingones), et alia ejus modi. At si ad iter Cæsaris a Suessionibus ad Bellovacos proficiscentis respiciamus, id tendere potius videtur ad Cæsaromagum (*Beauvais*) quam ad Mon-

* Sic emenda pro XXII, quod edit. Ptolem. Bertiana habet, errore manifesto.

tem Desiderium (*Mont-Didier*), seu *Gratepenche*. Res igitur in dubio potest merito relinqui; præsertim, quum nulla supersint monumenta, quæ rem certo apertam declarent.

BRITANNI. De iis vide nostrum l. IV, B. G. et ibi notas, et Strab., l. IV, c. 5; qui iis magnam similitudinem attribuit cum Gallis, sed majorem staturam; eosdem fere mores et usum vitæ, sed ferociores, adsignat. Vide quoque Ptolemæum l. II, c. 2; item Tacitum in Jul. Agricol. vita. Cæterum, quoniam temporibus Julii Cæsaris parum noscebantur, nihil amplius de iis dicemus.

BRITANNIA. Vide Cæsarem, B. G. lib. IV, ut supra.

BRUNDISIUM (B. C. l. I, 24, 25, 27, 30, et alibi passim). $40^{\circ} \frac{3}{4}$ latit., et $15^{\circ} \frac{3}{4}$ longit. Urbs celeberrima Calabriae, et portus notissimus juxta mare Ionium. Ptolemæo Βρενδέσιον, seu Βρεντέσιον. Idem lib. VIII, p. 227, ed. Bert. τὸ δὲ Βρεντέσιον τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ἰδ' λ' γ. καὶ διέσκηεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις α καὶ ας. Strabo, l. VI, p. 194, edit. citat. « Brundisium fertur colonia occupata a Cretensibus, qui cum Theseo e Gnosso illuc pervenerint: post accessisse eos, qui cum Iapyge e Sicilia eo venerint (utrumque enim traditur); sed priores non cohæsisse cum posterioribus, verum in Bottiæam abiisse. Postea temporis Brundisium, quum regem haberet, multum agri amisit, ademptum a Spartanis, qui eo cum Phalanto venerant; quem tamen pulsum Tarento Brundisini receperunt, mortuumque splendida sunt dignati sepultura. Ager ipsorum est quam Tarentinorum melior: ut enim minus glebosus est, ita fructus contra bonos profert. Mel quidem et lanæ ejus cum primis laudantur. Ad hæc Brundisium portus habet quam Tarentum commodiores: nam ad Brundisium multi includuntur portus unico aditu, a fluctibus tuti: intus receptis intra fauces multis finibus, ita uti eorum forma figuram cornuū cervinorum exprimat; unde et urbi nomen. Locus enim, si una cum

urbe consideretur, maxime cervini capitis est similis, quod Messapiorum lingua *Brentesium* dicitur. » Hæc urbs hodie vocatur *Brindisi*; sed portum ejus oneraria navis plena ingentibus lapidibus demersa cumulavit. Hoc factum esse fertur a Jo. Antonino, principe Tarentino, in bello quod gestum est inter reges Neapolitanos et Venetos, ne alteruter potiretur. Conatus est Alphonsus effodere, sed frustra.

BRUTTII (B. C. l. I, c. 30). Inter 38° et 40° lat., 14° et 15° long. Magnæ Græciæ populi, etsi Ptolemæus eos a magna Græcia distinguit. Strabo, l. v, p. 158, eos a Lucanis, qui quidem a Samnitibus procedebant, oriundos inquit; inde l. VI, initio, Samnites iis genitores adsignat. In eorum regione, Bruttia erat silva, pice dicta *Bruttia Silva* nobilis. Unde Juvenalis, si nonnullis codd. fidem adhibeamus, ait sat. IX, v. 14.

Bruscia (lege Bruttia) præstabat calidi tibi fascia visci.

Vid. editionis parisinæ, 1810, t. I, p. 350, et ibi notam. Præcipuæ Bruttiorum urbes *Consentia*, *Petilia* a Philoctete e Troja redeunte condita, *Crotona*, *Scylacium*, et *Rhegium*.

BULLIDENSES (B. C. lib. III, c. 12). De iis Plinius, l. III, c. 23: « *Accolunt barbari Amantes et Buliones*; » quos sequenti libro *Amantinos* et *Bullidenses* appellat. Strabo, lib. VII, p. 225: « Circa enim Dyrrhachium et Apolloniam usque ad Ceraunios montes habitant *Bulliones*, *Taulantii*, etc. » Ptolem., lib. III, c. 13, p. 91: Infra, meridiem versus, *Taulantios Elymiotas* ponit, quorum urbs *Bullis*. Nos latet, an *Bullis* eadem sit ac *Elyma*. Si mappis Ptolemæi fidem adhibeamus, eæ urbes differunt, et *Bullis* portus est Epiri (hodie *Albanie*), supra Buthrotum, circa 39° $\frac{3}{4}$ lat. 18° long. Scylax, vetustissimus scriptor, sic de iis habet: Βουλινοὶ δ' εἰσιν ἔθνος Ἰλλυριζόν. Male.

BULLIS. Vid. supra BULLIDENSES.

BURSAVOLENSES (B. Hisp., c. 22). Hujus populi, sicut

et urbis ejus, non meminerunt Strabo, neque Ptolemæus, qui tamen de urbe *Bursada* loquitur, quam locat in regione Celtiberorum, inter *Ergavicam* (*ville détruite aux environs de Triego, dans la Nouvelle-Castille*), et *Segobrigam* (*Ségorbe dans le royaume de Valence*), sed paulo infra in directione qua nunc videtur *Cuença* (*Nouvelle-Castille*). Cæterum non aliunde noti.

BUTHROTUM (B. C. lib. III, c. 16). $39^{\circ}\frac{2}{3}$ lat., 18° long. Urbs Epiri, quam Ptolemæus, l. III, c. 14, locat inter Epirotas Thesprotios, et vocat Βουτρῶτὸν κόλπον, recte; nam posita est in angulo, quem efficit *sinus* Corcyram insulam a continente separans. Hodie *Butrinto* in Albania.

C.

CABILLONUM (B. G. l. VII, c. 42, 90), 47° lat. et $2^{\circ}\frac{1}{2}$ long. Urbs Æduorum, emporium, ut videtur, frequentissimum; ibi enim Romani nonnulli *negotiandi causa constitierant*. Vid. l. VIII, c. 42. Et certe hujus urbis situs maxime commercio opportunus; quippe quod oppidum cum Sequanis directe, et per Matisconem ac Segusianos cum Allobrogibus et Helvetiis communicaret. Hodie *Châlons-sur-Saône, duché de Bourgogne, dép. de la Saône*. De varietate nominis hujus vide notas ad l. VII, loco cit. In suo itineralio, Antoninus ab Augustoduno indicat M. P. XXXIII; in tab. Theod. a Lugduno ad *Cabillionem* (ita enim hæc urbs appellatur), LIV leuc. Gall., 25 à 26 *lieues françaises*.

CADURCI (B. G. l. VII, c. 4, 64, 75; l. VIII, c. 32, 9). Inter 44° et 45° latitud., 1° et 0° longitud. Ptolemæo et Straboni ΚΑΔΟΥΡΚΟΥ καὶ πόλις Δουήωμα, et eos locat infra *Linucicos* (*Lemovices*), et supra *Petrocorios*. Plinius eorum meminit, l. IV, c. 19, et dicit eos esse ante *Antobroges* (*Nitiobriges*) respectu Romæ scil. Hi autem ad

Celticam pertinebant temporibus Cæsaris, et clientes erant Arvernorum, Rutenis quoque proximi. Horum urbs præcipua *Divona*, *Cahors*; et aliud quoque oppidum eorum notatur *Uxellodunum*. Vide ad hanc vocem. Porro in Tab. Theod. vox *Bibona* (corrupte pro *Divona*) inter *Aginnum*, (*Agen*) et *Segodunum*, satis indicat situm urbis Cadurcorum. Emendanda tamen est Tabula: nam 1^o Divonam locat ad sinistram ripam Garumnæ, sicuti Aginum et Segodunum, quod falsum est omnino; 2^o voces *Cadurci* et *Ruteni* grandioribus litteris exaratæ multo supra ad dextram Garumnæ. Cæterum de iis Plin. l. xix, c. 1, ait: *In culcitis præcipuam gloriam Cadurci. Galliarum hoc, et tomenta pariter inventum*. Et Juvenalis, sat. vii, v. 221:

Institor hibernæ tegetis niveique Cadurci,
et sat. vi, v. 537:

Magnaque debetur violato pœna Cadurco.

Ubi glossa est (t. 1, p. 237 editionis *F. Didot*): *Culcita linea, stragulum, lodix sic dictum a Galliæ populis, quorum oppidum Cadurcum, Cahors, etc.* Item Sulpitia poetria in veteri epigrammate:

Ne me Cadurcis destitutam fasciis, etc.

Ita igitur inter populos, apud quos optimum linum nascebatur. Quæ fuerint eorum vires, non dicit Cæsar. Ultimi tantum Gallorum adversus Romanos fortiter steterunt.

CÆRESI (B. G. l. ii, c. 4). Inter 49^o et 50^o lat., 3^o et 4^o long. Populi certe Galliæ Belgicæ attribuendi; nam Cæsar eos lib. cit. numerat inter *Condrusos* et *Pæmanos* in Arduenna silva, et communi appellatione Germanos esse tradit. Situs hujus populi videtur fuisse in parte meridionali episcopatus Leodicensis, vel potius in Luxemburgo. *D'Anville* hujus nominis vestigia reperit in parvo flumine dicto *Chiers*, inter *Mouson* et *Sedan*. At *Sanson* eos ait

fuisse propiores Leodicensi, in paupere vico, cui nomen *Séré*, vel *Siré*. Hæc omnia incerta sunt.

CALAGURRITANI (B. C. l. I, c. 60). $42^{\circ} \frac{1}{4}$ latit. et $4^{\circ} \frac{2}{3}$ occ. longit. Urbis Calagurris (*Calahorra sur la rive méridionale de l'Èbre, à l'entrée de la Castille vieille, en Espagne*) incolæ, in Hispania citeriori, Ptolemæo et Straboni Vascones dicuntur. At Ptolemæus urbis *Calagorinæ* meminit, quam locat non ad meridionalem, sed ad septemtrionalem ripam Iberi; unde Calagurritani non essent incolæ urbis recentioris dictæ *Calahorra*, sed alius cujusdam non longe distantis ab urbe *Pompelone* (*Pampelune*), qua parte non dicitur, et eam distributionem secutus est V. C. *Barbié du Bocage* honorandus Literarum facultatis in Academia Parisiensi doctor decanus (Vid. mappam Hisp. veteris in nostra edit., t. II, p. 529). Attamen ei viro morem non gero: nam Antonini itinerarium habet ab OSCA CÆSARAUGUSTAM, M. P. XLVI; *Cascantum*, M. P. L.; *Calagurrim*, M. P. XXIX. Summa M. P. CXXV: et reipsa ea est distantia ab urbe *Osca* (*Chueza*) ad *Cæsaraug.* (*Sarragoce*), et ab hac urbe ad *Calagurrim* (*Calahorra*) peregrinanti, et flumen ascendenti.

CALETES (B. G. l. II, c. 4; l. VIII, c. 7). Inter 49° et 50° lat., 1° et 2° occ. long. Hos inter Belgas numerat, et Velocassibus jungit Cæsar. Idem x mill. armatorum in bello Nerviaci pollicitos esse ait: hi Καλετοὶ vocantur Straboni, qui eos, Cæsari morem gerens, Belgis assignat. Ptolemæus contra Καλήτας vocat, et in Gallia Celtica, vel Lugdunensi ponit. Nihilominus inter Armoricas civitates videntur quoque recensiti ab ipso Cæsare, l. VII, c. 75, sub nomine corrupto *Cadetes*; (vid. not. ad hunc locum) sed nihil in hoc mirum: nam quoad situm ultra Sequanam, ad Belgas pertinere possunt, et quoad commercium atque affinitatem, ad Armoricas civitates, quibus essent proximi. Cum Cadurcis, Rutenis, et Biturigibus, a Plinio cele-

brantur quasi in velis texendis peritissimi, lib. XIX, c. I. Habitabant in peninsula, quam efficit Sequana fluvius cum mari, dicta hodie *le pays de Caux*, Normanniæ provinciæ pars, *dép. de la Seine-Inférieure*, et horum urbs præcipua *Juliobona, Lillebonne*.

CALYDON (B. C. l. III, c. 35). $38^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. et $19^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Urbs Ætoliæ antiqua et celebris in fabulis, propter Meleagrum, et aprum Calydonium; quam ita designat Strabo l. X, p. 310: Αἰτωλῶν δ' εἰσι Καλυδὼν τε καὶ Πλευρὼν νῦν μὲν τεταπεινωμέναι· τὸ δὲ παλαιὸν πρόσχημα τῆς Ἑλλάδος ἦν ταῦτα τὰ κτίσματα. Sita erat ad ripam orientalem fluminis Eveni (hodie *Fidari*), non longe a mari. Ruinæ exstant prope vicum *Mavromati*.

CAMERINUM (B. C. l. I, c. 15), 43° lat. et 11° long. Urbs Umbriæ, quam Festus pulchram esse ait, in Apenini jugo sita: apud Strabonem hujus urbis nulla mentio; Ptolemæus eam inter urbes Olombrorum ponit. Hæc civitas exstat adhuc sub eodem nomine (*Camerino*), et est in provincia Italiæ dicta *la Marche d'Ancone*.

CAMPANIA (B. C. l. I, c. 14). Inter $40^{\circ} \frac{1}{2}$ et $41^{\circ} \frac{3}{4}$ lat., $11^{\circ} \frac{1}{2}$ et $12^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Regio Italiæ omnium fertilissima. Strabo l. V, p. 167: ὑπὲρ δὲ τούτων τῶν ἡϊόνων (pelagi scil. Tyrrheni littus) Καμπανία πᾶσα ἰδρυται, πεδῖον εὐδαίμονές αὐτον τῶν ἀπάντων· περίκεινται δ' αὐτῷ γεωλοφίαι τε εὐκαρποι, καὶ ὄρη τὰ τε τῶν Σαμνιτῶν καὶ τὰ τῶν Ὀσκων. Ptolemæus, lib. III, c. I, p. 68 et 74, urbes Campanorum maritimas, tum mediterraneas fuse describit. Campania habet ad septemtrionem, Samnium et Hirpinos; ad orientem, Lucaniam; ad meridiem, Tyrrhenum mare; ad occidentem, Volscos: præcipuas urbes, Nola, Capua, Neapolim, Nuceriam, etc. etc. Et est ea pars regni Neapolitani, quæ hodie dicitur *Terra di Lavoro*.

CANDAVIA (B. C. III, c. 11, 79). Inter $41^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. et $18^{\circ} 19'$ long. Regio aspera, seu potius tractus montium,

per quem a Dyrrachio et Apollonia iter erat in superiores terras, et in Macedoniam interiorem, quæ etiam his montibus ab occidente cingebatur. Hujus tractus meminertunt Plinius et Strabo, qui hunc vocat *Κανδαυϊαν*. Hodie *mons Crasta*, in *Albania*.

CANOPUS (B. Al. c. 25). $31^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. et 28° long. Strabo, l. xvii, p. 801, *édit. de Paris*, 1620: *Κάνωβος δ' ἐστὶ πόλις ἐν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν σταδίοις ἀπὸ Ἀλεξανδρείας περὶ ἧς ἴουσι, ἐπώνυμος Κάνωβου τοῦ Μενελάου κυβερνήτου ἀποθανόντος αὐτόθι, κ. τ. λ.* Ptolemæo quoque dicitur Κάνωβος ΜΕΝΕΛΑΙΤΟΥ (νόμου) μετρόπολις, et sita est ad ostium occidentale Nili maximum. *D'Anville, Géogr. anc.*, t. iii, p. 11: « *Canope, lieu décrié par la licence qui y régnait, occupait une pointe avancée en mer, sur laquelle on connaît un château nommé Abukir, ou le Bekier. L'une des deux principales embouchures en tirait le nom de Canopicum ostium; et c'est ce qu'on nomme aujourd'hui Maadier, ou passage au-delà du Bekier.* »

CANTABRI (B. G. l. iii, c. 26; B. C. l. i, c. 38). Inter $42^{\circ} \frac{1}{2}$ et $43^{\circ} \frac{1}{2}$ lat., 4° et $10^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. long. Ab Asturibus separantur in Strab., l. iii, p. 167. Posidonius, Artemidorus, et post hos Strabo, *ibid.*, p. 157, B., partem Cantabriæ a Laconibus habitatam fuisse perhibent. Iidem latrocinia exercebant, et feritatis erant eximie, quippe qui sanguine equino vesci inter delicias habent. Hos primus Cæsar Augustus devicit, et Tiberius Cæsar tributa eis imposuit, et legiones ad id destinatas ab Augusto in diversa loca dispertivit, ut ii in officio continerentur; unde Cantabri, qui antea socios Romanorum quotidie diripiebant, et quieti pacatique, quin et civiles fieri cœperunt. Habebant ad septentrionem, Oceanum; ad orientem, Galliam et Pyrenæos montes; ad meridiem Berones, et alios populos Tarraconensis Hispaniæ; item mare ad occasum. At Ptolemæus arctiores eis dedit terminos, dicens, l. ii,

p. 45 : « Orientalia autem Asturiæ tenent Cantabrigi. » Urbes Cantabrigorum præcipuæ fuerunt, *Concana*, *Camarica* (hodie *Vittoria*), *Brigantia*, postea dicta JULIOBRIGA, ad fontes Iberi et ad radices montium, in eo fere loco qui nunc dicitur *le Val de Vieso*, *frontières de la Castille vieille et des Asturies*.

CANTIUM (B. G. c. 13, 14, 22). Inter 51° et 52° lat., 1° et 3° $\frac{1}{2}$ long. Non proprie urbs, nec portus, ut Cæsar innuit, sed regio, quæ pars Britanniae cæsarianæ, ad orientem e regione freti gallici, et porrecta in latitudinem, occasum versus, per interiorem insulam. Strabo, l. I, p. 63, C., de situ hujus regionis, et de Celtica quæ illi respondet: « Adeoque orientales Britanniae propinquæ sunt occidentalibus Celticæ, ut altera ab altera conspici possit. » Recte de extremitatibus regni francici et britannici septem tantum leucis distantibus inter se; sed quod addit: « Cantium, inquam, et *Rheni ostia*. » Pessime admodum. Cantium igitur nomen suum retinet hodie in comitatu *de Kent*, in Anglia. Cujus urbs præcipua *Durovernum*, hodie dicta *Canterbury*. *Canter* indicat nomen regionis ipsius. *Bury* vox anglo-saxonica, idem sonans quod urbs. Erant in eadem regione aliæ urbes Romanis haud ignotæ: scil. *Durobrivis* (*Rof-chester*), *Rochester*. Portus satis frequentatus Romanis appellentibus in Britanniam; *Rutupiæ*, hodie *Sandwich*; *Dubris*, hodie *Doures*.

CANUSIUM (B. C. l. I, c. 24). 41° $\frac{1}{2}$ lat. et 13° $\frac{3}{4}$ long. Urbs et emporium Apulorum Dauniorum, secundum Strabonem et Ptolemaeum, juxta flumen Aufidum. Male qui hanc urbem cum Canis confuderunt; qui locus distat ab illa III mill. orientem versus. Canusium partem sui nominis retinet in urbicula dicta *Canosa* (*Terre de Bari*, *royaume de Naples*).

CAPPADOCES. Cappadociam incolentes. Id in iis mirandum animadvertere licet, quod, quum apud illos genus

regium defecisset, libertatem a Romanis oblatam veluti ipsis intolerabilem repudiaverint, regemque sibi dari postulaverint; facultate illius eligendi libenter a Romanis concessa sapienter usi sunt, et Ariobarzanem crearunt. De cæteris, vide infra CAPPADOCIAM.

CAPPADOCIA (B. C. l. III, c. 4; B. Al., 34, 35, 39, etc.). Hujus regionis situm fuse describit Strabo, l. XII, p. 533, B. et seqq., et sub eodem nomine comprehendit non solum Cappadociam majorem, Armeniam minorem et Cataoniam, sed etiam Pontum; quæ partes reipsa in origine ab iisdem populis incolebantur, scil. a Leuco-syris. Attamen in præmio libri supra citati dicit: « Cappadocia, in varias partes divisa, varias experta est mutationes. Qui eadem utuntur lingua, ii maxime sunt, qui definiuntur versus meridiem Cilicico, qui vocatur Tauro; versus orientem Armenia et Colchide, aliisque interjacentibus gentibus, quæ sermone diverso utuntur; versus septemtrionem Euxino mari usque ad Halys ostia; versus occasum Paphlagonica natione, et Galatis qui in Phrygiam commigraverunt, usque ad Lycaones et Cilices, eos qui asperam Ciliciam incolunt. » Sequitur regionis ampla descriptio, quam consule; si placet. Secundum Ptolemæum, Geogr., l. v, p. 143, et seq., Cappadocia terminatur ab occasu, Galatia et parte Pamphyliae juxta expositam lineam a Ponto usque ad finem; a meridie, Cilicia, et parte Syriae, quæ inde est per Amanum montem ad Euphratis partem; ab oriente, Armenia magna juxta Euphratem; a septemtrione, parte Ponti Euxini, quæ ab Amiso Galatiæ protenditur. Idem in Cappadocia includit Pontum Galaticum, Polemoniacum, Cappadocium et præfecturas septem. Sed temporibus C. Julii Cæsaris, non ea erat Cappadociae extensio. Ea enim Cappadociam majorem solam complectebatur, et fines habebat ad septemtrionem, Galatiæ partem et Pontum; ad orientem, Armeniam minorem; ad meridiem, Ciliciam; ad

occasum, Phrygiam et Galatiæ partem. Regio cæteroquin fertilissima et campestris, nisi quod lignis careret sylvestribus, quæ non nisi in montibus peti et coli poterant. Cappaḍocium minium celebratur a Strabone, quod cum Hispanico contendere et Sinopense cognomen antiquitus habuisse ait, quia Sinopen id avehere solebant, antequam Ephesiorum negotiatio usque ad hujus regionis homines prorogaretur. Montes, Taurus, anti-Taurus, Ophlimus et Argæus; flumina præcipua, *Melas* et *Haly*s. Urbes vero *Masaca*, postea *Cæsarea*, caput gentis; aliæ autem parum celebres fuere. Reges ejus et politiam pete ex historiis.

CAPUA (B. C. l. I, c. 10, 14; l. III, 21, etc.). $41^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. et 12° long. « Dicitur, inquit Strabo, l. v, p. 242, D, Tyrrenos, quum duodecim urbes, ibi (in Campania) habitarent, quæ earum quasi caput esset, ea de causa Capuam nuncupasse. » A Ptolemæo memoratur, l. III, c. 1, p. 74, et a Suetonio in Nerone, ubi dicitur veteranis firmata. Cæterum urbs maxima et florentissima Campaniæ, quin et Italiæ totius post Romam. Non eundem nunc situm servat quem antea habebat, sed juxta Vulturnum amnem distat a veteri urbe III mill. pass. e regione urbis olim dictæ *Casilinum*.

CARALES (B. Afr. c. 98). $39^{\circ} \frac{1}{4}$ lat. et $7^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Straboni, Ptolemæo et Plinio *Caralis*; civitas et promontorium in Sardinia. Carthaginienses habuit conditores, et semper fuit urbs caput insulæ; quod jus servat adhuc sub eodem fere nomine *Cagliari*.

CARALITANI. Urbis Caralis incolæ. Vide supra modo CARALES.

CARCASO (B. G. III, c. 20). $43^{\circ} \frac{1}{3}$ lat. et 0° long. A Ptolemæo quoque dicta Καρχασῶ, in nummis veteribus, et a Plinio et aliis *Carcasso*. In Tab. Peutinger. *Carcassione* inter *Eburomagum* et *Livianam*. Itinerarium Hierosolymitanum habet *Cestellum* (pro Castellum) *Carcas-*

sone. Urbs Volcarum Tectosagum in Gallia, sed in provincia romana inclusa. Hodie *Carcassonne en Languedoc* (dép. de l'Aude).

CARMONA (B. Alex. c. 57, 64). $37^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. et 8° occ. long. Straboni *Carmon*; urbs Hispaniæ Bæticæ, in provincia ulteriore, parum distans ab Hispali (*Séville*). Nomen suum hodie servat *Carmone* in Andalusia.

CARMONENSES. Carmonæ urbis incolæ. Vide supra.

CARNUTES (B. G. l. II, c. 35; l. V, c. 25, 29, 54, et alibi passim). Inter 47° et 49° lat.; 0° et 1° occ. long. Unus e maximis et florentissimis Celticæ populis, jam ante cæsarianam expeditionem notus, et quidem a Livio, l. V, c. 34, inter populos, qui Tarquini prisci tempore Alpes transierunt numeratus. Nihilominus in *Remorum erant clientela*, B. G., l. VI, c. 4; et eorum regio media fere erat totius Galliæ, non quod reipsa esset, sed quia in ea sedes præcipua Druidarum fuit, ideoque tribunal supremum Galliæ foederatæ. A Ptolemæo vocantur Καρνούται; sed a Plut. in Cæsare Καρνουτῖνοι; a Plinio et Strabone *Carnuti* et *Carnutini*. Conterminos habebant ab oriente *Senones*; a meridie Bituriges et Turones; ab occasu Aulercos - Cenomanos; a septentrione Aul. - Eburovices et Parisios. Urbs præcipua Autricum, Αὐτρικὸν (a Plut.), *Chartres*; et *Genabum*, cujus vide excidium in Cæs. l. VII, cap. 6, emporium celebre (vid. ad h. vocem). Ita igitur occupabant duas Galliæ recentioris provincias: scil. *le pays Chartrain et l'Orléanais*, hodie dép. d'Eure-et-Loir, et du Loiret.

CARRUCA (B. Hisp. c. 27). 37° lat. et $7^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. long. Hispaniæ Bæticæ oppidum in Provincia ulteriore, Plinio forte *Caurasia* vocata; a Strabone et ab erudito *D'Anville* omissa, nisi pro *Carruca* acceperis *Curula*, quam in mappa sua, n° 22, ad Cl. V. Rollin opera, locat infra *Ursaonem*, meridiem versus, sed ad $7^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. long. Pto-

lemæus Carrucæ non meminit in textu suo, sed in Tab. II, urbi *Cariossæ*, nomine forte corrupto, eundem fere situm *Carrucæ* assignat. Itinerarium Antonini urbis *Curicæ* meminit, quam ponit inter *Italicam* (*Sevilla la Vieja*), et *Emeritam* (*Merida*): hoc modo, ab *Italic.* ad *montem Ariorum* M. P. XLVI. — *Curicam* M. P. XLIX. — *Contributam* M. P. XXIX. — *Perceianam* M. P. XX. — *Emeritam* M. P. XXIV. — Summa M. P. CLXVIII. Sed ea positio minime convenit; tum propter mensuras itinerarii quæ falsæ sunt; tum propter expeditionem ipsam Cæsaris; qui post captum oppidum a Ventisponde, iter fecit *Carrucam*, deinde in campum Mundensem: porro *Curica* Antonini esset longius remota ultra Bætium, occasum versus; et *Munda* meridiem versus, inter Bastulos. Quapropter hæc positio deserenda est, etsi erudito viro Wesselingio ad Anton. Itin., p. 410, inprimis arrideat.

CARTEIA (B. Hisp. c. 37). $36^{\circ} \frac{1}{8}$ lat. et $7^{\circ} \frac{2}{3}$ occ. long. Ptolemæo Καρτηία prope promontorium quod dicebatur *Calpe*. Nec cum urbe *Calpe* (*Gibraltar*) confundenda, nempe quæ remotius sita sit septentrionem versus, prope urbem nunc dictam *Algesira* in Andalusia.

CASILINUM (B. C. l. III; c. 21). $41^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. et 12° long. Oppidum Campaniæ, quod male Livius dicit situm ad ostium Vulturni amnis, ubi narrat longam Prænestinorum DXL militum patientiam in ea urbe defendenda; nam et longe remotius est; id enim propius accedit ad urbem Capuam (III tantum mill. secundum Tab. Peutingerianam, Segm., V, F.). Straboni Κασίλινον, Ptolem. Κασίλινον. Recentiores Casilinum vocant *Castelluzo*; at incertum est. Notandum autem, Capuam hodiernam e regione Casilini conditam fuisse postmodum, ad dextram Vulturni amnis ripam. Ita saltem hunc situm innuunt mappæ recentiores.

CASSI (B. G. l. V, c. 21). Ultra 52° lat. et 3° occ. long. Quod non tuto affirmaverim. Populus Britanniae ignotus;

forsan, ut conjicit Vossius, a *Velocassibus* oriundus. Vid. *Velocasses*, et mappam nostram Galliae. *Cambdeno* Anglo: *the hundred of Caishow*.

CASTRA CORNELIA (B. C. lib. II, c. 24). 37° lat. et $7^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Vide notam ad locum citatum.

CASTRA POSTHUMIANA (B. H. c. 8). $37^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. et $6^{\circ} \frac{1}{3}$ oc. long. Hujus loci veteres geographi non meminere. Cæsar solus de eo loquitur. Quum autem Cæsar hoc ipso capite castrorum Pompeianorum situm indicet inter Ateguam et Ucubim, et ad IV tantum millia pass. castra Posthumiana locaverit, huic loco situm ita dedit vir cl. *Barbié du Bocage*, ut videre licet in mappa nostra. Incerta tamen res est. Nonnulli hanc urbem appellant *Castro el Río*, quod probabile videtur: nam positiones utriusque, scilicet Castrorum Posthumianorum et urbis nunc dictæ *Castro el Río* parum differunt.

CASTULONENSIS *Saltus* (B. C. l. I, c. 38). Inter 38° et 39° lat.; 5° et 6° long. occ. Sic dictus ab urbe Castulone juxta ripam dextram Bætis. *Castulo*, haud longe ab Illiturgi sita, vocatur Ptolemæo *Κασουλών*. Dicta urbs Oretanorum, qui pertinent ad Hispaniam citeriorem Cæsaris, et Tarraconensem Ptolemæi, hodie *Cazlona* in Andalusia.

CATURIGES (B. G. l. I, c. 10). Inter 44° et 45° lat., 4° et 5° long. Cæsar Caturiges cum Centronibus et Graiocelis nominat, veluti qui hujus exercitum itinere prohibere conati essent. Strabo, l. IV, p. 204, eos vocat cum Centronibus, Veragris, et Nantuatibus, veluti qui summas Alpes occuparent. Male Ptolemæus eos in Alpibus Graiis locat: nam erant in Alpibus Cottiis, ut constat ex inscriptione tropæi a Plinio, l. III, c. 20 memorati. Utroque *Æthicus Caturigas* ponit inter Ebrodunum, *Embrun*, et Vapincum, *Gap*: ab Ebroduno XVII, a Vapinco XII, haud procul a fluvio Druentia, *la Durance*. Urbem eorum Tab. Theod. *Catorigomagum* appellat, et recte collocat inter

Ebrodunum et Vapincum, hoc modo : *Vapincum* VI. — *Ictodurum* VI. — *Catorigomagus* VII. — *Ebroduno* summa XXIX mill.; quæ distantia nimia videtur, sed propter sinus viarum inter præruptos et altos montes aptari facile potest. Urbis *Caturigæ* vestigia reperiunt *D'Anville* et alii, in loco cui nunc est nomen *Chorges, entre Gap et Embrun, dans le Dauphiné, départ. des Hautes-Alpes*. Hos suspicatur idem *d'Anville* (*not. de la G., p. 215*) fuisse Italos origine; et ab Insubribus in montium interiora pulsos, et post modum cæteris Gallis Sigoveso duce in Italiam irruentibus se junxisse. Inter gentes gallicas hi populi memorantur, l. v, c. 34.

CEBENNA mons (B. G. lib. VII, c. 8, 56). Inter 43° lat.; 1° et 3° long. *Mons Cebenna qui Arvernos ab Helviis discludit*. Ptolemæus, Strabo et Græci Κέμμενον ὄρος. Avienus quoque in oræ maritimæ l. 1, hunc montem vocat *Cimenum*, atque *regionem Cimenam* dicit. Plinius Narbonensem provinciam *a reliqua Gallia latere septemtrionali montibus Cebenna et Jura discerni* ait. In Tab. Theodosiana invenio ad fontes Garumnæ, ut indicat vox, ff° GARUMNA, montis figuram, quæ reipsa mihi videtur representare Cebennam montem, licet non Garumna fl. oriatur ex monte Cebenna, sed Tarnis fluvius *le Tarn*, verum errore scribentis qui utrumque confudit. Porro Cebenna mons incipit a Volcis Tectosagibus, et procurrit Rutenos usque, unde communicat cum montibus Arvernorum ab occidente; deinde septemtrionem versus per Velaunos, unde quodammodo jungitur longissimo tractu, et interjacente Rhodano, monti Juræ ad orientem, et ad septemtrionem cum Vogeso. Tota regio quam mons Cebenna circumcingit, dicitur hodie *les Cévennes, départem. de l'Aveyron, de la Lozère et de l'Ardèche*.

CELTÆ seu GALLIA CELTICA (B. G. lib. I, c. 1). Inter 44° et 49° $\frac{1}{2}$ lat.; 7° oco. et 7° or. long. Pars tertia Galliæ

totius, maxima quoque et fertilissima, unde *Gallis* nomen universis inditum. Terminos habebat ab oriente Alpes maritimas, Cottias, Graias, Penninas, Rhætiam et Rauracos; a meridie Provinciam, partem Cebennæ montis et Garumnæ flumen; ab occasu mare Oceanum; a septentrione flumina Sequanam et Matronam, et Leucos. In ea parte XLIII populos numerabimus; scilicet ab occidente proficiscentes, Osismios, Venetos, Lemovices, Curiosolites, Ambiharos, Unellos, Bellocassos, Lexovios, Aulercos-Eburovices, Parisiorum partem cis-Sequanam, item Senonum partem, Lingonas, Sequanos, Helvetios, Helvios, Velaunos, Gabalos, Ruthenos, Cadurcos, Eleutheros-Cadurcos, Nitiobrigum partem cis-Garumnæ, Petrocorios, Santones, Pictones, Nannetes, Rhedones, Aulercos-Diablites, Essuos, Aulercos-Cenomanos, Andes, Turones, Carnutes, Bituriges, Lemovices, Arvernos, Boios, Segusianos, Ambarros, Brannovios, Aulercos Brannovices, Mandubios et Æduos. De quibusque populis, de eorum indole, moribus, viribus primatim dicemus, ad unamquamque vocem, sed peculiariter de hac parte tractavimus ad voces *Galli* et *Gallia*. Vide t. I nost. ed., p. 481 et seqq.

CELTIBERIA (B. C. lib. I, cap. 61). Inter $39^{\circ} \frac{1}{2}$ latit., et 3° et 5° occ. longit. Magna regio Hispaniæ citerioris ex Cæsare; ex Ptolem. pars Tarraconensis. Terminos habet ad septentrionem, Vascones et Illegetes; ad orientem, Edetanos; ad meridiem, Contestanos et Orestanos; ad occasum, Carpetanos et Arevacos. Nomen Celtiberorum indicat satis populi originem; ii enim erant Celtæ; sed Celtæ rudes et feri. De Celtiberiâ Lucan. l. IV, vers. 9.

Profugique a gente vetusta

Gallorum, Celtæ miscentes nomen Iberis.

Strabo, l. III, p. 162 : « Narrat Posidonius, M. Marcellum exegisse e Celtiberiâ tributum talentorum DC. Quod

argumento est Celtiberos et populosam et pecuniosam fuisse gentem; quanquam solum colerent, utcumque incommodum. Quod autem Polybius dixit, Tiberium Gracchum CCC urbes Celtiberiæ deiecisse, id comice exagitat, in Gracchi gratiam inquam, ab eo turribus urbium nomen inditum, ut fit in pompis triumphalibus. » Et eam causam mox addit idem Strabo : « Nam neque regionis natura capax est urbium propter ariditatem soli, vel longinquitatem, vel feritatem hominum, etc. » Ii igitur qui M urbes Hispaniæ toti addicunt, pagos, quin etiam vicos urbium loco censuerunt. Celtiberiæ autem urbes præcipuæ erant *Ergavica*, inter montes non longe a fontibus *Tagi*, *Bilbilis* (non longe a *Catalaiud*), *Turiaso* (*Taragona*), *Cascantum* (*Cascante*), *Valeria* (*Valera* in regione dicta *la Manche*), *Lobetum*, etc. Celtiberia vetus nunc occupat magnam partem novæ Castiliæ, et Arragonensis regni cum aliquantula parte Castiliæ veteris.

CENOMAGNI (B. G. l. v, c. 21). Inter 52° et 53° lat., 1° et 2° occ. long. Tacito dicuntur ICENI; Ptolem. Σιμένιοι. De iis nihil apud Strab. Interpres græcus Cæsaris habet Κενυμανοί : unde Vossius legendum putat *Cenomani* (*les Manceaux*) e Gallia, scilicet in Britanniam translati. Horum urbs præcipua, seu potius castellum erat *Venta*. Hodie *Caster*, près de *Norwich*, dans la province de *Norfolk*.

CENOMANI. Vide AULERCI.

CENTRONES (B. G. l. I, c. 10). Inter 45° et 46° latit., 4° et 5° long. Ita *D'Anville*, *Géog. anc.*, t. I, p. 65 : « Les Centrones occupaient la Tarentaise, qui a tiré ce nom de celui de Darantasia, que la ville de Monstier, jouissant de la prérogative de métropole dans cette province des Alpes, portait primitivement. » Cæsar, lib. I, c. 10, eos cum Caturigibus et Graiocelis citat. Straboni noti sunt et vocantur Κέντρονες, supra *Salassos* in vertici-

bus montium. Ptolemæo quoque dicuntur Κέντρωνες, addicuntur Alpius Graiis. Item in Tab. Theodos. Vicus pauper qui servat adhuc nomen *Centron*, cujus ecclesia superior est in aliquibus rebus ecclesiæ cathedrali *de Montier*, videtur fuisse urbs primaria hujus gentis, et recepissee postea nomen *Fori Claudii*, etsi aliter placeat Had. Valesio. Est alia urbs dicta *Azima*, *Aisme*, quæ de principatu quoque disputat.

CERAUNII montes (B. C. l. III, c. 6). Inter 40° et $40^{\circ} \frac{1}{2}$ lat.; 17° et 18° long. « *Le rivage de l'Épire*, inquit C. V. D'Anville, *Géog. anc.*, t. I, p. 243, *commence à une pointe nommée Acro-Ceraunia, opposée directement au talon de l'Italie, et où se terminent des montagnes qui, exposées par leur élévation à être frappées de la foudre, étaient appelées Acro-Ceraunii montes. Cette pointe est nommée Linguetta par les Italiens, et Glossa par les Grecs. Le canton situé dans ces montagnes et le long de la mer se nommait Chaonia* (Vid. ad hanc vocem); *et le nom de Chimera, qui était celui d'un lieu maritime de la Chaonie, est appliqué aujourd'hui à cette contrée.* » Ergo Ceraunii montes in Epiro juxta mare spectantes Italiam in regione dicta *Chaonia*. Horum meminit Virgil. *Æneid.*, l. III, v. 506 :

« Provehimur pelago vicina Ceraunia juxta. »

Ubi Servius : « Sunt montes Epiri a crebris fulminibus propter altitudinem nominati; græce enim Κεραυνὸς fulmen significat.

CERCINA, *insula* (B. Afr., l. VIII, c. 34). 35° latit. et $80^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Παράκειται τῇ ἀρχῇ τῆς Σύρτεως, inquit Strab. XVII, p. 834, νῆσος παραμύκης, ἡ Κέρκιννα, εὐμεγέθης, ἔχουσα ὁμώνυμον πόλιν καὶ ἄλλα ἐλάττων Κερκιννίτις. Testibus Plinio et Sallustio ad promontorium minoris Syrtis. Geographi tamen recentiores eam insulam non Syrti minori, sed

provinciae *Emporia* dictae addicunt. Ex hoc inferri posset Plin. et Sall. confudisse insulam Cercinam, hodie *Kerkeni*, cum insula *Meninx*, vel *Gorba*, hodie *Zerbi*, a qua reipsa Syrtis minor incipiebat. Strabo et Ptolemæus distinguunt; et ex contextu Cæsaris apparet Cercinam propiorem esse debuisse urbi Lepti, quam ut Syrtim minorem attingere potuerit; nisi in his temporibus Syrtes longius septemtrionem versus sese extenderint. Videant critici.

CEUTRONES (B. G. l. v, c. 39). Supra 51° lat. et inter 1° et 2° long. Quantum conjicere licet, Nerviorum clientes. Oudendorpius legit *Ceutrones*, consentientibus nostris codd.; ast alii legunt *Centrones*, ut videre licet ad h. voc.: facilis mutatio τού *n* in *u*, et vicissim, ap. codd. Diversi tamen sunt a Centronibus. Ita Glandorpius: « Ceutronum oppidum Ceutro in diœcesi Leodicensi, tribus miliaribus a Tungris situm est. » *Turpin de Crissé*, t. 1, p. 369, *ceux de Saint-Tron*. Male; nam *Saint-Tron* venit a Sancto-Trudone præbytero. *D'Anville* eorum meminit, p. 357. Ipse tamen ignarus loci. Marlianus contra Centrones: « Forte nunc sunt Contracences in Flandriâ diœceseos Tornacensis, *Courtrai en Flandre*. » *Sanson*, *Agrum Grudiæ, la terre de Groude*, in diœcesi Brugensi. Male, nam sunt Grudii, de quibus infra. Illis sedem adsignavimus quam nunc occupant *les Gantois*, in Flandria. Incertum tamen est.

CHERSONESUS *apud Ægyptum*. Vide notas B. Alexandrini, c. 10.

CHERUSCI (B. G. l. vi, c. 9). Inter 51° et 52° lat., et inter 8° et 10° long. Strabo, l. vii, p. 291 et seqq., hujus populi meminit, eique sedem assignat inter Germaniæ gentes minores, sed quam? incertum est. Nihilominus loquitur de Cheruscorum pugna Arminio duce in saltu Teutoburgensi (*dans l'évêché de Paderborn*), in qua Romanorum legiones victæ sunt, et Varus occisus; deinde

memorat victoriam Germanici, qua effectum est, ut gens Cheruscorum prope deleta fuerit; unde recentiores, inter quos *D'Anville, Géographie anc.*, t. 1, p. 124, Cheruscos locat paulo supra Caucos majores, et juxta utramque ripam Visurgis fl. (*du Wèser*): at Ptolemæus longius eos a Caucis removet; et ad radices montis Melibochi (*le Hartz-Wald*), inter fontes Visurgis et Salæ, prope Baccenim silvam (vid. ad h. voc.). Ptolemæo morem gerit Ortelius; et ego iis assentior. Namque ex eo quod Romanos trans Visurgim lacesivere Cherusci in primo conflictu, non inde sequitur eos incoluisse Teutoburgensem vallem: præterea, in secunda expeditione, Germanicus Cæsar usque ad Visurgim pervenit, sine ullo conflictu; et cis flumen stetit, dum Arminius ultra esset cum suo exercitu, sine dubio ut possessiones suas tueretur, et Romanos a transitu fluminis arceret. Ex nostra igitur conjectura sedes Cheruscorum erit non in regione nunc dicta *évêché de Paderbon*, sed in principatu dicto *Landgraviat de Thuringe*, inter *Erfurt* et *Swartsbourg*.

CILICES (B. C. l. III, c. 101). « Sunt, inquit Strabo, l. XIII, p. 627, qui dicunt Cilices (quorum Homerus meminit) e Troja pulsos in Syriam migrasse, Syrisque eam ademisse provinciam quæ nunc est Cilicia. » Reipsa Troadis una pars, Ciliciæ nomine nota est (vid. infra CILICIA). Cilices piraticam exercuisse, et castella habuisse, ubi se suamque prædam absconderent, notum est, tum ex Strabone, l. x, p. 477; l. xiv. p. 668, tum ex historia. Romani enim ingentes adversus eos exercitus mittere, et bella per multos annos gerere sunt coacti; unde triumphos illustres reportavere: hinc Servilius vocatus est *Isauricus*: quin et Cicero et Pompeius qui eos delevit, victoriam ex iis adeptam non dedignati sunt. Ea tamen cupiditas piraticam exercendi non erat innata; sed a Syriorum regum debilitate et ignavia ortum cepit, ut testis est idem Strabo.

CILICIA (B. C. l. III, c. 3, 102, B. Alex. c. 26, 34, etc.). Inter 36° et $37^{\circ} \frac{1}{2}$ lat., 30° et 36° long. Magna regio Asiae minoris, quæ porrigitur in longum secundum oras maris interni, seu Mediterranei. Ejus fines, ad sept. Pisidia, Lycaonia, Cataonia et mons Taurus; ad orientem Comagene; ad meridiem mare internum; ad occidentem idem mare et Pamphylia. Duplex est scil. Cilicia; aspera, in qua Isauria et Trachea; et Cilicia campestris. Montes habet in parte occidua, et quidem asperos, sed nullo nomine insignitos, propter quos *Trachea* (τραχὺς, *asper*) cognominata est: ex iis Taurus, qui campestram Ciliciam ad septem. terminat, sicuti Amanus ad orientem. Flumina autem sunt Melas, Selinus, Orymagdus, Lamus, Sarus et Pyramus: urbes, in Trachea, Trajanopolis, antea Selinus, hodie *Selenti*, Seleucia, Tarsus illustrissima, urbs caput totius provinciæ; Anazarbus in Cilicia campestri, Flavias, et Issus Alexandri Magni victoria insignis. Sunt et duæ aliæ regiones, sed longe inferiores, quæ Ciliciæ vocantur; scilicet altera in Troade, prope sinum Adramyttenum, ubi Lyrnessus; altera in Cappadocia, ubi Mazaca, urbs Cappadociæ princeps. Sed de iis nulla h. l. mentio fit.

CIMBRI (B. G. l. I, c. 33; l. II, c. 29, etc.). Inter 54° et 58° lat., $5^{\circ} \frac{1}{2}$ et 8° long. Gens satis nota apud historicos, et cujus sedes minime incerta fuit; hodie *le Jutland* et *partie du Holstein*, quibus forsân addendæ sunt, *l'île de Séeland*, et aliæ adjacentes.

CINGA (B. C. l. I, c. 48). Fl. Hispaniæ citerioris, seu Tarraconensis, a Pyrenæis montibus descendens; $42^{\circ} \frac{2}{3}$ latit. et $2^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. longit., et influens in Sicorim $41^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. et 2° long. occ.; paulo supra Octogesam, ubi Sieoris influit in Iberum. Hujus fluvii nomen hodiernum est *la Senga*. Vide Mappam.

CINGULUM (B. C. l. I, c. 15). $43^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. et 21° long. Picenorum oppidum; quod suum nomen hodie retinet: cæterum non aliunde notum.

CIRTA (B. Afr. c. 25). $36^{\circ} \frac{1}{2}$ latitud. et 4° longitud. « Numidiæ metropolis, et quondam Massinissæ regis, et successorum ejus regia, inquit Strabo, l. xvii, p. 832, est in mediterraneis urbs munitissima, et optime omnibus rebus instructa, maxime a Micipsa, qui et Græcos in eam habitatum deduxit, et tantum effecit, ut X mill. equitum, XX peditum emitteret. » Plinius et Mela coloniam Sitianorum vocant, forte a P. Sitio, cujus meminit Noster hoc ipso c. 25. Ptolemæus Cirtam Juliam vocat. Constantinæ nomen adeptæ est posterioribus sæculis, ut scribit Aurelius Victor; quod nomen retinet adhuc in mappis recentioribus; male igitur interpret Ptol. (ed. Bert.) scripsit ad oram libri *Alger*. *Alger* enim urbs est maritima; et Cirta, seu Constantina urbs, est mediterranea. Etsi Aurel. Victor eam Constantinam appellet, nihilominus in itinerariis nostris Cirtæ nomen retinet. Itin. Anton. eam Cirtam coloniam appellat, ab Hippone distantem xciv mill. Tab. Peutling. quoque Cirtam colon. distantem ab Hippone xcix mill. Mensura Antonini ad verum propius accedit; a *Bona* enim (*Hippone*) ad Constant. recta linea sunt 30 leucæ gallicæ.

CISALPINA GALLIA, seu *Togata* (B. G. l. vii, c. i). Ita indicatur, sic ut vel tirones norunt, pars Italiæ quæ terminatur ad septemtrionem Alpibus Penninis et Rhæticiis, et populis Rhætiæ et Venetiæ incolentibus; ab oriente, mari Adriatico; a meridie, Italia; ab occasu, Liguria, Alpibus Cottis et Graiis.

CISRHENANI (B. G. lib. vii, c. 2). Sic Noster vocat Germanos incolentes Rheni sinistram ripam. Hodie *le Palatinat*, usque ad coloniam Agrippinam.

CLUPEA (B. C. l. ii, c. 23). 37° latit. et $8^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Urbs maritima in Afr. proprie dicta, quæ et cognominatur *Zeugitana*. De ea Strabo: « Cossura in insula est ante Lilybæum sita, in medio inter id et Aspidem Carthaginiensium urbem, quam *Clupeam* dicunt, utrinque

LXXXVIII stad. distans. » Hoc loco advertendum Cæsarem nominasse *Clupeas*, et mox *Clupeam*, unam eandemque urbem, errore forsán librariorum; qua propter Ciacconius emendat a *Clupea*, ut est ap. Liv., l. xxvii, c. 29; l. xxix, c. 32. Ptolemæus et nostra itineraria hujus urbis meminerunt. Aliquot leucis distat a promontorio Hermæo (*le cap Bon*), orientem versus, secund. Ptolemæum occidentem versus; male. Tab. Peut. hanc habet ad orientem. Hujus nominis vestigia exstant in loco, cui nomen *Aklibia*, in regno Tunetano.

COCOSATES (B. G. l. III, c. 27). $44^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. et $3^{\circ} \frac{2}{3}$ oc. long. Populus iste a Cæsare memoratur inter eos qui se Crasso dediderunt: nec alius scriptor eorum meminit. *La position de Cocosa*, inquit *D'Anville*, *Not. de la Gaule*, p. 230, *nous indique le canton qu'ils occupaient*. Porro in Itinerario Antonini, ab *aquis Tarbellicis*, Burdigalam usque, describitur ita: *Cæquosam* (lege *Cocosam*) XVI. — *Tellonum* XVIII. — *Salomaco* XII. — *Burdigala* XVIII. Sum. LXIV leuc. gallicæ: sunt tamen solummodo 60 leuc. gall. ab aquis Tarb. ad Burdigal. recta linea, sed, ut observat idem *D'Anville*, divertebatur a via, ut aliquem locum nonnullius pretii reperiretur *Salomaco* videlicet, quem idem criticus vult esse *Sales*. Porro subductis quatuor leucis pro diverticulo, numerus XVI post *Cocosam* incidit ad fines pagi cujusdam, hodie vocati *Marensin*, distantis XVI leuc. gall., 8 l. fr. ab *aquis Tarbell. Acqs*, vel *Dax en Gascogne*, *dép. des Landes*.

COMAGENE (B. C. l. III, c. 4). Inter $35^{\circ} \frac{1}{2}$ et $35^{\circ} \frac{1}{3}$ lat., 15° et $15^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Regio exigua Syriæ ad Euphratem sita terminos habet ad septemtrionem Cappadociam et Armeniam minorem; ab oriente et meridiana parte Euphratem, qui eam separat a Mesopotamia; ad meridiem Syriam; ad occidentem Ciliciam. Urbs caput provinciæ erat Samosata, hodie *Semisaţ*, et hodierna Comagene dicitur nunc *Ala-*

duli. Vid. Strabonem, l. XI, p. 521 a, 527 c.; Ptolem., l. v, p. 159.

COMANA *Cappadociæ* (B. Alex. c. 66). 38° lat. et 43° long. Vide quæ notavimus ad locum citat. Nummi autem in ea urbe cusi cum epigraphe KOMANEΩN, frequentes sunt, et ad hanc urbem pertinent. Erat et tertia urbs ejusdem nominis in Pisidia. Quartæ autem urbis Comanæ dictæ (al. *Bocanæ*) meminit Ptolem., l. VII, c. 4; sed hæc nihil faciunt ad nos. Comana autem Cappadociæ est in regione hodierna *Caramanie* dicta, et, ut nonnulli volunt, *Arminacha* dicitur.

COMANA *Pontica* (B. Al. c. 34, 35). $39^{\circ} \frac{1}{4}$ lat. $14^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Urbs nobilissima, Lunæ sacra, parva veluti Corinthus, ut eam appellat Strabo. Reges habuit, quos idem memorat. Templum Bellonæ celeberrimum, cujus sacerdos totius regionis principatum tenebat. Quin et in ea ædes erat sacra Veneri propter multitudinem mulierum corpore quæstum facientium. Ibi quoque emporium celeberrimum, unde urbi Strabo versum de magna Corintho prolatum addixit :

Οὐ παντὸς ἀνδρὸς εἰς Κόρινθον ἔσθ' ὁ πλοῦς.

Non cuivis hominum contingit adire Corinthum.

Vid. Strab., l. XII, p. 557, 558, 559. Colonia erat, ut putat *Vaillant* (*Numismata in coloniis cusa*, t. II, p. 45), qui Caracallæ nummum æreum minoris formæ et rariorem affert : IMP. CAES. M. AVR. ANTONINVS. Caput Caracallæ laureatum. In adversa parte : COL. IVL. AVG. F. COMANORVM. Mulier tunicata et calathò ornata in templo distylo, manibus extensis, dextra gerens pateram. Hunc nummum ad Comanam Cappadociæ pertinere arbitratur P. Harduinus, p. 140. Videant critici. Sacra quæ ibi Bellonæ fiebant, videntur originem traxisse a sacris

Tauricis adeo celebratis in historia : unde Orestes ea illuc secum attulerit ; nempe quia ibi Iphigenia soror Orestis dicitur comam deposuisse suam. Vide quæ notavimus B. Al. cap. 35. Hujus urbis nomen hodiernum est *Tabachza* in regione dicta *Amasie*.

COMPASA. Rollin. Hist. Rom. t. VII, p. 448, ed. in-4°, ita vocat urbem Italiæ in Hirpinis, quæ non alia est atque *Cosa*. Vide ad h. vocem.

CONDRUSI (B. G. l. II, c. 4). Inter 50° $\frac{1}{2}$ lat., 3° et 4° long. Populi Galliæ Belgicæ Trevirorum clientes, quos Cæsar dixit una cum Eburonibus, Cæresis, et Pœmanis uno nomine Germanos appellari, et pollicitos esse cum iis XL hominum millia in bello nerviaco. Item l. IV, c. 6, vocantur Trevirorum clientes. De situ hujus populi parum ambigitur ; namque hodie regio quam incoluerunt in scriptis inferioris ævi vocatur Condrustum (scilicet *Condrust*), supra utramque ripam fluvii qui dicitur Ultra (*P'Ourthe*), inter Arduennenses et Ripuarios ; et pars est episcopatus Leodicensis, sub nomine *archidiaconné de Condros*.

CONFLUENS *Mosæ et Rheni* (B. G. lib. IV, c. 15). In Treviris 50° $\frac{1}{2}$ lat. et 5° long. Hodie *Schans*.

CONVENÆ (B. Alex. c. 24). Sunt promiscui populi in unam urbem undique convenientes et coalescentes.

CONVENTUS (B. G. l. I, c. 54). Vide notam 2, Vol. I, pag. 67.

CORCYRA (B. C. lib. III, c. 3, 7, 8, 15, 16, etc.). Inter 39° et 40° lat., 17° et 18° long. Insula magna in Ionio mari, satis nota. Ea erat Phæacum regio, secundum Homerum. Adjacet Epiro, a qua separatur angusto sinu. Quum ibi coloniam duxissent Corinthii, urbem totius insulæ principem condiderunt Corcyram dictam, quæ potens et dives postmodum commercio et artibus facta est. Ejusdem insulæ hodiernum nomen est *Corfou*; cujus pariter

caput est *Corfou* urbs, non tamen posita in eodem loco ubi antiqua Corcyra; sed paulo superius septemtrionem versus.

CORCYRA *Nigra* dicta (B. C. l. III, c. 10). $43^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $14^{\circ} \frac{1}{2}$ et $15^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Insula in Illyrico sinu. De ea vide quæ notavimus, Vol. II, p. 203.

CORDUBA (B. C. l. II, c. 19; B. Hisp., 33, 34, etc.; Alex., 49, 57). 37° lat. et 7° long. occ. Urbs Hispaniæ Bæticæ; Straboni, lib. III, p. 16, *maximum emporium*. Ptol., l. II, c. 4, hanc urbem locat inter Turdulos, quorum præcipua urbs erat, et caput totius Bæticæ, sub antiquis Hispanis. Primum a Romanis colonia illuc deducta, sub cognomento PATRICIA. Strabo, l. III, p. 141: Πλεῖστον δ' ἢ τε Κόρδουβα ἤυξεται Μαρκέλλου κτίσμα καὶ δόξη, καὶ δυνάμει: sed quis Marcellus condidit hanc coloniam Patriciam Cordubæ? Nonnulli M. Claud. Marcellum Æsernini filium, qui sub Augusto veteranos illuc deduxit. Male nostro iudicio; nam isti veterani pro supplemento tantum deducti sunt: et colonia jam pridem, et quidem stante republica, erat Corduba, ut indicat vox *Patricia*. Præterea Strabo l. cit. addit: ὥκησάν τε ἐξ ἀρχῆς Ῥωμαίων τε καὶ τῶν ἐπιχωρίων ἐπίλεκτοι ἄνδρες, καὶ δὴ καὶ πρώτην ἀποικίαν ταύτην εἰς τοῦσδε τοὺς τόπους ἐστειλαν οἱ Ῥωμαῖοι. «Inhabitaruntque eam (ab eo Marcello: nam id inferri potest ex phrasis ordine quæ simul cum *Marcelli opus*, Μαρκέλλου κτίσμα fluit) delecti Romanorum et indigenarum viri, primamque istas in regiones coloniam Romani deduxerunt.» Unde suspicor, quum primum Romani Bætica potiti fuerunt, Cordubam coloniam deductam fuisse sub nomine *Patricia col.*, seu ob delectos ex utraque gente viros, seu quia sub senatus auctoritate id evenit. Marcellus autem *conditor Cordubæ* sine dubio fuit M. Claud. Marcell. M. F. M. N. qui an. U. C. 621, tertium consulatum gessit cum L. Valerio Flacco, quique, quum sibi Hispania provincia obtigisset, pacatam armis red-

didit, ad pacem petendam compulit, pecunias et obsides imperavit; quibus acceptis, libertatem populis iis concessit, ut refert Appian. in Tiberio; Romamque reversus obtinuit triumphum, in quo elephantis, quos secum duxit, vectus est, ut testantur columnæ triumphales. Et reipsa nummus hujus urbis ap. *J. Vaillant*, famill. Rom. t. 1, p. 276, nobis offert hunc typum: ROMA. Caput Romæ galeatum. In postica parte: M. MARCEL. M. F. M. N. Senator in quadrigis elephantorum cum sessoribus sinistraque tenens scipionem eburneum; in vertice corona. Corduba autem patria fuit Senecarum Lucanique poetæ. Quinque nummos ejusdem coloniæ habemus in opere supra citato cum diversis typis: scil. 1° COLONIA PATRICIA in laurea; ex adversa parte caput Augusti sine laurea: 2° eadem epigraphe; apex et simpulum; ex antica parte, caput Aug. nudum: 3° eadem epigraphe; aquila legionaria inter duo signa militaria; ex antica parte, caput Aug. nudum. Hæc urbs hodie vocatur *Cordoue*, secundum oram fluminis dicti *Guadalquivir*, et est caput regni Cordubensis in Hispania.

CORDUBENSES (B. Alex. c. 57, 59, etc.). Incolæ urbis Cordubæ. Vid. supra.

CORFINIUM (B. C. l. I, c. 16, 20, 23, etc.). 42° lat. et 11° $\frac{2}{3}$ long. Strabo, lib. v, p. 238, Κορφίνιος, ἡ τῶν Πελιγνῶν Μητρόπολις. Hæc enim urbs, teste eodem l. v, p. 41, communis in bello sociali adversus Romanos a Vestinis, Frentanis, Pelignis, Marsis, aliisque populis fœderatis, arx fuit. Hodie vicus humilis sub nomine *Santo Perino*, in regni Neapolitani parte dicta *Abruzze citérieure*.

COSA (B. C. l. III, c. 22). 39° lat. et 14° long.; qua in parte Italiæ sita fuerit, incertum est. Cæsar collocat *Cosam* in agro Thurino, ad partem Italiæ inferiorem; et solus inter omnes scripsit; nam Velleius Paterculus, lib. II, cap. 68, nostræ Collect. pag. 176, narrat *Milonem interuisse, dum oppugnaret Compsam in Hirpinis*; at,

si Cæsari fides, Milo periit, *quum obsideret Cosam in agro Thurino* : si Plinio crediderim, Hist. Natur. lib. II, c. 56; Milo *juxta Castellum Carissanum occisus est*. Ex his duobus nominibus scil. Castello Carissano et Cosa, fieri potuit *Cassano, ville épiscopale de la Calabre citérieure*, prope situm urbis Thurii.

COSANO (B. C. lib. I, c. 34) : hæc adjectiva vox, accipi potest pro *Cosano littore, portu* : ita scribit Plinius idem, lib. III, c. 6. *Ambæ insulæ contra Cosanum littus*, quod tangebatur *Cosam*, unam ex præcipuis urbibus Etruriæ, quam ita describit Strabo, l. V, p. 225. « Post Populonium, *Cossæ* (non *Cosæ*) urbs est paulum supra mare, sita in sublimi colle, qui in sinu jacet. Infra urbem Herculis portus est, et proxime lacus marinus, et ad promontorium, quod sinui imminet, specula ad captandos thynnos comparata, etc. » Ptolemæo, l. IV, c. 1, dicitur *Κόσσαί*, et inter urbes Tuscorum adnumeratur. Id oppidum hodie non exstat. At situs ejus erat juxta lacum *Orbitello*, non longe a loco dicto *Porto di Hercole*, in Tuscia.

COTHON. Non urbs, sed portus arte factus. Vid. de hac voce quæ notavimus, t. II, p. 488.

CREMONA (B. C. l. I, c. 24). 45° latit. et 7° $\frac{1}{2}$ longit. Urbs Galliæ cisalpinæ ad Padum, Cenomanis antiquitus addicta; cæteroquin satis nota, præsertim hoc Virgilii versu, Ecl. IX, v. 28.

Mantua, væ miseræ nimium vicina Cremonæ!

Colonia erat cum jure municipali. Hodie *Crémone* in Mantuano ducatu, Italiæ parte.

CRETA (B. C. l. III, c. 4; B. A. c. 1). Insula inter 34° $\frac{2}{3}$ et 36° lat.; 20° $\frac{2}{3}$ et 24° long. Celeberrima apud antiquos Hecatompolis dicta, quia centum urbes habebat. Ita eam describit Strabo, l. X, p. 474 : « Sunt inter Cyrenaicam et Græciam, quæ a Sunio usque ad Laconicam est in lon-

gum æquali intervallo juxta has regiones ab occasu versus ortum porrecta. Alluitur a septemtr. mari Ægæo atque Cretico; a meridie Libyco, quod contiguum est Ægyptio. De extremitatibus occidua est circa Phalarna, lata cc stad., scissaque in duo promontoria, de quibus meridionale *Crū metopon* (i. e. arietis frons) vocatur, septemtrionale *Cimarus*. Orientalis autem est Samonium promontorium, Sunium non procul excedens versus ortum. Magnitudinem insulæ Sosicrates, quem res hujus insulæ exquisite tradidisse ait Apollodorus, in longitudinem definit stad. mccc et amplius, etc.... » Urbes in Creta maximæ et nobilissimæ sunt Gnosus, Gortyna et Cydonia. Gnosus ad sept. non longe a maris littore, Minoïs regia sedes fuit. Homerus, ODYS. L. v. 178 :

..... Ἐνθα τὸ Μίνως
Ἐννέωρος βασιλεὺς Διὸς μεγάλου ὀαριστής.

Hujus nulla hodie exstant vestigia. Urbis enim *Candie* dictæ, quæ nunc primariam sedem occupat, situs paulo remotior est versus septemtr. Gortynæ visuntur adhuc rudera, præsertim subterraneæ fossæ, ubi jure critici veterum labyrinthum exstitisse autumant. Cydoniæ non apparent in nostris geographis. Cretæ montes sunt Dicte, et Ida satis noti. Cretenses autem sagittarii præstantes, post multa sæcula per quæ Minois legibus obtemperarunt, in deterius delapsi se latrocinio dederunt. Primo a Cilicibus piraticam simul exercentes oppressi, brevi cum iis societatem inierunt. Romani autem universos deleverunt bello, captis cum Creta etiam Cilicum castellis piraticis; et Creta provincia romana facta est simul cum Cyrenaïca. Gnosus etiam colonia. Vid. de Creta Strabonem, l. x, p. 473 et seqq. Hodie hæc insula a Turcis, sub quorum dominatu transiit, dicitur corrupte *Icriti*, et a Venetis abusive vocata fuit *Candie* ex nomine urbis primariæ.

CRETES (B. G. l. II, c. 7; B. C. l. III, c. 4; B. Alex. c. I). Vid. supra voc. *Creta*.

CURIOSOLITÆ (B. G. l. II, c. 34). Inter $48^{\circ} \frac{3}{4}$ lat., 4° et 5° occ. long. Non confundendi cum *Corisopitis* (*l'évêché de Quimper*) sub hoc nomine designatis in notitiis mediæ ævi. *Curiosolitæ*, inter civitates Armoricas, quorum Jul. Cæs. meminit, l. II, c. 34, quosque a Pub. Crasso in potestatem redactos esse, et l. III, item l. VII, rebellasse iterum dicit, habebant fines ab oriente Ambibaros et Rhedones; a meridie Venetos; ab occasu Osismios et Lemo-vices; a septentrione autem Oceanum. Situs hujus populi minime dubius esse potest, ex quo, anno 1801, in vico dicto *Corseult*, prope urbem *Dinant*, magna antiquissimæ urbis rudera sunt detecta. In Tab. Theod. inter Regineam et Condате locus notatur sub nomine *Fanum Martis*, et numerus indicat xxv l. gal., et eum locum fuisse apparet urbem principem gentis Curiosolitarum. Jam *D'Anville* hanc rem doctos monuerat. Sunt autem Curiosolitæ in diocesi dicta *St. Malo*, inter *Dinant et Lamballe en Bretagne, département des Côtes-du-Nord*.

CYCLADES *Insulæ* (B. C. l. III, c. 3). Inter $36^{\circ} \frac{1}{3}$ et 38° lat., 20° et $23^{\circ} \frac{1}{3}$ long. In mari Ægæo et Cretico, Græciæ adjacentes ad orientem. Ita dictæ, ut ait Plinius, a *κύκλω* (*circulo*), quia a promontorio Caphareo circa Delum insulam in orbem sitæ sunt. Non accurate tamen; nam Delos non in medio Cycladarum est. Credo Cycladas eas vocatas fuisse, propterea quod reipsa fere in orbem agglomerantur, ab insula Ceo occidentali, usque ad Andron orientalem, ut patet ex mappis. Initio duodecim numerabantur. At Strabo, l. x, p. 485, ex Artemidoro XV exhibet; alii usque ad XX numerum extollunt, quarum præcipuæ ab oriente ad occidentem, Andros, Tenos, Mycone; Delos, Naxos, Amorgos, Anaphe, Thera, Melos, Siphnos, Seriphos, Cythnos, Ceos; in centro orbis Syros, Paros, Delos

celeberrima quondam Apollinis Dianæque natalibus; nunc est lingua terræ sterilis, vix III mill. pass. habens in longitudine et unum in latitudine. Post eam claritudine procedunt Paros propter marmora, Naxos Bacchi sacris et vineis suis inclyta, Melos, et Thera, mater Cyrenes in Libya, quæque fuit quondam igniflua, ut testis est Strabo, l. I, p. 57. Præterea Posidonius l. citato, ait: « Terræ motu in Phœnicia facto, urbem supra Sidonem sitam absorbuisse, ipsique Sidoni damnum intulisse; eundem terræ motum a Syria usque ad Eubœam et Cycladas insulas, easque etsi leviter aliquanto tamen labefactatas fuisse. » Male nonnulli Theram, Anaphem et Astypalæam Sporadibus addicunt. V. C. d'Anville secuti sumus, *Géog. anc.*, t. I, p. 281. Hæ insulæ hodie exstant, sed partim ruderibus coopertæ et steriles, et sunt pars maxima maris, nunc dicti *Archipel*, non ab *Archipelago*, quod principatum aliquem isti mari super alia conferret; sed a verbo *Egeopelago*, corrupto admodum in lingua Græcorum recentiorum.

CYPRUS *insula* (B. C. l. III, c. 102, 106). Inter $34^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 30° et $32^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Celeberrima et Veneri sacra, se extendens in longitudinem ab occidente ad orientem. Hujus septemtrionales partes ad asperam accedunt Ciliciam; orientales Issico sinu; occiduæ Pamphylio; meridionales Ægyptio mari alluuntur. Circulus Cypri, secundum Strab. XVI, p. 682, si sinus intraveris, stadiorum est MMCCCCXX; longitudo autem terrestri itinere MCCCC. Nomen ejus venit a $\chi\upsilon\pi\rho\omega$, cujus metalli feracissima est hæc terra, unde male scribitur et pronunciatur cum Italis *Chypre*, quum propter etymon vocari deberet *Kypre*, Turcis *Kibris*, Arabibus *Kubrous*. Fœcunditas autem ejus eximia; nam præter vinum et oleum in ea redundantia et excellentissima, antiquitus arboribus solum omne occupabatur, adeo altis spissisque, ut lege sancitum fuerit, ut eos qui sylvarum incre-

menta evicissent atque liberos agriculturæ campos reddissent, hos in sua potestate in perpetuum haberent. Quondam Cypri urbes suis singulæ paruerunt tyrannis; et coloniis Phœnicum primo, fuerunt deinde ab Græcis cultæ; sed, post mortem Alexandri, Ptolemæi, Ægyptii reges, eam occuparunt, tenueruntque usque ad Ptolemæum Auletem, patrum Cleopatæ: quo tempore in potestatem Romanorum venit, usque ad nostræ æræ XII sæc. Constantinopolitani imperatores Cyprum habuerunt, a quibus Veneti acceperunt usque ad XVI sæc., quo Turcarum armis occubuit. Hujus urbes præcipuæ fuerunt *Salamis*, caput totius insulæ; *Paphos* satis nota; *Citium* Zenonis qui stoicam sectam condidit patria; *Amathus* æque Veneri sacra; *Carpasia*, quæ erat pagus magis quam urbs; *Ledra*, quæ nunc est caput regionis sub nomine *Nicosie*; et *Idaliûm* lucis amœnissimis inclytum; præterea *Arsinoe* portus, *Ceraunia* idem, *Aphrodisium* et *Curium*; mons *Olympus*, et flumen *Pedæus* eam interiorem decorant et alluunt.

CYRENÆ (B. C. l. III, c. 5). Inter 31° et 33° latit., 16° et 25° long. Cyrenæ hoc loco, non pro urbe, sed pro regione dicta *Cyrenaica* debet accipi. Hæc pars Africæ orientalis terminos habet ad occident., septemtr. et orient. mare Mediterraneum, quod eam circumcingit; a meridie autem Marmaricam et Libyæ partes desertas. Dicebatur quoque *Libya pentapolis*, propter quinque urbes præcipuas, quæ erant *Berenice*, *Ptolemais*, *Barce*, *Cyrene* caput regionis, et *Darnis*. Peloponnesienses nonnulli ex insula Thera egressi, Cyrenem urbem condiderant. Alias urbes habebat, inter quas Apollonia portus, et nonnullas quas memorat Ptolem., IV, 4. Juxta Berenicem erat celebris Hesperidum hortus. Cyrenaica autem regio, quondam felicissima sub ditione Ptolemæorum, et quandiu fuit provincia romana, postquam Ptolemæus Apion, unus ex ultimis regibus stirpis Ptolemæorum, eam testamento populo

romano legavit; nunc deserta facta est, nisi in aliquot partibus maritimis, quæ pertinent ad regnum Tripolitanum, in regione dicta *Barbarie*.

D.

DACI (B. G. l. VII, c. 24). Inter 44° et 59° latitud., 18° et 28° long. Videntur esse iidem qui Græcis *Getæ*, e Scythia oriundi; jam tum Darii, Hystaspis filii, ævo noti. Julii vero Cæsaris temporibus usque ad Trajani expeditionem, hanc incolebant regionem quæ a ripa Danubii sinistra tendit versus septemtriones usque ad Sarmatiam europæam. Vulgo Daciam Transylvaniam designant geographicarum rerum scriptores: at complectebatur Hungariæ partem magnam, nec non Valachiam et Moldaviam; ejus vero fines erant ab oriente Danubii fontes et Pontus Euxinus; a meridie Pannoniam et Iaziges; a septemtrione Carpathi montes; ab occidente Germania et Hercynia sylvæ. Hujus præcipuæ urbes *Sarmize-Gethusa*, a Trajano *Ulpia Trajana* dicta, hodie *Varhel*, seu *Gradisca*, *Tibiscus*, hodie *Temeswar*; *Apulum*, hodie *Albe-Julie*, *Salinæ*, etc.

DALMATÆ (B. C. l. III, c. 9). Inter 42° et 44° lat., 14° et 17° long. Pars magna Illyrici tractus, sese extendens juxta littus septemtr. Adriatici maris: terminos habet ad septemtr. Saviæ et Mœsiæ superiorem; ad orientem pars Illyrici; ad meridiem mare Adriaticum; ad occidentem Liburniam, alteram Illyrici partem. Quum Dalmatæ feri admodum essent et piraticam exercerent, inde Romanis, utpote vicinis, occasio orta est belli gerendi contra hos populos illyrico nomine insignitos, jam ante Christum natum CC ann.; sed ea natio victa tantummodo fuit Tiberio imperante. Præcipuas urbes habet, Salonam Diocletiani imp. patriam, Naronam, Epidaurum, juxta quam exstat hodie *Raguse*, Lissum et Scodram.

DANUBIUS (B. G. l. VI, c. 24). Maximum flumen Europæ; satis notum, aliter nominatum *Ister*, cum hac tamen distinctione; scilicet, superiores partes a fontibus usque ad cataractas, quas efficit Danubius juxta urbem *Dierna* (hodie *Orsova*), vocantur *Danubius*; inferiores autem usque ad Pontum, *Ister*. Ptolemæus, lib. II, c. 11, cursum ejus fuse describit. Fons autem ejus in Abnoba monte (in ducatu dicto *Furtemberg*, parte *Sueviæ*). Alluebat vicissim Vindelciam, Noricum, Pannoniam, Mœsias superiorem et inferiorem, Scythiam parvam, ubi per tria magna ostia in Pontum Euxinum influebat. Nomen ejus hodiernum est *Donau*, gall. *Danube*; cæteroquein satis notum.

DARDANI (B. C. l. III, c. 4). Inter 43° et 44° latit., 38° et 41° long. Populi partem Mœsiæ superioris Macedoniae ad septemtr. conterminam incolentes, quos Strabo vocat Dardanios. Illyrico oriundi erant. Urbs eorum *Scupi*, et sedes in hodierna regione quæ dicitur *la Servie*.

DECETIA (B. G. l. VII, c. 33). 46° $\frac{3}{4}$ lat. et 1° long. Urbs Æduorum, cujus Cæsar meminit, lib. VII, cap. 33, ubi vide notam. Ejus quoque mentio fit apud Ethic. in itinerrario; in itinere ab Augustod. ad Lutet. Paris. h. m. *Alisincum* M. P. XXII. — *Decetia* M. P. XXIII. — *Nivernum*. M. P. XVI. In tab. Theod. *Degenæ*, inter *Iburno* (*Nivernum*) et *Aquis Bormonis* (*Bourbon-Lancy*). Ea urbs in insula, quam magna ex parte Ligeris efficit, exstat adhuc sub nomine *Decize* in provincia dicta *le Nivernais, départ. de la Nièvre*.

DELPHI (B. C. l. III, c. 55). 38° $\frac{3}{4}$ lat. et 20° $\frac{1}{2}$ longit. Phocidis mediterraneæ in Græcia civitas inclytissima, tum fabulis antiquis, tum oraculo suo celeberrima; sed non solum oraculo et templis, quæ accurata indigebant custodia, nempe ibi dona, et pecuniæ privatæ vel publicæ repositæ servabantur, præcelluit; sed etiam eo quod propter

opportunitatem loci et situm excelsum, collegium Amphictyonicum institutum fuit. Quum Delphi in medio Græciæ siti essent, hæc opinio manavit apud veteres, hos esse quasi umbilicum terrarum orbis; unde hæc fabula, quæ reperitur apud Pindarum, duas aquilas ab Jove simul emissas, unam ab oriente, alteram ab occidente, eo simul convenisse; quapropter monstrabatur umbilicus quidam in templo delphico fasciis velatus, in eoque duæ imagines istius fabulæ. Facile sibi persuadebit lector hunc locum, in quo congesti erant immensi thesauri et dona pretiosissima, sæpe cupiditatem tum barbarorum, tum Græcorum ipsorum tentasse; ideoque multæ spoliationes factæ referuntur ab historicis, quarum præcipuæ Phocensium quæ bello sacro ortum dederunt. Nonnulli quoque tradunt Tectosagas, qui delphicæ expeditioni interfuerunt sub Brenno duce, ingentes massas auri et argenti tulisse, atque in patriam suam reportasse; quæ postmodum a Cæpione, Romanorum duce, Tolosæ inventæ fuerunt. Sed satis sit de loco notissimo; cætera ex historiis petenda sunt. Nunc rudera visuntur in loco dicto *Castri*.

DELTA (B. Al. c. 27). Inter $30^{\circ} \frac{1}{2}$ et $31^{\circ} \frac{1}{2}$ lat., 28° et $30^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Pars terræ quæ intra duo Nili maxima brachia continetur, scil. inter Canopicum et Pelusiacum, incipiens paulo infra urbem Memphis, et terminum habens ad mare. Duo enim ista brachia hinc et inde ad occidentem divergentia et incidentia in mare mediterraneum cum eo triangulum quemdam efficiunt, qui litteram græcam Δ quodam modo repræsentat. Sed inter ista duo præcipua diverticula Nili sunt nonnulla minora, quæ eandem formam triangularem affectantia *Delta* minora efficiunt. Unde non male Ptolemæus, l. iv, c. 5, tria *Delta* numerat (plura; scil. quatuor designare potuisset); scil. magnum, parvum et tertium. Vide locum citatum. *Delta* efficit tertiam partem Ægypti nunc frequentissimam et optimam, urbibus suis nobilissimam.

DIABLINTES, *Aulerci* (B. G. l. III, c. 9). Inter 48° et 49° lat., 3° occ. long. Populi Galliae celticae; licet apud Caesarem, inter Morinos et Menapios sint adnumerati. Ptolem. : Ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ τῶν μὲν Οὐνετεῶν εἰσι δυσμικώτεροι (Pal. ἀνατολικώτεροι) ΑΥΛΙΚΡΙΟΙ ΔΙΑΥΛΙΤΑΙ, ὧν πόλις Νοιοδουνον, ιη. ν. — μεθ' οὗς ΑΡΟΥΙΟΙ. Οὐαγόριτον, ιη. γο. ν. — μεθ' οὗς μέχρι τοῦ Σηκουάνα ΟΥΕΝΕΛΙΟΚΑΣΙΟΙ, ὧν πόλις Ρωτόμαγος, κ. ς. ν. γ. Ea est positio hujus populi secundum Ptolemæum. Tab. Theod. urbem *Næodunum* Diablintum ponit, inter *Subdinnum* (*le Mans*) et *Arægenus* (*Bayeux*), pari fere distantia inter utrasque urbes, sed sine indicatione numerorum; unde *d'Anville*, *not. de la Gaule*, p. 487, asserit eos occupasse partem aliquam provinciae dictae *le Maine*, et ex *Analectis P. Mabillon*, *Noiodunum* designatur modo vicus *Diablintus*, modo oppidum *Diablintum*, et posterius per corruptionem, et eraso τῷ *d*, *iablint*, *iublint*, *iublins*: reipsa vicus exstat sub nomine *Jubleins* (*dans le doyenné d'Évron*), aliquot leucis distans ab urbe *Mayenne*, versus urbem *le Mans* (*dép. de la Sarthe*). *Sanson* eos locat in Pertinencibus, *dans le Perche*.

DUBIS (B. G. l. I, c. 38). 47° lat., et 2° $\frac{2}{3}$, 4° $\frac{3}{4}$ long. Galliae fluvius cum Arari conjunctus, in Rhodanum influens. Vid. nostrum, l. I, c. 38, *le Doubs*. Ptolemæus appellat Δουβιον, et ait Alpibus (sic vocat montes Juram et Vosegum, qui reipsa possunt pro Alpibus accipi) demitti Ararim et Dubim. Strabo hujus quoque meminit, sed mendosissime locat Segusianos inter Rhodanum et Dubim. *d'Anville*, *not. de la Gaule*, p. 274, de varia lect. supra memorata *Alduadubis*, quam pro genuina accipit, disserit, dicens ex *Dunod*, *Hist. des Séquaniens*, p. 78, esse alium fl. dictum *Alde* (mappæ vocant *Halle* vel *Hallen*), qui influit in Dubim, juxta *Montbeillard*; unde Cæsar duo nomina potuit jungere, ut offerrent *Aldedubis*, sive, *Halledubis*; sed mera est conjectura.

DUROCORTORUM (B. G. l. VI, c. 44). $49^{\circ} \frac{1}{2}$ latit., et $1^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Oppidum Rhemorum, quorum postea nomen recepit; hodie *Rheims*. Quum hujus urbis situs sit minime dubius, nihil aliud de ea dicemus. Omnia fere itineraria, Ptol. et Strabo eam agnoscunt. Id unum observare liceat : Strabo, l. IV, p. 194, ait : Ἀξιολογώτατον δ' ἐστὶν ἔθνος τῶν ταύτη Ῥῆμοι καὶ ἡ μητρόπολις αὐτῶν Δουρικόρτορα, μάλιστα συνοικεῖται, καὶ δέχεται τοὺς τῶν Ρωμαίων ἡγεμόνας. Unde certum est jam inde Strabonis temporibus Rhemorum urbem primariam Belgicæ Galliæ fuisse et metropolim, quippe quæ esset sedes præfecti romani.

DYRRACHIUM (B. C. l. I, c. 25, 27; lib. III, c. 9, 11, 13, etc.). 42° lat., et 17° long. Urbs et portus Macedoniæ, et præcipua hujus tractus maritimi, inter Taulantios secundum Ptolem. locata. Dyrrachium, colonia Corcyræorum, a Phaleo Corinthio deductorum. Non semper id nomen habuit, sed teste Appiano vocabatur *Epidamnus*, quod nomen, quod Romanis sinistri esset ominis, in vocem Dyrrachium cessit. Unde nunc dicitur *Durazzo* in Albania. Abest a Brundusio ccxx mill. pass., teste Plinio.

E.

EBURONES (B. G. l. II, c. 4, etc., etc.). $50^{\circ} \frac{1}{2}$ lat., 3° et 4° long. Cæsar hos numerat inter populos qui uno nomine Germani appellantur, et satis aperte situm illorum describit, dicens ibid. *Condrusos, Eburones*, etc., et l. V, c. 24, *quorum pars maxima est inter Mosam et Rhenum*. Ita de situ eorum nihil fere dubii erit : habebant terminos ad septemtrionem Menapios; ad orientem Germanos cis-rhenanos; ad meridiem Condrusos; ad occidentem Aduaticos et Ambivaritos; et nulla alia sedes eis magis convenit, quam Leodicensis pagus, *le pays de Liège*. De fortitudine et victoria eorum, Ambiorige duce, adversus Sabinum et Cottam, vid. l. V, c. 26 et seqq., et ad-

versus Ciceronem, l. VI, c. 33. At Cæsar vicissim cladem suorum acerbissime ultus, gentem eorum penitus delevit, ut patet ex eodem libro : unde Tungri, quos non nominat Cæsar, pars aliqua Aduaticorum, sedem incolis vacuam, postea occupaverunt, atque ita nomina Tungrorum et Eburonum confunduntur. De Aduatuca urbe eorum præcipua, vid. supra ad hanc vocem.

ELAVER (B. G. l. VII, c. 34). 45° et 47° lat. 1° long. Fluvius Galliæ satis notus, *l'Allier*; a monte Cebena oritur, deinde vergens ad septemtriones, influit in Ligerim, prope Noviodunum Æduorum : regionem Velaunorum, Arvernorum et Boiorum irrigat, et utramque Gergoviam alluit.

ELEUTETI CADURCI. 44° $\frac{1}{2}$ lat., et 1° occ. longit. Horum uno tantum loco meminit Cæsar, VII, 75, et eos pæne potentiæ Arvernorum subditos docet. Reposui e codd. *Eleuteti*, quia vox *Eleutheri* (liberi) non convenit populo gallico, multo minus iis qui vel Arvernorum clientes, vel ipsis subditi erant. Rectius tamen scriberetur ex conjectura Cl. *d'Anville, not. de la Gaule*, p. 440, *lucteri*, quia de Lucterio Cadurco potentissimo mentio fit, l. VII, c. 5, 7, 8; item de *Luterio* quodam Cadurco opulentissimo, qui, ut apparet, idem est ac *Lucterius* supra citatus, cujusque in clientela esset oppidum Uxellodunum : unde conjicere licet, Lucterium patronymicum esse nomen a Lucteris, qui populus erat pars Cadurcorum detracta ab iis, et subdita Arvernīs; Uxellodunum erit urbs præcipua, et sita inter *Figeac* et *Brives*. Vid. ad Uxellodunum.

ELIS (B. C. l. III, c. 105). 38° lat. et 19° long. Urbs primaria Elidis, seu Eleæ regionis in Peloponneso. Sic hujus urbis ortum describit Strabo, l. VIII, p. 336, 337 : « Elis, quæ nunc urbs est, Homeri ætate nondum fuit condita; sed per pagos regio incolebatur, vocabaturque *Cava* (Καὶν) ab eventu, quod maxima ejus et optima pars situ esset cavo. Sero tandem in eam convenerunt ur-

hem, quæ nunc *Elis* dicitur, post bellum Persicum. Et quidem, paucis exceptis, omnia fere loca Homerus quæ recenset in Peloponneso sita, non urbes nominat, sed regiones, quod quævis plurium pagorum conventu constaret, ex quibus postea temporibus nobiles urbes fuerunt conditæ." Ea verba ad originem plerarumque urbium referri possunt, et ut ad Elidem Strabonis propositum applicemus; flagrante bello persico, pagi, quibus Cava regio parva admodum constabat, publicæ saluti consulendi causa, et propter frequentiam mercatorum civiumque affluentium, in unum eundemque locum convenerunt; et inde stetit civitas *Elis*. Hanc Peneus amnis (non Peneus Thessaliæ, sed alter longe minor) præterfluebat juxta Gymnasium. Non longe aberant Pisa et Olympia, ubi ludi illustrissimi olympici agebantur. Hodie exstant rudera prope vicos, qui *Calloscop* et *Palæopoli* nuncupantur, non longe ab urbe *Gastouni* Turcis habitata.

ELUSATES (B. G. l. III, c. 27). Hos Cæsar locat inter Tarusates et Garites, paulo supra, in Aquitania: Plinius quoque inter Auscos et Sotiates; recte, nostro judicio: nam in itinerario veteri a Burdigala ad Hierusalem, Elusa, urbs Elusatum (hodie *Euse*, ut verisimile est) inter Burdigalam et Auscium ponitur, hoc modo:

BURDIGALA	BORDEAUX
Mutatio STOMATAS . . L. g. VII.	
Mutat. SIRIONE . . . L. g. IX.	<i>Le pont du Siron</i> 7 $\frac{1}{2}$
Civitas VASATAS . . . L. g. IX.	BASAS 5
Mutat. TRES ARBORES. L. g. V.	
Mutat. OSCINRIO . . . L. g. VIII.	
Mutat. SCITTIO L. g. VIII.	SOS 10
Civitas ELUSA L. g. VIII.	EUSE 3 $\frac{1}{2}$
Mutat. VANESIA L. g. XII.	
Civitas AUSCIUS L. g. VIII.	AUCH 9 $\frac{1}{2}$
Summa LXXIV.	35 $\frac{1}{2}$

Etenim justa est mensura inter urbem *Bordeaux* et

Auch; scilicet circiter 35 leuc. franc. Ergo Elusa est inter Burdigalam et Auscium, 27 leuc. distans a Burdigala; et 10 tantum ab Auscis. Olim Elusa erat metropolis, sed diruta fuit a Normannis, et sedes metropolitana translata ad Auscos, hodie *Auch, dép. du Gers*.

EPHESUS (B. C. l. III, c. 32). 38° lat. et 25° long. Nobilissima et primaria Ioniae urbs, eximio Dianae templo notissima, quod, tota exstruente Asia, CCC annis peractum est, quodque prius structum arte Chersiphronis, aliorumque subsequentium architectorum peritissimorum, deinde ipso Alexandri magni natali die Erostrati furore combustum, postea ab Alexandro restitutum fuit. Ephesum initio tenuerunt Cares et Leleges; quibus pulsus, Androclus quidam occupavit urbem usque ad Cræsi tempora; deinde sub ditione Persarum remansit usque ad Alexandrum ejusque successores, quorum Lysimachus urbem circumdedit muris, qui temporibus Strab. adhuc erant integri. Ephesus navalia et portum habebat, parum commodum, quia os ejus angustum de industria factum erat; hodie hunc portum obstruunt arenæ. Porro Ephesus sita erat juxta maris littus, ad ostium Caystri, in amœnissima regione, omnibus rebus copiosissima; hodie autem diruta nomen suum amisit; nam locus dicitur *Aiosoluc*, vox corrupta ex *Agiotheologos*, quod cognomen prisci christiani sancto Joanni, ecclesiae Ephesinae conditori, dederunt. Sub romanis imperatoribus splendorem suum retinuit, et in nummis et vett. lapp. passim memoratur. Nummos habemus omnium fere Augustorum et Cæsarum nomine ΕΦΕΣΙΩΝ insignitos. Metropolis erat, id est, insignis primatu, ΕΦΕΣΙΩΝ. Δ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Η. ΠΡΩΤΗ. ΠΑΣΩΝ. ΚΑΙ. ΜΕΓΙΣΤ.: asylo gaudebat (quid sit asylos, omnes norunt), ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΑ ΑΣΥΛΟΣ. Neocoros erat. Ita vocabatur urbs, quæ curam celebris gerebat templi, ut Ephesii Dianæ, Magnetes Leucophrynæ. ΕΦΕΣΙΩΝ ΤΡΙΣ

ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ. Erat concordia juncta cum Alexandrinis (non Ægyptiis, sed Troadibus), ut patet ex nummis Antonini Pii, Ant. Caracallæ, et Macrini, ΕΦΕΣΙΩΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ, et cum Pergamenis, Sardonis, aliisque populis. Solemnibus autem pactis inter se sacrorum communionem sanciebant Veteres; atque illo cognationis vinculo urbes, tamquam sorores, de rebus ad se invicem spectantibus agebant. Proconsulem habebat Ephesus (vide apud *Vaillant*, nummos Domitiani, Domitiæ et Messalinæ) et summum pontificem: ludi et agones ibi celebrabantur in honorem Dianæ: in nummo Galliani legitur: ΕΦΕΣΙΩΝ Δ ΝΕΩΚΟΡΩΝ, et cælatur urna, ex qua tres palmæ erumpunt, et supra ΕΦΕΣΙΑ: urna ludos demonstrat, tres palmæ tria ludorum genera. De agone Ephesio Hesychius: Ἐφέσια, ἁγῶν ἐν Ἐφέσῳ ἐπιφανής. Alia prætermitto quæ vel tironibus sunt nota, vel ex historiis facile possunt hauriri.

EPIDAUROS (B. Al. c. 44). $42^{\circ} \frac{3}{4}$ latit. $16^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Ἐπίδαυρος, urbs maritima et portus ad oram Illyrici maris, in Dalmatia, quæ non confundi debet cum inclyta alia Epidauro, sita in Argolide, ubi Æsculapii fanum inclytum. Hodie *Ragusi vecchio*.

EPIRUS (B. C. III, 4, 13, 42, etc.). Inter $39^{\circ} \frac{1}{2}$ et 50° lat., 17° et $19^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Chaoniam si comprehenderis, magna regio Græciæ septentrionalis. Terminos habet, ad septentrionem et orientem, Albaniam et Macedoniam; ad meridiem, Acarnaniam; ad occasum, mare tum Adriaticum, tum Ionicum. Incipit, secundum *d'Anville*, ab angulo terræ in mare protenso et Italiæ opposito, qui dicitur *Acroceraunia*, nunc ab Italis *Linguetta*, a Græcis hodiernis *Glossa*. « Epiroticas gentes XIV numero Theopompus ait (Strabo, l. VII, p. 323), earum nobilissimæ sunt Chaones et Molossi, propterea quod toti Epiro imperitaverunt prius Chaones, post hos Molossi, qui et ob cognationem

tionem rerum, magna fecerunt incrementa; erant enim ex Æacidarum familia, et ob Dodonæum apud ipsos oraculum vetustum ac celebre. » Urbes habet præcipuas Buthrotum, Nicopolim, Ambraciam, omnes maritimas: mediterraneæ vero minus sunt inclytæ. Hanc partem interfuit Acheron flumen; et Pyrrhi, qui in ea regnavit, nomen satis vel tironibus notum: hodie est l' *Albanie*.

ESSUI (B. G. l. v, c. 24). Inter 48° et 49° lat., 2°, et 3° long. occ. Prorsus ignorantur; nisi forte fuerint iidem atque Ædui confines Rhemorum. Vide locum supra citatum, et ibi notam.

F.

FANUM (B. C. I, 11). 43° $\frac{2}{3}$ latit., 10° $\frac{2}{3}$ longit. Ali-
ter dictum Fanum Fortunæ, urbs maritima inter Senones,
qui Umbriæ partem inter Apenninum et mare invase-
rant. Illius Fani Fortunæ vestigia dicuntur adhuc in Ita-
lia videri prope Metaurum flumen, hodie *Metauro*. Est
episcopatus titulo insignis, prope Pisaurum ad mare Adria-
ticum sub nomine *Fano*.

FIRMUM (B. C. I, 16). 43° latitud., 11° $\frac{2}{3}$ longitud.
Urbs Picenorum juxta mare, inter Auximum et Asculum.
Ptolemæus hanc urbem vocat Φίρμον, et locat inter me-
diterraneas civitates Picenorum: male; nam non adeo
longe distat a mari, ut mediterranea dici possit. Porro una
tantum leuca est ab ea ad Castrum firmianum, quod erat
quasi navale et portus civitatis: unde et portum et urbem
simul appellat Strabo, l. v, p. 241, dicens: καὶ Φίρμον
Πικενόν· ἐπίνειον δὲ ταύτης Κάσπελλον. Itinerarium tamen An-
tonini distinguit Castrum firmianum, et Firmum duobus
viis separatis. Tabula Peutingeriana segm. v. a. appellat
firmo viceno (pro Piceno). Sed nulla difficultas inesse
potest; nam exstat hodie hæc urbs sub eodem nomine
(*Firmo, dans la Marche d'Ancone*); non item Castellum
supra dictum.

FRENTANI (B. C. lib. 1, cap. 23). Inter $41^{\circ} \frac{2}{3}$, $42^{\circ} \frac{1}{3}$ lat., 12° et 13° long. Frentani, secundum Strabonem Samnitica gens, l. v, p. 241, a Pelignis et Maruccinis Sagro flumine, a Dauniis Frontone separantur: Ptolemæus item eos inter Daunios et Pelignos locat. Secundum Plinium Frentana regio est Apuliæ contermina; et reipsa Frentani sunt contermini Dauniis in Apulia. Hodie pars est regni Neapolitani, dicta nunc, *Abruzze citérieure*.

FRETUM (B. Al. c. 57). *Fretum*, generaliter locus angustus maris inter duas terras, sed hoc loco subauditur fretum Gaditanum. Vide ad vocem *Gades*. Similiter B. C. l. 1, c. 29, his verbis, *et a freto naves exspectandæ*, nonnulli, inter quos Davisius, indicari fretum Gaditanum putarunt: nam agitur hoc loco de navibus, quas bello gallico et britannico Cæsar confecerat, quibusque fretum Gaditanum transeundum erat. Vid. quæ notavimus, Vol. II, p. 49.

G.

GABALI (B. G. l. VII, c. 7, 64, 75). 44° , 45° lat., 0° , 1° long. In capite 64, Cæsar eos intra fines Arvernorum esse contentos innuit: item c. 75, Gabali clientes Arvernorum dicuntur, locanturque inter Cadurcos et Velaunos. Strabo eos vocat Γαβαλεις, et Plinius *Gabales*; at Cæsar *Gabalos*; et Ptolemæus ait Γάβαλοι, καὶ πόλις Ἀνδέριδον (Scal. Ἀνδεργιδών), ἢ λ' δ' με λ'. *Anderitum* urbs eorum, hodie *Antérieux, dans l'Auvergne, dép. du Cantal*, ut nuper recte demonstravit v. c. *Walckenaer*; *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*. Notatur in tab. Theodos. hoc modo: *Segoduni (Rhodès) XXIII. — ad Silanum (Estables) XVIII. — Anderitum*. Ita igitur minime dubius est populi hujus situs.

GADES (B. C. l. II, 17, 20, 21; B. H. 37, 41). $36^{\circ} \frac{1}{3}$ latit., $8^{\circ} \frac{2}{3}$ longit. occ. Urbs et portus simul celeberrimi, et olim, et adhuc hodie; quarum originem ita nar-

rat Strabo, l. III, p. 169 : « Cæterum Gades, ut fuerint conditæ, talia feruntur : memorant Gaditani oraculum Tyriis datum, quod eos juberet ad columnas Herculis coloniam deducere : missos loci videndi causa, quum ad fretum apud Calpen pervenissent, opinatos finem terræ habitatæ et Herculeæ expeditionis esse, ea, quibus fretum illud clauditur, extrema, quæ oraculum Columnas vocat, appulisse intra angustias ad locum, ubi nunc est Accitanorum urbs; ibi quum re divina facta non perlitarent, domum rediisse. Aliquanto post tempore missos, extra fretum progressos ad MD. stad. ad insulam venisse Herculi sacram, e regione Onobæ Hispanicæ urbis sitam, ratosque ibi esse Columnas, deo sacrificasse; rursumque victimis non addicentibus, domum se recepissee. Eos qui tertio navigaverunt, Gades condidisse, templo in occidua parte insulæ collocato. Hinc ortum, quod Columnarum vocabulo, alii freti claustra intelligant, alii Gades, alii quippiam ultra Gades situm. » Nomen vero Gadibus est *Gadira*, Straboni *Γάδαρα*, Ptolemæo item, et est Phœnicum, significans *sepem*: olim enim fuerunt duæ insulæ, ut memorant Strabo, l. c. et Plinius. *Gadituran* eam appellat Hermolaus apud Plinium; Dionys. *Cotynusan*; veteres eam urbem, insulamque, et regionem vicinam usque ad Bætis ostia vocarunt *Erythream*, *Erythream fortunatam*. Sita est Oceano mari, in finibus Turdetanorum, et secundum Ptolemæum, in regione Bæticorum, seu Bætica, quæ est Celticorum pars extrema provinciæ ulterioris, in Hispania. Quam magnifice de ea urbe sentirent antiqui, testis est Strabo, dicens l. III, p. 140 : « Insula hæc aliis nulla re præstans, fortitudine incolarum in navigationibus declarata, et colenda cum Romanis amicitia, ad id fortunæ evecta fuit, ut, quanquam in extremo terræ habitatæ jaceret, tamen omnium esset celeberrima. » Et mox eodem libro, p. 168 : « Etenim Gaditani sunt, qui

plurimis maximisque navibus in nostrum et externum mare proficiscuntur; quum neque magnam habitent insulam, neque multum agri in opposita continente possideant, neque aliarum divites insularum sint; sed plerique mare incolant, pauci domi desideant, aut Romæ versentur: urbs enim eorum, multitudine civium non videtur ulli extra Romam cedere. Audivi igitur nostra ætate, censu habito, aliquando censos fuisse equites Gaditanos D. quot nullius vel Italorum urbis censi sunt præter Patavinam. » Gades urbs primum ambitu exigua erat; sed post modum Balbi viri triumphalis cura gemina facta est, et xx stadii; cui, præter Herculi sacrum, fanum erat Saturni, et alia ædificia convenientia. Conventus erat frequentissimus; deinde ad dignitatem coloniæ evecta fuit sub nomine AUGUSTA JULIA, quia forsitan ab ipso C. Jul. Augusto Octaviano deducta. Id observandum est, scilicet plenam fuisse civibus romanis qui ad censum equestrem pervenerunt: unde forte tantus numerus equitum, de quo Strabo supra loquitur, ex ea sola urbe accersitus.

GADITANI (B. C. II, 17, 21). Vide sup. ad voc. *Gades*.

GÆTULI (B. Afr. 25, 32, 35, etc.). Inter 33° et 35° lat. 2° occ. et 3° or. long. Habitabant partem Libyæ interioris. Ptolemæus, l. IV, c. 6: ὑπόκειται δὲ ταῖς Μαυριτανίαις ἡ Γαιτούλια; et infra: juxta Garamantas qui sunt orientales magis: καὶ τὸ τῶν Μελανογαϊτούλων, οἱ τινες κατέχουσι τὰ μεταξὺ τοῦ Σαγάπολα ὄρους, καὶ τοῦ Οὐσάργαλα. Isti *Melano* (seu *nigri*) *Gætuli* sunt iidem ac nostri: regi Jubæ parebant; magna tamen pars eorum vaga erat. Primi, teste Sallustio, Africæ populi cum Libybus ex punicorum annalium fide asperi incultique, carne ferina et pabulo, ut pecora, videntes; unde eorum posterius multa avita adhuc retinebant. De his nihil reperio apud Strabonem. Hodie dicuntur *les Berbers*, et habitant partem altissimam montis Atlantis in Africa.

GALLIA, passim memorata ac laudata, cujus vide descriptionem in primo tomo, p. 481, et novam dissertationem CL. V. de Golbéry, quæ ad calcem hujus indicis remittitur, ac præsertim de urbibus tractat.

GALLIA CISALPINA, quæ et *togata* dicitur (B. G. l. VIII, c. 24, 52), quin et *citerior* (ibid. c. 23). Inter 44° et 46° lat. 4° $\frac{1}{2}$ et 10° long. Magna pars Italiæ a Gallis, ut norunt omnes, Tarquinio prisco regnante, DC. ann. ante Christum natum, occupata, et Tuscis antiquis erepta. Straboni l. V, p. 217: Κελτικὴ τοῦ ἔντος, cui terminos idem Strabo dat ad orientem, montem Apenninum, et fluvios Æsim ac Rubiconem, utrosque in Hadriam influentes. Ptolemæo, lib. III, pag. 69: ἡ δὲ Γαλλία ἡ τογάτα ὑπέγκειται αὐτῶν τῶν ὀρέων (*Alpes* scilic.), μέχρι Παβένης ἐκτεινομένη. Fines autem hujus provinciæ a recentioribus accurate descripti sunt: ad septemtrionem, Alpes, tum Penninæ, tum Rheticæ; ad orientem, Venetia et mare Hadriaticum; ad meridiem, Umbria et Etruria; ad occasum, Liguria, Alpes Cotticæ et Graiæ. In diversos populos, omnes Gallos, ac suis gentilitiis nominibus distinctos, regio tota dispertiebatur: horum præcipuos cum suis urbibus, a septemtrione incipiens, tantum proferam. *Salassi*, urbs Augusta prætorica (*Aouste*); *Orobii*, Comum, Bergamum (*Côme* et *Bergame*); *Cenomani*, Cremona, Brixia, Mantua (*Crémone*, *Brescia*, *Mantoue*); *Lingones*, Forum Allieni, Ravenna (*Ferrare* et *Ravenne*); *Boii*, Bononia, Faventia, (*Bologne* et *Faenza*), *Anamani*, Parma (*Parme*); *Insubres*, Mediolanum (*Milan*); *Lævi*, Bodincomagus, vel Industria (non *Casal*, ut critici ante reperta urbis vestigia putarunt, sed locus non longe ab urbe dicta *Turin*); *Taurini*, Augusta Taurinorum (*Turin*), Padus, fluvius Italiæ maximus, in quem influunt Ticinus, Addua, Mincius, Tanarus et Trebia. « Quanta sit ejus regionis præstantia, inquit Strabo, loco citato pag. 218, judicari

potest ex incolarum frequentia, urbium magnitudine et opibus, quibus rebus Romani istic habitantes omnibus aliis præstant Italis : nam et quæ colitur terra , omnis generis copiosos præbet fructus ; et sylvæ tantum glandis suppeditant , ut ex porcorum gregibus qui ibi pascuntur , Roma fere alatur ; tum ob aquæ copiam milii feracissima est , quod est præstantissimum famis remedium, quum quasvis aeris constitutiones sufferat , ac nunquam deficiat , etiam quum reliqui frumenti penuria incidit. Picis quoque officia habet mirabilia ; jam vini copiam dolia arguunt , quæ ex ligno ædibus majora conficiuntur. lanam mollem et omnium longe optimam producunt loca circa Mutinam et Scutanam flumen. mediocrem Patavium , ex qua fiunt pretiosi tapetes , gausapa , aliaque id genus , vel utraque , vel unica superficie villosa. Metalla ejus regionis hodie non perinde magno studio tractantur , quia , puto , plus utilitatis ex Transalpinis Gallicis et Hispanicis percipitur : olim autem magnæ erant curæ ; nam et Vercellis auri fodina fuit , et Ictomuli , quæ vicina sunt Placentiæ oppida. » Virgilium autem inter Cenomanos natum , in Gallia Cisalpina , et origine Gallum fuisse arguunt , præter historicos , divini hujusce ingenii vigor et alacritas , quæ Gallis potius quam Romanis propria erant. Gallia Cisalpina , nunc Italiæ pars , quæ dicitur *Lombardie*.

GALLOGRÆCI. Vide notam sequentem. De iis Tit. Livius : *Gallogræci bellicosiores ea tempestate erant* (scil. Macedonico et Asiatico bello flagrante) , *gallicos adhuc , nondum exoleta stirpe , servantes animos*.

GALLOGRÆCIA (B. C. l. III , c. 4 ; B. Al. 67 , 78). Inter 39° et 40° lat. , 29° et 35° long. Magna regio Asiæ Minoris , quæ terminos habet ad septemtriones , Bithyniam et Paphlagoniam ; ad orientem , Pontum et Cappadociam ; ad meridiem , Cappadociam et Phrygiam ; ad occidentem , Phrygiam. Galatia dicebatur a Gallis qui , CCLXX ann.

ante Christum natum, post expeditionem Brenni in Græciam, et fugam ejus, diu vagati cum Leonario quodam Hellespontum trajecerunt; atque postquam multis longisque incursionibus Bithyniam vexassent, tandem ab Attalicis regibus eam partem Bithyniæ incolendam acceperunt, quæ deinceps a Gallis Galatia vocata est, seu, ut Cæsar ait, Gallogræcia; quod nomen compositum eis datum fuit, quia, quum Galli eam regionem occuparunt, jam tum ab Alexandri Magni expeditione, Græci veterani in ea provincia sedem habebant; unde divus Paulus, ad Galatas scribens, græce loquitur, etsi vulgaris sermo foret celticus, et idem ille quo Treviri uterentur, qui forte in ea expeditione numero majores erant. Linguam suam Galatas servasse ad sancti Hieronymi tempora, id est, per DC. annos ab emigratione e Gallia, docent ejusdem S. Patris epistolæ. Tres autem Gallici populi Galatiam inter se diviserant; scil. Tolistoboi Phrygiæ contermini, Trocmi Cappadociæ, Tectosages Paphlagoniæ et Bithyniæ: reges habuere quos græce vocarunt *Tetrarchas*, quia plures erant unicuique populo imperantes, pari certe modo, quo in antiqua Gallia duces et reges, quorum auctoritas conciliis et magnatum voluntate erat temperata; donec Dejotarus, unus ex iis Tetrarchis, favente Pompeio, totam auctoritatem in se recepit. Huic successit Amyntas, C. Antonii cliens, postquam in provinciam a Romanis Galatia redacta est. Præcipuæ hujus regionis urbes erant, *Ancyra* (hodie *Angoura*) apud Tectosagas; *Pessinûs*, cultu Bonæ Deæ celeberrima; *Gordium*, antiquior. regum sedes, ubi currus cum vinculo quod non solvit, sed gladio resecurit Alexander; *Tavium* apud Trocmos; *Eccobriga*, vox celtica. Montium tractus, nomine Olympus, septentrionalem partem occupat, et flumina Sangarius et Halys Galatiam irrigant. Tota hæc regio est in parte Turcici imperii, *Anatolia* dicta.

GARITES (B. G. l. III, c. 27). 43° , 45° latit. 2° occ. long. Populus Galliae haud satis notus : Caesar Aquitaniae gentibus Garites annumerat, et inter Elusates et Auscos locat. Nominis eorum vestigia refert comitatus *de Gaure*, inter *Auch* et *Condom*, in veteri parte Franciae, quae dicebatur *l'Armagnac*, en Gascogne, hodie *dép. du Gers*; sic de iis *Sanson*, cui astipulantur Valesius, et *d'Anville*, *Not. de la Gaule*, p. 340.

GARUMNA (*la Garonne*), flumen (B. G. l. I, c. I.). Fons ejus $42^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. $1^{\circ} \frac{1}{2}$ occ.; ostia $45^{\circ} \frac{2}{3}$ latitud. $3^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. longit. Straboni Γαρυνᾶς, Ptolemæo Γαρόνας; Tibullus carm. ad Messalam *magnum* vocat:

Testis Arar, Rhodanusque celer, magnusque Garumna,

Oritur autem ex Pyrenæis montibus; alluit Garumnos, Tolosates, Nitiobriges, Bituriges Vibiscos, et prope Santones in oceanum influit.

GARUMNI (B. G. l. III, c. 27). 43° lat. 1° et 2° oc. long. Ad fontem Garumnæ, ut nomen satis indicat; quorum regio in Convenarum finibus, inter oppida Sancti Bertrami (*Saint-Bertrand de Comminges*), et Sancti Gaudentii, ad utramque ripam fluminis; inde Riparia, *Rivière*, dicta. Urbes hujus regionis *Valentia* (*Valence*), et *Mons Regalis* (*Montregaut*). Hæc pars hodie dicta, *dép. de la Haute-Garonne*.

GEIDUNI (B. G. l. v, c. 39). $50^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. $0^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Vulgo GORDUNI, iavitis codd. Marrianus, et post hunc c. v. *Turpin de Crissé* ait *les Gantois*; sed *d'Anville*, a quo *Gorduni* vocantur, eos habitasse in ora maritima Belgicæ asserit; quo loco, incertum adeo est.

GENABUM (B. G. l. VIII, c. 3, 11, 28, etc.). 48° latit. $0^{\circ} \frac{1}{2}$ oc. longit. *Genabum*, seu *Genabin*, seu *Cenapum* Orosio, nam varie scribitur; Straboni Γῆναβον; Ptolemæo Καίναβον; urbs Carnutum secunda post *Autrieum*: em-

porium celebre (vid. Cæs. l. vii, c. 6 et seq.). Geographicarum rerum scriptores, non tamen omnes, volunt esse *Orléans*; at exstat in eruditissimo opere *D. Malte-Brun*, cui titulus *Annales des Voyages*, num. 64, 65, dissertatio præstantissima, qua probatur *Genabum* Cæsaris non esse *Orléans*, sed vicum prope urbem *Gien*, qui nunc dicitur *le Vieux Gien*; et his auctor nititur rationibus: 1° Cæsari, ab *Agendico* ad *Avaricum* recte tendenti, non erat iter faciendum per *Aurelianenses*; 2° exstant adhuc, non tantum viarum romanarum vestigia a *Vellaunoduno* ad urbem *Gien*, sed etiam reliquiæ castrorum, quibus forte copię, quæ ad custodiam pontis derelictæ erant, continerentur (nam in urbe diruta diutius morari non poterant); necnon et rudera pontis, cujus mentio fit apud Cæsarem. 3° Est, ab urbe *Gien* usque ad vicum nunc dictum *le Vieux Gien*, via quædam antiquissima vocata, *la rue Genabum*. 4° Similitudo inter nomina *Genabum* et *Gien*. His objectis respondet, scil. urbem *Genabum* esse *Carnutum*, quum urbs *Gien* sit *Diœcesis Autissiodorensis*: præterea, urbem dictam nunc *Orléans*, ab *Antonino* et *Peutingeria* tabula et ab *Æthico*, inter *Cæsarodunum (Tours)* et *Briodurum (Briare)* positam esse: 1° Nil impedit quin, temporibus Cæsaris, urbs *Genabum* fuerit *Carnutum*, quæ propter perfidiam incolarum postea sit *Senonibus* attributa. 2° Constat urbem *Orléans* olim dictam fuisse *Genabum*, sed verisimile admodum fit incolas *Genabi* prioris, post patriæ excidium, novam selegisse sedem in ea parte *Ligeris*, quæ suo commercio eadem commoda, quæ prior, offerret; et novæ urbi idem indidisse nomen, quod quidem *Orléans* servaverit usque ad tempora imperatoris *Aureliani*, quibus primum deposuit, ut imperatoris nomen reciperet. Nihil de ea re dico; iudicet eruditus lector.

Hæc de *Genabo* prius censueram, quum notæ *Hadriani Valesii*, notitia *Galliarum*, p. 225, et eruditissimi *d'An-*

ville, Notice de la Gaule, p. 345, in causa fuerunt, cur me novis dederem disquisitionibus, ad situm Genabi certius statuendum: quæ quidem disquisitiones nova luce forsân illustrabunt, quæ jam diximus de Agendico. (Vid. ad h. voc.) Porro Tabula Theodosiana tres mihi offert vias, ad urbem Genabum tendentes, quarum

Prima.

	Leuc. gall.		Lieues fr.
LUTECI.....	XLVII	De PARIS à.....	
CENABO.....		ORLÉANS.....	25 rect.

Alterâ.

	Leuc. gall.		Lieues fr.
AQUIS SEGESTE.....	XXII	FONTAINEBLEAU.....	10
FINS.....	XV	PITHIVIERS.....	8
CENABO.....		ORLÉANS.....	
Summa	XXXVII	Total.....	18

Tertia.

	Leuc. gall.		Lieues fr.
EBURNO.....	XVI	NEVERS.....	8
MASSAVA.....	XVI	MESVE.....	9
BRULODURO.....	XVI	BRIARE.....	7
BELCA.....	XV	BOUZI.....	8
CENABO.....		ORLÉANS.....	
Summa	LXIII	Total.....	32

Eadem autem viæ, si Genabum esset *Gien*, non *Orléans*, has offerrent summas a *Paris* ad *Gien*; 30 leuc.; a *Fontainebleau* ad *Gien*, 24 leuc.; a *Nevers* ad *Gien*, 20 tantum leuc. Item itinerarium Antonini; 1^o... NEVIRNUM. — CONDATE (*Cône*) XXIV. — BRIVODUNUM (*Briare*) XVI. — BELCA (*Bouzi*) XV. — CENABUM (*Orléans*) XXII summa LXXVII leuc. gall. = 38 l. fr. 2^o... LUTECI XLVIII. — CENABO. summ. 48 leuc. gall. = 24 l. fr. Satis hæc sint ad demonstrandum vias antiquas magis convenire urbi *Orléans* quam urbi *Gien*: quum autem certum sit, Cenabum primo ita vocatum, postea *Aurelianum*. dictum ab Aureliano imp. qui eam honore nominis sui donavit: quum-

que aliunde incertum sit, urbem Genabum dirutam a Cæsare fuisse, in eo loco in quo nunc est *Gien*; quumque hæc sint meræ conjecturæ, rationibus et documentis innixæ, quæ cuilibet alii convenire possent urbi, veluti castrorum; pontis, viarum vestigia, quæque ap. Aurelianum reperiuntur æque, Genabum esse urbem nunc dictam *Orléans* statuimus; quod recte congruit expeditioni Labieni contra Parisios: vide vocem *Agendicum*, et de excidio Genabi Cæsarem lib. VII, c. 6 et seqq.

GENEVA (B. G. l. I, c. 6, 7). $46^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. $3^{\circ} \frac{3}{4}$ longit. Oppidum Allobrogum, quod Cæsar l. cit. ait proximum finibus Helvetiorum; hos penes fuisse pontem narrat idem Cæsar. Itinerar. Antonini hanc appellat *Cenavam*, et Tab. Theod. *Gennavam*; scriptores infimæ latinitatis *Januam*, vel *Januensem*; male. Germani vocant *Genff*; et nostri *Genève*; recte ex Cæsare. Ea autem, ut videre est apud nostrum, sita erat olim ad ripam sinistram Rhodani, quo loco amnis exit e lacu Lemano: at hodie est ad ripam dextram, et Helvetiis addicta. Cives hodierni eam urbem, in libris suis, vel chartis, vocant *coloniam Allobrogum*, seu *Aureliam Allobrogum*; sed nullis rationibus hanc appellationem probare queunt, ut recte ostendit Hadr. Vales. not. Gall. p. 229.

GENUSUS, *fluvius* Græciæ septentrionalis (B. C. l. III, c. 75). Fons ejus $40^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. 18° long.; ostia 41° lat. $17^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Vide notam ad locum citatum.

GERGOVIA ARVERNORUM (B. G. l. VII, c. 4, 34, 37) $45^{\circ} \frac{3}{4}$ latit. $0^{\circ} \frac{3}{4}$ longit. Ita *Le Grand, Voyage dans la Haute et Basse Auvergne, en 1787 et 1788*, t. I. p. 107 et seqq. Claromontensis urbis, capitis regionis, situm describit: *Vers l'ouest, dans un enfoncement particulier, que forme la Limagne, ou plutôt dans une baie qu'entre des montagnes. s'est creusée jadis l'Océan, est placé Clermont*; et infra: *La baie ou le bassin dont je parle, lar-*

ge de deux grandes lieues d'ouverture, est formée par une chaîne de collines, qui s'arrondissant en fer-à-cheval, ne le laissent ouvert qu'au nord-est et à l'est, et le ferment de tous les autres côtés. . . . C'est à l'ouverture de ce bassin, mais très-près d'une des deux pointes qui le forment, qu'est situé Clermont. Bâti sur une éminence, on le voit de loin, etc. Porro collis ubi nunc Claromontensis urbs sita est, Cæsaris narrationi non convenit; quapropter hujus regionis incolæ, præclari suorum majorum facti memores, veteris Gergoviæ situm in inferiore parte unius ex collibus supra dictis agnoscunt, cui nunc etiam nomen est *Gergovie*, seu potius *le mont Gergoviat*. Ejus planities apprime consentit cum verbis Cæsaris, *dorsum jugi prope æquum*, quippe quæ 4000 pass. in circuitu habeat; et ejus omnes aditus quoque sunt *difficiles*: præterea, circuitus ejus maxima parte plures offert gradus, quibus *separatim* Vercingetorix *singularum civitatum copias facile collocare* potuit. Altitudo quoque est fere par: Cæsar enim ait 1200 pass. *ab initio ascensus recta regione*, et mons *Gergoviat* habet mill. 50 pedes perpendicul. in altitudine. His obstant, 1^o quod ne unus quidem aquæ rivulus, neque una arbor in hoc monte inspicitur; sed ex Cæsaris narratione constat, aquam incolis defuturam esse, si colle sub radicibus montis posito potiretur. Sed de arboribus; duodeviginti abhinc seculis, quis tantam in planitie deserta fœcunditatem desideret? idem de ventis et tempestatibus nunc montem obsidentibus dici potest. 2^o Quod nulla urbis antiquæ vestigia reperiantur; at urbis gallicæ dirutæ, antea quam Romani incolis suas artes tradiderint, haud facile vestigia reperias. Nihilominus, anno 1765, incœptæ sunt terræ fossiones, et inventæ reliquiæ, sed paucissimæ, vetustissimam sedem hominum arguentes. 3^o Quod *collis e regione oppidi sub ipsis radicibus montis* situs, de quo loquitur Cæsar, non exstet; sed ipse *Le Grand*, lib.

cit. p. 67, clivi cujusdam, seu collis nomine *Jussat* meminit, inter montem *Gergoviat* et torrentem *Juliat*, ad meridiem, non omni quidem ex parte *circumcisi*; nam occasum versus acclivis propemodum est: sed quid vetat quin olim circumcisis iste mons, imbribus culturave, seu quavis ratione, formam mutaverit. Ego vero potius incolis ipsis credendum existimo quam alienigenis; præterea mons iste XII^o abhinc sæculo nomen Gergoviæ habebat, ut dissertissime probat abbas *Le Bœuf*, cui assentiuntur *Pazumot*, *Caylus* et ipse doctissimus *d'Anville*: solus contradicit Lancelot, *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* 1706; sed non dicit ubinam fuit antiqua Gergovia. *Gergovia*, urbs præcipua Arvernorum, celeberrima in nostris veteribus annalibus, quod, sola ex omnibus Galliae civitatibus, Cæsarem ab obsidione desistere coegerit; vid. l. VII, c. 53 et seq. Porro *Gergovia* Cæsaris Straboni dicitur Νεμωσσός, pro Νεμωττόν, et a latinis post-modum *Augustonemetum*, hodie *Clermont en Auvergne*, *dép. du Puy-de-Dôme*. Itin. Ant. *Augustanemetum*. Tab. Theod. AUG. NEMETE a LEMUNO (*Poitiers*) distans CXIII leuc. gall. 56 l. *fr. de Poitiers à Clermont*. Male *Sanson* confundit utramque Gergoviam, scil. Boiorum de qua infra, et Arvernorum, jure ob hoc ab Hadr. Vales. et *d'Anville* reprehensus.

•GERGOVIA BOIORUM (B. G. l. VII, c. 9). 46° $\frac{2}{3}$ latit. 1° longit. Incerta prorsus, et nomen et situs hujus urbis; interpretes plerique volunt esse *Moulins en Bourbonnais*: at vide l. VII, c. 9. et ibi notam; male *Sanson* hanc confundit cum Gergovia modo supra citata.

GERMANI (B. G. l. I, c. 31, 50, 51; VI, 21, et alibi passim). Populi Germaniam infra memoratam incolentes: quod nomen a Cæsare iis inditum, totam eandemque gentem antiquitus non designavit; sed modo Suevi, Hermanduri, Cherusci, aliis modo nominibus erant distincti.

Germani, uno verbo, Celtæ erant omnes, qui a finibus Asiæ oriundi, et circa Paludem Mœoticam, sub jugo Caucasii montis habitantes, sedibus egressi, per multa sæcula, non solum Germaniam proprie dictam, sed et Galliam, Britanniam, Hispaniam, Italiam et Græciam tenuerunt; vide nostram dissertationem de Gallia et Gallis, t. I, 481. Postea, et paulo ante Cæsaris expeditionem in Gallias, Batavi oppressi et subacti a diversis populis ejusdem originis, qui Rhenum transierant, suos victores GERMANOS appellarunt. Lingua enim celtica, *GERR bellum* significat; unde nostrum *guerre*, italum *guerra*, anglum *war*; MANN autem *vir* latine, gallice *homme*: nomen igitur totum idem sonat ac nostrum, *homme de guerre*. Mannus, ex Tuistone deo, gentis conditore, natus, tres ipse filios habuit, qui Germanis prima hæc nomina fecere; *Ingævones*, populi proximi Oceano; *Hermiones*; Mediterranei; *Istævones*, Gallis et Helvetiis proximi; quibus postmodum accessere Marsi Gambrivii, Suevi, Vandali, propria, ut fama est, stirpis *dei Tuistonis* nomina referentes. Suevorum nomen solum exstat adhuc; de cæteris vide Eccardum de origine German. *Goetting.* 1750; notit. German. Ant. a Jac. Car. Spener. *Halæ Magdeb.* 1717, etc.

GERMANIA (B. G. l. VI, c. 21 et seqq.). Inter 47° et 55° lat. 2° et 20° long. Europæ magna regio, hodie dicta *Teutschland* (*l'Allemagne*), temporibus Julii Cæsaris parum cognita, multoque minus obvia et peragrata a Romanis, qui de interioribus ejus partibus nihil nobis tradidere. Non eosdem, quibus nunc circumscribitur, limites Germaniæ assignant geographi Vett. Ptol. ac Strabo: sed quantum ex descriptionibus eorum non adeo certis conjici potest, Germanicus Oceanus et mare Suevicum Germaniæ latus septemtrionale terminant; latus orientale Vistula; latus meridionale, Danubius; occidentale vero Rhenus usque ad mare. In hac descriptione, nulla de Cimbrica Cher-

sonneso, de Scania et Suevia mentio, etsi has quoque partes Ptolemæus Germaniæ addixerit; nihil quoque dictum de Germaniis duabus ad ripam sinistram Rheni sitis, quarum alia superior, alia inferior nuncupatur; nec de nonnullis Belgicæ gentibus, quæ et ipsæ erant Germanicæ, sicuti Cæsar innuit, B. G. l. II, c. 4; sed tantum de Germania magna. Populi fere innumeri hanc partem incolebant, iisdem prope moribus, ac feritate eadem; de quibus dicere fusius nostri non est propositi. Vide ipsum Cæsarem, loco citato; et C. Tacitum, de moribus Germanorum, Vol. IV, p. 4, seqq. et Vol. V, p. 83, seqq. nost. Edit. qui ambo de populis Germaniæ abunde satis disseruerunt; adi quoque *d'Anville, Géographie ancienne*, t. I, p. 118 et seqq.

GOMPHI (B. C. lib. III, c. 80). $39^{\circ} \frac{2}{3}$ latitud. $\frac{2}{3} \frac{1}{2}$ long. Ptolemæo Γόμφοι, Thessaliæ urbs non longe a fontibus Penei amnis sita; secundum Ptolemæum in Estiotarum regione, qui Thessali erant. Hodie meræ ruinæ exstant prope urbem, *Stagous-Calaback*.

GORDUNI (B. G. l. V, c. 38). Ita legunt nonnulli, mendose; eosdem nos diximus *Geidunos*. Vid. sup. ad hanc voc.

GRAIOCELI. 45° lat. et 5° long. Male editt. Vett. Garoceli. Illorum meminit Cæsar l. I, c. 10, et locat inter Centrones et Caturiges: habitantes vallem *de Pragelas* et *de Cluson*, quæ præbet iter ingredientibus e Cisalpina Gallia in Transalpinam. Populi autem erant extremi Citerioris Galliæ, quorum urbs præcipua *Ocelum*. Vid. ad hanc vocem.

GRÆCIA (B. C. l. I, c. 25; B. Al. c. 44 et alibi). Inter 35° et 43° lat. 17° et 26° long., si Epirum, Macedoniam et Thraciam comprehenderis. Minima forte veteris Europæ regio, sed merito celeberrima. Nihilominus præ cæteris recens est, et per multa sæcula Barbarorum sedes, qui modo Autochthones, modo Pelasgi dicti, quos Celtas suspicor, eam partem tenuerunt; et a parentibus suis, miti cælo Asiæ fruentes, prorsus degeneres, numero paucissimi,

et per sylvas atque montes dispersi, vitam degebant more ferino, venatu, piscatu, glande, herbis vesci assuefacti; donec a Phrygiis Pelope duce, a Danao Ægyptio, Cadmo e Phoenicia egresso, et ab Ionibus, Doribus, et Æolibus occupata, post varios rerum casus et successus, ad id gloriæ bellicæ et civilis fastigium evecta est, quod nec imperii Romani immensa magnitudo, nec fortasse recentiorum imperiorum peritia et scientia prætergressæ unquam fuerunt. Apud Strabonem ipsum, lib. VII, p. 321 et seq. vide origines Græcorum fusius descriptas. Nomen *Græcia* huic parti indita, sicuti nomen *Græci*, romana prorsus sunt; incolæ enim sibi nomen generale imposuerant Ἕλληνες, et suam regionem Ἑλλάδα vocabant usque ad Macedoniam, quam, ante Philippi tempora, extra Græciam cum Epiro et Thracia posuerant, quorum populos cum Barbaris confundebant. Græcia igitur hoc modo summam definienda est: nam eam fusius describere vetat hujus operis institutio. Fines habet ad septemtrionem, Illyriam, Moesiam et Thraciæ magnam partem; ad orientem, Pontum Euxinum, Propontidem et Ægæum mare; ad meridiem, maria Creticum et Ionicum; ad occasum, Ionicum et Hadriaticum mare. In tres partes posset dividi, in Peloponnesum cum insulis adjacentibus, Cycladibus, Sporadibus, Creta, etc.; in mediterraneam, complectentem Achaïam, de qua vide ad hanc vocem; in septentrionalem, habentem Epirum, Macedoniam et Thessaliam. De terræ fertilitate pauca sunt dicenda: et, quidem præter aliquot partes, ut Bœotiam et alia interiora loca, Græcia parum fertilis, præsertim frumenti et cerealium, fuit; nihilominus tamen culturæ Græci studebant, et assiduis curis ab ingrato solo vere pretiosas arripuerunt opes, præsertim in oleaginibus, vineis, ceris, aurifodinis, metallis ac marmoribus, quibus commercio præsertim maritimo auctis ac pæne duplicatis, sibi victum aliquando amplissimum et exquisitis-

simum paravere: quod quidem exemplo est quanto præsent in quacumque regione abundantia proventuum terrenorum, incolarum labor, industria et æqua libertas sancita legibus.

GRUDII (B. G. l. v, c. 39). $51^{\circ} \frac{1}{4}$ latit. $1^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Nerviorum clientes, cum Centronibus et Levacis memorati: vestigia nominis remansisse ait *d'Anville* in pago *T'land van Groede, la terre de Groude*, supra *l'Écluse*, ad septemtriones; quam partem hodie vocant *Lat-Sand. Turpin de Crissé: ceux de Bruges*. Male.

H.

HADRIATICUM Mare (B. C. l. i, c. 25). Inter 40° et 46° latit. 10° et 16° longit. Id omne spatium Mediterranei maris, quod interjacet Italiae septemtrionali, tendens ab oriente ad septemtr. Romani eam partem vocabant mare superum; at nomen *Hadriaticum* ei fuit inditum ab urbe quadam nomine *Hadria*, quæ in Venetia sita est non longe a littore: Hadriaticum autem mare nunc vocatur, *le Golfe de Venise*.

HALIACMON, sive *Aliacmon* (B. C. l. iii, c. 36, 37). Inter 40° et 41° latit. $18^{\circ} \frac{3}{4}$ et $20^{\circ} \frac{1}{4}$ longit. Fluvius Sophiano dictus *Pelecas*, Mercatori *Platamona*; at Straboni, in Excerptis, sub finem septimi libri, p. 330: ὅτι μετὰ τὸ Δίον πόλιν, ὁ Ἀλιάκμων ποταμός ἐστιν ἐκβάλλων εἰς τὸν Θερμαῖον κόλπον. Hodie dicitur *Indgé-Carasou*.

HARUDES (B. G. l. i, c. 31, 37). 48° lat. 6° et 7° long. Vicini Marcomannis inter Rhenum et Danubium a fontibus novum. Cellar. Cluverius Harudes post Marcomannos et Sedusios, ad Nariscorum usque regionem ponit; ita ut confinium Harudum et Nariscorum, a fontibus Mœni ad oppidum *Ingolstadt* constituatur. Nimia hæc et latius protensa videtur Harudum sedes. Eccardus de orig. Germ. l. i, p. 204, hos collocat eo loco, ubi infra urbem

Basileam sylva *Hart* hodie reperitur, *la Forêt Noire*. *Spener Not. German. Ant.* lib. iv, c. i, pag. 154, eos inter Istævonum gentes numerat, quæ sedes habebant cis et ultra Rhenum, et appellat statim post Marcomannos. Nos in mappa nostra Cellarium secuti sumus, et eos locavimus ubi nunc sunt urbes *Rothweil* et *Furstemberg*, dans le cercle de Suabe en Allemagne.

HELVETIA (B. G. l. i, c. 12). Inter $46^{\circ} \frac{1}{2}$ et 47° latit. $3^{\circ} \frac{1}{2}$ et 7° long. Pars orientalis Celticæ, temporibus C. Julii Cæsaris, terminos habens ad septemtr. Rauracos, Tulingos et Latobrigos; ad orientem, Sarunetes; ad meridiem, Lepontios, Sedunos et Nantuates; ad occidentem vero, montem Juram, qui eam a Sequanis distinguit. His temporibus angustior erat quam postea fuit Helvetia terra; nam, etsi aliter eruditissimis geographis placeat, Rauraci, Tulingi et Latobrigi non origine Galli erant, sed Germani, et extra Helvetiam siti: quamquam enim Cæsar, ejusdem libri capite 5, expresse dicat, *Persuadent* (Helvetii) *Rauracis, et Tulingis, et Latobrigis finitimis... una cum eis proficiscantur*; ea vox *finitimis* satis indicat alios populos ac diversos: Ptolemæus eosdem ab Helvetiis separat. Regio autem in quatuor pagos (Strabo, l. iv, p. 193, ait *in tres gentes*) erat divisa, quorum duo tantum noscuntur, scil. *Tigurinus* et *Aventicus*. De *Urbigeno* enim pago ambigitur: vide notam ad cap. 27, l. i, de B. G. vol. i, p. 34. Quod autem Strabo ait loc. cit. in tres tantum gentes divisam fuisse Helvetiam, quarum duæ in expeditionibus bellicis occiderant, tertiam vero solam cum Cæsare conflixisse, id nostro textui repugnat. De fertilitate soli pauca sunt dicenda: Helvetios idem Strabo divites auro facit, et multitudine innumeros, propter fecunditatem mulierum; id fuisse verum olim non abnuerim, sed temporibus Cæsaris deminuta admodum erat Helvetia, et adeo pauper, ut reliquias gentis alere non potuerit. De mo-

ribus incolarum silet Cæsar ; attamen ex eo conjici potest eos fuisse inter Gallos et fortissimos, et virtute bellica memorandos, et multo ferociores aliis Celticæ populis. Vide Dictionarium Helveticum, vol. I, pag. 332 et seqq.

HELVETII (B. G. l. I, c. 2, 3, 4, 5, etc.). Populi Helvetiam incolentes. Vide supra.

HELVII (B. G. l. VII, c. 7, 8, 64, 65). $44^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 2° long. Populi Galliæ in Provincia siti : Helvii finitimi erant Velaunis, a quibus Cebenna monte tantum separabantur ; ergo inter Rhodanum et Cebennam, in Diœcesi dicta *Viviers*. Horum urbs præcipua *Alba Augusta*, cujus vestigia exstant in vico dicto *Alps*. Eosdem Ptol. Ἑλικίωνες vocat, pro Ἑλουίωνες, quo nomine appellantur a Strabone, qui solus inter veteres, et falso, eos adnumerat XIV gentibus intra Garumnam et Ligerim sitis : quare hic locus emendandus ; nec mendose minus Marlianus, similitudine quadam deceptus, ait Helvius esse Albigeneses. Hadrianus Valesius rem præsensit et emendavit.

HERACLEA (B. C. l. III, c. 79). 41° latitud. 19° long. Vide notam loc. cit. t. II, p. 288.

HERCYNIA SYLVA (B. G. l. VI, c. 24) ; aliter Orcynia dicta, germanice *Der Hartz*, *Hartz-wald*. Parum accurata est hujus sylvæ descriptio apud Strabonem, l. VII, p. 292, et apud Ptolemæum. Sic de ea d'Anville, p. 119, t. I, *Géogr. anc.* « *Entre les autres circonstances locales qui distinguent la Germanie ancienne, il n'en est pas de plus remarquable que ce qui regarde la Sylva Hercynia ou forêt Hercynie, si vaste, selon qu'il en est parlé, qu'elle semble couvrir cette terre, dont l'aspect, sauvage comme il était, peut avoir été conforme à cette description, tout étrange qu'elle puisse paraître en comparaison de l'état actuel. Mais il faut dire aussi, que le nom de Hercynie est un terme générique subsistant en quelques endroits de l'Allemagne, qui sont appelés Der*

Hartz, et si l'on trouve quelques autres noms de forêts, comme celui de *Gabreta sylvæ*, ces noms paraissent propres à des parties de cette immense continuité de bois, qui depuis le voisinage du Rhin s'étendait jusqu'aux limites de la Sarmatie et de la Dacie. » Partes autem hujus sylvæ secundum Ptolem. sunt, *Eremus Helvetiorum*, *Gabreta sylvæ*, *Luncæ sylvæ*, *Orcynia*, *Semana sylvæ*, *Abnobiæ mons* et *Melio*, cui adjecerim *Bacenim sylvam*, de qua supra dictum est.

Cæterum adeo immensæ visæ sunt latitudo et longitudo Hercyniæ sylvæ secundum Cæsarem, ut omnes prope docti ejus descriptionem rejecerint veluti incredibilem et imaginariam. In eo loco, ubi de ea locutus sum, not. 2 et 7, c. 25, l. vi, ipse ego emendandus sum, qui 30 leucas per dies expedito iter facienti attribuerim; sed finge tantum decem leucas, habebis pro novem diebus 90 leucas, et pro 60 diebus 600 leucas. Ita igitur sylvæ fines, a finibus Marcomannorum juxta Rhenum, pertinerent ad fines Asiæ et Europæ juxta *Cazan*, in veteri Scythia; quæ longitudo ferri non potest, nisi continuam seriem sylvarum admittas, qualem *d'Anville* supra citatus innuit, vel dicas uno verbo regionem a Rheno usque ad Asiam fuisse tunc temporis sylvam unam diversis tamen nominibus distinctam. *Ortelius* terminos ei dat *Vistulam flumen*, quæ distantia vix offert 250 leuc. quod Cæsarianæ descriptioni non convenit.

HERCULIS FANUM (B. C. l. II, c. 18). De hoc vide ad vocem *Gades*.

HERMINIUS MONS (B. Al. c. 48). 39° lat. et inter 8° $\frac{1}{3}$ et 9° $\frac{1}{3}$ longitud. occ. In provincia ulteriore Hispaniæ, apud Lusitanos situs; quin et in regione Vettonum erat. De eo monte nihil reperimus apud Strabonem, nec apud Ptolem. Et est hodie situs inter *Merida* et *Alcantara*, in regione dicta *l'Estramadure espagnole*.

HIBERNIA (B. G. lib. v, c. 13). Inter $51^{\circ} \frac{1}{2}$ et $55^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 8° et 13° long. occ. Insula satis nota, quæ hodie nomen suum retinet, etsi aliquando a recentioribus vocetur *Irlande*. Quod de ejus mensura fuit a Cæsare proditum, nunc verum comperimus; minus diligenter Mela, qui de ea sic habet l. III, c. 6: *Super Britanniam Inverna est pæne par spatio, sed utrinque æqualis*. De ea Tacitus: *Spatium ejus si Britannicæ comparetur angustius, nostri maris insulas superat; nostri maris*, id est, Mediterranei: ergo Sardiniam, Siciliam et Cretam Tacitus intelligit. Apud Ptolemæum fuse describuntur ejus partes, populi, fluvii, promontoria et lacus: Straboni nihil certi comperitum fuit. De incolis tamen hæc memoriæ nostræ mandavit, l. IV, p. 201: « Incolæ ejus insulæ sunt magis agrestes (Britannis scil.), qui et humanis vescuntur carnibus; plurimum cibi vorant, et pro honesto ducunt parentum mortuorum corpora comedere, ac palam concumbere non cum alienis modo mulieribus, sed etiam cum matribus ac sororibus: quæ quidem ita referimus (addit idem), ut harum rerum testibus veridicis destituti. »

HIPPO REGIUS (B. Afr. c. 96). 37° latit. $5^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. « Hippones duo, inquit Strabo, l. XVII, p. 832, alter Uticæ proximus, alter remotior et Trito propinquior; ambo regii. » Hippo igitur Regius ab altero Hippone Diarrhyto (Διαρρύτω, ut eum vocat Ptolemæus) distinguendus; ille in regno Masinissæ situs, hic in Provincia proconsulari. Hipponem Regium et Hipponem Diarrhytum indicat Tab. Peut. hunc ab illo distantem CXXIX M. P.; quæ distantia propter curvaturam littoris satis vera probatur. Hippo Regius colonia erat; en ejus nummus minimæ formæ, et inter raros numerandus, a J. Vaillant descriptus (Num. in Colon. percus. t. I, p. 272): AVR. ANTON. CÆS., caput M. Aurelii imper. absque laurea. In aversa parte, Ceres gradiens, ambabus manibus facem accensam gerit, cum

hac epigraphe : C. G. I. H. P. A. , quæ ita sunt interpretanda : C. *Colonia* ; G. *Gemella*, propter duos Hippones, de quibus vide supra ; nam Gemellæ dicuntur in nummis seu urbes, seu legiones quæ sunt ambæ et eodem nomine : I., id est, *Julia*, a Julio Cæsare, ut nomen ejus indicat, deducta : H., *Hippo*, nomen urbis : P. *Pia*, cognomen ob colonos iterum ab Antonino Pio missos, vel ob aliquod ab eo beneficium acceptum : A. *Augusta*, quia ab Antonino, qui ipse erat Augustus, fuit vel restituta, vel beneficio donata. Ceres, Proserpinam quærens, indicat se fuisse a viduis mulieribus Hippone celebratam ; quem morem Tertullianus in Africa fuisse usitatum ait, l. II. Hippo Regius inclytus præcipue ob D. Augustinum præsulem suum. Hæc urbs hodie vocatur *Bona*, sita in regno Algeriano.

HISPALIS (B. C. l. II, c. 18 ; H. c. 27, 35, 36, 42 ; Al. c. 56, 57). $37^{\circ} \frac{1}{3}$ lat. $8^{\circ} \frac{1}{4}$ occ. longitud. Urbs celeberrima et antiquissima Hispaniæ, seu Provinciæ ulterioris secundum Cæsarem, in Bæturia ; ad ripam sinistram fluminis Bætis sita, paulo infra Italicam. Strabo, lib. III, p. 141 : « Hispalis claret, ipsa quoque Romanorum colonia, ac nunc quidem emporium ibi durat : honore autem recenti, militum Cæsaris eo missorum inhabitatione, Bætis præcellit, quamvis non splendide condita. » A Ptolemæo, quod sane mirum, omittitur. Hispalis a Pœnis condita, ita dicta fuit a situ suo : חַסְפַּל enim *Haspel* lingua Hebræorum, quæ Phœnicum proxima, significat *planitiem*, aut *planum humile*. Una erat e quatuor juridicorum conventuum Hispaniæ ulterioris, quos ita appellat Plin. *Gaditanum*, *Cordubensem*, *Astigitanum* et *Hispalensem*. Colonia fuit a Julio Cæsare post pacatam Hispaniam deducta, sub nomine *Julia Romulea*, vel *Romulensis*, ut patet ex nummis duobus Germanici a J. Vaillant exhibitis (op. cit. tom. I, pag. 138, 139) ; quorum unus minimæ formæ, et eximiæ raritatis habet : GERMANICVS

CÆSAR. TI. AVG. F. Caput Germanici nudum. Ex altera parte COL. ROM. PERM. AVG. (*Colonia Romulea permissu Augusti*). Clypeus votivus in laurea; alter vero mediæ formæ, et inter rariores, a Patino vulgatus, habet: DRVSVS CÆSAR..... GERMANICVS CÆSAR. Capita adversa Drusi et Germanici: altera parte COL. ROM. PERM. DIVI AVG. Caput Tiberii (non Augusti, ut Mediobarbus ait p. 52) laureatum. Porro Drusus et Germanicus, ille sanguine Tiberio propior, hic adoptione, inter se concordēs erant, etsi pro illis tota discors aula foret, ut tradit Tacitus, Ann. lib. II, 43: *sed fratres egregie concordēs, et proximorum certaminibus inconcussi*. Hic nummus videtur ab Hispalensibus in memoriam hujus concordiæ fraternæ cusus.

HISPANIA (B. G. l. I, c. I; III, 23; v, 13; B. C. l. I, c. 22, et alibi passim). Inter 36° et 44° latit. 1° or. et 12° occ. longit. Una e maximis nec non celeberrimis Europæ veteris partibus, a scriptoribus laudata ac memorata, undequaque mari tum Oceano, tum Mediterraneo, circumclusa, uno terræ tractu excepto, quo a Gallia per Pyrenæos montes dividitur. Hispania, *Iberia*, Ἰβηρία dicta Græcis, propter flumen *Iberum*; Hesperia quoque, propter situm versus occasum cæteris Europæ partibus remotiorem. Stephanus, de urbibus, dicit eam aliquando vocatam fuisse *Pannoniam*; sed nullus, quod sciam, auctor ei morem gessit. *Paniam* autem olim appellatam ex Plinio, l. III, c. I, didicimus; *Paniam* a Pane deo dictam ait Sosthenes ap. Plut., sed juniores *Spaniam* postea dixerunt: ita quoque D. Hieronymus ad Isaiam v. 64: nomen *Hispaniæ* prævaluit, etsi, ut conjicit Bongars. in omnibus codd. ante octingentos annos, passim scriberetur *Spania*. Sed satis de nomine. Primi hujus incolæ fuerunt Celtæ, qui a Gallis in Hispaniæ partes septentrionales per Pyrenæum jugum penetrarunt, unde hæ partes Cantabria et Celtiberia di-

ctæ sunt; nominaque populorum, ab antiquis geographis summatim memorata, celticam pleraque linguam sonant. A Tyriis quoque, et multo post a Carthaginiensibus partes ejus orientales et meridionales tentatæ fuerunt, coloniæque eo deductæ. Strabo Hispaniam fuse toto libro tertio descripsit, qui quidem multa notatu dignissima, aliquot tamen erroribus mixta, nobis suppeditat; ad quem, ne longior videar, lectorem remitto. Divisio Hispaniæ, ut Cæsar nobis eam dedit, simplex est: Romani tunc temporis eam dividebant in Hispaniam citeriorem et in Hispaniam ulteriorem; vid. mappam nostram, t. II, p. 529. Cæsar de tribus tantum partibus, sed præcipuis, loquitur; scilicet de Celtiberia, de Lusitania, de Bæturia: sed Hispania paulo post a Romanis divisa fuit in XIV conventus juridicos, quos Plinius memorat; *Emeritensem, Pacensem, Scalabitænum* in Lusitania; *Carthaginiensem, Tarraconensem, Cæsaraugustanum, Cluniensem, Asturem, Lucensem* et *Bracarum*, in citeriore, sive Tarraconensi; *Gaditanum, Cordubensem, Astigitanum* et *Hispalensem*, in Bætica. Erant in universum quinquaginta oppida, plura secundum Strabonem; sed eum magnos pagos, loco urbium, enumerasse opinor: nam ea regio, propter soli ariditatem, vel feritatem hominum, si oram Mediterranei maris demas, non fuisse videtur tot urbium capax. Ad incolarum ingenium et mores transeo. Flavos crines corporisque proceritatem his adscribit Calpurnius Flaccus, et omnem gentem ferocissimam, jugique impatientem esse dicit Florus; et in hoc consentiunt omnes prope alii scriptores: ferocem gentem, bellicosam, atque velocem corpore; inquietaque, avidaque in novas res, et feris propiora quam hominibus ingenia dicunt Trogus et Florus: sed huicce feroci ingenio eximiarum virtutes accedebant; erga advenas primum humani et hospitales erant; bellicosi supramodum; tum regibus suis ad necem usque devoti, pro libertate ad furorem delirantes; præterea

parci admodum et frugi erant in conviviis, pro cibo glandes erant, pro vino potus ex fruge madida, vel frumento soluto (*espèce de bière*); in vestibis suis mundi, sed simplices (vestibis nigris ac brevibus, quas *striges* vocant, vestiuntur); humi decumbere assueti, ideoque robore maiorumque tolerantia cæteris excellentiores erant; agilitate corporum quoque mirabili præditi, per sylvas et montes aliis impervios transcurrabant, flumina transnabant, ut hostes suos lacesserent. De Lusitanorum atque etiam Celtiberorum et Vettonum latrociniis et insidiandi peritia nemo nescit. Armatura levi utebantur, pelta, jaculo, funda; sed gladius hispanus præ cæteris eminet, qui sua brevitate agilis erat, et ad propiorem pugnam habilis, atque mucrone solo punctim, non cæsim feriens. De religione priscorum Hispanorum pauca apud auctores: Strabo Lusitanos ait Marti caprum immolare, præterea captivos et equos; con-jicere et futura prædicere ex captivorum extis; aruspici-næ fuisse minime imperitos ex Lampridii de Alexandro Severo testimonio discimus. Celtiberi et septemtrionales populi innominatum quemdam Deum noctu in plenilunio solemnibus cæremoniis venerabantur; et ex Plinio constat, Dianam a Saguntinis antiquitus fuisse cultam, ejus-que sacra, annis ducentis ante excidium Trojæ, a Zacyn-thiis advecta esse. De fertilitate terræ hæc generatim sunt accipienda; Hispaniæ regiones omnes non æque frugíferas esse ac fertiles; minime eas quæ metallis abundant: quin imo magna ejus pars incommode habitatur propter montes et sylvas, atque campos exili terra præditos. Celtiberia tota, et pars Hispaniæ septemtrionalis, Oceano ob-jecta, frigoribus et montibus aspera, 'prorsus sterilis est et caret frugibus; unde forte Juvenalis, satyra VIII, versu 115, *Horrida vitanda est Hispania*; sed Lusitania et pars magna Bæticæ solo felici fruitur, et frugibus pecori-busque divite. Totam autem Hispaniam auro, argento,

ferro, plumboque scatere quis nescit? abundat præterea equis, canibus, ovibusque, quarum vellera, et inprimis nigra, non minorem apud veteres quam nunc apud nos alba famam atque æstimationem obtinuerunt; nec desunt cuniculi, et feræ cujusque generis, neque pisces, præsertim juxta littora. Hispaniæ typus is erat ex nummo Hadriani imper. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P.; caput Hadriani laureatum; in aversa parte, HISPANIA; mulier humi sedens, dextra tres ramos ferens, sinistra scuto innixa, ad pedes suos cuniculum habens; infra S. C.

I.

IACETANI (B. C. l. I, c. 60). Inter 41° et 42° lat. $0^{\circ} \frac{1}{2}$ et $1^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. longitud. Populi Hispaniæ provinciæ citerioris vel Tarraconensis, secundum Ptolemæum, inter Ilergetes, Ausetanos, mare Mediterraneum, Cosetanos, Ilercaones et Edetanos siti. In his Strabo ait l. III, p. 161, Sertorium contra Pompeium bellum gessisse. Ptolemæus nullam urbem memoratu dignam refert, nisi Setelsam, (*Astarlid, dans le centre de la Catalogne*); sed quod mirum videri debet, *d'Anville*, qui in suis mappis Iacetanis, quos corrupte appellat *Lacetanos*, situm eundem ac nos, assignat (et hic situs ex expeditione Cæsariana, et ex Ptolemæo minime dubius est), in opere suo, cui titulus *Géogr. Ancienne*, t. I, p. 19, ait: *Il faut dans le nord de l'Aragon citer Osca (Huesca) et la ville des Iacetani ou Iacca, au pied des Pyrénées*. Nec Iacetani ad radices Pyrenæi montis videntur siti, quod constaret ex Cæsare et Ptolemæo supra citatis, qui Iacetanos junxerunt cum Tarraconensibus et Ausetanis, trans Sicorim fluvium habitantibus; nec urbs Iacca (hodie Iaca) caput eorum esse videtur. Iaca, secundum Ptolemæum, l. II, p. 48, est inter Vascones; nisi error proveniat ex confusione vocum *Iacetani* et *Lacetani*: unde duo essent populi diversi;

prior, Iacetani inter Vascones, et sub Pyrenæi radicibus habitantes; posterior, remotior et in campis Catalanæ situs et Lacetanus dictus. Vide auctores eruditos.

IADERTINI (B. Al. c. 42). $44^{\circ} \frac{1}{3}$ lat. $13^{\circ} \frac{1}{3}$ longitud. Populi oram maritimam Illyriæ habitantes, quorum urbs Iadera hodie *Zara* (*dans la Dalmatie*). Hanc Mela scribit vicinam esse Salonis et Apolloniæ.

IBERUS (B. C. l. I, c. 60, 62, 68, etc.). Inter $40^{\circ} \frac{3}{4}$ et 43° latitud. $6^{\circ} \frac{1}{3}$ et $2^{\circ} \frac{1}{2}$ occident. longitud. Magnum flumen Hispaniæ Tarraconensis; in finibus Cantabrorum; paulo supra Juliobrigam oritur, et influit in mare Mediterraneum prope Dertosam; hodie *l'Èbre*. Cæteroquin satis notus.

ICENI-MAGNI (B. G. l. v, c. 21). Vide CENIMAGNI.

IGILIUM (B. C. l. I, c. 34). $42^{\circ} \frac{1}{8}$ lat. $8^{\circ} \frac{1}{2}$ longitud. Parva insula in Tyrreno mari sita ad fines Tusciæ; hujus nec Strabo, nec Ptolemæus meminere; Plinius, l. III, c. 6: *Item insulæ Igilium et Dianium, quam Artemisiam dixere; ambæ contra Cosanum litus. Hodie Ciglio.*

IGUVIUM (B. C. l. I, c. 12). $43^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. $10^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Parva urbs ad radices Apennini sita, in Umbria: ejus nec Strabo, nec Ptolemæus meminere. Hodie *Gubio*.

ILERDA (B. C. l. I, c. 78). $41^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. 2° occ. longit. Urbs Hispaniæ citerioris apud Ilergetes, juxta Sicorim in colle sita, de qua Lucan. l. IV, vers. 144, « Petrius celsam Ilerdam deserit. » et ibidem, vers. 261, « intendere fugam ad mœnia altæ Ilerdæ. »

« Ilerda, inquit Strabo, t. III, p. 161, ab Ibero versus occasum fluente, stad. CLX abest; a Tarragone versus austrum distante, stad. CCCCLX; quum ab Ilerda versus septentrionem stad. DLX Osca sit remotior. »

Ilerdenses in Cæsaraugustanorum foro disceptare narrat Plinius, l. III, c. 3, quos inter populos civium Romanorum recenset: *ex his civium Romanorum.... Ilerdenses*

Surdaonum gentis, juxta quos Sicoris fluvius. Ea autem urbs in nummis municipii nomine gaudet; nummus minimi moduli mus. Aug. a Patino allatus, exhibet : IMP. AVGVSTVS DIVI F.; caput Augusti sine laurea; in adversa parte MVN. ILERDA. Lupa sine puerulis Romulo et Remo.

ILLURGAVONENSES, alii ILLERGAVONENSES (B. C. l. 1, c. 60). Inter 40° et 41° latit. 2° et 3° occ. longit. Populi Hispaniæ Tarraconensis juxta littus maris, ad Iberi ostia, atque inter Tarraconem et Edetanos siti.

De iis nihil apud Strabonem; hos Ilercaones vocat Ptolemæus, et dicit esse magis orientales quam Edetanos (emendo magis septemt.), et inter alios parum notos: iisdem assignat urbem Dertosam. Ptolemæum confirmat nummus Tiberii, mediocris formæ, et rarus: TIB. CÆSAR DIVI AVG. F. AVGVSTVS; caput Tiberii laureatum; ex adversa parte M. H. I. ILLERGAVONIA. DERTOSA: id est, Municipium, Hibera, Julia, Illergavonia, Dertosa.

Sic antiquarii hanc epigraphen explicant; at Joannes Vaillant, in opere sup. cit. t. 1, p. 3, pro *Dertosa* legit *Dertosanorum*, et ex una duas facit urbes, quarum prior *Dertosa* ad ripam sinistram fluminis, altera *Illergavonia Dertosanorum*, illa in nummis *colonia*, hæc *Municipium* vocata. Sed hæ sunt meræ conjecturæ, nulla auctoritate stabilitæ: nam præterquam quod expresse Ptolem. Dertosam Ilercaonibus assignat, nullus, nisi fallor, de *Dertosanis*, veluti de gente Hispanica locutus est; quod tamen innuere videtur idem criticus.

Nam si geminæ fuissent urbes *Dertosa* et *Illergavonia*, quarum altera subjecta fuisset priori; inde sequeretur Dertosanos futuros fuisse non solum incolas unius urbis, sed et populum fines et territorium habentem; quod minime constat.

Ratio petita ex nummis, ubi Dertosa dicitur *colonia* non *municipium*; debilis mihi videtur: nam ea urbs po-

tuit esse simul *municipium* et *colonia*; vel potius municipium esse initio potuit; postea aucto, vel reparato civium suorum per colonos numero, fieri colonia ex municipio, ut videbimus infra ad vocem *Italica*. Præterea adeone certum litteram M. initio epigraphes positam, significare *municipium*, ut explicant critici; non *magna*, aut aliud simile? Ptolemæo igitur adhæreamus, sicuti nummo supra citato, dicentes Illergavoniam esse epitheton gentilitium Dertosæ (*Dertosa Illergavonensium*, seu potius *Illergavoniorum* urbs). H. epigraphes significat *Hibera* propter flumen Iberum: I. autem *Julia*; Dertosa enim colonia deducta fuerat a Julio Cæsare in memoriam boni erga se Illergavonensium animi, hoc ipso capite citati.

Illurgavonenses occupant partem provinciarum dictarum *la Catalogne* et *le Royaume de Valence*.

ILLYRICUM (B. G. l. II, c. 35; l. III, c. 7; l. V, c. 1; Al. c. 42). Inter 42° et 46° lat. 12° et 18° long. A Strabone et Ptolemæo dicitur Ἰλλυρίς, et est magna Europæ regio secundum littus maris Hadriatici, Italiæ obversa, protendens se in longitudinem ab Istriæ finibus et flumine Arsia usque ad ostia Drini fluminis, et ultra fortasse usque ad Epiri fines; ad septemtrionem autem habet Saviam, Pannoniæ partem, et Mœsiam superiorem. Hujus præcipuæ partes sunt Liburnia et Dalmatia: multas gentes Illyricas enumerat Ptolemæus lib. II, cap. 17, quæ in ipso opere videndæ sunt. Barbari antiquitus et Scytharum more viventes fuere Illyrii; et etiamnunc plerique eorum qui montana incolunt, eandem feritatem servant.

CC circiter ann. ante Christum natum, Romana ipsis innotuere arma; sed nonnisi sub Tiberii Augusti imperio prorsus subacti ac domiti sunt. Urbes magnas et divites ad oram maritimam habebat Illyris, Seniam, Iaderam, Salonam, Naronam, Epidaurum, Scodram et Lissum; insulæ multæ huic adjacent, inter quas eminent Scardona,

Issa, Pharus, Corcyra nigra, Melita, et plures etiam aliæ. « Cæterum, inquit Strabo, lib. vii, p. 317, tota Illyrici ora est commodis portubus instructa, tum ipsa, tum insulæ etiam vicinæ, quum contra, Italiæ ora ipsi obversa, sit importuosa. Bonarum frugum ferax est ora Illyrici, et fuit tamen ab initio neglecta; fortassis quod soli præstantia ignoraretur; potior tamen causa fuit, quod eam homines sævi et latrocinii dediti tenerent. Quæ supra hanc sita est regio, montosa tota est, frigida ac nivalis, maxime quæ ad septemtrionem vergit; ita ut vites raræ sint et in editis, et in planis locis. »

INSULA BATAVORUM. (B. G. l. iv, c. 10). Inter 51° et 52° lat. 2° et 3° $\frac{1}{3}$ long. Vide notam 4, c. 10, l. iv, nostræ editionis, Vol. I, pagina 140. Præterea Tacitus, lib. iv. histor. cap. 12, de Batavis: *Batavi, donec trans Rhenum agebant pars Cattorum, domestica seditione pulsi, extrema Galliæ oræ vacua, simulque insulam inter vada occupavere; quam mare Oceanum a fronte, Rhenus amnis tergum ac latera circumluit.* Plinius quoque, l. iv, c. 15: *In Rheno ipso prope centum mill. passuum in longitudinem, nobilissima Batavorum insula et Canninefatum.* Quæ quidem mensura convenit: nam a disjunctione Rheni et Vahalis, secundum s'Gravesande sunt 19 leucæ Rhenanæ, quæ efficiunt 73,454 tesas, = 97 mill. pass. rom.: hæc est mensura secundum d'Anville; Tab. Theod. eum appellat *fl. Patabum*; similiter Dio Batavos vocat Παταύους. In Tabul. Peut. legitur Patavia.

Insulæ autem Batavorum pars superior vocatur vulgo *le Bettaw*, et tota insula occupat partem ducatus Guel-drensis, et magnam partem Hollandiæ meridionalis.

IOSEDUM (B. G. l. vii, c. 61). Vide METIOSEDUM.

ISSA (B. C. l. iii, c. 9; B. Al. c. 47). 43° $\frac{1}{3}$ lat. 14° long. Insula et urbs opposita Dalmatiæ et ipsi Salonæ; Issa hodie dicitur Sophiano, et recentioris ævi scriptoribus.

Parva quidem, sed insignis in primi Illyrici belli fastis, de qua sic Marcianus Heracleota :

Νῆσος κατ' αὐτοὺς δ' ἔστιν Ἰσσα λεγομένη
Συρακουσίων δ' ἔχουσα τὴν ἀποικίαν

ISTHMUS (B. C. l. III, c. 55). $38^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $20^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Collum, sive angustiae, quibus caetera Graecia jungitur Peloponneso, quam defendunt; caeteroquin satis notus sub nomine *Isthmi Corinthiaci*.

ITALIA (B. G. lib. I, c. 10, 33, 40, et alibi passim). Inter 38° et 45° latit. 7° et $16^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Demptra Gallia Cisalpina, cujus vide descriptionem ad vocem *Gallia Cisalpina*, magna et illustrissima Europae regio, quam quum fusius describere animo destinatum esset, nullam aptiorem procedendi normam invenimus, quam prius integram inserere descriptionem ab eruditissimo viro Ortelio datam in suo opere, cui titulus : *Theatri Orbis terrarum Parergon* Antu. Plantin. 1624, additis tamen nonnullis recentioribus observationibus.

Italiam varios habuisse incolas, partim Barbaros, partim Graecos; ex utriusque linguae monumentis palam est. Habuit enim ab initio *Aborigines*, *Siculos*, *Pelasgos*, *Arcades*, *Epeos*, *Trojanos*, *Morgetes*, *Ausones* et *OEnotros*; a quibus et varia sortita fuit nomina, ut *AUSONIA*, *OENOTRIA*, a populis; *JANICULA* a Jano, *SATURNIA* a Saturno, et tandem *ITALIA* ab Italo rege; aut, ut Varro testis est, a bobus: Graecia enim antiqua tauros vocabat ἰταλούς, a quorum multitudine et pulchritudine Italiam dixerunt; aut, ut aiunt alii, qui fabulis indulgent, quod a Sicilia Hercules persecutus sit eo nobilem taurum, qui diceretur Italus. Vocata fuit quoque a Graecis *HESPERIA*, ab Hespero Atlantis filio; aut, ut aliis placet, ab Hespero vespertina stella: a quo etiam Hispania quondam *Hesperia* dicta fuit; eadem enim ratione, qua Italia a Graecis He-

speria, ab Italis Hispania quoque Hesperia dicitur. Ad differentiam tamen Virgilius, I et VII *Æn.*, Italiam *Hesperiam magnam* cognominavit. Sed et pluribus præterea nominibus ab aliis indigitatur; nam et APENNINAM, ARGESSAM, CAMESENAM, TYRSENIAM, SALEUMBRONIAM, TAURINAM, appellari video a Macrobio, Dionysio Halicarn., M. Catone, Isacio Tzetzæ, etc.; CHONIAM, et BRETTIAM dictam scribit Stephanus. Ejus pars etiam MAGNA GRÆCIA, ob incolas in ea Græcos, a classicis auctoribus nominatur. Tam multos variosque populos, plures quidem quam in ulla alia terra, ibi habitasse ferunt, ut Ælianus ait, eam potissimum ob causam, quod omnium anni partium in ea sit moderata tempestas; quod regio bonitate telluris excellens sit, et aquis irrigua, fertilisque omnium fructuum, atque compascua: itemque quod fluviis perfusa, mare quoque commodum adjectum habeat, portubusque ex omni parte sit interstincta, et appellendis solvendisque navibus idonea. Sed et inhabitantium singularis benignitas et mansuetudo multos pellexit, ut in eam suas sedes transferrent. Itali regali semper nobilitate præfulgidi sunt, teste Julio Firmico.

Cælestem Italiam, et reginam mundi, vocat hanc regionem Æthicus; rerum dominam, Rutilius; gentium dominam, Mamertinus; beatissimam totius Europæ, Dion Prusæus; totius orbis optimam esse docet, libro I, Halicarnasseus multis de causis; Strabo ait, hujus præstantiam neminem posse pro dignitate verbis explicare: sed hujus laudes uno Plinii encomio, quo illustri suo Naturæ operi finem imponit, absolvere lubet. « In toto orbe, *inquit*, et quacumque cæli convexitas vergit, pulcherrima est omnium, rebusque merito principatum naturæ obtinens, Italia; reatrix parensque mundi altera; viris, feminis, ducibus, militibus, servitiis, artium præstantia, ingeniorum claritatibus, jam situ, ac salubritate cæli atque

temperie, accessu cunctarum gentium facili, littoribus portuosius, benigno ventorum afflatu (etenim contingit procurrentis positio in partem utilissimam, et inter ortus occasusque mediam), aquarum copia, nemorum salubritate, montium articulis, ferorum animalium innocentia, soli fertilitate, pabuli ubertate. Quidquid est, quo carere vita non debeat, nusquam est præstantius; fruges, vinum, olea, vellera, lina, vestes, juvenci. Ne equos quidem in trigariis præferri ullos vernaculis animadverto; metallis auri, argenti, æris, ferri, quamdiu libuit exercere, nullis cessit; et iis nunc in se gravida, pro omni dote varios succos, et frugum pomorumque saporos fundit. » Hæc ille: adde his, si lubet, quæ idem habet, lib. III, c. 5; Polybius, II; item Varro, de Re rustica, I, cap. 2; Strabo sub finem lib. VI; et Virgilius variis in locis.

Si factum certa mundum ratione fatemur,
Consiliumque Dei machina tanta fuit:

inquit de hac Italia Rutilius, II.

In undecim regiones hanc divisit, teste Plinio, Octavianus Augustus imperator; in septemdecim Constantinus Magnus, ut habet Rubeus in sua Ravennatum historia, II; octodecim autem lego apud Diaconum, Longobardic. II, cap. 21; mille centum et nonaginta septem urbibus præditam et ornatam fuisse auctor est Ælianus. Atque hæc est illa Italia, quæ, nuntiato gallico tumultu, L. Æmilio Paulo, C. Atilio Regulo coss., sola sine externis ullis auxiliis, atque etiamnum sine Transpadanis, equitum LXXX.M. peditum DCC.M. armavit. Polybius ait hujus regionis armatorum, tempore Annibalis, numerum fuisse septies centena millia peditum, et equitum ad septuaginta millia.

Insulas ad hanc pertinentes commemorat Plinius, Siciliam; Sardiniam, Corsicam, Oglosam, Planariam, Urgon, Caprariam, Ægilium, Dianium, Mænariam, Columbariam,

Venariam, Æthalam, Planasiam, Asturam, Palmariam, Sinoniam, Pontias, Pandatariam, Prochytam, Ænariam, Megarim, Capream, Leucotheam, Cunicularias, duas insulas Herculis, Enosin, Ficariam, Beleridas, Callodem, Heras lutra, Leucasiam, Pontiam, Isciam, Ithacesias, et Ulyssis speculam. Addo his Æolias, Parthenopen, Diomedas, Calypson, et Dioscoron, item Electrides : et alias quasdam, quæ apud Pomponium et Antoninum nominantur. »

Cæterum probabile est admodum priores Italiæ incolas fuisse Celtas, qui per multa ante eversionem Trojæ sæcula, Alpes ex Gallia vicissim transeuntes, altas regiones primum incoluerunt; unde dicti *Ligures* : quæ vox lingua celtica hominem montanum sonat. Hinc ab Alpibus descendentes, primum per Alpes Graias et Penninas campos patentes Italiæ superioris frequentavere juxta Hadriaticum mare; quorum unus ramus secundum Apennini dorsum sese extendens, partibus diversis Italiæ incolas dedit, usque ad Bruttium et Calabriam, quin et Siciliam. Omnes nati ex eadem familia generis humani, e qua ortos Celtas diximus in nostra de Gallis dissertatione, t. 1, p. 481, cunctas Europæ regiones incoluere, excepta forte meridionali Græcia : nec ea quæ proferimus meræ sunt conjecturæ. Quidquid Græcia dixit de antiquitate sua, deque suis coloniis, vanum repertum fuit; jam Græcia barbara et fere deserta erat, quum Gallia, Hispania et Italia populis abundabant innumeris; quod fatentur ipsi auctores Græci, quum de Aboriginibus, Liguribus, Umbris, Dauniis, Peucetis, ÆEnotriis, populis ante ipsos Italiam incolentibus loquuntur : pleraque istorum nominum vere Celtica sunt, et quoad fieri potest, deficientibus longo tempore probationibus, originem Celticam Italorum probant : sed satis sit de Italis; quisquis plura desideraverit, leget opus sanæ eruditionis clarissimi viri *Le Deist de Boti-*

doux, cui titulus : *Des Celtes antérieurement aux temps historiques... Paris... 1817.*

ITALICA (B. C. lib. II, c. 20). $37^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. $8^{\circ} \frac{1}{3}$ longit. Urbs Hispaniæ ulterioris inter Turdetanos, sita ad Bætim flumen, inter Hispalim et Ilerdam, Trajani et Hadriani Imperatorum patria, hodie *Sevilla la vieja* in Andalusia, a Scipione condita fuerat, ann. U. C. DCLIV, pace cum Carthaginensibus inita, ut narrat Appian. de bello Hispanico : Καὶ αὐτοῖς ὁ Σκιπίων ὀλίγην στρατίαν ὡς ἐπὶ εἰρήνῃ καταλιπὼν, συνέκτισε τοὺς τραυματίας ἐς πόλιν, ἣν ἀπὸ τῆς Ἰταλίας Ἰταλικὴν ἐκάλεσε. Italica municipium erat (ita vocabantur civitates suo jure utentes); unde nummus Augusti a Joan. *Vaillant* allatus, t. I, p. 54 operis supra cit. DIVVS AVGVSTVS PATER; caput Augusti radiatum: in aversa parte MVN. ITAL. PERM. AVG. *Municipium Italicense permissu Augusti; permissu*, quia ipsis cudendæ monetæ Augustus facultatem dederat, quod non cuivis civitati concessum erat. At hæc urbs, municipium primo, colonia postmodum facta est; qui quidem titulus inferior erat: nam A. Gellius, libro XVI, cap. 13, de oratione quam Hadr. habuit ad senatum: *mirari se ostendit, quod et ipsi Italicensēs, et quædam municipia antiqua, in quibus Uticensēs nominat, quum suis moribus legibusque uti possent, in jus coloniarum mutari gestiverint.*

ITIUS PORTUS (B. G. lib. V, c. 2, 59). Inter Morinos, cujus situs ad hunc diem in dubio relinquitur; vide quæ notavimus t. I, p. 173, not. 6. His subjungemus diversas doctorum sententias, inter quas difficile admodum esset iudicium ferre; primum enim Portus Itius non arte, sed natura factus; unde nulla superesse possunt vestigia; quæ tamen si quondam fuissent, mare turbulentum, ut est fretum, post tot sæcula obruisset; deinde distantia a Cæsare indicata xxx mill. incerta est (Strabo lib. IV, p. 199 ait cccxx stadia), et qui, eo duce, locus quærendus esset, ob

causas supra indicatas immutari potuit; quare ulterius digressionem proferre otiosum existimamus: cæteroquin non alibi quærendus est Portus Itius, quam inter Bononiam et Caletum. *Portum Iccium* Cæsaris *Mardicum* esse sibi persuasit Joann. Jacob. Chiffletius, libello edito Antuerp. 1626, 1627, 4°. Sam. Clarkius cum multis aliis Caletum, illive vicinum *Sangatum*: Carolus *Dufresne* ad Joinvillum et Schoepfflinus *Wissantum*, quod etiam Bertio primum placuit, probatum Cambdeno, Ortelio, Mussano. Pro *Bononia*, sive *Bononiensi* Morinorum portu *Gessoriaco*, pugnant Phil. *Cluverius* II, 28, Germaniæ antiquæ, Guillelmus *Somnerus* atque Edmundus *Gibson*, Petrus *Berti*us, Josephus *Scaliger*, *Petavius*, *Labbeus*, Nic. *Sanson* in diss. inedita, Christ. *Cellarius*, Nic. *Bergier*us; quorum sententiam Strabo, Mela, Plinius IV, 16; Ptolomæus, itinerarium Antonini et tabula Peutingeriana videntur confirmare: adde et Grævium ad Sueton., Joan. *Battely* in antiquitatibus Rutupinis (*Richborough* in comitatu Cantii) Oxonii a 1711, 4° editis; Bernard. *de Montfaucon* t. IV supplem. antiquitatis explanatæ, p. 132, 133, et in dissertat. de Pharo Alexandria, t. IX; memor. Acad. Inscript. p. 293; Mich. *Le Quien*, in ephemeridibus erudit. *Paris* ann. 1727, junii, p. 232, 239; idem auctor diss. insert. tomo octavo continuat. memor. litt. et histor. Gall. *Paris*, ann. 1729, 12, p. 325. et seq. *Journal des Savants*, 1731, p. 236. Had. Vales. malit *Quentavicum* sive *Stapulas*; quam erudite opinionem tuendam suscepit vir celeberrimus Joan. Georgius *Eccardus* in diss. inserta tomo oct. *Miscellaneorum Lipsiensium*, p. 268, seq. 278, seq.. Mihi jam verisimillimum videtur accipere de *Gessoriaco*, quanquam Caroli *Dufresne* sententiæ videatur suffragari Guillelmus *Pictaviensis*.

ITUREA (B. Af. c. 20). 33° lat. 34° long. Iturea, sive Thraconitis, regio Palestinæ. Auranitidi et Arabiæ conter-

mina. Ab Hegesippo dicitur *Peræa*, quam Plinius asperis dispersam montibus et a Judæis cæteris Jordane amne discretam scripsit lib. v; Strabo, lib. xiv, p. 755: « Montanam regionem Ituræi et Arabes habent, malefici omnes: qui vero campos habitant, ii agros colunt et a cæteris infestati, sæpe alieno indigent auxilio. » Male nonnulli Ituream confundunt cum Auranitide regione ad orientem remotiore, cujus caput est *Bostra*.

J.

JURA (B. G. lib. I, c. 2, 6, 8) Inter 46° et 48° latit. 3° et 5° longit. Tractus montium incipiens a finibus Allobrogum et procurrens septemtr. versus usque in Rauracos; qui tractus montium dictus *Jura* et satis notus, dividit Sequanos ab Helvetiis. Hodie diversa sortitur nomina pro locorum varietate.

L.

LACEDÆMON (B. C. lib. III, c. 4). 37° $\frac{1}{4}$ lat. 20° long. Hoc loco designat regionem potius quam urbem; nam ait Strabo, lib. VIII, p. 367: « Lacedæmonis porro voce et urbem notari et regionem (nimirum Laconicam adjuncta Messenia). » Etiam Homerus ostendit, Odyss. φ init.

Δῶρα τὰ οἱ ξεῖνος Λακεδαίμονι δῶκε τυχῆσας
Ἰφίτος Εὐρυτίδης...

Ptolemæo autem Lacedæmon dicitur de urbe ipsa, non de regione; cæterum de hac urbe celeberrima, et satis vel tironibus nota, nihil hodie nisi ruinæ exstant prope vicum pauperem, nomine *Misithram*, in regione dicta *la Morée*.

Nummi Lacedæmoniorum erant ita insigniti: ΛΑΚΕ-ΔΑΙΜΟΝΙΩΝ; capita Castoris et Pollucis cum astris.

LARINATES (B. C. lib. I, c. 23). 41° latit. 12° longit.

Larinatium, tanquam gentis non meminere Strabo nec Ptolemæus : hic autem *Larinum* citat urbem inter Frentanos ; et reipsa eos opinor potius urbis Larini incolas, quam populum distinctum ab aliis vicinis. Plinius, lib. III, cap. 11, Larinates Apulis accenset ; idem innuit *d'Anville*, *géog. anc.* t. 1, p. 206. Nihilominus hoc loco Cæsar his verbis *per fines Maruccinorum, Frentanorum, Larinatium* tres gentes indicat. Larinum autem urbs est hodie *Larino*, dans la province appelée *Capitanate*, Royaume de Naples.

LARISSA (B. C. l. III, c. 80, 96, 97). 39° lat. 2° long. Multæ sunt urbes cognomines, quarum catalogum offert Strabo lib. IX, p. 441 ; ea autem, de qua nunc agitur, fuit *Larissa in Ossa*.

ΛΑΡΙΣΣΑ δ' ἐστὶ ἐν τῇ Ὄσσει χωρίον, Thessaliæ metropolis, Achillis patria, ad ripam dextram Penei fluminis sita, non longe ab eo loco ubi inter montes Ossam et Olym-pum, flumine contracto, celeberrima vallis incipit dicta *Vallée de Tempé*.

LATOBRIGI (B. G. lib. 1, cap. 5, 28, 29). Circa 47° lat. 70 long. Nobis ad hunc diem ignoti ; at certe finitimi Helvetiis et Rauracis atque Tulingis, ut patet lib. 1, c. 5, de bello Gall. ubi Oudendorp. varietatem lectionis offert *Latobibus, Latobilis, Latovicis*, et emendationem proponit *late vicis finitimis* : quod haud satis vel ipsi probatur.

LEMANUS (B. G. l. 1, c. 2, 8 ; l. III, c. 1). Inter 46° et 47° lat. 4° et 5° long. Lacus quem efficit Rhodanus, vel cui miscet aquas, haud longe a fontibus unde oritur in Alpibus. Straboni ἡ Πελαμύνα λίμνη (in margine nostræ editionis : MSS. καὶ ἡ πῆ λαμίνα λίμνη) ; Tabul. Peutinger. vitiosissime *lacus Losahen* ; unde veniat hæc barbara locutio nescitur, nisi forte fuit tunc temporis nomen lacus apud incolas : cæteroquin lacus Lemanus satis notus. Hodie *le Lac de Genève*.

LEMONUM (B. G. lib. VIII, cap. 26). $46^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 2° occ. long. Ptolemæo Λίμωνον, in regione Pictonum. Omnes fere geographi Lemonum adsignant urbem præcipuam Pictavis, et eandem esse dicunt atque ea quæ dicitur *Poitiers*. Vicissim Augustoritum dant Lemovicibus; Ptolem. contra, cui nonnulla tamen fides habenda est, Pictavis duas urbes concedit Augustoritum, caput gentis, *Limonum*, Lemovicibus autem Ratiastum. In Itiner. autem Antonin. Augustoritum est in via quæ ducit a Burdigala ad Argentomagus (*Argenton*), in eodem fere situ quo nunc *Limoges*, respectu duarum urbium præfatarum. In Tabula Peutingeriana, ad parem distantiam est Augustoritum respectu Burdigalæ et Argentomagi.

In eadem Tabula, *Lemonum*, quam vocat *Lemuno*, est supra *Augrito* (breviatum pro Augustoritum), septemtr. versus ad distantiam XXXVIII M. P. et in eodem fere situ quo nunc sunt urbes *Limoges* et *Poitiers*; unde constaret Ptolemæum errasse qui Augustoritum rejecisset ad sept. et in regionem Pictonum; quique urbem *Limonum* Pictonibus dedisset, et Ratiastum, urbem Pictavorum maritimam, Lemovicibus.

Difficile admodum et forsan inutile foret rem dirimere; nisi forte egeat emendatione totus hic locus Ptolemæi, transponerem Ratiastum ad Augustoritum, et vicissim Augustoritum ad Ratiastum. Videant periti.

Limonum. Ptolemæi Λίμωνον, urbs caput gentis Pictonum, quæ postea nomen gentis recepit *Poitiers*. Male qui legunt *Lemovicum*, et volunt urbem esse quæ postea dicta est *Augustoritum* (*Limoges*); nam textus Hirti luce clarior est: *Limonum in finibus Pictonum*. Præterea Itiner. Anton. et Tabula Theodosiana satis concordant in mensuris; ea autem est distantia, a Lutetia usque ad *Limonum*, secundum Tabulam Theodosianam: a *Luteci*. — *Cenabo*.

— XLVII. — *Cæsaroduno*. — LI. — *Lemuno*. — XLII. —

in summa CXL leucæ gallicæ, vel CCX mill. rom. (à 1500 *pas par lieues gauloises*), vel LXXXIV leucæ francicæ; et reipsa ea est distantia ab urbe Lutetia ad Pictavium: ergo *Limorum* est *Poitiers*.

LEMOVICES (B. G. lib. VII, c. 4, 75, 88; VIII, 46). 46° lat. et inter 0° et 1° oc. long. Populi Galliæ Celticæ secundum Cæsarem, qui postea Aquitaniae sunt addicti; quorum urbs præcipua *Ratiastum*, secundum Ptol. *Augustoritum*, secundum alios; hodie *Limoges*, *dép. de la Haute-Vienne*.

Hoc loco difficultas oritur; an duos populos sub eodem nomine indicat, quorum unum notiozem, Lemovices in Aquitania, *les Limousins*; alterum Lemovices, inter Armoricas gentes et partem non contemnendam Osismiorum, *ceux de St. Pol de Léon*. Hunc secuti sunt recentiores, qui omnes hoc loco Cæsaris nituntur; B. G. l. VII, c. 75: *Imperant Æduis atque eorum clientibus Segusianis, Ambivaretis, Aulercis, Brannovicibus* millia XXXV; *parem numerum Arvernīs, adjunctis Eleutheris, Cadurcis, Gabalis, Velauris qui sub imperio Arvernorum esse consueverunt; Senonibus, Sequanis, Biturigibus, Xantonibus, Ruthenis, Carnutibus* XII millia; *Bellovacis* X; totidem Lemovicibus; octopa *Pictonibus, et Turonis, et Parisiis, et Eleutheris Suessionibus; Ambianis, Mediomatricis, Petrocoriis, Nerviiis, Morinis, Nitiobrigibus* quina mill.; *Aulercis Cenomanis* totidem; *Atrebatibus* IV mil.; *Bello-cassis, Lexoviis, Aulercis Eburonibus* terna; *Rauracis et Boiis* XXX; *universis civitatibus quæ Oceanum attingunt, quæque eorum consuetudine Armoricæ appellantur; quo sunt in numero Curiosolites, Rhedones, Ambibari, Cadetes, Osismii, Lemovices, Veneti, Unelli sena*. Qui textus luce clarior et MSS. fide fultus impugnatur tamen a Petro Ciacconio et Josepho Scaligero, qui contendunt errorem esse in textu, et vocem Lemovices delendam

esse veluti inutilem; et reipsa nullus, nec Strabo, nec Ptolemæus, nec geographi veteres de Lemovicibus Armoricis locuti sunt; geographi recentiores ante Hadrianum Valsium hæserunt in hoc verbo: vid. Hadr. Val. notit. Gall. p. 269. Ego vero cum nonnullis viris doctis, inter quos Vinetus numerandus, non longe abessem quin pro *Lemovicès* legerem *Leonices*, deleta *m* et mutato *u* in *n*. Lector videat.

Sed et alia major difficultas inest de nomine urbis præcipuæ Lemovicum Aquitanorum, quam perpendere conati sumus ad vocem *Lemonum*.

LENIUM (B. Hisp. c. 35). Frustra hanc urbem quæsi vi apud geographos, tum veteres, tum recentiores; nulla hujus mihi notitia pervenit.

LEPONTII (B. G. lib. iv, c. 9). Inter 46° 47' lat. 6° 7' long. Strabo, lib. iv, p. 204: « Supra Comum, quod est ad radices Alpium situm, habitant versus orientem Rhæti et Vennonenses; ad alteram partem Lepontii, Tridentini, Stoni, etc. » Ptolem. « In Cotiis Alpibus *Lepontiorum* Oscella. » Plin. lib. iii, c. 20 « Rhætorum Vennonetes, Sarunetesque ortus Rheni amnis accolunt; Lepontiorum, qui Viberi vocantur, fontem Rhodani, eodem Alpium tractu. » *D'Anville, géogr. anc.*, t. i, p. 146, « *Le nom de Levantina qui distingue, entre plusieurs vallées, celle que parcourt le Tésin, est dérivé du nom de cette nation, laquelle d'un autre côté s'étendait dans la vallée Pennine et occupait Oscella, aujourd'hui Domo d'Ossola.* »

LEPTIS (B. Afr. c. 7, 9, 29, etc.). 35° lat. 8° long. Duæ sunt urbes hujus nominis; prior *Leptis magna*, Ptolemæo Tripolis seu Neapolis, etsi a Phœnicibus condita. Sallust. Bell. Jugurth. « Postea Phœnices.... Hipponem, Adrumetum, Leptim, aliasque urbes in ora maritima condiderunt. » Est inter duas Syrtes sita, portu insignis, hodie *Lebida*; altera, *Leptis minor*, etsi tamen major et

amplior priore exstiterit, de qua nunc agitur in Bizacena seu Emporia, æque portum habens, quem expresse nominat Ptolemæus. Pomponius Mela et Antonini Itinerar. duas Syrtes agnoscunt; Tab. Peut. errore manifesto Leptim magnam signat quam ante Syrtes minores locat, unde ejus Leptis non alia est quam nostra, id est, Leptis minor. Vide quæ notavimus tom. I nostr. edition., p. 176, nota prima. Est tertia Leptis in Hispania, sed admodum incerta; vide de ea quæ notavimus t. II, p. 404, n. 1, col. 2. Colonia erat romana Leptis minor, et similem in nummis typum exhibet ac Leptis magna: scil. hæc habet caput Mercurii petaso ornatum, pone quod caduceus; et inscribitur ΑΕ-ΠΤΙΣ; illa caput idem cum epigraphe: COL. VIC. IUL. LEP.

LEPTITANI (B. C. lib. II, cap. 38; B. Afr. cap. 97). Incolæ urbis Leptis. Vide supra.

LEUCI (B. G. lib. I, cap. 40). Inter 48° et 49° latit. 3° et 4° $\frac{1}{2}$ longit. Populus Galliæ Belgicæ, Λεῦκοι a Strabone dictus, Ptolemæo item, qui Leucos sub Mediomatricibus et Rhemis ponit, eisque duas urbes attribuit Tullum et Nasium. Leuci habent ad septemtrionem Mediomatrices; ad orientem Vogesum montem; ad meridiem Lingones; ad occasum Tricasses et Catelaunos. Eis, ut Treviris, Verunis aliisque Belgicæ, Celticæ et Aquitanicæ populis, non plena quidem aut justa cum agris et legibus suis, sed aliqua tamen ex parte a Romanis victoribus relicta aut concessa libertas, sicuti nos docet lib. IV, cap. 17, in Gallia Belgica præ cæteris *Leucos* liberos nominans. Cæsar de iis loquitur tanquam Romanorum sociis et amicis; et Lucanus eos una cum Rhemis optimos funditores, et lapidum certis ictibus conjiciendorum peritissimos facit hoc versu:

Optimus excusso Leucus Rhemusque lacerto.

Leucorum civitati respondent partes Galliæ quæ dicuntur

le Duché de Bar, une très-petite partie de la Champagne et de la Lorraine (départem. de la Meuse et de la Meurthe). Ex duobus eorum oppidis a Ptolem. memoratis, *Tullum (Toul)* omnibus notum est, et hujus situs minime incertus est; alterum autem *Nasium* parum fuit cognitum, et docti de situ ambigebant. Simlerus et alii permulti *Nasium* putarunt esse *Nancy*, quos Hadrianus Valesius impugnat, *Nasium* locans ad *Ornam* fluvium (*l'Ornain*), inter *Andelanum (Andelot)* et *Tullum Mosellæ* adscitum: alii *Nasium* esse locum nomine *Nasi* (nobis incognitum) asserunt, non procul a Tullo; alii vicum *Nas* proximum *Nanceio*. At hodie, jam multis abhinc annis suspicatus, tandem repertus est verus urbis *Nasii* situs. *Nasium*, ut probant recentiores in loco, ubi suspicabantur hanc urbem exstitisse, excavationes ann. 1818, jussu præstantium virorum, qui administrarunt provinciam dictam *départ. de la Meuse*, factæ ab eruditissimo C. Fr. Denis, e regæ societatis antiquariis uno, situm est, sicut Vales. olim conjectit, supra *Ornam*, hoc modo; tres urbes satis notæ, *Ligny, Gondrecourt et Commercy (Duché de Bar en Lorraine, départ. de la Meuse)*, triangulum efficiunt, in centro cujus exstat vicus nomine *Naix (Nasium)* e quo egressus aliquis reperiet campum hinc et inde patentem in longitudine 1300 metris, in latitudine 700 met. Ibi parallelis duabus ab erudito antiquario ductis, reperta sunt innumera urbis *Nasii* vestigia, scilicet *Thermæ*, muri magnifici et eximie soliditatis, pavimenta tum marmorea, tum vermiculata, area longa et lata 38 metris, domus fere integra cum tectis suis quarum decem conclavia fuere rudibus expedita, columnæ truncatæ, sepulcra, templorum vestigia, taurobolium, vasa, annuli, suppellex omnis generis tum ærea, tum terrea, numismata, et alia, quæ urbis præsentiam, non dico ignobilis, sed amplæ, opulentæ atque etiam magnificæ arguunt. Nihil igitur dubii, quin hoc

loco, ut nomen vici *Naix* indicat, Nasium exstiterit quod dicunt Castrum, quia forte prius Castrum fuit : et reipsa non longe a campo supra descripto exstat locus dictus *Châtel*, qui castrum romanum exhibet, cujus superficies æquat 50 *hectares*, quod castrum, ut Nasium, vestigia habitatorum indubitata oculis exhibet. Urbs Nasium incendio diruta fuit sub Claud. Flav. Juliano Cæsare, anno Christi CCCLVIII, nec jam inde restituta fuisse videtur : nam in omnibus ædificiis et aliis rebus, quæ nuperrime detectæ sunt, manifesta vasti et universi incendii vestigia reperiuntur. Cæsar de Nasio nihil dixit; sed quum hæc urbs ad nostram patriam pertineat, et quantæ fuerint hujus partis Galliarum divitiæ ac potentia ostendat, eam silentio premere non debuimus. Si quis autem ampliora documenta requirit, petat librum cui titulus est : *Essai archéologique sur Nasium par Ch. Fr. Denis, membre de la Société royale des Antiquaires de France, etc. Commerc. 1818, in-8°*, ubi multa exquisitæ eruditionis argumenta reperiet.

LEVACI (B. G. lib. v, cap. 39). Inter 51° et 52° lat. 1° et 2° long. Populi Galliæ Belgicæ, Nerviorum clientes. De his nihil apud veteres geographos; *d'Anville* sedem prodit flumen Lieva, qui Gandavi suas undas cum Scaldi miscet, et illi in mappa nostra morem gessimus : attamen alii non sine probabili ratione Levacos inter Belgas sub imperio Nerviorum ponunt inter Nervios et Aduaticos, ubi nunc est *Louvain*; hæc incerta sunt.

LEXOVII (B. G. lib. III, cap. 9, 17; lib. VII, cap. 75). 49° lat. 2° et 3° occ. long. Populus Galliæ Celticæ, modo *Lexobii*, modo *Lexovii* dictus. Straboni Λεξούβιοι, παραμαύριαι; Ptolemæo Λεξούβιοι et Λεξούβιοι; Plinio Lexovii, quorum urbs præcipua Noviomagus, quæ in veteribus notitiis dicitur *civitas Lexoviorum*, quæque postea nomen populi recepit, et *Lizieux* (*dép. du Calvados*) fuit appellata.

LIBURNICA Classis (B. C. lib. III, cap. 5, 9). Liburnia, pars dimidia occasum versus Illyrici tractus, in qua Iapydes, hodie *la Morlaquie*; hujus partis præcipuæ urbes erant *Senia*, *Metullum*; et in eadem parte Liburniæ, post Iapydes, sunt *Liburni*, usque ad fl. Titium, quorum urbs *Iadera*.

LIGERIS seu potius **LIGER** (B. G. l. IV, c. 9; l. VII, c. 55, etc.). Maximum Galliæ flumen. Oritur in pago *Ve-launo* (*au Puy en Velay*), ex Cebenna monte, $44^{\circ} \frac{3}{4}$ lat. in loco cui nomen est in dialecto regionis *la font de Leire*: primum vergit ad septemtrionem usque ad Genabum; deinde cursum suum dirigit versus occidentem usque ad mare, ubi influit in Nannetum regionem, $47^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. Accipit ingentes et navigabiles fluvios, inter quos eminent Elaver (*l'Allier*), Carus (*le Cher*), Andria (*l'Indre*) et Vincenna (*la Vienne*). Alb. Tibull. lib. I, eleg. 7, 11:

Testis Arar, Rhodanusque celer, magnusque Garumna,
Carnuti et flavi cærulea lympha Liger.

LILYBÆUM Promontorium (B. Afr. c. I, 2, 34, 38). $37^{\circ} \frac{5}{6}$ lat. 0° long. *méridien de Rome*. Straboni et Ptolemæo *Διλύβαιον ἄκρα καὶ πόλις*, urbs et promontorium occidentale Siciliæ, quod propius Africam respicit. Vestigia nominis exstant in loco nomine *Boeo*, juxta urbem et promontorium *Marsalla* (*Val de Nazara*).

LINGONES (B. G. lib. I, 26, 40; IV, 10; VI, 43, etc.). 48° latit. 3° longit. Populus Galliæ opulentissimus. Straboni dicuntur nunc *Λίγγωνες*, nunc *Λιγυαῖοι*; Ptolemæo *Λύγγωνες*; Plinio Lingones fœderati, quippe qui cum Æduis amicis suis et sociis essent Romanis fœdere devincti. Ab eodem Plinio, sicuti a Ptolemæo, Belgicæ attribuantur, non Celticæ; unde patet, vel Antonini Pii imperat. temporibus, eos adnumerari solitos inter Belgas, etsi serius Celticæ, seu Lugdunensi Galliæ fuerunt addicti. Fron-

tino dicitur Lingonum opulentissima civitas, quæ Domitiano LXX millia hominum tradidit; eorum metropolis erat *Andomatumum*, quæ postmodum nomen, mutato proprio, recepit a Lingonibus ipsis, et dicta est a recentioribus *Langres*, ex voce *Lingones*, omissa littera *o* et mutata *n* in *r*, ut sæpe accidit in nostra lingua ubi pro *bonnis*, hoc est terminis, nostri dicunt *bornes*; pro *diacono*, *diacre*; pro *pampino*, *pampre*; ex *cophino*, *coffre*, etc. Mosam in finibus Lingonum oriri Cæsar ait, lib. iv, cap. 10. Ita fines eorum satis noti, qui accuratius ex Lingonum veteri ecclesiastica Diœcesi possunt cognosci. Hodie *le dép. de la Haute-Marne*.

Lissus (B. C. l. III, cap. 26, 28, 29, 39, 42, 78). $42^{\circ} \frac{1}{4}$ lat. 18° long. Urbs ultima orientem versus Illyrici tractus non longe a mari, et ad ripam sinistram fluminis Drilonis. Hodie *Alessio*, in Albania.

LUCANI (B. C. lib. 1, cap. 29). Inter 40° et 41° lat. $12^{\circ} \frac{1}{2}$ et 15° long. Populus a Samnitibus oriundus, secundum Strabonem, in ea parte Italiæ quæ ab eo nomen recepit, et dicitur Lucania, hodie *Principauté citérieure et la Basilicate dans le royaume de Naples*. Habebant ad septemtrionem Campaniam et Apuliam; ad orientem Sinum Tarentinum; ad meridiem Brutium; ad occasum, eam maris Mediterranei partem, quæ dicitur mare Inferum. Præcipuas urbes tenebant, *Pæstum*, Græcis *Possidoniam*, quia ibi Neptunus cultu peculiari colebatur, cujusque nunc maximi momenti rudera visuntur; Eleam, scholam Zenonis inclutam; Buxentum, Metapontum, pariter Pythagoræ doctrinis nobilissimam, Heraclæam et Sybarim.

LUCERIA (B. C. lib. 1, cap. 24). $41^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 13° long. Oppidum in Apulia Daunia, antiqua Dauniorum sedes, jam Strabonis temporibus humilis ac prope diruta, restituta postmodum a Constantino II, Orientis imperatore, denuo excisa et iterum restaurata; demum Sarracenis ex

Africa deductis a Friderico II imperatore concessa. Hodie *Lucerá dans la Capitanate, royaume de Naples*.

LUSITANI (B. C. lib. I, cap. 44; B. Hisp. 35, 40). De iis pauca Cæsar nobis reliquit: at Strabo, l. III, p. 154 et seqq., mores eorum, præsertim Montanorum apprime depingit; ad quem lectorem remittere liceat.

LUSITANIA (B. C. lib. I, cap. 38; B. Al. 48, etc.). Cujus fines erant incerti temporibus J. Cæsar; sed circiter intra 37° et 41° lat. 8° et 12° long. Magna pars provinciæ ulterioris in Hispania: secundum Cæsarem, habet ad septemtrionem Callaicos; ad orientem, Vettones; ad meridiem, Bæturiam et mare ab ostiis fluvii Anatis; ad occasum, Oceanum. At Ptolemæus eam partem tertiam facit totius Hispaniæ, quum duæ aliæ essent Tarraconensis et Bætica; qui quidem inter Lusitanos adnumerat Vettones, Turdetanorum et Celticorum partem aliquam: ante Strabonem Callaica quoque dicebatur, teste eodem geographo; in duas partes dividi potest, in Lusitaniam ultra Tagum et Lusitaniam cis Tagum. Præcipuæ Lusitaniæ urbes erant *Olisipo (Lisbonne)*, *Conimbriga (Coimbre)*, *Pax Julia (Beda)*, *Augusta Emerita (Mérida)*, *Norba Cæsarea (Alcantura)*, etc. Ita Lusitania, vetus præter regnum dictum *Portugal*, dempta tamen parte, quæ reperitur inter amnes Durium et Minium, comprehendit provinciam vocatam *l'Estramadure espagnole* et partem regni *de Léon*. Tagus flumen Lusitaniam, sicuti nunc, dividebat in duas partes, et duo alii fluvii scilicet Durius ad septemtrionem, et Anas ad meridiem a cæteris Hispaniæ partibus determinabant. Lusitania, imprimis ea pars quæ inter Tagum et Artabros est, solum felicissimum frugibus habet, itemque auri et argenti et similium rerum copia abundans; quod confirmat de eadem Athenæus, l. VIII; sed et versus meridiem sita, teste Plinio, felix est omnis regio: neque tantum terra, mare etiam quod Lusitaniam

alluit æque fertile est; abundat enim omni ostrearum, tyn-
norum et piscium genere.

LUTETIA Parisiorum (B. G. lib. vi, cap. 3; vii, 57, 58). $48^{\circ} \frac{3}{4}$ lat. 0° long. Urbs celeberrima, et omnibus notior quam ut hujus notitiam aliquam lectori offeramus.

LYCIA (B. Al. cap. 13). Inter 36° et 37° lat. et 28° long. Regio Asiæ, cujus tres partes mari alluuntur, quarta autem habet ad sept. terram aliquam nomine *Myliadem*. Lyciæ fines et interiora ignorantur. Præcipuæ hujus urbes sunt Xanthus, Patara et Thermessus; mons Taurus incipiens ad sacrum promontorium in orientali parte Lyciam secat. Lycios laudat Strabo, libro xiv, pag. 664, quod, quum essent mari potentes, et xxiii urbes possiderent et naves, vicinique essent Cilicibus, qui piraticam exercebant, nullo tamen turpis lucri amore in maleficio impulsæ sunt; unde illis contigerit Romanorum permissu patrias leges et libertatem retinuisse, jampridem deletis Cilicibus a Sêrvilio Isaurico et Pompeio Magno.

M.

MACEDONIA (B. C. lib. iii, cap. 4, 11, 33, 36, etc.). Inter 40° et $42^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. $18^{\circ} \frac{1}{2}$ et 23 longit. Absque regione dicta Albania, quæ parte primum ab Illyricis gentibus usque ad Epiri fines culta fuit; eadem a Romanis Macedoniae provinciæ fuit addicta, postmodum autem disjuncta, sub nomine Epiri novæ. Macedonia autem proprie dicta habet ad septemtrionem Dardaniam; ad orientem, Thraciam et Ægæum mare; ad meridiem, idem mare et Thessaliam; ad occasum, Albaniam. Aliter Strabo Macedoniam definit in supplemento ad libr. septim., p. 339; comprehendit enim omnem Albaniam et includit Macedoniam inter quatuor lineas rectas, ita ut figura ejus offerat parallelogramma, cujus latera septemtrionale et meridionale sint longiora duobus aliis. Fere eandem descriptio-

nem Ptolemæus exhibet, sed magnam Thessaliæ partem addit. Macedoniæ partes interiores parum vel nostris diebus noscuntur et pauca præteritæ ejus magnitudinis monumenta superesse videntur; cæterum in octo magnas partes, ita dividebatur sc. in Pæoniam, Sinticam, Bessicam, Mycdoniam, Chalcydicam, Æmathiam, Lyncestim et Pieriam. Præcipuas urbes habebat Heracleam sinticam, Philippopolim, Edessam, Pellam, Amphipolim, Thessalonicam, Chalcidicam, Olynthum, Pydnam, Haliacmon, Dium, etc. Flumina Haliacmon, Erigona, Axium, Strymona et Nestum: montana hæc regio erat; montes vero præcipui Rhodope, Pangæus, et alii minores. Macedonia, hodie pars imperii turcici, dicitur *Iamboli*, adjuncta Comenopolitari.

MACEDONIA libera (B. C. l. III, cap. 34). De ea vide ad locum citatum nostræ editionis, tom. II, p. 236, not. 2.

MACEDONES (B. C. l. III, c. 4.). Vide supra Macedoniam. Macedones non ejusdem originis ac cæteros Græcos, sed Thracos fuisse apparet: ante Philippi tempora, eos Barbaros appellabant Græci, quod patet ex ipso Demosthene qui Macedonas haud aliter designat: postea Græcis accensiti sunt. Nihilominus in divisione imperii romani separantur; Macedonia enim provincia erat, et Achaia, sub cujus nomine comprehenditur omnis regio quæ a Macedonia incipit et pergit meridiem vers. usque ad mare Creticum, alia erat.

MAGETOBRIA (B. G. lib. I, cap. 31). Circa $47^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 3° long. Aliter dicta *Amagetobria*, vel *Admagetobria*.

Sunt qui locum oppido isti prope Bingam, infra Moguntiam assignent, ducti versibus Aus. in Mos. vers. I, seq.:

Transieram celerem nebuloso flumine Navam,
Addita miratus veteri nova moenia vico,
Æquavit latias ubi quondam Gallia Cannas.

Alii cum Chiffletio in Vesuntione, pag. I, cap. 35,

et d'Anville, *Not. de la Gaule*, pag. 60, nominis ipsius vestigia agnoscunt in loco dicto *la Moigte de Broie*, ad *Araris* et *Ognonis* confluentes prope vicum olim Burgundiæ *Pontailier*, non confundendum cum *Pontarlier*. Egre gie hoc firmatur monumento nuperrime detecto (anno 1802); scilicet inter varia monumenta ex Arari exsiccatō eruta, visum est fragmentum urnæ cum epigraph. **MA-GETOB.** : quod monumentum, tum propter vicinitatem loci *la Moigte de Broie*, tum propter similitudinem nominum, satis aperte declarat, quid sit de ea urbe sentiendum atque declarandum.

MALACA (B. Al. cap. 64). $36^{\circ} \frac{3}{4}$ latit. $6^{\circ} \frac{3}{4}$ occ. longit. Urbs et portus Hispaniæ, vel provinciæ ulterioris « quæ, inquit Strabo, lib. III, p. 156, tanto distat a Calpe intervallo, quanto ab hac Gades : ea habet emporium, quo utuntur, qui in opposito littore vivunt, multumque ibi conficitur salsamenti. » Hodie *Málaga*, in regno Granatensi recentioris Hispaniæ.

MANDUBII (B. G. libr. VII, cap. 68, 71, 78). $47^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 2° long. Populus Galliæ celticæ, *Æduorum* in clientela, cujus urbs præcipua erat *Alesia* (vid. ad hanc vocem); partem occupabant veteris ducatus Burgundiæ, quæ dicitur *l'Auxois*, hodie *dép. de la Côte d'or*. Male a Strab. dicuntur Arvernīs finitimi; quippe qui ab iis separantur magna *Æduorum* regionis parte.

MARCOMANNI (B. G. lib. I, cap. 51). Inter 48° et 49° lat. 5° et 6° long. vel circiter. Ita d'Anville, *Géog. anc.* t. I, p. 131, « *Les Marcomanni, ou Marcomani, et leur roi Maroboduus, voulant se soustraire à la domination romaine, s'éloignèrent du Rhin et du Mein, sous le règne d'Auguste, et enlevèrent aux Boïens le pays qui avait pris leur nom, etc.* » Unde constat Marcomannos, J. Cæsaris temporibus, regionem incoluisse intra Rhenum et *Mœnum* sitam.

MARRUCINI (B. C. lib. 1, c. 23; II, 34). Inter 42° et 43° latit. 12° longit. Gens Samnitica inter Apenninos et Adriaticum mare, cum Frentanis, Pelignis et Vestinis juncta, cujus præcipua urbs *Theate*, hodie *Civita di Chieti*, dans l'*Abruzzes ultérieure*.

MARSI (B. C. lib. 1, cap. 15, 20; lib. II, cap. 27, 29). Inter 42° et $43^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 11° long. Gens Samnitica, quales erant Sabini, Peligni, Vestini, Frentani, Marrucini, in clivo jugi Apennini quod mare Tuscum spectat sita, juxta lacum Fucinum (hodie *Lago di Celano*); quorum urbs præcipua Marrubium. Bellum sociale ab iis vocatum quoque *Marsicum bellum* omnes norunt, propter præcipuam operam a Marsis, duce Popedio, navatam. Cæterum hæ gentes Samniticæ usque ad extrema Reipublicæ tempora suam virtutem moresque agrestes retinuerunt; vivebant enim in vicis, etsi tamen urbes aliquot habuerint, sed parvas et prope infrequentes.

MASSILIA (B. C. lib. 1, cap. 34, 36, 66, etc.). $43^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. 3° longit. Urbs antiquissima, et portu celeberrima, Phocensium colonia, a Phocensibus, non e Phocide regioncula Græciæ, ut nonnulli putant, sed ex Phoea urbe Æolidis in Asia, fugientibus, ante Christum natum DC, in finibus Salyorum, et inter ferocissimas gentes Gallorum condita; Belloveso quidem juvante, dum bellicosas Biturigum, Arvernorum, Senonum, Æduorum, Carnutorum et Aulercorum cohortes in Italiam secum duceret, ut apparet ex Livio, l. v. A Strabone dicitur *χτίσμα Φωκαίων ἢ Μασσαλία*; a Ptolemæo *Κομμουνῶν πόλις Μασσαλία* (pro *Κομμουνῶν* emendat *Κενομανῶν* Hadr. Vales. Notit. Gall. p. 319). Eam urbem, præter Cæsarem et Strabonem, describunt quoque Eumenius in panegyrico Constantini Aug. et alii recentiores. Massilia arcem habebat quam *ἄκρην* Strabo appellat, ubi *Ephesium*, sive templum Dianæ Ephesiæ et Delphici Apollinis, quos præcipue coluerunt propter oracu-

lum editum ab Apolline, et ducem itineris Ephesi acceptum ab ipsa Diana. De turri Massiliensi Cæsar loquitur, et Lucan. lib. III, v. 379:

Proxima pars urbis celsam consurgit in arcem
Par tumulo.

In ea civitate portus erat *Λαυδών* vocatus, natura quidem factus, sed angustus aditu, nec magnæ classis capax; at portui proxima erant navalia de quibus Cæsar et Lucanus: altitudinem muri et turrium Massiliæ Cæsar celebrat; Crinas quidem, massiliensis medicus, *sestertium centies muris patriæ reliquerat*. Amphitheatrum suum Massilia olim habuit, ut Arelate et Nemausus; præterea gymnasia celeberrima, et amplios porticus, et palatia; uno verbo, urbs illa tota erat græca.

MASSILIENSES (B. C. libro I, cap. 35, 56, 58, etc.). De Massiliensium laudibus vide plura apud Cæs. ipsum; Strabo quoque, lib. IV, pag. 179, fortitudinem eorum, ingenium ac mores laudat. « Respublica, inquit, Massiliensium optime legibus paret, administrata per optimatès; concilio DC senatoribus composito quindecim viri præsumunt, quorum est occurrentia negotia expedire; de his rursus tres præsent maxime potestate: nullus *τιμούχος* fit (id est, in honore habetur), cui nulli sint liberi, aut cujus stirps inter cives non per tres ætates duraverit. Legibus utuntur Ionicis, publice expositis. Solum possident oleis ac vitibus consitum, frumenti autem sterile ob asperitatem: itaque mari magis, quam terræ fidentes, ad navigationes et commercium ingenium potius contulerunt. » Massiliensium civitatis disciplinam atque gravitatem, fidem in Romanos, prisci moris observantiam, studia et scientiam laudant Cicero, Livius, Valerius Max., Silius, omnes denique. Massilienses enim *non sonum modo linguæ* (scil. Græcorum), *vestitumque et habitum, sed ante omnia mo-*

res, et leges, et ingenium sinoerum integrumque a contagione accolarum servaverunt. Et Tacitus in Agricola, Massiliam vocat locum græca comitate, et provinciali parcimonia mistum, ac bene compositum.

Soli Plautus et Athenæus Massiliensium mores vituperant, et eos mollitiei insimulant; at omnes norunt, quæ sit fides adhibenda comico, ut erat Plautus, et aristarcho Athenæo, pessimæ fidei homini, qui maximos viros, optimaque opera injusta malignitate carpere nunquam erubuit.

MATISCO (B. G. l. VII, cap. 90). $46^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $2^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Primus inter scriptores noster hujus urbis meminit; Strabo et Ptolem. de ea silent; attamen Matisco inter præcipuas Æduorum urbes emporium erat, ubi, teste notitia romani imper., fabrica vigeat sagittarum: itinerarium Antonini et Tab. Peutinger. eam agnoscunt, et locant in eodem situ, quo nunc est *Mâcon, dép. de Saône-et-Loire*.

MATRONA (B. G. lib. 1, cap. 1). Fluvius Galliæ, inter 48° et 49° lat. 0° et 3° long., ortum habens in Lingonum finibus, prope Andomatunum, in vico sylvæ Lingonicæ Balisma, et calvum montem; atque in Sequanam, postquam Catalaunos, Sparnacum, Dormanum, Iatinum Meldorum, Latiniacum alluit, paulo supra Lutetiam, influens. Cæteroquin satis notus. Hodie *la Marne*; corruptum vocabulum ex *Matrona*, deletis litteris *t* et *o*, vel potius effectum e *Materna*; sic enim recentioris ævi scriptores habent, ut Frodoardus in Chronico.

MAURI (B. Afr. cap. 3, 6, 83). Populi Mauritaniam incolentes, quorum naturam, mores et genus vitæ ita describit Strab. l. XVII: « Cæterum Mauri, etsi adeo uberem regionem inhabitant, tamen ad hoc usque tempus magna ex parte incertis vagantur sedibus. Hi comas cincinnis exornant, et barbam comunt, aurumque gestant, dentes tergent, unguium incrementa resecant, ac raro videas inter se contingentes, quin capillorum ornatum tangant. Pu-

gnant fere ab equis hastati, equis nudis utentes, et frenis e fune factis; gerunt etiam gladios: at pedites elephantorum pellibus pro clypeis utuntur; leonum et pardalium et ursorum pellibus induuntur, iisque indormiunt. . . Sunt, qui dicant, Mauros Indos esse, qui cum Hercule in hunc locum descenderunt, etc.» Originem Maurorum, quos Indos esse dicit Strabo satis firmant et corporis habitus, et color, et genus vitæ.

MAURITANIA (B. C. lib. 1, cap. 6, 39, 60; B. Al. cap. 52, etc.). Inter 33° et 37° lat. 10° et 24° vel circiter long. (*méridien de l'isle de Fer.*). Strab. Μαρουσία, Ptolem. Μαυριτανία. Magna regio Africæ septemtrionalis, terminos habens ad septemtrionem internum, seu Mediterraneum mare; ad orientem Numidiam; ad meridiem Gætuliam, vastas solitudines, et majorem Atlanta; ad occas. Oceanum. Duplex facta fuit sub Claudio imper. qui hanc partem in duas provincias romanas redegit, quarum una occidentalis dicta fuit Mauritania Tingitana, incipiens a littore Oceani, et protendens se usque ad fl. *Molochath*, seu *Malva*; et hæc pars fuit Mauritania vera; nam altera quæ incipit a flumine supra citato, et pergit orientem versus ad fluv. *Ampsagas*, a Numidia olim detracta fuerat. Hæc provincia vocabatur Mauritania Cæsariensis propter Juliam Cæsaream, olim *Jol*, sub regibus Juba patre et filio. Mauritania et ante Romanos, et sub eorum potestate florentissima fuit, urbibus innumeris referta, et hominum multitudine frequentissima; urbium præcipuæ sunt maritimæ Igililis, Saldæ, Rusucurru, Julia Cæsarea, Cartenna, Siga; mediterraneæ vero Sitifi, Malliana, Mina, etc., et hæc pertinent ad Cæsariensem: in Tingitana autem Rusadir, Parietana, Tingis, Lixus, Banaza, Sala et Volubilis. Magnis et compluribus fluminibus alluitur et irrigatur, quorum præcipui sunt Audus, Serbetes, Chinaph, Molochath; montes quoque Ferratus, Transcellensis,

Ancoranus, in Cæsariensi; Diur, Phocra et maximus Atlas in Tingitana. De fertilitate regionis, adi Strabonem, l. xvii, p. 826 et seqq. Totus autem hic maritimus Africae orae septemtrionalis tractus continet regna dicta *Alger* et *Fez*, vel *Maroc*.

MAZACA (B. Al. cap. 66). $38^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. $33 \frac{1}{3}$ long. Cappadociae caput, aliter *Eusebia* dicta secundum Strabon., et postmodum sub Tiberio imperatore *Cæsarea* dicta, ad Argæum sita, montem altissimum, cujus vertex nunquam nivibus privatur; de quo aiunt, qui conscenderunt, sudo cælo utrumque mare cerni Euxinum atque Issicum. Eam urbem Strabo et Ptolemæus addicunt Ciliciæ præfecturæ, quia parva pars Cappadociae, in qua sita erat Mazaca, vocabatur Cilicia. Mazaca aquis, munitionibus ac muris carebat ob ducum negligentiam; nam in medio planitie, ubi exstat, Melas amnis fluit; præterea lapidicina est, sed obruta exundationibus fluminis: forte id consulto evenerat; ducibus nempe timentibus ne Mazaceni, campum habitantes sterilem, et collibus circumdatum altitudine sua conspicuis, opportunitate loci adducti, se prædationi dederent. Mazaca caput regni, deinde præfecturæ sub nomine Cæsareæ, ad titulum coloniae sub Claudio imper., sed nunquam ad dignitatem evecta est. Nummi ejus sunt obvii, et omnes fere tertiæ formæ: altera parte, TI. ΚΑΑΥΔΙΟΣ. ΓΕΡ. ΣΕΒ. Caput Claudii (vel alius imperat.; nam multos cuserunt Cæsareenses): altera, mons Argæus in cujus vertice figura imperatorem exhibens, cum epigraphæ ΚΑΙΣΑΡ. et B. *Cæsareæ an. 2* (vel alia anni principatum indicantis nota).

MEDIOMATRICI (B. G. lib. iv, c. 10; vii, 75). Inter 49° et 50° lat. 3° et 6° long. Belgicæ populus, potentissimus tunc temporis, quippe cui in expeditione apud Alesiam habita, in concilio Gallorum quinque millia hominum sunt imperati; quod non mirum, nam fines Mediomatricorum

latius protendebantur, quam hodie fines regionis dictæ *le pays Messin*. Habebant autem ad septemtrionem Treviros; ad orient. Nemetes et Triboccos; ad merid. Leucos; ad occas. Verunos. Caput gentis erat *Divodurus (Metz)*. *Mediomatricorum* finibus respondet pars Galliæ hodiernæ, quæ dicitur *le pays Messin (dép. de la Moselle; la Lorraine allemande, comprenant Sarguemines, Sarrelouis, Hombourg, Deux-Ponts, Salins, Bitche, jusqu'auprès de Landau)*.

MEDOBREGA (B. Al. c. 48). Urbs Hispaniæ, seu provinciæ ulterioris in Lusitania. Hujus situs incertus est, quum nec Strabo, nec Ptolem. nec alii quicquam dixere: vocab. exitus *Brega*, pontem significans, indicat satis eam fuisse juxta ripas fluminis alicujus sitam. Medobregam in mappa nostra posuimus inter 39° et 40° lat. 9° et 10° occ. long., in eodem fere situ, quo nunc est *Portalegre, dans l'Alentejo, royaume de Portugal*.

MELDI (B. C. lib. v, cap. 5). 1° $\frac{1}{4}$ lat. 1° long. De iis vide quæ notavimus t. I, p. 176.

MELODUNUM (B. G. lib. vii, cap. 58, 60). 48° $\frac{1}{2}$ lat. 0° $\frac{1}{3}$ long. De ea urbe vide quæ notavimus t. I, p. 352, not. 1, et p. 355, n. 4. Id notandum est; scil. nec Strabo, nec Ptolemæus, nec alii geographi veteres hujus urbis meminere: itinerarium Antonini in via a *Carocotino Augustobonam* habet; *Petromantalum (Mantes)* M. P. xvii. — *Lutetiam* M. P. xviii. — *Methetum* M. P. xviii. — *Condate (Monterault-faut-Yonne)*; et Tab. Peut. *Luteci* — xvii — *Meteglo* — xv — *Condate*. Probabile est distantis *Methetum* seu *Meteglo* duorum itinerariorum eandem urbem designare, et pro *Meloduno* debere accipi.

MENAPII (B. G. l. ii, c. iv; iii, 9; iv, 4, 22, etc.). Inter 51° et 52° lat. 2° et 5° long. Populus Belgicæ semi-Belga, semi-Germanus. De eorum sede nonnulla difficultas oritur apud scriptores; Cæsar ait l. iv, c. 4: *Usipe-*

tes et Tenctheri ad Rhenum pervenerunt, quas regiones Menapii incolebant, et ad utramque ripam fluminis agros, ædificia, vicosque habebant. Quid his verbis expressius? Strabo quoque Cæsari assentitur, dicens Menapios ex utroque ostiorum Rheni latere paludes ac sylvas incoluisse, eisque confines fuisse Morinos ad mare: at Tacitus Menapios a Rheno removet, et Cismosanos facit his verbis: *Mosam amnem transeunt, ut Menapios, et Morinos, et extrema Galliarum quaterent.* Ptolemæus quoque Menapios ad ostia Mosæ collocat, et Plinius Menapios non Rheni accolis, seu Germaniæ inferiori, sed Belgis adnumerat, et inter Mosam et Scaldim ponit: *a Scaldi incolunt Menapii, Morini.* Forte Cæsar, quum tantam latitudinem Menapiorum genti dedit, uno nomine diversos populos ejusdem originis, et eodem vitæ genere utentes comprehendit; forte quoque jam temporibus Taciti, Ptolemæi et Plinii fines Menapiorum a barbaris Germaniæ gentibus exigui facti fuerunt. Videtur etiam ex diversis chronicis et chartis Menapios insequenti tempore paululum a Mosa recessisse Morinos versus, et tum Brabantii, tum Flandriæ partes aliquot occupavisse: quoquo modo id factum fuerit, a verbis Cæsaris recedere nobis non licuit. Menapii igitur habebant ad septemtrionem Mosam et Rhenum ab insula Batavorum; ad orient. Rhenum et diversas Germaniæ gentes; ad meridiem Eburones et Ambivaretos; ad occasum mare et paludes inter Scaldis et Mosæ ostia. Barbari admodum erant, et Germani plus quam Galli. Dion historicus Menapios non in urbibus, sed in tuguriis habitasse scribit; et reipsa caput gentis non erat urbs, sed castellum: castellum Menapiorum (hodie *Kessel* ad Mosam). Martial in lib. XIII, seu in Xeniiis, epigr. 54, Pernam ex Menapiis commendat hoc disticho:

Cerretana mihi fiet, vel missa licebit

De Menapis: lauti de petasone vorent.

Si Cæsari et Straboni adhæreamus, Menapii in his Belgicæ partibus continebantur, quæ nunc dicuntur *la Guel-dre, le duché de Clèves et le Brabant hollandais*.

MESSANA (B. C. lib. II, cap. 3; lib. III, cap. 101; B. Af. c. 28). $38^{\circ} \frac{1}{4}$ lat. $13^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Græce Μεσσηνία, a Messeniis Peloponnesiacis, qui e Peloponneso pulsi eam ceperunt, et ibi sederunt; namque antea *Zancle* dicebatur ob obliquitatem locorum, ubi sita est, prope promontorium Pelorum. Condita est a Naxiis; postea Mamertini, gens campana, Messanam inhabitaverunt: ita tripartitum erat incolarum genus. Sed Mamertini apud Messanos ita invaluerunt, ut sub suam potestatem redegerint urbem, civesque ab omnibus Mamertini appellarentur potius quam Messani, usque ad tempus primi belli punici, quo Romani occasionem ceperunt Siciliæ adversus Pœnos occupandæ. Vini ferax erat tellus in ea parte; sed urbs, teste Strabone, mediocriter frequens propter vicinium Catanæ, quæ colonia erat romana. Hodie non item; nam ea est urbs Siciliæ recentioris frequentissima, et mororum fructibus, quibus bombyces pascuntur, notissima, sub eodem nomine *Messine*.

METIOSEDUM (B. G. lib. VII, cap. 61). Vide quæ notavimus ad hunc locum, t. I, p. 355.

METROPOLIS (B. C. l. III, c. 80, 81). Incerta positio huius urbis, sed certe in Thessalia, inter Gomphos et Pharsalum: videtur tamen hæc urbs non minimi pretii fuisse, tum ex nomine ipsius, tum ex verbis Strabonis. Ita enim scribit l. XI, p. 437: « Jacet (scil. *Ithome*, non Messeniaca, sed Thessalica in Estiæotarum regione) inter quatuor oppida, quasi in quadrilateri figuram disposita, Triccam, Metropolim, Pelinnam et Gomphos. Metropolis autem primum e tribus obscuris fuit conflata oppidulis; postea plures sunt assumptæ, de quibus etiam *Ithome*. » Ptolemæus quoque Metropolim ponit in Estiæotarum regione cum Tricca et Gomphis, et is est ejus parallelus 49, 20;

39, 0; unde urbs Metropolis circa $39^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. 20° long. sita videtur.

MONA, *Insula* (B. G. lib. v, c. 13). Inter 53° et 54° lat. 6° et 7° long. Ita d'Anville, *Géog. anc.* tom. 1, pag. 106: « *Les Ordovices n'étaient séparés que par un canal étroit d'avec l'île de Mona, où les Druides avaient des bois sacrés, souillés du sang humain. Cette île a pris le nom d'Angles-ey, dont la terminaison pourrait se rapporter à ce qui est un mot propre dans la langue de plusieurs peuples septentrionaux pour désigner une île. C'est ainsi que les Orcades sont appelées Orkn-ey. L'île que l'on connaît sous le nom de Man, avec lequel celui de Mona paraît se confondre, et qui est située au large entre le nord de l'Angleterre et l'Irlande, n'est point inconnue dans l'antiquité, où son nom est Monabia.* » Etsi magna sit eruditissimi d'Anville auctoritas, morem potius gesserim Cæsari, qui hanc insulam in medio cursu inter Britanniam et Hiberniam vocat insulam Monam, quod melius convenire videtur cum insula quæ dicitur *Man*, quam cum *Angles-ey*. Pytheas Massiliensis, a Plinio citatus, ait Monam distare a Camaloduno oppido (*Colchester*) ducentis millibus circiter; et hæ mensuræ melius convenirent insulæ, quæ nunc dicitur *Man*: quod ait idem geographus insulam *Man* fuisse veteribus notam sub nomine *Monabia*, nolim affirmare Monam et Monabiam non fuisse unam atque eandem insulam; videant periti.

MORINI (B. G. lib. II, c. 4; III, c. 9; IV, c. 21; V, 24, etc.). Inter 50° et 51° lat. 1° or. et 1° occ. long. Populus gallicæ Belgicæ inter potentissimos hujus partis numerandus, quippe qui in expeditione Cæsaris adversus Belgas fœderatos, xxv mill. hom. suppeditaverit. Habebant ad septemtrionem Geidunos, Meldos, Levacos; ad orientem, Nervios; ad meridiem, Atrebates; ad occasum, Oceanum. Virgilius, poetica licentia, *Æneid.* VIII, 727:

Extremique hominum Morini Rhenusque bicornis.

Non extremi sunt Galliarum, nam non ripas Rheni inoolunt; præterea habent septemtrionales magis Menapios et et Batavos, nisi generatim accipias omnes maritimos Galliae populos, qui, ante Britanniam a Claudio domitam, dici potuerunt extremi. Quidquid Strabo, lib. iv, pag. 194, de Menapiis dicit, ad Morinos convenit. Menapiorum regioni similis est Morinorum, Atrebatium et Eburonum sedes: « Est enim sylva arborum non excelsarum. per quam, sub bellorum incursiones, vimina arbustorum dumosorum aditus contexentes intercludunt, defixis alicubi palis: ipsi cum totis familiis in profunda sylvæ se abscondunt, insulas habentes in paludibus exiguas. » Et ea sylva etiam hodie exstat, sed divisa in partibus xxv, nominibus distincta: quin et paludes sunt frequentes in eadem regione. Anseres pavisse Morinos, platanum dilexisse scimus e Plinio; Morinorum regio in diversos pagos divisam fuisse apparet e textu Cæsaris, inter quos Teruannensis, Gessoriacus et Bononiensis: caput gentis Teruanna (*Therouenne*); urbes præterea habebant Gessoriacum, Castellum et Itium portum. Huic regioni respondent *le Boulonnais* (*départem. du Pas-de-Calais*), pars comitatus Artesiensis (*dép. du Nord*), et Flandriæ pars aliqua ad mare.

MOSA (B. G. lib. iv, c. 10). Inter 48° et 52° lat. 2° et 4° long. Fluvius Galliae belgicae notissimus, Græcis Μόσας, seu Μώσας, lingua batavica *Mas*, seu *Maes*; unde nomina aliquot locorum recentiora *Maestricht*, i. e. trajectus ad Mosam, *Maes-eych*, quercus ad Mosam, etc. Oritur, ut ait Cæsar, in finibus Lingonum, et influit in Oceanum juxta Rheni fl. ostia. Cæteroquin satis notus.

MUNDA (B. Hisp. cap. 32, 41). 36° $\frac{3}{4}$ lat. 7° $\frac{1}{4}$ occ. long. Urbs Hispaniæ, seu provinciæ Ulterioris notissima,

quam Strabo esse dicit quodam modo metropolim urbium quæ in hac parte exstant. Hodie *Monda*, in regno Granatensi.

MYTILENE (B. C. lib. III, cap. 102). Inter 39° et 40° latitud. 23° et 24° longitud. Urbs in insula Lesbo, in mari Ægæo, et Asiam minorem attingente. Strabo et Ptolemæus Μιτυλήνη, unde nonnulli scribunt *Mitylène*, non *Mytilène*; at vide quæ notavimus, tom. II, pag. 107, not. 3. Hodie quoque vocatur *Mételin*, et nomen insulæ dedit. De Mytilenæis hæc refert Strabo, l. XIII, p. 618: « Parum abfuit quin Athenienses in immedicabilem sese coniecissent infamiam, quum decretum fecissent de trucidandis a puero usque omnibus Mytilenæis: resciderunt tamen decretum, unaque die ad imperatores citius posterius hoc decretum perlatum est, quam ii mandatum exsequi inciperent. » Nummi ad Mytilenem spectantes sunt obvii, præsertim ex magno modulo, sed unus est eximiæ raritatis nummus, et tertiæ formæ, in Thes. regio hoc modo insignitus: IOΥΑΙΑΝ ΝΕΑΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ ΜΥΤΙ (Juliam juniorem Germanici filiam Mytilenæi colunt). Caput Juliæ; in aversa parte: Γ. ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΜΥΤΙ. Caligula stans velatus, dextera pateram tenens.

N.

NABATHÆI (B. Al. c. 1). Inter 30° et 31° lat. 33° et 34° long. Populus Arabiæ Petreæ. De eo nihil reperio apud Ptolem.; plura apud Strab.; nam lib. XVI, p. 760, ait: « Idumæi quidem Nabathæi sunt » et ibid. p. 767, loquitur de Nabathæa Petra, et Nabathæos cum Chaulottæis et Agræis inter Arabiæ populos numerat, quos supra felicem Arabiam porrigit. Unde situs Nabathææ regionis erit inter Elaniticum sinum et lacum Asphaltiten: at idem Strabo, p. 779, ait: « supra Syriam, Nabathæi et Sabæi felicem Arabiam incolunt, » et statim eis metropolim dat Petram.

quæ certe non Arabiæ felici est attribuenda. Præterea emporium celebre attribuit Nabathæis Album longum, pagum supra sinum Arabicum situm, meridiem versus; unde quoque Nabathæi incoluissent non solum Arabiam Petræam, sed et maritimam partem Arabiæ felicis. Nonnulli gentis genus et nomen a *Nabaioth*, primogenito Ismaëlis deducunt. Fuscus Strabo mores eorum, regisque potentiam, et opes describit: rex eorum Malchus, de quo Cæsar loquitur, idem ille est qui, quod Pachoro, Parthorum regi, auxilia misisset, grandi pecunia a L. Ventidio postea mulctatus est.

NANNETES (B. G. lib. III, cap. 9). Inter 47° et 48° lat. 3° et 5° occ. long. Straboni *Ναννιται*, Ptolemæo *Ναννηται*. Populus Galliæ Celticæ, et inter Armoricas civitates numerandus, satisque vel solo nomine notus (*les Nantais*). Terminos habebant ad septemtr. Rhedones; ad orientem Andes; ad meridiem Ligerim; ad occasum Venetos. Civitas eorum *Condevicnum*, secundum Ptolemæum; quæ vox ficta videtur ex *Condate*, celticum nomen, quod confluentes designat; est enim posita urbs Nannetum ad confluentes Ardræ interfluentis, et Ligeris alluentis. Postea Condevicnum populi nomen recepit, et dictum fuit *Nantes* (*dép. de la Loire-Inférieure*).

NANTUATES (B. G. lib. III, cap. 1, 7; IV, 10). Inter 46° et 47° lat. 4° et 5° long. Populus Galliæ celticæ, cuius situs obscurus est et contentioni obnoxius. Cæs. enim, l. III: *Nantuates, Veragros Sedunosque conjungit, qui a finibus Allobrogum, et lacu Lemano, et flumine Rhodano ad summas Alpes pertinent*; et lib. IV, idem ait, *Rhenum oriri ex Lepontiis, et longo spatio per fines Nantuatum et Helvetiorum citatum ferri* (vide quæ notavimus, tom. I, pag. 140, not. 5). A Plinio, lib. III, cap. 30, refertur inscriptio ex tropæo Alpium, in qua Lepontiis et Salassis Nantuates, Seduni et Veragri medii interponuntur; unde quum Veragrorum ac Sedunorum sedes

notæ sint, quæ sit Nantuatium positio intelligi potest, et quæri debet in iis locis, ubi est nunc pars Alpium, quæ dicitur *le Chablais*, et *le bas de la Vallée*.

NARBO (B. G. lib. III, cap. 20; VII, 7; VIII, 46, etc.). $43^{\circ} \frac{1}{3}$ lat. $0^{\circ} \frac{3}{4}$ long. *Narbo Martius* prima Romanorum in Gallias deducta colonia a Porcio et Marcio coss. ann. DCXXXV, triennio postquam Romanorum extra Italiam colonia pariter deducta fuerat Carthaginem. Nobilis et per-vetusta Volcarum Tectosagum civitas, quæ deinceps caput fuit provinciæ in Galliis, et propter quam ea provincia postmodum Narbonensis Gallia fuit appellata. Cognominabatur Martius, non ob conditorem suum Marcium, sed ex Marte, quia, ut ait Cicero pro Fonteio, erat quasi *specula populi romani ac propugnaculum, istis nationibus* (Gallorum) *oppositum et objectum*; sive potius a Martia, decima legione: Narbo enim erat Decumanorum colonia. C. J. Cæsar ibi alteram coloniam deducendam curavit, duce Tib. Claudio Nerone, Tiberii Augusti patre; unde istud vetus monumentum, quod Jacobus Sirmundus profert, in quo legebantur hæ litteræ C. I. P. N. M. *Colonia Julia Pia, Narbo Martius*. In nummo Tiberii ab Hadr. Valesio citato (de eo Joan. *Vaillant* silet) inscribitur: COL. NARBO. MART. DECVM. Incolæ ejus *Atacini* dicebantur ab Atacino flumine; *Decumani* a decima legione supra dicta. Emporium ibi erat celebre; denum metropolis fuit, antequam Tolosa a Narbone detracta fuerit, et ad hanc dignitatem evecta. Omnes scriptores eam urbem laudibus maximis celebravere, sed Sidonius, in carmine, quod Narbonem inscripsit inclytam urbem ait esse:

. . . . Civibus, ambitu, tabernis,
Portis, porticibus, foro, theatro,
Delubris, Capitoliis, Monetis,
Thermis, arcubus, horreis, macellis,

Pratis, fontibus, insulis, salinis,
Stagnis, flumine, merce, ponte, ponto.

Hodie *Narbonne, dép. de l'Aude.*

NAUPACTUS (B. C. lib. III, c. 35). $38^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. $19^{\circ} \frac{3}{4}$ long. Urbs cum portu in regione Locrorum Ozolorum, in sinu Corinthiaco sita. Ea urbs exstat hodie, et vocatur *Lépante, dans la Livadie.*

NEAPOLIS *Africae* (B. Afr. cap. 2). $36^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 8° long. Urbs maritima Provinciae in Africa proprie dicta, inter Hermæum promontorium et Adrumetum, cujus meminit Strabo, lib. XVII, pag. 834. Colonia erat, teste Ptolemæo, lib. IV, cap. 3. Non ea urbs confundenda cum Lepti parva, quæ Neapolis quoque dicebatur, Strab. ibid, p. 835; *d'Anville, Géog. anc. t. III, p. 82: On connaît une Néapolis, dans Nabel (roy. de Tunis).* Neapolis in Tabula Peutingeriana locum eminentem obtinet, quippe duabus turribus insignitur cum voce *Neapoli.*

NEAPOLIS *Siciliæ* (B. C. lib. III, cap. 21). 41° lat. 12° long. Urbs Campaniæ celeberrima, olim *Parthenope* dicta, e nomine unius Sirenum, cujus monumentum ibi ostendebatur, et in honorem cujus ludi gymnici instituebantur. Fuscus describitur a Strab., lib. V, pag. 246; ea erat originis græcæ, quam postea Chalcidenses nonnulli, et Pithecusæi, et Athenienses inhabitant, unde nomen urbi inditum. Tab. Peut. segm. VI, Neapolim exhibet cum portu distincto, tamen nonnullo intervallo. Hodie *Naples*, caput regni Neapolitani.

NEMETOCENNA (B. G. lib. VIII, c. 46, 52). $50^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $0^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Aliis *Nemetacum*, urbs caput Atrebatium: hoc loco difficultas oritur, cui ortum dedit Ptolem. adsignans Origiacum (forte *Orchies*), urbem præcipuam Atrebatibus: at, præterquam quod lectio Ptolemæi, *Origiacum*, incerta est, nam cod. Palat. a Berthio citatus habet *Meta-*

cum, quod ad Nemetacum proxime accedit. Itinerarium Antonini, nec non Tab. Peut. in eo concordant, ut alterum Nemetacum ponat inter *Minariacum* (*Merville*) et *Cameracum* (*Cambrai*): item inter *Taruannam* Morinorum (*Théroutte*) et *Cameracum*; Tabula autem inter *Teruannam* et *Turnacum*; qui situs alii urbi, ac Atrebatibus convenire non potest. Parum feliciter Hieronymus Surita, qui notis *Æthicum* illustravit, *Nemetacum* legit, et interpretatur *Menin*, in agro Insulano. His prætermis- sis, cum aliis geographis dicimus Nemetocennam Cæsaris esse eandem, quæ nunc vocatur *Arras*, olim caput provinciæ dictæ *l'Artois*, hodie *dép. du Pas-de-Calais*.

NEMETES (B. G. lib. 1, cap. 31). $49^{\circ} \frac{1}{4}$ latit. 6° longit. De his, vel aliis ejusdem nominis loquitur Cæsar, lib. vi, cap. 24, de Bel. Gall., sed eos trans Rhenum in Germania locat; a quibus ait oriundam esse Hercyniam sylvam: at eosdem esse opinor, scilicet eodem tempore et una vivere potuerunt *Nemetes*, qui erant Germani quoque, et cis et trans Rhenum; hi in eo loco, ubi nunc *le grand Duché de Bade*, illi ubi hodie *Spire*, ambo utramque fluminis partem incolentes.

NERVII (B. G. lib. 11, cap. 4, 17, 28, 29; lib. v, cap. 24, etc.). Inter 50° et 51° lat. 1° et 2° long. Gens Galliæ Belgicæ potentissima, item ferocissima, de qua Cæsar passim loquitur; Strabo hæc tantum prodit, lib. iv, p. 194, *Treviris contigui sunt Nervii*. Ptolemæus, lib. 11, cap. 9, sub prædictis gentibus (scilicet Morinis, Tungris et Menapiis), *habitant maxime septentrionales Nervii, quorum civitas Baganum*. Ad septentrionem habebant Menapios et Eburones; ad orientem Aduaticos; ad meridiem Veromandos et Ambianos; ad occidentem Atrebates et Morinos.

Ita d'Anville, *Géog. anc.* t. 1: *Une nation puissante et qui voulait être Germanique d'origine, les Nerviens*

avaient pour capitale, au centre du Hainault, Bagacum, Bavai, qui paraît déchue à la fin du IV^e siècle, lorsque Cameracum, Cambrai, et Turnacum, Tournai, ont prévalu dans le pays qu'occupaient les Nerviens. Il est mention de la Sambre dans ce pays, sous le nom de Sabis, mais il faut ajouter que les dépendances des Nerviens s'étendaient dans la Flandre jusqu'à la mer, dont le rivage a été appelé Nervicanus tractus. Nerviorum clientēs erant Centrones, Grudii, Levaci, Pleumoxii, Geiduni. Vide B. G. lib. v, cap. 39.

NICOPOLIS (B. Al. cap. 36, 37). 39° $\frac{1}{2}$ lat. 36° $\frac{1}{4}$ long. Plures fuere urbes cognomines, quæ omnes a victoria nomen assumunt, ut indicat etymon ipsum. De Nicopoli Armeniæ minoris loquitur Cæsar, quæ, ut ait Strabo, l. XII, pag. 555, a Pompeio magno condita fuit, postquam Mithridates coactus fuit per montes in Colchidem atque inde in Bosporum fugere; quæque etiam nunc (scilicet Strab. tempore) constat, et commode habitatur. Ptolemæus quoque Nicopolim Armeniæ minori attribuit; d'Anville hujus loci situm agnoscit in loco, cui nunc *Divriki*, antea *Thephrice* a Byzantinis appellata, in regione dicta *Roum*. Vid. quoque notam ad B. Al. tom. II, pag. 388.

NITIOBRIGES (B. G. lib. VII, cap. 7, 31, 46, 75). Inter 44° et 45° latit. 2° occ. longit. Populus Galliæ, quem Strabo inter Aquitaniæ populos dinumerat cum Petrocoriis et Cadurcis; Cæsar inter Celtas, quibus v mill. hominum imperata sunt ad Alesiam obsidione liberandam; Ptolemæus item. Habebant igitur ad septemtr. Petrocorios; ad orientem Cadurcos; ad meridiem Sotiates; ad occasum Vocates. Caput gentis fuisse Aginnum docet Ptolemæus; ita Nitiobriges et Aginnenses sunt unus atque idem populus; in Itiner. Antonini, nunc *Aginnum*, nunc *Agennum* vocatur, inter *Fines* et *Excisum*; a Burdigala LXXIV, a Ve-

sunna Petrocoriorum LIII, a Lactura xv mil. pas. distans. Hodie *l'Agennois*, *dép. de Lot et Garonne*.

NOREIA (B. G. lib. I, cap. 5). 47° lat. 12° long. De ea urbe vide notam ad locum citatum, et vocem sequentem.

NORICUS *ager* (B. G. lib. I, cap. 5.). Inter 47° et $48^{\circ} \frac{1}{4}$ lat. 10° et 13° long. Oritur ab *Æno*, flumine Germ. *l'Inn*. Ad ortum, usque ad Pannoniam protenditur superiorem; a meridie, monte Carvanca terminatur et Alpibus ad Italian usque; a septemtrionibus Danubio. Ex Sext. Rufi breviario, cognoscitur esse divisus in Mediterraneum et Ripensem, qui ad ripas Danubii jacet. Hodie hæc pars obtinet partem Baviaræ, ubi est *Salzbourg*, et partem minimam Austriacæ regionis.

NOVIODUNUM *Æduorum* (B. G. l. VII, c. 55) $49^{\circ} \frac{1}{3}$ lat. 1° long. De ea urbe, sicuti de duabus sequentibus, nulla apud Strabonem, nec Ptolemæum mentio; sed Dio, de iisdem rebus tractans, quas Cæsar narrat, eam appellat *Νοῦῶδυνον Αἰδοῦσιν*. In Itiner. Antonini, recte hæc urbs ponitur inter *Decetiam* (*Decize*) et *Condate* (*Cosne*); in Tab. Peutling. sic: — *Begena* (pro Decetia) — XVI — *Ebirno* (pro Nevirno) — XVI — *Massara* (*Mesve*) — XVI — *Bruloduro* (pro Brivoduro, *Briare*) — XV — *Belea* — XXII — *Cenabo*; quæ distantiae, quoad nomina jam inde nota, satis Nivernensis urbis positioni conveniunt. Amoinus, monachus floriacensis, qui vivebat, regnante Roberto, ante an. DCCL, videtur solus dubitare dicens: *Nivedunus, quam quidam Nivernis esse putant*: male. Noviodunum, unum ex emporiis *Æduorum*, hodie *Nevers*, *dép. de la Nièvre*.

NOVIODUNUM *Biturigum*. Jam de ea urbe fusius disserui in primo nostro volumine, pag. 300, ad quam lector recurrat, necesse erit prius; sed ex eo tempore quo nota hæc typis mandata fuit, mihi novus supervenit amicus, nobilis adolescens, Joan. Herm. *De la Cour*, turmæ præfectus in inclytissimo Dimacharum regionum agmine (*lieu-*

tenant dans les Dragons de la Garde royale), qui ipse in his natus regionibus, et, quod majoris est momenti, bonis litteris non leviter imbutus, et mira eruditione supra ætatem præditus, nobis suppeditavit notam, in qua non solum a clariss. viro, *d'Anville*, sed etiam a nostra recedit sententia, et probat Noviodunum esse *Nouan-le-Fuzélier*, et non *Neuwy-sur-Baranjon*: quum ei prorsus assentiremur, notam istam lectori integram offerre cum itinèrario nunc non dubitavimus: quam sequentem vide.

« NOVIODUNUM *Biturigum* (B. G. l. VII, c. 12). *Neuwy-sur-Baranjon*, juxta editorem ad hunc locum, not. 2, tom. 1, pag. 300. — $47^{\circ} \frac{1}{3}$ lat. 0° long. vel circiter. *D. d'Anville*, cujus sententiam editor proscripsit, hunc locum pessime collocavit in mappis suis; quippe qui pro Novioduno dat *Nouan* orientem versus Avarici, istaque ab urbe quatuor leucis distantem. Exstat quidem vicus quem vocant *Nohan en Septaine*, non vero *Nouan*, Avarici or. versus, sed septem distans leucis, non quatuor, ab urbe *Bourges*; quo in loco Cæsar procul dubio non egit. Editori igitur libenter adsentimur, qui optimis innixus strategicis argumentis, Cæsarem perspicue demonstravit a Genabo recte ad Avaricum tendisse.

« Sed nec erudito *d'Anville*, nec editori innotuit locus *Nouan-le-Fuzélier* dictus, distans duodecim leucis vel circiter ab *Orléans*, sexdecim autem ab Avarico; et vere positus in via. Duabus leucis ab hoc loco orientem versus stagnum reperitur Cæsareum, traditione forsan expeditionis ducis eximii ad nos usque servata, quod tamen argumentum non pro certo adferrem; multi quippe in hoc Galliae tractu loci occurrunt nomine Cæsaris insigniti, castra nempe, viæ, etc.

« Editoris Valesiique a sententia recedenti mihi videtur *Nouan-le-Fuzélier*, magis cum Novioduno Biturigum congruere quam *Neuwy-sur-Baranjon*; si enim *Orléans* pro

Genabo agnoveris, litem diremptam omnes confiteri necesse erit (V. Genabum).

«*Nouan* enim verius in via positum, mansionique magis aptum esse, mappam inspicienti haud dubium erit. *Nouan-le-Fuzélier* propior Aurelianis est; *Newy* Avarico: ambo positi sunt in via ab Aurelianis ad Avaricum, via regia etsi per *Newy* non hodie transeat, itineris exstante tantum portiuncula, quæ anno 1720 adhuc pars erat viæ regiæ ab Aurelianis ad Arvernos; sed verisimilius Cæsar mansionem urbis *Nouan* arripuit uno itineris die a Genabo distantem, quam urbis *Newy* Avarico propiorem, ideoque hostium incursionibus magis obviam.

«Isti observatiunculis subungere visum est conspectum aliquem mansionum viatori inter *Orléans*, Avaricumque obviarum, seu viam regiam carpserit, seu iter per *Newy* transiens. Distantias super Cassinii mappis circino metitus sum, nec adumbrare tentavi mappam, omnium locorum situs perspicue satis declarante hoc itinerario:

Itinerarium ab Aurelianis ad Avaricum ex Cassinii mappis.

Ab <i>Orléans</i> ad <i>Olivet</i>	2,100	hexapod.
—— <i>Cormes</i>	4,100	
—— <i>La Ferté Senneterre</i>	4,200	
—— <i>La Motte Beuvron</i>	7,700	
—— <i>Nouan-le-Fuzélier</i>	3,900	
—— <i>Salbris</i>	6,300	
—— <i>Vierzon</i>	11,900	
—— <i>Méhun</i>	7,000	
—— <i>Bourges</i>	8,000	
Ab <i>Salbris</i> ad <i>Nançay</i>	7,200	
—— <i>Newy-sur-Baranjon</i>	3,000	
—— <i>Bourges</i>	14,000	»

NOVIODUNUM *Suessionum* (B. G. lib. II, c. 12). $49^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 1° long. De ea urbe nihil apud Strabonem, nec apud Ptolem.; Marlianus solus, quem sciam, ait: *Noviodunum inter Belgas opoidum finitimum Suessionibus et Veromanduis, proximum Parisiis, nunc civitas episcopalis, nomen retinens, in provincia Rhemensi et Francorum regno sita, gallice Noyon*. Alii geographi innuunt, sed non probant *Noviodunum* Cæsaris esse eamdem urbem quæ postea dicta fuit *Augusta Suessionum* (*Soissons*), caput gentis: forsan fide Itinerarii Antonini, qui, in itinere a Durocatalaunis (*Châlons-sur-Marne*) ad Gessoriacum (*Boulogne*), aperte distinguit *Suessonas* (*Soissons*) et *Noviomagum*; quod oppidum locat inter Augustam Suessionum et Ambianos, in eadem distantia qua nunc sunt inter se *Soissons*, *Noyon* et *Amiens*. Ego vero non longe abessem, quin Marliano adsentirer, et dicerem Augustam Suessionum, seu *Suessonas* Itinerarii aliam esse ac *Noviodunum*, illam in medio regionis, hanc inter finitimos sitam; præterea *Noviodunum* Cæsaris non aliud esse ac *Noviomagum* Itiner. penitus crediderim, ut vidimus *Noviomagum* Lexobiorum et *Noviomagum* Batavorum, sæpe ab aliis auctoribus appellari *Noviodunum*; nam finæles *dun* et *mag* idem in celtica lingua sonare videntur, scilicet summitatem aliquam indicare. Cæteroquin omnia hæc sunt meræ conjecturæ, quas lectori, sicut se mihi obtulerunt, ipse ego offero.

NUMIDÆ (B. G. lib. II, cap. 7; 10, 24; B. Af. cap. 13, 18, 39, etc.). Populi Numidiam incolentes, sub regibus Massinissa et Syphace: qui huic parebant, et occidentalem partem totius regionis obtinebant, Massæsyli dicebantur; qui vero orientalem et Massinissæ legibus obtemperabant, vocabantur Massyli. Utrisque eadem prope fuit feritas, sed pastoritia vita temperata, unde Græcis Νομάδες dicti, id est, errantes; nam propter multitudinem ferarum, sæpissime loco cedere antiquitus cgebantur; vel quia in pascuis

vitam degunt, a voc. *πάσχω*, *pasco*. Cultum mansuetiorem a Massinissa rege edocti, sed brevi in pristinam feritatem dilapsi sunt. Vide Cellar. Geog. antiq. lib. III, 14, 37.

NUMIDIA (B. Al. c. 51; B. Afr. 22, 36). Inter $35^{\circ} \frac{1}{2}$ et 37° lat. 26° long. (*Méridien de l'Île de Fer*). Magna pars Africæ septemtrionalis, cujus fines difficile possunt assignari; nam magna pars ejus, videlicet occidentalis, ab alia sub Romanis distracta fuit, et Mauritaniae addicta (vide supra vocem *Mauritania*): eam accipimus in statu primitivo. Terminos igitur habebat ad septemtr. mare Mediterraneum; ad orientem, Africam propriam; ad meridiem, Gætuliam; ad occas. Mauritaniam Tingitanam, aut Mauritaniam Cæsariensem post detractiōnem supra memoratam. Ptolemæus solam Numidiam novam describit, cujus præcipuæ urbes erant Hippo Regius, Rusicade, Cirtha, caput regni totius: mons Aurasius a Gætulia Numidiam determinat. Tota hæc pars ad regnum Algeriense pertinet.

NYPHÆUM (B. C. l. III, cap. 26). Cæsar hunc locum vocat portum; Plinius, lib. III, cap. 22, promontorium: nulla alia notitia de Nymphæo, nisi quam dat Strab. l. VII, pag. 316: « In Apolloniatarum finibus, Nymphæum appellatur saxum quoddam ignem egerens, sub quo fontes sunt tepido fluentes bitumine, gleba (ut apparet) bituminosæ terræ ardente ibi: prope in tumultu metalli est sectura, et quidquid excinditur, id restituitur, successu temporis terra, quæ in fossas ingeritur, in bitumen vertente: auctor est Posidonius. »

O.

OBUCULA (B. Al. cap. 57). $37^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $7^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Urbs provinciae Ulterioris ad Bæticam pertinens, cujus positio incerta admodum est. Male nonnulli Obuculam confuderunt cum Obulco; Ptolemæus distinguit, et Obuculam locat inter Carmonam et Hispalim; Obulcum autem inter

Cordubam et Carthaginem novam; ad illam propius. At Itinerarium Antonini, describens iter ab Hispali ad Emeritam, sic habet: ab Hisp. *Carmonem* M. P. XXII, *Obuculam* M. P. XX, *Astigi* M. P. XV; ita locans Obuculam inter Carmonem et Astigim, non inter Hispalim et Carmonem; et ita quoque fecimus in mappa nostra; vide t. II, pag. 529; et Plin. lib. III, cap. I.

OCCELLUM (B. G. l. I, c. 10). 45° lat. 5° long. Urbs in Alpibus Cottiiis sita, iter patefaciens in Galliam ingredientibus. Ocellum, secundum Strab., est terræ Cottiae finis; hodie *Usseau dans le Piémont*. Hadrianus Valesius, notitia Galliarum, pag. 389, vult Ocellum fuisse *Exilles*, locum in Delphinatu et in valle Duriae Segusini inter montem Matronam, seu Genebram, et Segusium, sed Segusio propiorem. Ὠκελον Græci vocant. Ptolem. II, 6, aliud citat.

OCTODURUS (B. G. lib. III, cap. I). 49° lat. 50° long. Gallice *Martigni*, German. *Martenach*, in valle Pennina (*dans le Valais*), vicus præcipuus Veragrorum. Ibi olim exstitit episcopatus, qui, quia urbs ab aquis fuit diruta, Sedunum fuit translatus. Notitia provinciarum romanarum Imperii occidentalis, cujus auctor æstimatur Marianus Scotus, sic habet: *Octodurus civitas Vallensium*.

OCTOGESA (B. C. lib. I, cap. 61). 41° $\frac{1}{2}$ latit. 2° longit. Urbs provinciæ citerioris in Hispania, et ad Tarraconensem pertinens. De Octogesa nihil apud Strabonem nec Ptolemæum, ideoque illius situs incertus est; videtur tamen reperiri posse in eo loco, qua Sicoris in Iberum influit, ubi nunc exstat *Mequinenza dans l'Arragon*.

ORCHOMENUS (B. C. l. III, c. 55). 38° $\frac{2}{3}$ lat. 21° long. Urbs Bœotiae ab Orchomeno Minyæ filio condita: qui Minyas ditissimus thesaurum primus ædificavit. Orchomeni antiquitus non erant Bœotiis adjuncti; nam eos sejunctim sub Minyarum nomine recenset magnus Homerus. Urbs prius in campo fertilissimo et ditissimo, juxta Cephissum

flumen, nec longe a Copaide lacu, ædificata fuerat; sed brevi aquis irruentibus, in monte vicino inter Cephissum et Melam. Divitiæ Orchomenorum in proverbium abierant.

ORCINIA SYLVA (B. G. libr. VI, cap. 24). Eadem quæ apud nostrum *Hercynia* dicitur. Vide ad hanc vocem.

ORICIA (B. C. lib. III, cap. 78). Vide quæ notavimus ad h. l. t. II, p. 287.

ORICUM (B. C. lib. III, cap. 7, 11, 12, 78, etc.). $40^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 17° long. Prima et proxima Epiri urbs ex Italia venientibus, Brundusino portui opposita. Ptolemæus eam in Chaonia, Epiri parte, statuit; in eam appellebant Italici exercitus, ut inde in diversas Græciæ partes traducerentur. Plinius, lib. IV, 23, scribit eam distare a Salentino, Italiæ promontorio xc mill. passib. et a Colchis fuisse conditam. Hodie, ut nonnulli volunt, *Oricho*, vel *Orcha*, in Albania. Incertum est.

OSCENSES (B. C. lib. I, cap. 60). 42° latit. et inter 2° 3° occ. longit. Populi Hispaniæ citerioris, quorum civitas Osca. Duæ autem erant urbes cognomines, quarum altera in Bætica, altera in Tarraconensi. Ea autem de qua agitur, fuit clarissimorum christianæ religionis martyrum, Laurentii et Vincentii, patria. Hodie *Huesca dans l'Arragon*.

OSISMII (B. G. lib. II, cap. 34; lib. III, cap. 9; lib. VII, cap. 75). Inter 48° et 49° latit. 6° et 7° occ. longit. Hos scribit Pomponius Mela contra insulam Britanniam esse positos; de his Ptolemæus: *τελευταῖοι οἱ μέχρι τοῦ Γοθαίου ἀπωτηρίου Ὀσίμιοι*. Alii volunt hos esse nunc incolentes *Léon et Tréguier*; at secundum *d'Anville*, *Géogr. anc.* eorum urbs erat Vorgannum, hodie *Karhez dans la Basse Bretagne*. Vide Melam, III, 2; et Plinium, IV, 18.

P.

PADUS (B. G. lib. V, cap. 24). Flumen Italiæ septentrionalis, oriens e Vesulo, Alpium eminentissimo monte,

inter $44^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $4^{\circ} \frac{1}{2}$ long.; per Salassorum fines, modico primum fluento, mox auctum Duriis minore majoreque, et Morgo fluviis, per Taurinos, inde per Galliam cisalpinam, Mediolanensem scilicet ducatum et Ferrariensem labitur, discursuque per ramos et diversa ostia facto in mare Adriaticum tandem influit, inter 44° , 45° latit. 10° longit. Recipit diversa flumina, præter ea supra dicta, Tanarum, Ticinum, Trebiam, Adduam, Tarum et Ollium; Eridanus Græcis ac poetis dicitur; Virgilio *fluviorum rex*, nempe Italicorum: Nilus enim et Ister majores sunt. Hodie *le Pô* nulli non notus.

PÆMANI (B. G. lib. II, cap. 4). 50° lat. 3° long. Populus Galliæ Belgicæ, cujus nulla mentio apud veteres geographos; Marlianus et post hunc alii recentiores conjiciunt Pæmanos inter populos Leodicenses (*du pays de Liège*) exstitisse. Nominis memoria, ut ait *d'Anville*, *Notice de la Gaule*, pag. 188, videtur superesse in loco cui nunc nomen est *Marche en Famenne, dans le duché de Luxembourg*. Hæc etymologia a longinquo nimis petita, mihi parum arridet.

PAGUS (B. G. lib. I, cap. 12, 37, etc.). In pagos dividebantur Helvetii et Suevi, non in civitates; in hoc autem differunt urbs et pagus, quod urbs sit villarum, seu ædium conjunctio, pagus autem villarum societas, ditio, ager, qui multis vicis constat: Festus dicit ἀπὸ τῆς πηγῆς, quod ejusdem fontis aqua uterentur. Nonnihil quoque interest inter civitates et pagos; civitates indicant aggregationem inter incolas arctiorem, statum reipublicæ cultiorem, cum magistratibus primoribus, comitiis, urbibus, etc.; pagi conveniunt magis populo agresti et sine certa lege viventi, ut erant societates Helvetiorum et Suevorum. Gallice dicimus *cantons*. Vid. Turneb. Glarean. Isidor. Orig. xv, 2.

PALÆPHARSALUS (B. Al. cap. 48). Vide tom. II, pag. 397, not. 1; et Frontin. Strateg. II, 3, 22.

PARADA (B. Af. c. 87). Hic locus est incognitus. Vide loc. cit. tom. II, pag. 509, et ibi notam.

PARÆTONIUM (B. Al. cap. 8). 31° lat. 25° long. Urbs et portus Marmaricæ in Libya, apud Adyrmachidas, quem Ptolemæi reges veluti præsidium et speculam exteriorem, ad Ægyptum defendendam adversus Barbaros, occidentem versus, antequam Cyrenaica potiti essent. Ex ea urbe et Api et toto tractu, qui porrigitur inter Catabathmum montem, et Glaucum promont., nomum fecerant Ægyptii dictum Libycum. Parætonium portum habebat, teste Strabone, XL stad. Hæc urbs appellatur hodie *Al Baretoun*, et paret Turcarum imperatori, veluti pars aliqua Ægypti.

PARISI (B. G. lib. VI, cap. 3; lib. VII, cap. 4, 34, 57, 175). Inter 48° et 49° lat. 0° long. Populus Galliæ Belgicæ et Celticæ simul attribuendus, si divisionem Galliarum a Cæsare datam, lib. I, cap. I, sequaris: nam habitabant utramque ripam Sequanæ, et confines habebant a septentrione Sylvanectes quos Cæsar omisit; ab oriente Meldos, ab eodem omissos; a meridie Senones; ab occasu Velloccasses et Aulercos Eburovices. Difficile dictu esset, an intra territorium antiquitus diœcesi Parisiensi attributum fuerint fines Parisiorum, uti vidimus. Ubi enim religio christiana in imperio romano dominari cœpit, gentium divisionem secuta est sedium episcopalium circumscriptio; sed hoc non absolute factum fuit: nam ex numero militum Parisiis evocatorum ad expeditionem Alesianam conjicere licet, non exiguos fuisse eorum fines, neque Parisios omnino contemnendos, sed multis aliis Galliæ populis superiores; quin et fines ipsorum longius prolatos fuisse, quam nunc sunt fines partis hujus, quæ vocatur *le Parisis*. Nihilominus ii ad tertium locum in ordine populorum debent rejici. Parisii non videntur fuisse clientes alicujus populi, sed socii Senonum ante Cæsarem, suæque libertate fruētes. Urbs eorum celeberrima sæculis posterioribus fu-

tura *Lutetia*, tunc urbecula, suo situ tantum in insula Cæsaris nostri attentione digna : ista nunc tam opulentissima prædia, quæ nostram urbem hinc et inde cingunt ; istas villas magnificas et palatia regum occupabant paludes et imperviæ sylvæ, quas regni gallici moles immensa nondum penitus eruit post tot sæcula peracta. Optima pars Parisiorum finium videtur ad meridiem sita in iis locis ubi sunt hodie mons Sanctæ Genovefæ, nunc urbis nostræ pars, et alia loca sub imperatoribus romanis Cereris Bacchique proventibus felicia. Attamen jam tunc sub Tiberio Parisii nonnullam a commercio auctoritatem supra vicinos suos habuere, ut patet ex lapidibus parisinis, quos libro VI descripsimus : sed reipsa nullus ad augendam Lutetiæ famam amplius et efficacius conduxit, quam Julianus imperator, cui, audeam dicere, non solum Lutetia, sed et tota Parisiensis civitas suum nomen suamque debuit prosperitatem. De origine et etymologia nominis Parisiorum multa inter se disputarunt eruditi ; alii volunt a Paride, Helenæ raptore, nomen cepisse, quæ opinio ridicula admodum est : nam quid inter trojanum Paridem et nautas insulam Parisiacam incolentes commune ? Alii ab Iside, cujus numen dicunt summo honore habitum apud Parisios antiquitus fuisse ; iidem afferunt in testimonium, et vicum *Issy* prope Lutetiam, ubi dicunt Isidis templum exstitisse, sicut in eo loco, ubi nunc est hortus regius, Luxemburgicus dictus, et partem ecclesiæ Sancti Germani-a-pratis, quam asserunt super fundamenta templi veteris Isidi consecrati structam ; sed hæc mera sunt somnia, nec ullum unquam Parisiis erectum fuit monumentum, quod cultum Isidis repræsentaret. Pauca vestigia antiquitatis supersunt in nostra urbe, quæ vel celtica sunt et numina celtica exhibent, ut lapides parisini ; vel romana, ut thermæ Julianæ, atque fragmenta illa in horto supra dicto nuper reperta. Alii a voce græca *καρπνσία*, id est, a libertate loquendi : sed et hoc ipsum

falsum est, et ab indole hodierna Parisiorum alienum, qui reipsa libertate in verbis magna, sed parva in factis utuntur audacia. Verius ergo dicerem nomen *Parisi* totum celticum esse, et a Cæsare in linguam romanam sicuti alia ad nos usque pervenisse. Urbs caput Parisiorum erat, ut diximus, Lutetia, quæ postea nomen populi recepit, et dicta fuit *Paris*; quæ quidem hodie cum tribus aliis urbibus, scilicet *Londinio* in Britannia, *Ispahan* in Perside, et *Pékin* apud Sinas, celeberrima circuitus amplitudine, ædificiorum magnificentia, incolarum numero, divitiis, moribus et ingenio per totum orbem terrarum prædicatur.

PARTHI (B. C. lib. III, cap. 31, 82). Inter 30° et 40° lat., et 38° et 65° long. Maximum olim totius orbis imperium, quod romano par fere affirmat Strabo; et cui fines ad occidentem assignat Euphratem. Plin. VI, 25, ait: *Regna Parthorum duodeviginti sunt omnia. Ita enim dividunt provincias circa duo maria, Rubrum a meridie, Hyrcanum a septentrione: ex iis undecim, quæ superiora dicuntur, incipiunt a confinio Armeniæ, Caspiusque littoribus: pertinent ad Scythas, cum quibus ex æquo degunt. Reliqua septem regna inferiora appellantur. Quod ad Parthos attinet, semper fuit Parthia in radicibus montium sæpius dictorum, qui omnes eas gentes prætexunt. Habet ab ortu Arios, a meridie Carmaniam et Arianos, ab occasu Pratitas Medos, a septentrione Hyrcanos; undique desertis cincta. Eorum imperium ortum habuit circa an. U. C. 504, quum ab Antiocho Theo, Asiæ et Syriæ rege tertio post Alexandrum, ducem nacti Arsacem defecerunt. Orodes qui Crassum vicit nonus ab illo fuit; et quanquam de illis L. Ventidius Bassus triumphaverit, tamen parum abfuit, quin M. Antonium eodem, quo Crassum, modo exceperint. Augustus Cæsar Phraatem III signa capta reddere coegit, pacemque cum iis iniit, quæ usque ad imperatorem Caracallam perduravit; quo a Ma-*

rino interfecto, iterum pacta est; octoque post annos Artabano eorum rege interfecto ab Artaxerce, Parthorum regni finis fuit, anno Christi 224. Ibidem regnaverunt Persæ usque ad Hormisdam III, quo imperante, ipsi anno Christi 639, victi sunt a successore Mahumetis Omare. Eadem regio cum nonnullis tamen discrepantiis exstat sub nomine *la Perse*, et paret Domino, qui dicitur *Sophi*.

PARTHINI (B. C. lib. III, cap. 11, 41, 42). 41° lat. 17° long. Populi Illyrici, quorum positio incerta est. Strabo, lib. VII, p. 326: « Circa Dyrrachium et Apolloniam usque ad Ceraunios montes habitant Bulliones, Taulantii, Parthini, Phrygi. » Plin., l. III, c. 23: « A Lisso Macedoniae provincia, gentes Parthini, et a tergo eorum Dassaretæ. » De iis apud Ptolemæum nihil; Dio vero et Pomponius Mela contra Plinii auctoritatem eos populos Illyrico adsignant.

PELIGNI (B. C. lib. I, cap. 15; II, 29). 42° latit. 12° longit. Peligni, Samnitica gens erat, cum Vestinis, Marrucinis, Frentanis et Marsis, in quorum medio sedem habuit ad radices Apennini, septemtrionem versus. Horum urbes præcipuæ Corfinium, in quo Armamentaria fuere in bello sociali, et Sulmo, Ovidii patria. Hi partem faciunt provinciae nunc dictæ *l'Abruzze citérieure au roy. de Naples*.

PELUSIUM (B. C. lib. III, cap. 103, 108; B. Al. 26). 31° lat. 30° $\frac{1}{2}$ long. Urbs in ultimo orientem versus brachio Nili, quasi ostium Ægypti et propugnaculum. Strabo sic eam urbem describit, lib. XVII, pag. 802: « Inter Taniticum Pelusiaccumque ostium sunt lacus, et maximæ ac continuæ paludes, in quibus et pagi multi sunt. Pelusium quoque ipsum est cinctum lacubus, quos nonnulli Barathra vocant, nec non paludibus. Sita est urbs supra mare stadiis xx; muri ambitus est stadiorum xx; a luto nomen habet, quod Græcis *Pelus* est. » Rudera hujus urbis exstant hodiernum sub nomine *Tineh*, idem sonans in arabica lingua, ac *Pelus* in græca.

PERGAMUS (B. C. lib. III, cap. 51, 105; B. Al. cap. 78). $39^{\circ} \frac{1}{4}$ latit. $25^{\circ} \frac{1}{4}$ longit. Incluta urbs in Mysia, anti-quæ Eolidis, quæ Mysiæ pars, caput; hanc Caycus amnis præterfluit; Ptolemæus urbem assignat Phrygiæ majori; alia nam divisione minoris Asiæ utitur. Strabo, XIII, 623, fuse et abundanter Pergamenorum regum originem et gesta narrat, quem vide, si placet. Erat, ut omnes norunt, Attallicorum regum, quorum divitiæ in proverbium abierant, sedes præcipua, donec Attalus Philometor ultimus e vita decedens, Romanos hæredes sibi nuncupavit. Nec de celeberrima Pergamorum bibliotheca, nec de membran-
 nis Pergamenis veluti notioribus dicemus, sed de titulis ejus non nihil attingendum. Ephesi æmula; cum qua plu-
 rima habebat communia, ut nos docet ὁμόνοια in Perga-
 menorum nummis, sæpe signata erat sedes prætoria, ut patet C. Julii Cæsaris nummo, ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ. Caput Ju-
 lii nudum: in aversa parte, ΕΠΙ ΓΑΙΟΥ ΟΥΙΒΙΟΥ ΠΑΝΣΑ; victoria ad lævam gradiens; d. coronam; s. palmam. *Neocori* erant Pergameni. Neocori autem dicebantur populi qui alicujus numinis templi curam habebant. Ex eo tem-
 pore, quo imperatores in deorum numerum relati sunt, urbes multæ, ut in illorum honorem templa erigerent, pe-
 tierunt; ex quibus cives neocori fierent. Ad id senatus con-
 sulto opus fuit; successu deinde temporis concessa est civitatibus neocoria, quæ pro salute imperatoris sacra pu-
 blica facerent, aut certamina instituerent. Porro Perga-
 mus ternum honorem consecuta est; cujus rei nummi Caracallæ complures fidem faciunt, inter quos unus cum epigraphe: ΕΠΙ ΤΡΑ. Μ. ΑΥΡ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΠΕΡΓΑ-
 ΜΕΝΩΝ ΤΡΙΚ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Templum quatuor columna-
 rum, in cujus aditu imperator paludatus sacra facit. Primum honorem accepit, vel sub Augusto, cui templum dicavit; vel forte sub Hadriano, cujus patri adoptivo Hadriano templum pariter struxerat. Secundum sub M. Aurelio, in

gratiam Æsculapii, cui Pergameni sacra pro salute principis sæpe infirmi publica fecerunt. Tertium sub Caracalla, quum hic ad parthicum bellum properans Pergamum invisit; nam Pergameni, præter templum in illius honorem ædificatum, certamina pariter Olympia et Pythia celebrarunt. Erant præterea concordia juncti, cum Ephesiis, Nicæensibus, Smyrnæis et Laodicensibus, quod constat ex multiplicibus harum urbium nummis. Jovem Philium, seu amicum, summo cultu venerabantur, quem etiam ΘΕΟΝ ΣΩΤΗΡΑ vocabant. NN. Traj. Caracal. etc. quin et DEAM ROMAM coluerunt: nam Roma gentium dea existimabatur:

Terrarum dea gentiumque Roma,
Cui par est nihil, et nihil secundum,

ait Martialis, XII, ep. 8. Nummus Augusti in aversa parte: ΘΕΑΝ ΡΩΜΗΝ ΠΙΕΤΙ. Caput Roinæ turribus ornata. Præto-rem atque aliquando proconsulem habebant; Asiarcham quoque ita dicebatur summus ludorum moderator; et Theologum. Theologus erat is qui rerum divinarum scientiam callebat. Lucian. in Pseud. Porphyr. lib. II de Abst. An. Cic. de Nat. Deor. lib. III.

PETROCORII (B. G. cap. 75). 46° lat. 2° long. Ptolemæo quoque et Straboni Πετροκόριοι. Temporibus J. Cæsaris hi non erant Aquitani, sed Celtæ; vid. lib. I, cap. I. At D'Anville eos in Aquitania secunda locat, quæ postmodum ex Celtica fuit detracta; addit idem: *Le nom de Petrocorii a fait Périgueux, et celui du Périgord, quoique l'Esuna, nom primitif de la capitale, soit conservé à ce qu'on nomme la Visonne dans cette ville.*

PHARSALIA (B. C. lib. III, cap. 6). Epiri urbs. Vide tom. II, pag. 197, et ibi secundam notæ partem.

PHARSALICUM Prælium (B. Al. cap. 42). Pharsalus, in quo summa rerum armis dijudicata fuit inter Cæsarem

et Pompeium, reperitur in Thessalia $39^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $2^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Juxta flumen Enipeum, inter Larissam, Triccam et Phe-ras. Cæteroquin non aliunde notus; servat tamen in map-pis recentioribus nomen *Farsa*.

PHARUS (B. C. lib. III, cap. 3; B. Al. 14). $31^{\circ} \frac{1}{4}$ lat. $27^{\circ} \frac{3}{4}$ long. Insula satis nota juxta Alexandriam cujus portus urbem defendit. Hanc ita describit Strabo lib. XVII, p. 791 et seqq. « Pharus insula quædam est oblonga, quæ continenti adhæret, ancipitem ad eam portum faciens. Est enim litus sinuosum, quod duo promontoria in mare emit-tit, inter quæ insula jacet, portum claudens, cui per lon-gum objicitur. De Phari promontoriis orientale magis continentem et oppositum sibi promontorium attingit, et Acrolochas vocatur; quod portum efficit ore arcto. Acce-dit ad angustias portus quod, in intermedio freto petræ sunt, partim aquis opertæ, partim eminentes; continuo occurrentem ex pelago fluctum exasperantes. Ipsum adeo insulæ promontorium est petra quædam mari circumdata, turrim habens ex albo lapide mirifice structam multis fas-tigiis, eodem quo insula nomine: eam Sostratus Cnidius regum amicus (scilicet Ptolemæi Philadelphi), posuit ob navigantium salutem, quod hac descriptione notatur:

SOSTRATVS CNIDIVS DEXIPHANIS F.

DIIS SERVATORIBVS PRO NAVIGANTIBVS.

Nam quum ora ex utraque parte importuosa et humilis esset, cautesque ac brevia haberet, signo aliquo opus fuit, alto et claro, quo usi navigantes ex alto ingressum portus contingere possent. Occiduum etiam ostium, quanquam non tutum ingressum habet, non tamen tanta indiget pro-videntia; sed hoc alium portum efficit, qui Eunosti dici-tur, atque hic ante exfossum et clausum portum jacet: qui enim ex dicta Phari turri ingressum habet, is maxi-

mus portus est. Hi vero continui in secessu illo, qui *septem stadium* appellatur, aggere ab eo dirempti adjacent: agger autem est pons quidam a continenti in insulam ad occidentalem ejus partem porrectus, duos tantum aditus relinquens navigabiles in Eunosti portum, ipsos quoque ponte junctos: quod opus non modo pons erat in insulam, sed etiam aquæductus, quum illa habitaretur. »

De Pharo multi auctores tum veteres, tum recentiores fuse scripserunt: quapropter de ea nihil amplius dicemus. Jam observavimus ad vocem *Alexandria* Pharum delineatum esse in Tabul. Peutinger., sed duobus tantum fastigiis, foraminibus et face ardente ornatum. Hic locus hodie quoque vocatur *Fara*. Vide Quintum Curtium nostræ edit. in Excursu ad Alexandriam, Vol. I, pag. 344, sqq.

PHŒNICE (B. C. lib. III, cap. 3). Inter $32^{\circ} \frac{1}{2}$ et 35° lat. 33° et 34° longit. Exigua quidem Asiæ pars, sed illustris et celeberrima, inclusa in majore parte quam dicimus Syriam, et terminata hinc Eleuthero, inde Cherseo fluminibus secundum Ptolem. Habet igitur ad septemtrion. Syriam proprie dictam; ad orientem Cœlesyriam, a qua separatur Libano monte; ad meridiem vero Palæstinam; ad occasum mare mediterraneum. Habet urbes præcipuas Tripolim, Botryn, Biblon, Berytum, Sidona, Gabalam, Tyrum, Ptolemaim. In ea præter Libanum Carmelus est mons, Carmelitarum institutione notissimus.

PHŒNICES (B. C. lib. III, cap. 101). Populi Phœniciam incolentes. De eorum moribus, ingenio et industriâ, in commercio præsertim, satis a scriptoribus veteribus superque dictum est; quæ omnia una propositione complectitur Plinius his verbis: *Ipsa gens Phœnicum in magna gloria litterarum inventionis, et siderum, navaliumque ac bellicarum artium.* Hist. Nat. v, cap. 12.

PICENUM (B. C. lib. I, cap. 12, 15). Inter $42^{\circ} \frac{1}{2}$ et $43^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 11° et 12° long. Antiquæ Umbriæ pars in Ita-

lia, quæ habet terminos ad septemtrionem mare Hadriaticum; ad orientem Samnium; ad meridiem Apenninum et Umbriam; ad occasum Umbriam. « Piceni, inquit Strabo, lib. v, p. 240, ex agro Sabino in ea loca migrarunt, Pico ave iter ductoribus monstrante, unde nomen genti: avem hanc Marti sacram censent. Incolunt a montibus planitiem versus et mare; estque eorum regio in longum quam latum porrectior, ad omnes vitæ usus commoda, arborum tamen fructibus quam frumento præstantior. » Præcipuæ Piceni agri urbes sunt *Ancona*, urbs græca a Syracusanis condita, qui Dionysii tyrannidem fugerant: præterea Auximum, Ricina, Firmum Asculum et Hadria. Picenum a Longobardis dictum *Marcha Anconitana*, *la Marche d'Ancône*, et est Plinio quinta regio Italiæ.

PICTONES (B. G. lib. II, cap. II; VIII, 4, 75, etc.). Inter 46° et 47° latit. 1° et 4° long. Populus temporibus Julii Cæsaris celticæ Galliæ attribuendus: postmodum autem Straboni, Plinio et Ptolemæo inter Aquitanix populos recensitus. Habent Pictones ad septemtr., Nannetes, a quibus Ligeri flumine separantur; ad orientem Bituriges; ad meridiem Lemovices et Santones; ad occasum mare. Capita duo secundum Ptolem. habebant Augustoritum et Limonum (de Augustorito vide supra ad vocem Lemovices): nihilominus recentiores Augustoritum Lemovicum esse, non Pictonum contendunt. Limonum urbs posterius populi nomen recepit, et dicta est *Pictavi*, nunc *Poitiers*, *dép. de la Vienne*. Erant iis aliæ urbes, inter quas *Ratiatum*, hodie *Retz*, et *Agesinatum*, *Aisenai*. Non contemnendus certe populus, et inter frequentissimos numerandus, quippe cui in expeditione Vercingetorigis adversus Romanos VIII mill. hominum sunt imperata: unde multitudo hominum ibi habitantium judicari potest.

PIRUSTÆ (B. G. lib. v, cap. 1). Gens dalmatica quam Ptolemæus, lib. II, cap. 17, vocat Πυροῦσται; Strabo, lib.

VII, Πυροῦστας, et ad Pannoniam refert. Certe sunt Illyrico proximi; iidem videntur esse qui Plinio, III, 22, *Pyræi* prope *Taulantios*; et de quibus Pomponius, I, II, c. 3.

PISAURUM (B. C. lib. I, c. 11 et 12). $43^{\circ}\frac{3}{4}$ lat. $10^{\circ}\frac{1}{2}$ long. Senonum urbs in Umbria; nam superiorem Umbriæ partem occupaverant Galli: inter prodigia quæ Actiacam pugnam præcesserant, Plutarchus memorat eam fuisse motu terræ haustam. Hodie est in ducatu Urbinensi *Pesaro*. Plinius, lib. III, cap. 14, ait *Pisaurum cum amne*, qui dedit ei nomen, esse *coloniam*; et Plutarchus addit hanc coloniam fuisse ab Antonio deductam. Vide vitam Antonii, pag. 943: edit. Paris. 1624, 2 vol. in-fol.

PLACENTIA (B. C. lib. III, cap. 71). 45° lat. 7° long. Urbs Galliæ cisalpinæ, quam inter illustres Italiæ numerat Strabo, ad viam Æmiliam posita et ad Padum, non longe ab eo loco ubi Trebia in flumen influit. Hodie quoque hæc urbs floret sub eodem nomine *Plaisance*.

PLEUMOXII (B. G. lib. v, cap. 39). $5^{\circ}\frac{1}{2}$ lat. 1° long. Populus Galliæ belgicæ fere ignotus, cujus situm inter Morinos, Atrebatas, Aduaticos et populos cum quibus numeratur l. c., non certa ratione, sed de conjectura tantum adsignavimus circa locum, ubi nunc est Tornacum in Flandria. Marlianus hos volebat Flamingos esse.

PONTUS (B. C. I, III, c. 3, 4; B. Al. c. 34, 65, etc.). Inter 39° et 42° lat. 32° et 40° long. Magna regio Asiæ olim sub Persis regibus a Cappadocia distracta, et appellata Pontica a voce græca Ποντός, quasi quæ spectaret ad mare. Duplex sub Romanis, et in duas provincias distributus erat Pontus; scil. prima ad occidentem, quæ postea Helenopontus dicta fuit; altera Pontus Polemoniacus. Sed temporibus Iulii Cæsaris, simplex erat, et totum complectebatur tractum qui incipit ad fluminis Halys ostia, et protenditur juxta mare Euxinum usque ad Colchidem. Strabo, lib. XII, pag. 540, ita Pontum definit: « Pontus vero

rex fuit creatus Mithridates, cognomento Eupator; possedit autem regionem, quæ Haly fluvio disternitur, usque ad Tibarenos et Armenios, atque intra Halyn usque ad Amastrin ac Paphlagoniæ quasdam partes. Adjecit autem ditioni suæ etiam oram maritimam versus occasum usque ad Heracleam, quæ Heraclidæ est patria platonici; in diversam vero partem Ponto adjecit quæ sunt usque ad Colchidem et Armeniam minorem. » Circa quadraginta amnes Pontum irrigabant; hæc regio, ut videtur, erat ditissima et frequentissima; plures habebat urbes, et quidem illustres; præterea metalli fodinas in montibus, præsertim in parte quam incolebant Chalybes, aliter Chaldæi dicti. Ponto respondent provinciæ nunc dictæ *Amasie*, et *Roum*, quæ sunt turcici imperii.

PRECIANI (B. G. lib. III, cap. 27). $43^{\circ} \frac{3}{4}$ lat. 3° occ. long. Populi Galliæ prorsus incogniti, sed certe in Aquitania cum populis quibus h. loco junguntur.

PROVINCIA (B. G. lib. I, cap. 8, 10 et alibi passim). Inter 42° et $46^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 2° occ. et 4° or. long. Cæsari dicta Provincia; postmodum Braccata a veste incolarum, mox Narbonensis; deinde in duas partes et plures divisa, scilicet in Viennensem primam et secundam, et Narbonensem primam et secundam. Ita eruditissimus *d'Anville*, *Géog. anc.* t. I, p. 51 : « *La politique de Rome d'avoir des alliés hors des limites de ce qui lui obéissait, et le prétexte de secourir la ville de Marseille et le peuple Éduen, firent entrer les armes romaines dans la Gaule, six vingts ans avant l'ère chrétienne. Cette première tentative mit Rome en possession d'une province qui, bordant la rive gauche du Rhône jusqu'à la mer, s'étendait de l'autre côté jusqu'aux Cévennes, et le long de la mer jusqu'aux Pyrénées. Elle ne fut d'abord distinguée que sous le titre générique de Provincia, si ce n'est que l'usage d'un vêtement qui couvrait les cuisses la fit nom-*

mer Braccata, en même temps que le nom de Comata était donné à la Celtique, parce que les peuples y portaient la chevelure dans toute sa longueur.»

Eruditissime tamen probat D. de Mandajors (*Nouvelles découvertes sur l'état de l'ancienne Gaule du temps de Jules César, Paris, 1696, in-12, pag. 92 et seqq.*) partem regionis a monte Gebenna usque ad mare secundum ripam Rhodani se protendentem; scilicet Arecomicorum, Volcarum civitates, Nemausensium, Aletensium et Useticensium nondum temporibus Cæsaris Provinciæ fuisse adjunctam, utpote qui populi erant solum amici et socii Romanis, solasque civitates Volcarum-Tectosagarum, scil. Narbonem, Carcassonem, ad Provinciam tunc temporis pertinuisse. Ita collectis omnibus, *Provincia*, tempore J. Cæsaris, ea erat quæ jampridem in Romanorum potestate a Geneva, Narbonem usque pertineret, Pyrenæisque montibus clauderetur, excepta parte, ut supra dictum est, Volcarum Arecomicorum.

Ita his temporibus Provincia romana comprehendebat Viennensem et Narbonensem quæ in duas postmodum fuit partes distributa; scil. in Narbonensem primam et Narbonensem secundam. Pars autem Provinciæ, quæ nuper *Provence* vocabatur, partem tantum prioris obtinebat, nec certe dimidiam. Provinciæ romanæ respondent Franciæ nostræ partes quas vocamus *départements des Pyrénées orientales, de l'Arrière, de l'Aude, de la Haute Garonne, du Tarn* (non omnino), *de l'Hérault, du Gard, de Vaucluse, des Bouches du Rhône, du Var, des Basses Alpes, des Hautes Alpes, de la Drôme, de l'Isère et de l'Ain.*

PROLEMAÏS (B. C. lib. III, cap. 105). 32° $\frac{2}{3}$ latit. 33° long. Urbs maritima Phœniciæ a Ptolemæo Ægypti rege condita, antea *Ancon*, seu *Acce* dicta, et erat receptaculum Persarum adversus Ægyptios. Coloniam accepit a Claudio, teste Plinio, l. v, c. 19, *Colonia Claudii Cæ-*

saris Ptolemaïs, quæ quondam Acce. Hoc autem nomen sortita est ab Hercule, si Stephano credendum: Πτολεμαῖς πόλις Φοινίκης, ἐκαλεῖτο δὲ πρότερον Ἀκὴ ἀπὸ τοῦ ἰάσεως τοῦ γενομένου δῆγματος Ἡρακλεῖ ὑπὸ Ὀφρος. Nummus Claudii secundæ formæ habet in antica parte; TI. CLAVDIVS CÆSAR AVG. Caput Claudii nudum: in postica; COL. PTOL. Colonus agens boves: pone quatuor signa militaria, quæ indicant coloniam ex veteranis legionariis fuisse compositam.

PUTEOLI (B. C. lib. III, cap. 71). 41° lat. $11^{\circ} \frac{3}{4}$ long. Urbs Campaniæ amœnissima Cumas inter et Neapolim sita. Hodie *Pouzzoles* in regno Neapolitano.

PYRENÆI montes (B. G. l. I, c. 1; B. C. l. I, c. 37). Inter 42° et 43° latit. 1° or. et 4° occ. longit. vel Pyrenæi saltus: tractus montium, qui Hispaniam a Galliis determinat; cæteroquin hodie satis notus. *Les Pyrénées*.

R.

RAURACI (B. G. lib. I, cap. 5, 29; v, 75; vi, 25). Inter 47° et 48° lat. 5° et 6° long. Populus Galliæ apud Helvetios; a Plinio tamen addicitur Belgicæ. Urbs ejus præcipua erat *Augusta Rauracorum*, colonia romana.

Ita *D. de Mandajors*: *Je commencerai donc par Augusta Rauracorum qui, après avoir été la capitale d'un peuple considérable de l'ancienne Gaule, et mérité que l'empereur Auguste l'honorât de son nom, n'est à présent qu'un simple bourg connu sous le nom d'Augst vers le Rhin, mais très-peu considérable. La ville de Basle qui en est à quatre ou cinq lieues, s'est trouvée entée sur celle-ci; ce n'était peut-être alors qu'un désert.*

Cæterum Rauraci a Sequanis determinantur amne Byrsa, qui haud amplius quatuor millibus passuum a Basilea, atque paulo supra in Rhenum influit.

RAVENNA (B. C. lib. I, cap. 5). $44^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $9^{\circ} \frac{1}{2}$ long.

Urbs magna Galliæ cisalpinæ, ubi portus erat ab Augusto factus, super mari Hadriatico, sed nunc obrutus. Memoria tamen portus exstat in loco cui nomen est Classis. Hanc urbem a Thessalis conditam ferunt, deinde ab Umbris habitatam. Ravennam describit Strabo eodem fere modo quo nunc exstat urbs dicta *Venise*: scilicet sita est in paludibus maris æstu factis, sed salubribus, quia cœnosa omnia fluvii, quum ascendunt, secum tollunt. Tota ligneis constat ædificiis et est aquis perflua, quare pontibus et lembis viæ expediuntur. Vitis, quod mirum videri potest, in paludibus nascitur, crescit, et fructus abundantes præbet; sed non ultra quinquennium. Hodie sub eodem nomine noscitur, *Ravenne dans la Romagne*.

REDONES (B. G. lib. II, cap. 34; VIII, 35). 48° lat. et inter 3° et 5° occ. long. Populus Galliæ quem inter Armoricæ civitates recenset Cæsar, cuique in expeditione Vercingetorigis adversus Romanos VI millia hominum sunt imperata; unde non contemnendus videri potest. Confines habebant ad septemtrionem Ambibaros; ad orientem, Aulercos Diablintes; ad meridiem, Nannetes; ad occasum, Venetos et Curiosolitas. Hi Plinio in Lugdunensi Gallia dicuntur, et a Ptolemæo infra Aulercos Eburovices *παρὰ τὸν Λίγειρα πόνταμον* (male, nisi pro *Λίγειρα* legeretur *Δίλειρα l'Ille*) ponuntur in Celto-Galatia Lugdunensi. Horum urbs, cujus meminere Itinerarium Antonini et Tabula Peutingeriana, erat *Condate* ad confluentes *Lilæ* et *Vicinoniæ* (*de l'Ille et Vilaine*); quæ urbs postea nomen populi recepit, et dicta est *Redones*, hodie *Rennes en Bretagne, dép. de l'Ille et Vilaine*.

REMI (B. G. lib. II, cap. 3; V, 54; VI, 4, etc.). Inter 49° et 50° latit. 1° et 3° longit. Gens Galliæ Belgicæ secundum Cæsarem potentissima et Romanis amicissima, ut patet ex Cæsare ipso, l. V, c. 54: *Ut præter Æduos et Remos, quos præcipuo semper honore Cæsar habuit,*

etc. Straboni et Ptolemæo Ῥημοὶ dicuntur, unde nomen scribi posset cum aspiratione *Rhemi*, sed vox *Remi* tota celtica, cujus prior syllaba longa, sed absque aspiratione. Habebant ad septemtrionem Veromanduos et Arduennam sylvam; ad orientem, Mediomatricos; ad meridiem, Matronam; ad occasum, Suessiones. Inter populos fœderatos in memoriam officiorum Cæsari præstitorum ab Augusto sunt accensiti: porro *fœderati* dicebantur populi, qui sub imperio romano plene ac plane et in gratiam fœderis antiquitus pacti, suis legibus in Gallia utebantur; quales erant Massilienses, Ædui, Vocontii, Carnutes et Lingones; qui autem fœderati erant, meliore conditione fruebantur quam ii qui solummodo *liberi* dicebantur, cujus generis habemus Leucos, Treviros, Meldos, Segusiannos, Santonas, Bituriges utrosque et Arvernos. Nam hi quidem *liberi* erant, id est, aliqua libertate et quodammodo ex indulgentia victoris concessa utebantur, sed non erant fœderati. Fœdus autem initum inter Rēmos et Romanos memorat Tacit. init. lib. iv Historiarum, his verbis: *Resipiscere paulatim civitates, fasque et fœdera respicere principibus Remis*. In clientelam suam videntur habuisse Catalaunos, Veromanduos et Suessiones. Urbs Remorum caput erat Durocōrtorum, quæ urbs exstat hodie sub nomine ipso populi; scilicet *Rheims*, in Campania, *dép. de la Marne*.

RHENUS (B. G. lib. iv, cap. 10, 16, 17; vi, 9). Inter $46^{\circ} \frac{1}{2}$ et $52^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 2° et $7^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Unum e maximis tum Galliæ, tum Europæ fluminibus, quem summatim quidem sed accurate satis describit noster lib. iv, c. 10. Plinius tamen, et Ammianus Marcellinus, et Clāudianus ortum ejus locant in Rhætia, quod idem omnino videtur; item Tacitus. A meridie ad septemtr. vergens Galliam a Germania, ut nunc, olim disternabat. Alluebat vicissim urbes eadem, scilicet Curiam (*Coire*), Brigantiam (*Brégentz*),

Constantiam Alamanicam (*Constance*), Basiliam (*Basle*), Argentoratum (*Strasbourg*), Moguntiacum (*Mayence*), Colonia Agrippinam (*Cologne*) et Trajectum (*Utrecht*). Duobus majoribus ostiis, alii dicunt tribus, in Oceanum influebat apud Lugdunum Batavorum. Recipit in alveo suo, præter alios, tres majores fluvios, scil. Arolam (*l'Aar*), Nicerum (*le Necker*) et Mosellam (*la Moselle*). Virgilius, l. VIII, Rhenum appellat *bicornem*, sane quia duobus ostiis in mare influere Rhenum existimabat. In nummis habet duo cornua; nam in nummis cornua fluminum capitibus imposita numerum ostiorum indicant.

RHODANUS (B. G. lib. I, c. I). Inter $43^{\circ} \frac{1}{2}$ $46^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 2° et 6° long. Unum e maximis Galliæ fluminibus. De nomine autem nonnulla est inter doctos contentio; Plinius in lib. III, cap. 4, a *Rhoda* Rhodiorum colonia dictum esse ait: *Agatha quondam Massiliensium et regio Volcarum Tectosagum, atque ubi Rhoda Rhodiorum fuit; unde dictus multo Galliarum fertilissimus Rhodanus fluvius*. Plinium sequitur Isidorus, l. XIII, c. 21; at Strabo hanc *Rhodam* Ῥόην vocat, et eandem urbem facit cum *Agatha* (Ῥόην Ἀγαθὴν), quam dicit a Massiliensibus, non a Rhodiis, conditam, ut eam Barbaris Rhodani accolentibus opponerent. Marcianus Heracleota jam citatus, in periplo tradit Massilienses, præter *Rhodam* aliam in Hispania conditam a Rhodiis, condidisse quoque Ἀγαθὴν , et *Rhodanusiam* ad Rhodanum; Stephanus quoque eandem urbem vocat *Rhodanusiam*: et ab ea urbe omnes Rhodanum nomen suum accepisse credunt, quod ipsi imposuerunt Massilienses, qui in eo commercium ingens faciebant, quia omnium fluviorum Galliæ maxime rapidus esset: id enim vox Ῥοδανὸς sonat. Alii autem nomen hoc celticum esse putant, sed non dicunt a quo veniat, nec quid significet: at satis est de nomine. Rhodanus igitur nostris dictus *le Rhône*, oritur in Alpibus Penninis apud

Lepontios Viberos, in aversa parte ejusdem jugi unde decurrit flumen Rhenus. Alluit vicissim Sedunos, Veragros et Nantuates, hoc est, partem Alpium Penninarum et Graiarum; dein Allobroges, Tricastinos, tum ad sinistram provinciam romanam, demum Volcas Arecomicos; unde per quatuor vel quinque ostia in mare Mediterraneum influit. Alluit vicissim Genevam, Lugdunum Segusianorum, Viennam Allobrogum et Arelate. Cæteroquin satis omnibus notus.

RHODUS (B. C. lib. III, cap. 5; B. Al. I I, 3). Inter 36° et 37° lat. 25° et 26° long. Insula celeberrima maris Ægæi, juxta Cariam, Asiæ minoris partem. Varia sortita est nomina a diversis populis qui eam incoluerunt; nam incerti sunt primi ejus incolæ. Probabile est eos e Creta fuisse oriundos: etsi tamen verius videri potest hanc insulam continenti propiorem a Cariis aut ab aliis Asiæ populis inhabitatam prius fuisse. Nomen ejus *Rhodos*, significans *rosam*, ei propter frequentiam rosarum ibi nascentium fuisse datum credunt. Ejus incolæ in arte nautica fuere semper notissimi et peritissimi, etiam in recentioribus sæculis, quamdiu equites Sancti Joannis Hierosolymitani eas sedes tenuerunt usque ad ann. Christi 1522, quo tempore Solimannus Turcarum imperator Christianis Rhodum eripuit. Præter urbem ipsius nomine appellatam Rhodum, quæ quidem recens erat, et Peloponnesiaci belli temporibus (cō ann. ante Christ.), ab eodem architecto, qui Piræum instruxit, ædificata, alias habebat urbes Lindum, Ixiam, Cordylusam, Mnasyrium, Camirum et Ialysum. De urbe Rhodo et de Rhodiis, vide Strabonem, lib. XIV, pag. 654 et seqq. Eodem nomine hodie insignitur insula Rhodus, et est pars Turcici imperii in Asia.

ROMA (B. G. lib. VI, cap. I I et alibi passim). 42° lat. 10 long. *Gentium domina*, URBS a Romanis sæpe sæpius nuncupata, quasi quæ esset sola et prima inter omnes. Romam nonnulli scriptores, inter quos Cæcilius re-

rum romanarum scriptor, coloniam arcadicam ab Evandro in Italiam deductam esse crediderunt, qui primus a Nicostrata matre sua vaticinandi perita edoctus, Herculi hospiti suo, dum Geryonis boves ageret, indicavit ipsum, confectis laboribus, in numerum Deorum relatum iri, atque idcirco sacra viventi instituit, quæ cum eodem ritu græco postmodum a Romanis sunt observata. Hujus opinionis defensores vocem *Romam* a græco Ῥωμαῖ robur deducunt; alii vero, et quidem numero plures, a Romulo *Romam* esse conditam et appellatam autumant. Romulus autem vocabatur *Romus*, teste Servio, unde nomen *Romulus* blandimenti gratia datum; sed urbs haud nominata est *Romula*, ne nominis diminutio urbis majestati aliquid detraheret: hæc est receptissima opinio. Romæ historiam et descriptionem ingredi nostrum non est; quippe ea noscuntur, vel ab omnibus tum vett. tum recentioribus facile peti queunt. Romæ tituli et honores maximi sunt in marmoribus et nummis. Typus Romæ erat Roma galeata insidens spoliis, dextra victoriam, sinistra hastam gerens, et infra lupa mammas præbens puerulis Romulo et Remo. Sæpe etiam gratulantes imperatoribus nonnulli, ut Patrenses, repræsentabant imperatorem paludatum stantem pone Romam, et ei coronam imponentem. Roma erat Dea, et ei in provinciis magnifica passim et frequentissima sacra fiebant. Tempia struebantur, collegia sacerdotum instituebantur ROMÆ ÆTERNÆ, vel ΘΕΑΙ ΡΩΜΗ. Nomen Romæ sæpe jungebatur cum Augustorum nominibus: ROM. et AVG. Vide quid de Dea Roma et de Sacro Senatu prodiderit illustris vir, Spanhemius, in dissertatione quinta; his adde Commodum imperatorem, qui imperii fines non ampliavit, neque colonias extra urbem deduxit, ipsam contentum fuisse *Romam æternam felicem coloniam* appellare: *Volebat enim*, inquit Dio, *urbem suam coloniam videri.*

ROMANI (B. C. l. 1, c. 8, 10 et alibi passim). Populi Romam incolentes. Vide supra.

RUSPINA (B. Af. cap 6, 11, 20, etc.). $35^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. $8^{\circ} \frac{1}{3}$ long. Urbs maritima Africæ proprie dictæ, in qua Cæsar diu versatus est, inter Hadrumetum et Leptim minorem sita. Cæteroquin aliunde ignota veteribus geographis. Hodie *Monastir*.

RUTHENI (B. G. lib. 1, cap. 45; lib. VII, cap. 7, 64, 75). 44° lat. et inter 1° occ. et 1° or. long. Galliæ celticæ populus, secundum Cæsarem. Regionem occupabant quæ nunc dicitur *le Rouergue*; urbs eorum *Segodunum* postea vocata fuit *Rhodes* a nomine populi. Pars autem Ruthenorum erat in Provincia, alia extra Provinciam, in Celtica; illos Cæsar provinciales vocat, et incolebant Galliæ partem, quæ nunc dicitur *l'Albigois*, cujus urbs erat *Albiga*, *Albi*. Straboni *Ρουτηνοὶ* dicuntur, et argenti et metallis divites; Ptolemæo *Ρουταννοὶ*; Lucanus eis flavum capillum attribuit, lib. 1, 402:

Solvuntur flavi longa statione Rutheni.

S.

SABIS (B. G. lib. 11, cap. 16, 18). Inter 50° et 52° lat. $1^{\circ} \frac{1}{2}$ et $3^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Vide quæ de Sabi et Scaldi notavimus in supplemento ad notas libri secundi tom. 1, pag. 98.

SAGUNTINI (B. Hisp. c. 10). $39^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $2^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. long. *Saguntus*, Straboni et Ptolemæo *Σαγούντιοι*, urbs Hispaniæ citerioris, seu Tarraconensis apud Edetanos, et, ut vult idem Strabo, a Zacynthis condita ad oram maritimam Mediterranei maris, nec longe a Valentia sita e regione Balearium insularum. De Saguntinorum constantia et virtute in obsidione urbis adversus Pœnos, nihil dicendum. Vide Livium lib. XXI, nostr. edit. Vol. IV, init.

Sagunti vestigia exstant in loco qui nunc dicitur *Murviédro* (id est, *muri veteres*), *au royaume de Valence*;

sed difficultatem aliquam ipse textus Cæsaris offert. Arguetius, ex Italia veniens cum suo equitatu ad Cæsarem in Bætica versantem, non debuit ad Saguntinorum appellere portum, sed potius ad Carthaginem novam vel juxta : hoc autem modo Saguntinos adoriri et eis signa v capere non potuit. Difficultatem tollere videtur Ptolem. lib. II, cap. 4; dat enim inter Turdetanos urbem nomine *Saguntiam* parall. 6, 30, 37, 20, inter Astam et Asindum; non longe a *Gadibus*. Hæc urbs, omissa in mappis, restitui debet ad $36^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. $8^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. long. et est in Andalusia. Sed et alia inest difficultas : modo diximus Arguetium appulisse ad Carthaginem novam potius quam ad Saguntinos; porro Cæsar et Pompeius versabantur inter urbes Cordubam, Uliam, Ucubim, Ateguam et Foricariam; quomodo Arguetius properans ad Cæsarem, usque ad Gades pervenire prius potuerit quam ad Cæsarem, locum expeditionis ad dextram relinquens? Vel mendum grave exstat in textu Ptolemæi, vel textui Cæsariano adhærendum est et dicendum, Arguetium non per Carthaginem venisse, sed reipsa per Valentiam, quod certe non est extra fidem, et Saguntinos ipsum aggressos in itinere vicisse et signa supra dicta abstulisse. Cætera lectoris judicio permittuntur.

SALONA (B. C. lib. III, cap. 8, 9; B. Al. cap. 43, 44). 44° lat. $14^{\circ} \frac{2}{3}$ long. Dalmatiæ, quæ pars Illyrici, metropolis et navale Dalmatarum; quin et emporium ibi quoque et conventus erat, lib. cit. c. 9. Patria fuit Diocletiani imperatoris. Salonæ nomen tantum, vestigia pauca supersunt in vicinio urbis dictæ *Spalatro* in Dalmatia

SALSUM Fluvius (B. Hisp. cap. 7, 9). $37^{\circ} \frac{2}{3}$ lat. inter 6° et 7° long. Hic fluvius in Hispania ulteriore, et influens in Bætiam, parum antiquis notus, nec nisi expeditione Cæsariana illustris, superiore sui parte dicitur *Rio Salado*, seu *Guadajox*, et est in Andalusia.

SAMAROBRYVA (B. G. lib. v, cap. 24, 45, 51). 5° lat. 0° longit. Ptolemæo item; Antonino *Samarobriga*. Urbs caput Ambianorum, quasi *Samaræ pons*; Samarum seu Samara fluvius, a posteris dictus *Sumina*, vel *Sumena*, et corrupta lingua *Somona*, *la Somme*, et *briga*, *briva*, *brive*, significans lingua celtica *pons*, *un pont*, quasi diceretur *Pont-sur-Somme*. Hodie nomen populi recepit *Ambianum*, *Amiens*, *dép. de la Somme*. Hæc sæculis recentioribus, sicut scriptum est a Roricone, fuit Clodionis et Merovæi Francorum regum sedes regia.

SANTONES (B. G. lib. i, cap. 10, 11; lib. III, cap. 11). Inter 45° et 46° lat. 2° et 3° $\frac{1}{2}$ occ. long. Vulgo *la Sain-tonge*, quorum Mediolanum Santonum, *Saintes*. Hoc autem loco (de bell. gall. l. i, c. 10) magna difficultas inest de his Santonibus: 1° Cæsar ait: *qui non longe a Tolosatium finibus absunt*. Porro distant Tolosates a Santonibus haud minus quadraginta leucis. 2° Addit idem Helvetiorum expeditionem adversus Santones magno provinciæ periculo futuram, si homines bellicosos populi romani inimicos, locis patentibus maximeque frumentariis *finitimos* haberet. Multæ autem erant civitates inter hos, et vox *finitimos* ap. Cæsarem tum h. l. tum alibi vicinitatem indicat. 3° Helvetiis per provinciam iter facere volentibus, quod minime necessarium erat ad Santones procedentibus, minime dubium quin ea mens fuerit aliquam Provinciæ Narbonensis partem occupare. 4° Festinatio Cæsaris ad Provinciæ defensionem currentis; hæc omnia satis innuunt alios esse Santones Cæsaris, alios nobis notos, atque sicuti Lemovices vidimus in Armoricis, Boios in Aquitania et in Æduorum regione, ita quoque Santones alii erunt juxta Tolosam. Hanc nostram confirmant conjecturam duo recentioris ævi scriptores. Ita *Yves de Chartres*, in bello Clodovæi adversus Visigothos: *Sibique subegit Tolosam, Santones, omnem Aquitaniam*. Et Ado Viennensis, in

Chronicis : *Tolosam, Santones, reliquasque civitates, omnemque terram Aquitaniam subjugavit.* Est autem *au diocèse de Comminges, près de Rieux, suffragant de Toulouse*, pagus quidam nomine *Santenac*, qui quidem cum nostri auctoris contextu apprime consentit, atque si non certissime, at saltem probabiliter satis indicat Santones in hac regione olim exstitisse, sive cum aliis eadem origine conjuncti, sive disjuncti fuissent. In lib. III, cap. 11, Santones bene cum Pictonibus junguntur. Forsan loco citato (lib. I, cap. 10) verba contentioni obnoxia ab aliquo interpolatore addita fuerunt, vel ut putat Hadr. Vales. pro *non longe*, audiendum est *non ita longe*; et reipsa 40 leucæ non adeo ingentem distantiam, respectu tantæ regionis indicant.

SARDINIA *Insula* (B. C. lib. I, cap. 30; l. III, c. 10). Inter 39° et 41° lat. 6° et 7° long. Una e septem maximis Mediterranei maris, Ptolem. Σαρδῶν, antea *Ichnusa*. Antiquissimi hujus insulæ coloni fuere Tyrrheni barbari, deinde Iolaenses, postea Diagebres dicti. Fertur enim Iolaus eo adduxisse quosdam Herculis filios, et ibi cum Barbaris inhabitasse. Carthaginenses et Romani eam vicissim ceperunt, usque ad tempus, quo, victis Carthaginensibus, tota insula in potestatem Romanorum venit. Tellus ea ferax erat; sed bonitati soli oppositum vitium, quod per ætatem insula erat morbosa. Urbes præcipuæ sunt Caralis, hodie *Cagliari*, Sulci, Neapolis, etc. Flumen habet Tyrsum; et montes quos Barbari et prædones incolunt. Hæc insula nomen suum adhuc hodie retinet, et dicitur *la Sardaigne*.

SARSURA (B. Af. cap. 75, 76). 35° $\frac{1}{2}$ latit. 8° $\frac{1}{4}$ longit. Urbs Africae Emporiæ dictæ seu Byzacenæ, in qua Cæsar contra Pompeianos versabatur, cujus situs adhuc incertus posset ex Tabula Peutingeriana peti hoc modo: una via recta procedit ex Adrumeto ad Taphruram, scil. *Ha-*

drito — xxv — *Aviduicus* (Avidus) — ix — *Sassuravicus* — xii — *Tinforo Col* (certe Tysdrus) — ix — *Bararus mun* — (absque numeri indicatione) — *Usilla mun* — (item) — *Taparura*. Sarsura igitur Cæsaris non esset Sarsura Ptolemæi, sed vel *Ubata*, vel *Tisurus*, quas, l. iv, cap. 3, locat sub Adrumetto, inter *Avidum* Tab. Peut. et *Tysdrum* (hodie *le royaume de Tunis*).

SARUNETES (B. G. iv, 10, vide not. 5). 47° lat. 7° long. Ita d'Anville, *Géog. anc.* tom. i, pag. 146: *On reconnaît les Sarunetes dans la position de Sargans en resserrant les limites de l'Helvétie sur la gauche du cours du Rhin; sur la droite le nom de Curia, duquel se tire celui de ville de Coire, désignerait un lieu principal de ce canton, comme cette ville l'est encore chez les Grisons.*

SCALDIS (B. G. l. vi, cap. 33). Inter 50° et 51° $\frac{1}{2}$ lat. 1° et 2° long. Vide quæ notavimus tom. i, pag. 98 et ibidem 276.

SEDUNI (B. G. l. iii, cap. 1, 2). 46° $\frac{1}{2}$ lat. 5° $\frac{1}{2}$ long. Habitantes superiorem partem Vallis Penninæ (*le Valais*). Horum urbs præcipua quæ erat etiam, ut apparet, Veragrorum (vid. inf.), nomen gentis retinet; hodie *Sion*, germanice *Sitten*: quæ vox propius accedit ad nomen gentis.

SEDUSII (B. G. lib. i, cap. 51). Circa 49° lat. 7° long. Populi Germaniæ ignoti, sed certe incolentes unam alteramve ripam fluminis Rheni, juxta *Triboccos*, *Vangiones* et *Nemetes*. Cluverius sedem iis assignat ab occidente Rhenum; a meridie Nicrum ad Cochari confluentem; ab ortu, Redonitium et Æschium amnes; a septemtrione, Mænum ad Redonitium amnem confluentem; sed hæc meræ sunt conjecturæ. Eccardus vero de orig. german. l. i, pag. 203, eos ad Selzæ fluentem collocat, ubi postea *Salecio* oppidum hodie *Selz* inclaruit: ex *Selz* enim facili vocis inflexione, Romani patronymicum *Setusius* vel *Sedusius* facere potuerunt.

SEGNU (B. G. lib. VI, c. 32). Circa $50^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 3° long Vicini Condusorum quorum sedem agnoscere putant in oppidulo quodam Leodicensis diœcesis nomine *Ciney* ve *Chiney*.

SEGONTIACI (B. G. lib. V, cap. 21). 52° latit. et inter 6° et 7° long. Populi Britanniae quorum situs prorsus ignoratur; nonnulli tamen eam partem credunt Segontiacos obtinuisse, quæ mari adjacet in principatu dicto *de Galles*, non longe a comitatibus *de Pembroçk* et *de Cardigan*; sed non probatur.

Forsan a Segontinis hispanis oriundi: nam de Britannia h. loco liceat observare tres populos eam antiquitus incoluisse, scil. 1^o Aborigines, quos Germanos dixerim; 2^o Gallos in Britanniam transmissos et in orientalem partem delatos; 3^o Hispanos, in meridionalem a quibus *Silures*; color capillorum, status et oris lineamenta satis eorum originem prodebant. Vide *d'Anville, Géog. anc. t. I, p. 97*.

SEGOVIA (B. Al. cap. 57). Urbs Hispaniae ulterioris, seu Bæticae, non longe a Corduba, saltem ut apparet ex textu auctoris; nam altera erat urbs ejusdem nominis, sed magis nota in Tarraconensi. Segovia Bæticae erat ad flumen Silicense sita, seu potius ad Singilim (hodie *Xenil*) qui influit in Bætım fluvium, non longe ab Astygi. Nonnulli volunt eamdem esse ac *Segoçia la menor*, in Andalusia.

SEGUIANI (B. G. lib. I, cap. 10; lib. VIII, cap. 64, 75). Inter 45° et 46° lat. 2° long. Segusiani, Æduorum clientes, sedem habent ubi erat Lugdunum, teste Plinio; sed eruditissimus vir *d'Anville, Géog. anc. t. I, p. 66*, sic ait: *La ville de Lyon avait été fondée sur la rive droite de la Saône, dans le territoire d'un peuple gaulois, les Segusiani; mais c'était une ville romaine, et le peuple avait son chef-lieu appelé Forum, et ce lieu conserve le nom de Feurs près de la rive droite de la Loire; et le Pagus forensis du moyen âge a donné le nom au Forez*. Sed

in hoc loco mihi errare videtur eruditissimus *d'Anville*, quum ait de Lugduno: *mais c'était une ville romaine*; Dio scribit, lib. xiv, L. Munatium Plancum, jussu senatus metuentis ne se Antonio hosti judicato conjungeret, Viennenses ab Allobrogibus expulsos ac profugos Lugdunum deduxisse. Porro quum Romani aliquam urbem conderent, coloniamve deducerent in locum vacuum, ipsi novæ urbi nomen latinum imponebant; sæpe etiam nomina vetera mutabant. Lugduni autem nomen est omnino celticum, et indicat non locum vacuum, sed urbem in monte sitam, sicuti cognomines urbes *Lugdunum Batavorum* (*Leyde*) et *Lugdunum Clavatum* (*Laon*): præterea inscriptio fere omnibus nota fert: L. *Munatius* L. F. L. N. L. P. *Plancus*, etc... *Colonias deduxit Lugdunum et Rauricam*. Porro aliud est urbem condere, aliud coloniam deducere, in sermone latino. Unde pro certo haberi posset Lugdunum exstitisse ante Cæsariana tempora, et fuisse unum ex oppidis Segusianorum, parvum licet: nam populus iste humilis ac cliens alius gentis, non adeo amplas habere debuit opes, ut Cæsar, qui hac forte nunquam iter fecit, de eo mentionem faceret. Non assentior viro erudito qui, in opere suo *Nouvelles découvertes sur l'état de la Gaule*, Lugdunum Segusianorum urbem jam illustrem et caput gentis Æduæ facit. Hujus opinioni et ratio historica et contextus Cæsaris satis repugnant, ut illa indagatione accurata egeat.

SENONES (lib. v, cap. 54, 56; lib. vi, cap. 3). Inter $47^{\circ} \frac{1}{2}$ et $48^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 0° et 1° long. Populus notissimus olim inter præcipuos et potentissimos Galliæ Transalpinæ; sed temporibus Julii Cæsaris aliquantulum degener et quasi in clientela Æduorum. Nihilominus clientes habuisse videtur Meldos, Parisios et Tricasses. Confines Senonum erant ad septemtrionem Parisii; ad orientem, Lingones; ad meridiem, Ædui et Bituriges; ad occidentem vero Carnutes.

Eorum urbs, ait Ptolem., erat Agendicum, quam ante Scalligerum omnes fere docti interpretantur *Provins*, posteriores autem *Sens*. Vide dissertationem nostram de Agendico, l. I, p. 471, et supra ad vocem *Agendicum*.

SEQUANA (B. G. lib. I, cap. I; lib. VIII, cap. 87). Inter $47^{\circ} \frac{1}{2}$ et $49^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $2^{\circ} \frac{1}{2}$ or. 2° occ. long. Galliae celticae nobilissimus fluvius, Σηκούανα Ptolemæo, *maximum flumen* a Cæsare dictus. Oritur non procul a Cancellis (*Chanceaux*), quem locum in Æduis esse, et duo tantum millia pass. a Sequanae fonte abesse aiunt. Alluit vicissim Castellionem, Augustobonam Tricassium, Melodunum, Lutetiam, Rotomagum et influit in oceanum in finibus Caletum. Str. lib. IV, Sequanae meminit his verbis: Ἐστὶ καὶ ἄλλος ποταμὸς ἐν ταῖς Ἀλπεσι τὰς πηγὰς ἔχων Σηκουανὸς ὄνομα. Πρὶ δὲ εἰς τὸν Ὠκεανὸν παράλληλος τῷ Ῥήνῳ διὰ θήνους ὤμωνύμου. Ibi graves errores Strabonis sunt animadvertendi: nam nec in Alpibus fontem habet Sequana, nec etiam in monte quolibet, sed in apertissima planitie caput suum ostendit. Præterea, non per gentem cognominem, scilic. per Sequanos influit; nam horum fines nulla parte attingit. Nominum similitudo decepit Strabonem, ut Pomponium Melam, qui Histrum, seu Danubium per Histros emitti scribit lib. II, cap. 3. Idem Strabo observat quod rectum est, Sequanae multos flexus esse qui plurimum agri amplectantur: nam a Lutetia usque ad ostia, flexuosos et aspectu perjucundos recursus facit. Strabo; Edit. Oxon. 1807; in-fol. pag. 266.

SEQUANI (B. G. lib. I, cap. 9, 31, 35; l. VI, c. 12). Inter $46^{\circ} \frac{1}{2}$ et $47^{\circ} \frac{3}{4}$ latit. 3° et 5° longit. Populus Galliae Celticae, non Belgicae, ut Ptolemæus scripsit, attribuentus, nec non inter potentissimos adnumerandus.

Ab oriente, Jura monte; ab occasu, Arari flumine terminabantur Sequani: sed præter Burgundiae comitatum (*la Franche-Comté*), quem Helvetiis, Æduis et Lingonibus finitimi incolebant, latius patebant; partem enim Al-

saciæ obtinebant, Rhenoque a Germanis disternabantur. *D'Anville*, *Géog. anc.* tom. 1, pag. 88 : *Les Sequani formaient une cité considérable entre la Saône et le mont Jura qui en faisait la séparation d'avec la cité helvétique : ils occupaient encore plus d'étendue en remontant du bord du Rhône, peu au-dessous de Genève, jusqu'à la Vosge. Leurs dépendances du temps de César atteignaient même les bords du Rhin. Præcipuas urbes habebant Vesuntionem (Besançon), Equestrem (Neufchâtel), Aventicum (Avanches) et forte Magetobriam. Vide ad hanc vocem. Huic parti nunc respondent les dép. du Doubs et du Jura.*

SESUVII (B. G. lib. II, cap. 34). Ignoti. Vide notam ad primum nostrum volumen, pag. 97.

SIBUSATES (B. G. lib. III, cap. 27). Inter 43° et 44° lat. 3° occ. long. Cum Plinii Sibyllatibus esse eosdem negat *d'Anville*. Valesius nomen superesse putat in loco cui nomen *Sobusse*, inter *Dax* et *Bayonne* sito ; malim tamen interpretari parvum populum paulo infra, merid. versus, Bituriges Vibiscos, circa eum locum qui nunc dicitur *la tête de Buch*, *dép. de la Gironde*. Nonnulla enim exstat similitudo inter *Sibusates*, dempta syllaba priore, et *Buch*.

SICAMBRI (B. G. lib. IV, cap. 16, 18 ; l. VI, c. 25). 51° lat. 50° long. *Sicambri*, seu *Sigambri*, quorum posterius ævo sequenti fuere *Franci*. Ab oriente Thuringia et Saxonia, a meridie Alemania et amne *Adrana* continebantur. Cæterum quum hi populi temporibus Julii Cæsaris vagantes et sine certa sede essent, conjicere fas est eos tum illam partem incoluisse quæ ultra Rhenum inter Ubios et mare sita est supra Menapios, quo loco victi Tenchtheri et Usipetes se receperunt, atque ubi Cæsar pontem fecit. Non tunc inter Sigam et Luppam, ut vult *d'Anville*. Strabo quoque Sicambros Rheni accolae facit ; Ptolemæus locat eos in interiores terras, inter Busacteros minores (forte

Bructeros) et Suevos Langobardos. Sed hæc, ut diximus, sunt incerta et contentioni obnoxia.

SICILIA (B. C. lib. I, cap. 25, 30 et alibi passim). Inter $36^{\circ} \frac{1}{2}$ et $38^{\circ} \frac{1}{2}$ latit. 10° et $13^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Una e septem maximis maris Mediterranei insulis, prius *Sicania* dicta a Sicanis qui eam ante Siculos incoluerunt; postea *Sicilia* a Siculis, Italiæ populis antiquis qui huc colonias deduxerunt; aliter *Trinacria* a tribus promontoriis. Vetus opinio prodit Siciliam a Rhegio terræ motu olim fuisse abruptam. Sicilia triangulum efficit, cujus tres anguli sunt Pelorum promontorium, Lilybæum promontor. et Pachinum item: ambitur ab occasu et septemtrione, mari Tyrrheno; a meridie, Africano; ab oriente, Hadriatico pelago. Præcipuæ ejus urbes sunt Syracusæ, Messana, Agrigentum. Mons *Ætna* satis notus. Cætera quoque de antiquitate, præstantia et fertilitate regionis, facile ex historicis ac poetis peti possunt, ad quos lectorem remittimus.

SICORIS *fluvius* (B. C. lib. I, cap. 40, 48, etc.). Inter $41^{\circ} \frac{1}{2}$ et $42^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 0° et 2° occ. longit. Hispaniæ citerioris in Tarraconnensi fluvius, ortum habens in Pyrenæis salibus apud Ceretanos et influens in Iberum, non longe ab Ilerda. Hodie *la Sègre en Espagne*.

SILICENSE *flumen* (B. Al. c. 57). Inter 37° et 38° latit. 7° et 8° longit. Nulla apud veteres geographos hujus fluminis mentio. Nonnulli idem esse ac Singulim credunt; alii autem fluviolum dicunt in Bætım aquas exonerantem infra Singulim, non longe a Carmona, in Bætica. Hodie *Rio de las Algamidas*.

SORICARIA (B. H. cap. 24). $37^{\circ} \frac{3}{4}$ lat. $6^{\circ} \frac{2}{3}$ occ. longit. Eadem urbs infra dicitur cap. 27 *Soritia*. Urbs Hispaniæ ulterioris in Bætica, cujus situs incertus admodum est; at certe quærendus est inter Cordubam, Ucubim et Ateguam, super Salso fluvio. De ea silent geographi veteres.

SOTIATES (B. G. lib. III, c. 20). 44° lat. 2° occ. long.

Populus Galliæ Aquitanicæ, temporibus Julii Cæsaris non contemnendus, ut ipse Cæsar lib. cit. innuit; quippe qui plurimum equitatu et magnis copiis valeret; præterea victoriis superioribus fretus, in se totius Aquitanicæ salutem positam putaret. In Codd. *Sontiates*, græce interpretat. Σοντιατῶν; Plinius IV, 19 seu 33, *Sottiates*; Nicolaus Damascenus, ap. Athen. lib. VI, 13, Σωτιανοί. Horum urbis vestigia restant. Medio ævo dicebatur *Sotia*, vel *Sotium*: vid. Oihenart. in not. Vascon. p. 446; Vales. notit. Gall. *D'Anville*, *Not. de la Gaule*, pag. 613.

SUSSIONES (B. G. lib. II, cap. 1, 2, 12, 13; lib. VII, cap. 75; lib. VIII, cap. 6). Inter 49° et 50° lat. 0° et 2° long. Populus Belgicæ inter potentissimos; clientes tamen erant Remorum, et ab his dicuntur fratres et consanguinei. A Cæsare modo *Suëssones*, modo *Suessiones* vocantur; a Lucano, lib. 1, de B. C. *Axones*; non Saxones, ut nonnullis Lucanum emendantes volunt. Axones, forte ita dicti ab Axona (*l'Aisne*) fluvio, qui regionem interluit. Nihilominus iidem Straboni Cæsarem secuto Σουεσσῶνες et Σουεσσίωνες, Plinio *Suessiones*, Ptol. Ὀυεσσόνες, errore manifesto pro Σουέσσονες appellatur. Caput gentis erat, secundum Cæsarem, Noviodunum, *Soissons*, *dép. de l'Aisne*; quod oppidum Marlianus et alii geographicarum rerum periti interpretantur *Noyon*, *dép. de l'Oise*. Non Noviodunum, sed Noviomagum in veteribus tabulis appellatum: at eorum opinioni id potissimum obstat, quod Cæsari ad Bellovacos ex Remis iter facienti transeundum erat non per Noviomagum, *Noyon*, sed per Noviodunum, *Soissons*. Ita quoque iter ab Anton. definitur a Durocortoro (*Rheims*) ad Ambianos (*Amiens*); sed alia est difficultas: urbem Noviodunum, si pro *Soissons* acceperis, nunquam fuisse in monte positam, ut indicat vox celtica, constat; unde error in his duobus nominibus scribendis Novioduno et Noviomago latet; cui mederi sin omnino inutile, at sal-

tem difficile admodum foret. Suessiones totam hanc Belgicæ partem obtinebant quæ jacet inter Veromanduos, Remos, Senones, Parisios ac Bellovacos.

SUEVI. De Suevis vide potissimum Cæsarem nostrum, lib. iv, cap. i, et Tacitum de moribus Germanorum. Ita d'Anville, *Géog. anc.* tom. i, pag. 126 : *Une nation supérieure en puissance était celle des Cattes appelés par César Suevi. Ils occupèrent la Hesse jusqu'à la Sala, dans la Thuringe et la Wétéravie jusqu'au Mein. Entr'autres circonstances qui relèvent le mérite de cette nation, la science de la guerre distingue les Cattes ou Sueves, indépendamment de la bravoure qui leur était commune avec les nations germaniques. Une de leurs places dont il est fait mention sous le nom de Castellum conserve son nom dans celui de Cassel : il est encore parlé de Mattium comme de la capitale des Cattes, et on croit que cette ville est Marburg.* Et infra idem, p. 132 : *L'intérieur de la Germanie peut être considéré sous le nom général de Suevia ; c'est de là que plusieurs nations germaniques empruntent le nom de Suevi sous lequel elles paraissent. La Suévie était partagée en différents peuples distingués les uns des autres ; les Semnones se disaient la plus ancienne et la plus noble des nations suéviques et s'étendaient depuis l'Elbe jusqu'au delà de l'Oder.*

Ptolemæus tres facit Suevorum populos, Anglos videlicet, Longobardos et Semnones : his accenset Hermiones Plinius, lib. i, cap. 14, qui Straboni, lib. vii, dicuntur Hermonduri. Vide quoque Strab., lib. vii, pag. 291 et 292.

SULCITANI (B. Af. cap. 98). 39° lat. 6° $\frac{1}{4}$ long. Incolæ urbis *Sulci* cum territorio suo in Sardinia, quam inter præcipuas urbes insulæ Plato dinumerat cum Carali. Carthaginienses habebat conditores ; et Sulcitani pariter a Pomponio Mela, lib. iii, cap. 7, cum Calaritanis conjungun-

tur. Hujus urbis vestigia reperiuntur in ora maritima quæ spectat ad parvam insulam *S. Antioco* dictam.

SULMONENSES (B. C. lib. I, cap. 18). 42° latit. $11^{\circ} \frac{3}{4}$ long. Sulmonis urbis incolæ. Sulmo autem erat in Italia inter Pelignos, Ovidii patria. Hodie quoque urbs non ignobilis populi frequentia et aquarum copia sub eodem fere nomine *Solmona*; *Abruzze citérieure au roy. de Naples*.

SYRI (B. C. lib. III, c. 101). Syrorum imperium ante Persas fuit Græcis veteribus ac potissimum Homero incognitum, qui Ægyptiorum et Phœnicum divitias enumerat, Syros silentio præteriit. Florentes tamen erant Syri, Assyrii et Medi, ut patet ex scriptura sacra; unde notiones de iis certæ petendæ sunt. Syri autem et Armenii, Arabes etiam atque aliæ gentes mediterraneæ Asiæ eandem originem idemque genus vitæ habere videntur; nisi quod Syri potissimum agriculturæ dediti politio rem vitam ex ea sumpserunt. Sed de Syris hæc satis sint, qui ex historia satis sub Persarum Parthorumve nominibus facile noscuntur. Vide infra Syriam.

SYRIA (B. C. lib. I, cap. 4, 16; ibid. lib. III, cap. 3 et alibi). Inter 34° et 38° lat. 34° et 38° long. Magna pars Asiæ et quidem celeberrima, cui fines certos addicere difficile admodum foret, post tot imperiorum eversiones et rerum mutationes; at temporibus Julianis ad tertiam vel forte quartam sui partem redacta, habebat ad septentr., Ciliciam et Cappadociam; ad orientem, Mesopotamiam; ad meridiem, Arabiam et Phœniciam, quæ tamen Syriæ pars a nonnullis computatur usque ad Ægyptum; ad occasum, mare. In eo statu dividebatur in Antiochenen, Commagenen et Calen: præcipuas urbes habebat Samosatam in Commagene; Antiochiam, Seleuciam; Laodiceam, Helio-polim in Cœlesyria; Damascus, Emesam, Palmyram Epiphaniam, Apameam, Chalcida et Hierapolim. Montes Antilibanus et Amanus; et flumen Euphrates unum e maxi-

mis totius Asiæ. *Deam Syriam* inter maxima numina recensent veteres, et eam summo cultu venerantur, quæ non alia esse videtur quam Deorum mater Cybele. Lucianus, postquam diversas de Dea Syria sententias recensuit, addit : *Alius sermo fertur, quem ego a sapiente viro audivi, quod Rhea ipsa sit et templum Attis opus.* Illa est dea quæ in nummis Hieropolitanis leone vehitur, ut confirmat D. Augustinus, de Civitate Dei, lib. VII, illam matrem magnam et tellurem appellans : *Leonem*, ait, *adjungunt solutum ac mansuetum, ut ostendant nullum esse genus terræ tam remotum ac vehementer ferum, quod non subjici cuique conveniat.* En typus nummorum Syriorum in imperatorum honorem cusorum, in quibus Dea Syria repræsentatur. Antica pars exhibet caput imperatoris cum titulis et honoribus ; postica autem ΘΕΑC CYPIAC ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ (Deæ Syriæ Hieropolitarum). Mulier leone vecta, dextra sceptrum ; aliquando dea videtur sedens inter leones et dextram imponens crotalo.

T.

TAMESIS (B. G. lib. V, cap. 11, 18). Inter 51° et 52° latit. 2° et 4° occ. longit. Flumen Britanniae satis notum. Temporibus Julii Cæsaris, præterfluebat Ancalites, Cassivellauni regnum et Cantium. Hodie *la Tamise*.

TARBELLI (B. G. lib. III, c. 27). Inter 43° et 44° lat. 3° et 4° long. Inter *Boios Piceos*, ut eos vocat S. Paulinus, epist. ad Ausonium, et Pyrenæos montes erant *Tarbelli*, insignes inter Aquitaniae populos, quorum urbs præcipua *Aquæ Augustæ*, hodie *Aqs*, alii dicunt *Dax*. Sub eorum ditione erat etiam *Lapurdum*, hodie *le Labour*, sicut Bayonna et ejus fines : inter ejus fines numerantur *Beneharnum*, cujus nomen servatur in regione dicta *le Béarn* ; *Iluro*, *Oleron* ; *vicus Juli*, vel *Atures*, *Aire* ad Aturum flumen, *l'Adour*. Sed temporibus Julii Cæsaris,

arctior paulo est eorum regio; nam habent ad septemtr. Cocosates; ad orientem, Tarusates, Sibusates et Precianos; ad meridiem, Pyrenæos montes; ad occasum, mare. Hodie *le dép. des Landes*.

TARRACINA (B. C. lib. I, cap. 24). $41^{\circ} \frac{1}{4}$ lat. 11° long. Urbs Volscorum in Italia, Anxur in eorum lingua dicta. Strabo, l. v, p. 133, ait eam prius fuisse vocatam Trachinam, id est, asperam. Ante eam duæ sunt paludes, quas duo fluvii efficiunt, quorum major Ufens dicitur (de Pomptinis paludibus forte loquitur); unde morbosus aer ibi manat. Hæc urbs hodie nomen suum retinet.

TARRACO (B. C. lib. I, cap. 73, 78; lib. II, cap. 21). $41^{\circ} \frac{1}{4}$ latit. 1° occ. longit. Urbs nobilis Hispaniæ quæ nomen suum dedit Hispaniæ citeriori. Conditores habuit Scipiones, quorum major eam condidit, minor ædificiis auxit. Plinius, lib. III, c. 3, *colonia Tarraco*, Scipionum opus. Metropolis autem erat non solum Hispaniæ intra Iberum sitæ, sed etiam extra, etsi ad littus maris posita. Nihilominus portu carebat, et res maritimæ exercebantur tum emporiis, tum Barcinone: Pomponius Mela autem eam maritimarum fuisse opulentissimam, secutus sane Eratosthenem quem fortiter impugnat Artemidorus apud Strabonem, dicens eam non jaciendis anchoris fuisse opportunam. Colonia autem erat quam Ant. Augustinus et Gruterus ex antiquis inscriptionibus a Julio Cæsare deductam conjiciunt, tum propter prænomen *Julia*, tum propter epitheton *victrix* vulgare de Julio bene meritis. En typus hujus urbis frequentissimus apud nummos, C. V. T. T. id est *Colonia, victrix togata Tarraco*. Ara, vel templum, vel capita aversa Cæsarum C. et L. AVG. F. Hæc urbs hodie quoque vocatur *Tarragone*, et est in Catalonia.

TARSUS (B. Al. cap. 66). 37° lat. $22^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Magnæ dignitatis urbs, caput Ciliciæ, quam dicunt conditam a Nicatoris quodam, ab Argivis misso, ad Io inquirendam:

frequentissima et præpotens urbs Tarsus quæ metropolis rationem obtinet. Multos illustres tulit viros et doctrina præstantes, ita ut Roma de iis iudicium ferre potuerit, quum esset Tarsensium et Alexandrinorum plena. Sita est in ora maritima ad ostia fl. Cydni, juxta quem habebat portum non ignobilem. Tarsus ita Cæsari addicta fuit, ut se Julio-polim appellaret: quin et ΑΔΡΙΑΝΗ in Adriani gratiam, *Commodiane, Severiane, Macriane*, etc. in nummis dicitur. Marcus Antonius eam liberam pronunciavit; metropolis facta est ab Augusto, ut nummi ejus testantur. *Neocora* erat, et quidem *bis*: ΤΑΡΧΟΥ ΔΙΕ ΝΕΩΚΟΡΟΥ. Primam obtinuit Neocoriam ob honores ab ea Antinoo præstitos, secundam autem sub Commodio imperatore, cui pariter templum exstruxit, et certamina nuncupata de imperatore ΚΟΜΜΟΔΕΙΑ celebravit. Hanc urbem laudat divus Paulus in epistolis. Exstat adhuc, sed prope diruta, sub eodem nomine *Tarsous, dans la Caramanie*.

TARUSATES (B. G. lib. III, cap. 27). Inter $43^{\circ} \frac{1}{2}$ et 44° lat. 3° occ. long. Ignotus populus, cujus tamen memoria videtur superesse in oppido *Tursa*, vel *Teursan*. Mariana, *Hist. d'Espagne*, lib. III, cap. 18; *d'Anville, Not. de la Gaule propre*, 633. Apud Plin. occurrunt tom. IV, cap. 19, *Latusates*, quos Harduinus vertit in *Tarusates*. Sed hæc meræ sunt conjecturæ.

TAURIS (B. Al. c. 45). Insula ignobilis atque ignota, forte una e Liburnidibus, quarum una a Cæsare commemoratur Issa, quo Octavius se recepisse credebatur.

TAUROËIS (B. C. lib. II, cap. 4). *Tauroentos, Tau-roenta*. Vox græca: Ptolemæo Ταυροέντιον; castellum Massiliam juxta, cujus vestigia agnoscere putat *d'Anville* in loco cui nomen est *Taurenti*, à la droite de l'entrée de a baie de Ciotat; alii locant ad sinum *Telonensem* (de Toulon), ubi nunc bini portus, *le Bras de S. Georges et l'Evescat*. Minus bene.

TECTOSAGES. Vid. Volcæ Arecomici.

TEGEA (B. Af. cap. 78). Erant plures in Græcia urbes hujus nominis; imo et alibi. Sed hæc est in Africa, non longe a loco ubi prælium commissum fuit inter Cæsarem et Pompeianos, scilic. inter Agar et Thapsum. Ptolemæus urbis alicujus meminit, quam vocat *Tege*; sed eam locat inter duas Syrtes, quod nostræ urbi non convenit. *Tegea* Africæ prorsus ignoratur.

TENCHTHERI (B. G. lib. IV, c. 1). Vide infra Usipetes.

TERGESTINI (B. G. lib. VIII, cap. 4). $45^{\circ} \frac{3}{4}$ lat. $11^{\circ} \frac{1}{4}$ long. Strabo, lib. VII, *Tergestam* Carnicorum oppidum esse tradit; Pomponius autem Mela *Tergestum* oppidum in intimo Adriæ sinu positum, ac Illyricum finire dicit. Plin. lib. III, cap. 18, *sinum Tergestinum* et Tergestem coloniam XXIII mill. pass. ab Aquileia distare asserit. Idem Strabo, libro V: *entre le Timave et Pola, à 180 stades d'Acyleia (Aquilée) est le fort de Tergeste (traduction de Coray)*; et quidem 180 stadia efficiunt 22 mill. et $\frac{1}{2}$. Antonini Itinerarium XXIV millia passuum; ita autem in Tab. Theod. via militaris indicatur. *Pola* — X — *Parentio* — VIII — *Tergeste* — XL — *Fonte Timavi* — XIV. Et reipsa hodiernum *Tergeste*, *Trieste*, est inter flumen *Timao* et *Pola* in Istria; distans aliquot leucis ab Aquileia.

TEUTONI (B. G. lib. I, cap. 33 et 40, etc.). Ultra 55° lat. et inter 5° et 9° long. *Teutoni*, seu *Teutones*, unde recens Germania (*l'Allemagne*) nomen cepit *Deutschland*. Cum Cimbris confunduntur et eadem in parte locantur, scilicet in Chersoneso cimbrica, hodie *le Jutland*. Vide ad vocem *Cimbri*.

THABENA (B. Af. c. 77). Nulla hujus loci mentio apud Strabonem, nec apud Ptolemæum. Urbs certe non ad mare posita, ut Cæsaris textus indicat, sed ex omnibus civitatibus quæ sub Jubæ ditione erant, proxima oræ maritimæ. Scilius inter *Zamam*, caput regni Jubæ, et *Agar*

ubi Cæsar versabatur ad radices Usaleti montis, quæ ad occasum spectant.

THABENENSES (B. Af. cap. 77). Urbis Thabenæ incolæ. Vide supra.

THAPSITANI (B. Afr. cap. 79, 80, 97). Urbis Thapsi incolæ. Vide infra.

THAPSUS (B. Af. 28, 44, 46, 79, 97). $35^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $8^{\circ} \frac{1}{4}$ long. Urbs victoria tantum Cæsaris inclyta ad oram maritimam Africæ propriæ dictæ inter Leptim minorem et Achillam sita. *D'Anville, Géog. anc.* t. III, p. 80, nomen ejus agnoscit in loco dicto *Demsas* in regno Tunetano.

THEBÆ (B. C. lib. III, cap. 55). $38^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $21^{\circ} \frac{1}{4}$ long. Thebæ Bœotiæ, seu Cadmeæ, propter arcem ejus a Cadmo conditam, quæ ita vocabatur; urbs inter Copaïm lacum et Asopum fluvium sita, Herculi et Bacchi natalibus inclyta, et inter celeberrimas Græciæ adnumeranda. Cæteroquin vel tironibus nota. Hujus vestigia exstant in loco cui nunc est nomen *Thiva*, in Livadia.

THESSALI (B. C. lib. III, c. 4). Populi Thessaliam incolentes: vide infra. Nonnulli conjecerunt Thessalos Armeniis et Medis cognatos fuisse, qui ab Jasone et Medea descenderunt. Diversi tamen generis fuisse videntur: at horum magna pars origine Scythæ, ut fere omnes Græciæ septemtrionalis populi. Ptolemæus, lib. III, cap. 13, Thessalos cum Macedonibus jungit, et in quatuor populos dividit, in Pelasgiotas, Æstiaëotas, Thessalos et Phthiotides, adjuncta Stympthalica regione. Et reipsa sub romanis imperatoribus semper Macedoniæ conjuncti fuerunt.

THESSALIA (B. C. lib. III, cap. 4, 5, 34, etc.). Inter 39° et $49^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 19° et 21° long. Magna regio Græciæ ad septemtrionem, Achillis patria. Habet ad septemtrionem Macedoniam, a qua disternitur montibus Olympo et Stymphe; ad orientem, mare Ægæum, seu potius Thermaïcum sinum; ad merid. Œtæam montem; ad occasum, Epirum et Pindum

montem. Habet urbem præcipuam Larissam, quæ etiam nunc suum servat nomen. In quatuor partes Strabonis temporibus dividebatur, scilicet in Phthiotidem, Æstiatidem, Thessaliotidem et Pelasgiotidem. Homerus vero in decem partes atque dominationes videtur Thessaliam dividere, quibus addit aliquot Locridis et Ætææ regionis partes. Præter Larissam supra memoratam, habebat Gomphos, Pharsalum, Pheras, Thebas, Phthiotidem et Heracleam. Peneus amnis eam præterfluebat, et montes supra memorati eam veluti circumcingebant. Fertilissima facta est regio ista, sed antiquitus pro planitie magnum præbebat stagnum effectum flumine e montibus decurrente, et Peneo, qui, propter oram maritimam ipso excelsiorem, in mare influere non poterat. Quum autem terræ motus, abrupto ab Olympo Ossa, in eo loco ubi celebris erat vallis illa Tempe dicta, hiatus fecisset, Peneus ibi omnes ferens aquas et in mare se evolvens, siccandam planitiem præbuit. Thessalia, cujus interiora parum hodie noscuntur, pars est imperii turcici. Vocatur *Moulalik* et *Fener*.

THRACES (B. C. lib. III, cap. 95). Populi Thraciam incolentes. Vide infra.

THRACIA (B. C. lib. III, cap. 4). Inter $40^{\circ} \frac{1}{2}$ 43° lat. 21° et 27° long. Magna regio Europæ, Macedoniæ contermina, et a Græcia prorsus distincta. Habet ad septentrionem montem Hæmum; ad orientem, Euxinum; ad meridiem, Propontidem et Ægæum mare; ad occidentem, montes Pangæum et Rhodopen. Magnum flumen nomine Hebrus, e vallibus intra Rhodopen et Hæmum montes egressum, multis aliis fluviis auctum, eam interfuit, et in Ægæum mare incidit. Orientem versus angulum terræ efficiunt duo maria, scilicet Euxinum et Propontis, satis inclytum nobili situ urbis Byzantii, sive Constantinopolis.

Cæterum Thracia parum fertilis ac prope deserta antiquitus memoratur, et Thracum gens ferocissima, eandem

habens originem ac Getæ et Mysos, utpote quæ scythica esse videatur. Pausanias tamen eandem Thraciam ait olim populosissimam, nec ulli cedere, nisi Galliæ, hominum multitudine.

Præterea Plinius Thraciam fertilem frugum vigore et tritici pondere laudat; et Athenæus vitiferam asserit; quorum testimoniis opponenda sunt hæc Pomponii verba: *Regio nec cælo læta, nec solo; et, nisi qua mari propior est, infecunda, frigida eorumque quæ seruntur maligne admodum patiens. Raro usquam poniferam arborem vitem frequentius tolerat, sed nec ejus quidem fructus maturat ac mitigat, nisi ubi frigora frondium objectu cultores arcuere. Viros benignius alit, non ad speciem tamen; nam et asper et indecens corporum habitus est: cæterum ad ferociam et numerum, ut multi immittesque sint, maxime ferax.* De ferocia et barbarie Thracum omnes consentiunt. Thracia diversis paruit regibus ante Claudium imperatorem, vel potius a Vespasiano, ut patet ex Suetonio; quo tempore provincia romana facta est. Præcipuas habebat urbes Philippopolim, Orestim (postea Hadrianopolim), et Byzantium (postea Constantinopolim). Hæc pars hodie est turcici imperii, et improprie, ut observat d'Anville, dicitur in mappis *Romanie*, quum vox *Roumiili*, vel *Roum-Vilayet*, sit non peculiariter illi, sed toti Græciæ conveniens.

THURII (B. C. lib. III, c. 22). Populi Cosam urbem incolentes. Vide ad hanc vocem.

TIGURINUS *Pagus* (B. G. lib. I, cap. 12). $46^{\circ} \frac{3}{4}$ latit. 5° long. Male interpretes dicunt *Zurich*; nam nihil constat et nomen incertum. *On est détrompé*, inquit d'Anville, *Géog. anc.* tom. I, p. 88, *sur le rapport du Tigurinus Pagus à Zurich, depuis qu'on est instruit par une inscription romaine que le nom du lieu n'était point Tigurum, mais Turicum.*

Oberlinus contra ex Schoëpflino Tigurinum Pagum male apud Turicenses esse quærendum. Vide notam ad cap. 27, lib. I, de Bello Gallico.

TISDRUS (B. Af. c. 36, 76, 86). $35^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $18^{\circ} \frac{1}{4}$ long. Seu *Tisdra* ap. eundem, Plinio *Tisdritanum* oppidum, Tabul. Peut. *Tinforo*. Urbs Africae propriae, Bizacenae dictae, in qua noster versatur, hodie in regno Tunetano; cæterum aliunde parum nota.

TOLOSA (B. G. lib. III, c. 20). $43^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 1° occ. long. Una e celeberrimis Galliarum urbibus, in provincia romana, posterius Narbonensi dicta, simul cum Carcassone et Narbona a nostro memorata. Caput erat Tolosatium, qui iidem sunt ac Volcæ-Tectosages (vide ad hanc vocem). Straboni et veteri inscriptione Τολώσσα, Ptolemæo Τολώσα Κολ. Palladia cognominata a veteribus ob templum et cultum Minervæ, ad Garumnam sita. Auson. hanc muris ex latere cocto ingentis ambitus cinctam ita describit; Clar. Urb. XII:

Innumeris cultam populis confinia propter
Ninguida Pyrenes et pinea Cæbennarum,
Inter Aquitanas gentes et nomen Iberum,
Quæ modo quadruplices ex se quum effuderit urbes,
Non ulla exhaustæ sentit dispendia plebis
Quos genuit cunctos gremio complexa colonos.

Quatuor urbes, vel quatuor regiones additæ urbi; unde idem Ausonius epist. ad Paulinum Tolosam quintuplicem vocat. Erat Tolosæ capitolum, uti Narbonæ, Jovi dicatum et celso in loco positum; ab hoc capitolio magistratus Tolosæ dicebantur nuperrime *Capitolini* (*Capitouls*). Tolosa ante Cæsarem erat una ex urbibus unde egressi Tectosages, simul cum Senonibus aliisque Galliae populis, celeberrimam illam in orbe universo excursionem fecerunt: unde forte illi thesauri ingentes ex Delphis ablati, quos Cæpio Romanorum dux, teste Strabone, Tolosæ invenit. Sed et

harum erat alia causa divitiarum, scilicet auri fodinae frequentes in his regionibus. Tolosa denique colonia erat, ut patet ex Ptolemæo, utque innuit Hadrianus Valesius, notitia Gall. ex nummo Galbæ, quem silentio præteriit Jos. *Vaillant*; et posterioribus sæculis regni Gothorum caput exstitit.

TOLOSATES (B. G. lib. I, cap. 10; l. VII, c. 7). Plinio Tolosani dicti: iidem ac Volcæ Tectosages. Vide ad hanc vocem.

TRALLES (B. C. III, c. 105). 38° latit. 25° $\frac{1}{2}$ long. Urbs Asiæ minoris, a Ptolemæo et Plinio Cariæ addicta; sed a Strabone, et Stephano de Urbibus, Lydiæ: nam, ait Strabo ab Alabanda in Caria ad Trallem sunt CLX stadia; sed quum itur ad Tralles, medio fere itinere Mæander trajicitur, ubi sunt Cariæ fines; attamen, ut observat *Vaillant*, Trallibus erat scriba magistratus, quem dicit peculiarem Cariæ urbibus. Nihilominus hæc urbs magna erat ac frequens; ad Mæandrum flumen sita, in quodam velut abaculo verticem habente defensum; et circum loca sunt satis munita. Civibus optime frequentata est; et ut nulla alia Asianarum urbium, dives. Neocora erat sub Caracalla, in cujus honorem Pythia certamina sæpius celebrarunt.

TPAAAIANQN NEOKOPQN TQN CEBACTQN. Duo templa, unum in quo Caracalla paludatus, alterum in quo Julia Augusta mater ejus; ideo Tralliani Augustorum neocori dicuntur. Juncti erant concordia cum Smyrnæis et Ephesiis. Epocham habebat ZQ. (ann. 97), qua Gordianus per Asiam transiens ad bellum Persicum Tralles terræ motu collapsas restituit; hic annus est 995 ab urbe condita. In cujus rei memoriam Tralliani nummum percusserunt; Deum habebant Apollinem Pythium: nummus Domitiani in aversa parte: ΠΥΘΙΟΣ ΤΡΑΑΙΑΝΩΝ; Apollo dextrarum, sinistra lyram. Hodie hæc urbs *Guzel-hisar* vocatur.

TRANSALPINA *Gallia* (B. G. lib. VII, cap. I, 6). Nihil

aliud quam Gallia ipsa, quæ jam fuscè descripta est in nostro volumine primo, pag. 481 et seqq.

TRANSPADANI (B. C. lib. III, cap. 87). Populi Cisalpinæ trans Padum flumen respectu Romanorum siti; scil. Euganei, Cenomani, Veneti, etc. Hoc autem loco agitur non de Gallis, sed de colonis qui in his regionibus frequentissimi erant.

TRANSRHENANI (B. G. lib. IV, cap. 16; lib. V, cap. 2). Populi respectu Galliæ trans Rhenum siti, scilicet Germani. Quum autem alii Germani essent cis Rhenum, ut vidimus multis in locis hujus indicis, illi distinguendi erant.

TREVIRI (B. G. l. I, c. 37; II, 24; V, 2, etc.). Inter $49^{\circ} \frac{1}{2}$ et 50° lat. 3° et 5° long. Populus vel solo nomine notus, prope Rhenum inter Belgas. Habent ad septemtr. Segnos et Condrusos; ad orientem, Rhenum; ad merid. Mediomatricos et Remos; ad occas. Veromanduos. *D'Anville, Géog. anc. tom. I, pag. 82 : Trèves est la capitale des Treviri, qui, après avoir porté le nom d'Augusta (on ignore quel nom elle portait avant la conquête), ayant pris le nom du peuple, fut métropole de la Belgique première. Ce peuple tirait vanité d'être germanique d'origine, et leur ville, devenue colonie romaine, servit de résidence à plusieurs empereurs, que le soin de veiller à la défense de cette frontière retint dans les Gaules.*

Treviri erant inter populos Galliæ liberos (qui essent liberi jam explicavimus); quæ dignitas, ut apparet loco Plinii, Hist. nat. lib. IV, adempta forte a Vespasiano, eis brevi fuit restituta.

TRIBOCCI (B. G. lib. I, cap. 51; lib. IV, cap. 10). Inter $48^{\circ} \frac{1}{2}$ et 49° long. 5° et 6° lat. Ita *d'Anville, Géog. anc. t. I, pag. 90 : Tribocci, Nemetes, Vangiones, trois peuples germaniques, ayant passé le Rhin, s'étaient établis entre ce fleuve et la Vosge, dans des terres que l'on croit avoir fait partie de ce qui appartenait aux Leuci*

et aux Mediomatrici. Argentoratum, Strasbourg, était la résidence d'un commandant particulier sur cette frontière, quoiqu'une autre ville, Brocomagus, aujourd'hui Brumt, soit citée comme la capitale des Triboces. Chez les Némètes, qui viennent ensuite, la principale est nommée Noviomagus, avant qu'il en soit mention sous le nom du peuple, et une petite rivière, qui s'y rend dans le Rhin, lui a fait prendre le nom de Spire; la capitale des Vangiones, à laquelle leur nom a été communiqué de même, se nommait primitivement Borbetomagus : son nom actuel est Worms. Incertum tamen est quam nunc sedem cis Rhenum temporibus Cæsaris habuerint Tribocci. Vide Cellar. Geog. antiq. l. II, c. 3.

TRINOBANTES (B. G. lib. v, cap. 20). Inter $51^{\circ} \frac{1}{2}$ et 52° long. Trinobantes orientalem partem Britanniae obtinebant; hodie le *Middlesex*. Urbes nullæ erant Britannis J. Cæsaris temporibus, sed oppida tantum, quorum vide descriptionem lib. v, cap. 21 : postea urbes fuere pleræque a Romanis conditæ, inter quas numerantur *Londinum*, *Londres*, sub imperatoribus jam commercio maritimo florens; *Camalodunum*, prima in his regionibus colonia deducta a Claudio imperatore, quam conjiciunt positam ubi nunc exstat urbs dicta *Colchester*; *col* significans *colonia*, et *Chester* ab Anglo-Saxonibus *Ceaster* derivatum a *castrum*. Juxta urbem *Saint-Albans*, vestigia reperta sunt antiquissimæ urbis quæ dicebatur *Verulamium*. Hæc de Trinobantibus tantum licet conjicere; nam nihil de Britannis certum comperimus, sicuti de Gallis.

TULINGI (B. G. lib. i, cap. 5, 25, 28). Inter 47° et 48° lat. 6° et 7° long. Hodie, ut placet criticis nonnullis, urbs eorum est *Stuhlingen* in Suevia. Male qui *Tulingos* putant *Lotharingos*; nam hi non adeo finitimi erant Helvetiis. Cæterum sedes eorum incerta putanda est; nec ab aliis nisi a Cæsare memorantur.

THURINUS *ager* (B. C. lib. III, cap. 21, 22). Est ager oppido Thuriorum adjacens. Dio enim scribit Cælium in Bruttios venisse, ubi sunt Thurii, diversi quidem a Thurinis Appulis, quorum urbs Thurium, antea *Sybaris* dicta.

TURONES (B. G. lib. II, cap. 35; lib. VII, cap. 4, 75). Inter 47° et 48° latit. 1° et 2° occ. longit. Aliter **TURONI**. Populus Galliæ Celticæ inter maximos ac potentissimos numerandus, etsi temporibus Julii Cæsaris de sua potestate multum amisisse videatur. Habebant ad septemtrionem Cenomanos; ad orientem, Bituriges; ad meridiem, Pictones; ad occasum, Andes. Caput gentis nomine priori nobis incognitum: sub imperatoribus, Cæsarodunum; et erat apposita urbs flumini maximo clarissimoque Ligeri; quæ ab posteriore populi nomine, ut multæ aliæ urbes, dicta fuit *Turones*; Gall. *Tours*, *dép. d'Indre-et-Loire*.

U.

UBII (B. G. lib. I, cap. 54; lib. IV, cap. 3, 8 etc.). Inter 50° et 51° lat. 5° et 6° long. *Ubii* transrhenani primum ac præsertim temporibus Cæsaris; Augusti vero tempestate, ab Agrippa in sinistram Rheni ripam, quæ gallica est, sunt translati: postea Agrippina, Claudii conjux, filia Germanici, mater Neronis, quæ ibi genita erat, veteranos coloniamque deduci imperavit: cui nomen inditum *Colonia Agrippina*, *Cologne*. De iis nulla apud scriptores alia mentio.

Ab oriente, Catti; a meridie, Mœnus fl.; ab occidente, Rhenus; a septemtrione, Sicambri disternabant.

UCUBIS (B. Hisp. cap. 7, 8, 20, 24). 87° $\frac{3}{4}$ lat. 6° $\frac{1}{2}$ occ. long. Urbs Hispaniæ ulterioris in Bætica, inter Ateguam, Cordubam et Uliam sita, non longe a flum. Salso. Cæteroquin non aliunde nota. Nonnulli eam urbem agnoscere credunt in loco cui nomen est *Lucubi*, in Andalusia.

ULIA (B. Al. cap. 61, 63; B. Hisp. cap. 3, 4). 37° $\frac{1}{2}$

lat. 7° occ. long. Vide notam ad B. Al. c. 61; t. II, p. 408.

UNELLI (B. G. lib. II, cap. 34; lib. III, cap. 11, 17; lib. VII, cap. 75). Inter 49° et 50° lat. 3° et 4° occ. long. Populus Galliæ Celticæ inter Armoricas civitates adnumerandus. Unellorum, quorum Strabo non meminit, situs incertus est. Marlianus eos locat in provincia Turo-nensi, et proximos Andibus facit; alii autem, inter quos *d'Anville*, non sine probabili ratione, ex auctoritate Ptolemæi, iisdem assignant sedem in angulo terræ quod in Oceanum britannicum procedit, in Normannia, ubi nunc sunt *Valognes*, *Coutances* et *Cherbourg*, *départ. de la Manche*. Caput gentis fuit *Crociatonum*, cui situs urbis prædictæ *Valognes* convenit; postea vero *Constantini castra* ex Ammiano, nunc *Coutances* in eadem regione.

URBS (B. G. lib. I, cap. 7 et alibi passim.) Apud Cæsarem et omnes latinos scriptores ita designatur ROMA, quasi quæ propter excellentiam urbium domina ac regina diceretur; unde quoque illi tituli magnifici qui in veteribus inscriptionibus reperiuntur, URBS ÆTERNA, URBS SACRA, URBS ALMA, etc.

URSAO (B. Hisp. cap. 26, 41, 42). $37^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $7^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. long. Urbs Hispaniæ Plinio colonia dicta, quam non sine probabili ratione esse putant urbem hodiernam *Ossuna*, in Andalusia. Vide not. ad hanc vocem, t. II, p. 555.

USCETA (B. Af. cap. 89). Urbs Africæ mediterraneæ, proprie Emporiæ dictæ, cujus situs ignoratur; nisi forte sit eadem quæ a Ptolemæo dicitur Οὐζηνία, *Uzecia* quam locat prope Tysdrum. At Cæsar a Thapso profectus, tendit Adrumetum: ergo illi non per Tysdrum, neque per Uze-ciam Ptolemæi iter faciendum erat. Unde situs Uze-ciam minime congruit cum textu. Usceta igitur quærenda est inter Thapsum, pugnæ theatrum, et Adrumetum; quo loco, nescire me fateor.

USIPETES (B. G. l. IV, c. 1, 3, 16, 18; VI, 34). Circa 52°

latit. 4° et 5° longit. *Usipetes*, vel *Usipii*. Huicce populo, sicuti *Tenchtheris* et aliis gentibus germanicis, tempore Jul. Cæsaris florentibus, certos fines adsignare difficillimum est, quum sedes perpetuo mutaverint suas, et Nomadum more vivere soliti essent. Sic de iis Tacitus, lib. de Moribus Germanorum : *Proxime Cattis certum jam alveo Rhenum, quique terminus esse sufficiat, Usipii ac Tenchtheri colunt.* Unde constat eos, ætate Taciti, supra Basileam positos fuisse, quum, Augusto regnante et Jul. Cæsare adversus eos bellum gerente, longe inferiorem regionem, scilic. ripam fluminis *Weser*, non longe a mari, quo Rhenus influit, incoluisse videantur. Variis modis hæc nomina populorum leguntur apud scriptores, sed corrupte admodum. Plutarch. in J. Cæsar. : δύο Γερμανικῶν μεγάλων, οὓς Ἰνας (lege Οὐσίπετας) καλοῦσι τοὺς ἑτέρους, τοὺς δὲ Τεντερίδας. Hæ autem gentes, Augusto regnante, Rheno trajecto Germaniam cis-rhenanam et Galliam depopulati, Lollium, legatum Augusti, devicerunt; sed quum acceperint Augustum, urbe relicta, adversus eos proficisci, datis obsidibus, pacem fecerunt.

UTICA (B. C. lib. I, cap. 31; II, 23, 25, 37, etc.). 37° lat. 7° $\frac{1}{2}$ long. Urbs celebris Africæ propriæ proconsularis, seu Byzacenæ, a Græcis Ἰτύχη dicta, magnitudine et dignitate secunda post Carthaginem; atque hac excisa, caput regionis et receptaculum Romanorum ad res in Africa gerendas. In eodem sinu sita est Utica quo Carthago; ad alterum ex promontoriis quæ sinum faciunt: horum illud quod juxta Uticam est, Apollonium vocatur, alterum vero Hermea. Urbes ipsæ ita sunt sitæ, ut unam possis ex altera cernere: Utica similiter a Tyris condita Carthagine ipsa antiquior est. Silius, lib. III, 242;

Prisca situ, veterisque ante arces condita Byrsæ.

Portum habebat opportunum et emporium celebre. Quum contra Pompeianos Cæsarem juvissent Uticenses, ad di-

gnitatem municipii erecta est Utica, et ei jus civitatis tributum est ab Augusto; quibus titulis addidit jus italicum Septimius Severus. Pro magistratibus duumviros et decuriones habebat. Nummi ejus non infrequentes sub Tiberio. Ita habent in anteriore parte: TIB. CÆSAR. DIVI. AVG. F. AVGVSTVS IMP. VIII. Tiberii caput nudum: in aliis laureatum. In postica autem: C. VIB. MARSO. PR. COS. DR. CAE. Q. PR. T. C. RVFVS. F. C. id est, *Caio Vibio Marso, proconsole Druso Cæsare quæstore provinciali, Titus Cæcilius Rufus (subaudi duumvir) fieri curavit.* Et in area D. D. P. P. decuriones posuere: figura muliebris sedens, dex. pateram, sin. hastam puram. Hæc mulier ipsa est Livia, mater Tiberii, cui gratulantes urbes multæ statuas decreverunt. In fragmento legis agrariæ apud Gruterum p. 205, Uticenses dicuntur *liberi* his verbis: idque longe ante cæsarianam expeditionem.

....FACITO VTEL. MVTATVS REDDITVSVE. NON. ERIT. EXTRAQVE. EVM AGRVM. QVEL. AGER. VLTRA. FINIS POPVLORVM. LEIBERORVM. VTI-CENSIUM. EXTRA EVM AGRVM.....

In Arabum historia mentio fit cujusdam loci *Satcor* dicti, in eodem tractu, ubi erat Utica; hodie terris includitur.

UTICENSES (B. C. lib. II, cap. 36; B. Af. 87). Incolæ urbis Uticæ. Vide supra.

UXELLODUNUM (B. G. lib. VIII, cap. 32, 40). $44^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 1° occ. long. Oppidum in finibus Cadurcorum Elettitherorum, in Gallia celtica situm, sicuti Agendicum in finibus Senonum; nec caput gentis, ut nonnullis placuit, præsertim Samsono. Caput enim gentis erat *Divona*, Tabulæ Peut. *Bibona*, quam omnes agnoscunt eandem esse quæ nunc vocatur *Cahors en Quercy*, namque Ptolemæus solam inter Cadurcorum urbes nominat. Præterea Lucterius dicitur habuisse Uxellodunum in sua clientela:

porro qui fieri potuisset, ut urbi præcipuæ imperitasset, in gente libera? Plerique, propter celsum ac natura præmunitum loci situm hanc esse contendunt montem quemdam, cui nomen *le Puy d'Issolu* (in vulgari idiomate provinciæ, *lo puech d'Ussolu*), super Duranio (*la Dordogne*) situm. At ista opinio, etsi satis probabilibus fulta conjecturis, multos habuit adversarios: quin immo, haud multo minus inter geographos de Uxelloduno certatum est quam de Agendico. Quapropter nonnulla de hac urbe proferre nobis liceat, quæ ultima, inter gallicas civitates, pro libertate patriæ ad internecionem usque decertavit.

Quatuor loci in eadem provincia (*le Quercy*) siti sibi honorem generosæ defensionis adversus Cæsarem vindicant. Scilicet *Cahors en Quercy*, *Luzech (ibidem)*, *le puy d'Issolu*, et *Capdenac*. Ex iis duo priores frustra defensores aliquot invenerunt, Samsonum videl. pro urbe *Cahors*; et *Maleville*, *Histoire du Quercy*, *Lafaye et Augier (Mercure de France, Juillet 1725 et 1726 Février.)* pro urbe *Luzech* dixerunt. Sed quum nec situs locorum, nec series expeditionis eorum argumentis respondeant, quod ad primum patet aspectum, eas rejicere fas sit: inter duos igitur posteriores locos, *le Puy d'Issolu* et *Capdenac* lis instituatur. Porro quatuor nobis erunt considerata: 1° auctoritas geographorum, qui pro unoquoque loco contenderunt; 2° situs locorum; 3° series expeditionis cæsarianæ; 4° vestigia antiquitatis, et alia minoris momenti quæ ad quæstionem spectant.

Sed antequam ad istos quatuor rei cardines accedam, descriptio accurata urbis Uxelloduni ex scriptore latino stabilienda mihi videtur, quam ex ipsiusmet verbis effingam.

Consistunt in agris Cadurcorum (Lucterius et Drappes) Lucterius... oppidum Uxellodunum... occupat

suis et Drappetis copiis (cap. 32). Uxellodunum autem erat natura loci egregie munitum (ibid.)..... Omnes oppidi partes præruptis saxis erant munitæ, quo, defendente nullo, tamen armatis ascendere erat difficile (cap. 33).... juxta urbem erat locus eminentissimus a valle profunda separatus. Ibi igitur Caninius.... trina excelsissimo loco castra fecit (ibid.).... Flumen infimam vallem dividebat, quæ totum pæne montem cingebat, in quo positum erat.... Uxellodunum. Hoc flumen averti loci natura prohibebat; sic enim imis radicibus montis ferebatur, ut nullam in partem, depressis fossis derivari posset (cap. 40).... erat autem oppidanis difficilis et præruptus eo descensus (ibid.).... Montis pars minima flumine non cingebatur: ea parte quæ fere pedium CCC intervallo fluminis circuitu vacabat (cap. 40).... sub ipsius enim oppidi murum magnus fons aquæ prorumpbat, ab ea parte, quæ fere pedium CCC intervallo fluminis circuitu vacabat (cap. 40).

Ea sunt præcipua urbis antiquæ delineamenta, quæ in descriptione hodiernorum locorum huic contentioni obnoxiorum, si non omnia, at certe plura occurrere debent. His præmissis, ad capita prædicta transeo.

1° Et primum auctoritas geographorum. Ne de aliis loquamur, habemus pro *le puy d'Issolu*, Junium, Ortelium, Jos. Scaligerum, Phil. Labbe e societate Jesu (*Pharus Gallix antiquæ* 1644), Hadrian. Valesium (*Notit. Galliarum*), *Abbatem de Veyrac*, et celeberrimum *D'Anville (Notice de la Gaule)*; pro *Capdenac*, *Blasium de Vigenère (Trad. des commentaires de César, 1589 et 1603)*, illustrem *Comitem de Caylus (Recueil d'antiquités, T. V, p. 277 et seq.)*; denique virum omni doctrina et fide ornatum *Champollion Figeac*, in opere cui titulus: *Nouvelles recherches sur la ville gauloise d'Uxellodunum*, etc. Paris 1820, in 4°.

Marlianus, quem eruditissimus vir *Champollion Figeac* Uxellodunum pro *Capdenac* pronunciassse dicit, in edit. *Jungermanna*, qua usi sumus, nullam fert sententiam. At *Josephus Scaliger* ex *Junio*, Uxellodunum nihil aliud esse asserit, quam locum, cui nomen est *le puy d'Issolu*; atque suo more floccipendit eos qui aliam huic urbi sedem adsignant. Vide quæ post suam Notitiam Galliæ de his discussit. *Hadrianus Valesius*, *Notit. Gall.* p. III, contra *Samsonum*, qui pro *Divona* (*Cahors*) contendebat, insurgit, et eum refutat firmissimis argumentis; at quid de Uxelloduno sentiat ipse non aperit. *Phil. Labbe*, in *Pharo Galliæ*, ex notis quas ab illustri viro *D'Ayrolles* acceperat, pro loco dicto *le puy d'Issolu* fortiter pugnat, et in *Samsonum* invehitur. Eruditissimus *d'Anville*, in sua notitia, indubitanter vocat Uxellodunum *le puy d'Issolu*; sed levibus ac prope nullis nititur argumentis. Præterea ab his qui pro *le puy d'Issolu* certant, tres citantur chartæ, ad Abbatiam Tutelensem pertinentes, annorum 941, 944 et 945, ubi agitur de loco, cui nomen *Exeledunum* in orbe Caturcino, in vicaria Casiliaci (*dans la viguerie de Cazilhac en Quercy*) sito; inde, quum vicus dictus *Cazilhac* a podio Uxelloduno una tantum et semi-leuca distet, colligitur oppidum Uxellodunum in his locis, nec alibi quærendum esse. Et quidem charta a *Rodulfo Francorum* et *Aquitanorum* rege concessa, aliquot annis supra memoratis chartis antiquior, in medium affertur, in qua, postquam rex de prædiis ab *Adhemare*, orbis Caturcini comite, monachis *Tulkensis* abbatie datis, locutus est, iisdem ipse monachis podium Uxellodunum nominatum, ubi olim erat civitas Romanorum obsidione nota, concedit cum castello ibi exstructo; ea lege, ut castellum diruerent, quod prædonibus interdum esset refugium. Quæ charta paucis sæculis post eversionem Uxelloduni scripta, nulum dubio locum relinqueret, nisi admodum falsi suspecta

foret, et à Balusio sicuti ab auctoribus Galliæ Christianæ rejecta. Addit tamen in notis Balusius: *Istæ tres chartæ* (vid. supr.) *utiles esse possunt ad inveniendum Uxellodunum. Ad illud inveniendum posset etiam esse utile præceptum regis Rodulfi editum a Justello, ex Schedis M. Ant. Dominicy, si verum esset.* Quæ etsi sub dubii forma proferantur, nihilominus ad inveniendum Uxellodunum conducere possunt. Hæ sunt auctoritates quæ pro loco dicto *le puy d'Issolu* militant. Inter fautores opinionis allatæ pro urbe *Capdenac*, conspiciuntur *Blasius de Vigenère*, qui pauca ad quæstionem solvendam idonea reliquit; illustris Comes *de Caylus*, qui multa protulit argumenta maximi ponderis in T. V. antiquitatum miscellanearum, p. 277, et sq. Hæc argumenta amplificavit tertius athleta, ante alios omnes fortissimus, *Champollion Figeac*, in opere supra citato, *Nouvelles recherches sur la ville gauloise d'Uxellodunum*, etc.; quæ argumenta pendere et exagitare, pace tanti viri, nobis est animus: qua propter ad situm locorum prius transeamus oportet.

2° In hoc articulo, non solum duorum locorum *le puy d'Issolu* et *Capdenac*, sed et urbis etiam *Cahors*, et urbeculæ *Luzech*, ut quæ sit utrique fides latius appareat, descriptionem ex ipso opere supra dicto dabimus; namque hanc quam accuratissime factam fuisse sincera mens auctoris confirmat.

Urbs *Cadurcum*, aliter *Divona* (*Cahors*), provinciæ cadurcine caput, sita est in peninsula quam Oltis fluvius efficit; quæ peninsula in longum porrigitur a septentrione ad meridiem vergens. Solum hujus ad septemtr. excelsius, sensim et per lenem clivum usque ad meridiem demittitur, absque ullo abrupto loco, nec alibi ulla urbs reperiri potuit, nisi inter duo Oltis brachia, scil. in campo aperto, ubi nunc est urbs *Cahors*. Ad flumen facile perveniunt incolæ per vias latas; isthmus præterea MD pass.

habet latitudine; et hæc est positio urbis, in cuius gratiam perperam sudavit N. Samsonus: nam ista descriptio Uxelloduno minime convenire potuit; sed pergamus. Urbs dicta *Luzech* pariter sita ad ripam dextram Oltis fluvii, et in peninsula, cuius longitudo a septemtr. ad meridiem tendit. In hac directione mons surgit, qui formam peninsulæ dedit. Sed hic mons præacutus atque excavationibus insignis, inter quas condita fuit urbs *Luzech*, initio tantum isthmi excelsus est, et sensim tum ab utroque latere, tum ab ima parte demittitur, ita ut præacutas partes in isthmo tantum et ab orientali latere præbeat, nullis aliis montibus satis ad continendas Caninii legiones amplis circumcirca existentibus. Uno verbo solus situs in peninsula ei urbi communis est cum Uxelloduno, cætera Hirtianæ narrationi prorsus repugnant. De monte dicto *le puy d'Issolu*, non idem. Hic locus non quidem ab omni pæne parte flumine cingitur, ut Hirtius dicit; sed ex ejus situ inter duos fluvios in flumen Duranium influentes descriptio data convenire potest. Mons igitur *le puy d'Issolu* duodecim leucis distans ab urbe Cadurco, septemtr. versus, super Duranio (*la Dordogne*) situs est, in angulo quem efficiunt fluvius supra dictus, cursum habens ab oriente ad occidentem, et duo fluvii, quorum unus ad orientem dictus *Sourdoire*, vergit ab oriente ad meridiem, alter ad occidentem *la Tourmente* a septemtr. ad meridiem, ambo in Duranium ad radices pæne montis confluentes, unde hic angulus terræ vere peninsula dici potest. Isthmus tamen septemtrionem versus latior est, quam ut cum Hirtiana descriptione congruere queat; sed cætera satis concordant, scil. mons est acutus et præruptus ab omni fere parte; valles quoque hinc et inde montem cingunt. Alter mons e regione positus Caninii legiones recipere potuit. Sunt præterea summitates occidentem versus ultra fluv. *la Tourmente* castris quoque recipien-

dis aptissimæ. Montis præcipui lata satis est planities, ut urbis incolis simul et defensoribus horum ad numerum V mill. hominum sufficiat; duo fontes parvi et pæne exsiccati quidem, sed parum remoti a mœnibus in clivo occidentali exstantes, pro reliquiis magni fontis possunt accipi; vestigia venerandæ antiquitatis reperta sunt olim, et nonnulla visuntur adhuc, quæ castelli antiquissimi præsentiam testantur. Præterea situs ipsius oppidi ingressum regionis Cadurcorum defendens; et id esse debuit summa votorum Drappetis et Lucterii (hanc circumstantiam, quæ ad strategeticam spectat, paulo infra repetam). His adde traditionem non interruptam, quæ Uxelloduno hanc sedem adsignavit, auctoritates doctorum atque chartarum supra memoratarum; et quod præcipuum videtur, nominis antiqui cum hodierno absolutissimam convenientiam; hæc, spretis nonnullis differentiis parvi momenti, quas longa series temporis rerum omnium edacis in situ topographico locorum indubitanter attulit, satis superque erunt ad eos culpa liberandos, qui pro monte *le puy d'Issolu* firmiter stant adversus fautores alius cujuscumque urbis.

At eruditus vir *Champollion Figeac* nuperrime quæstionem, quinque fere abhinc seculis Johannis II Francorum regis in chartal atina, an. 1361 institutam, et interdum ab aliquot doctis hominibus continuatam denuo repetiit; et Uxellodunum Cæsaris non esse *le puy d'Issolu*, sed *Capdenac* oppidum in eadem regione situm contendit. Nec ullus unquam vir fuit aptior ad tale munus exsequendum, quippe qui, favente illustrissimo præfecto provinciæ, regionem peragravit, locorum ichnographiam delineaverit, excavationes ad eruenda monumenta fecerit; uno verbo nihil intermissum reliquerit, donec ad propositum pervenerit suum; cujus postquam rationes breviter exposuero, quidque de iis ipse sentiam libere dixero, cætera lectoris judicio atque arbitrio libenter permittam.

Capdenac urbs regionis dictæ *le Quercy*, jacet super Olti flumine ad septemtr. et distat duodecim circiter leucis a monte dicto *le puy d'Issolu*, parique fere intervallo a duobus urbibus supra descriptis, inter duo brachia fluminis, quod hoc loco (dempta tamen peninsula ad meridiem sese post promontorium extendente, ubi vicus exstat nomine *Vic*, in monte pariter positus), angulum efficit acutum, cujus basis 65 gradus, vel circiter, exhibet; et sita est in monte excelso ac præruptissimo, habente ad suam basim ab or. ad occ. DCL *mètres*, et a septemtr. ad merid. DCLXX *mètres*, planities autem ejus ab or. ad occ. CC *mètres*, a septemtr. ad merid. CCC *mètres*; fastigium autem supra flumen offert CXXX *mètres*. Unde colligi potest quam præruptus sit montis ascensus, quamque profunda sit vallis quam Oltis efficit. Ex hac tamen topographica descriptione, patet urbem *Capdenac* non in peninsula esse sitam, sed in centro anguli, qui cujusdam promontorii speciem exhibet. Ad distantiam metrorum DX, Argesten (*nord-ouest*) versus, est mons alter nomine *La Roque* ab urbe valle profunda separatus, ad recipiendas Caninii legiones aptus; ad promontorii occidentale latus rupes erat hominum manu excisa; quæ excisio in veteribus chartis designabatur, veluti limes quo urbs sejungeretur a territorio, quæque ab incolis vocabatur *Cæsaris fossa*. Demum non longe ab hac fossa, meridiem versus, exstant vestigia magni fontis, qui quidem jam longe ab isto tempore derelictus erat. Ea est descriptio loci, qualem exhibet celeberrimus vir *Champollion Figeac* in opere citato p. 66 et seq. Locorum descriptione data, de expeditione romani exercitus inter Cadurcos nonnulla sunt afferenda.

3° Fugatis ac prope deletis Gallorum copiis, ad pontem aliquem super Ligeri flumine positum, Drappes et Lucterius qui Dumnaco opem tulerant, ex fuga se rece-

perunt; et, *collectis non amplius V millibus provinciam petere una constituerunt* (cap. 30). Caninius legatus *cum legionibus II ad eos persequendos contendit, ne de timore aut detrimento provinciae magna infamia perditorum hominum latrocinii caperetur* (ibid.); hic antequam longius progrediar, observare liceat Drappetem et Lucterium, non II millia hominum, ut vult vir doctus *Champollion Figeac*, sed V millia, ut habent codd. prope omnes, et edit. priscæ, secum traxisse; quam emendationem recepimus in hac edit., vid. T. I, p. 433, not. 5, et ea circumstantia magni erit momenti ad fulcienda, quæ mox sequentur, argumenta. At *Drappes et Lucterius, quum legiones Caniniumque adesse cognoscerent, nec se sine certa pernicie... putarent provinciae fines intrare posse* (id quoque animadvertendum est), *consistunt in agris Cadurcorum*. Et Lucterius, qui multum apud suos (Cadurcos) valebat, *oppidum Uxellodunum, quod in clientela fuerat ejus... occupat suis et Drappetis copiis* (scil. V mill. non II), *oppidanosque sibi conjungit* (cap. 32). Quo quum venisset Caninius *animadverteretque omnes oppidi partes præruptis saxis esse munitas, quo, defendente nullo, tamen armatis ascendere esset difficile.... tripartito cohortibus divisus, trina excelsissimo loco castra fecit, a quibus paulatim, quantum copiae patiebantur, vallum in oppidi circuitum ducere instituit*, cap. 33. Qua re cognita, Lucterius et Drappes consilio communicato, *duobusque millibus armatorum relictis, reliquos ex oppido educunt, ad frumentandum* (cap. 34). Sequuntur Drappetis et Lucterii ambæ clades, post quas Lucterius apud Arvernorum fugit (cap. 44), Drappes vero capitur (cap. 35, 36). *Caninius, felicissime re gesta, ad obsidendos oppidanos revertitur.... venit eodem cum suis copiis postero die C. Fabius, partemque oppidi sumit ad obsidendum* (cap. 37). Cæsar, literis Caninii de

pertinacia oppidanorum certior factus, *contra expectationem omnium Uxellodunum venit* (c. 39, 40). Sequitur descriptio urbis Uxelloduni, et præsertim fontis, qualem effinximus initio nostræ dissertationis, p. 376 (cap. 40). Fonte supra dicto Cæsar prohiberi oppidanos non posse sine magno periculo quum videret, *e regione ejus vineas et aggeres agere cœpit*. Eodem igitur tempore *tectos cuniculos agit ad caput fontis; et exstruitur agger pedum IX* (non LX, ut vulgo legitur. Vid. nostræ edit. T. I, p. 454, n. 9), *collocatur in eo turris decem tabulatarum, non quidem quæ mœnibus æquaretur, sed quæ superaret fontis fastigium* (cap. 41). Sequitur descriptio præliorum juxta fontem, quum oppidani turrim et aggerem destruere, Cæsar autem cuniculos agere ad caput fontis sub terra tentarent (cap. 42). *Ad postremum cuniculis venæ fontis interciscæ sunt atque aversæ. Quo facto repente perennis exaruit fons.... Itaque oppidani necessitate coacti se tradiderunt.* (cap. 43).

Expositis adversus Uxellodunum cæsarianæ expeditionis ordine ac serie, simul et cognitis urbis antiquæ statu et defensione, restat ut inter urbes hodiernas quatuor, quæ contentioni fuerunt obnoxia, seligamus unam, cui sin omnia, saltem plurima descriptionis Hirtianæ delineamenta convenient. Ex his duæ e concursu possunt rejici; scil. *Cahors* et *Luzech*. Nullum enim in his Uxelloduni veteris vestigium exstat. Duæ autem reliquæ habent signa dubia, quæ pariter convenientia, fautoribus harum in sententia sua permanendi ansam præbuerunt; ita ut difficile admodum sit inter eos judicium ferre. Jam utriusque descriptionem ex opere eruditi viri *Champollion Figeac* sumptam vidimus: oportet nunc ut aliam loci dicti *le puy d'Issolu* ex adversariis hujus excerptam lectori subjiciamus, ut ipse quæ utrique fides sit habenda videat; et verba mutuabor ab eo ipso, quem exagitavit noster criticus,

scriptore, viro erudito quoque, et hujus loci olim Domino, abbate de *Veyrac*, qui ipse quoque regionem cognovit, peragravit, et metatus est. Ea autem sunt docti abbatis argumenta, quæ ex Mercurio gallico anni 1725. mens. Aug. p. 1544 et seq.

« 1° Il n'est pas nécessaire que la rivière du Lot ou de la Dordogne, suivant le lieu que l'on supposera être Uxellodunum, entoure la place. La phrase latine est *flumen intimam* (lisez *infimam*) *vallem dividebat, quæ* (se rapportant à *vallem*, et non à *flumen*) *pæne totum montem cingebat.*

« 2° Si la montagne eût été environnée de la rivière du Lot ou de la Dordogne dans tout son contour, excepté du côté de l'isthme de 300 pieds, Caninius, qui avait à peine assez de troupes pour entourer la ville seule, en eût eu encore bien moins pour entourer le rocher, le vallon et la rivière; il n'aurait pu empêcher les habitants de descendre à la rivière, d'un ou d'autre côté. *Quantum copiæ patiebantur, vallum in oppidi circuitum* (Caninius), *ducere instituit.*

« 3° M. de Veyrac prétend que le puech d'Issolu est un composé de rochers tellement escarpés, qu'on n'y peut monter qu'en grim pant.

« 4° Qu'il est environné d'un profond vallon du côté du nord et de l'occident; et que du côté de l'orient ce vallon n'est entrecoupé que par une langue de terre formant une espèce de promontoire qui prend sa racine à plus de 60 t. au-dessous des murailles d'Uxellodunum.

« 5° Le puech d'Issolu est régulièrement rond, et a une demi-lieue de diamètre. Son sommet est parfaitement uni et assez vaste pour contenir non-seulement les cinq mille hommes de Luctérius, mais encore une population considérable (ce qu'on ne peut pas dire de *Capdenac*).

« 6° Hirtius dit que Caninius établit trois camps sur

un lieu fort élevé, *trina excelsissimo loco castra fecit*. Le promontoire qui divisait le vallon du côté de l'orient est ce lieu dont parle l'historien.

« 7° Au puech d'Issolu, au même endroit qui est marqué par Hirtius, on voit cette grande fontaine, ou plutôt l'ancien canal de cette fontaine, qui est encore appelée la fontaine romaine.

« 8° Quant au lieu qui servit d'assiette à la terrasse et à la tour, M. l'abbé de Veyrac l'a trouvé en face à quelque distance. Il a supputé, le niveau à la main, jusqu'à quelle hauteur pouvait aller celle de la tour; et il a trouvé qu'elle devait surpasser d'une toise et demie le faite de la fontaine. M. l'Abbé de Veyrac a remarqué aussi que depuis les murailles de la ville, jusqu'à l'endroit où est la fontaine, le rocher tombe à plomb, et que depuis cet endroit-là, jusqu'à celui où était la tour, il se forme une pente très-rude, laquelle vient se joindre imperceptiblement au promontoire dont il a parlé, ce qui rendait l'attaque de la fontaine si difficile; et l'endroit où était la tour s'appelle encore *bel Castel*. Le mot *castel* en langue vulgaire signifie également *tour* et *château*.

« 9° M. l'Abbé de Veyrac cite ensuite les autorités dont nous avons parlé. Il y ajoute celle du cadastre terrier de la paroisse de Veyrac, dressé par M. Pelot, intendant de Montauban, en 1662, où, d'après les anciens titres latins, et les chartes, qui servirent de base au cadastre, *le puech d'Issolu* est toujours rappelé au nom d'*Uxellodunum*.

« 10° Enfin M. de Veyrac cite comme monument, d'après Lebret, *un vieux portique appelé par ceux du pays la porte des Romains*.

« Il ajoute à l'observation de Scaliger sur les médailles trouvées dans ce lieu, que plusieurs laboureurs de la paroisse de Veyrac et des villages circonvoisins s'étaient

enrichis par la quantité de médailles d'or et d'argent trouvées, soit en labourant la terre, soit en la creusant pour y trouver des trufes. Il assure que dans le cimetière de Veyrac, ainsi qu'au château et aux murs d'un vieux monastère, on voyait encore nombre de pierres sépulcrales et antiques qui n'avaient pu être extraites que du *puy d'Issolu*. »

Ego non iudicis, sed litis cognitoris in hac causa partes ago : quapropter, superest mihi ut argumenta colligam et conclusiones meas in medium afferam. Quatuor tantum capita attingam, et quidem leviter. 1° Montis dicti *le puy d'Issolu* situs ad expeditionem magis convenit; 2° Descriptio montis *le puy d'Issolu* magis cum Hirtiana narratione congruere videtur; 3° Nomen Uxelloduni prope nullum dubio locum relinquit; 4° Monumenta antiquitatis reperta, quum sint communia utrique loco, scil. Podio Exeloduno et Capdenaco, parum faciunt ad rem.

1° Montis dicti *le puy d'Issolu* situs ad expeditionem magis convenit. Quæ erat enim mens ducum gallorum post fugam ad Ligerim? Sane ut extremas Galliæ partes peterent, atque inde provinciam popularentur; sed ab hac spe dejecti celeritate Caninii, quid tunc eis erat faciendum, nisi ut *in agris Cadurcorum consisterent*, atque ibi occasionem nova consilia ineundi atque bellum renovandi exspectarent? Quem autem locum ad id peragendum seligere debuerunt, nisi eum ipsum, quo civitatem Cadurcorum jam ipsis per Lucterium devota, defenderent, atque simul cum Arvernīs, Rutenis, Petrocoriis et Aquitanis communicationes servarent et commercia per literas ac nuntios ad nova fœdera sancienda? Ex duobus locis, *le puy d'Issolu*, ad ingressum orbis Cadurcini situs, naturaque præmunitissimus, militarem certe positionem offert, quæ vel Gallorum ingenia, licet tum obtusiora, fugere non debuit. *Capdenac* contra in centro posita non eam-

dem præbet ansam; quippe quæ dimidiam partem regionis indefensam relinquat, atque Gallos intra provinciales et exercitus Romanos, sine ulla spe salutis, quasi victos rupi alliget; si igitur ex duobus locis, pari fere modo munitis, unus facultatem supra allatam offerat, alter neget, inter eos minime dubius debet esse delectus; hæc sunt, inquiet aliquis, conjecturæ. Ita sane: sed, quum istæ conjecturæ sint ab arte militari desumptæ, et ad sensum vel communem accommodatæ, eas ad nostræ opinionis confirmationem prætermittere non debui.

2° *Descriptio montis le puy d'Issolu magis cum Hirtiana narratione congruere videtur.* Capitis 40 initio, scriptor ait; *flumen infimam vallem dividebat, quæ totum pæne montem cingebat*; et sub finem ejusdem capitis: *sub ipsius oppidi murum ubi magnus fons aquæ prorumpebat, ab ea parte quæ fere pedum CCC intervallo fluminis circuitu vacabat.* Hinc igitur apparet oportere, ut non solum vallis, totum pæne montem cingat, sed et flumen vallem omnem dividat, excepta una parte minima, CCC ped. quæ fluminis circuitu vacabat: quæ conditio nec in urbe *Capdenac*, nec in monte *le puy d'Issolu* reperitur; sola urbs *Luzech* fere penitus flumine Olti cingitur: nam *Capdenac* ut jam diximus, in medio anguli posita est, qui ad suam basim aditum 65 gradibus constantem exhibet; ita ut, si lineam rectam ab utroque latere anguli extendas, habebis 1000 metra latitudine; unde oppidum non *fere totum* cingitur flumine. Mons *le puy d'Issolu* pariter situs est in medio peninsulæ, quam efficiunt flumen *Duranus* et duo fluvioli, *la Sourdoire* et *la Tourmente*, cujus peninsulæ isthmus parem fere aditum offert. Ita igitur ob hoc duo loci rejiciendi forent; sed, ut observavit doctus abbas *de Veyrac*, verba Hirtii non absolute sunt accipienda; sufficit, ut vallis totum montem cingat; quod utrique urbi commune est. Reipsa loci *le puy d'Issolu*,

infimam tantum partem Duranius fl. alluit, et excelsam profunda vallis duobus fluviolis irrigata cingit; sed non adeo mirum est Hirtium errasse in descriptione; quum jam vidimus Cæsarem ipsum, lib. II, cap. I, Scaldim cum Sabi confudisse (vide supplementum ad notas ejusdem libri, T. I, p. 98), et alios errores rationi geographicæ contrarios commisisse, quos alibi notavimus. Utrique igitur loco similis situs est in peninsula: uterque locus excelsus, præruptus ac prope inexpugnabilis; unde alia quærenda sunt, quæ magis cum descriptione conveniant. Hirtius dicit (cap. 30) Drappetem post fugam ad Ligerim, V mill. hom. armatorum collegisse: addit (cap. 32) Lucterium se ei comitem itinere junxisse, atque *cum suis et Drappetis copiis Uxellodunum occupasse*. Porro Lucterii copię, etsi non designentur, ad numerum prope parem ferri possunt: scil. utriusque Ducis exercitus erit X mill. hom. armatorum, qui una cum incolis, quos V mill. æstimare fas sit, locandi erunt in urbe. At planities rupis ubi exstat *Capdenac* superficiem habet XXX mill. metris quadratis constantem, sive tribus metricis jugeribus (*neuf arpents de Paris*). Lector judicet, an XV mill. hom. in angulo terræ angustissimo contineri potuerint, una cum fossis et vallo, plateis, vicis ac tectis, sarcinis quoque, armamentariis, et instrumentis bellicis. Planities contra montis *le puy d'Issolu* offert orbem, cujus diameter dimidiam habet Leucam; spatium sane magnæ urbis et exercitus numerosi capax. Hæc unica discrepantia sufficeret ad rem dirimendam; sed et alia est, quam spernere videtur scriptor ingeniose diligens *Champollion Figeac*, quæ tamen irrefragabile argumentum nobis suppeditat; scilicet **NOMEN** ipsum.

3° *Nomen Uxelloduni prope nullum dubio locum relinquit.* Nomen cuique rei, vel animatæ vel inanimatæ, impositum est, ut ea facile ab aliis similis naturæ secerni

queat; utque vel hujus rei servetur memoria, quum esse desiit; vel, quum detrimentum aliquod passa est, plurimum ad eam ab aliis distinguendam conferat. Ita igitur dominium aliquod, licet possessorem mutet, vel ab ipso domino cui ad superficiem mutatur, post longum tempus, facile dignoscitur: servus quoque, si nomen servet suum, licet heros multoties mutet, ab aliis servis facile distinguitur. Quin immo, quum res esse desiit, memoria ejus in nomine restat, et ad posteritatem usque transmittitur: ii igitur graviter peccant, qui de existentia rei disputant, quæ nomen integrum servavit, et in hominum memoria constanter permansit; quod qui faciunt, *notitiæ pervulgatæ* (*à la notoriété publique*) frustra repugnant, omnia permiscent, turbant, ad antiquum chaos tendentes; quod rationi simul et legi contrarium est. Porro nomen Uxelloduni ab hominum memoria loco dicto *le puy d'Issolu* semper et ubique datum est, nunquam vero urbi *Capdenac*. Omnes autem in hac re conveniunt: *le puy d'Issolu*, vel potius *d'Ussolu* idem est ac *Uxellodunum*, effectum ex *Uxel* voce celtica, idem sonante ac *elatum*, *sublime*, *excelsum*, et *dun* significante summitatem aliquam. *Uxel-dun*, *mons-elatus*, quod Latini dixerunt *Uxellodunum* effecit *le puy d'Exel*, *d'Uxel*, *d'Ussel*, *d'Ussolu*, etc., quæ voces eandem menti imaginem offerunt. Veteres Franci pro *dun* dixerunt *lou pech*, recentiores *le puy*, repræsentans, sicuti vox celtica *dun*, summitatem aliquam. Ita igitur *le puy d'Issolu* idem est ac *UXELLODUNUM*. Multum sudat criticus noster, ut probet multos locos idem nomen habuisse, veluti *Issoudun* apud Cenomanos, *Issoudun* apud Bituriges, *Uxelles* in Burgundia; citat et alios appellatos *Uxel*, *Ussel*, *Issel*, *Issoul*, etc. At isti loci, vel extra Caturcunum orbem siti, vel intra fines Cadurcorum, sed eadem positione qua *Uxellodunum*, locati, non sunt contentioni obnoxii. Unum tantum locum profert, non longe ab *Uxel*-

loduno distantem, cui nomen est *lou Pech-Xolou*, sed hunc non describit, unde nulla disquisitio certa inter *le puy d'Issolu* et *lou Pech-Xolou*; quod tamen fieri posset, si utrique similis prope esset situs. Sed quid de istis colligit vir eruditus? *nomen nil facit ad rem*. Quod idem est, ac si dixisset: *le puy d'Issolu* semper latine vocatum est *Uxellodunum*; *Capdenac* nunquam: quid refert? volo ut *Capdenac* fiat *Uxellodunum*; *Uxellodunum* autem nihil. Fiat igitur *Parmenio Alexander Magnus*; *Alexander* autem nihil. Haud longius de nomine disseram, de omnibus ante dictis ad iudicium lectoris me referens. Id unum observare liceat: mons *le puy d'Issolu* ad ingressum regionis est situs, in eadem fere positione quæ ab *Hirtio* describitur; cujus præterea planities est ad continenda præsidia numerosa cum oppidanis idonea, semper, etsi nullum aut pauca veteris urbis restent vestigia, suum usque nunc priscum nomen servavit. *Capdenac* autem, etsi plurima habeat descriptioni *Hirtianæ* consentanea, ne vestigia quidem nominis antiqui servavit, ita ut nesciatur, qui fuerint istius urbis temporibus Romanorum et status et nomen.

4° *Monumenta antiquitatis reperta, quum sint communia utrique loco, parum faciunt ad rem*. Monumenta antiqua reperta *Uxelloduni* jam vidit lector in excerptis ex opere abbatis *de Veyrac* supra, p. 386; et certe fides aliqua habenda est tali viro, qui præsertim auctoritate *Scaligeri* nititur. *Scaliger* autem, qui magna per litteras cum doctis cujuslibet regionis commercia habebat, non is erat, cui de monumentis vet. fucus facile fieri potuisset. Monumenta antiqua reperta *Capdenaci* sunt reliquæ veteris valli ab auctore operis citati repertæ et inspectæ, porta vetus romanæ constructionis, vasorum fragmenta et nonnulla numismata tum vetera, tum recentiora; denique magni fontis vestigia. At monumenta hæc ubique

reperiuntur in oppidis veteribus, quæ propter situm suum Romani ad continendos in obsequio populos muniverunt. Non viginti ultra leucas procedit per Gallias viator, quin ei occurrant similia monumenta. Vallum detectum potuit et debuit reperiri in eo loco ubi nunc est, scilicet, ad ingressum isthmi. Porta est communis omni urbi munitæ, in quacumque regione sita sit. Vasa et numismata item communia sunt omni loco, ubi Romani morati sunt. An ex eo quod Romani urbis Capdenaci situm ad continendum præsidium aptum repererunt, inde sequitur Capdenacum esse Uxellodunum. Idem sit de angustissimis semitis quas criticus noster vidit in rupe Capdenaci, de aggeribus, et excavationibus, et locis abruptis, ubi sagittarios locat ad prohibendos oppidanos ab accessu fluminis. Hæc omnia scite et minutim discussa in §vi, p. 73, et sqq. sui operis, eruditionem et ingenium viri probant; sed admodum debilia sunt post intervallum viginti seculorum, per quæ solum et forma rupium mutationes inevitabiles pati debuerunt; restat magnus fons, quem sibi vindicant fautores utriusque loci. Multum et nimis meo iudicio de eo fonte disseruerunt. *Quo facto*, inquit Hirtius, *exhaustus repente exaruit fons*. Qui fit igitur, ut hic fons exhaustus et exsiccatus magna vi magnoque labore, *postquam venæ ejus cuniculis intercisæ sunt atque aversæ*, subito nostris appareat oculis integer, et quidem cum suis marginibus? Metilibus non credere miraculis ingenue fateor. Annon simplicius conjici poterit, exsiccato fonte, terraque circumcirca deturbata, et rupe e sua quasi sede mota, aquas e superiore loco descendentes, alios canales per alia diverticula inter saxa quæsisvisse, nullumque superfuisse, post aliquot non dico sæcula, sed annos, sed etiam dies, vestigium fontis, quem nec restaurare potuerunt incolæ, qui vitam amiserant in conflictu, nec Romani, quorum tunc non erat positionem Uxelloduni servare. Nec est mera conjectura:

ratio physica meæ opinioni favet. Frustra igitur fons antiquus Uxelloduni quæreretur; pro uno tres vel quatuor in tali statu rerum reperiendi forent; et in omni loco simili, non defuerunt fontes huic vel illi systemati qualicumque modo aptandi; sed satis sit de isto fonte, sicuti de aliis monumentis quæ tot locis communia, et in Gallia frequentissima; magna non parva, fortia non debilia intueamur argumenta. Drappes et Lucterius fugientes adversus Romanos perfugium petunt; in suam patriam se recipiunt; et, ut simul cives suos defendant, socios retineant, et occasionem renovandi belli expectent, locum ad ingressum regionis *natura egregie munitum* quærunt, atque ad sustinendos romanorum exercituum impetus aptissimum: et is locus est UXELLODUNUM, hodie LE PUY D'ISSOLU, super Duranio flumine situm, in provincia gallica vocata olim *le Quercy*, hodie *le département du Lot*. His dictis et expositis, lector sententiam ferat.

UZITA (B. Afr. cap. 41, 51, 53, etc.). Urbs Africae propriæ, ante quam prælium commissum fuerit inter Cæsarianos et Pompeios. Situs ejus incertus est; sed vide de prælio supplementum in hoc ipso vol. pag. 91, ubi ex collata expeditione notitiam capere aliquam poteris de situ urbis hujus aliarum respectu.

V.

VACCA (B. Afr. cap. 74). 37° lat. 6° $\frac{1}{2}$ long. Ptolemæo Οὐάχα, Plinio *Vagense*, oppidum Numidarum quod Salustius appellat *Forum rerum venalium totius regni*. Super Rubricato flumine sita, aliter Tusca dicto, quod Plinius dicit ab Africa propria Numidiam disternere, hæc urbs satis ampla exstat adhuc sub nomine *Vegja*, in regno Tunetano.

VAHALIS (B. G. lib. iv, cap. 10). 52° lat. inter 3° et 4° longit. Quis sit Vahalis, Cæsar ipse explicat in hoc ca-

pite. Nullam majoris momenti mutationem attulit tempus in ea parte Rhēni quam a voce latina nostri etiam dicunt *Wahal* aut *Wael*, en *Hollande*.

VARUS (B. C. l. I, c. 86 et 87). Inter $43^{\circ} \frac{1}{2}$ et $44^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 4° et 5° long. Fluvius fama quam natura major, cunctisque geographis notissimus, veluti qui Galliam Narbonensem a Liguria, regione Italiæ, dividat. Lucanus quoque de Varo flumine ait Phars. I, 404 :

Finis et Hesperiae promotio limite Varus.

Varus oritur in Alpibus maritimis, et influit in mare internum, prope Nicæam urbem. Hic amnis hodie quoque dicitur *le Var*.

VANGIONES (B. G. lib. I, cap. 51). Inter 49° et 50° lat. 6° long. Vide supra ad vocem *Tribocci*.

VELAUNI (B. G. lib. VII, cap. 75). 45° lat. inter 1° et 2° longit. Alias *Vellavi*, Ptolemæo Οὐελανίαι, Arvernorum clientes, inter Elaverem et Ligerim, et fere ad radices Cebennæ montis siti. Horum urbs Ptolem. Ροϋεσίων, et quod latine sonat, non *Ruetion*, sed *Reversio*; ita enim appellatur in notitiis et in Tabula Peutingeriana. Velaunorum urbem nuperi geographici non esse nunc eandem neque ibidem locatam quæ tunc erat *Reversio*, sed duabus tantum leucis distantem; et situm hujus veteris urbis agnoscunt in loco, cui nunc nomen *Saint-Paulhien*. In Anicio monte (*le mont Anis*), addunt iidem, exstructa postmodum fuit urbs quæ proprio nomine montis Anicium fuit appellata: alii eam *Podium* vocant, quod significat montem seu locum celsum, et dialecticis provincialibus dicitur *le Puech*, vel *le Peu*, vel etiam *le Puy*, in quam urbem ex Reversione, *Saint-Paulhien*, sedes episcopalis translata. Ita igitur Velauni erant incolæ regionis dictæ *le Velai*, quorum urbs antiqua *Reversio*, *Saint-Paulhien*, et recens *Anicium Podium*, *le Puy en Velay*, dép. de la Haute-

Loire. Vide *C. A. Walcknaer, Mémoire sur les Gabali*, pag. 3, et seqq. in-4°; Paris, 1822.

VELLAUNODUNUM (B. G. l. VII, c. 111). $48^{\circ} \frac{3}{4}$ lat. $0^{\circ} \frac{1}{2}$ longit. Oppidum Senonum inter Agendicum et Genabum Carnutum, quod *Samson* vult esse *Château-Landon*. Ast *Le Bœuf* (*Recueil de divers écrits servant à l'Hist. de France*) dicit hoc oppidum monti impositum fuisse, e quo defluxit amnis, cui nomen hodie quoque est *Vallaon*, seu *Vallan*, haud longe ab urbe *Autissiodoro* (*Auxerre*); *d'Anville* contra, ex distantia locorum inter Agendicum et Genabum, et ex nomine *Belna*, in pago Vastinensi, quod memoratur in Actis concilii Aurelianensis, ann. 862, contendit hoc oppidum fuisse idem quod nunc dicitur *Beaune en Gatinois*. Hoc loco opinionem Jo. Goduini proferendam existimo, quæ non contemnenda videtur, quia in his locis doctus ille Cæsaris interpres diu versatus est.

* *Vellaunodunum*. Alii castrum Nantonis, alii Montargisium suspicantur; sed castrum Nantonis, *Château-Landon*, multo propius est Agendico quam Aurelianis: Montargisium vero est novum oppidum, in quo diu versatus nullum reperi antiquitatis vestigium quod cccc ann. superet. Est in molli clivo amphitheatrum quod Montargisio leucis abest quatuor, Scenam Veri appellant (*Scène-nevière*), juxtaque, immo paulo infra, urbis cujusdam inventæ reliquiæ, quum nobilis illa fossa facta est, quæ Ligeris fluminis aquam cum Lupia fluvio committit; nempe mœnia insolitæ latitudinis, non in uno quidem loco, sed in diversis posita, ut ex interposito inter illas reliquias spatio urbis magnitudo possit conjici. Nec procul inde parietinæ, sub quibus peramplum hypogæum, unde eruuntur numismata vetera M. Aurelii Veri, et ejus uxoris Faustinae, itemque Gordiani, Constantii et Constantini imperatorum effigiem habentia. Facile ex situ adducor, ut credam ibi fuisse Vellaunodunum; est enim locus inter

Agenticum Senonum et Genabum Carnutum, sive Aurelianos. »

VELOCASSES (B. G. lib. II, cap. 4; lib. VIII, cap. 7). Inter 49° et $49^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 0° et 1° occ. long. alias Velliocasses; a Ptolemæo dicti mendose Οὐνελιοκάσιοι; idem in Belgica inter Nervios et Veromandos locat *Subanectos*, quibus civitatem adsignat *Rothomagum*, *Rouen*, ab oriente Sequanæ fluminis: et in mappa, Rothomagum Veneliocassium locat ad ripas fluminis cujusdam, quod vocat Olinam; sed hæc omnino mendosa sunt.

Populus Galliæ belgicæ secundum Cæsarem; paulo post, sub Augusto, Lugdunensi Galliæ attributus. Habebant ad septemtrionem Bellovacos; ad orientem Parisios; ad meridiem Aulercos Eburovices; ad occasum Caletos. Patabant in longitudinem secundum ripam dextram Sequanæ, ab eo loco ubi Isara in Sequanam influit, quo loco exstat nunc *Briva-Isaræ (Pontoise)*, usque ad confluentes Indellæ et Sequanæ, quo loco est urbs dicta *le Pont de l'Arche*; et ea est pars quæ apud geographos recentiores dicitur *le Vexin Français et Normand*; deinde a confluentibus Indellæ usque ad fines Caletorum: alia pars Velocassium erat effusa super utrasque fluminis ripas. Velocasses urbem præcipuam habebant *Rothomagum (Rouen)*: Velocassium fines occupant nunc partes aliquot divisionum dictarum *les dép. de Seine-et-Oise, de l'Oise, de l'Eure, et de la Seine-Inférieure*.

VENETI (B. G. lib. II, cap. 34; l. III, c. 7, 11, etc.). Inter $47^{\circ} \frac{1}{2}$ et 48° lat. 4° et 6° occ. long. Populus Galliæ celticæ inter Armoricas civitates potentissimus, ut e nostro patet. Habent Veneti ad septemtrionem Curiosolitas et Rhedones; ad orientem eosdem Rhedones et Nannetes; ad meridiem Oceanum; ad occasum Osismios. Hos esse auctores Venetorum Italarum suspicatur Strabo, etsi hos communis opinio ab Antenore ejusque sociis, post ex-

cidium Trojæ, per mare Adriaticum adductos esse velit ; sed hæc ipsa meræ sunt fabulæ. Probabilius certe fit Venetos Armoricos cum Boiis, Senonibus, aliisque populis, trans Alpes irruentes, eam Italiæ partem, ubi nunc est Venetia, sibi sedem elegisse, et ibi constitisse, ut Cenomani, Boii, Senones fecerunt in aliis partibus. Urbs præcipua Venetorum erat Dariorigum (Tabul. Peut. *Darioritum*), hodie *Vannes*, *dép. du Morbihan*.

VENTISPONTE (B. Hisp. cap. 27). Circa $37^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. 7° occ. long. Hæc urbs prorsus ignoratur; sed situs ejus quærendus est ex ipso Cæsaris itinere inter Ucubim et Carrucam, in directione viæ quæ proficiscitur a Bæti flumine juxta Cordubam ad Mundam, ubi prælium commissum fuit. Vide supra, pag. 109.

VERAGRI (B. G. lib. III, cap. 1, 2). 40° lat. 5° long. Supra Nantuates, in media valle Pennina, ubi nunc est *le Valais*, quem cum Sedunis incolebant. Horum urbs præcipua *Octodurus*. Vide ad hanc vocem.

VERBIGENUS *Pagus* (B. G. lib. I, cap. 27). 47° latit. inter 50° et 60° longit. Unus ex quatuor pagis Helvetiorum. De eo vide lib. I de Bell. Gall. cap. 27, not. 1. His addo veterum geographiæ scriptorum opinionem, quibus assentitur *Crevier*, *Hist. Rom.* tom. VII, in-4^o, pag. 37; scilicet Verbigenum pagum fuisse ita dictum a vico nunc dicto *Orbe*, in pago Vaudensi.

VEROMANDUI (B. G. l. II, c. 4, 16, 23). Inter $49^{\circ} \frac{2}{3}$ et 50° lat. $0^{\circ} \frac{1}{2}$ et 2° long. Populus Belgiæ vel solo nomine notus; quippe Veromandui eam partem Galliæ occupabant, quæ postmodum ab ipso nomine dicta est *le comté de Vermandois*, quorum comites in nostris fastis illustratione non indigent. Veromandui a Ptolemæo corrupte dicuntur οἱ Βερόμανδοις οἱ pro οὖε falso insertum. A Strabone, qui in quibusdam Galliæ partibus describendis negligens fuit, male omittuntur. Horum caput erat *Augusta Vero-*

manduorum, sedes episcopalis, quæ postmodum, qua de causa nescitur, translata fuit Noviomagum. Porro minime dubium videtur quin antiqua *Augusta Veromanduorum* sit urbs quæ nunc dicitur *Saint-Quentin*; testes sunt passio beati Quintini levitæ et martyris, Sigebertus in Chronico, Annales Bertiniani et Gregorius Turonensis, qui expresse ait: *Apud Virmanduense oppidum Galliarum, Quintinus martyr quiescit*; alii omnes et in *Augusta Veromanduorum* martyrii gloriam accepisse, et ibidem corpus ejus ab Eusebia, venerabili matrona, repertum post Agonem, anno LV, in superiore loco eminentis oppidi, quod olim *Augusta Veromanduorum* vocabatur collocatum; unde nunquam alio translatus est, et ubi semper religiose servatum colitur. Nihilominus Cluverius Notit. German. Ant. Moretus et Samson contradicunt, et *Augustæ Veromanduorum* situm agnoscunt in ignobili vico a Sancto-Quentino v. mill. distante, et nomine *Vermand*, decepti sane propinquitate locorum et similitudine nominum; sed non probant, et auctoritates supra citatas evertere nunquam potuerunt.

VETTONES (B. C. lib. 1, cap. 38). Inter 39° et 41° lat. 8° et 9° occ. longit. Potens Hispaniæ ulterioris populus, inter flumina Durium et Tagum situs. Ptolemæus et Strabo eos Lusitaniæ attribuunt; Strabo etiam eos inter nobiles gentes, Carpetanos, Vaccæos et Callaicos nominat. Idem de iis jocosam hanc historiam refert. Quo tempore primum in Romanorum potestatem venerunt, quum quosdam centuriones viderent deambulandi causa viam hac illac flectere, opinati Vettones insanire Romanos, duces se eis ad tabernacula præbuerunt: putabant enim aut in tabernaculo quiete sedendum, aut pugnandum esse. Vettonum regioni respondent nunc pars aliqua Estramaduræ et maxima regni dicti *de Léon*.

VESONTIO (B. G. l. 1, c. 38, 39). 47° $\frac{1}{2}$ lat. 3° $\frac{3}{4}$ long.

Ptolem. Οὐισόντιον. Urbs primaria et metropolis Sequanorum, hodie quoque princeps provinciæ dictæ *la Franche-Comté*, et sub eodem fere nomine nota, scil. *Besançon*, mutato V in B, ut Romanis et Vasconibus pronuntiandi mos est. Idem est urbis situs qui fuit temporibus Cæsaris, præterquam quod, ut observat Marlianus, idem fluvius, qui urbem cingebat olim, nunc ex magna parte intersecat. Vesontionis situs minime dubius est, nec criticus unquam alius quidquam impugnare conatus est, præsertim quum veneranda antiquitatis ac dignitatis vestigia supersint, quæ Vesuntionis præstantiam, et in eam imperatorum Romanorum affectum ac favorem arguant. Multo majora monumenta ipsius temporibus exstantia, qualia sunt Romæ, citat idem Marlianus; scil. *Campum Martium*, *Pantheon*, *Campumque Minervæ*: Hadr. Valesius amphitheatrum memorat olim extra muros locatum, et latum circiter cxx pass. cujus fundamenta et porticus maxima ex parte dirutas spectari ait Chiffletius, ubi nunc est extramuranum Sancti Jacobi sacellum. Apud Gruterum vidimus inscriptionem in honorem M. Aur. Antonini et L. Veri, ob beneficia ab iis in Vesontionem collata:

IMP. CÆS. AVG.
M. AVR. ANTONINO
ET L. AVR. VERO
CIVES VE..

Sed et hodie nunc duo monumenta exstant Vesontione maximi pretii; primum aquæ ductus ex fonte dicto *Darcier*, aliquot millibus distante, proficiscens, et ejusdem urbis portam dictam *Porte Taillée* attingens, habens longitudine 9984 metra, cujus plusquam dimidia pars integra adhuc exstat, reliqua autem haud ita magnis sumptibus reparari posset: ita ut aquæ ductus ad pristinum usum civium utilitati commodoque rediret. Consilium ce-

perunt præfectus et ædiles opus illud resarciendi; et regni administri duobus abhinc annis huic consilio arriserunt; quod ut bene vertat vehementer optamus. Præterea est etiam arcus triumphalis, IV sæculo erectus in honorem Crispi Cæsaris, vel forte Juliani imperatoris, ante arcem urbis; qui quidem, ut illud nobis exhibet ichnographia, anno 1820, tunc primum excusa in Ephemeridibus annuariis provinciæ dignitatem et elegantiam sapit: habet 38 pedes latitudine et 44 altitudine, vel circiter. Cives de patria bene meriti *Lapret*, avunculus et nepos, provinciæ architecti, arcum triumphalem restituerunt, præside et favente illustri viro præfecto *de Villiers du Terrage*: demum multa in dies eruuntur numismata, vasa, supellectilia, magnæ quondam urbis indicia certa; unde potest judicari, quæ fuerint sub Romanis Vesontionis urbis dignitas atque præstantia.

VIBO (B. C. lib. III, cap. 101). $38^{\circ} \frac{3}{4}$ lat. 14° longit. Vide notas 1 et 3 ad locum citatum nostræ editionis, t. II, p. 317 et 318. Hæc urbs hodie vocatur *Bivona*, dans la Calabre Ulérieure.

VIENNA (B. G. lib. VII, cap. 9). $45^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. $2^{\circ} \frac{2}{3}$ longit. Inclytissima urbs Allobrogum, jam temporibus Cæsaris primaria provinciæ Romanæ. Strabo eam Allobrogum metropolim ad Rhodanum jacentem vocat; de hujus situ et præstantia nihil ambigitur. Vienna colonia nuncupatur in veteri inscriptione: COL. VIENNA; et in nummo Neronis legitur COL. VIENNA LEG. VII. CLAUDIANA PIA. Ipse Claudius Aug. Lugduni natus, in oratione habita in senatu de Gallis civitate donandis, inquit: *Ornatissima colonia valentissimaque Viennensium quam longo jam tempore senatores huic curiæ confert: forsitan jam inde a Julio Cæsare, a quo civitate donatos quosdam e semi-barbaris Gallorum receptosque in curiam, tradit Suetonius. Vienna curiam, magistratus et senatores habebat;*

præterea flamen et sacerdotes, ut Romæ, procuratorem linificii, præfectum classis fluminis Rhodani, et corpus nautarum Rhodanicorum. Ibi quoque erant et palatium quod imperatores in Gallia morantes habitabant, amphitheatrum, templa et alia ornamenta quæ maximam et dignitate amplissimam civitatem arguunt. Vienna sub nostris regibus caput erat principatus primogenito regum assignati, quem vocavimus *Dauphin du Viennois*. Hæc urbs est pars divisionis nunc dictæ *le dép. de l'Isère*.

VOCATES (B. G. lib. III, cap. 27). $44^{\circ} \frac{1}{2}$ lat. inter 2° et 3° occ. long. Ignotus populus: sub hoc nomine d'Anville *Not. de la Gaule*, p. 633, latere putat *Vasates*. A Plin. lib. IV, 19 (93) *Basabocates* dicti, quorum urbs tunc temporis *Cossio*, postea populi nomen recepit, *Bazas*.

VOCONTII (B. G. lib. I, cap. 10). Inter 44° et 45° lat. 3° et 4° longit. Populus inter Alpinas gentes aut Alpinis proximas clarissimus, inter liberos et sui juris numerandus. Vocontiorum urbes præcipuæ Vasio Col. (*Vaison*), Lucus Augusti (*Luc*) et *Dea* Vocontiorum (*Die*); Plinius duas tantum commemorat, *Vasioneim* (*Vaison*) et *Lucum Augusti*: hi Straboni nunc *Vocuntii*, nunc *Vocontii* dicuntur. Silio quoque lib. III, 466, de Annibale:

Jamque Tricastinis intendit finibus agmen;

Jam faciles campos, jam rura Vocuntia carpit;

de quibus vide nostram Silii Editionem, vol. I, pag. 201: Pompeius Trogus, cujus epitomen Justinus fecit, se in Vocontiiis natum esse profitetur; quod factum Hadrianus Valesius in gloriam patriæ nostræ tradit; et ei prorsus assentimur. Vocontii occupabant partem provinciæ nunc appellatæ *Dép. de la Drôme*.

VOGESUS Mons (B. G. li. IV, c. 10). Inter $47^{\circ} \frac{1}{2}$ et 50° latit. 3° et 6° longit. Tab. Peut. *Sylva Vosagus*; tractus montium ingenti magnitudine, excurrens a Treviris us-

que ad Lingones, brachiaque longe lateque diffundens per Mediomatricos, Leucos, Sequanos atque Lingonas, alibi convallium et perennium aquarum amœnitate, alibi sylvestrium cacuminum altitudine spectabilis, immo et quatuor maximorum fluminum, Matronæ, Mosæ, Mosellæ, atque Araris pater. Vogesus mons, quem recentiores transpositis litteris vocant Vosegum; seu Vosagum, patebat in longitudinem plus cxxxii mill. pass. Hodie pars tantum, quæ separat Lotharingiam ab Alsatia, servavit nomen latinum, sed corruptum, et vocatur *la Vosge*, vel *les Vosges*; cæteræ ejus partes diversa sortitæ sunt nomina.

VOLCÆ ARECOMICI (B. G. lib. vii, cap. 7, 64; B. C. lib. i, cap. 35). Inter 43° et 44° lat. 1° et 2° long. Populus Galliæ Provinciæ, ex eadem familia sane qua Volcæ Tectosages, de quibus vide notam sequentem. Alteram partem Provinciæ Narbonensis occupabant, dum Tectosages primam: his Tolosa caput erat, illis Nemausus Colonia. Antiquitus videntur Arecomici utramque Rhodani inferioris partem tenuisse; nam T. Livius, l. xxi, 26, ait de Annibale: *Tandem in Volcarum (Arecomicorum) pervenit agrum, gentis validæ; colunt autem circa utramque ripam Rhodani*. Quod confirmat Cæsar, dicens, B. C. lib. i, cap. 35, de Massiliensibus: *Quorum alter (scilicet Pompeius) agros Volcarum Arecomicorum et Helviorum publice iis concesserit, etc.*; quod non facile accipi potest, nisi de agris Arecomicorum quæ erant ultra Rhodanum siti et vicini Massiliensium, ubi nunc est Arelate et territorium ejus. Volcæ Arecomici inter populos liberos ac sui juris erant; et, ut apparet etiam temporibus Cæsaris, a provincia distincti, quam dividebant mediam in duas partes; scilicet pars erant Provinciæ cis Rhodanum, cujus metropolis Vienna Allobrogum, et altera trans Rhodanum post Arecomicos, usque ad Pyrenæos montes, cujus metropolis

Narbo. Nemausus, ut diximus, Arecomicorum gentis caput erat, quam describere hoc loco non nostrum est, quia de ea urbe nihil Cæsar dicit. Ad hunc articulum et sequentem remiseramus vocabulum supra citatum *Tectosages*: quos inter se nunc conferre operæ pretium est.

VOLCÆ TECTOSAGES (B. G. l. iv, c. 24). Inter 43° et 44° lat. $2^{\circ} \frac{1}{2}$ occ. et $0^{\circ} \frac{1}{2}$ long. Strabo, lib. iv, pag. 187, τῶν Οὐολκῶν οἱ Τεκτοσάγεις καλούμενοι; populi Galliæ Narbonensis, qui non solum in Germaniam, sed in Asiam, teste Strabone, lib. iv, et Galatiam pervenerunt: horum urbs in Gallia, *Tolosa*; in Galatia, *Ancyra*. In Germania nullas habebant urbes: quo loco consederint incertum est. Rhenanus, in commentar. Rerum Germanic. eos locat ad ripam Nicri in Wittembergensi ditione, ubi est arx *Tech* dicta; quod vocabulum putat factum ex principe nominis *Tectosages* syllaba; at in Franconia exstat locus, cui nomen est *Volkach*; unde Voss. eam potius Tectosagibus fuisse sedem conjicit. Hi aliquando Gallorum fortissimi ita vocabantur, quod vestirentur sagis.

Z.

ZAMA (B. Af. c. 91, 92, 97). 36° lat. 7° long. Urbs regia, Numidiæ caput, victoria Scipionis de Annibale illustrissima. Cæterum positio ejus incerta est: nam mendosus admodum est in ea parte Ptolem.; præterea Tabula Peutingeriana, quæ Zamæ regiæ meminit, eam urbem locat in via quæ ad nullam urbem certæ positionis ducit; unde minime judicari potest quis sit respectu aliarum Zamæ situs.

ZAMENSES (B. Af. cap. 91, 92, 97). Urbis Zamæ incolæ. Vide supra.

ZELA (B. Al. cap. 72). 39° lat. 34° long. Urbs Ponti. Vide quæ de ea notavimus, tom. II, pag. 418.

ZETA (B. Af. c. 68, 74). Positio hujus urbis non certa

est, sed ex Strabone qui eam appellat *Zellam*, quærenda esset inter Ahollam et Thapsum: attamen, ex rerum serie, mediterraneam hanc urbem crediderim, eam XVIII mill. tantum pass. ab urbe Agar abesse, in directione viæ quæ ducit ad Thapsum. Cæsar enim apud oppidum Agar (vide ad vocem *Agar*) contra Scipionem satagebat: porro Scipio Cæsari propior erat, et urbs Zeta x mill. passib. ab ejus castris aberat, a Cæsare autem XIII mill. pass. remota; unde igitur situs, si non pro certo dari, at saltem suspicari potest. Vide notam tom. II, pag. 492.

N. B. Ante quam Indicem hunc Geographicum, de integro novum, et maximis laboribus curisque diligentibus absolutum concludamus, ultimum grati animi pignus patriæ ante omnia carissimæ offerendum videtur. Quamvis enim in primo hujus Editionis volumine omnes paginæ Gallorum originem, mores, vitia, virtutes et gloriam multiplicem personent, tamen, ut nihil omnino prætermissum nobis objiciatur, finem operi nostro et quasi coronidem imponent duæ dissertationes, quarum prior jam dudum nota Aldum Manutium tertium, et altera nuperrime ac plene tractata Cl. virum *De Golbéry*, auctores luculentos præ se ferunt: illa de divisione, hæc de uribus veterum Galliarum disputat.

**DE GALLIARUM VETERUM DIVISIONE,
ALDUS MANUTIUS,
PAULI FILIUS, ALDI NEPOS.**



DE GALLIARUM VETERUM DIVISIONE

COMMENTATIO,

AUCTORE ALDO MANUTIO.

SÆPE legendo incurrimus in hæc tria Galliæ cognomina, *Togatæ*, *Comatæ*, *Braccatæ*: nec tamen omnes, quæ sit earum differentia, novere: quod ostendere, brevi definitione proposita, veterum testimonio conabimur.

Definitur Gallia vel à regione, vel ab hominum cultu: a regione sic; Gallia, vel Transalpina est, quæ ulterior etiam dicitur; vel Cisalpina, quæ citerior: utraque dividitur in duas; Transalpina in Narbonensem et Comatam; Cisalpina in Transpadanam et Cispadanam. Rursus à cultu definitur hoc modo: Gallia vel Comata est, vel Braccata, vel Togata. Comata est omnis Transalpina præter Narbonensem: Braccata, quæ postea *Narbonensis* dicta; Togata, Cisalpina omnis.

De Comata probat Plinius, libro iv, cap. 17, vel 31: «Gallia, inquit, omnis Comata uno nomine appellata, in tria populorum genera dividitur omnibus maxime distincta, à Scalde ad Sequanam Belgica; ab eo ad Garumnâ Celticâ, eademque Lugdunensis; inde ad Pyrenæi montis excursus, Aquitanica, Aremorica ante dicta.» Apparet *Narbonensem* omitti, de qua separatim lib. 3, cap. 4, jam locutus erat. Opinor autem, antiquitus Galliam omnem Transalpinam Comatam fuisse; postea vero Narbonensem, in qua fuere Allobroges, provinciam à Romanis factam, Romanorum hominum consuetudine alere

comas desiisse. Intonsas enim vocat Plinius Alpinas quoque gentes, quarum nonnullas Narbonensis opinor Galliae partem fuisse; lib. xi, cap. 37, vel 47: « Nomina, inquit, ex capillatis Alpium incolis, Galliae Comatae. » Et, quanquam reliqua quoque Gallia ab C. Cæsare in provinciae formam est redacta, quia tamen Narbonensis prius provincia facta fuerat, ideo *Provinciae* nomine, quod hodie quoque retinet, semper appellata; reliqua vero Gallia vetus *Comatae* cognomen retinuit; propterea nec Agrippa, quum Galliam longe lateque metiretur, Narbonensis rationem habuit, quasi provinciae separatæ; scripsit enim hæc Plinius lib. iv, loc. cit.: « Agrippa universarum galliarum inter Rhenum, et Pyrenæum, atque Oceanum, ac montes Gebennam, et Joram, quibus Narbonensem Galliam excludit; longitudinem ccccx mil. pass. latitudinem cccxviii computavit ». Catullus carm. xxix, *Comatam* appellavit *Galliam* a Cæsare perdomitam :

Quis hos potest videre, quis potest pati,
Mamurram habere, quod Comata Gallia
Habebat omnis, ultima et Britannia?

Quis porro dubitet, quin Transalpina Gallia, non Cisalpina significetur in iis Antonii verbis, quæ recitat Cicero, Philippica viii? *Galliam Togatam remitto: Comatam postulo*. Fuit enim hoc Antonii consilium, ut Cisalpinam Galliam, D. Bruto jam eam obtinenti, relinqueret, Transalpinam autem a L. Planco tunc administratam, quæ longe erat firmior, sibi assumeret, quo posset deinde, superatis Alpibus in Bruti provinciam, quæ *Togata Gallia* a Romano vestitu vocabatur, impetum facere; Brutoque ejecto, urbem ipsam, exemplo Cæsaris occupare: quod Ciceronem non fugit; subiecit enim in eo loco; *Otiosus videlicet esse mavult*. Et Philippica v: « Est, inquit, opinio decreturum aliquem Antonio illam ultimam Gal-

liam, quam Plancus obtinet ». Comata igitur omnis Transalpina, præter Narbonensem : Togata vero Cisalpina, quam ab Italia amnes duo, Rubico a supero mari, Arnus ab infero, dirimebant. Quod autem ait Plinius, *ab Ancone Gallica ora incipit, Togatæ Galliæ cognomine*, in eo terminos jurisdictionis non spectavit : nam ita Anconem Italiæ adjudicasset ; sed gallorum veterum incolarum rationem habuit : quis autem Anconem cis Rubiconem esse nescit ?

Mela quoque *Togatam* nominat *Galliam*, et ait ; *Carni et Veneti colunt togatam Galliam*. Placet autem Dionis verba recitare ex libro XLVI, quæ galliarum distinctionem ostendant, adjuncta nominis causa et Togatæ et Comatæ : *Λεπίδω τὴν Ἰβηρίαν πᾶσαν, καὶ τὴν Γαλάτιαν τὴν Ναρβονησίαν, Ἀντωνίῳ δὲ τὴν λοιπὴν Γαλάτιαν, τὴν τε ἐντὸς τῶν Ἀλπέων, καὶ τὴν ὑπὲρ αὐτὰς οὖσαν ἀρχεῖν δοθῆναι· ἐκαλεῖτο καὶ ἐκείνη μὲν τόγατα. ὅτι καὶ εἰρηνικώτερα παρὰ τὰς ἄλλας ἐδόκει εἶναι, καὶ ὅτι καὶ τῇ ἐσθῆτι τῇ Ῥωμαϊκῇ τῇ ἀστικῇ ἐχρῶντο ἤδη, αὐτῇ καὶ δὴ Κόματα, ὅτι οἱ Γαλάται οἱ ταύτῃ ἐς κόμην τὸ πλεῖστον τὰς τρίχας ἀνιέντες, ἐπίσημοι κατὰ τοῦτο παρὰ τοὺς ἄλλους ἦσαν.*

Braccata restat : hæc Transalpinæ pars fuit, quæ postea *Narbonensis* nominata. Plin. lib. III, cap. 4 vel 5 : « Narbonensis provincia appellatur pars galliarum, quæ interno mari alluitur, Braccata ante dicta, amne Varo ab Italia discreta, Alpiumque vel saluberrimis Romano imperio jugis : à reliqua vero Gallia, latere septemtrionali, montibus Gebenna, et Jura. » Et Mela lib. II, cap. 3 : « Pars Galliæ nostro mari apposita, fuit aliquando Braccata, nunc Narbonensis. » Cicero etiam in oratione in Pisonem, *Braccatæ* illum *cognitionis dedecus* appellat, quod avus ejus maternus, trans Alpes natus erat. Et in oratione pro Fontejo, *Sagatos, Braccatosque* vocat *Gallos*, qui Fonteium accusabant, quum Narbonensi Galliæ, quod ipsa declarat

410 COMMENTATIO DE GALLIAR. DIVIS.

oratio, Fonteius præfuisset. Quo patet, licet ea Galliæ pars nomen mutaverit, *Narbonensis* dicta, quæ *Braccata* fuerat: ipsas tamen Braccas non esse depositas. *Braccæ* autem quasi tunica fuit omnis Galliæ Transalpinæ, cui sagum imponebatur: *Comata* tamen potius, quam a braccis dicta; quæ capillatior fuit. Quod si quis roget, cur *Braccas* tunicam fuisse Gallicam putem, recitabo illud Suetonii, quod in C. Cæsaris vita scriptum est: *Idem in curia Galli braccas deposuerunt, latum clavum sumpserunt. Latus enim clavus* tunica senatorum Romæ fuit, quem Galli braccis depositis, sumpserunt.

GALLIARUM VETERUM URBES

A CL. J. A. DULAURE

**RECENTER DIRUTAS AC SOLO ÆQUATAS
RESTITUERE CONATUR**

PHILIPP. AMAT. DE GOLBÉRY,

IN SUPREMA ALSATIE CURIA CONSILIARIUS.

PHIL. AMAT. DE GOLBÉRY

RURIS ET URBIUM AMATORIBUS

S. P. D.

VIR summæ auctoritatis assertionem omnino falsam peracuto ingenio protulit. Quamdiu eam in opere dicto *Mémoires des Antiquaires de France*¹, procul profano vulgo latitare sivit, confutatione non opus erat : supra dictum enim opus non nisi doctis viris frequentatur, quorum quisque idoneus est ad litem dijudicandam. Sed nunc res se aliter habet; in primo enim volumine *Histoire de Paris*, quæ vernaculo sermone conscripta est, eamdem assertionem Cl. *Dulaure* iterat, et paucis verbis, instar oraculi, sententiam declarat hoc modo : *Elle (Lutèce ou Lucotèce) n'était point une ville; les Gaulois, à cette époque, n'en avaient point : ils habitaient des chaumières éparées dans les campagnes; et lorsqu'ils craignaient une attaque, ils se retiraient avec leurs denrées, leurs ménages et leurs bestiaux dans leurs forteresses, et y construisaient à la hâte des cabanes, où ils abritaient leurs familles et leurs provisions.* Ne itaque errore raperetur studiosa juvenus, refutatione opus erat : neque mihi temperare potui, quominus hanc susciperem. Deerant mihi tamen libri qui-

¹ Volumen II, pag. 82 ad 142.

414 PRÆFATIUNCULA P. A. DE GOLBÉRY.

dam necessari; quippe qui rure scripserim : quantum enim mihi profuisset Ptolemæus ! quantum itineraria ! quantum tabula Peutingeri ! in quibus non urbes solum, oppida et vici, sed et mansiones et mutationes notantur. At non eodem consilio usus sum, quo Cæsar ad Noviodunum, qui expugnationem in crastinam diem distulit, ut machinas compararet ; nam hîc *non fossæ latitudo*, non *muri altitudo* obstabant aggredienti.

DISSERTATIO

DE

ANTIQUIS URBIBUS GALLIARUM.

ERUDITUS vir nuper in medium processit, atque sibi eandem tubam inflare visus est, qua usus erat olim Josuah; sed Judæorum ille dux ope buccinarum unius tantum urbis mœnia humi prostravit; illustris vero *Dulaure* pectore multo valentiore gaudet: vix enim spirat; ecce actutum et primo afflatu, ædificia Galliarum omnia immenso corruunt fragore; ut jam neque urbs, neque oppidum, neque vicus suo loco stare possint, quæ cuncta in posterum domibus vacua fuisse credas (dummodo opinionem sequaris a Cl. *Dulaure* prolata), quo belli imminentis tempore sese majores nostri reciperent. Cæterum ad vitæ communis usum atque ad habitationem, veteribus Gallis tuguria huc et illuc per silvas sparsa conceduntur; qui, si minus illis contenti fuerint, sub dio agant.

In prima parte dissertationis definiendis verbis operam dat, sensumque ita torquet ut *civitas*, *urbs*, *oppidum*, *vicus*, *ædificium*, vulgarem ac consensu omnium ὁμολογουμένην significationem plane amittant. Ipsum inducamus loquentem:

CIVITAS avait, suivant les lieux, une acception différente. Ce mot signifiait une nation chez les Gaulois indépendants, et une ville capitale chez les Gaulois soumis aux Romains.

Quis est, qui Nostrum ita de his rebus edocuerit? Non

inficias eo, verbum *civitas* de universa gentis ditione usurpari. Cæsar enim dixit : *Nuntios tota civitate Æduorum dimittit*. Tacitus : *Patescit in civitates Germania* : non opus erat igitur testimoniis *Hotmanni* et *d'Anville*; res ad liquidum explorata est : constat præterea civitatis appellatione et gentem ipsam et civium jura designari. In his omnibus sensus a serie verborum pendet; sed multum errat Cl. *Dulaure*, quum ejus diversam interpretationem locorum regionumque rationi subjiçiat. Obtinuit certe eadem significatio de provincia, quæ de reliqua Gallia, vel de ulla romani imperii parte, nec unquam Cl. *Dulaure* in commentariis locum nobis ostendet, ubi pro urbe Cæsar vocem *civitatis* sumpserit. Affert tamen exempla quibus fulciat hanc interpretationem; agedum, ea confestim confutemus.

Lorsque César parle des lieux d'habitation situés dans la partie méridionale de la Gaule depuis long-temps subjuguée, et qu'on nommait alors Province romaine, et ensuite Gaule narbonnaise, où se trouvaient des villes colonies, des villes constituées comme celles d'Italie, des villes chefs-lieux de territoire, alors il les qualifie de civitates, cités : Toulouse, Carcassonne et Narbonne, dit-il, qui sont les cités de la Gaule, province romaine. Tolosa, Carcassonne et Narbone, quæ sunt civitates Galliæ provinciæ. Si les places de la Gaule insoumise eussent été des villes, des chefs-lieux de nation, de cité, comme l'étaient celles de la Gaule romaine, César les eût qualifiées de même; il aurait dit civitas Bibracta, civitas Genabum, civitas Gergovia; il n'a jamais qualifié ces places de civitas.

Hæc quidem Cl. *Dulaure*; nec reputat, Hotmannum quem paulo supra laudaverat, adfirmare in ipso citato loco, rem omnino diversam : declarat enim, in universo Cæsaris opere ne semel quidem civitatem reponi pro urbe.

Unde manifestum fit, eum, verba a Cl. *Dulaire* relata de Carcassone, Tolosa et Narbone aliter intellexisse. Nec mirum; patet enim cuicunque oculi adsunt, minime hic agi de urbibus quoad mœnia et domos, sed de civium cœtu. Quis nescit coloniam unamquamque per se ipsam constituisse, jureque gavisam fuisse peculiari? ad hunc igitur statum rerum Cæsaris verba referenda sunt; ait: « Multis præterea viris fortibus, Tolosa, Carcassone et Narbone, quæ sunt civitates Galliæ provinciæ, finitimæ his regionibus, nominatim evocatis. » Imperantur itaque coloniarum cuique, pro facultatibus, delectus militum ad bellum sustinendum, fiuntque evocationes. Unde sequitur Cæsarem hoc loco civium conventum respexisse, non urbem. Mihi insuper argumentum suppeditat Cæsaris alia locutio; ait enim, lib. I, parag. 10, de Santonibus agens: « Qui non longe a Tolosatium finibus absunt, quæ civitas est in provincia. » Hic manifesto verba *quæ civitas* ad Tolosates pertinent omnes, ad conventum civium eodem jure fruientium. Non de alia tamen, sed de eadem Tolosa sermo est.

Quid nunc de sequenti argumento dicam? *Il aurait dit: Civitas Gergovia, Civitas Genabum, etc., si ces places eussent été villes, ou des chefs-lieux de Nations.* Sua ipsius debilitate corrui; nam quum civitas de hominum conventu, de eorum ditione et finibus intelligeretur, non erat quod urbi quamvis præcipuæ, nuncupationem tribueret, non nisi regioni universæ convenientem.

Noli mirari quod nunquam dixerit Cæsar, *civitas Gergovia*, qui sæpe sæpius scripsit *civitas Arvernorum*; vel quod non legamus apud eum, *civitas Bibracta*, quum innumeris in locis occurrant verba *civitas Æduorum*. Quod si idem Cæsar nonnunquam reposuit *civitas Tolosatium*, id hoc consilio fecit, ut moneret lectorem *Tolosates* per seipsos constituere rerum publicarum quasi *unitatem* jure peculiari instructam, quamvis mœnibus unius tantum urbis et

agro circumscriptam. De his tantummodo coloniis interpretatio *civitatis* eadem esse potest quam *urbis*, quo vocabulo usus est semper ad Gergoviam aliaque Galliæ oppida designanda. Si tibi de hac nostra sententia minimum superest dubii, Ciceronem adeas, qui in oratione pro P. Sexto te meliora docebit, latini sermonis, ut credo, non sordidus auctor. Dicit autem : « Tum conventicula hominum, quæ postea civitates nominatæ sunt, tum domicilia conjuncta, quas urbes dicimus, invento et divino et humano jure, mœnibus sepserunt. » Idem in Scipionis Somnio : « Nihil est enim illi principi Deo, qui omnem hunc mundum regit, quod quidem in terris fiat, acceptius, quam concilia cœtusque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur. » Ostendat mihi Cl. *Dulaure* Ciceronis locum ubi de urbe *civitas* dicatur; agedum, ostendat; et erit *mihi magnus Apollo*. Haud ignoro tamen, scriptores nonnullos, inter quos Verrius Flaccus quem citat Gellius, extendisse ultra modum vocis hujus sensum. Sed hoc paulatim et ex abusu factum. Referamus Gellii verba (lib. XVIII, cap. 7) : « Misit autem paulo post, Favorino librum; Verrii, ut opinor, Flacci erat, in quo scripta ad hoc genus pertinentia hæc fuerunt; senatum dici, et pro loco, et pro jure, et pro hominibus; civitatem, et pro loco, et pro oppido, et pro jure quoque omnium, et pro hominum multitudine. » Pergit explicando liber a Gellio citatus, et ad alia verba transit: sed, ut videtur e sequentibus, res Favorino non satis perspicua fuit; quippe qui earum significationum monumenta postularet, neque auctoritate Verrii Flacci commotus esset. . . Adfirmat postea Gellius se Favorino exempla exhibuisse apud elegantissimos veterum reperta, quorum tamen unum solum ad *concionem* pertinens servavit in Noctibus Atticis. Quod si de civitate pariter exempla attulisset, nullus dubito, quin hoc ipso et invitus nos magis magisque docuisset romanos scriptores pro urbe nunquam civitatem

scripsisse, nisi pro urbe quæ jure peculiari gaudebat. Sic apud Vitruvium legimus: « Zama est civitas Afrorum, cujus mœnia rex Juba duplici muro sepsit. » Qui locus statim primo adspectu contra nostram sententiam facere videtur: sed Plinius adest, qui nobis manum porrigat. Hic impedit quominus in falsam opinionem incidamus ob Zamam civitatis nomine insignitam, quippe qui referat, inesse Africæ oppida libera XXX, quorum Zama est. Idem Plinius addit: « Ex reliquo numero non civitates tantum, sed pleræque etiam nationes jure dici possunt. » Ex his omnibus sequitur, discrepare vim *civitatis* appellationi sublatentem ab oppidi vel etiam urbis significatione; ita ut *civitas* et gentis quidpiam et urbis simul retineat. Verum nos, ne Gellii quidem opinione, a nostra demoti sumus. Immo hæc ipsa controversia inter Domitium Favorinumque orta documento est, jam tunc temporis genuinam ac sinceram verbi significationem in dubio fuisse, et plerumque a pristino usu recessisse. Crediderim Gellium similitudine quadam deceptum; imperatoribus enim regnantibus usu venit, ut quæque urbs quæ gentis caput esset *civitas*¹ diceretur, non ut oppidum ipsum designaretur, verum ut gentis appellatione superaddita, manifestum fieret de sede præcipua sermonem esse. Apud Romanos quidem novæ appellationes citius obtinere quam apud Gallos; hi, secundum Julianum, adhuc veteri nomine utebantur, quo *civitatem* Parisiorum designarent: *Δευσετίαν ὀνομάζουσιν οἱ Κελτοί*; illi vero perbrevis temporis spatio novis nominibus ita abusi sunt, ut corruptela civitates dicerentur etiam oppida minora. Forte hoc etiam ad rem fecit, quod Romanis idem accideret, atque etiamnum Gallis, qui in extraneis nominibus pronuntiandis valde laborant, eaque sæpe de industria

¹ Ex quo hæc dissertatio jam absoluta erat, mihi in manus incidit illustris abbatis *Belley* tractatus; *Mémoires de l'Académie*, vol. XXXI, pag. 22, 24, 40, 43, 344, ubi de civitate eadem sentit, quæ supra dixi.

mutant. Res quocunque modo se habeat, interpretationem Gellii non plane rejiciendam censeo, dummodo eam sic intelligas, ut oppidum nonnunquam dicatur *civitas* a jure civitatis, cujus caput est. Quin adeo, ita hæc Gellii superioribus consentanea erunt, ubi pari modo locus ipse dicitur *senatus*, propter senatum frequenter ibi habitum. Verbi *civitas* jam sensus omnes declaravimus : quod si adessent longe plures, nihilominus oporteret, ut sibi verbum constaret nulla regionis ratione de qua sumitur ; neque enim est instar thermometri, quod pro gradu sub quo situm est, sese sursum tollit, vel deorsum deprimit.

Aggreditur nunc Cl. *Dulaure* vocabulum *urbis*, idque adhuc vehementius agit. Principio adfirmat Cæsarem eo non nisi quatuor in locis usum esse ; et confestim singula examinat, ut demonstret illum aliud quidpiam sub hac appellatione designasse. Sequamur igitur adversarium nostrum.

In libri VII cap. 15, ait Cæsar : *Uno die amplius XX Biturigum urbes incenduntur*. Biturigibus amplius XX urbes fuisse, negat Cl. *Dulaure*, tum temporis enim Gallos barbaris adnumerandos declarat, quorum terra silvis horrida fuerit. Addit insuper : si de urbibus eodem sensu ageretur, quo nos hodie *urbem* dicimus, Bituriges non tantam jacturam parvi fecissent : neque rem referens, dixisset Cæsar ; *celeriter amissa recuperaturos confidebant*. Pergit Cl. *Dulaure*, ineptissimumque affert argumentum. Dixerat apud Cæsarem paulo supra Vercingetorix *oppida incendi oportere*, ita ut in easdem XX urbes caderet appellatio oppidorum (quæ res meo quidem iudicio ad confutandum Cl. *Dulaure* sufficeret). *Dulaure* conclusionem omnino diversam deducit, nempe urbes non esse, quas memoravit Cæsar : nam oppida (dummodo somniis confidas eruditi viri) loca sunt omnino vacua, incolisque destituta. Cæterum quia ante dixerat quoque idem Vercingetorix, *vicos*

atque ædificia incendi oportere, Cl. Dulaure qui errorem errore fulcit, docet hæc omnia oppida. (vacua scilicet) et vicos, et tuguria sub indicatione XX urbium subintelligenda esse. O mirum argumentum! Quis est, qui non intelligat superiore paragrapho Vercingetorigem, ut Gallis clarum facinus suaderet, singula enumerasse quæ essent comburenda; itaque nunc vicos ædificiaque, nunc oppida (vel urbes) recensuisse? Contra in §. 15, Cæsar loquitur, nec jam Vercingetorix; de re peracta ibi sermo est, quamobrem præcipue memoriæ traditur incendium XX urbium, ut, hoc cognito, lector ipse supputare possit, quanta vicorum ædificiorumque copia eadem die interierit.

Præterea adversarius noster videtur Galliæ pristinum statum non satis respexisse, quum dicat in Biturigum ditione, nunquam, ne prosperrimis quidem temporibus, tantum urbium numerum exstitisse; quod si fecisset, certo illi non excidissent innumeræ gentium migrationes, inde profectæ. Constat præterea ex Strabonis libro IV, nullo tempore regionem a Gebenno monte ad Oceanum fuisse opibus ditiozem. Ἡ δ' ἄλλη πᾶσα σίτον φέρει πολὺν, καὶ κέγχρον καὶ βάλανον καὶ βοσκήματα παντοῖα· ἄργον δ' αὐτῆς οὐδέν, πλὴν εἴ τι ἔλσει κεκώλυται καὶ δρυμοῖς· καίτοι καὶ τοῦτο συν-οικεῖται πολυανθρωπία μᾶλλον ἢ ἐπιμελεία. Καὶ γὰρ τοκάδες αἱ γυναῖκες, καὶ τρέφειν ἀγαθαί. Patet igitur majores nostros fertilem terram hominibusque frequentein habitasse, non solitudinem, ut etiam testatur Plutarchus in Cæsare, §. 15: Ἔτη οὐδὲ δέκα πολεμήσας περὶ Γαλατίαν πόλεις μὲν ὑπὲρ ὀκτακοσίας κατὰ κράτος εἶλεν· ἔθνη δ' ἐχειρώσατο τριακόσια. Μυριάσι δὲ παραταξάμενος κατὰ μέρος τριακοσίας, ἑκατὸν μὲν ἐν χερσὶ διέφθειρεν, ἄλλας δὲ τοσαύτας ἐζώγησεν. Profecto si in Gallia octingentæ urbes captæ numerantur, nihil mirum Biturigibus fuisse amplius XX. Præsertim quum Plinius, postquam in descriptione provinciæ, urbes in mediterraneo coloniæ sitas recensuit permultas, hæc subjecerit :

Oppida vero ignobilia XIX, sicut XXIV Nemausiensibus attributa. In exiguo igitur provinciæ angulo, præter nobiliores *indigenarum* urbes et latinas, quas Plin. nominatim enumerat, adhuc XIX oppida exstructa erant. Idem Plinius lectorem ubique monet, veram originem cujusque urbis respiciat : itaque sunt quædam, quas *indigenarum* esse dicat expresse. Quis audeat nuno Biturigibus urbes denegare, nisi forte Cl. *Dulaure*, qui oppida non esse urbes putat? Sed hanc opinionem infra fusius refellemus : ad Cæsaris locum revertendum est. Dio refert idem incendium, et πόλεις appellat, quas Cæsar urbes dixit; τὰ τε περίεξ πάντα οὐχ ὅπως ἀγρούς ἢ κώμας, ἀλλὰ καὶ πόλεις, ἀφ' ὧν ὠφέλειάν τινα ἔσσεσθαι σφίσι προσεδόκων, κατέφλεξαν. Argutiis nos deludere conatur Cl. *Dulaure*, quum negat potuisse dici de Biturigibus urbes incenditibus : *celeriter amissa recuperaturos confidebant.* Hic de salute ac libertate gentis dimicandum erat, et parum certo intererat, combustas esse domos et urbes : nihil sunt reipsa nisi lignorum et lapidum moles; et victoris sævitia plus damni victis affert, quam urbium omnium de integro exstructio. In aliam præterea consequentiam incideremus, si interpretationem a Cl. *Dulaure* propositam sequeremur, scilicet ut appellaremus urbes, qui vici sunt, immo et ædificia singula; quod omnino exemplis caret. Nusquam Cæsar tantam insulsitatem professus est, ut vicos vel ædificia appellatione urbium insigniret. Prorsus falsum est, quod de capite 17 addit Cl. *Dulaure*: licet dixerit ibi Cæsar : « Summa difficultate rei frumentariæ affecto exercitu, tenuitate Boiorum, indiligentia Æduorum, incendiis ædificiorum » nemo hinc cum Cl. *Dulaure* credet iterari verbo *ædificiorum* designationem *viginti urbium* in cap. 15 factam. Denique decimum quartum etsi minime attento animo legas, non te fugiet eadem gradatio servata, quæ apud Dionem. Loquitur enim Cæsar primum de proposito incendendorum ædificiorum vico-

rumque; et paucis intermissis, de eodem proposito jam ad oppida extenso: postea in c. 15 summam rem, scilicet XX urbium eversionem memorat: denique in c. 18 de agrorum ædificiis igne consumptis sermo est, ut ex ipso sensu patet; frumentum enim rure præcipue in ædificiis servatur.

Cæsar in eodem capite vocem *urbs* iterum usurpat. Bituriges enim Avarici eversionem deprecantur, et ad Vercingetorigis pedes procumbunt « ne pulcherrimam totius Galliæ urbem, quæ et præsidio et ornamento sit civitati, suis manibus succendere cogerentur. » Primum id bene notemus, interpretem græcum in hoc ipso parâgrapho verba omnia, de quibus disserit Cl. *Dulaure*, eadem voce græca reddidisse: Ἐδέοντο μὴ τὴν καλλίστην σχεδὸν τῆς Γαλατίας συμπάσης πόλιν (urbem) φύλακὴν τε καὶ κόσμον τῇ σφετέρᾳ πόλει (civitati) οὔσαν, αὐτόχειρες καὶ ἀναγκασθήσονται, et paulo post quum eidem interpreti occurreret vox *oppidi*, idem fecit: « defensores oppido idonei deliguntur » ἱκανοὺς τῆς πόλεως ἀπομάχους ἐξεῖλον· manifestum jam Avaricum, ab eodem rerum scriptore, in eodem loco et urbem vocari et oppidum, idemque apud Græcos πόλις dici, et insuper nobilitari apud Cæsarem epitheto non nisi urbi conveniente. Apud veteres sæpe sæpius loca invenies, ubi in idem congruant *urbs* et *oppidum*, et ne exemplorum nubem inducam, Titum Livium mihi opem laturum arcesso, Melamque, Pliniumque, quorum primus de Hannibalis in Galliam transitu referens, Illiberim nominat *oppidum*: ibi enim Carthaginiensium dux de itinere per Galliam egit cum regulis quibusdam. Pomponius Mela, qui alter est, ait « Vicus Illiberri, magnæ quondam urbis et magnarum opum tenuæ vestigium ». Tertius (Plinius scilicet) eadem fere ad verbum expressit: « Illiberis, magnæ quondam urbis tenuæ vestigium. » Ex his omnibus patet, Illiberim temporibus Hannibalis opulentum fuisse oppidum, paulatinque imminuto splendore in vicum degenerasse, ita ut

coætaneis Plinii, nihil nisi *tenue vestigium* fuerit magnæ quondam *urbis*, vel magni opulentique *oppidi*. Congruunt inter se appellationes, ope vocis *quondam*, qua certo rem ad idem tempus referunt tres illi scriptores. Adde quod Avaricum uno ac eodem paragrapho, id est, in eodem temporis articulo, utramque consequatur appellationem, et nihil profecto dubii supererit, quin Cl. *Dulaure* a sincero verborum sensu prorsus alienus sit. Non erat igitur, cur adversum Cæsarem mussitaret, eumque temerariæ locutionis incusaret, quod Avaricum non semper *oppidum*, sed *urbem* etiam dixerit.

Attamen Cæsar quantus est, nihil nisi falsa eloquendi genera profert, qui de Gergovia æque ac de Alesia audaculo quodam sermonis abusu scripserit, *prospecto urbis situ*. Cl. *Dulaure* illi bellum indicit quam asperrimum: nec mora; locutionem aggreditur, eamque Cæsari familiarem fuisse declarat, qui urbem appellat, quæ non urbs est, nulla Alesiae Gergoviæque statûs ratione habita. Quin Cl. *Dulaure* opinatur, hanc vocem eodem sensu fere usurpatam esse, quo *orbis*, et gallice vertendam *arrondissement*, *pays*, *région*; vel germanice *Bezirk*, *Land*, *Gegend*; nam secundum Varronem, vocem *urbis* ab *orbe* procedere. Sane in confutandis hujus modi argutiis non multum sudabimus. Non reputavit Cl. *Dulaure*, locum sic intellectum carere ipso communi sensu, præsertim si interpretationem, ut supra, ad Bituriges referas; neque enim incendi potest regio vel terra, neque Bituriges tantam professi essent insulstatem, ut Vercingetorigi supplicarent, ne regionem everteret, civitatis, id est, iterum regionis, ornamentum. Nec felicior est Cl. *Dulaure* in Varrone interpretando: deducit enim summus ille latini sermonis magister *ab orbe et urbo urbes*. Hæc verba a Cl. *Dulaure* perperam vertuntur; subjicit enim Varro causam, cur *ab orbe et urbo* urbs processerit: « quare oppida quæ prius erant circumducta ara-

tro. » Porro *orbis*, de quo Varro loquitur, est sulcus in orbem ductus; *urbum* est aratri pars, cujus ope sulcus ducebatur. Præter Varronem, Ennium et Ovidium et Festum adire poteris. De regione et terra ne mentio quidem est. Ovidius ait, lib. iv fastorum, 825 :

Inde premens stivam designat mœnia sulco,
Alba jugum niveo cum bove vacca tulit.

Nescio tamen, cur Cæsarem contra Cl. *Dulaure* defendam : opinatus est forte adversarius noster, Romanum illum, utpote qui vitæ maximam partem in provinciis degisset, urbani ac sinceri sermonis ignarum fuisse, ita ut *oppidano quodam et incondito dicendi genere* uteretur. Hæc Ciceronis verba aperte demonstrant, oppida hominum referta exstitisse; alias nulla genera dicendi nec prava neque elegantia ibi prævaluissent. Varro denique litem dirimeret, dummodo lis adesset, ait enim expresse : *referta hominum oppida*.

Rem nunc ad liquidum explanavimus; et satis constat oppida fuisse domicilia Gallorum, ut in reliqua terra. Romanis enim scribebant Cæsar alique rerum narratores, non Gallis. Itaque significabant rem quamcunque verbo, in Italia, de eadem re usitato. Quod si minus fecissent, nulli sub intelligentiam cecidisset eorum scriptura. Quotiescunque igitur differentia, quamvis minima, in rebus occurrebat, lectorem monuere, ne verborum similitudine deciperetur. Quamobrem Cæsar Britanniae oppida fuse describit, ut a communi terrarum usu discrepantia. Num idem de Gallia fecit? minime. Fuerunt certe omnium reliquorum similia.

Verum enimvero lubenter agnoscimus eruditum *Dulaure* aliquid notatione dignum in medium attulisse, quum declararet *oppidum* semper de loco munito intelligi et mœnibus cincto. Quin et illi concedimus etiam, vacua hujus modi loca munimentis circumdata, oppida perhiberi apud

veteres'; sed quasi nobis nullibi cum Cl. *Dulaure* sentiendi facultas concederetur, rejicimus omnino jejunam ejus interpretationem, qua oppidum græce φρούριον esse vult. Hoc in quibusdam casibus ita sit, non repugno; sed multo sæpius Græci Romanorum oppida πόλεις appellavere, et rursus Romani Græcorum πόλεις oppida interpretati sunt: antiquissimo ac clarissimo exemplo rem absolvam; apud Ennium legimus: *Athenas, antiquum, opulentum oppidum.*

Admittamus itaque φρούριον, ut sinceram verbi versionem, quotiescunque de munitionibus agitur, nullo respectu inhabitantium, qui tamen adesse possunt. Nihil obstat hoc modo, quin Strabo, quem perperam citat Cl. *Dulaure* de *Ædus* diceret: Τὸ τῶν Ἐδούων ἔθνος πόλιν ἔχον Καβυλῶνιν ἐπὶ τῷ Ἄραρι καὶ φρούριον Βίβρακτα. Parum refert scripserit φρούριον nec ne; nihilominus Cæsar de eadem urbe loquitur, ut de *oppido Æduorum* longe *maximo ac copiosissimo*. Gergoviam pariter φρούριον dixit Dio, licet Cæsar *eam urbem* vocaverit, *prospecto urbis situ*.

Verum longe a veritate alienus est Cl. *Dulaure*, quum adfirmat Cæsarem in quatuor tantum locis voce *urbs* usum esse. Falsam prorsus supputationem fecit; nam actutum illi quintum locum ostendam, talemque, ut si vel minime bonæ fidei studeat, nos in posterum a reliquis locis indicandis immunes faciat: « Tum vero ex omnibus urbis partibus orto clamore, qui longius aberant repentino tumultu perterriti, sese ex oppido ejecerunt: » ne ad tædium usque rem perducam, non iterandum censeo, quod jam aliis in locis notavi. Hoc loco (qui in libri VII, cap. 47, legitur) urbs et oppidum Gergovia dicitur, quam Dio φρούριον nuncupat. Ex his omnibus sequitur, nullius momenti esse appel-

1 Sane multum patet id quod concedimus. Varro autem nos hoc loco quoque immunes servasset; ait enim: *est oppidum ab ope dictum, quod munitur opis causa ubi sint, et quod opus est ad vitam gerendam, ubi habitent tuto.*

lationem προύριον a Strabone Bibractæ tributam. Quæritur tamen cur Cl. *Dulaure*, qui citando tantam impendit operam, non integrum transcripserit Strabonis locum; aut cur dimidiam phrasin silentio præterierit: in aperto responsio est; id hoc consilio fecit, ne lectori verba πόλιν Καβυλλῶν revelaret, qui πόλεις in Gallia nullas esse velit.

Verum ne hæc quidem adversarium nostrum a proposito deturbant, neque eum impediunt, quominus urbes solo adæquet; quem scopum ut tandem consequatur, Cæsarem inducit et Tacitum inter se pugnantes. Nam prior de adventu suo in Germaniam ait: « Ab iis cognovit (Cæsar) Suevos, posteaquam per exploratores pontem fieri cômperissent, more suo concilio habito, nuncios in omnes partes dimisisse, uti de oppidis demigrarent; liberos, uxores, suæque omnia in silvas deponerent; atque omnes qui arma ferre possent, in unum locum convenirent. » Hæc quidem Cæsar. Tacitus autem: « Nullas Germanorum populis urbes habitari satis constat; ne pati quidem inter se junctas sedes. » Exsultat nunc lætitia Cl. *Dulaure*, et exclamat: Agedum; Germanis nullæ urbes erant, et tamen oppida Cæsar apud eos invenit: quid manifestius, quam hæc oppida simpliciter munimenta fuisse, idemque de Gallia obtinuisse? Cave, amicissime, cave ne nimia festinatione triumphes de hoste nondum superato. Numquid te fugit Cæsarem de liberis uxoribusque meminisse, qui repentino ejus adventu in silvas abducuntur, et ab oppidis ut a consueta sede remonentur? Mira sane discrepantia intercederet, si Cl. *Dulaure* nobis auctor esset; dixit enim innumeris in locis, Gallos et viros et feminas cum liberis senibusque in oppida confugisse antea vacua, quum hostis appropinquaret; nunc necessitate citandi coactus nobis Germanos ostendit, oppida, quam primum possunt, periculo imminente deserentes, et pignora sua carissima modo longe diverso servantes. Gallia tamen in conspectu Germaniæ erat, Rheno tantum

interfluente. Nec opinor, spatio perexiguo intermisso, oppositas omnino securitatis salutisque vias secutos esse majores nostros. Crediderim potius, similitudinem a propinquitate natam; ita ut, salva Taciti fide, Suevis oppida quædam essent. Gentes enim in confiniis sitæ, semper una ad alteram accedunt, et utraque sensim morum alterius particeps fit. Tacitus de universa Germania loquitur, nec erat quod propter perangustum littoris tractum exceptionem statueret.

De urbibus et oppidis, quod ad verborum sensum attinet jam peractum est. Vicos nunc adeamus. Hic nihil obstat quo minus cum Cl. *Dulaure* consentiamus. Ait enim: si de urbe sermo est, *vicus* vertendus est gallice *quartier*; sin minus, idem erit quod apud nos *village*. Cæsar, lib. I, § 28, quum Helvetios devicisset, jussit « restituere ipsos oppida vicosque quos incenderant. » Idem, lib. III, cap. 29, *vicos ædificiaque* accendit; lib. IV, cap. 19, apud Sigambros idem quam apud Morinos facit; denique, lib. VII, cap. 15, Vercingetorix Biturigum *ædificia et vicos* comburendos esse statuit. Miror adversarium nostrum, qui tamen ipse fatetur vicum esse locum habitationi inservientem, non reputasse in primo locorum supra laudatorum, vocem *vicus* opponi voci *oppidum*. Hæc oppositio manifestior fit conferendo quæ apud Cæsarem post quartum locum statim subsequuntur. *Præterea oppida incendi oportere*; ita ut procul dubio ad unam eandemque progressionem pertineant *ædificia, vici et oppida*. Græci autem, ubi jubet Cæsar ædificia et vicos incendere, vertunt *κώμας καὶ καλύβας*, vel accuratius *κώμας καὶ οἰκοδομήματα*. Iidem simul ac de oppidis et vicis narratur, dicunt *πόλεις καὶ κώμας ἐνέπρησαν*. Luce clarius est, et Græcis, et Romanis, et Gallis tria genera habitationis usitata fuisse, sicut et nobis sunt *villes, villages et maisons*, germanice *Stædte, Dærfer, und Hæuser*.

Non posthac cum Cl. *Dulaure* de significatione verbi *ædificium* disceptandum censeo, licet eam supra modum urgeat. Varronem enim præsto habeo, quasi terriculum quo illum a tecto, ut nocuam avem abigam. Ait enim Varro, *ædificia nominata a parte, ut multa*; unde sequitur verbo sublatere partem tota significatione minorem, ut etiam Pomponius Festus notavit; hæc pars *ædes* est. Porro si *ædificia* pluribus constant ædibus, non male redderetur gallice *ædificium* plurali casu *bâtiments*; nam expresse apud eundem Varronem paulo infra legimus *ædificium* derivari *ab ædibus et faciendo*. Quin adeo *ædificium* plures simul *ædes* in unum cohærentes nonnunquam denotat. Si quis hanc opinionem, ut insolitam, rejiciendam putet, idem Varro sese nobis offert; qui dicat; *maximum ædificium est oppidum ab ope dictum*; itaque linguæ latinæ summus ille magister, sine dubitatione, integram urbem voce *ædificium* designat, eaque singulari casu utitur. (Varro de ling. Lat. IV; Edit. Bipont. pag. 39; Vol. I.)

De verborum significatione satisfacimus: superiora nunc summatim in memoriam revocemus.

De *civitate* statuimus, ad publicam divisionem plerumque respicere; *urbem* declaravimus eodem sensu reponi quo apud Græcos dicitur πόλις; ita tamen, ut sæpius de oppidis præcipuis intelligatur quam de minoribus.

Tertio loco docuimus *oppidum* quoque Græcorum esse πόλις, sed locum munitum indicare, ut gallice *forteresse*, germanice *Festung*. Cives intus habitent nec ne, parum refert.

Ostendimus præterea vicum plerumque esse locum habitationi agriculturalum inservientem, rure situm, ac mœnibus destitutum.

Denique *ædificii* pristinum sensum reduximus, salva verbi *ædes* significatione, qua pluribus in casibus familiæ domicilium designatur.

II.

His præmissis, secundam partem dissertationis. Doct. *Dulaure* adoriamur. Hac, perinde ac si officio. fungeretur eodem quo angelus ille terribilis, qui Evam Adamumque flammante gladio e paradiso ejecit, majores nostros Cl. *Dulaure* de *oppidis demigrare* jubet; domos et urbes complanat. At nos qui contra tantum patriæ vastatorem, minus idonei simus ad prælium in aperto committendum, e longinquo illum observabimus, juxtaque iter faciemus, montium cacumina servantes, instar indefessorum militum qui Hispanis GUERRILLAS dicuntur: et simul ac occasionem nacti erimus, in hostis latera invadentes, eum nulla intermissione lacessemus.

Ecce pugnae signum dat: *Chez les Gaulois, les institutions qui caractérisent nos villes n'étaient pas contenues dans des édifices, ni réunies dans des lieux habités; c'était sur les frontières des nations que se rendaient les marchands, que se faisaient les échanges, que se tenaient les foires et les marchés, et cet usage en plusieurs pays de la France subsiste encore. Les affaires politiques, judiciaires et administratives se traitaient en plein air, sur des frontières, et dans des lieux sacrés. César nous apprend que les assemblées de la Gaule se tenaient, non dans une ville, mais sur les frontières des Carnutes.*

Priusquam ad cætera progrediar, notandum est, pace adversarii nostri, verba *in finibus* hic non eodem sensu sumi, quo diceres *in confiniis*; neque gallice bene verti *sur les frontières*. Sed hoc nihil interest. Minime inficias iherim, conventum Galliæ universum sub dio habitum fuisse, nec video quomodo se res aliter haberi potuerit. Quænam enim urbium forum huic cœtui præbuisset satis patens? Romæ in campo Martio comitia habita sunt; Lutetiæ

Parisiorum legationes civium militumque foederatorum in
 campum convenerunt pariter *Martis* dictum; num inde
 sequitur Romam ac Lutetiam nullas esse? Nundinae atque
 solemnitates publicae etiamnum juxta urbes in patention-
 ribus locis celebrantur; num idcirco errore laboramus,
 quum nobis persuasum sit, nostra domicilia urbibus inesse?
 Verum jam recurrit erud. *Dulaure*, novum argumentum
 afferens hoc modo : Druides de omnibus publicis contro-
 versis privatisque constituunt; at hi in silvis degunt; deest
 igitur Gallis communis negotiorum locus, vel gentis caput.
 Quis Nostrum impulit, ut negaret praeter Druidas ullos
 fuisse magistratus, ducesve? Nam ut de equitibus sileam
 numero ambactorum clientiumque insignibus, facile e
 Caesaris textu ostendam praefuisse cuique civitati senatum.
 Lib II, cap. 5, *Senatum omnem* (Remorum scilicet) *ad*
se convenire jussit; Venetorum, Nerviorum senatum quo-
 que memorat Caesar. Fuit senatus Agendici, fuit quoque
 Lexovii; et interdum *regna a potentioribus usurpaban-*
tur, ut ait Caesar. Praeterea non accurate legit Cl. *Dulaure*
 locum de Druidibus; non enim ibi dicitur : *Druides de om-*
nibus controversiis constituunt, sed *fere de omnibus*, ut
 necessario de reliquis alii decernerent magistratus. Quin
 et adversario nostro demonstrem facile, Gallis nullum hu-
 jus generis commodum defuisse, qui, ut nos Strabo docet,
 habuerint etiam praepositos, quos appellamus *des droits-*
réunis et de l'octroi; ait enim de odio agens inter Aeduos
 et Sequanos nato : Ἀλλ' ἐπέτεινε τὴν ἔχθραν ἡ τοῦ ποταμοῦ
 ἔρις τοῦ διείργοντος αὐτοῦς, ἐκατέρου ἔθνους ἰδίων ἀξιοῦντος εἶναι
 τὸν Ἄραρα καὶ ἑαυτῷ προσήκειν τὰ διαγωγικὰ τέλη· νυνὶ δ'
 ὑπὸ τοῖς Ῥωμαίοις ἅπαντ' ἐστίν. Hæc profecto documento sunt
 jam tunc temporis publicam ærarii administrationem existi-
 tisse nostræ fere similem. Pergit nihilominus Cl. *Dulaure*,
 atque solemnia religionis sacra in silvis habita esse asserit;
 idque merito, nam ad nostros dies servata sunt Druidum

monumenta; sed qua de causa hujus rei meminerit, non intelligo. Nostris temporibus quoque monasteria diruta sunt in silvis : num idcirco posteri credent nos silvis, nec urbibus inhabitasse? Postremo Cl. *Dulaure* eadem vestigia premit, quibus ante ingressus est, putatque argumento quam optimo urbes eversas esse, quum objiciat eas nullibi a Cæsare civitatis vel municipii appellatione insignitas reperiri. Nobis, ne eadem semper recantemus, de civitate tacendum est, non item de municipio. Miror tamen viro summæ doctrinæ, apud Gallos nondum subactos desiderari constitutionem omnino romanam. Quis risum teneret, si apud Turcas eosdém magistratus quæreremus quam apud nos? si verbigratia Constantinopoli vel Taurini diceremus adesse perinde ac Parisiis vel Argentorati, quos vocamus *maires, adjoints, conseillers municipaux*? Nunquam mihi persuasum erit, doctum adversarium nostrum sub *municipii* appellatione mœnia et ædificia intellexisse, quamvis idem de *civitate* fecerit.

Attamen illum nihil de sententia deturbat, qui se viæ jam accingit, Cæsarem per universam Galliam de oppido ad oppidum secuturus, ut ea ad nudum everrat. Prima castra ad Noviodunum ponit, et bellicum sic canit: *César entre dans le Soissonnais : il apprend que l'oppidum de ce pays appelé Noviodunum était vide, et ne contenait personne pour le défendre ; ainsi qu'il pouvait s'en emparer sans résistance : mais il remit cette expédition au lendemain. Pendant les habitants du Soissonnais, avertis du progrès de César, vinrent pendant la nuit occuper cet oppidum ; et la multitude s'y réfugia.* Quot verba, tot fere errores. Cl. *Dulaure* causam præterit, cur Cæsar aggressionem in crastinam diem distulerit, eumque inducit, ut virum ingenii levis, qui rationis expers diceret : Istius negotii me hodie tædet; jam advesperascit; cras quum dormiero, ad oppugnationem incumbemus : Cæsar

nullo modo dicit, fuisse Noviodunum vacuum, sed *vacuum ab defensoribus*, ut expresse addit. Eodem sensu apud nos poetarum princeps Mithridatem exhibuit, Romæ ruinam cum filiis meditantem :

Que dis - je ! en quel état croyez-vous la surprendre ?
Vide de légions qui la puissent défendre.....

Neque repentino animi impetu Cæsar aggressionem distulit; imo expugnationis periculum fecerat : « Sed propter latitudinem fossæ murique altitudinem paucis defendentibus expugnare non potuit. » Manifestum est præsidium quamvis *paucis constans*, natura loci fretum, sustinuisse Romanorum impetum ; Cæsarem contra machinas arcessivisse, quibus rem meliori successu susciperet : « vineas agere, quæque ad oppugnationem usui erant, comparare cœpit, » sed noctu (hic præcipue sensum turbat Cl. *Dulaure*) oppido defensores subveniunt, quod Cæsar ita exprimit : « Interim omnis ex fuga Suessionum multitudo in oppidum proxima nocte convenit. » Cl. *Dulaure* sub his verbis *agricolas* intelligit, *omnemque imbellem turbam*, qua interpretatione nihil fallacius est. Interpres græcus reddiderat : Πᾶν τὸ τῶν Σουεσιόνων πλῆθος ἐκ τῆς φυγῆς τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ εἰς ταύτην τὴν πόλιν ἀνεχώρησαν. Eadem die Cæsar Belgas magno prælio fuderat, cui adfuerant Suessiones. Verba itaque *ex fuga ἐκ τῆς φυγῆς* ad pugnam pertinent, et ad milites fugatos (videris paragraphum 11, libri II). Fecerant enim Suessiones, quod semper moris fuit, præsidia imminuerant, ut hosti majoribus copiis obviam irent : et nunc accepta clade, sese in quæcunque proxima oppida recipiunt.

Adversarius noster quum ad Noviodunum repulsam passus sit, citato itinere Venetorum urbem petit. « Veneti de adventu Cæsaris certiores facti, oppida muniunt, rumentum ex agris in oppida comportant. » Nihil mirum

sane; idem facimus et nos, vocamusque *approvisionner et armer les places fortes*. Hoc tamen Cl. *Dulaure* aliter interpretatur, opinaturque in Venetorum oppidis neque viros, neque frumentum ante Romanorum adventum exstitisse. Profecto posterius, dummodo pari ingenio præditi nascantur, peractis fere mille annis, si rationes inveniant procuratorum commeatui præpositorum, nulla dubitatione declarabunt, Moguntii et Argentorati superiori bello, neque cives, neque frumentum fuisse; constare enim repertis præpositorum rationibus, et viros et virorum quotidianum victum, tum primum, quum jam hostis oppugnationem minitaretur, invectos esse. Verum Veneti, quorum nunc domos tuemur (quum erudito *Dulaure* scopas dissolvamus), duplici consilio frumentum comportabant, ut ipse legere potuisset paulo supra: « Neque nostros exercitus propter frumenti inopiam diutius apud se morari confidebant. » Cæterum Venetorum oppida a Dione vocantur: Πόλεις ἐπ' ἐρυμνῶν χωρίων ἰδρυμέναι.

Nunc ad Senones iter tendit. Cæsar, lib. VI, cap. 4, ait: « Acco jubet in oppida multitudinem convenire: conantibus, priusquam id effici posset, adesse Romanos nuntiatur: necessario sententia desistunt, legatosque deprecandi causa ad Cæsarem mittunt. » Idem fere Biturigibus accidit, ut notat Cl. *Dulaure*. « Hi sine timore ullo rura colentes prius ab equitatu opprimuntur, quam confugere in oppida possint. » *Les forteresses étaient donc vidées d'habitants et de défenseurs avant l'arrivée de l'ennemi, puisque, lors d'une attaque imprévue, elles ne présentent pas la moindre résistance; que la nation entière se soumet sans espérer aucun secours, et que le vainqueur ne se donne pas même la peine de les assiéger.* Constat, neque negari potest, his oppidis defensores defuisse. Cæsar præter opinionem Senonum et Biturigum venerat, « ut etiam illud vulgare incursionis signum hostium, quod incendiis ædifi-

ciorum intelligi consuevit. Cæsaris id esset interdicto sublatum. » Utrum agricolæ cæteraque imbellis turba in oppida confugerint nec ne, parum refert. Nullus est qui hac de causa audeat negare, abfuisse antea, qui ibi *habitarent tuto*, secundum Varronis verba jam laudata. Sin minus, eadem insulsi- tate laborat, quam qui assereret, nos Lutetia excidisse paucis abhinc annis, quum vicorum *Pantin, Gonesse et Romainville*, aliorumque incolas, viros et mulieres promiscue, intra urbis mœnia reciperemus advolantibus Cosacis.

Atuatiqui, quum Nervii opem latu- ri essent, de eorum clade certiores facti, jam ut propriæ saluti consulant, ca- stella oppidaque deserunt, suaque omnia in unum oppidum egregie natura munitum conferunt. Cl. *Dulaure* iterum hæc sibi argumento sumpsit; ejus tamen interpretationi versionem græcam antepono : πόλεις ἀπολιπόντες, hoc idem est quam præsidia educere; τὸ DESERTIS enim non absolute dictum. Sermo est de exercitu qui Nervii auxilio venerat. Idem exeritus est, qui præsidiis omnibus deductis, unum oppidum defendit; neque id me movet, quod *sua omnia* ibi conferant. Semper enim moris fuit, ut pretiosissima quæque hoc modo ab hostium cupiditate servarentur.

At Cl. *Dulaure* iterum in Venetos infesto agmine ruit : *César, faisant la guerre aux Venètes, s'empara de plusieurs oppida, et déclara qu'il n'en retirait aucun avantage, frustra tantum laborem sumi, parce que les Venètes abandonnaient leurs forteresses, et prenaient la fuite; et qu'en s'en emparant, il ne parvenait ni à les arrêter, ni même à leur nuire.* Cur hæc dixerit Cæsar, satis liquet; Veneti enim classi præcipue studebant; quo facto, ipse statuit *classem expectandam*. Cl. *Dulaure* exclamat : Qui fieri potest, ut oppidorum occupatio victis nihil damni attulerit, qui ne repugnauerunt quidem? Primum respon- deo, Cæsarem dicere expresse *oppidis captis*, unde con- cludi potest oppida, priusquam caperentur, fuisse defensa.

Deinde id tibi notes velim, romanum ducem scripsisse, ut imperatorem decebat, qui nihil inter damna recenseret, nisi hostium vires facultatesque minueret. Dijudicantur apud Cæsarem et commoda et incommoda, prout de victoria, aut clade decernunt.

Cl. *Dulaure* hibernorum a Cæsare in oppido Bibracta et Genabo peractorum nullam habet rationem : « Hiema-
« verit ibi nec ne, non refert. Patuit certe illi deambulatio
« quocunque versus voluptas traheret, nullum enim ædi-
« ficium obstabat. » Credideris adversarium nostrum nunquam legisse libri septimi paragraphum 42, ubi de Aristio iter ad legionem faciente narratur, simulque memorantur Romani, qui *negotiandi causa* Cabilloni erant, et eadem de causa aderant quoque Genabi. Num opinatus est forte Romanos inter se invicem emisse, et rursus vendidisse, qui continuo adfirmet Cabillonum et Genabum vacua fuisse? Sed quæritur, quo tandem modo Carnutes furtim ingressi sint, si eorum nullus intus habitasset; si nemo eorum, neque quisquam nisi Romanus præsto fuisset ad signum dandum : Carnutes enim, ut ait Cæsar, *dato signo, Genabum concurrunt*, et interpreter græcus ἀπὸ συγχειμένου (Lib. VII, § 3).

Non felicius elegit Cl. *Dulaure* exemplum de Eporedorige Noviodunum capiente (Lib. VII, § 55).

Sequuti sumus Cl. *Dulaure* de vestigio fere ad vestigium, et jam satis Galliam peragravimus : nunc superest, ut in explicandis Cæsar's quibusdam locis, illum refellamus.

Libro VI, § 12, ait Cæsar : « In Gallia, non solum in omnibus civitatibus atque pagis partibusque, sed pæne etiam in singulis domibus factiones sunt. »

Audi nunc, amice lector, quid ex his faciat Cl. *Dulaure* :
« *Par le territoire de chaque nation de la Gaule* (civitas),
par les divers cantons dont chaque territoire était composé (pagi), *par les parties de chacun de ces cantons*

(partes), par les maisons qui se trouvaient dans chacun de ces cantons (*domus*), César a voulu désigner l'universalité de la population; la totalité et les parties subdivisées de tous les lieux habités chez les Gaulois; dans cette énumération, les *oppida* ne sont point compris. On ne trouve aucune expression qui signifie une ville: il n'en existait donc pas chez ces peuples, et les *oppida* n'étaient donc pas des lieux ordinaires d'habitation.

His pronuntiatis magnopere exsultat, quasi ædificio jam culmen imposuisset. Vox *domus* illum mirum in modum decepit; non reputavit enim hoc loco aliud quidpiam esse, de quo sermo est, quam ædes; et hic de familia præcipue agi, ut etiamnum de proceribus dicimus, *la maison de Montmorency*, vel aliter quum de familia minus illustri loquamur; *c'est une bonne maison*: nec idcirco tectum parietemve designamus. De politica significatione verborum agit Cæsar: civitas quid sit jam declaravimus; pagus regionis certum tractum denotat, unde apud nos *pays* derivatur. Non erat itaque quod Cl. *Dulaure* de hac publica rerum serie, subito ad seriem locorum habitationi inservientium transiliret, confunderetque verbi *domus* significationes diversas. Nec mirum, si inter tot tantosque saltus delapsus est. Fatetur tamen fieri posse, ut morosiores quidam viri et difficilioris ingenii, hisce minus contenti, putarent agricolas, qui in oppida confugerint, ibi ab oppidanis civibus receptos fuisse; quem errorem ut sanet, Critognatum arcessit in Alesia suadentem, « ut idem facerent quod majores, qui, simili inopia subacti, eorum corporibus, qui ætate inutiles ad bellum videbantur, vitam toleraverint. » Hinc Cl. *Dulaure* concludit adfuisse universam gentem, quasi LXXX millibus tantum constiterit, aut quasi universa gente ad senes quosdam devorandos opus fuerit.

Lib. VII, § 54, Cæsar Æduis beneficia in memoriam revocat, « quos et quam humiles accepisset compulsos in

oppida, multatos agris, omnibus ereptis copiis, etc. etc., et quam in fortunam, quamque in amplitudinem deduxisset, ut non solum in pristinum statum, sed, etc.» Cl. Dulaure e verbis *compulsos in oppida*, concludit Æduos omnes πανδημῇ inclusos fuisse, et ait: « Si les oppida eussent été des demeures, César aurait-il mis au rang des calamités publiques le besoin de les habiter? César se serait-il fait un mérite auprès des Éduens de les avoir fait cesser? Ne serait-il pas ridicule à un homme qui, s'adressant à une nation de l'Europe moderne, lui dirait: Vous avez été réduite au malheur de vous retirer dans vos villes et de les habiter. » Non est quin prædium villamque possideat Cl. Dulaure; opinor, quod tamen per Deum minus eveniat, eum sese quam primum, adpropinquante hoste, in urbem recepturum. Tunc certo in oppidum *compulsus* erit, et gratias aget quam maximas cuicumque pristinum libertatis statum reducenti. Ne Lutetia quidem nostrum detineret, quo minus ruris desiderio traheretur, quamvis de hac urbe, *pristini status* ignarus ille Strabo dixerit: Ἐχουσι νῆσον ἐν τῷ ποταμῷ καὶ πόλιν.

Ecce jam recurrit ad novum argumentum, neque majoris momenti: negat fuisse Celtis ullum verbum cujus vis urbem denotaret. Quid, si illi hujus modi verbum ostendam? Sublatet enim hic sensus syllabæ *mag*, quæ plerumque nominibus celticis postponitur, ut etiamnum in Gallicis syllaba *villè*, in Germanicis *heim* vel *stadt* (*Charleville, Philippeville, Manheim, Ingolstadt*). Hujusmodi erant Viromagus, Tornomagus, Mosomagus, Argantomagus, Brocomagus, Borbetomagus. Syllaba vero in quibusdam præponitur, ut in Moguntia, et in nomine adhuc servato Maguelone. Hæc omnia loca sæpe sæpius apud veteres oppida dicuntur; conveniunt itaque appellationes celticæ cum latinis designationibus. Schoëpflinus et Lancelot investigatione facta quam diligentissima, consentientes æque

declaravere syllabam *mag* apud Celtas significasse majorem copiosioremq; habitationem; minorem vero designari syllaba *gil*. Fere nullum est nomen celticum quin in exitu aliquid indicet, ut *dunum*, quod aggerem collemve denotat. Nos etiã hanc originem servavimus, colles istos sabulosos juxta maris littus vocantes *dunes*. Innumerae præterea urbium appellationes eundem in cadendo sonum referunt, *Dun*, *Verdun*, *Châteaudun*.

Denique in casses incidit Cl. *Dulaure*, quum Dionem Cassium de Morinis perperam citet. Hic enim narrat Cæsarem, superatis jam Venetis, in Morinos et Menapios tendisse, eosque subjecisse, quod iis non urbes essent, ita ut tuguria huc illuc sparsa habitarent. Exceptio procul dubio firmat regulam. Dio antea egerat de Venetis, quibus πόλεις erant; nunc vero lectorem monet, Morinis esse nullas: quæ res, ut insolita est, ita accuratius a Dione notatur. Idem Dio alio loco ait, has gentes ad Britannorum mores fere accedere: scimus autem ex Cæsare, Britannis oppida quidem fuisse, sed ab urbibus diversa: rationem igitur tenemus et causam, cur Morini et Menapii a cæteris Gallis differrent.

Nunc gradum sistit noster Poliorcetes et urbium everdor; jamque triumphans interpretibus leges edicit, quibus sese in posterum subjiciant. At nos qui huc usque refellendis argumentis operam dedimus, pauca addamus, quibus demonstramus oppida habitationibus inservisse.

Quum Avaricum oppugnaretur, subito irruit imber violentus ὑετός λαβρός. Romani in tentoria sese recipiunt ἐς τὰς σκηνάς, et ipsi Galli, omissa salutis cura, εἰς τὰς οἰκίας in domos ingrediuntur (Dio, lib. xi). In eodem oppido aderant mulieres, aderant in Bratuspantio et in Gergovia. Ait Cæsar: « Matresfamilie de muro vestem argentumque jactabant, et pectoris fine prominentes, passis manibus obtestabantur Romanos, ut sibi parcerent; neu, sicut

Avarici fecissent, ne mulieribus quidem atque infantibus abstinerent. Nonnullæ, de muris per manus demissæ, sese militibus tradebant. » Quin etiam et in Alesia mulieres aderant; nam postquam Critognatus crudele illud consilium de inutilibus corporibus protulisset, decretum est, ut omnia prius experirentur, quam in Critognati sententiam irent. Quo factum est, ut quisque valetudine aut ætate inutilis ejiceretur. « Mandubii, qui eos (cæteros Gallos scilicet) oppido receperant, cum liberis atque uxoribus exire coguntur. » Manifestum inde omnem turbam imbellem fuisse eorum, qui ante bellum in oppido habitabant, atque reliquos receperant, ut Alesiam defenderent. Illi sunt qui cum liberis et uxoribus exire coguntur, reliqui nullas secum adduxerant. Confer quoque Dionis locum : Τὸὺς ἀχρειοτάτους τοὺς τε παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας; et jam nihil dubii supererit, quin inutiles, de quibus agitur, omnes Alesiae oppidani fuerint.

Urbes antiquissimis temporibus in Gallia exstructæ sunt. Strabo de thesauro delphico narrat, qui a Brenni expeditione ad Cæpionis adventum usque, Tolosæ servatus est. Titus Livius et Justinus rem quoque dilucidant. Titus Livius enim, lib. v, § 34, Bellovesum memorat, qui regnante Tarquinio Prisco, Bituriges, Arvernos, Senones, Ambarros, Carnutes, Aulercos excivit; et profectus cum ingentibus peditum, equitumque copiis, simul ac Alpes transcendisset, urbem condidit Mediolanum. Itaque urbs quid sit, jam tunc temporis Gallis notum, neque id a Massiliensibus didicere. *Nam in Tricastinis erat Bellovesus*, « quum allatum est, advenas quærentes agrum ab Salyum gente oppugnari. Massilienses erant hi, navibus a Phocæa profecti. . . . Ipsi (Galli) per Taurinos, saltusque invios Alpes transcenderunt; fusisque acie Tuscis haud procul Ticino flumine, quum, in quo consederant, agrum Insubrium appellari audissent, cognomine Insubribus pago

Eduorum, ibi omen sequentes loci, condidere urbem : Mediolanum appellarunt. »

Ex hoc Livii loco sequitur, Bellovesum et Gallos jam ante Phocæorum adventum urbes condidisse; neque enim in ipso adventu, ac in transitu juxta novos Massiliensium fines, priscam vivendi consuetudinem commutassent, ita ut nunc urbes condiderint, qui modo ne domicilia quidem conjuncta habuerint. Nihilominus profuit Gallis adventus Massiliensium, ut secundum Trogum Pompeium declarat Justinus: « Ab his igitur Galli, et usum vitæ cultioris, deposita et mansuefacta barbaria, et agrorum cultus et urbes mœnibus cingere didicerunt; tunc et legibus non armis vivere, tunc et vitem putare, tunc olivam serere consueverunt: adeoque magnus et hominibus et rebus impositus est nitor, ut non Græcia in Galliam emigrasse, sed Gallia in Græciam translata videretur » (Justini Hist. ex Trogo Pompeio, lib. XLIII, cap. 4). Perbrevis tempore profecto Gallia meliorem in statum crevit, omnique studio ad mercaturam incubuit, ut jam Hannibal in Rhodano multa prehenderit navigia. Polybium audiamus loquentem διὰ τὸ ταῖς ἐκ τῆς θαλάττης ἐμπορείαις πολλοὺς χρῆσθαι τῶν παροικούντων τὸν Ῥοδανόν (Lib. III, c. 42). Quin et literæ græcæ a Massiliensibus allatæ sunt: multis in locis memorantur apud Cæsarem, ut Gallis usitatæ, præcipue in lib. VI, § 14, ubi tamen Hotmannus, Vossius et Scaliger verbum *græcis* delendum censuere. Sed jam græcus interpres habet ἑλληνικοῖς χρώμενοι γράμμασιν. Etiam de Helvetiis Cæsar ait: « Tabulæ repertæ sunt litteris græcis confectæ. » Inter doctos magna contentio orta est, utrum jam tum temporis græcam linguam Galli intellexerint, an litteras tantum delinearint¹. Hæc nobis aliam suppedabit disserendi mate-

¹ Judæis idem moris est, qui, ut pristinae originis aliquid retineant, hebraicis litteris publica instrumenta et epistolas scribunt quamvis hebraici sermonis ignari sint.

riam : in præsentia id solum monuerim Cæsarem Ciceroni epistolam misisse « Græcis conscriptam literis, ne intercepta epistola sua ab hostibus consilia cognoscerentur. » Hostes hoc loco Nervii sunt. Græcus interpretes vertit τῆν ἑλληνιστὶ γραφάμενος. At nos ad Cl. *Dulaure* nunc revertamur.

III.

In tertio paragrapho de oppidorum muris agit Cl. *Dulaure*, multaque docet eruditione et sagacitate insignia, nec tamen in omnibus cum illo consentio. Nam quod ope trium militum Fabius Gergoviæ murum conscenderit, vel quod per manus demissæ mulieres, sese militibus tradiderint, non nego : sed non hinc sequitur, mœnia ubique septem pedum fuisse¹, præsertim quum hic de loco prærupto sermo sit, qui natura munitus, minore cura ab hominibus defenditur. Deinde Cl. *Dulaure* Strabonem falso interpretatur. Is de Possidonio narrat, qui hostium capita apud Gallos vidit τοῖς προπυλαίοις adfixa. Quæritur, cur id potius de oppidorum sumpserit Cl. *Dulaure*, quam domiciliorum portis; præsertim quum suæ quisque fortitudinis monumenta servaret.

Nunc ad descriptionem oppidi, quale intus fuerit, transit Cl. *Dulaure*, ibique centies recocta lectori apponit, pugnam redintegrat, et eversionis furore incitatus scopas admovet, ut locum ad nudum everrat: *Quand César quitte ses quartiers d'hiver pour marcher contre les Carnutes, ceux-ci laissent leurs vici et leurs oppida déserts, desertis vicis oppidisque. César arrive; il pose son camp précisément dans l'oppidum appelé Genabum. On ne campe point dans une ville remplie de bâtiments.* Nescio qui fit, ut Cl. *Dulaure* eo calamitatum processerit, ut nunquam plus dimidia

(1) Novioduni sane immemor erat Cl. *Dulaure*, quod propter altitudinem muri expugnare non potuit Cæsar.

parte phrasin legat. Hic plura addit Cæsar; quæ certo illum non fugere debuissent: « Atque in tecta partim Gallorum, partim quæ, coniectis celeriter stramentis tentoriorum integrendorum gratia, erant inædificata, milites contegit. » Tecta Gallorum rara erant quidem; sed cur se res ita habuerit, cuicumque patet, qui incendii recentis non immemor est. Nihilominus falsam interpretationem super falsa interpretatione cumulat Cl. *Dulaure*: modo ait esse vocem *tentoriorum* adpositam voci *tecta*; modo neglecta sensus serie, *tecta inædificata* vertit, quasi essent tecta nondum ædificata; quæ interpretatio aliis *quidem* in locis defendi posset, hic vero omnino falsa est.

Sed nusquam audacius sævit, quam in explicando paragrapho 28, lib. VII, ubi Cæsar de Avarico agens dixit: « Hostes re nova perterriti, muro turribusque dejecti, in foro ac locis patentioribus cuneatim constiterunt. » Ut Cl. *Dulaure* putat, ad quadraginta hominum millia explicanda, tanto opus est spatio, ut nihil domibus plateisque supersit. Procul dubio oportet, aut oppidum, aut argumentum esse inane. E textu Cæsaris *patientiora loca* plurali casu reponentis, manifestum fit huiusmodi loca plura Avarici fuisse, neque copias unicum cuneum effecisse; quod æque absurdum esset, ac si nostris temporibus universus exercitus simul in *quadrum directum* disponeretur. Præterea græcus interpres vertit, ἐν τε τῇ ἀγορᾷ καὶ τοῖς ἄλλοις τῆς πόλεως εὐρυτάτοις τόποις. Nescio quomodo, nullis interpositis ædificiis, loca plura patientiora adfuissent, quum necessario locus unus tantum occupasset oppidum integrum.

Lubenter nos otio dederimus; nam præ lassitudine ilia jam ducimus. Ecce, tamen cum Cæsare et Cl. *Dulaure* nobis Ariovisto obviam eundum est. Cæsar *Vesontione* oppido potitus, narrat Romanos desperatione quadam confectos in tabernaculis abditos latuisse. Vesontio sane vacuus est; exclamat Cl. *Dulaure*, aliter non in tentoriis, sed in do-

mibus remansissent. Sed hoc ejusdem farinae est, quam superiora argumenta. Cæsar enim in oppido præsidium collocaverat, sed exercitûs maxima pars, de qua hic agitur, in vicino agro castra posuerat. De præsidio speciatim dixit Cæsar, et addit : « Dum paucos dies ad Vesontionem moratur. » Vides, amice lector, quam in legendo Cl. *Dulaure* accuratus sit. Quamobrem locis citatis semper diffidas : et ut tibi aliud exemplum ostendamus, teipsum ad libri v, cap. 12 et 14 refer : ibi Cl. *Dulaure* tribuit Britannorum universæ genti similitudinem cum Gallis : quæ similitudo ad unos littoris incolas pertinet, ut pote qui plerumque sint belgicæ originis. De his dixit Cæsar : « Creberrimaque ædificia fere Gallicis consimilia. » Falsam itaque conclusionem deducit noster, quum dicit oppida interioris partis, et oppida Galliæ quoque similia fuisse, ut his præmissis, possit paragraphi xxii descriptionem oppidis nostris obtrudere. Ait Cæsar : « Oppidum autem vocant Britanni, quum silvas impeditas vallo atque fossa *munierint, quo incursionis hostium vitandæ causa convenire consuerunt.* » Strabo ait : Πόλεις δ' αὐτῶν εἰσὶν οἱ δρυμοί· περιφράξαντες γὰρ δένδρεσι καταβεβλημένοις εὐρυχωρῇ κύκλον, καὶ αὐτοὶ ἐνταῦθα καλυβοποιῶνται καὶ τὰ βοσκήματα κατασθιμύουσιν οὐ πρὸς πολὺν χρόνον. Possem observationem alicujus momenti proferre ex Strabone : καλυβοποιῶνται Britanni, non quidem ad longum tempus; καλυβοποιῶνται tamen: ita liquet, apud eos oppida quoque habitationibus inservisse, quamvis perbrevis temporis spatio hæc desererent, aliaque exstruerent. Quid nunc de Galliæ oppidis dicendum, quæ nunquam loco mota sunt? Genabum enim semper apud Carnutes, Bibracta semper apud Æduos steterunt; et ædificia certo inerant, ut urbes merito dicerentur. Cæterum Cæsarem Strabonemque habemus in id consentientes, qui uterque lectorem monent, ne Britannicæ oppida urbes esse putet. Ecquis vero de Gallia idem observavit? imo nullus.

IV.

Hic Cl. *Dulaure* de recentium opinione disserit, quæ opida urbes facit: constat, ut ait, scriptores rerum gallicarum falsa interpretatione deceptos, nos in eundem errorem induxisse, in quo hucusque (scilicet a Christo nato ad Cl. *Dulaure* natum) perseveravimus. Nihili sunt quæ retulit Hadrianus Valesius, quippe qui demonstrationem suam apud medii ævi scriptores sumpserit. Mihi certo non eadem obijciat Cl. *Dulaure*; nam quum oblectationi ejus valde stude-rem, nullum argumentum protuli, quod non in optimis veteribus scriptoribus hauserim; itaque Polybium, Cæsarem, Livium, Plinium, Tacitum, aliosque in *capucinum* illum immisi, cujus opinione nititur in fine Cl. *Dulaure*, his verbis: *Dans la dernière histoire d'Alsace par M. l'abbé Grandidier, cet auteur nous apprend qu'il possède un mémoire manuscrit du Père Marie-Joseph Dunand, capucin, membre de l'académie de Besançon; . . . que l'auteur y soutient que l'oppidum des Gaulois n'était qu'un lieu fortifié, où ils se réfugiaient pendant la guerre avec leurs femmes et leurs enfants, et qu'ils abandonnaient à la paix.*

V.

Nunc describendis domibus operam dat, easque iterum in diversas partes spargit, silvarumque umbra contegit; nititur præcipue loco lib. vi, cap. 30: Basilus Ambiorigem inopinantemprehendit; sed « hic rhedis equisque comprehensis mortem effugit. Hoc eo factum est, quod ædificio circumdato silva, ut sunt fere domicilia Gallorum, qui vitandi æstus causa plerumque silvarum ac fluminum petunt propinquitates..... » Verum hæc adversario nostro nullius opis esse possunt: de prædiis agit Cæsar, præsertim quum Ambiorigis domus ad Arduenam silvam ædificata

esset. Ecce nunc Germanorum nobis tuguria obtrudit, qui modo Britannorum; Tacitumque vocat alta voce, ut illa describat. Attamen Tacito hic nihil negotii est; quippe qui de Germanis, non de Gallis dixerit. Contra habemus Cæsarem, qui Cl. *Dulaure* elinguem reddat; nam mores Gallorum postquam exposuit, illico subjicit: « Germani multum ab hac consuetudine differunt. » Et paucis intermissis: « In annos singulos gentibus cognitionibusque, quæ una coierunt, quantum, et quo loco visum est, agri tribuunt, atque anno post alio transire cogunt. » Germani itaque fuere quasi nomades. Cæsar insuper causam addit, cur id fecerint; *ne accuratius ad frigora atque æstus vitandos ædificent*. Sequitur Gallos non eodem modo quo Germani, sed longe diverso ædificasse.

Vitruvius, lib. 1, cap. 2, de simplicitate veteris architecturæ meminit, dicitque: « Hæc autem ex iis, quæ supra scriptæ sunt, originibus instituta esse, sic possumus animadvertere, quod ad hanc diem nationibus exteris ex his rebus ædificia constituuntur, ut est Gallia, Hispania, Lusitania, Aquitania scandulis robusteis, aut stramentis. » Strabo ait: Τοὺς δ' οἴκους ἐκ σανίδων καὶ γέβρων ἔχουσι μεγάλους θολοειδεῖς, ὄροφον πολὺν ἐπιβάλλοντες. Magnæ igitur erant domus secundum Strabonem: quod ad reliquam descriptionem attinet, possis etiamnum innumeras peregrinatorum recentium narrationes legere, qui fere eadem de domibus Campaniæ nostræ referant, nullo palatiorum detrimento, in quibus Catalauni præfectus, et urbis magistratus habitant. Nec tamen inficias iverim, majorum nostrorum architecturam eam fuisse, quam adhuc in urbibus plurimis visere possis, ubi domus plerumque scandulis et luto exstructæ. Procul dubio Gallia si theatra, si templa, si palatia fuissent, eorum ad nos rudera quædam remansissent, quæ tamen nullibi conspiciuntur, ut de ædificiis quibusdam sileam, de quibus non satis constat. *Pelloutier* et *Dulaure* opinantur, hæc ædi-

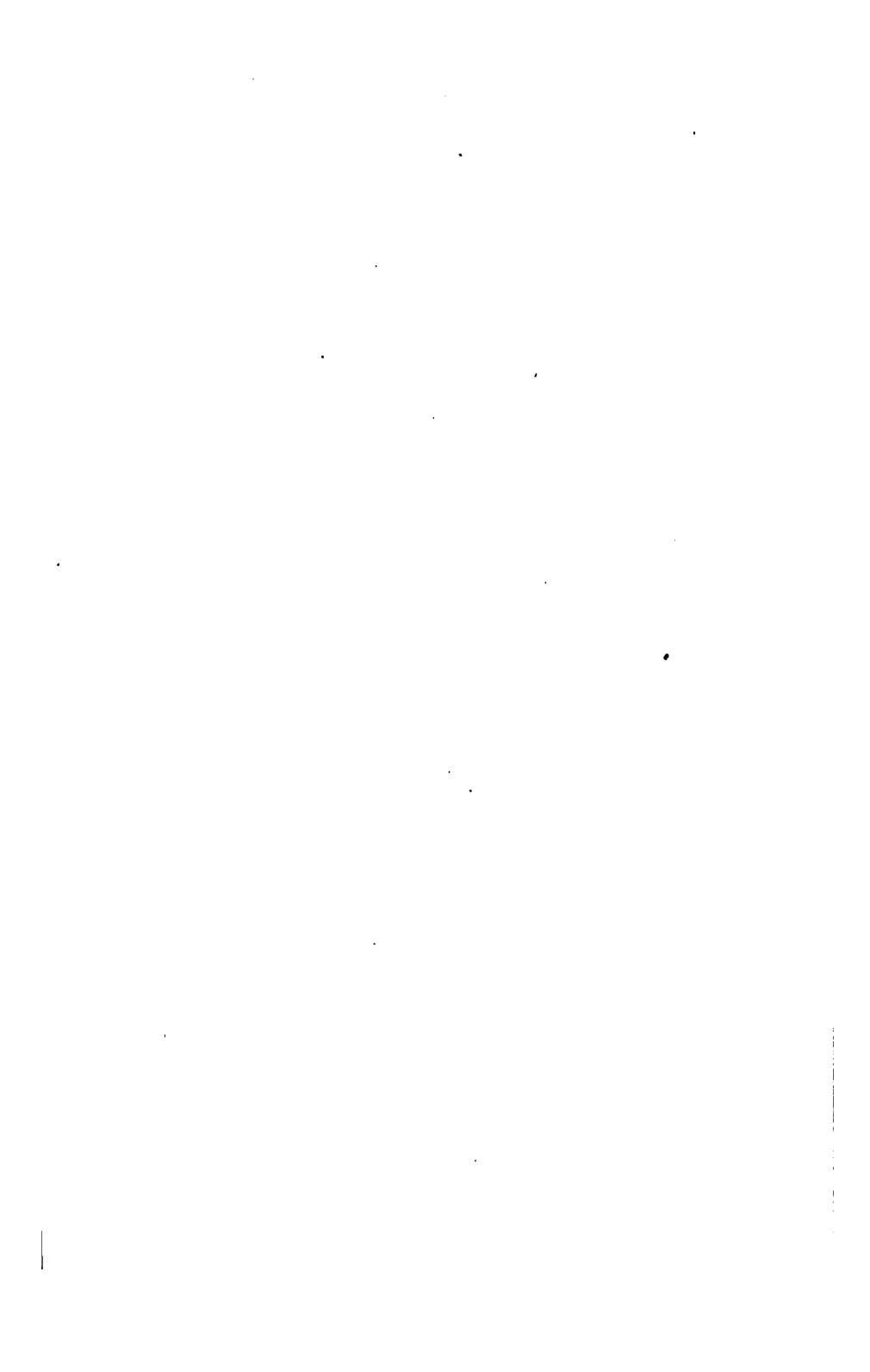
ficia ad Romanorum exemplum esse erecta; eaque nihili faciunt, ut tentamenta discipulorum nomine *Celto-Romana* designanda. Et hæc revera seculi primi vel secundi sunt. In operis calce Cl. *Dulaure* monumenta mere celtica enumerat sagacitate quam maxima, sed hæc a proposito nostro aliena sunt.

Ignoscat mihi Cl. *Dulaure*, cujus ingenium doctrinamque maxime veneror, si interdum seria ludo verti: nihilo minus eum ob egregiam Parisiorum Historiam admiratione prosequor. Utinam mihi quondam contingat, ut apud eruditos tantæ auctoritatis sim, qui nunc fere ignotus lateo; ut merito si quis me comperiat illum refellisse, exclamet secundum proverbium illud vulgatum, *hinnulus leonem*; sed leonem olim exiguus mus cassibus liberavit; neque mirum itaque si hinnulus nunc leonem retibus intricare conatur.

P. A. D. G.

FINIS

DISSERTATIONUM ET INDICIS GEOGRAPHICI.



INDEX

RERUM ET LATINITATIS.

Littera A., numeris præfixa, refertur ad librum de Bello Alexandrino; littera C. ad libros de Bello Civili; litteræ Af. ad librum de Bello Africano; littera H. ad librum de Hispaniensi Bello; numeri, quibus nulla littera præfixa est, pertinent ad libros de Bello Gallico.

A.

A *porta*, ea parte, qua porta est, VI, 37. Sic *a novissimo agmine*, I, 23; *ab labris*, VI, 28; *ab Sequanis*, I, 1; *a Delta*, ea parte, qua Delta incipit, Alex. 27; item *ab ramis*, ea parte, qua rami incipiunt, VII, 73; *ab (ex) aliqua re cognoscere*, ut e signo, I, 22; *a domo ducere*, I, 53; *unus ab (ex) novissimis*, II, 25; *ab re frumentaria (ratione rei fr.) laborare*, VII, 10; *a duobus millibus passuum*, intervallo duorum millium passuum remoti, V, 31; VI, 7.

A, *ab*, loco genitivi, V, 54; *imperia a P. R. C.* I, 1; *litteræ a C. Casare*, III, 36; *a M. Favonio*, ibid. **ABDITUS** (remotus) *ab aliquo loco*, VII, 79.

ABESSE, *non longe abest*, quin, III, 18; V, 2; *longe mihi abest hæc res*, nihil mihi prodest, I, 36: nam quod nobis adest, quod in prom-

ptu et ad manum est, id est utile, et habet aliquid adjumenti. Exempla collegerunt ad h. l. Ciacconius et Oudendorpius.

ABIES, in Britannia non provenit, V, 12.

ABJICERE, in locum destinatum trahere, V, 48. Conf. H. 18.

ABJUNCTUS, separatus, remotus ab altero, vid. ad VII, 56.

ABRIPERE *quid ab aliquo*, C. I, 2.

Quod plerique codd. h. l. *corripere* habent, id videtur a correctoribus esse.

ABROGARE *alicui fidem*, eum non dignum fide habere, ei nihil credere, VI, 23.

ABSENTIA vehementius hominum mentes perturbat, VII, 84.

ABSENTIS etiam perinde ac præsentis Ariovisti crudelitas timetur Sequanis, I, 32.

ABSTINERE *se cibo*, VIII, 44.

ACCEPTAS *referre pecunias*, scribere in tabulis, pecunias alicui solutas nunc redditas domino esse, A. 56.

ACCIDERE, *telum accidit navi*, allabitur ad eam; eam ferit, III, 14, 25; *species accidit alicui*, oculis ejus offertur, VIII, 8; *male alicui accidit*, de exitu funesto, quem res habet, I, 31.

ACCIPERE *calamitatem*, I, 31; *detrimētum*, v, 22; *injuriam ab aliquo*, II, 33; *dolorem ex aliqua re*, A. 25; *orationem alterius*, probare, v, 1; *in deditionem*, I, 28; *male accipi*, Af. 18, 41.

ACCISÆ *copiæ*, imminutæ, debilitatæ, VIII, 31.

ACCOMMODARE *insignia*, aptare, alligare, II, 21.

ACCURATE *ædificare*, cum cura et diligentia, v, 22. Opponitur casis ad tempus structis.

ACCUSARE *aliquem*, de eo conqueri, I, 16.

ACIES *oculorum*, splendor eorum, alteri affulgens, I, 39; *acie triplici instructa venit*, *en trois colonnes*, I, 49; IV, 14; C. I, 41; et omnino, c. 64, vid. *Mémoires crit. et histor. par Guichard*. Tom. I, p. 53 et 87, vel p. 191; *aciem simplicem dirigere*, milites ita in acie collocare, ut unus tantum ordo sit, A. 37; Af. 13.

ACQUIESCERE *alicui*, Af. 10.

ACTUARIA *navis* remis impellitur, v, 1; C. I, 27; A. 9, 44; Af. 28. Est *ἐπιζωτικός*, vid. Gellius, N. Attic. x, 26.

AD, *motus ad usum expeditus*, quod ad usum attinet, IV, 25; *ad spem*, quod ad eam attinet, C. I, 29; *nullum tempus intermittitur ad laborem*, quo non labor fiat, v, 11, 40; *impedimento est ad pugnam*,

quominus possint pugnare, I, 25; *ad numerum* (præscriptum), v, 20; *esse ad* (apud) *aliquem*, I, 31, ubi interpretes multa exempla collegerunt. *Legatus ad* (apud) *omnes sanctus inaviolatusque*, v, 9; *magna opinio ad* (apud) *omnes nationes*, IV, 16; *electi ad perniciatē*, propter eam, ratione ejus habita, C. III, 84; *ad hunc modum loquuti sunt*, II, 31; *ad*, *vocabulis numerorum junctum*, est *circiter*; I, 6, *numero ad duodecim*. Sed pluribus modis variatur syntaxis: nam, I, 15, legitur, *equitatus ad numerum quatuor millium*: *rursus*, II, 33, est, *occisis ad hominum millibus quatuor*, quocum Cellarius contulit e Suetonio, Julius, c. 20, hæc verba, *ad viginti millibus civium divisit*. *Rursus* de B. G. III, 53, *ad duorum millium numero ceciderunt*, v. intt. ad h. l. In tanta varietate, quæ sermoni vitæ communis debetur, nihil temere corrigendum, et ad certas regulas revocandum est.

ADEQUARE, VI, 12; *verbum neutrum*.

ADAQUARE, C. I, 66, et *adaquare*, VIII, 41, pro simpl. *quare*.

ADDICERE *bona in publicum*, *erario addicere*, C. II, 18.

ADDUCERE *se in consuetudinem*, assuefacere se, IV, 1. Sed, III, 14, *adducere* est ad se trahere, rem versum pectus incurvare, ut qui nervum arcus adducunt.

ADEQUITARE *ad locum*, I, 46.

ADHIBERE *aliquem*, ut testis sit, I, 20; *adhibitis omnibus*, cum omnibus, IV, 13.

ADIGERE *telum aliquo*, C. III, 51, 56; *adigere aliquem* (ad) *jussurandum*, postulare ut juret, C. I,

- 76; II, 18. Hac in formula loquendi omittitur fere tō ad. *Fistula adigere*, IV, 17.
- ADIRE** in *ius ad magistrat.* C. I, 87.
- ADITUS sermonis**, occasio et venia adeundi alterum et cum eo colloquendi, V, 41; *aditus ad conandum*, occasio, C. I, 31; *aditum non habere ad aliquem*, nullis meritis esse, ob quæ precari sustineas, I, 43; *aditus commendationis ad aliquem*, venia adeundi, seque alteri commendandi, C. I, 74.
- ADJICERE telum in litus**, IV, 23; conf. II, 21; III, 13, 14; in his locis est, jacere usque ad certum terminum. *Adjicere aggerem ad munitiones hostium*, eum facere prope castra, V, 9.
- ADJUVARE**, hoc *adjuvat ad illud*, V, 1.
- ADLEGERE**, VI, 13.
- ADMATURARE**, VII, 54.
- ADMINISTRARE naves**, gubernando, remigando, IV, 29; C. III, 14, A. 21; *administrare classem*, C. III, 18; *administrare imperia omnia*, omnia jubere et constituere, II, 22; *adm. cædem*, patrare, H. 36.
- ADMINISTRATIO portus** tribuitur ei, qui portu utitur, ut vult, C. I, 25.
- ADMITTERE equum**, ei frena dare, C. II, 34; *admissus equus*, concitatus, I, 22; Af. 63.
- ADMODUM** ante numerorum vocabula, est circiter, V, 40.
- ADOLESCENTES** facile seducuntur, VII, 37.
- ADORIRI**, adgredi, I, 40; II, 11.
- Est surgere, ut alterum invadas.
- ADSCISCERE sibi socios**, I, 5.
- ADSERVARE portam**, custodire, C. I, 21. Hinc ibidem, *exitus occultos adservare*, observare, ne iis locus detur.
- ADVERSUS collis**, II, 8; *adversum os*, conversum ad hostes, V, 35; *adversi vulnerantur*, os et pectus vulnerantur, A. 30; *adversa nox*, inimica, contraria inceptis, IV, 28.
- ADVERTERE**, animadvertere, C. I, 81; A. 30; *advertere animum* (ad) *aliquid*, I, 24; cf. *animus*.
- ADYTUM** definitur, C. III, 105.
- ÆGRI militis ingens animus adversus hostes**, VI, 38.
- ÆQUALITER declivis**, II, 18.
- ÆQUINOCTIALIS** navigatio periculosa, IV, 36; V, 23.
- ÆRARIÆ** secturæ, seu stricturæ in Aquitania, III, 21.
- ÆRARIUM sanctius**, C. I, 14; pecunia, in eo reposita, ad ultimos casus servabatur, Liv. XXVII, 10.
- Æs**, ejus usus in fabricandis navibus, IV, 31; apud Britannos non nascitur, V, 12; *ærata navis*, quæ rostrum æratum habet, aut æreis clavis compacta, omninoque ære munita, fortasse etiam laminis æreis tecta est, ut hodie nonnunquam cupro teguntur et muniuntur, C. II, 3; Veget. de re milit. V, 4, *utilius confinguntur* (navigia liburna) *clavis æreis, quam ferreis*.
- ÆREI** nummi et tales ferreæ pro pecunia apud Britannos, V, 12.
- ÆSTIMATIO rerum** et solutio arbitraria ex decreto Cæsaris æquissima, C. III, 20.
- ÆSTIMATIONES rerum** et possessionum in angustia fidei, C. III, 1.
- ÆSTIVA** (castra) opponuntur *hibernis*, VIII, 6, 46.
- ÆSTUARIUM**, II, 28; III, 9.
- ÆSTUS**, fluxus et refluxus maris, IV, 29; V, 1; fluxus maris, IV, 23; *æstus insulas efficere solet*, VI, 31; *æstus* (fluxus maris) *ex alto* (mari) bis *se incitat*, irruit cum vi duodecim horarum spatio, III,

- 12; *æstus minuit* (se) *ibid.* cf. *decessus*.
- ÆSTUM** ut vitent Galli, vi, 30.
- AFFICI** *difficultate*, vii, 6, 17; quum, ut est vii, 10, res difficultatem consilii capiendi affert.
- AFFIRMATIO**, certissima promissio, vii, 30.
- AFFLICTARE**, *tempestas affligat* (vexat) *naves*, iv, 29; *afflictari*, velut hærentem teneri, iii, 12.
- AFFLICTUS**, prostratus, vi, 27; *afflictæ naves*, collisæ et diffractæ, v, 10.
- AFFLIGERE**, vexare, vastare, aut potius evertere, humi prosternere, iv, 35; *affligere arborem*, humi prosternere, vi, 27.
- AFRI** insidiosa navigatio, Af. 10.
- AFRICÆ** calamitas, Afr. 26.
- AFRICANÆ** Cæsaris copiæ, Afr. 77.
- AFRICUS**, ventus, inter occidentem et meridiem spirans, v, 8.
- AFRORUM** mos frumenta sua in specubus subterraneis condentium, Af. 65.
- AGER** *Helveticus*, quidquid terrarum est Helveticæ ditionis, i, 2.
- AGERE** *cuniculos*, iii, 21; viii, 41; *agere aggerem*, Al. 73; *Hisp.* 7; *vineas*, ii, 12; *H.* 7; *agere copias*, ducere, viii, 7; Af. 26; *Virg. Æn.* v, 833; *agere bellum*, gerere, iii, 28; *agere sublicas*, adigere, iv, 17; cf. *Fistuca*. Illo auctore et agente, dicitur de eo, qui interpres duorum et sequester est, C. i, 26; *agere*, cogitare, de bello, C. i, 26.
- AGGER**, terra egesta, quæ una cum fossa castra cingit munimenti causa, iii, 5. Sed et alius agger est, qui jacitur, ii, 12; aut exstruitur, ii, 30; aut instruitur, viii, 41; cum terra egeritur et accumulatur, ut in ea ponantur promoveanturque machinæ oppugnandarum urbium, ut ii, 30; ex lateritiis muris confectus, C. ii, 15; *agere exstructo turris constituitur*, cf. iii, 21; C. ii, 1; *aggerem ferre*, *petere*, *comportare*, *conferre*, id est, lapides, palos, cespites conferre, unde agger fit: nam terra egesta habet ligna infixæ, ut densetur, iii, 25; C. i, 42; *Alex.* 73; *agere vestire*, terra accumulata obruere, vii, 23; *aggere* (congesta terra) *paludem explere*, vii, 58, 85, 86; C. i, 40; *aggerem* (terram congestam) *injacere trabibus*; ut pons fiat, A. 29; cf. *adjicere*. *Aggerem agere*, vid. ad *Alex.* 73; *Hisp.* 7.
- AGGREGARE** *se aliis*, socium et comitem se adjungere, iv, 26; *aggr. se ad alicujus amicitiam*, vi, 12.
- AGITARE** *rem*, de ea cogitare, deliberare, colloqui, vii, 2.
- AGMEN**, exercitus iter faciens: unde in *agmine dimicare*, in itinere, A. 43; *agmine impediti*, qui, quoniam agmine incedunt, non expediti sunt ad prælium, iii, 24; vii, 66; *agmen quadratum*, vid. viii, 8; *longissimum*, opponitur conferto, v, 30. Cf. cap. 33, *longitudo agminis*; *novissimum*, extremum, i, 15.
- AGRICULTURÆ** cur non studeant Germani, vi, 22.
- AGRI** privati olim Suevis nulli, iv, 1.
- AGROS** a finibus suis latissime vacare pulchrum ducunt Suevi, iv, 3.
- ALACRITAS** animi pugnæ studio inceditur, C. iii, 92.
- ALARII**, pedites et equites sociorum, qui in alis pugnant, i, 51; ubi a militibus legionariis, id est, Romanis, distinguuntur alarii, seu so-

cii; *alariae cohortes*, C. I, 73; ubi cohortes (pedites) *alariae* a cohortibus romanis seu legionariis distinguuntur. Similiter, C. I, 83; II, 18. Omnes viri docti laudant et probant quæ de alis in exercitu romano disputavit Schelius ad Hygin. de castrametat. p. 66; et Lipsius de milit. II, 7. Add. Drakenborch. ad Liv. x, 40. Confectum est, equites alarios esse equites sociorum, cohortes alarias vero pedites sociorum; cf. Gean. Thes.

ALCERES feræ, VI, 27.

ALERE aliquem, ei alimenta curare, agrum ejus causa colere, IV, 1; *alere civitatem*, humaniter sustentare et adjuvare, VII, 33.

ALGA jumentis in pastum data, Afr. 24.

ALIENATA mens tribuitur ei qui mentis non est compos, VI, 41.

ALIENUS (non opportunus) *locus*, I, 15.

ALIUS; *unus, alius, tertius*, I, r. Interdum omittitur *alius* in alterutro commate, ubi his ponendum erat, I, 8.

ALTITUDO parva fluvii, I, 8.

ALUTA, pellis bestiarum, arte tractata, ut mollior et tenuior fiat, III, 13. Hinc corii tenuioris genus est.

AMNACTUS, VI, 15.

AMBULATORIA turris, A. 2. Impositæ fuerunt rotis, quarum ope promoveri e loco in locum poterant. Descripsit Vegetius de re militari, IV, 17; Lipsius Poliorc. I, 4; II, 4.

AMENTUM tragulæ, lorum tragulæ affixum, cujus ope tragula vehementius vibrata longius mittitur et altius infigitur corpori, v, 48.

AMICITIA populi romani fœderatis ornamento debet esse et præsidio, non detrimento, I, 44.

AMITTERE superiorem locum, dejici monte, eum non obtinere posse, VIII, 13.

AMPLITUDO cornuum, VI, 28.

AMPLIUS (plus) *obsidium*, VI, 9.

AMPLUS genere et copiis, VI, 15; *amplum convivium*, VI, 28; *amplior ordo*, una e primis legionis centuriis, C. I, 77; *amplæ copiarum*, exercitus magnus, v, 19; *ampla munera*, I, 43.

ANCEPS prælium, quum et a fronte et a tergo hostis instat, VII, 76. Alibi est grave, periculosum, de cujus exitu diu dubitatur.

ANCHORA, in anchoris expectare, IV, 23; in anchoris commorari, Afr. 63; ad anchoram consistere, Civ. III, 103; regio habet locos egregios ad tenendas anchoras, A. 9.

ANGUSTE pabulari, exiguo circuitu, C. I, 59; *anguste uti frumento*, penuria laborare, C. III, 16; *naves anguste transportant multos*, vix capiunt illam multitudinem, justo plures in una nave densandi sunt, C. III, 2: unde *angustius milites collocare*, plures in eadem navi, quam pro capacitate navis, v, 23; *angustius provenerat frumentum*, parcius, v, 24.

ANGUSTI montes, vid. ad IV, 23; *angusta castra*, exiguo ambitu, IV, 30; *angusta aquatio*, quum non multum aquæ reperiunt aquantes, Af. 51.

ANIMADVERSTIO non ubique exercenda, C. III, 60.

ANIMARUM immortalitas, VI, 14.

ANIMUM advertere aliquid videtur Cæsar maluisse, quam animadvertere, I, 24; IV, 12; Græv. ad

Cic. offic. II, 19. Negat Bentleius, ita dici posse, ad Cic. Tusc. v, 23. Sed satis defenderunt interpretes Cæsaris, et tot locos corruptos existimare velle, nimium fuerit. Quidni ea ellipsis usitata fuisse dicatur, *animum advertere* (ad) *aliquid*? aut cur non *animum vertere ad aliquid* mutatum videatur in *animum advertere aliquid*?

ANIMUS Cæsaris altus et erectus, Af. 10.

ANIMUS indomabilis Cæsarianorum militum, VII, 17, 19.

ANIMI fortitudo, maximum hominis præsidium, C. III, 28.

ANIMI magnitudo facilia ex difficillimis facit, II, 27.

ANIMOS ad audendum facientia, C. III, 26.

ANIMUS, *animi* (delectandi) *causa*, v, 12; cf. *relinquere*.

ANNONÆ difficultas ut ingravescat, C. I, 52.

ANNOTINA *navis*, superiore anno structa, v, 8.

ANSEREM Britannii non gustant, v, 12.

ANTECESSORES in re militari, pars exercitus præmissa, ad curanda et prospicienda, quæ sequuturo exercitui necessaria sunt, Afr. 12; Turneb. Advers. xxiv, 16.

ANTECURSORES exercitus, C. I, 16; III, 36; sunt iidem, qui *antecessores*.

ANTENNA, lignum transversum, per malum navis transiectum, ut funes et vela ex eo nectantur, III, 14; A. 45.

ANTESIGNANI, C. III, 75, 84; qui in cohorte ante signa locati; distinguuntur a *prosignanis*, qui in secunda acie stabant equitibus immixti, vid. Frontinus Strat. II, 3,

17; conf. Guischard *Mém. crit.* Vol. I, pag. 108.

APERITUM corpus, nudum, IV, 1; *apertus humerus*, scuto non tectus, C. II, 35; *aperta navis*, A. 11, 13, oppon. *constrata* aut *tecta*; *apertum castrorum latus*, ubi nulli sunt defensores, II, 23; *apertus locus*, non silvosus, I, 41; II, 18; VII, 18; *apertus campus*, planities, III, 26; *apertum et planum litus*, IV, 23; v, 9; *apertum latus*, nullo monte, aut munimento tectum, IV, 25; *apertum mare*, III, 8, 9, 12; *apertus cuniculus*, VII, 22.

APPELLARE in jure, C. III, 20; *appellare et cohortari*, appellando cohortari, v, 33.

APPETERE, *appetit dies*, VI, 35; *lux*, VII, 82, appropinquat.

APPLICARE se ad arborem, reclinare, VI, 27. Hinc *applicare navem loco*, appellere, A. 17, et *applicata ad terram navis*, C. III, 101.

APPREHENDERE locum, eum sibi vindicare, occupare, C. III, 112.

AQUA, mensura ex aqua, v, 13.

AQUA dulcis ad littora marina, A. 8.

AQUÆ avertendæ labor, A. 6.

AQUÆ dulcis magna vis inventa, A. 9.

AQUÆ et ignis interdictio, VI, 44.

AQUÆ inopia Pompeiani laborant, C. III, 49.

AQUAM intrant Cæsariani, ut cum Britannis decertent, v, 18.

AQUATIO, IV, 11; *aquator*, H. 21; *aquari*, C. I, 68, 73, 78; H. 37.

AQUILIFERI Cæsariani moribundi fortis animus, C. III, 64.

AQUILIFERI decimæ legionis virtus, IV, 25.

ARATORES, Af. 20, 36.

ARBORUM incidendarum astus in remorandis hostibus, II, 17.

ARCANA concilii jurejurando sanc-
ciuntur, I, 30.

ARCANO, adverb. C. I, 19. Sic ibi
in codd. scribitur.

ARCESSERE, I, 31; V, 11, ubi ar-
cessiri, ut apud Colum. IX, 8, la-
cessiri.

ARDET animus ad ulciscendum, VI,
34.

ARIDUM, terra continens, IV, 29.

ARIES, trabs, ferro præfixa, qua
muros quassant, II, 32.

ARGILLA fusilis, V, 43.

ARMA navis, III, 14; sive armamenta,
IV, 29; quidquid ad eam instru-
endam pertinet. Similiter armare na-
ves, apparare, instruere necessariis
rebus, III, 13; V, 1; C. I, 36;
et armare elephantum, Af. 41.

ARMIS concrependi mos apud Gal-
los, VII, 21. Iisdem despoliari
timent Atuatici, II, 31, et seq.

ARMORUM officinæ Alexandriæ in-
stitutæ, A. 2.

ARMORUM similitudo nonnunquam
fraudulenta est, VII, 50.

ARMATUM concilium Gallorum, V,
56.

ARS locorum angustiis impedita,
Alex. 15.

ARTA silva, arboribus densissima,
VII, 18.

ARTIFICIUM opponitur virtuti, C.
I, 56; Af. 14.

ARUNDINUM radicibus pasti equi,
C. III, 58.

ARX, rudiore structura sic instituta
fuit, ut aliquis moes mare cinge-
retur. Ea ergo fuit arx, I, 38.

ASPERNARI pass. Af. 93.

ASTRUS, tigna tenuiora, quam tra-
bes esse solent, ut si trabes disec-
tæ essent in tigna tenuiora. Ut-
tunque verti poterit *Starks Sten-
gen, des perches épaisses*, C. II, 2;

A. 13, cf. Liv. XXXVIII, 5; *asse-
res falcati*; cf. Tacit. H. IV, 30;
ubi *asseres et trabes*.

AT refertur ad *si*, et est *tamen, sal-
tem*, I, 43.

ATQUE, *est hoc loco ædificium non
dissimile atque altero*, non aliter
atque altero loco structum, non
dissimile his, quæ sunt in altero
loco, A. 18; *utitur veste eadem
atque alter*, Af. 57; cf. *Par*; at-
que pro statim ex mente Marklan-
di, C. I, 24; II, 42; cf. not. ad
Afr. 38; pro *et*, vero, IV, 25,
C. II, 29.

ATTINGERE locum, ei finitimum esse,
IV, 3.

ATTRIBUTUS. Conf. *Præfecti equi*.

AUCTIO honor. Juhæ regis, Afr. 97.
AUCTION, I, 43.

AUCTOR cædis, cujus suasu, horta-
tu, opera, cædes fit, V, 25.

AUCTORITAS et timor romani exer-
citus apud Barbaros, IV, 19.

AUCTORITAS, cohortatio ejus, qui
persuadet, I, 3; exemplum, III, 8.

AUCUPARI, exspectare et observare,
donec fiat, Af. 58.

AUDACTER, sine metu, I, 18.

AUDAX facinus Fabii Peligni, C. II,
35.

AUDITIO, sermo, rumor, IV, 5;
VII, 42.

AURIGARUM britannorum in præ-
liis mira dexteritas, IV, 33.

AURUM desectio in minoribus sup-
plicis, VII, 4.

AUSPICIONUM et religionum obser-
vans Pharnaces, A. 74.

AUXILIARIUS, VIII, 5.

AUXILIUM hortandi deest, deest ali-
quid, quod cohortationi vim ad-
dat, eam efficacem reddat, A. 10.

AVARITIE commenta, C. III, 32.

AVARITIE imperator, malum, I, 40.

AVERSUS, fugiens, I, 26; II, 26; *aversi vulnerantur*, a tergo, A. 30.
AVERTERE flumen fossis, C. I, 61; *avertere iter ab hoste*, eum non diutius insequi, I, 23; *avertere iter ab loco*, contendere aliorum, I, 16.
AXIS vel *assis*, C. II, 9.

B.

BALISTA, machina bellica, qua trabes et asseres, et lapides, omninoque tela maxima, summa vi mittuntur. Veget. de re mil. IV, 22; C. II, 2; ut Tac. A. II, 20; missæ e tormentis hastæ, H. 13.
BARBARORUM imos in castris figendis, VIII, 36.
BARBAROS se vocant Morini, IV, 22.
BASILICA, publicum ædificium, magnifice exstructum, præsertim columnis, seu porticibus exornatum, in quo, præter alia, judicia habentur; A. 52.
BELLA parvis momentis magnos casus admittunt, C. I, 21.
BELLANDI cupidi Helvetii, I, 2.
BELLE, minus *belle* habet, de ægroto, H. 32.
BELLI communes casus, C. III, 72.
BELLI eventum milites præmia sui laboris expectant, Civ. II, 32; exitus durissimi, VII, 14; jus, I, 36; jure in captos victor vitæ necisque potestatem habet, African. 45; de summa iudicium ducis esse debere, non militum, I, 10. ratio nova et inusitata, B. C. III, 47.
BELLICA porta Uticæ, C. II, 25.
BELLICA laude semper inclyti Galli, V, 53, 56; VII, 1, 76.
BELLO cimbrico ætate inutiles apud Gallos comesti, VII, 77; inutiles ejiciuntur, VII, 78.

BELLUM *agere*, III, 28; *bellum facere*, III, 29; VII, 2.

BELLUM sectantes otii et prædæ gratia, III, 17; confici nollet qui licentia peccandi gaudet, A. 56; idem sine magistratus et principum consensu geri non posse, VIII, 22.

BENE *magnus*, H. I, 4; et sæpissime in hoc libro.

BENEFICIARIUM milites, qui beneficio ducis vacationem a duriori militiæ labore habent, C. I, 75; III, 88. Est ergo genus honestioris militiæ. Vegetius de re milit. II, 7, quum eos dixisset inde appellatos, quod beneficio tribunorum promoverentur (ad altiore locum), refert eos inter milites, qui privilegiis muniri solent. Conf. Lips. de milit. rom. v, 6; *Guischard Mémoires crit. et histor.* tom. II, pag. 190.

BENEFICIUM maximum quod Romani exteris conf. possent, I, 43.

BERONES, A. 55. Sed lectio dubia est.

BIPEDALIS *trabs*, IV, 17.

BONITAS *agrorum*, I, 28.

BONA regis Jubæ sub hasta vendita, Afr. 97.

BONUM, *dos*, A. 12.

BOS cervi figura, VI, 20.

BRACHIUM est genus munitionis, v. c. aggeris, fossæ, ut plurimum reliquæ munitioni superadditum, ita conjungens duos locos, ut ab uno procurrat transversim ad alterum, Alex. 30; Afric. 38 (qui locus omnino videndus), 49, 51; Hisp. 5, 6, 13. Dicitur brachium *duci*, vid. Lips. Poliorc. II, 2; Drakenborch. ad Liv. XXII, 52; *brachium* ad flumen Salsum Pompeius facit, H. 14.

BREVITAS, parva corporis statura, II, 30. Ex hoc loco verbum repetiit Vegetius de re milit. I, 1.

C.

CADAVERA hostium pro cespite, Hisp. 32.

CADIT, accidit, evenit, A. 11.

CÆCUM vallum, sudes et stipites, ante fossam defixi, iidemque terra obtecti, ne cerni possint, C. I, 28; cf. c. 27; *cæcus stilus*, occultus, Afr. 31. Ergo in talibus *cæcum* est, quod cerni non potest; metonymice.

CÆLATUM opus, H. 25; constat figuris sculptis, quæ alicui rei, ut h. l. scuto, illigantur, seu affiguntur. Est vero etiam omnino opus, quod figuras insculptas habet.

CÆLÆ leges, C. III, 20, 21.

CÆRULUS color, v, 14.

CÆSARIANI centurionis captivi ad Scipionem forte et intrepidum responsum, Af. 45.

CÆSARIANORUM militum diligentia ac industria singularis, v, 2, 11; constantia, seu pertinacia miranda, v, 43; H. 23.

CALAMITAS ex amicis inimicos facit, C. III, 104.

CALAMITATEM aut suam aut temporum queri, mediocris est animi, C. III, 20.

CALONES, VI, 36; dicuntur, cap. 37, *mercatores*, conf. Civ. I, 52.

CAMELI regis Jubæ capti, Af. 68.

CAPERRE locum, v, 8; et portum, IV, 36; in eum venire. Sed *capere locum*, III, 23, eligere; *ceperat opinionem*, consequta erat, VIII, 8; *capere damnum de re aliqua*, VIII, 30.

CAPILLO promisso sunt Britanni, v, 14.

CAPREA, VI, 27.

CAPREOLUS, C. II, 10.

CAPTUS, subst. IV, 3; *ut est captus Germanorum*, ut pro ipsorum natura, indole, institutis, fieri potest et solet, ut inter eos locum habet.

CAPUT fluminis, ostium, IV, 10; *fontis*, origo, initium, VIII, 41; *tigni*, extremitas, C. II, 9; *capita*, ipsi homines, I, 29; *capita hominum occisorum adversus hostium oppidum conversa*, Hisp. 32; in capita singula liberorum ac servorum tributum impositum, C. III, 32.

CARINA, infima trabs navis, fundus, III, 13; C. I, 54.

CARPERE agmen, insectando minuire, passim interficere et capere, C. I, 63, 68; conf. c. 64; ubi idem agmen *prælio premi* dicitur, et c. 78, *carpere et impedire*.

CARRUS, I, 3; IV, 14; VI, 24; aut *carrum*, H. 6, est vehiculum Gallorum et Germanorum. *Carri* Helvetiorum pro vallo, I, 26.

CASA, v, 43.

CASTELLANI, præsidium castelli, Alex. 42.

CASTELLUM, vid. ad VII, 69; C. III, 43.

CASTIGARE, gravius reprehendere, C. I, 3; III, 57.

CASTRÀ, hiberna, III, 3, *castra navalia*, in quibus et tentoria sunt, et naves subductæ, uno vallo comprehensæ, v, 22; cf. v, 11; *quintis castris eo pervenit*, quinto die, quum quinquies milites sub tentoriis noctu fuissent, VII, 36; vid. Ciacconius ad h. l. *castra stativa* in quibus aliquandiu morantur, Civ. III, 30, 37; Afr. 26. Conf. Lips. de mil. rom. v, 1; *castra sensu latissimo*, African. 38; ca-

- stra* munire quando primum ceperint Galli, VII, 30.
- CASUS, *casu magno accidit*, pro quo paulo post legitur, *magnus fuit fortuna*, VI, 30; cf. *ibid.* cap. 35; C. II, 5.
- CATAPULTA, machina bellica, unde lapides torquentur, Afr. 31; cf. II, 9. Cf. Vitruv. x, 15 seqq.
- CATASCOPUS, *κατάσκοπος*, vid. ad Af. 26.
- CATENÆ ferreæ pro funibus, III, 13.
- CAUSA, *in eadem causa* (conditione) fuerunt, IV, 4. Omittitur post genitivos, ut quum dicitur, *destruendi operis causa*, Al. 17; v, 8; vid. Oudendorp. ad IV, 1. Sic et Græci omittunt *ἐν*. Cf. C. I, 82; A. 65.
- CAUSULA *parvula*, Af. 54.
- CELEBRARIUS locus, hominibus abundans, A. 2.
- CELERITATIS in bellis momentum, v, 29, 48; VII, 45; C. II, 7; A. 32.
- CENSUS, quo hominum numerus initur, I, 29.
- CENTO, vilior pannus, quo quid tegitur, C. II, 9, 10; C. III, 44.
- CERIMONIA *gravis*, VII, 2.
- CERTUS *ventus*, ex eadem plaga spirans, qui non mutatur in horas, Af. 2.
- CERVICES, numero plurali pro singulari, ut antiquissimi plerumque usurparant. H. 20.
- CERVUS in re militari, VII, 72.
- CETRATUS, C. I, 29, 48; qui gestat cetrum, h. e. scutum loreum, idque levius. Serv. ad Virg. *Æn.* VII, 732.
- CETRATI Afreniani occiduntur, C. I, 70.
- CHARA, radix quædam, C. III, 48. Sed lectio est incerta.
- CIBARIA *molita*, farina, I, 5. In gr. metaphrasi *ἐλπίτα*. Contra Liv. XXI, 49, *cib. cocta*.
- CIBIS quibus Britanni abstineant, v, 12.
- CIBUS servitute oblata petitus, VII, 78.
- CIPPUS, VII, 43. Pr. est truncus erectus, deinde columella, lapis erectus; in sepulcris, terminis agrorum.
- CIRCINUS, instrumentum, quo circulus describitur, I, 38.
- CIRCITER, adverb. II, 32; Af. 89.
- CIRCULARI dicuntur, qui consistunt in circulis colloquendi cause, C. I, 54; Cie. Brut. c. 54.
- CIRCUMCIDERE *cespitem ferramentis*, v, 42; *circumcisus collis*, ἀπότομος, steil, VII, 36.
- CIRCUMCLUDERE *argento*, VI, 28.
- CIRCUMDATA *palade siloa*, VIII, 7. Sic et alias *circumdare*, ut *oppido munitiones*, VIII, 34; *multitudinem*, Af. 74.
- CIRCUMIRI, passive, III, 25; C. III, 94; Af. 14, 83.
- CIRCUMJURARE *milites manibus*, II, 5.
- CIRCUMMUNIRE, II, 30; *circummunio*, C. I, 19.
- CIRCUMSCRIBERE *aliquem*, coercere, ne suo jure, suæque libertate possit uti, C. I, 32.
- CIRCUMSPICERE *se*, respicere ad se, prospicere sibi, Af. 47.
- CIRCUMVENIRE *urbem vallo*, cingere, C. I, 18. Sic h. l. codd.
- CITATUS, ceter, IV, 10; *ciatim*, celeri itinere, Af. 80.
- CIVILIS dissensio Romanorum, VIII, præfat.
- CIVILIS dissensionis remedium, VIII, 52.
- CIVILITUS (in) dissensionibus quid accidere soleat, Af. 65.
- CIVITAS, *der Staat*, l'État, I, 2 :

- nam civitates gallicæ in pagos sunt divisæ, pagi continent oppida. Sic et *civitas Arvernorum*, VII, 4, etc. *civitatum* germanic. laus, VI, 23.
- CIVIVM** romanorum bona, qui contra populum romanum arma tulissent, *Zamæ* vendita, Af. 97.
- CLADES** Cæsarianorum, C. III, 63, 64, 65, 71 et seqq. *Cladibus* decessorum suorum posteriores duces prudentiores fiunt, III, 20.
- CLAM** *aliquem*, H. 3; et sæpe alibi.
- CLAMOR** exercitus et signorum cantus auditus Antiochiæ, C. III, 105. *Clamor* in pugna non inutilis, C. III, 92. *Clamoris* terror, VII, 84; H. 31.
- CLASSARI**, milites in classe, A. 20.
- CLASSICUM** in re militari est signum quod tuba datur, aut cornu, non semper prælii committendi, sed et aliorum negotiorum. Ubi autem datur, ibi necesse est imperatorem præsentem esse: est enim signum imperii, C. III, 82; Veget. de re mil. II, 22.
- CLASSIS** Pompeiana, C. III, 5. Cæsarianæ incendium, C. III, 101; gallica adversus Romanos, III, 14. *Classem* facere, parare, IV, 21.
- CLAUDERE**, *acies clauditur oppido*, finitur prope muros, non potest ulterius extendi, tegiturque muro, Af. 59. Veget. de re mil. III, 6: *impedimenta a lateribus claudere* (tegere) *manu armatorum*.
- CLEMENTER** *jus dicere*, lenissime, C. III, 20; *clementia*, lenitas punientis, II, 14.
- CLIENS**. Quum multi homines in Gallia clientes unius dicantur, sunt iidem, qui alio nomine ambacti et soldurii appellantur, VI, 15. Atque hos etiam, VI, 19, puto intelligi. Sed quum integræ gentes dicuntur alteritis gentis clientes, intelligendi sunt socii, et qui sub alterius gentis imperio sunt, v, 39; qui in ejus fide sunt VI, 4; se ad amicitiam ejus aggregarunt, VI, 12. Cf. invicem, I, 31 et VI, 12, ubi eadem res describitur. Hinc *clientelæ* *Æduorum*, VI, 12, sunt socii eorum. *Clientium* gallorum fides, VII, 40.
- COACTU** *alicujus aliquid facere*, v, 27.
- COACTUM** (opus), e lana, aut potius pilis arte densatis, τὸ πλῆκτον, C. III, 44.
- COAGMENTUM** *lapidum*, C. III, 105.
- COGERE**, congregare, II, 5; *naves*, III, 9; *milites*, I, 5; quod, I, 4, est *conducere*.
- COGNITUS** *virtute*, I, 28.
- COGNOSCERE** *iter*, de exploratoribus, I, 21; *controversias* de proconsulis jurisdictione, VIII, 46.
- COHORS** *prætoria*, quam veluti suam sibi delegit prætor, id est, summus dux, ut proxima ei sit, I, 40. Res exemplo illustratur, I, 42. Cf. Liv. II, 20, *Dictator cohorti suæ, quam delectam manum præsidii causa circa se habebat, dat signum. Cohors legionaria*, quæ peditibus constat, III, 11; *cohorti* uni Pompeianæ decem Cæsariani decertare non detrectant, Af. 45.
- COLLATIO**, comparatio, VIII, 8.
- COLLATUS** (armorum), ipsa pugna, H. 31.
- COLLIGATA** *scuta*, quæ coherent, quia plura uno pilo transfixa sunt, I, 25.
- COLLOCARE** *alicui mulierem*, I, 18; *ibid.*, *nuptum collocare*. *Rebus collocandis*, III, 4; vid. notam I.
- COLONICÆ** *cohortes*. vid. ad C. II, 19, cf. H. 7.
- COLONUS**, C. I, 34. Est homo li-

- ber, cui fundi dominus aliquam sui fundi partem colendam mercede elocat. Cf. I, 56, ubi coloni pastoresque dicuntur conjunctim, etsi pastores sunt servi, cf. c. 56. *Colonomum* delectum habent Pompeiani, C. I, 14.
- COLUMNARIUM, C. III, 32.
- COMITATUS, *une caravane*, C. I, 48, 51, 54. Sic verti potest *ἀσπιδία* in evang. Luc. II, 44.
- COMITIALIS dies, C. I, 5.
- COMMERE, ire et redire, VII, 36; de mercatoribus, I, 1.
- COMMEATUS, significat interdum omnes eos, qui una meant, commeanant, aut qui una navibus transportantur (*un transport*), v, 23; A. 25; Afric. 8; ubi *secundus commeatus* dicitur, 31, 34, 37, 44; *commeatus datus*, venia absentiae, African. 77; *commeatibus* duobus reportatus ex Britannia romanus exercitus, v, 24.
- COMMINARI, Af. 71.
- COMMUNUS seu *cominus*, e propinquo, I, 52; Veget. de re mil. III, 23, explicat, *manu ad manum*.
- COMMIRARI, Af. 35.
- COMMUNE *pugnare*, sine impedimento, I, 25.
- COMMUNIS *lex*, v, 56.
- COMPARATIO *pugnae*, apparatus, praeparatio, Afr. 35; Liv. I, 36. Sic *fugam comparare*, apparare, IV, 18.
- COMPENDIUM, lucrum, VII, 43; C. III, 32.
- COMPLECTI *locum* (opere), circummunire, VII, 72; C. III, 112; *complexus locum praemunit*, ambitum, seu spatium, in quo sunt illa loca, munit. Sic *complecti colles*, Af. 14.
- COMPLERE, *his rebus completis*, perfectis, C. III, 46.
- COMPLEXUS, in *complexum alicujus venire*, Civ. III, 8, vid. notam 5.
- COMPLURES, multi, I, 18; II, 17; IV, 4. Sic differt a verbo *plures*.
- COMPOSITIO *controversiarum*, C. I, 26, 32; C. III, 15, 17.
- COMPREHENDERE *ignem*, de stramine, v, 43; *comprehendere aliquem*, ejus manum prehendere rogandi causa, v, 31.
- COMPRIERE *lacrimas alicujus*, consolando, A. 24.
- CONATA, *orum*, I, 3.
- CONCERE *factum beneficii*, veniam facti dare propter beneficia, A. 68.
- CONCERTARE, certare, VI, 5.
- CONCESSU *alicujus*, VII, 20.
- CONCIDERE *animis*, animum abjicere, minus spei habere, 8, 19.
- CONCIDERE, occidere, I, 12; II, 11; *via concisa*, passim impedita, III, 9.
- CONCILIARE *aliquem alicui* (favorem alicujus), v, 4; *conciliari alicui*, VIII, 52.
- CONCILIIUM, conventus, I, 18, 30. *Concilium armatum* apud Gallos, v, 56; *concilia nocturna et occulta*, v, 53.
- CONCIONARI *cum aliquo*, apud aliquem, VII, 47.
- CONCIPERE (animo), capere, discere, Af. 63; *flammam*, C. II, 14.
- CONCITATIO, irritatio ad tumultus, C. III, 106.
- CONCITATOR *multitudinis*, VIII, 21; *concitator belli*, VIII, 38.
- CONCLAMARE, clamare de uno, I, 47; ubi interpretes plura exempla collegerunt; *conclamare ad arma* (capienda), C. I, 69; *conclamare* (ad) *vase* (colligenda), clamare et strepitum facere vasorum colligendorum causa, C. I, 66; III, 37, 75; *conclamare victoriam*, v, 37.
- CONCLUSIO, obsidio, C. II, 22.
- CONCLUSUM mare, non late patens,

- angustum, ut fretum, III, 9, cf. ibid. c. 8.
- CONCORDIE bonum, v, 31.
- CONCREPARE armis, VII, 21. Mos gallicus, quum armis collidendis seu complodendis strepitum cient, ut hostibus terrorem injiciant.
- CONCUBINUS, H. 33.
- CONCURRERE contra aliquem, Af. 6.
- CONCURSUS navium, quæ procella colliduntur, v, 10.
- CONDENSUS, densus, Af. 50.
- CONDITIO servitutis, vitæ ratio, qua quis est servus, III, 10; ut *conditio juris et libertatis*, vitæ ratio externa quæ constat jure et libertate, I, 28; *bona conditione configere* C. I, 85; *pari conditione*, eodem consilio, H. 5. *Conditionem* ab armato hoste Romani non accipiunt, v, 41.
- CONDITIONES pacis æquæ quando maxime fieri possint, C. III, 10.
- CONDOCEPACERE *tirones*, Afric. 71; *bestias*, Af. 27.
- CONDOCERE, consuefacere, Af. 19.
- CONDONARE, donare, VIII, 4; *cond. injuriam precibus*, quia alter precatus est, veniam dare, I, 20; *cond. injuriam fratri*, veniam dare propter fratrem. ibid.
- CONDUCERE homines, congregare, συναγειν, II, 1, 2, cf. I, 4.
- CONDUCTORIBUS ædium annua merces habitationis donata, C. III, 21.
- CONFERRE timorem in simulationem, I, 40, vid. not. 14, *conf. aliquid in tempus longius*, differre, ibid. Nimirum is *confert aliquid in tempus aliud* qui decernit rem alio tempore facere. *Conferre castra oppido*, juxta oppidum ponere, Alex. 37: quod ibid. cap. 37, est *conjuncta mœnibus castra ponere*. Sic castra *castris conferre*, propinqua e regione ponere, VIII, 9; C. III, 79; et omnino, A. 61 bis, 68; H. 20, 23.
- CONFERTA (densa) *acies*, I, 24.
- CONFICERE numerum militum, II, 4; *conficere obsides*, numerum obsidum, VIII, 23; *conficere* (consignare) *tabulas litteris græcis*, I, 29; *confecta vigilia*, finita, VII, 3; *confectus dies*, finitus, Afric. 83; *sidus confectum*, vide ad Af. 47; *confectus ætate*, debilitatus, VII, 57.
- CONFIDERE sibi in aliqua re, Af. 29, si lectio certa est.
- CONFIERI, fieri, VII, 58.
- CONFIGERE *clavis*, III, 13; *configere turrin*, construere, componere fabricando, A. 2.
- CONFIRMARE, persuadere, I, 3; *confirmare se*, firmiter sibi proponere, II, 19; *confirmare animos verbis*, consolari, ut acquiescant, I, 33; *confirmare aliquem libertati*, ei concedere, ut fruatur libertate, si lectio vera est, C. I, 14; *confirmare se auxiliis*, sibi robur addere, C. I, 29; *confirmatis rebus*, constitutis, confectis, VI, 6.
- CONFLATUM bellum, subinde ortum, VIII, 6; A. I.
- CONFLUENS *Mosæ et Rhæni*, IV, 15; locus, ubi confluunt.
- CONFUGERE in fidem alicujus, H. 1.
- CONGREDI aliquo, C. I, 40.
- CONFICERE homines in locum, eo ducere, ut ibi tuti sint et abditii, II, 16; cf. ad VIII, 5. Sic VI, 40, *conjici in manipulos*, recipere se eo, ut sint tuti. Sed III, 24, simpliciter est, collocare aliquo loco, locum iis assignare. *Conjici in noctem* dicitur is, quem post diurnum itineris errorem nox tandem opprimit, C. III, 28; *conjectum in noctem prælium*, eo usque tractum, Af. 52.

CONJUGIA Gallorum, VI, 19.
CONJungere noctem diei, de eo, qui diu noctuque sine intermissione iter facit, C. III, 13; *regio Oceano conjuncta*, finitima, contermina, VIII, 46.
CONJURARE de militibus, VII, 1.
CONQUISITOR militum, A. 2.
CONSANGUINEI populi, quorum alter ab altero in coloniam missus est, aut qui mutuum habent connubii jus, I, 11; II, 3.
CONSCENDERE in naves, V, 7.
CONSCITUS mei, qui mecum eandem rem novit, consiliorum particeps, C. III, 108.
CONSEQUI, præeuntes sequi, ut accedas ad eos, I, 13; *cons. naves*, ad eas venire, eas assequi, A. 20.
CONSIDERARE dicitur exercitus, ubi castra ponit, I, 48; III, 17; V, 9.
CONSILIARI, consultare, C. I, 19, 73. Sic in codd. omnibus scribitur priore in loco, in posteriore quidam habent *consultare*.
CONSILIUM ineunt rebellare, rebellandi, VIII, 44; *consilium capit profugere*, VII, 26; *consilium capit dimittere*, VII, 71; *consilium*, cœtus deliberantium, III, 3, 23; V, 28, 31, item, I, 40, ubi militare consilium, seu prætorium intelligitur. In his locis plerumque est var. lect. *concilium*; sed hoc significat quemlibet cœtum; *consilium* vero est multitudo deliberantium. *Consilio publico*, totius civitatis consensu, V, 1. *Consilium* suum Cæsar occultabat, Af. 10. *Consilia* hostis audienda non esse, V, 28.
CONSIMILIS, similis, II, 11; V, 12.
CONSISTERE aliquo loco, ibi morari, ut peregrinum, VII, 3; *consistere in re*, perseverare, perstare in sententia de hac re, V, 36; *in opere*,

Af. 31; *in misericordia*, C. I, 85.
CONSPIRATI, coartati, C. III, 46.
CONSTANTER nunciant, qui omnes magno cum consensu nunciant, II, 2. Hinc constat inter omnes, omnes idem dicunt, VII, 44.
CONSTANTIE bonum, I, 40.
CONSTERNERE paludem ponte, VIII, 14; *pontes consternuntur*, trabes imponuntur in modum pontis, VIII, 9.
CONSTITUERE diem cum aliquo, I, 8; *constituere oppidum*, efficere, ut meliore sit, quam antea, conditione, C. I, 15; *turres*, II, 12.
CONSTRATA navis, C. II, 23; III, 7; A. 11; cf. *tectus*.
CONSURSCO. Perfectum *consuevi* (ac. me) est, soleo I, 14, 43; V, 7.
CONSULENDI occasio brevis, V, 29.
CONSULUM et Pompeii ad Cæsarem mandata, C. I, 10.
CONTABULATIO, tabulati constructio, seu tabularum collocatio super tignis transversis, C. II, 9. Syn. est *contignatio*. Ergo *contabulare turres*, V, 40; Liv. XXIV, 34, est facere, ut sint in turribus summis contabulationes seu tabulata (*Borden, des planchers de différents étages*) in quibus milites, pugnantes e turri, consistunt. Fortassis etiam *contabulare turres* interdum est id, quod, VIII, 9, legitur, *pontibus transjectis constratisque conjungere turres*. Aliibi, VII, 22, *murum turribus contabulare*, videtur significare, murum turribus contabulatis cingere.
CONTEGERE scaphas cratibus et pluteis, C. III, 24; *contegere naves*, quo consilio fiat, traditur, C. II, 4; conf. *tectus*. *Contegere arma*, C. II, 14; cf. B. G. II, 21.
CONTENDO ire in locum, I, 23; *contendo aliquid*, efficere volo, IV, 17.

CONTESTARI *deos*, IV, 25.

CONTEXERE *tigna*, IV, 17.

CONTINENTER, sine intermissione, I, 26; III, 5.

CONTINENS. Ita simpliciter appellat Caesar Galliam, quæ in Britannia est, eamque Britanniam opponit; vid. ad IV, 38 et V, 20; *continens impetus*, continuus, VII, 38; *continentes silvæ*, continuus, tractus silvarum, III, 28; sic et *continentes paludes*, VI, 31; *continens flamma*, quæ non intermittit, VIII, 15; *collis continens ripæ*, C. I, 54, citra omnem dubitationem significat, coherens cum ripa, ideoque contiguus, vicinus; *continentes dies*, sequentes deinceps, III, 84.

CONTINENTIA Germanorum, VI, 21.

CONTINERE, coercere, VIII, 2, 46. *contineri*, includi, I, 2; C. II, 23.

Gallia continetur flumine Oc. Belg., hi sunt termini, intra quos est, quibus includitur I, 1. *Vicus continetur* (includitur, cingitur) *montibus*, III, 1. *Mare continetur montibus*, montes sunt ad mare circumcirca, IV, 23. *Pons continet oppidum*, tangit oppidum, ei vicinus est, VII, 11. Maluit tamen Oudendorpius h. l. *contingebat*, et Ruhnk. ad Vell. lib. I, c. 3, §. 3. significationem Latinis inauditam dicit, si quis *continere* interpretetur *contingere*. *Mons continet spatium*, occupat, in eo est, I, 38. *Agger non potest contineri altiore aqua*, dare non potest, quum altior aqua est, C. I, 25.

CONTINUATIO imbrium, III, 29.

CONTRA atque, secus ac, IV, 13; C. III, 12; *contra*, e regione, III, 9; VII, 62; *contra hostem consistere*, II, 17; *portas contra aliquem claudere*, H. 27.

CONTRAHERE *castra*, facere angusta, minoris ambitus, V, 49; VII, 40; conf. *angustus*.

CONTRARIA *alicui civitas*, hostilis, H. 1.

CONTRIBUTA *civitas cum alia civitate*, ei attributa, cum ea conjuncta sic, ut ab ea, ut maiore, pendeat, C. I, 60.

CONTUBERNIUM, C. III, 76.

CONTUMELIA, quam navis perfert, III, 13; id est, *vis*, quam infert tempestas, scopulus, hostis. Similiter dicitur *injuria*, seu inolementia tempestatis.

CONVALESCEERE, vires capere, de hoste debilitato, Af. 25.

CONVENIRE, colluvies hominum, A. 24, *σύνωδος*.

CONVENTUS (I, 54; V, 1, et alibi) sunt conventus hominum provincialium in certas urbes, quæ et ipsæ *conventus* dicuntur (VIII, 46), et e primariis provinciis urbibus sunt, ut coram proconsule, per provinciam jurisdictionis causa iter faciente, et in certis illis urbibus jus dicente, in foro compareant; *tenir les assises, assembler les états*. Quum autem non oppida dicuntur conventus, sed *conventus oppidorum quorumcumque provincialium*, tum sunt cives romani, qui, præter indigenas seu inquilinos, aliqua de causa in oppidum convenerunt, ut ibi habitent, negotientur, ibique commorentur. Sic *conventus uticensis*, Af. 68; C. II, 19; item Af. 97 et 90, ubi incolæ uticenses distinguuntur a romanis negotiatoribus. *Conventus portas claudit*, C. II, 19; cf. c. 21, ubi cives romani hoc fecisse dicuntur. Similiter VII, 55; C. I, 14; III, 9, 21, 29, 32, 40; A.

- 57, 58. *Conventus* Thapsitanorum et Adrumetanorum a Cæsare mulctatus, Af. 97.
- CONVERTERE *iter*, aliorum ire, i, 1, 23. Hinc *convertere signa*, aliorum ferre, i, 25; et *signa conversa in hostes inferre*, ii, 26; *conversus ad hostem*, iii, 29; *conversa mens*, mutata, i, 41; *convertere castra castris*, C. i, 81.
- CONVICIUM, clamores, C. i, 2.
- CONVINCERE, *avaritia vincitur*, aliquis conv. avaritiæ, i, 40.
- CONVULNERARE, vulnerare, Af. 6, 7; et sæpe in libris de B. Af. et H.
- COPIA, multitudo hominum, i, 48; Af. 10, ubi *copia parva* dicitur; *copia expedita*, Af. 80; *copia pedestris*, Afr. 10, 38; H. 6; vide Davis. ad C. i, 45; et Victor. ad Cic. ad Att. ep. viii, 12. *Copiarum* Cæsaris paucitas, C. iii, 2; elevatio, C. iii, 87.
- COPIÆ, facultates, commeatus, frumentum, alimenta, i, 31; ii, 10; iv, 4; Af. 36. Sic et Tac. Ann. i, 68; Florus, ii, 39.
- COPIOSUS *ad alendos homines locus*, victu abundans, A. 42; *copiosum oppidum*, rebus omnibus abundans, i, 23.
- COPULE, vide ad iii, 13.
- CORONÆ, vide ad viii, 9; *coronæ hostium*, acies, cingens inclusos, Af. 17; cf. c. 70; *corona cingere*, circumdare, vii, 72; *corona in obsidione urbis*, H. 13; *servi sub corona venditi*, id est, bello capti et venditi, iii, 16: nam antiquitus bello capti coronis induti vendebantur, quo signo apparebat, hæc venalia mancipia bello capta esse. Gellius, N. A. vii, 4.
- CORREPTUS *convicio*, graviter objurgatus, C. i, 2.
- CORRIPERE, capere, C. i, 66; comprehendere, C. iii, 109.
- CORRUPTUS *macie*, macilentus, C. iii, 58.
- CORTICE ex arboribus potius se victuros Cæsariani minantur, quam Pompeium e manibus dimissuros, C. iii, 49.
- CORUS *ventus*, e regione ea, quæ inter occidentem et septentriones est, spirans, v, 7.
- COTHON, Af. 62, 63.
- CRATES, opus plexile e viminibus, iv, 17; v, 40; vii, 79, 81, 86; *Cratium* usus in bellis, C. iii, 46, 80.
- CREDIMUS libenter ea quæ volumus, iii, 18; C. ii, 27.
- CREDITARUM pecuniarum sine usuris solvendarum lex, C. iii, 20.
- CREMANDORUM cadaverum mos apud Gallos, vi, 19.
- CRESCERE *per aliquem*, majores opes accipere, i, 20; *crescit flumen ex nivibus*, vii, 55.
- CRINES mulieribus abscissi, et ex illis tormenta facta, C. iii, 9.
- CRUCIABILITER, Af. 46. Cæsar solet dicere, *cum cruciatu*.
- CRUCIATUS, *supplicium cum cruciatu*, quum excruciatum tormentis interficiunt, vi, 17; confer. vi, 19. Sed i, 31, *cruciatus et supplicium* synonym. sunt.
- CRUELITAS veterum Gallorum, vi, 16; vii, 77.
- CULTUS, vitæ genus humanius, i, 31; ibidem *consuetudo victus* dicitur. Vitæ ratio, ab omni ruditate remota, i, 1.
- CUNCTUM (universum) *regnum*, Af. 91.
- CUNÆUS, genus aciei, quum milites in formam cunei consistunt, vi, 40; viii, 14. Hinc *cuneatim consistere*, vii, 27.

CUNICULUS; *cuniculorum* agendorum peritissimi Aquitani, III, 21; *cuniculus apertus*, VII, 22.

CUPA, dolii genus, VIII, 42. C. II, 11.

CUPERE alicui, I, 18; quod apud

Cic. est, *omnia alicujus causa velle*.

CUPIDITATIS pecuniæ malum, VI, 22.

CURSUM tenere, in eadem via, quam institeras, manere; ab ea non demoveri, IV, 28; v, 5, 8. Opponitur *rejici*.

CUSTODIA, de militari præsidio, II, 29; IV, 4; VII, 78.

D.

DAMNUM privatum salutis publicæ causa non formidandum, VII, 14.

DARE aliquem in fugam, II, 23; dare (concedere) alicui iter per locum, I, 8; *malum malo dat remedium*, continet remedium, fit remed. C. I, 81; *datur alicui dubitatio*, est, cur aliquis dubitet, I, 14; *dare jusjurandum*, jurare, VII, 2; *dare inter se fidem et jusjurandum*, jurejurando sibi invicem promittere, conjurare, I, 3; *dare manus* (victas), cedere alteri, v, 31.

DE tertia vigilia, paulo post initium ejus, magnæ ejus partereliqua, I, 12; ut, 2, 7, de media nocte et Hor. Ep. I, II, 32, de nocte. Non omnibus tamen in locis ita intelligi potest.

DEDERERE alicui via, VI, 13.

DEGERERE, pugnare, C. III, 41. Af. 14; H. 41.

DEPERTARE, certare, VIII, 7.

DECESSUS æstus, refluxus maris, quod ultra litora effusus fuerat, III, 13.

DECIMÆ legionis commendatio, I, 41, 42; II, 21.

DECUMANA porta, porta castrorum, ab hostibus aversa, cæterisque major, II, 24; III, 25; *decumani*, de-

cimæ legionis milites, Af. 16; H. 30.

DECUMÆ in octavas mutatæ, Af. 98.

DECURIONES, municipiorum senatores, Civ. I, 13, 23. De his antehac diligenter exposuit Georgius Henr. Martini in Propemptico, p. 30 sqq. *Decurio* turmæ equestris, qui ei præest, ut centurio centuriæ, I, 23; Af. 29. Veget. de re mil. II, 14.

DECURRERE in portum, Af. 3.

DECURSIO, incursio hostilis in agros VIII, 24; Al. 42. Sæpius dicitur *incursio*.

DECUTERE præsidium colle, Af. 50. Usitatus *dejicere*.

DEDERE se, se, res suas ac vitam plane permittere arbitrio et clementiæ victoris: unde *editio* et *edititii*, I, 27; et in *editionem* venire, de qua forma loquendi egit Verheyk ad Eutrop. II, 2; *dedere se amicitiae alterius*, III, 22; quod ibidem est, *devovere*.

DEDUCERE naves e litore in mare, κατάγειν, v, 2; Af. 62, II; conf. *Subducere*; *deducere se e conspectu*, H. 18; *deduci in aliquem casum*, II, 31; *deduci in periculum*, C. I, 19; *deducere rem*, C. IV, 62; 70, *deducere*, introducere, C. I, 19; III, 31; G. IV, 22; VII, 68.

DEDUCTUS præmio, vid. ad VII, 37; C. I, 7.

DEESSE occasione, ea non uti, committere aliquid, quare manibus elabatur, C. III, 79.

DEFENDERE bellum, arcere, prohibere, se ab injuriis et impetu belli defendere, I, 44; VI, 23; *defendere hostem a loco*, arcere, VIII, 9.

DEFENSORES, sublicæ, veluti paries contra fluminis vim infixæ, IV, 17.

DEFICI a viribus, C. III, 64: sic

- enim, cum præpositione *a*, h. l. codices. Usitatius omittitur *a*. Inde *defectus* (viribus), fatigatus, C. III, 40; *res deficit alicui*, III, 5; *deficit navis*, quæ rimas egit, ut provehi nequeat, A. 13.
- DEFINIRE, *definit locum*, qui eum facit terminum, ultra quem non procedatur, VII, 81; H. 30.
- DEFORMATA *urbs incendiis*, A. 24.
- DEJECTUS, substant. II, 8, 22.
- DEJECTUS, qui cæsus procubuit, II, 27; C. I, 46; *dejectus spe*, I, 8; *dejectus opinione*, V, 48; *dejectus locus*, inferior, ad radices collis, C. I, 46. Sic et *deductus* et *demissus* dicitur.
- DEJICI dicitur navis, quæ deorsum fertur, IV, 28; cf. IV, 36; *infra delatae sunt naves*; *dejicere præsidium*, pellere, C. III, 23; *dejicere aliquem* (equo), IV, 12.
- DELEGARE (tribuere) *alicui causam*, conjicere culpam in eum, VIII, 22. Liv. IX, 29; *delegare ministerium alicui*, ab se amoliri, et in alium transferre.
- DELIBRATUS, decorticatus, VII, 73.
- DELIGARE (adligare) *ad ripam*, I, 53; *deligare saucios*, Af. 21.
- DEMIGRARE *de oppidis*, IV, 19.
- DEMINUERE *de voluptate*, I, 53.
- DEMINUTIO *capitis*, C. II, 32.
- DEMISUS *locus*, humilis, VII, 72; C. III, 49; ubi opponitur *editus*; *demissa ripa*, non alta, A. 29.
- DEMITTERE *castra e monte in vallem*, VIII, 36; *demittere se animo*, abjicere animum, VII, 29; *demittere arma*, (*das Gewehr strecken, mettre bas les armes*), Af. 85.
- DEMONSTRARE, *narrare*, indicare, I, 11; V, 38; sexcenties est in his libris, quod antea demonstravimus, pro *proximus*.
- DEMORARI *iter*, morari, impedire, III, 6.
- DEMOTUS (loco), *cedere coactus*, C. II, 32.
- DEMARIUS, tres circiter grossi nostri, *seize sols*. C. I, 52.
- DENIQUE, in summa, uno verbo, VII, 64. Sic quoque, II, 33. Tacit. Ann. I, 26, 28.
- DEPERDERE, perdere, amittere, I, 43; III, 28.
- DEPONERE (detrahere) *onera jumentis*, C. I, 50.
- DEPOPULARE, H. 42; *depopulatus*, pass. I, 11.
- DEPRECARI *dominum*, precando placare, veniam ab eo petere, A. 32; *deprecari sibi vitam*, Af. 89.
- DEPRECATOR, qui nobis aliquem conciliat, pro nobis intercedit, I, 9; VI, 4.
- DEPRIMERE *navem*, facere, ut mergatur, C. I, 58; II, 6; *deprimere fossam*, fodere, facere, VIII, 9, 40; *deprimi*, obteri et proculcari, Civ. II, 43; *vallis in altitudinem depressa*, profunda, VIII, 9.
- DEPUGNARE, pugnare, VII, 28; Af. 7, 29, 45. Nepos, Them. 4.
- DIRECTUS, v. c. *paries*, qui ad perpendicularium factus est, linea perpendiculari descendit, IV, 17; VIII, 9; cf. *Directus*.
- DESCRIBERE *vecturas*, singulis præscribere, quid et quantum vehant, C. III, 41; *describere pecunias*, singulis præscribere, quid et quantum solvant, A. 51.
- DESECARE *aures*, VII, 4. Sæpius dicitur *resecare*, præsecare.
- DESERERE *se*, ab sua indole recedere, sui dissimilem esse, C. I, 75.
- DESIDERARE, cupere, appetere, IV, 2. Plerumque est; cum ægritudinis vivido et acri sensu cupio id

- recuperare, quod habui, sed amisi.
DESIGNARE *aliquem oratione*, sic describere, ut agnoscere possit, I, 18.
DESILIRE (de equo) *ad pedes*, IV, 12.
DESPECTUS e loco edito in inferiorem, III, 14; *mons despectum habet*, ex eo despicere potest, II, 29. Contra *prospectus* fere est, quum *recta* per loca patentia oculus fertur.
DESPERARE *aliquid*, II, 24; *re aliqua*, III, 12; *desperatus homo*, perditus, pessimus, VII, 3.
DESPOLIARE, spoliare, II, 31.
DESTINARE, *figere, firmare*, ut *ratem ancoris*, C. I, 25; *antennas ad malum destinare*, adligare, III, 14; rem prehensam immotam tenere, VII, 22; ubi vid. Ciacconius; Cf. Bergerus de nat. pulchr. orat. p. 461. Hinc fluxit metaphora, quum destinare est decernere, constituere, ut certum sit, ut *Græcorum πίπνυς, constitutum est*.
DESTINATA *mens in fugam*, Af. 88.
DESTITUTUS, I, 16.
DESTRINGERE *gladium*, I, 25; VIII, 23. Non, *distringere*.
DESUPER *vulnerare*, quum adversarius eum, qui ex adverso stat, non recta ferit; sed pedum digitis levatus super scutum ictum infert ei, I, 52.
DETENDERE *tabernacula*, C. III, 85. Pr. *tentoria detenduntur*.
DETERGERE *remos*, C. I, 58; A. 15.
DETESTARI *precibus*, diris devovere, VI, 30.
DETRAHERE *equites equis*, jubere descendere, I, 22.
DETRIMENTOSUS, VII, 33. Verbum alibi non occurrere, multi monuerunt, volueruntque corrigi, et legitur pro eo in codd. duobus *detrimeto suo*, aut in uno *detrimetum summum*. Prior lectio est nihili, et altera ferri potest. Sed si verbum hoc analogiæ convenit, quidni Cæsar videatur hoc posuisse? *Formatum est*, ut *portentosus a portentum*.
DEVENERE (in) *equis milites*, equitantes, seu equo insidentes in locum deducere, I, 43. Non est, *ex alto in planitiem*.
DEVOCARE *fortunas in dubium*, vocare in dubium, periculo exponere, VI, 7.
DEVOTUS, III, 22.
DEURERE *oppidum*, comburere, H. 27.
DICERE (definire, constituere), *diem*, I, 6; *dicere locum colloquio*, I, 34; cf. *Sacramentum*.
DICROTA *navis*, biremis, *διχροτος*, A. 47.
DICTIO, *causæ dictio*, defensio, I, 4. Sic *testamenti factio*, et alia.
DEDUCERE, in partes exiguas dividere, III, 23.
DIRE prolatio in exactione pecuniæ donatio dicta, C. III, 32.
DIRE unius anteverio quantum ad summam facit, C. III, 80.
DIFPERTUS, passim repletus, plenus, C. III, 32.
DIFFICILIS (aditu) *palus*, VII, 19.
DII Gallorum, VI, 17; Germanorum, VI, 21.
DII immortales omnibus casibus belli intersunt, A. 75.
DII, quos pro sceleribus ulciscuntur, impune diu grassari permittunt, C. I, 14.
DIJUDICATA *fortuna*, non amplius dubia et anceps, C. II, 32.
DILECTUS *militum*, VI, 1; C. I, 6. Ita fere codd. Cæsaris, non, *delectus*.
DIMITTERE *principatum*, VI, 12; *auctoritatem*, Af. 48; *oppidum*, VIII, 5; *spem*, C. I, 73. In his locis est

- idem quod *amittere*. Cf. Cic. Tusc. I, 6; *morte fortunae dimittere*. *Dimittere oppugnationem*, *omittere*, relinquere, VII, 17. C. III, 73; *dimittere ripas*, relinquere, ab iis discedere, V, 18; *dimittere iracundiam reipublicae*, ejus causa depocere iras, C. I, 7.
- DIRECTUS** locus, C. I, 45; *directa trabs*, VII, 23; *directum latus fossae*, VII, 72; VIII, 9 (nisi fortasse in his locis *derectus* legendum est); *directum iter*, C. III, 79; *directa platea*, A. 2. *Directum* est, quod linea recta procurrit, seu extenditur, (*gerade, tout droit*); sed *derectum* dicunt, quod linea perpendiculari descendit, (*senkrecht, d'aplomb*). Hinc *directum cornu*, VI, 26, *curvato* opponitur, ut Cic. N. D. II, 57, *iter directum et flexuosum*, et Veget. de r. m. III, 6, *tuba directa est, buccina in semet flectitur*. Ovidius, Metam. I, 98.
- DIRIGERE opera**, in obsidione; *fossas*, v. c. et aggerem producere ad locum aliquem, VII, 28; *dirigere aciem mira longitudine*, Af. I 3, quod c. 17, est, *porrigere aciem in longitudinem*. Conf. c. 51, 78.
- DIS** pater Gallorum, VI, 18.
- DISCEDERE**, *spes discedit alicui*, evanescit ex animo, II, 7.
- DISCEPTATOR**, qui litem dirimit, *judex*, VII, 37.
- DISCIPLINA** memoria constans, non literis, VI, 14.
- DISCIPLINA Druidum**, VI, 13; *habere incommodum pro disciplina et praeceptis*, ex eo discere, cautius mercari, C. III, 10.
- DISCLUDERE trabes**, *distinere*, ne convergant, IV, 17; *mons hos ab illis discludit*, disjungit, intermedius est, VII, 8.
- DISCUTERE nivem altam**, VII, 8.
- DISJICERE** omnino est conjuncta disjungere, ut sol nubes disjicit. Hinc *disjicere aciem*, I, 24; cf. *perfringere*. *Disjecti*, sparsi, palantes, III, 20, et VIII, 3, nondum collecti. *Disjecta pabulatio*, vid. ad VIII, 7. *Disjecta aedificia*, non continuata, aut uno loco multa, sed passim aedificata, VIII, 10.
- DISPAR praelium**, quo pedites cum equitibus confligunt, V, 16.
- DISPARARE**, disjungere, separare, vid. ad VII, 28.
- DISPONERE** (diversis iisque certis locis ponere) *praesidia*, I, 8; unde *equites dispositi*, C. III, 101, per quos nuntius adfertur.
- DISSENSIONIS** malum, V, 31; VII, 32.
- DISTINERE multitudinem**, impedire, ne plures eundem in locum conveniant, II, 5; III, 11; A. 17. Hinc *distineri ab oppugnatione*, prohiberi, defendi, ne possis oppugnare, Hisp. 8, et *distentus* (ab aliis negotiis abstractus et totus occupatus) *in munitione*, H. II. *Distensa naves*, quae tempestate dissociantur, ne una vehantur, A. 45; *distinere victoriam*, obijce suo non pati eam esse continuam et solidam, VII, 37.
- DISTRIBUERE exercitui hiberna**, VIII, 54.
- DIVERSUM praelium**, diversis in locis, VIII, 19.
- DOCERE**, pluribus dicere, I, 43.
- DOCTRINA**, ars et peritia navium administrandarum, A. 15.
- DOCUMENTUM constituere**, exemplum poenae edere in aliquem, Af. 54.
- DOLABRATUS**, VII, 73. Sed verbum dubium est.
- DOMESTICUM judicium**, est internus

sensus e factis ortus, C. III, 60.
DOMICILIA Gallorum in aestu, VI, 14.
DOMUM concursus, C. I, 53; *domum reditio*, I, 5.
DORSUM montis æquum, planities in summo monte, VII, 44.
DOTIS ratio apud Gallos, C. VI, 19.
DRUIDUM descriptio, VI, 13, 14.
DUCERE bellum, protrahere, I, 38; *ducere bellum in hiemem*, C. I, 61; *ducere bellum longius*, VII, 11; H. 8; *ducere aliquem*, promittendo efficere, ut frustra exspectet, I, 16; ibidem *ducere diem ex die*, rem ab uno die in alium differre.
DUO viri aciem inclinatam restituant, H. 23.
DURUM, valde periculosum et molestum, V, 29.
DUUMVIRI municipii, summi magistratus, C. I, 23, 30.
DUX quamquam in re desperatissima animo non deficiens, militibus gratus, VII, 30.
DUCIS præsentia animus militibus restituitur, II, 25.

E.

EDERE in aliquem omnia exempla et cruciatus, I, 31.
EDISCENDI studium apud Druidas, VI, 14.
EDITUS locus, altior, ut collis, tumulus.
EFFARCIRE, VII, 23.
EFFERRE se gloria, eminere velle studio gloriæ, Hisp. 23; *efferre in vulgus*, I, 46; VI, 13; *efferre iracundia*, VIII, 19; *studio*, C. I, 45; *gloria*, C. III, 79; *lætitia*, VIII, 29.
EFFICERE spatium cursu et viribus, absolvere, IV, 35; *efficere numerum militum*, VII, 4; cf. *Conficere*.
EFFODERE domum, vi aperire, (*aufbrechen, faire effraction*), C. III, 42.

EFFUNDERE se in agros, per eos spargi, vagari, V, 19.
ERICERE se ex silvis, inde eruptionem facere, V, 15; *ejicere se ex oppido*, V, 21; et *ex castris*, IV, 15; inde aufugere, ut, Liv. I, 40, *foras se ejicere*; *ejicere navem in terram*, appellere, C. III, 25, 28; *ejicitur navis in litore* (in litus) *tempestate*, V, 10; cf. *Elidere*.
ELEPHANTI condocesfacti, Af. 27; *elephanti* communi periculo in aciem educuntur, Af. 27; eorum terroris minuendi ratio, Af. 72; *elephanti LX* adversus Cæsarianos producti, Af. 48; eorum fuga, Af. 83; *elephanti LXXIV* a Cæsare capti, Af. 86; *elephanto* ferocienti veteranus miles se fortiter objicit, Af. 84.
ELIDERE, *naves tempestate eliduntur*, ad litus et scopulos adliduntur, C. III, 27.
ELUDERE aliquem, ejus conata irrita reddere, C. I, 58.
EMIGRARE domo, I, 31.
EMITTERE pilum, II, 23.
EMOLIMENTUM, I, 34.
ENIM, enimvero, V, 7; C. I, 81; C. II, 32; Gron. ad Liv. XXXIV, 32; et alibi.
ENUNCIARE, quod clam fuerat gestum, eloqui palam, I, 4, 17.
EPHIPPIORUM usus apud Suevos indecorus, IV, 2.
EPHIPPIATUS eques, qui ephippio utitur, IV, 2.
EPIBATA, A., I, 1; Af. 20, 62; est verbum græcum ὁ ἐπιβάτης, quod ex etymologia significat eum, qui conscendit navem; sed ex usu loquendi nominatum militem classiarium, qui e navi pugnat, oppositum cæteris, qui in nave sunt. Vid. Duckerus ad Thucyd. VI, 43.

EPISTOLÆ mittendæ miratio, v, 48.

EQUESTRAIS prælii consuetudo, H. 15.

EQUESTRAIS pugnae mira exercitatio apud Germanos, I, 48.

EQUITUS mille Cæsariani septem millia Pompeianorum equitum sustinere non dubitabant, C. III, 84; *equites* galli, VI, 15; *equitum* gallo- rum temerarium iurandum, VII, 66; *equites* germani sæpe in præliis ex equis desiliunt, ac pedibus præliantur, IV, 2; *equitum* romanorum generositas, VIII, 28; *equitibus* quingentis Helvetii quatuor millia equitum roman. pro- pellunt, I, 15.

EQUI alga pasti, Af. 21; *equorum* mira docilitas, IV, 2; *equos* suos assuefacit Cæsar, non reformida- re elephantos, Af. 72.

ERGASTULUM *solvere*, locum in villa, in quo inclusi sunt gladiatores, aperire, eos educere ad bellum, C. III, 22.

ERICIUS, C. III, 67.

ERIPERE (liberare) *se*, ne I, 4, *eripere e periculo*, IV, 12.

ERUMPERE *se portis*, eruptionem inde facere, C. II, 14; cf. *ejicere*, *incitare*. *Erumpere iram in aliquem*, C. III, 8; Gronov. ad Liv. XXXVI, 7.

ESSE, *quantum in ratione est*, VIII, 6; *esse summi laboris*, laborem ferre posse, IV, 2.

ESSEDUM, IV, 33; v, 9; *essedarius*, 4, 24. Quantum e primo loco ju- dicare licet, currus bellicus fuit, qui nihil nisi rotis impositam sel- lam (δῖπρον) habuit, in qua miles et auriga sederent. Fortasse simi- lia fuerunt bigis et quadrigis cir- censibus.

ET item, atque etiam, I, 29; III, 5.

ETESIAE, C. III, 107.

ETIAM ante comparativos, ut *etiam*

libentius, etiam *gravius*, I, 16; C. I, 53; A. 71. Respondet græco ἑτι. Vulgo adhuc *libentius* dicunt, sed hoc nullo modo ferri potest.

EVENTUS navium, IV, 31; *fortuna- rum*, C. II, 5.

EVIDENS *quæstus*, insignis, quem facere operæ pretium est. A. 49. Oppon. *sordidus*.

EVOCATI qui in re militari κατ' ἐξ- ἤν dicuntur, sunt, qui justis stipendiis factis honeste missi fue- rant, sed denuo rogati invitique sunt, ut rursus militiam faciant. Sic Dio Cass., XLV, 12, describit; VII, 65; C. I, 3, 17; ubi pari sunt honore cum centurionibus. C. I, 27, ubi Vossius eos a cen- turionibus diversos fuisse docet. C. I, 85, ubi ætate confecti bel- lisque superioribus probati evo- cantur. Civ. III, 88, 91; Af. 76.

EX: *soror ex matre*, I, 18; *dies ex die*, alius post alium, I, 16; *ex vinculis causam dicere*, vinctum ca- tenis, I, 4; *ex equo colloqui*, I, 43; *ex insidiis ponere*, insidiandi causa, III, 20; *ex prælio*, post prælium, H. 34; *ex prætura*, post prætu- ram, Civ. I, 22, 31, 85; *ex ru- pibus*, iis superatis, C. I, 70; *ex usu est*, utile est, I, 50; *ex usu alicujus accidit*, utiliter ei, I, 30.

Aquitania æstimanda ex tertia parte Gallia, habenda pro t. p. G. III, 20; *præruptus ex adscensu locus*, ibi, ubi ascenditur, VII, 86; *ex itinere aggredi*, inter eundem, in itinere, I, 25; *ex itin. oppugnare*, in transitu, ita ut, non diu more- ris, non multum temporis impen- das, II, 6, 12. Est græcum ἐξ ἰσόδου; *ex itinere reverti*, in medio itinere; antequam veneris eo, quo volueras, II, 29.

EXACTA *ætas*, finita, III, 28.

EXACTOR improbus ministris etiam suis odiosus, A. 50.

EXAGGERARE *mortem* mortis, eodem aliam super aliam facere, et ita augere cædes et cadavera, H. 5.

EXAGITARE, e loco alio in alium pellere, aut omnino vexare, IV, 1.

EXANIMATUS *cursu*, qui omnem fere spiritum effudit, II, 23; III, 19.

EXAUDIRE, sonum procul audire, VII, 61; C. III, 87.

EXCERERE e *consuetudine*, eam deponere, Af. 73; cf. *Orbis*.

EXCEPTARE aliquem attollendi causa, VII, 47.

EXCIDERE *portas*, pertumpere, VII, 50; *excidere feram*, capere, VIII, 28.

EXCIPERE, *navis excipit vadum*. Vid. ad III, 13.

EXCITARE *turres*, erigere, III, 14.

EXCOMMUNICATIO veterum Gallorum, VI, 15.

EXCUBITUS, excubiæ, H. 6. Veget. de r. m. III, 8.

EXCULCARE, conculcando replere, VII, 73.

EXCURSIONEM *facere*, II, 30.

EXCURSUS de acie, procursus quorundam ex acie versus hostem, ut primi impetum faciant, C. III, 92.

EXEMPLUM *tabularum testamenti*, (*Abschrift, copie*), C. III, 108. Ergo *tabula eodem exemplo sunt*, (*eine gleichlautende Abschrift, copie conforme*). Cf. *Edere*.

EXERCITATA *bellis regio*, VIII, 25.

EXERCITUS, pedites, VII, 61; *exercitus* non minorem quam imperator ipse laudem consecutus, I, 40; *exercitus romanus* ab Helvetiis pulsus, et sub jugum missus, I, 7; *exercitus Cæsariani* major pars tirones, H. 28; *exercitus Cæsariani* sitis, Af. 69; *exercitus totius salus*

parva in re aliquando consistit, III, 14.

EXIGUE *habere frumentum*, quum parcius dividendum est, quum ægre sufficit, VII, 71.

EXIGUITAS *temporis*, II, 21, 33; *exiguitas copiarum*, numerus exiguus, III, 23; *exiguitas pellis*, brevis, IV, 1.

EXIMIA *opinio*, II, 8.

EXISTERE, apparere, C. III, 105; Af. 7, 68.

EXISTIMARE, pro æstimare, h. e. dijudicare, statuere, C. III, 102.

EXPEDIRE *naves*, ut ad prælium paratæ sint, C. II, 4; *expedire rem frumentariam*, ejus difficultatem minuere, C. I, 54.

EXPEDITUS *motus*, facillimus, IV, 25; *expeditus omnibus membris*, qui nihil gestat nec humero, nec manu, etc., IV, 24; *expediti*, qui nihil nisi arma gestant, I, 49; II, 19; it. qui sine impedimentis iter faciunt, VI, 25; VIII, 14; C. III, 6, ubi sic explicatur: *sine mancipiis et impedimentis*. *Iter expeditum*, in quo nulla occurrunt impedimenta, I, 6; *locus expeditus*, C. I, 27.

EXPELLI *re*, de eo, qui spe et consilio excidit, Af. 25.

EXPENSAS alicui *ferre pecunias*, scribere in tabulis expensarum, solutas esse alicui pecunias, A. 49, 56.

EXPERIRI, sc. quid possint, I, 44; *experiri eventum*, usu et experiendo cognoscere, qualis sit, III, 3; *experiri auxilium*, III, 5.

EXPLERE, *expletur justa altitudo*, VII, 23.

EXPLICARE *rem frumentariam*, modum ejus comparandæ faciliorem reddere, VIII, 4; *explicare sumptus*, removere difficultates sumptuum faciendorum; curare, ut sumptus

- commode fieri possint, Alex. 34. Similiter *explicare consilium et explicatum consilium*, facile effectum, paucis difficultatibus obseptum, εὐπρεπία, C. I, 78; sed C. III, 78, *explicabat consilium rei totius his rationibus*, i. e. omnem rem, causis agendi probe cogitatis, sic instituebat. Nempe consilium agendi difficultatibus *impeditum* est, quum fieri possit, ut alio atque alio modo agendum sit: has difficultates multiplicemque belli gerendi rationem sigillatim cogitando rem *expedimus et explicamus*, dum, quid et quare agendum sit, cogitamus. *Explicatur acies*, quum sic instruitur, ut in justam latitudinem extensi sint ordines, non eo amplius modo, quo in itinere aut angustiis fuerant, C. II, 26; III, 93; it. C. I, 58; est idem, quod *producere longius in latiore spatio. Agmen explicare*, confusam turbam quodam ordine disponere, IX, 14.
- EXPLICITIO**, comparativus rarus, C. I, 78.
- EXPORRIGERE equites in longitudinem**, Af. 78; id est, aciem explicare. *Exporrigere munitiones*, extendere, Af. 42.
- EXPRIMERE** (alicui) *vocem*, I, 32; *exprimere aquam machinationibus e mari*, A. 5; *agger exprimit turres altius*, VII, 22.
- EXQUIRERE**, explorare, I, 41; *exquirere sententias*, rogare, III, 3.
- EXRQUI jus suum**, defendere, tueri, ne amittatur, I, 4.
- EXERTUS humerus**, non tectus veste, VII, 50.
- EXSPOLIARE honorem alicujus**, eum privare honore, VIII, 50.
- EXTENDERE se** (progredi) *magnis itineribus*, C. III, 77.
- EXTENUARE equites**, eo redigere, ut diducti stent, non densi, Af. 14; *acies extenuata*, in latitudinem magis, quam longitudinem directa, Af. 59.
- EXTERRERE**, terrere, C. I, 41; II, 4.
- EXTRA** (contra, præter) *consuetudinem*, C. III, 85. Sic apud Horat. *extra numerum et modum agere*.
- EXTRAHERE diem dicendo**, absumere eum dicendo ad solis usque occasum, C. I, 32, cf. c. 33; *extrahitur tempus*, quod cunctando elabitur, V, 22.
- EXTREMUS casus**, quo nullus esse magis adversus potest, III, 5; *extremæ res*, de quibus fere actum est, II, 25.
- EXTRUSUM mare**, cui accessus, agere opposito, interclusus est, III, 12.
- EXTURBARE**, Af. 40.
- EXURRE aliquem armis**, III, 6.
- F.
- FABRI legionum**, V, 11; quorum originem Liv. I, 43 descripsit, munus autem Veget. de r. m. II, 11. Hinc *præfectus fabrum*, C. I, 24.
- FACERE castra**, I, 48; A. 49; *conjuracionem*, ejus auctorem esse, I, 2; sed VIII, 1, est conjurare; *sementem*, I, 3; *salutationem*, Af. 85; *pacem*, I, 13; *prælium*, I, 18; *pontem in flumine*, I, 13; *magnam jugulationem*, H. 22; *cohortes*, legere, colligere, sibi comparare, C. III, 87. Sic *f. sibi milites ex provincia*, H. 2; et *legio facta ex coloniis*, ibid. 7; *f. classem*, ædificare et instruere, IV, 21; *f. bellum*, III, 29; et *facere alicui bellum*, moliri et suscipere contra aliquem, V, 28. Sic VII, 2.
- FACTIONES Gallorum**, VI, 12.
- FACULTAS pugnare** (pro gerundio),

- Af. 78; conf. *consilium. Facultates Italiae*, numerus militum, VI, 1.
- FACULTAS, copia, I, 38; III, 9.
- FAGUM Britannia non habet, V, 12.
- FALCATA *quadriga*, A. 75.
- FALCES *murales* videntur fuisse conti, præfixi ferro, in falcis formam incurvato, ut murus, iis injectis, dirueretur, III, 14 (Strabo, de eadem re loquens, *δορυδριπὰνα* appellat), V, 42; VII, 22, 84, 86; quo loco earum usus describitur, A. 75.
- FALCIUM in navibus bellicis usus, III, 14.
- FALLERE, *hoc eum sefellit*, hoc ei per ignorantiam, aut negligentiam accidit, ei inscio et parum cogitanti obrepsit, Af. 3.
- FAMA in novitate antecedit, III, 36.
- FAMES ac penuria Afranianorum, C. I, 83; *fames* Cæsarianorum militum et tolerantia, VII, 17.
- FAMILIA, servi, I, 4. Sic *familia gladiatoria*; servi, qui sunt gladiatores, C. III, 21; *mater familie* aut *familias*, I, 50; VII, 26, 47; C. II, 4; *pater familie* aut *familias*, VI, 19.
- FAS, quod per religionem divinasque leges licet, I, 50.
- FASCIUM prælotionis invidia, C. III, 106.
- FASIGATUS *collis*, a latiore basi in acutius cacumen surgens. Omnino est *proclinatorum*, II, 8; C. II, 10; vid. etiam ad IV, 17.
- FASTIGIUM *infimum*, VII, 73; v. not.
- FAUCES *portus*, aditus, C. I, 25; angustiae, A. 36.
- FACTORES Cæsaris LXXIV a Pompeio securi percussi, H. 21.
- FELICITAS *consequitur* (comitatur) *aliquem*, VIII, 31.
- FEMINÆ notitiam intra annum vigesimum Germani non habebant, VI, 21; *feminae* a viris prodi hostibus metuentes, viros hostibus ipsæ produnt, VII, 26; *feminarum* pavor in urbis oppugnatione, VII, 40.
- FENESTRA, foramen in pariete relictum, C. II, 9.
- FERRÆ *latinae*, C. III, 2. Est commune sacrum omnium sociorum latinorum ad vincendam conservandamque eorum societatem, in monte Albano celebrari solitum, quo nondum peracto, non licuit consuli ad bellum proficisci. Liv. XXI, 63; XXII, 4.
- FEROCULUS, inepte ferox, affectans ferociam, Af. 16.
- FERRARIÆ sc. fodinae, VII, 22.
- FERRARIÆ officinae a Pompeianis institutæ, Af. 20.
- FERRÆ *alicui conditionem*, offerre, deliberandam proponere, IV, 11; *ferre aliquid omnibus sermonibus*, C. II, 17; *ventus fert navem aliquo*, III, 15; *ferre ad populum*, C. I, 6.
- FERRUM in Britannia nascitur, V, 12.
- FERVFACTA *jacula*, V, 43.
- FERRUS, nullo vitæ cultu, asperior, II, 15.
- FIBULA, IV, 17.
- FIDELITAS, VIII, 46.
- FIDES ANGUSTA, quum nemo suas pecunias alteri mutuas dare vult, quia nemo par est solvendo, C. III, 1; *fidem alterius sequi*, ei se permittere, IV, 21.
- FIDES Cæsarianorum militum constantissima, Af. 45.
- FIDEM hostili non temere credendum, C. III, 28.
- FIDUCIA Cæsaris miranda, Af. 63.
- FIDUCIARIA *opera*, C. II, 17. *Regnum fiduciarium*, A. 23.
- FILIA Ptolemæi regis minor, Arsinoe, C. III, 112.
- FINGERE *vultum*, fictam, seu simula-

- tam fiduciam vultu præ se ferre et metum hilaritate vultus tegere, I, 39; (*die Miene in der Gewalt haben, changer le visage à volonté*). Hinc *vultus falsus*, Tac. A. III, 3.
- FINES** *Trevirorum*, ipsa terra, ipsum regnum, v, 3; *quem ad finem*, quousque, de loco, II, 19; *pectoris fine*, pectore tenus, VII, 47. Sic *umbilici fine*, Af. 85.
- FINIRE** *sylvam*, mensura definire latitudinem, VI, 25; *f. temporis spatia*, metiri, definire, VI, 18.
- FIRMITUDO operis**, de ponte, IV, 17.
- FIRMUS** *populus*, I, 3, et *firma civitas*, v, 19, *potens*, quæ non facile vinci potest. *Firma cohors*, C. III, 88, quæ, VII, 60, plenius dicitur *firma* (valida) *ad dūicandum cohors*.
- FISTUCA**, IV, 17.
- FLUMINIS** alti transeundi ratio, H. 5; et *flumina* *romanos milites non morantur*, VII, 56.
- FORDERIS** *militaris sancienti ritus* apud Gallos, VII, 2.
- FOLII** *arborum pasti equi*, C. III, 58.
- FORIS**, quæ portam claudunt, (*die Thüren der Thore, les battants des portes*), VIII, 9.
- FORMA**, typus, ad quem quid imitando exprimitur, v, 1, cf. *modus*.
- FORS** (casus, fortuna) *offert*, II, 21; tulit, VIII, 19.
- FORTE** *lignum, durum*, C. II, 2, *fortis pons*, A. 19; cf. Veget. I, 24. Alias *fortis* refertur magis ad animum.
- FORTITER** *dicere sententiam*, nullo timore impeditum, C. I, 1.
- FORTUNE** vis, VI, 30; C. III, 10.
- FRACTUS**, debilitatus, I, 81.
- FRATERNÆ** pietatis exempla, I, 20; IV, 12; Af. 28.
- FRATRES** et *consanguinei*, de duobus populis, II, 3; cf. *Consanguineus; Necessary*.
- FRAUDARE** *stipendium equitum*, in eo fraudem facere, equites eo fraudare, C. III, 59.
- FREMITUS**, clamor, IV, 14.
- FRENATI** equi et infrenati, Af. 19.
- FREQUENTARE** *copias militibus*, numerum augere additis militibus. A. 20.
- FRONS** *pontis*, pars hostibus adversa, VIII, 9; montis, II, 8.
- FRUCTUOSUS** *locus*, fertilis, secundus, I, 30.
- FRUCTUS** *agrorum*, I, 28. Usitatus, *fruges*.
- FRUMENTARIUS** *locus*, unde frumenti copia est, I, 10; *frumentarii*, qui frumentum apportant, VIII, 35.
- FRUMENTUM** *deditionis suis dandum* curat Cæsar, I, 28; *frumentum* suum *Helvetii comburant*, I, 5; *frumenti* *inopia* in Cæsaris castris, ea levata, Af. 34; *frumenta* et *œdificia* propria corrumpentes Galli, VII, 64; *frumenta* *intra munitiones sata*, C. III, 58.
- FRUSTRA** *mittere telum*, quod non ferit adversarium, III, 4.
- FUGA** *Ambiorigis mira*, VI, 43; *fuga* *pernox*, I, 26; *fugæ celandæ ratio*, VIII, 15; *fugæ simulatæ* *fraus*, VI, 8; II, 40; *fugæ* *spem* *suis* *adimit* Cæsar, I, 25.
- FUGITIVUS**, sc. miles, I, 23.
- FUNDERE**, vincere prælio, efficere, ut diffugiant, I, 44; *fundere glandes*, (*schmelzen, giessen, fondre*), Af. 20.
- FUNDITOR**, II, 7.
- FUNERA** *Gallorum magnifica*, VI, 19.
- FUSILIS** *argilla*, v, 43.
- FUSTUARIUM**, H. 27.

G.

GÆSUM, III, 4.

GALEA. Cf. *Induere*.

GALLANI, *galea indui*, Af. 12.

GALLIS *ignota Britannia*, IV, 20.

GALLINAM Britanni non gustant, v, 12.

GEMELLA legio, C. III, 4.

GENERATIM, per gentes, seu nationes, singulæ gentes et nationes singulatim, I, 51; ubi in metaphr. gr. est κατὰ φύλας. Cf. VII, 19, et Hom. Iliad. II, 362, ubi κατὰ φύλα et κατὰ φρήτρας est generatim, singulos populos et singulas gentes singulatim. Explicatur hoc, VII, 28, aliis verbis, cuique civitati sua pars castrorum obveniat; erant ergo generatim distributi per castra. — Per singula genera hominum et rerum, C. III, 32. Gen. gratias agere, singulis auditorum generibus, C. II, 21, nam deinceps enumerantur singula horum genera, quibus gratias egit.

GENUS, gens, natio, IV, 3; VII, 22.

GERERE: geritur (fit) in castris, I, 17; quæ de eo gesta erant, ei acciderant, VIII, 39; Af. 10.

GERMANI quando primum et qua ratione in Galliam transierint, I, 31, 33; IV, 16; inde pulsi, I, 53.

GERMANORUM Usipetum adversus Menapios dolus, IV, 4

GLANS, globulus, qui funda mitti solet, v, 43; VII, 81; Af. 20. Interdum litoris inscripta mittebatur, H. 13; 18.

GLASTO se inficiunt Britanni, v, 14.

GRANDO saxea, a magnitudine concretorum globulorum, Af. 47.

GRATIAM referre, in partem deteriorationem, male gratum esse, I, 35; gratiam (favorem, amorem) alicujus, velle, IV, 7.

GRAVIS fortuna, de magna miseria, I, 32; gravior ætas, de senectute, III, 16; grave, quid statuere, de poena, I, 20; grave navigium, onustum, v, 7.

GRAVIS armaturæ miles legionarius, Af. 71.

GRAVITAS civitatis, opes, quæ ei dignitatem conciliant, IV, 3.

GRAVITER, verbis, iis, quæ rei magnitudinem demonstrant, I, 16; graviter de aliquo judicare, C. II, 32; graviter decernere, de asperitate sententiæ, C. I, 15.

GRUMUS, collis, H. 8. Cæsar terreum tumulum appellare solet. Festus: Grumus, terræ collectio, minor tumulo: quæ verba locum alterum, H. 24, illustrant.

H.

HABEO coactum, I, 15; habeo redemptum, I, XVIII; habeo necesse hoc facere, Af. 39; habeo iter aliquo, possum eo iter facere, C. III, 11; contendo eo, C. I, 51; C. III, 106; non habuit (putavit) dubium, H. 29; res habet celerem et instabilem motum, mutatur celerrime, IV, 23; conf. Processus.

HARPAGO, VII, 81; C. I, 57; H. 16; contus, unco ferreo præfixus, auctore Livio xxx, 10; cf. xxiv, 34. Inserviunt harpagones muris diruendis et navibus attrahendis. Videntur quodammodo, si non usu, at fabrica, a manu ferrea differre; etsi mihi quidem non constat de discrimine. Plinius, H. N. ix, 57, extr. et Cæsar, B. C., I, 57, utrumque verbum conjunxerunt, quod non videntur commode fecisse, si hæc duo simpliciter eandem rem indicarent. Cf. Frontin. Strateg. II, 3, 24.

HASTATUS primus, primus ordo (centuria) hastatorum, C. I, 46. Constabat autem legio olim hastatis, principibus, triariis. Liv. VIII, 8.

HIBRIDUS libertinus, Af. 19.

HIPOTOXOTÆ, sagittarii equites, C. III, 4; Af. 19.

HOMO *adolescens*, VI, 28; *homo galus*, II, 30; *homo honestus*, I, 53; *homines*, pedites, C. II, 39.

HOMINES a Gallis immolati, VI, 16.

HONESTE, non ignominiose, Af. 31.

HONESTUS, qui summo loco est in civitate, I, 53; nobili familia ortus, ut senatoria, equestri, C. I, 51; II, 5; *honestus miles*, C. I, 20.

HORÆ diei, I, 26.

HORDEO corrupto et panico vetere se alentes Massilienses, C. II, 22; *hordeo frumentum auctum*, C. III, 58.

HORTARI pass. H. I. Gell. N. A. XV, 13.

HORTATIO, A. 10.

HOSPITIUM sacrosanctum, H. 16.

HOSTIS in iniquum locum pertrahendi strategema, VI, 8; *hostium res* prius diligenter explorandæ, quam prælium committas, Civ. II, 38.

HUMANITAS *gentis*, mores non barbari, non feris digni, sed quales sunt gentium culturarum, I, 1.

HUMILITAS est ejus, qui, fractus ultimis miseriis, subjectissime loquitur, C. I, 85; item ejus, qui viribus inferior est altero, V, 27. Hinc *civitas humilis*, IV, 3; V, 28; cui *ampla et fortunata*, VII, 54, opponitur. Πόλις ταπεινή, Isocr. Pan. c. 26.

I.

ICtus pilorum, I, 25; *scorpionis*, VII, 25; *gladiorum*, Hisp. 17; *uno ictu contondere*, Af. 18.

IDONEUM, opportunum, utile, IV, 21.

IGNIS supplicium, I, 4; VII, 4. Cum *igne* pugnantes Casariani, V, 43; *igni* vivi combusti Paradenses, Af. 87; *ignibus* nocturnis produntur aliquando milites, C. III, 50.

IGNOTUM *peccatum*, condonatum, Af. 31.

ILLIGATA, invicem colligata, IV, 17. ILLUCET, lucescit, C. I, 23.

ILLYRICO (in) gesta, II, 35; III, 7; A. 42.

IMPEDIMENTA, animalia, quæ gestant impedimenta, et in impedimentis sunt, VII, 45; *impedimentis* amissis bellum geri non posse, VII, 14.

IMPEDIRE, *palus impedit locum*, reddit iter per locum difficile, VII, 57. Hinc *impeditus locus*, silvis paludibusque plenus, III, 28; *imp. silva*, ad quam propter paludes difficulter adiri potest, V, 21; *imp. manus*, quæ aliquid prehensum tenet, I, 25; *imp. navigatio*, difficilis, III, 9. *Impediti*, in flumine hærentes, II, 23, et 9; cf. ibid. c. 10, *in medio flumine tardius ire*. Rursus, IV, 26, qui in aqua hærentes firmiter insistere nequeunt: item, I, 12, qui, flumine trajiciendo occupati, ad prælium non parati sunt. *Animus impeditus*, V, 7.

IMPERARE, *arma imperat*, qui armatos ab bellum convenire jubet, C. I, 5; *milites imperat*, qui eos mitti, seu exhiberi jubet, I, 7.

IMPERATOR post victoriam *appellatus*, C. II, 26; H. 19; vid. Tac. A. III, 74.

IMPERATORIS aliæ sunt partes atque legati, C. III, 51; consilium milites explorare non debere, II, 40; VII, 52; conspectus, oratio ac præsentia militibus animos addit et convertit, I, 41; II, 25; Af. 10; in conservandis militibus studium, C. I, 72; in commissione pugnae officium, A. 16; *imperatores* munera ac dona accipiebant re bene gesta, A. 70.

- IMPERIA nova**, quum forma civitatis mutatur, alius rex eligitur, II, 1.
IMPERITUS, imprudens, C. I, 86.
IMPETRARE, rogata accipere, I, 9.
IMPLORE auxilium ab aliquo, I, 31.
IMPORTARE de mercibus, εἰσάγειν, I, 1; IV, 2; *importatitium frumentum*, Af. 20; cf. IV, 2; C. III, 42.
IMPORTUNITAS, Af. 87.
IMPOTENTER regnare, A. 33.
IMPRESSIONEM (impetum) facere in aliquem, Af. 78.
IMPRUDENS, nescius, III, 29.
IMPUBERES, VI, 21.
IN, quatuor millibus passuum, intra qu. mil. Af. 63, cf. 24; VI, 36. Af. 47; *in circuitum oppidi*, circa opp. VIII, 33; *in potestatem habere*, C. I, 25; *in spatio*, per aliquod intervallum, Af. 70; *in colloquium venire*, I, 35.
INÆDIFICARE, (anbauen, drausbauen, bâtir à côté ou par-dessus, VIII, 9; ibi, illo loco ædificata, VIII, 5; *inæd. plateas*, (verbauen, zubauen, verschütten, boucher une rue par un édifice), ne aditus pateat, C. I, 27; *hart dran anbauen, bâtir tout à côté*, C. II, 16.
INÆQUARE, æquare, C. I, 27.
INCENDIA ædificiorum, incursionis hostium vulgare signum, VIII, 3.
INCERTUS (ratione) loci, qui nescit, quem locum petat, Af. 7.
INCIDERE arbores, ut inflecti possint, II, 17.
INCIDIT malum alicui, VIII, 12; error, C. III, 13; *incidit*, accidit, Af. 1.
INCITARE navem remis, IV, 25; *incitare cursum*, II, 26; *inc. se ex aliquo loco*, ex eo celerius prodire, C. II, 14; *inc. se in aliquem*, irruere, C. II, 6; III, 24; *vis aquæ se incitat*, aqua cum vi irruit, IV, 17; cf. *æstus. Res incitat* (auget) *cogitationes stultas*, VIII, 10, de homine arroganti: *incitatur aliquis ad arrogantiam*, VIII, 12.
INCITATUS equus, IV, 12.
INCOLERE, frequenter de habitatione, I, 1, 5; II, 3; IV, 1, 20.
INCREPITARE, objurgare, II, 15; *ibid. c. 30*; vanitatem et stultitiam alicui exprobrare.
INCURSIONES, V, 1; VI, 10.
INCUSARE, exprobrare alicui, I, 40.
INDAGO, rete, quo silvæ v. c. a venatoribus cinguntur, VIII, 18.
INDICERE concilium in diem certam, I, 30.
INDIGNITATES, injuriæ maximæ, quibus non dignus erat alter, II, 14.
INDILIGENTIA ejus est, qui nullo studio rem agit, VII, 17; C. III, 8; cf. A. 65, ubi sic legendum est. *Indiligens*, VII, 71; *indiliger*, II, 33.
INDUCERE scutum pelle loco ferreæ laminæ, II, 33; *vid. ad Af. 90*.
INDUCIARUM genus ex misericordia, II, 13.
INDUERE galeam, capiti imponere, II, 21; cf. Virg. *Æn.* II, 393; V, 674. Hactenus milites Cæsaris castra munierant, ubi non opus fuit galeis; nunc ita repente confligendum est, ut ne tempus quidem supersit galeis e tentorio petendis et capiti imponendis. Similiter aliquis apud Gell. N. A. VII, 4, dixit, *corona indutus. Induere se vallibus*, irretiri, VII, 73, 82.
INDULGERE, benignum esse, VII, 40.
INDUSTRIÆ, VII, 60; C. III, 95.
INERMUS, I, 40.
INFANTIBUS in ardore pugnæ non parcunt Romani, VII, 28.
INFATUARE, stultum reddere, Af. 16.
INFERIOR animo, qui minore est virtute et fiducia, quam alter, II, 8;

- III, 24; *ætate aut viribus*, VIII, 14; *inferiores urbis partes*, (*die niederstadt, la partie basse de la ville*), C. III, 112.
- INFERRERE** *merces* extrinsecus, non natas domi, II, 15; *inferre sigma*, in hostem ferre, I, 25; *spem*, II, 25; *cunctationem, moram*, A, 2; *inf. alicui vulnus*, I, 50, cf. *Vulnus. Causam inferre*, ea uti, eam commemorare, I, 39; *causam alicui inferre*, culpam conjicere in eum, comminisci crimen, quod obijciatur ei, H. I; *inferre alicquem in equum*, imponere equo, *ἰνιέειν*, VI, 30.
- INFICERE**, *tingere*, V, 14.
- INFIDELITAS**, VIII, 23; C. II, 33.
- INFIRMA** *arbor*, accisa, VI, 27.
- INFIRMITAS** *animi*, mobilitas, IV, 5, 13.
- INFLARI** (*fastu*), VIII, 10, 12. Sueton. Ner. 37; *inflatus*, incitatus, C. III, 108.
- INFLETE** *loqui*, ita, ut res verbis augeatur, C. II, 17, 39; III, 79.
- INFRA**, in locum inferiorem, IV, 36; *infra elephantos*, minor elephantis, VI, 28.
- INFULE**, vittæ, seu fasciæ lanæ, ramo oleagino alligatæ, C. II, 12; Liv. xxx, 36. Talem ramum gestare, fuit signum supplicis.
- INGREDI** *intra fines*, II, 4; *ingressus in eam orationem*, qui in hanc sententiam dixerat, C. I, 2.
- INTIBI**, Af. 23.
- INICERE** *studium*, excitare, commovere in animo, I, 46.
- INIMICI** alter alterum servantes, V, 14.
- INIQUITAS** *rerum*, difficultas a multitudine incommodorum, II, 22.
- INIQUUS** *locus*, II, 10.
- INIRE** *bellum*, incipere, VIII, 1.
- INITA** *ætate*, quum vix corpisset, prima æst. II, 2.
- INJUNGERE** tanq. onus, VIII, 49, C. I, 4.
- INJURIA**, passive, I, 20, 30; VII, 38.
- INJUSSU** *meo, injussu alicujus*, I, 19.
- INNATA** *menti cupiditas*, persuadendo nata, seu orta in animo, I, 41; quod ibid. c. 46, est, *studium narrando injectum. Innatum naturaliter*, ab ipsa natura menti inditum, C. III, 92. Ergo *innatum* apud Cæsarem est, quocumque modo illatum in animum, quod animo quacumque de causa inhæret.
- INNOCENTIA** est ejus, qui ab avaritia sibi temperat, ne injuste agat, I, 40; Cic. Leg. Man. 13.
- INSCIENTIA**, III, 19; *inscientia locorum*, III, 9; *inscientia usus*, ignoratio modi, quo modo re utendum sit, III, 13.
- INSECTATUS**, passive, Af. 71.
- INSERVIRE** *alicui rei*, ei operam dare, A. 12.
- INSIDIÆ**, fraudes, I, 13; *insidiæ præmonitis minus nocent*, VIII, 19; *insidiarum occultandarum modus*, A. 36.
- INSIGNE**, signum, VII, 50; *insigne navis prætoriæ*, C. II, 6; *insignia galearum*, ornamenta adventitia, ut galeæ fulgerent eo magis, II, 21; VII, 45. Etiam, I, 22, intelligenda sunt armorum ornamenta. Tales sunt apud Tac. Ann. I, 24, milites seditiosi non fulgentes insignibus; hoc est, non addiderant galeis et armis suis ornamenta, quia volebant miseri et moestis videri. Lipsius tamen in Excursu ad illum locum aliam interpretationem sequutus est.
- INSISTERE** *rationem pugnae*, III, 14; ut *insistere viam*. Terent. Phorm.

- 1, 4, 15. *Animo insistere* (incumbere) in aliquid, VI, 5.
- INSOLENS**, qui inflatus animo, petulantius et superbius se gerit, VIII, 13: oppon. *timidus*. Sed *belli insolens*, C. II, 36, ei non assuetus, conf. *Insolitus*. Sallust. c. 3; *animus malarum artium insolens*. *Insolens voluptas*, inusitata, A. 51.
- INSOLENTER glorari**, cum aliorum contumelia et irrisione, I, 14; *insolenter insequi*, C. I, 45; A. 27; cf. *Intoleranter*.
- INSOLENTIA**, ὕβρις, C. I, 32.
- INSOLITUS ad laborem exercitus**, non assuetus labori, C. III, 85; insolita constructio.
- INSTABILIS motus** tribuitur rei, quæ non diu eadem manet, sed omnibus horæ momentis mutatur, IV, 23.
- INSTAR**, similitudo, præsertim ratione magnitudinis et multitudinis. Hinc A. 19, *instar trium cohortium*, numerus tres cohortes æquans, numerus tantus, quantus est trium fere cohortium, hoc est, tres circiter cohortes; *instar legionis* videri, C. III, 66.
- INSTITUERE remiges ex aliquo loco**, arcescere, comparare, III, 9; *instituire aciem*, instruere, III, 24; IV, 14. Sic Al. 37, *partem copiarum instituit*, instruxit, ut acies esset; *machinationem*, II, 30; *pontem*, IV, 18; C. I, 54; *naves*, V, 11; *turres*, *testudines*, *munitiones*, V, 52; *fossas*, C. III, 46; *officinas ferrarias* Af. 20; *ut instituerat*, ut solebat, VI, 3, 44.
- INSTRUERE tigna parieti**, struendo inserere parieti, C. II, 9; *instruere aggeres*, struere, VIII, 41; cf. *Agger*: *naves*, armamentis ornare et omnibus quibus est opus, V, 2, 5; C. III, 100.
- INSTRUMENTUM hibernorum**, supplex, vasa, V, 31,
- INSUEFACTUS**, assuefactus, IV, 24.
- INTEGERE**, VII, 73; C. I, 25.
- INTEGRUM**, A. 35; definitur, *quod ita est, ut fuit*. *Vires integræ*, nondum imminutæ pugnando, III, 4; aut currendo et laborando, III, 19; hinc *integri* defessis opponuntur, V, 16; VII, 41; Afric. 78; *integer locus*, nondum exhaustus pabulando, C. I, 49. *Omnia sunt integra ad pacem*, nihil est in ulla re impediementi, quo minus pax fiat; C. I, 85; cf. C. II, 42.
- INTELLIGITUR signum aliqua re**, VIII, 3.
- INTENDERE**, conari, III, 26.
- INTER** (per) *tredecim annos*, I, 36, ut Liv. I, 10, *inter tot annos*, in decursu tot annorum. *Inter manus*, C. II, 2.
- INTERCESSIO** tribunitia, C. I, 5, 8.
- INTERCIDERE**; *jugum valle a castris intercisum*, divisum, VIII, 14; *colles vallibus intercisi*, divisi, disjuncti, Alex. 72; *intercisa vallis*, Alex. 73.
- INTERCIPERE pila**, excipere, arripere, II, 27.
- INTERCLUDI re framentaria**, arceri ab iis locis, unde frumentum peti poterat, I, 23.
- INTERDICERE alicui aliqua re**, I, 46; *interdicere aqua et igni*, in exsilium mittere, VI, 44. Sed, V, 58, *interdicere* est jubere, edicere.
- INTERJICERE**, interponere, immiscere, VII, 36; *interjicere sentes arboribus*, II, 17.
- INTERIOR**, vid. ad II, 2; conf. V, 12, 13, 14; *interiores*, qui intra mœnia sunt, VII, 82.
- INTERIUS** de re inanima, de navi-

- bus*, Civil. I, 58; Civil. III, 27; Alex. 21; *de usu tormentorum*, Civ. II, 16.
- INTERITIO**, interitus, cædes, H. 24.
- INTERMITTERE tempus a labore** (vacuum), C. I, 32, cf. *Ad*; *intermittunt subeuntes*, desinant accedere, πάντοτε προσπαγόμενοι, II, 25; *flumen intermittit*, vacuum spatium relinquit, quod aqua non offusum est, I, 38; *intermissum spatium*, intervallum, VII, 72; *intermissa vallis*, intermedia, VIII, 9; *intermisso triduo*, tribus diebus elapsis, I, 27; ut nocte *intermissa*, interea dum nox labitur, ibid. *intermissa collibus planities*, media inter colles interjecta, non tecta colle, VII, 70; cf. ibid. c. 17; *intermissæ* (distantes, sic paulo ante) *paribus spatiis trabes*, VII, 23; quæ hypallage est; nam spatia seu intervalla intermittuntur, seu relinquantur.
- INTERNECIO**, omnium omnino interitus et cædes, I, 13; II, 28.
- INTERPELLARE**, vid. ad A. 50.
- INTERPONERE moram**, IV, 9; *interponere causam*, proferre causam, quæ rem impediatur, excusatione uti, I, 42; *interponere alicui fidem*, ei fidem facere jurando, obtestando, V, 6; *interposita suspicio*, injecta, excitata ab aliis, IV, 31.
- INTERRUMPERE pontem**, rescindere, VII, 19.
- INTERSCINDERE pontem**, rescindere, II, 9; *interscindere aggerem*, ejus partem diruere, VII, 24.
- INTEXTUM viminibus scutum**, textum e viminibus, II, 33.
- INTOLERANTER sequi**, acerrime, ut alter vehementiam sequentis vix ferre possit, VII, 51.
- INTORSIT aliquis talum**, talus ejus luxatus est, H. 38; *intortus talus*, ibid. 39.
- INTRITUS ab labore**, non attritus, seu debilitatus labore, III, 26.
- INVENIRE ex aliquo**, cognoscere, querendo comperire, II, 16.
- INVISUS**, non ante oculos positus, C. II, 4.
- INVITARE**, C. I, 74.
- INVOLARE in aliquem**, A. 52.
- INUTILIS ad pugnam**, de pueris, II, 16; noxius, Af. 54; *inutiliter*, damnose, A. 65.
- IRRIDICULE; non irridicule**, satis facete, I, 42.
- IRRUMPERE pontem**, occupare, C. I, 16.
- ITA**, non ita multum, V, 47.
- ITALIA sine vulnere a Cæsarianis capta**, C. III, 73.
- ITER ire**, Af. 6, 75; *itineris Cæsariani ad hostes asperitas*, C. I, 68; *itineris difficultas in Afraniano exercitu*, C. I, 78, 79.
- ITERUM**, secundum, I, 44.

J.

JACERE, conf. *Agger*.

JACTARE, liberius et palam dicere, ut innotescat, I, 18; *jactare brachium*, vehementius movere, I, 25.

JACTURA (pecuniarum), de profusa largitione, VI, 12; C. III, 112. Sic Græci dicunt *προσδοα*, de honesta etiam liberalitate: Thuc. II, 43, et *προσδοα*, Xen. Mem. III, 1, VI.

JUDICIA reddere in aliquem, de eo, qui jus dicit, C. II, 18.

JUDICIORUM mira forma, ut alii audirent, alii judicarent, C. III, 1.

JUGUM currus, locus, quo currus temoni jungitur, IV, 33; *sub jugum mittere*, ritus contumeliosus, quo indicatur, hostes victos et in servitutem redactos esse, I, 7, 12.

Descripsit Liv., III, 28; cf. IV, 5, 6.

JUMENTA sua sarcinaria Afraniani ipsi occidunt, C. I, 6; *jumentis* maxime delectantur Galli, IV, 2.

JUNGERE *equum equo*, proxime aliquem adequitare, VIII, 48.

JUNIORES, qui ætatem militarem habent, VII, 1; C. III, 102; Liv. I, 43. Dionys. Halicar. p. 221, ed. Sylb. sic definit: qui nondum attigerunt annum ætatis quintum et quadragesimum.

JUS, cf. *Adire*.

IUSTA causa, idonea, propter quam meremur, ut aliquid fiat, I, 43; *justum diei iter*, vid. ad C. III, 76; *justa funebria*, VI, 19.

L.

LABOR operis, molestia muniendi et oppugnandi, VII, 20, 28; *labor*, qui labores omnes finiat, non ingratus, C. I, 68; *laboris*, intolerantes Galli, VII, 20, 30; *labori* ac duritiæ a pueris student Germani, VI, 31.

LABORANTES, qui periculum vix prohibere possunt, I, 52; *laborat animo*, quovis modo curat et cogitat, VII, 31.

LABRUM, duntaxat superius non radunt Britanni, V, 14; *labra fœssa*, VII, 72, et *poculi*, VI, 28, sunt margines.

LACESSERE hostem prælio, sagittis jaculisque conjiciendis, aut adequitando irritare hostem, et cogere, ut se defendat, I, 15, 23; *lacersere prælium*, lacessere hostes ad prælium, IV, 34.

LACRIMÆ fictæ, A. 24.

LACTE, et pecore vivunt Suevi, IV, 1; *lacte*, caseo, carne vivunt Germani, VI, 22.

LÆTATIO, V, 52.

LAMINÆ, seu tales ferres pro numismate, V, 12.

LANGUIDUS, timidus, A. 25.

LANISTA, gladiatorum magister, Af. 71; H. 6.

LARGITER *posse*, multum valere, I, 18; in gr. metaphr. est, *πλεῖστον δύναται largiter consequi*; Af. 72.

LATROCINIA quædam apud Germanos infamia non sunt, VI, 23.

LATRONES dicti Romani ab Æduis, VII, 38.

LAUREATÆ *literæ et fasces* C. III, 71.

LAXARE aciem, ita milites collocare, ut ne amplius densi stent, II, 25.

LEGATUS, proximus ab imperatore dux, qui, eo absente, et nomine ejus, res gerit I, 10. Ejus officia, C. III, 51; hibernis præficitur, I, 54; cum præsidio relinquitur, II, 6. Quid ei, absente imperatore, non liceat, III, 17. *Legatus pro Prætor*, I, 21. *Legati*, jure gentium sacrosancti, III, 9; *legatorum* violatorum ultio, III, 16; *legatos* Cæsaris Galli violant, III, 8; Pompeiani, H. 22.

LEGIO, centuriones suos cædens, Alex. 57; *legio septima*, IV, 32; *legio octava*, C. III, 89; *legionis* nonne imminutio, atque afflictio, C. III, 67, 71, 89; *legionis* decimæ virtus, I, 40; *legio undecima* Cæsaris cæteris impar, VIII, 8; *legio*, vigesima septima tyronum, C. III, 28, 34; *legio tricesima sexta*, A. 40; *tricesima septima*, A. 9; *legio vernacula*, C. II, 30; *legio veterana*, C. II, 38; *legione* una Gallia ulterior obtenta, I, 7; *legiones* duæ Cæsari detractæ. Pompeio traditæ, C. I, 9; eæ primariæ erant in exercitu Pompeii, C. III, 88; *legiones* Pompeii, C. III, 1; *legiones* duæ pro castris

- Cæsaris excubabant, VII, 24; *legionum* inter se dissidium, et consensus, A. 54; *legionum* romanarum robur admirabile, H. 42; C. III, 16; VIII, 14, 19.
- LEGIONARIJ militis virtus, Af. 84; *legionarii* in equos impositi, I, 42.
- LEGUMINIBUS etiam contenti erant Cæsariani milites in inopia, Civ. III, 47.
- LENITAS fluminis labentis, I, 12.
- LENITER *fastigatus*, II, 8; *adclivis*, II, 29; VII, 19; C. II, 24, 29; *leniter* (pedetentim) *iter facere*, Af. 6.
- LENUNCULUS, parvum navigium, C. II, 43.
- LEPOREM Britanni non gustant, V, 12.
- LEX, vid. ad, I, 3; *lex* Ædiorum de magistratibus creandis, VII, 33; *lex* Julia, Civ. I, 14; *lex* Pompeia de ambitu, C. III, 1.
- LIBERALITER, ut decet hominem magno animo, IV, 21; ut decet eum, qui beneficii magnitudinem agnovit, II, 5; *liberaliter respondere*, comiter, benigne; humaniter, C. III, 104.
- LIBERTAS Gallorum, III, 8; *libertatis* cupiditas, V, 27; *dulcedo*, III, 10; *stimulus*, VII, 76; Civ. I, 47.
- LIBERTINI, in militiam adscripti, Af. 19.
- LIBRA, ad *libram factum*, vid. ad C. III, 40.
- LIBRILIA, VII, 81.
- LIBURICA, classis Pompeiana, C. III, 5.
- LICENTIAM militarem Cæsar castigat, Af. 54.
- LICTORES habere privatis non licebat, C. I, 6.
- LIGNATOR, qui ligna colligit in usus valli, V, 26. Unde *lignatio*, V, 39.
- LILIUM, in munitione, VII, 73.
- LINGULA, III, 12.
- LINTRES, I, 53; paulo post *naviculae* dicuntur, Civ. I, 28. Interdum *junguntur* in modum pontis, I, 12.
- LIQUESCENS *aqua*, quæ, excreto sensim limo, liquida et limpida sit, A. 3. Ibidem *aqua* dicitur *subsistere*, cujus limus subsidit.
- LIS; *litem aestimare*, constituere, quanti sit damnum, ab altero datum, V, 1. Lis ergo est id, de quo orta est controversia, res violata.
- LITARE, *caedes litatur* (expiatur, luitur) *pœna*, H. 24.
- LITERÆ Cæsaris græcæ ad Ciceronem, C. V, 48; *literæ* Cæsaris vix atque sæpe in senatu recitatae, C. I, 1; *literarum* perferendarum difficultas, V, 45; *litteris* disciplina Druidum non mandabatur, VI, 14.
- LITTORA omnia venas aquæ dulcis habent, A. 8.
- LOCUS dignitatis, V, 44; *locum* (alium) *amicitiæ tenere apud aliquem*, I, 20; *loco argumenti habere*, C. I, 67; *loci* iniquitas, VII, 45, 52, 83; *locorum* mutatio propter salubritatem, VIII, 52.
- LONGARUM navium agilitas, V, 8.
- LONGÆ abesse, I, 36; C. II, 37; *considerare a . . .* V, 47; Af. 34; *castra ponere a . . .* A. 36.
- LONGINQUA consuetudo, I, 47, et *longinqua obsidio*, V, 29; C. III, 80, est diuturna.
- LONGINQUITAS temporis, C. I, 19.
- LONGURIUS, sive *longurium*, contas longior, III, 14; IV, 17; VII, 84; C. II, 11.
- LORICA *tarriam*, V, 40; *valli*, VII, 72; conf. *pluteus*.
- LORICATUS elephantus, A. 72.

LORICULA *valli*, VIII, 9; *turris* ibid.
LUCRIFACERE *maleficium beneficio*, efficiere, ne maleficium noceat, damnum maleficii amoliri, H. 35.
LUDUS, in quo gladiatores a lanistis erudiebantur, C. I, 14.
LUNA, nisi nova, Germanos non contendere, I, 50.
LUNATA castra, in lunæ (semicirculi) formam posita, Af. 80.
LUX, seu dies, pudorem malefactoribus affert, C. I, 67.
LUXURIES Pompeiani exerc., III, 96.

M.

MACHERIA, sepimentum, VII, 69. In gr. metaph. est τῦχος.
MACHINATIO, machina, II, 31; IV, 17.
MAGISTER navis, qui curam et administrationem navis habet, C. II, 43.
MAGISTRATUS præposere decernuntur Romæ, C. I, 6; sacrosancti, H. 42.
MAGNITUDO corporis et vires ut parantur, IV, 1; *magnitudo venti*, V, 43; *magnitudo copiarum*, multitudo, A. 26.
MAGNO opere, magnopere, I, 13. Solet post *nil*, *nullus*, *ullus*, *quidquam* poni, rei minuendæ causa; *magna fuit fortunæ*, VI, 30.
MALACIA, III, 15; quum mare nullo, vel lenioris auræ flatu movetur.
MALEFICIUM, injuria seu damnum, quod hostes hostium agris oppidisque inferunt, I, 7, 9; C. I, 22; C. II, 10; τὸ κακοῦργεῖν.
MALLEOLUS, A. 14.
MALO præsentī aliis malis mederi, C. I, 81.
MALUS tignum longius, VII, 22.
MANDARE se fugæ, I, 12; II, 24.
MANDATA, quod alicui commissum est, IV, 27.

MANDUBIORUM fames ac miseria, VII, 78.
MARE diei, Af. 41.
MANIPULUS, duabus centuriis constat, II, 25. *Manipulares*, VII, 50.
MANUS, hominum multitudo, I, 37; II, 2; III, 11; *manus ferrea*, C. I, 57. Ejus usus, ib. c. 58, et C. II, 6, indicatur; cf. *harpago*. *Manu* (opere, arte) *munitus*, III, 23; V, 57; *manus dare*, victum se confiteri, non resistere diutius, V, 30; *sub manum mittere*, celeriter m. Af. 36; cf. Sueton. Aug. 49; *inter manus*, C. II, 2; *manus rebellibus* præcisæ, VIII, 44.
MARE Oceanum, Oceanus, III, 7. Sic et Tacitus locutus est, An. I, 9, et Pompon. Mela, II, 6. Sed hos aliosque locos collegit Davinius ad locum Cæsaris; *marium* omnium non eandem esse naturam, III, 9.
MARITIMORUM oppidorum munitio, III, 12; *maritimorum* Gallorum rebellio adversus Cæsarem, III, 7, et seqq.
MARSI, centuriones perfugæ, C. II, 27; *marsorum* militum virtus, C. I, 26.
MASSILIENSIS res, C. I, 34, 35, 36, 55, 56, 57, 58, et seqq.
MATARA, I, 26.
MATERFAMILIAS, de muro se dejiciens, H. 19.
MATERIA, *materies*; arbores in silvis, V, 12. Sed, III, 29, sunt arbores cæssæ; *materia bipedalis*, tigna bipedalia, C. II, 10; *materia* inopia laborat Africa, Af. 20.
MATERIANI, ligna colligere, VII, 73.
MATURA hiems, IV, 20.
MATURRIME, I, 33.
MAUORUM equitum duo millia a minus triginta gallis equitibus in

- oppidum repelluntur, African. 6.
- MEMORIAE** exercitatio, VI, 14; *memoria* (tempore) *patrum*, I, 12; II, 4; *paulo supra hanc memoriam*, paulo ante hæc tempora, VI, 19; cf. *studere*.
- MENDACII** usus in captandis militum animis, VII, 38.
- MENSURA** *ex aqua*, V, 13.
- MERCATORUM** commercia cur admittant Suevi, IV, 2.
- MERCATURÆ** commercio nationum vires enervari, I, 1.
- MERCE**s, quidquid copiis auxiliariis stipendii loco datur, I, 31.
- MERERE** *odium*, in visum aliis reddi, etiam invite, VI, 5; *merere* (stipendia), VII, 17.
- METATA** *castra*, pass., VIII, 15.
- METIRI** *militibus frumentum*, I, 16.
- MILES**, non minus modestia et continentia, quam virtute et animi magnitudine commendabilis, VII, 52; *militis* adversus imperatorem ingratitudo, C. III, 104; *milites*, pedites, V, 10; C. II, 41; *milites*, a mane ad vesperam jejuni in armis stantes, Af. 41; ab imperatoris auctoritate pendere debent, VII, 52; luce magis in officio continentur, C. I, 67; præ pavore testamenta condentes, I, 39; propter res maximas gestas peccandi licentiam sumentes, Af. 85; se ipsos plectentes, C. III, 74; *militum* amor erga Cæsarem, C. I, 87; alacritas augenda magis quam reprimenda, C. III, 92; Af. 8; pretium in seditionibus civilibus, C. III, 113; *militibus* animus vel minima spe victoriæ monstrata accenditur, III, 26.
- MILITARIS** disciplina et severitas largitione nimia minuitur, A. 48; *militaris* rei dedecus in exercitu Cæsaris non admissum, C. III, 64.
- MINIME** *sæpe*, raro, I, 1; *minime omnes*, pauci, I, 29; conf. 22.
- MINUERE**, cf. *æstus*. *Controversias minuere*, dirimere, V, 26; VI, 23; *desidiâ*, tollere, VI, 23.
- MINUTATIM**, singulatim et lente. Af. 31, 78.
- MIRACULA**, post victoriam Cæsaris, C. III, 105.
- MISERA** *memoria*, tristis, VIII, 34.
- MISERARI**, verbis conqueri et lugere, I, 39; unde *miseratio*, oratio, misericordiam commovens, C. I, 85.
- MISERIAM** fortiter ferre, virtus est, VII, 77.
- MISSIO** de militibus, (*der Abschied, le congé*), C. I, 86.
- MITTERE** *se ad aliquid agendum*, H. 9; *mittere* (dare) *signum timoris*, C. I, 71; *missa conjux*, de divortio, I, 53.
- MOBILIS** in consiliis capiendis, inconstans et varius, IV, 5.
- MOBILITAS** *animi*, inconstantia, II, 1; *mobilitas equitum*, celeritas, IV, 33.
- MOBILITER**, ut nunquam agere desinas, omnibusque in locis verse ris, A. 17; *mobiliter excitari ad bellum*, sic excitari, ut repente a pacis consiliis ad arma transeas, h. e. facillime impelli ad arma capienda, III, 10; cf. cap. 8, *subita et repentina consilia*.
- MODESTIA** *militum*, obedientia, VII, 52; *modeste*, Af. 31, de his, qui non sunt perturbati, non tumultuarie opus agunt.
- MODUS** *et forma ædificandi* (*das Modell, le modèle*), V, 1.
- MOLLE** *littus*, nullis collibus asperum et inivium, V, 9; cf. *molliore clivum*, VII, 46.

MOMENTUM, quiddid efficit et confert, ut aliquid fiat, cuius est magna vis et dignitas, magnum item pretium : *tempus magnum ad salutem momentum affert*, multum confert ad sal. C. I, 51; *momento levem aestimare*, parvi facere, quasi nihil pertineat ad salutem et opes civitatis, VII, 39; cf. ad VII, 85, et C. I, 21.

MONOMACHIA, H. 25.

MONTUOSUS, C. I, 66. Sic cōdices, non *montosus*, C. III, 42; H, 7.

MOROR (cunctor) *aliquid facere*, VIII, 34.

MORTIS metus ut tollatur, VI, 14; *mortis præsens pro patria mirus contemptus*, VII, 25; *morti se facilius quidam offerunt, quam patienter ferunt*, VII, 77.

MORTUI facile culpantur, VIII, 22.

MOS et *exemplum populi*, mos majorum, I, 8.

MOTUS fortunæ, commutatio, C. II, 17.

MOVERE se, de homine mutabili, C. II, 16; cf. *mobilis*; *movere*, subaudito *castra*, Af. 7; sed plene, I, 40.

MULIERES et pueri in muros dispositi ad speciem duntaxat, C. III, 9; *mulieres Germanorum rhedis et carris impositæ*, I, 51; earum auctoritas in bellis, I, 50; *mulierum gallicarum mos in præliis*, VII, 48; *mulierum trepidatio in urbis oppugnatione*, VII, 47.

MULIONES equitum speciem exhibentes, VII, 47.

MULTA nox, I, 26; *multo die*, de tempore, quod primam lucem sequitur, I, 22; *multa lingua gallica uti*, gallice satis doctum esse, I, 47.

MUNIRE se, presidio se tueri, I,

44; *munire castra*, vallo et fossa cingere, I, 49; *munire montem*, vallo et fossa, I, 24; *munire iter*, reddere expeditum, VII, 58.

MUNITIO operis, opus (murus), quo locus munitus est, ne iter pateat, I, 8; *munitio*, ambitus inusitatus, C. III, 63.

MURALE pilum, v, 40; VII, 82; cf. *fulx*.

MURI hostilis primum conscendendi gloria, VII, 47; *murus miræ longitudinis*, I, 8.

MUSCULUS, machina bellica, sub qua steterunt, qui muros aut valum oppugnarunt. Veget. de re mil., IV, 16. Commemoratur a Cæsare, VII, 84; C. II, 10; ubi multis describitur, etsi hunc musculus puto multo artificiosius structum fuisse eo, quo Galli (VII, 84,) usi sunt. Occurrit etiam, C. III, 80; A. I.

MUTATIONES magnæ parvis momentis fiunt, C. III, 69.

MYOPARO, genus navigii velocissimi, quod veteres grammatici dicunt ad piraticam faciendam structum fuisse, A. 46.

N.

NARDUM et resinam sibi infundens, mori certus, H. 33.

NASCI, *collis nascitur*, surgit, attollit se, II, 18.

NATURA loci, situs, quem ipsa natura talem esse voluit, I, 2; *secundum naturam fluminis* (dem *Strome nach*; *suivre le courant du fleuve*) IV, 17. Itaque natura fluminis est cursus naturalis. *Ea rerum natura erat*, de ponte ædificato, opus per naturam rerum ita comparatum (firmum) erat, IV, 17.

NATURALITER, A. 8.

- NAUSKA** saloque confecti, A. 28.
NAVALE, locus, ubi subductæ naves stant, aut naves fabricantur, C. II, 1; III, 4, 22.
NAVALIA castra, v, 22; classis, uno loco congregata.
NAVIS *longa*, bellica, III, 9; IV, 21, 25; *oneraria*, mercibus vehendis destinata, IV, 22, 25; *instructa*, v, 2; *tecta pellibus*, C. III, 15; *naves* Britannorum, C. I, 54; *navium* Cæsarianarum afflictatio, IV, 29; v, 10; Af. 44; *navium* rhodiarum naufragium, C. III, 26.
NE, *ne*, encliticum, pro utrum, an, VII, 14.
NEBULÆ crassæ in bello aliquando magnam momentum, H. 6.
NECESSARIUM *tempus*, quo necesse est aliquid facere, aut pati, I, 16; *necessarii populi*, iidem, qui consanguinei; *necessario coactus*, necessitate coactus, I, 17.
NECESSITAS, omnia perquirat, A. 13; *necessitates*, C. I, 17.
NECESSITUDO, gratia et amicitia, quæ alterum nobis obstringit, VIII, 53.
NECUBI, ne alicubi, VII, 35.
NEGLIGENTIA, ex diuturnitate, VIII, 17; *negligentiæ* ac remissionis perniciēs in obsidione, C. III, 9.
NEGLEGERE *inurias*, non punire, I, 35.
NEGOTIARI, de equitibus rom. in provinciis, pecuniaria re quæstum facientibus, VII, 3; C. III, 103. Unde *negotiatores* ibid., et Af. 36. Cf. Ernesti disp. de negotiatoribus rom., in ejus opusc. philol. et crit.
NEGOTIUM, *non est quidquam negotii*, non est difficile, II, 17; *magno negotio*, multa cum difficultate, A. 8.
NEQUE — et, IV, 29; v, 19; A. 43. Cf. C. III, 28, 60.
NEQUIDQUAM, frustra, VIII, 19.
NEQUI, potestas ejus, qui in magna auctoritate est, I, 20.
NEU, *neu*, pro, ne vel, vel, VII, 14.
NISI *si*, I, 31. *Si* redundat.
NOCTEM diei præponunt Galli, VI, 18; *noctes* in Britannia breviores quam in continente, v, 13; *noctis* licentia, C. I, 21; *noctium*, non dierum numero spatia temporum metiuntur Galli, VI, 18.
NOCTURNA opera Cæsarianorum obsessorum, v, 40.
NODI *crurum* sunt eo loco, quo articuli nexi sunt, qui veluti nodo juncti videntur, VI, 27. Etiam caulium nodi sunt, quo loco plurium vasorum plexus et ganglion est, et duæ partes nodo conjungi videntur.
NOMEN *dare* (militiæ), C. III, 110.
NOMINATIM, nominibus singulorum positus, I, 29.
NON *modo* (non), *sed ne quidem*, II, 17; III, 4; VIII, 33.
NOTUS *regionis*, peritus regionis, H. 3. Ergo *notus* h. l. est, qui novit.
NOVUS *adventus*, inopinatus, C. III, 63; *novissimum* (ultimum) *agmen*, I, 15; unde *novissimi*, I, 25.
NOX dierum xxx in insulis Britannicis, v, 13; peccantibus amica, C. II, 31.
NUDATA *defensoribus castra*, II, 6; III, 4. Hinc per ellipsin *nudata castra*, II, 23.
NUDUM *corpus*, scuto non tectum, I, 25.
NUMERUS, *obsidum numero*, h. e. loco, v, 27; *hostium numero*, VI, 6; *legatorum numero*, C. II, 44.
NUMIDÆ in cruce suffixi, Af. 66.
NUMIDARUM adversus Curionem strategema, C. II, 41.

NUMMI sunt iidem, qui sestertii, viii, 4.

NUPER, de intervallo aliquot annorum, i, 40.

NUTRICIUS *pueri*, cui cura *pueri* educandi demandata est, C. iii, 108, 112; Al. 4.

O.

OBERTATUS, debitor, i, 4.

OBUDICERE *fossam ab latere*, ii, 8.

OBJECTATIO, exprobratio, C. iii, 60.

OBJICERE (*jungere*) *jumenta turri*, ut currui, plane ut in nostro sermone, *Pferde vorlegen* (*atteler des chevaux*), A. 2; opponere, i, 26.

OBSCURATIO *nebula*, H. 6.

OBSEQUIUM, A. 63, et *obsequentia*, vii, 29, est ejus, qui alterius voluntati consiliiisque facile se accommodat.

OBSERVARE (*revereri*) *alterius iudicium*, non recedere ab eo, quod iudicavit alter, i, 45.

OBSESSORUM, fortis et audax eruptio, nec minus felix, C. iii, 9.

OBSIDENTIUM institutum, C. iii, 47.

OBSIDES retenti, i, 13; *obsidium* recuperandorum cura, iii, 8.

OBSTINATE *nagare*, v, 6.

OBSTRUERE *portas caespitibus*, v, 51.

OBTECTUS, tectus, bene protectus, C. iii, 19.

OBTINERE, incolere, tenere, i, 1; in potestate (*perpetuo*) tenere, i, 17; *obtinere regnum*, i, 3; quod ibidem est, habere, cf. i, 18.

OCCULTUS, in *oculto*, i, 31, v. not.

OCCUPARE *regnum*, regiam potestatem sibi vindicare, i, 3; *occupatur* (*repletur*) *porta multitudinis*, C. ii, 35.

OCCUPATIO, C. iii, 23.

OCCUPATUS et *sublatus* est, C. iii, 109; vid. not. Est autem *occupare*

aliquem, idem quod *prævenire*, ideoque citius agendo, quam alter potest, impedire, quo minus alter faciat, aut patiatur aliquid. Nisi *occupatum* h. l., velimus corruptum, arreptum a suis intelligere, quo sui potiti sunt.

OCCURRERE, celeriter adesse, advolare, iii, 4; vii, 24; *suppetias*, Af. 66; *rebus*, casu in eas incidere, iisque negotiis improvise impediri, iii, 6. Hinc *occurrere bello*, eo implicari, iv, 6; *occurrit iis ad animum*, subit eos cogitatio, in animum iis venit, vii, 85.

OCEANUS, cf. *mare*.

OCULORUM *effusio*, vii, 4.

OFFENDERE, non prospere rem gerere, C. iii, 72; *offenditur*, incidit aliquid adversi, vi, 36; *offendere in aliquo*, C. ii, 32.

OFFENSIO, infaustus successus, contra quam speraveramus, C. iii, 47; odium, in quo quis est, C. iii, 60; Af. 48; *offensio animi*, i, 19.

OFFERRE, *fors offert*, ii, 21.

OFFICERE *excursionem*, eam impedire, Af. 61.

OFFICIUM *maritimum*, cura totius classis, C. iii, 5. *Esse in officio*, v, 3; quod ibidem c. 4, est, *permanere in officio*. Sed *offic. praestare*, viii, 50; est, *Gefälligkeit erweisen*, (*rendre service*). Sic A. 70, officium est gratificatio, unde ibidem *officiosus*, qui alteri gratum facit.

OMITTERE *alterius consilium*, negligere, eo non uti, ii, 17.

OMNINO, si omnem summam computes, unus, i, 7; *omnino duo*, i, 6; sed iv, 38, *omnino duae sunt*, ex omni numero tantum duae.

ONUS *navis*, navis permagna, iii, 13.

OPIMUS; *cenam quam opinam*, H. 33.
 OPPIDUM, quod dicatur Britannis,
 v, 21.

OPPORTUNITATES, situs opportunus,
 commoda cum situ conjuncta, III,
 12.

OPUS, ædificatio, III, 3; opificium,
 ἔργον, ut Minerva Ἐργάνη dicitur,
 VI, 17; munio castrorum, I, 49;
 murus et fossa ducta, I, 8. Hinc
opera, circumvallatio, VIII, 40,
 et *opera administrare*, urbem cir-
 cumvallare, VIII, 37; *opera*, res
 gestæ, C. I, 32; H. 31; machinæ
 oppugnantiarum urbium, II, 12;
 cf. *labor*.

OPUS est *facere aliquid*, VII, 54.

ORARE cum aliquo, per preces agere
 cum eo, eum precari, C. I, 22.

ORBIS in prælio, Af. 15; *orbem faciunt*, IV, 37, aut *in orbem consistunt*, v, 33; aut *in orbem pugnant*, A. 40; qui, ubi ab hostibus cincti sunt, iis quaquaversum frontem obvertunt, ut ex omnibus partibus pugnent. Interdum sic in orbem pugnabant, ut una cohors paululum *procurreret* adversus hostem, v, 34; sive *excederet ex orbe*, v, 35.

ORDINATIM, ordinibus instructis,
 Af. 12.

ORDO, centuria, I, 40, 41; C. I, 13; II, 28. Hinc *ordines primi*, v, 28, 44; centuriæ primæ alicujus legionis, et *inferiores*, quibus opponuntur *superiores*, VI, 40; et *infimi*, C. II, 35, quibus honesti opponuntur; cf. *amplus. Spes ordinis* olim ducendi, facit iis *spem*, fore ut ordini seu centuriæ præficerentur, C. I, 3. Sed v, 30; VI, 7, *ordo primus* est per metonymiam, centurio primi ordinis. *Rursus ordines*, series militum in acie,

IV, 33, et *primi ordines*, qui primum in acie locum occupant. *Ordines* (strata) *cespitum*, v, 51; *ordines* (strata) *cratium*, C. II, 2.

ORIIRI, *Belgæ oriuntur ab extremis finibus Galliæ*, ibi est initium Belgicæ, I, 1.

ORNAMENTA elephantorum, apparatus omnis, quo instrui solent, Af. 86. Ibidem *ornatus elephantus*.

ORNARE equites, instruere rebus, ad equestrem militiam necessariis, A. 50. Unde *ornata omni genere armorum navis*, III, 14.

OSTENDERE, significare, I, 8, 19; C. I, 6.

OSTENTARE aliquem, v, 41.

OSTIARIUM, C. III, 32.

OTIUM, pax, tranquillitas; *ad otium profici*, VII, 66; *ad otium deduci*, C. I, 6; *diuturnitas otii*, C. II, 36.

P.

PABULUM, alimenta jumentorum, I, 16. Hinc *pabulari*, *conquirere pabulum*, I, 15; VIII, 10, et *pabulatio*; *pabuli inopia*, jumenta sua occidunt Pompeiani, C. I, 81; sine *pabulo* retenta jumenta toto quatrduo, C. I, 84.

PACATUS, coactus pacem facere et servare, et quiescere, I, 6; II, 1.

PACATORUM insigne in bellis, VII, 50; vide notam.

PAGUS, pars civitatis, I, 12, 37; VI, 11; et I, 12, permutantur invicem *pagus helveticus* et *pars civitatis helveticæ*. Metaphrastes græcus *φύλας* interpretatus est; *pagi* Tigurini robur, I, 12.

PALÆPHARSALICA victoria, A. 48.

PALMA, ex pavimento enata, C. III, 105; vide notam.

PALUDAMENTI color, VII, 88; Af. 57.

PANICUM, C. II, 22. Omnino est

- gramen, ferens spicam, seminibus seu granulis locupletatam; e quibus, ut e milio, *Hirsén, Schwaden* (*millet*), cibus parari potest varius; *panico*, se alunt Massilienses, C. II, 22.
- PANIS, a famelicis in hostium castra abjectus, C. III, 48; e radice factus, *ibid*.
- PAR ATQUE, I, 28; ut *pariter ac*.
- PARATUS, animo affectus, *sic paratus*, eo animo, C. I, 75; cf. VIII, 28.
- PARENTARE, in honorem sacra facere, ut placetur: unde, VII, 7, mortuum cæde alterius ulcisci.
- PARITER, simul, eodem tempore, C. III, 52. Sic et Justin., XVII, 2; Sall. Jug. 68.
- PARS, regio, IV, 31; civitas, natio, III, 10; *meæ partes constant in misericordia*, C. I, 85.
- PARTIM, *item*, Hisp. 37; *partim et*, A. 29.
- PARVULUS, hoc diminutivum frequens occurrit, V, 50, 52; VIII, 13; Civ. III, 72. 104; Af. 37, 54, 63, 87.
- PARVUS senator, Af. 57.
- PASTORES indomiti, C. I, 57.
- PATEFACERE iter, facere, ut per locum et in eum libere commeari liceat mercandi causa, III, 1.
- PATENS locus, non munitus, I, 10.
- PATER familia, VI, 19.
- PATIENS, Af. 31. *Patientia*, si quis parco victu et duro vitæ genere utitur, VI, 24.
- PATROCINARI, H. 29.
- PAUCUS numerus, Af. 67.
- PAULATIM acclivis, II, 8; III, 19; *paulatim distributus*, in exiguas partes, VIII, 15.
- PAULO, non sequente comparativo, VII, 45; *paulo infra*, IV, 36. Usitatius est, *paulo inferius*.
- PAVIMENTUM, C. III, 105; et A. I. PAX, quando optime fiat, C. III, 10; *pax unius diei*, II, 32.
- PECCARE, de injuria, quæ alteri fit, I, 47.
- PECUNIÆ e fauis tolluntur, C. I, 6.
- PECUS, loco frumenti imperatum, C. I, 52; *pecoris cupidi barbari*, VI, 35.
- PEDALIS, æquans magnitudinem pedis, III, 13.
- PEDES et passus confunduntur, quia in codd. sæpe littera p. indicantur; v. *Guischard Mém. crit.*, pag. 253; ad Af. 61.
- PEDESTRE, terrestre, C. II, 32; A. 26. Opponitur maritimo.
- PEDITES, mira celeritate equorum cursum adæquant, I, 48.
- PELLIS, milites sub pellibus, milites in tentoriis; pellibus enim tentoria integuntur, III, 29; *sub pellibus hiemare*, C. III, 13.
- PELLES pro velis, III, 13.
- PENSIO, Af. 90.
- PENTERIS, πεντήρης, quinquereimis, A. 47; Af. 62, et c. 63; dicitur illa ipsa quinquereimis.
- PER se, ipse, V, 33; *per concilium*, tempore concilii, VI, 21; *per fidem falli*, I, 46; *per manus tradere*, C. I, 68; *per manus* (manibus) trahere, VI, 38.
- PERAGITARE, C. I, 80; quod alibi est, *hostem premere*.
- PERCIPERE, *vid. usus*.
- PERDISCERE, penitus memoriæ mandare, VI, 14.
- PERDUCERE murum, I, 8; *res ad extremum perducta casum*, III, 5.
- PERENDINUS dies, 5, 30.
- PERFORARE navem, A. 25.
- PERFRINGERE aciem, efficere, ut confertim stantes discedant, I, 25.
- PERICLITARI (experiri) quid aliquis

possit, VII, 36; ut *periculum hostis facere*, cognoscere velle, experiri, quam validus sit, I, 40; cf. et II, 8; A. 13; *periclitari fortunam*, C. III, 10; A. 16, 43.

PERITUS scientia, Af. 31.

PERMITTERE se in potestatem alicujus, II, 3; *permittere se in aliquem*, se immittere, irruere, VIII, 48; *permittere tela*, usque ad metam mittere, VIII, 9.

PERPENDICULUM, ad *perpendicularum directum tignum*, IV, 17; cf. *directus*.

PERFERAM, imprudenter, suo cum damno, H. 11.

PERPETUA silva, continua, VI, 5; *perpetuae stationes*, quae se invicem contingunt, C. I, 21; *perpetuus in longitudinem*, VII, 23.

PERSCRIBITUR senatusconsultum, C. I, 5; *es wird niedergeschrieben*, (*il sera mis par écrit*); cf. Ernest. Cl. Cic. ad h. voc.

PERSEQUI bella, gerere, administrare, VIII, 1.

PERSEVERARE cursum, continuare, Af. 18.

PERSUADERE alicui praemii, XII, 18.

PERTENDERE ad locum, eo contendere, A. 30.

PERTENTARE, exacte tentare, A. 17.

PERTINERE, *Aquitania pertinet ad montes*, extenditur, porrigitur usque ad montes, qui ejus termini sunt, I, 1, 6; III, 1; C. III, 49; *silva pertinet introrsus*, VI, 10; *haec pertinet eodem*, sit, aut dicitur eodem consilio; eandem vim habet, I, 14; IV, 11.

PETRE fugam in locum, XI, 24; *potit propinquitatem fluminis*, qui solet ad ripas edificare, VI, 30.

PHALANGA, C. II, 10. Cf. Harles. in ind. Theocrit. in v. ἰσχυράτα.

PHALANX; phalange facta, I, 24, 52.

PHARUS, quid sit, C. III, 112.

Pietas, amor patriæ, v, 27; conf. Cic. de Juvent. II, 22.

PILUM, I, 26. *Pilorum cacumina ardentia*, Af. 47. Polybii ætate (hic enim descripsit, VI, 21), hastile ligneum trium cubitorum fuit, ferro ejusdem longitudinis ita præfixum, ut ferrum in medio hastili inciperet. Vegetius de re m. I, 20, pro temporum diversitate ferrum trigonum et pedale fuisse tradit. Hinc apparebit, quare apud Cæsarem, I, 52, pila abjecta sint a militibus. Cf. *Murale*.

PILUS, primus pilus, primus ordo (centuria) triariorum; qui pilis pugnant, III, 5. Sed II, 25, *primus pilus*, si lectio bene habet, significat centurionem primi pili (C. I, 13), sive primipilarem, h. e. centurionem, qui primum pilum ducit, v, 35; conf. etiam ad v, 30, et ad C. III, 64, et ordo *primus*.

PIENA, v, 40; VII, 72.

PISCIBUS et ovis avium victitantes populi, IV, 10.

PLANTITIES XV millia passuum, Af. 37.

PLEBES, plebei, VI, 23. *Plebem* solem vix bellum conflare posse, VIII, 22.

PLENA legio, III, 2 (*completa*).

PLENE perfectus, III, 3, de edificando. Cic. de Divin. II, 1; *plene cumulateque perfecta questio*, omni ex parte absoluta. *Plenius aliquid perscrivere*, augere verbis; majus, quam vera est, describere, C. I, 53; conf. *inflata*.

PLUMBUM album, stannum, v, 12.

PLURIES, C. I, 79; vid. not.

PLUS minus, circiter, fortasse paulo plus, aut paulo minus, VIII, 20.

PLUTEUS, quum est machina per se (ut C. II, 9, *pluteos abducere ad alium locum*), est opus plexile e viminibus, non absimile cratibus, quo miles, murum oppugnans, contegere se solebat. Festus, *plutei*, inquit, *crates corio crudo intentæ, quas solebant adponi militibus, opus facientibus*. Descripsit Vegetius de re m. IV, 15, rotulisque subjectis eos promoveri potuisse tradidit. Sed quum plutei adduntur, seu imponuntur vallo, VII, 41, 72, videntur tabulæ fuisse, vallo tecti instar impositæ. Idem Festus: *Nunc etiam tabulæ, quibus quid præsepitur, eodem nomine (plutei) dicuntur*. Sic ceperim *turrium pluteos*, VII, 25; hoc est, turrium tecta e tabulis, *τέτυα*, ut metaphr. græc. expressit. Intelligitur etiam, quare, VII, 72, plutei aggeris appellentur lorica ejus: lorica enim est quidquid rem præsepit, C. I, 25; opus protegitur *cratibus et pluteis*.

PLUVIA *saxorum*, Af. 47.

POLLICITATIO, III, 18.

POMPEIANI præfecti perfidia adversus Cæsarianos tyrones, C. III, 28. *Pompeianarum partium inclinatio*, C. III, 49; Af. 89. *Pompeianorum in difficultatibus patientia*, C. III, 15; a victoria spiritus, C. III, 72; eisdem victis vix usquam perfugium est, C. III, 10.

PONERE, exponere, narrando ob oculos ponere, C. III, 79. *Ponere alicui custodes*, constituere, qui eum diligenter observent, I, 20.

PONS interruptitur, VII, 19; *inter-scinditur*, II, 9; *est in flumine*, II, 5. *Pontis in Rheno a Cæsare facti ratio et forma*, IV, 17; VI, 9.

PONTO, C. III, 29.

PORRECTUM, quod in longitudinem

extensum est, seu procurrit, II, 19.

PORTICUS in re militari sunt vineæ, C. II, 2. Ut enim porticus constat columnis, tecto imposito junctis; sic vinea constat trabibus, tecto imposito junctis. *Galerie couverte de grosses poutres*; Guischart, *Mém. milit.* vol. II, p. 21.

PORTORIUM, vectigal quod in portu solvitur; tum omnino, quod pro mercibus importatis, aut provenia transeundi aliquam regionem solvitur, I, 18; III, 1.

PORTUS. Cf. *capere*.

POSITUS (situs) *oppidi*, A. 72.

POST paulum, paulo post, VII, 50.

POSTERITAS, fama apud posteros, C. I, 13.

POSTULARE de eo, qui alterum implorat, I, 31.

POTENTATUS, I, 31.

POTESTATEM sui facere hostibus, offerre se iis, non detrectare prælium, I, 40, 50; cf. I, 48, *pro castris deesset*.

POTIRI aliquid, Af. 36. *Potiri alicujus*, Af. 50.

PRÆCUTUS, II, 29.

PRÆCAVERE, *ne quid fiat*, I, 38.

PRÆCEPTA ducis, quid faciendum sit, militibus præscribunt, *les ordres*, VI, 36; VIII, 28; conf. I, 22; ut *tribuno a Cæsare præceptum erat*. Sed aliter *præcepta amicorum et propinquorum*, C. II, 6, 7; ubi sunt adhortantium voces.

PRÆCIPERE pecuniam, ante diem præfinitam accipere, aut solvi jubere, C. III, 31. *Præcipere latitiam*, ante sentire, VIII, 51.

PRÆCIPITARE, *hiems præcipitavit (se)*, fere tota transiit, C. III, 25.

PRÆDA virtute parva, etsi tenuis, grata est, A. 42.

PRÆDICARE, narrare, IV, 34; C. I,

32; dicere, asseverare, C. III, 106.
PRÆDORUM bellum, C. II, 23.

PRÆDUCERE murum, VII, 46; ut præ-
tendere, prætexere.

PRÆSESSE, vid. ad VIII, 24; conf. C.
III, 12, 28; Af. 33. Ponitur ergo
præsesse, omisso dativo, quo in-
dicetur id, cui quis præsit.

PRÆFECTI equitum, qui sæpe com-
memorantur, ut III, 26; IV, 11;
VII, 66, videntur etiam quibus-
dam in locis intelligendi, ubi sim-
pliciter *præfecti* dicuntur, ut I,
39; III, 7. Fuerunt autem legatis
attributi, VIII, 48; h. e. cum iis
mitti consueverunt, ut illi pediti-
bus, hi equitibus præessent. Sed
IV, 22, curam navium habent cum
legatis et quæstore. Add. Afr. 3;
conf. *Faber*.

PRÆFECTURA, munus præfecti, VIII,
12. Aliter, Civ. I, 15: nam h. l.
est oppidum Italiæ, a coloniis et
municipiis diversum, quod non
habebat suum magistratum, sed
in quod quotannis Roma mitte-
bantur præfecti juris dicundi cau-
sa. Vid. Festus in hanc vocem.

PRÆFERRE se alicui, præstantius et
fortius se gerere, II, 27.

PRÆJUDICIUM, C. II, 32.

PRÆMERTUR, VII, 49.

PRÆOCCUPARE, VI, 41; VII, 26;
C. II, 17, 34, 42; A. 4, 63.

PRÆOPTARE, malle, I, 25.

PRÆPILATUS, Af. 72.

PRÆRUPTA ripa, VI, 7.

PRÆSCRIPTIO honesta, excusatio ho-
nesta, nomen honestum, quod præ-
textitur turpitudini, Civ. III, 32.
Vulgo dicunt titulum honestum.

PRÆSIDIA, exercitus, H. 27; copiarum
auxiliares, A. 25; ipsa acies, H.
30; castra, Af. 17, 18; H. 23
fin. Hinc in *præsidii* (castris, exer-

citu) *alicujus esse*, A. 23, 33. Lo-
cus, ubi præsidium collocatur, VI,
33, 34; C. III, 45, 49; *præsidium
litterarum*, litteris sive scriptura,
quæ memoriæ est adjumento, ne
omnia ediscenda sint, VI, 14; *præ-
sidium sibi capere fuga*, fuga salu-
tem petere, H. 38; *amicitia præ-
sidio mihi est*, bona et jura mea mi-
hi conservat, atque auget, I, 44;
præsidium (succurs.) *mittere*, H. 4.
PRÆSTATURUS, H. 19.

PRÆSTOLARI, expectare, C. II, 23.

PRÆTEXTATI, pueri, qui nondum
virilem togam sumpserunt, A. 58.

PRÆTOR *Thessaliæ*, C. III, 80. *Præ-
tores* inter se adversarii, C. II, 20
et seqq. *Prætorum* de imperio, ad
populum referebatur, C. I, 6.

PRÆTORIUM, pars castrorum, ubi
ducis summi tentorium est, C. I,
76; ipsum tentorium summi ducis,
C. III, 82, 94; cf. *cohors*.

PRÆVALLARE locum, A. 19; vallum
præducere, oppositum illi loco,
ante locum illum ducere.

PRÆVERTERE alicui rei, occurrere,
cavere ne fiat, VII, 33.

PRÆVUM jumentum, vile, inutile, IV, 2.

PRÆCIBUS aliquem detestari, VI, 31.

PRÆHENSIO, genus machinæ, C. II, 9.

PRÆMERE, vexare, in angustias re-
digere, magnis molestiis afficere,
ut quum euntes invadimus, V, 32;
aut fugientibus instamus, II, 24,
quod cap. sq. in eadem re est ur-
gere. *Præmere hostem*, I, 52; *præ-
mere hesitantem*, VII, 19; *præmere
obsidione*, C. III, 9; *præmere ali-
quem bello*, IV, 1; *præmere prælio*,
Civ. I, 64; *præmere telis*, V, 43;
premi re frumentaria, inopia fru-
menti laborare, V, 28; *premi an-
gustiis ab aliquo*, in angustias re-
ductum vexari, III, 18.

PRIMUS. Confer ad vocem, *Pilus*.

PRINCEPS, primus, I, 12; qui summa inter suos est auctoritate et dignitate, I, 19; cf. *honestus*. *Princeps consilii*, auctor et suator, II, 14; *princeps belli inferendi*, qui initium belli inf. fecit, v, 54; VII, 2; *princeps prior* in re militari, C. III, 64; *princeps sceleris*, VIII, 38.

PRINCIPATUM factionis tenere, ejus principem esse, I, 31.

PRISTINUS, pridianus, IV, 14.

PRO scelere (pro ejus magnitudine) ulcisci, I, 14; *pro castris* (ante castra) *producere*, I, 48; IV, 35; *pro perfuga*, tanquam perfuga, III, 18; Afr. 35; *facit hoc pro amico*, tanquam amicus, C. III, 109; *pro sano facit*, ut sanus et sapiens, v, 7; *pro viso* (ut visum) *renuntiat*, quod non vidit, I, 22; *pro occiso sublati*, C. III, 109; cf. c. 110; *pro suo periculo*, C. III, 110.

PROBARE, persuadere, I, 3; *prob. virtutem*, efficere, ut spectata sit, v, 44.

PROCESSUS, *virtus habet processum*, virtus est causa, ut procedamus, ulterius progrediamur, h. e. virtute proficitur aliquid, A. 29.

PROCLINATA res, inclinata, vergens ad interitum, VII, 42.

PROCLIVE (facile) ei est hoc facere, C. I, 48; *proclive* (ad efficiendum), facile, Af. 10.

PROCLIVITAS, locus declivis, Af. 37.

PROCURRERE, Civ. I, 43, 44; II, 34; cf. *orbis*.

PRODERE aliquem, Civ. I, 74, 76; unde *proditus* et *conservatus*, C. II, 32, opponuntur. Conf. *projicere*. *Prodere memoria*, v, 12; *prodere* (ad posteros propagare) *memoriae*, vi, 26, *memoriam*, I, 13.

PRODUCERE copias e castris ad præ-

lium, III, 17; *producere aciem*, C. I, 58; idem quod *explicare*. *Producere aliquem longius*, allicere fraude, ut longius progrediatur, VIII, 48; allicere, ut veniat, Civ. III, 104.

PROFERRE vineas, ulterius provehere, VIII, 41.

PROFICERE, satis profectum est ad laudem, satis factum est ad laudem, IV, 19.

PROFITERI indicium, libere et sine hæsitatione indicare reos, A. 55.

PROHIBERE finibus, arcere, I, 1; *perambulationibus*, I, 15; *commeatu*, I, 49; *prohibere se ab injuria*, ea abstinere, ne alii inferas injuriam, II, 28.

PROJICERE aliquem, saluti ejus non consulere, eum pati in miserias incidere, C. I, 20, 30; II, 32; *projicere se ex navi*, desilire, IV, 25; *projicere lacrymas*, A. 24; synonym. *profundere*.

PROINDE AC, C. III, 1, 72.

PROLATIO diei, dilatio, C. III, 32.

PROLUERE, tempestas (pluvia) proluit nives, C. I, 48.

PROMERITUM, ex promerito, Af. 90.

PROMOVERE castra, I, 48.

PRONUNTIARE, enuntiare, IV, 5; *pronuntiare*, C. II, 12; *signum pronunt.* verbis indicare, nunc esse tempus, clamando signum dare, VIII, 15; *pronuntiatur*, indicitur militibus (iter), v, 31.

PRONUS, IV, 17.

PROPELLERE, repellere, I, 15.

PROPRIA victoria, Af. 32, 82; *proprium gaudium*, Af. 91; *proprium præsidium*, C. I, 40.

PROPTER (pone) mare iter facere, Af. 37; *propter castra prætergressus*, pone, præter, Af. 73.

PRORA erecta, altior, III, 13.

PROBARE *munitiones*, diruere val-
lum et aggerem, III, 20.

PROBARI *aliquem verbis benigne*, II,
5; pro persequi, V, 9; C. I, 69;
VIII, 41; A. 15.

PROSPECTUS, locus, unde prospici
potest, A. 15.

PROTERI, pedibus conculcari, VIII,
48.

PROTERITUS, V, 58; idem quod *ter-
ritus*.

PROTURBARE, propellendo remove-
re, II, 19, ut *pede proturbare aliquem*.

PROUT, C. III, 61.

PROVENTUS, id quod fit, accidit,
casus, C. II, 38; *superioris tempo-
ris proventus*, quæ ei antea feliciter
e venerant, VII, 29. Sic res *pro-
venit*, quæ prospere cessit, Tacit.
Ann. I, 20, ubi Ernesti quædam
exempla collegit. Sed VII, 80, est
simpliciter evenitus.

PROVIDERE *aliquid*, curare ut adsit,
II, 2; e longinquo futura videre,
VII, 30.

PROVINCIAE (numera) *partiri*, VIII,
35. *Provinciae* Galliae servitus, VII,
77.

PROVOLARE *e sylvis*, II, 19.

PROXIME, de tempore præterito nu-
perrimo; I, 24.

PROXIMUS (ad) *mare*, III, 7.

PUBERES omnes armati convenire
coguntur, armato concilio indicto
apud Gallos, V, 56.

PUBLICARE *regnum*, lege ereptum
regi vindicare populo romano, et
erario addicere, C. II, 25.

PUBLICÆ *polliceri*, consensu et no-
mine totius civitatis, I, 16.

PUBLICUS, qui munere publico fun-
gitur, VI, 13, si vera lectio est;
publicum ararium, C. II, 18.

PUDENS, verecundus, C. II, 31.

PUELLÆ regnantis tædio confecta

omnis multitudo, A. 23.

PUGNA ex essedis, IV, 24, 33; *pu-
gna* sex horas durans, III, 5; *pu-
gnæ* ratio astuta, V, 34; *pugnam*
ineuntium Gallorum vota, VI, 17.

PULVERIS excitati indicium in bel-
lis, IV, 32.

PURGATUS *alicui*, excusatus, I, 28.

PURUS *campus*, nullis arboribus ar-
bustive consitus, Af. 19.

PUTEI a Cæsarianis fodiuntur, A. 9.

PYRA Juba regis in oppido Zama,
Afr. 91.

Q.

QUADRATUM *agmen*, VIII, 8.

QUESTORUM nequitia, C. III, 32;
questoris improbi, Cæssii Longini,
odium, A. 48.

QUESTUS undecunque *quæsitus*, A.
49.

QUAM ante positivum, *quam late*,
VI, 26; *quam opinus*, H. 33;
quam magnus, perquam magnus,
C. I, 55; cf. VIII, 11; Afr. 47;
quam omissum in comparatione
post *amplius*, *minus*, etc., IV, 12;
VIII, 10; C. III, 99; Af. I, 38.

QUATUOR unius cohortis Cæsariæ
centuriones in pugna oculos amit-
tunt, C. III, 53.

QUI, *si qui*, pro si quis, I, 48; VI,
13 et alibi.

QUIT, qui non, quod non, A. 7.
QUINCUNX, VII, 73. In figura quin-
cuncis maxime spectatur series
plurium rerum, ita deinceps col-
locatarum, ut ubique figura litte-
ræ V efficiatur, quæ est nota nu-
meri quinary.

QUOAD, donec, IV, 11, 12.

QUOD *nuntiarunt*, *quod haberent*, H.
36; *quod nisi*, VII, 88; A. II, 27,
63; Af. 26, redundante *quod*, ut
in *quod si*. — *Quod quem*, qua in

re quum, C. III, 68; H. 20, 36.
QUUM *primum*, simul ac, II, 2; III, 9.

R.

RAPTUM, celeriter, C. I, 5; ubi vulgo *ruptum*.

RARI, w, 16; oppon. *conferti*.

RATIO belli (gerendi), disciplina bellica, IV, 1; *rationem inire*, modum excogitare, VII, 24; *ratio insequendi*, Civ. I, 30; *non maiore ratione* (prudencia, consilio) bellum administrari potest, VII, 21; *ea ratione*, ideo, I, 28. *Ratione* et consilio Romanos barbaris nationibus in bello præstare, I, 40.

RATIS, trabes plures, in pontis modum junctæ, sed nullis sublicis mixtæ, ut, si nullus pons in flumine sit, hic temporarius pons immittatur aquæ, et ad alteram ripam transnaset, *un pont volant*, I, 8, 12; cf. Liv. XXI, 28.

RECEPTUS, facultas revertendi, IV, 33; *receptum habeo ad aliquem*, possum me ad eum conferre, C. I, 1.

RECIDERE potest casus ad aliquem, potest ei res accidere; rei expositus est, VII, 1.

RECIPERE se, vires colligere, de saucio, III, 4; animum colligere, IV, 27; ut *recipere se ex pavore*, II, 12; IV, 34; *ex fuga*, II, 12; VII, 20, etc.; *recipere defessos*, recreare, αναλαβάνειν, C. I, 45; *res recipit* (admittit, capit) casum, potest exitum in utramque partem habere, C. III, 51; *res recipit multos casus*, exposita est multis vicissitudinibus, C. I, 78; *recipere* etiam est in se suscipere, posthæri, C. III, 17; unde C. III, 8, *recipio alicui*, recipio in me, me alicui aliquid præstiturum; promitto alicui.

RECONCINNARE, cohesum recondifica-

re; ruinas detrimentis mederi, C. II, 15. Synon. c. 16, est, *reficere*.

REDEMPTIO sacramenti, quum aliquis necessit. militandi redimit, A. 56.

REDIGERE (reddere), *infirmum*, IV, 3; ut *redigere quid facile e difficili*, II, 27; *redigi* (repelli) in castra, H. 15; ut *redigi in oppidum*, H. 34.

REDIMERE (emere) amicitiam alicujus morte alterius, I, 44.

REDINTEGRARE animum, II, 25, 27; *redintegrare copias deminutas*, supplere, VII, 31.

REDIRE ad gladios, eos stringere, C. III, 93.

REDITIO domum, I, 5.

REDUCERE, vid. ad VII, 72.

REFERRE de republica, C. I, 1; *referre pecuniam multis nomine: das Geld als Strafe in Einnahme bringen*, (*mettre de l'argent en compte comme amende*), Af. 90.

REFICERE copias, imminutas supplere, C. III, 87.

REGEM ad dicendam causam evocari indignatur regni procurator, C. III, 108; *regis pueri ætas a militibus elusa*, A. 25; *reges britanni* quatuor, v, 22; *reges*, rex et soror ejus; vid. ad C. III, 107.

REGIO agri, solum, 7, 13.

REGNUM occupare, tyrannidem adfectare, I, 3; *regni ambitio odiosa*, C. VII, 4; *regnum Juhæ* in provinciam conversum, Af. 93.

REGULA, C. II, 10.

REI ex vinculis causam apud Helvetios dicebant, I, 4.

REJICERE (repellere) equitatum, I, 24. *Sic rejicere in urbem*, II, 33; *rejici tempestate*, de navibus, v, 5, 23; cf. *cursus*.

RELINGUESCERE; *rel. animus*, vires amittit, II, 15.

RELIGARE, figere, fixum tenere, ne

- possit elabi, C. II, 6; alligare, C. II, 9.
- RELIGIO** *jurisjurandi*, officii necessitas (obligatio), quam efficit iusjurandum, C. I, 76; *religiones*, omina, auspicia, v, 6; cf. ad VI, 37. Dicitur autem numero plurali *religiones*, quia omnes omnino caerimoniae et modi colendorum deorum, quos pagana religio habuit, simul intelliguntur, suntque adeo *religiones*, omnes partes religionis. *Sacrorum religione aliquem precari*, per vasorum sacrorum religionem et sanctitatem alicui reverentiam injicere, et ei ita rem persuadere, A. 32.
- RELINQUERE**, *animus eum relinquit*, VI, 38; unde vulgo *animi deliquium*.
- RELIQUUM**, *nihil sibi reliqui fecerunt*, nihil, quod facerent, reliquerunt, II, 26.
- REMITTERE** *alicui*, concedere ei; permittere, non urgere, non punire de re, VII, 20; *remittere dolorem pecuniae*, propter pecuniam acceptam, A. 55; cf. *condonare*.
- REMOLLESCERE**, mollescere, IV, 2.
- REMPUBLICAM gerere** de militibus, C. I, 6.
- REMULCUS**, funis, quo navis religata alteri trahitur. Fortassis etiam omnis machinatio, ad trahendam hoc modo navem religatam, remulcus dicta est, Civ. II, 23; III, 40; ad quem locum Vossius, fortasse justo operosius, disputat; Alex. II. Res perspicue intelligi potest e Polyb., I, 27; coll. c. 26; nam naves, ex aliis ope funium religatae, dicuntur ab his *ῥυμουλκιστῶν*, remulco trahi.
- RENOVATUS** *animus* post terrorem, Af. 18.
- RENUMERARE**, (*wieder zuzahlen, recompter*), C. III, 53.
- RENUNCIARE**, *dunciare*, I, 10, H. 35.
- REFERRERE**, *comperire*, I, 18; II, 14; *reperire* (acquirere, parare) *sibi salutem*, I, 53. Sic et graece, *σφείσθαι ἀγαθόν* vid. Valkenaer, ad Herodot., IX, 6.
- REPETERE**, *denuo petere*, v, 49.
- REPORTARE** *se ad aliquem*, reverti, H. 40.
- REPRESENTARE**, *facere ante constitutam diem*, I, 40; *facere illico*, *sine mora* (ut res ipsa et veritas statim appareat), A. 70.
- REPRIMERE** *fugam*, *fugiendi finem* *facere*, III, 14.
- RESCINDERE** *pontem*, I, 7; IV, 19.
- RESCRIBERE** *pedites ad equum*, e catalogo peditum in equitum catalogum transcribere, equitibus accensere, equitum loco iis uti, I, 42.
- RESINA**, H. 33.
- RESPUBLICA** (ne) *detrimentum capiat*, *cautio extrema*, C, I, 5.
- RESPUKERE** *conditionem*, *non probare*, I, 42.
- RESTAGNARE**, *stagnis plenum esse*, C. II, 24.
- RESTITUI** *praelium* dicitur, quum, qui propemodum fuerant victi, se colligunt, et praelium instaurant, I, 53. Vide notas capit. 52.
- RESTITUTUS** *in antiquum locum honoris*, I, 18.
- RETINERI**, vid. ad H. 8.
- RETORQUERI**, *retrosum ire*, Civ. I, 69.
- REVINCIRE** *ancoram*, *alligare*, III, 13; *revincire trabes*, *copulando firmare*, IV, 17; VII, 23; cf. VII, 73, ubi est, *figere*, *firmare*.
- REVOCARE**, *avocare*, III, 17.
- RHEDA**, *minus vehiculum Gallorum et Germanorum*, I, 51.

RHENONES, VI, 21; et not. ad c. 26.

ROGARE, cf. *sacramentum*.

ROMÆ omnia divina humanaque jura miscentur Pompeii ac Cæsaris dissensione, C. I, 6.

ROMANI sociorum dignitatem augere soliti, non minuire, I, 43; *Romani* non sine deorum ope bellum gerere Gallis visi, II, 13; *Romani* statura brevi Gallis ludibrio sunt, II, 30; *Romanorum* ambitio, VII, 77; *Romani* imperii dignitas ut conservetur, A. 33.

ROS *pellibus*, quibus naves tegebantur, exceptus, C. III, 15.

ROSTRA *imponere navibus actuariis*, A. 44; *discutere*, frangere, A. 46.

RUDUS, A. I; H. 8.

RUINA, casus eorum, qui alius super alium præcipitantur, A. 31.

S.

SACERDOTUM *auctoritas*, VII, 33.

SACRAMENTUM est jusjurandum militare. Hinc *sacramento milites rogare*, sive, ut est apud Festum, *interrogare*, significat rogare, an velint jurati nomen dare militiæ, VI, 1; Liv. XXXII, 26, 35; II, 40, 26. Hinc miles *dicit sacramentum*, C. I, 23; aut (secundum alios) *dicit sacramento*, C. I. 86; h. e. interposito sacramento dicit, se esse velle militem, seu uno verbo, jurat; *sacramentum* militare ut solvatur, C. II, 32; *sacramenti*, redemptione pecuniæ cogendæ inventum, A. 56.

SACRIFICIORUM interdictio gravissima, VI, 13.

SAGITTARUM triginta millia in castrum Cæsarianum conjecta, C. III, 53.

SAGULUM, *sagum*, v, 42. Vestimen-

tum militare, quod cæteris vestibus superinduebatur.

SALINARUM stagnum, Af. 80.

SALUM, mare, Af. 46.

SALUTATIO *militaris*, Af. 85.

SALUTEM omnium paucis committi grave ac miserum, A. 16.

SANCIRE, munire rem, vel pœnis constituendis, vel jurisjurandi religione, ut rata sit, a nemine mutetur, I, 30; *sanctum* (sancitum) legibus, VI, 20.

SANITAS, *sana mens*, I, 42.

SARCINA, cf. *sub*; *sarcinaria jumenta*, C. I, 81; *sarcinæ legionum*, Af. 69.

SATAGERE, bene multum laborare in re difficili, Af. 78.

SATISFACERE *alicui*, excusare se alteri, I, 41; v, 54; ea uti defensione, qua alter adquiescit, A. 69; H. 22,

SATISFACTIO est eorum, qui sui purgandi causa legatos miserant, VI, 9; *satisfactionem accipere*, excusatione adquiescere, I, 41.

SCAPHA *navis*, *das Boot* (*chaloupe*), IV, 26.

SCELUS *concipere in se*, C. I, 74.

SCLERIS conscientia, C. III, 60.

SCINDERE *vallum*, vallos aggeri, seu vallo infixos revellere, ut via pateat, III, 5; v, 51.

SCINDULÆ, VIII, 42; sunt tabellæ lignæ, quibus tecta ædium solent tegi, e. c. *Schindeln*, *Spähne* (*bardeaux*). Scribitur etiam *scandulæ*.

SCOPE, Af. 47; et Vol. II, p. 522.

SCORPIO, machina bellica, VII, 25; Af. 29, 31; *scorpio ante castra positus*, Af. 56.

SCROBS, fovea, VII, 73.

SCUTULA, C. III, 40.

SCUTUM, ejus formandi ratio, II, 33; ejus tegumenta, II, 21; *scutorum cælatura*, H. 25; *scutis se*

- a grandine protegentes Cæsariani, Af. 47.
- SECTIO, II, 33; cf. *corona*.
- SECTURA *araria*, de metalli fodina, III, 21.
- SECUNDANUS, secundæ legionis miles, A. 57.
- SECUNDIORES *res*, I, 14; *secundius prælium*, II, 9.
- SECUNDUM (pone) *radices montis*, Af. 41, et *sec. litus* ibid., I, 7; *sec. flumen*, ad ripas fluminis, *an dem Ufer hin* (le long de la rive), II, 18; VII, 34; *sec. mare*, C. III, 65, *am Meere hin* (le long de la mer), ut *sec. oram maritimam*, Af. 3; *secundum ea*, post ea, I, 33.
- SECUNDUS, *flumen secundum* oppon. aduerso, VII, 58, 60.
- SEDUCEERE, sejungere ab alterius amicitia, C. I, 6.
- SEMENTIS *magna*, quum multi agri conseruntur, I, 3.
- SERNIFACTA *porta*, Af. 83.
- SEMINORA, Af. 38.
- SENATORES tres ex sexcentis reliqui, quingenti milites ex sexaginta milibus, II, 28; *senatores romani* in Cæsaria potestatem redacti, Civ. I, 23.
- SENATUS omnis venetus necatus, reliqui sub corona venditi, III, 16.
- SENECTUS apud Gallos a militia non excusat, VIII, 12.
- SENES bello inutiles, cimbrico bello apud Gallos comesti, VII, 77.
- SENIS honor propter rei militaris peritiam, VII, 57.
- SENTIRE, *hostes ex fremitu senserunt de profectione*, v, 32.
- SEPARATUS *ager*, qui alicui proprius adsignatus est, non communis aliis, IV, 1; Additur *privatus*.
- SEPTEM *triones*, I, 1; IV, 20; VII, 83; et alibi.
- SEQUI *commutationem æstus*, ei se accommodare, v, 8; *sequi posse animum viribus corporis*, corpore tantum valere, quantum animo, Alex. 44; de agro Vatinio.
- SERO, *serissime*, C. III, 75.
- SERVARE, custodire, II, 33; *servare* (observare) *iter*, v, 19.
- SERVILIS tumultus in Italia, v, 40.
- SERVIRE *rumoribus*, iis se accommodare, eos in consiliis capiendis sequi, IV, 5.
- SERVITIA, servi, Af. 85, 88.
- SERVITUS eorum, qui imperio alterius parent, I, 33.
- SERVUS dominum jugulans, H. 18; punitus, H. 20; *servi* puberes omnes in extrema necessitate manumissi, C. III, 9; *servi* speculatores capti, in crucem sublatis, H. 20; *servos* se mentientes milites interfecti, H. 12.
- SESQUIPEDALIS, æquans pedem cum dimidio, IV, 17.
- SEVUM, pinguedo bestiarum, ad domesticos usus parata, VII, 25; VIII, 42.
- SEXCENTARIA *cohors*, C. III, 4; Drakenborch ad Liv. VII, 7.
- SI : *conantur*, *si* (num) *possint*, I, 8; II, 9; C. I, 83; II, 34; III, 75, 85. Græco more pro *an*. *Si* pro *sin*, C. II, 5; III, 17, 78; G. VII, 66; *sin*, si vero, si contra ea, I, 13.
- SIGNA militaria septuaginta quatuor de Gallis capta, VII, 88; *signa* militaria viginti duo vel 32 Cæsariana amissa, C. III, 71.
- SIGNATA *tabella*, obsignata, Af. 3.
- SIGNIFERI, ignominia notati, ob amissa signa, C. III, 74.
- SIGNIFICARE *alicui de re aliqua*, VII, 26. Sueton. Jul. 9.
- SIGNIFICATIO, indicium voluntatis

- per signa externa, C. I, 86. Hinc *significationem facere*, II, 33.
- SIGNUM dare, de tessera, 2, 20; Af. 83; *signa, tuba dare*, 2, 20; *signum*, manipulus ipse, H. 18. Sed *signa ferre* est, e castris propius hostem proficisci, I, 39; *cum signis ire*, cum universo exercitu; Af. 77; *signorum cantus* in bellis utilitas, C. III, 92.
- SILEO *verbum facere*, ne hisco quidem, H. 3; insolitum plane.
- SIMPLEX *acies*, una series, unus ordo militum, Af. 59. Conf. *acies*, ubi alia exempla collecta sunt.
- SIMUL, simul ac, IV, 26; *simul, simul, ἀμα μὲν, ἀμα δὲ*, IV, 13.
- SINGULARIS homo, unus, ut quum singuli singulati. eunt per angustias, VII, 8; cf. IV, 26.
- SOCIETAS publicanorum, C. III, 103.
- SOCIOS de se bene meritos Romani non deserebant, I, 43; VIII, 6.
- SOLITUDINES circum civitates suas amant Germani, VI, 23.
- SOLUM *agri* (*Grund und Boden, terroir*), I, 11.
- SOLVERE sc. naves, IV, 23; plene legitur, IV, 36. Sed et *navis solvit* (se), quum proficiscitur e statione; IV, 28.
- SORS *incommodi*, VIII, 1; *sors mali*, VIII, 12; malum quod alicui accidit, mali pars, ei destinata, *μοῖρα*. Sortes et vaticinationes matrumfamilias germanarum in præliis ineundis, I, 50.
- SPECTIARIUM donum, C. III, 53; si lectio vera est.
- SPECIOSE *instruere aciem*, Af. 48.
- SPECTARE in (versus) *septemtriones*, I, 1; *spectare*, revereri, curare, II, 20; V, 29, 44. C. III, 43.
- SPECULATORIUM *navigium*. Cf. *cata-scopus*.
- SPECUS de canali subterraneo, A. 5; cf. ad C. III, 49.
- SPES inopiam sustentat, III, 49; *spes* una miseris reliqua, C. II, 24.
- SPIRITUS, sensus animi, fastu ferociæque pleni, C. III, 72; unde *spiritus sumere*, I, 33; II, 4.
- STABILITAS *peditum*, tardior motus, IV, 33; cf. *mobilitas*.
- STATUMINA, costæ navium, quæ, ut statumina, (i. e. pedamenta seu adminicula, quibus vites fulciantur) e carinæ utroque latere adfixæ sunt, C. I, 54.
- STATUS *commodus rerum*, VII, 6; *res est eo statu*, VI, 12.
- STILUS *cæcus*, in castrorum munitione, Af. 31.
- STIMULUS in obsidione, VII, 73.
- STIPENDIUM, tributum, quod victi solvunt, I, 36, 44; unde *stipendiarius populus*, I, 30, 36; vide ad Af. 20; *stip. octavum*, annus octavus, quo quis miles est, VIII, 8.
- STORIA vel storea, vulgo teges e juncis aut similibus; sed C. II, 9, e funibus ancorariis, a *σπῆν*, sternere.
- STRAMENTA *mulorum*, sarcinæ iis impositæ, clitellæ, ea, quibus mæli internuntur, VII, 45; vid. exempla quædam ex Apuleio apud Ciacconium et Oudendorp. ad h. l. Lectio tamen dubia est, et voluit Ursinus legi *ferramenta*, male: Hotomannus *strata*, quod ferri potest.
- STRAMENTITIA *casa*, H. 16.
- STRATUM (mensis) *cenaculum*, vid. ad C. III, 96.
- STRUERE *copias*, aciem instruere, C. III, 37; cf. Oudendorp. ad C. I, 43.
- STUDERE *memoriæ*, eam exercere, VI, 14.
- SUB *sarcinis esse*, II, 17; III, 24;

Af. 75; aut *sub onere esse*, C. 1, 66; de militibus, qui sarcinas gestant. *Sub armis*, armatus, in armis, C. 1, 41, 42; *sub septem trionibus positus*, in plaga septemtr., 1, 16; *sub vexillo mitti*, cum vexillo, quod præfertur, VI, 36; *sub hoste*, Af. 51, videtur esse, prope hostem. Sic *sub vallo*, ad, prope vallum, VI, 37; cf. *manus, pellis*.

SUBCOACTÆ, vel *coactæ*, thoracis genus ad vitanda tela, C. III, 44.

SUBDUCERE *in collem*, sursum ducere, I, 22, 24; *subd. naves in aridum*, aut simpliciter; *subd. naves vel classem*, ἀνάγειν, IV, 29; V, 1, 11; Af. 62; cf. *deducere*.

SUBESSE, propinquum esse, I, 25; V, 29; C. 1, 65.

SUBFODERE *equum*, equum alterius hasta aut stimulo pungere, ut ferociat et calcitret, sessoremque excutiat, IV, 12.

SUBJECTA *Armenia regno Pharnacis*, vicina, A. 35.

SUBJECTISSIME *loqui*, infra dignitatem, humiliter. C. 1, 84.

SUBJICERE, subornare, C. 1, 33; inter duas res medium quid transjicere, I, 26; *subj. legiones castris*, proxime castra ducere, C. III, 37, 56; *sub. aciem collibus*, ad collium radices adducere, C. III, 84; *subj. se loco*, ad eum accedere, C. III, 85; *subj. navigationem hiemi*, exponere iter casibus hiemis incertis, IV, 36.

SUBIRE, accedere; II, 25; VIII, 15; cf. *succedere*.

SUBITUM *consilium*, III, 8.

SUBLEVATUS *juba equi*, qui, prehensa juba, attollitur, et ex ea pendens ab equo portatur, I, 48.

SUBLICA, trabs, solo infixæ, fulcrum portis, IV, 17.

SUBLUERE, ima parte adluere, ut *montem fluvius subluit*, VII, 69. C. III, 97.

SUBMISSUS, qui nihil audet, et patienter imperium perfert, VIII, 31.

SUBMITTERE *subsidium*, 2, 25; *subm. subsidio*, II, 6; (ubi c. 7, permittatur, *mittere subsidio*), V, 58.

SUBMOTI, discedere coacti, I, 25.

SUBVERRE *murum*, cedere dolabra, donec collabatur, II, 6. Dolabra est genus securis, vid. intt. Flori ad IV, 10, ed. Græv.

SUBSIDIARI, subsidio ire, in subsidiis esse, VIII, 13.

SUBSIDIUM, qui auxilio mittuntur iis, quorum vires non sufficiunt, I, 52; cf. omnino, II, 6. *subsidia collocare*, II, 22; *subsidium ferre alicui*, auxilio venire, II, 26.

SUBSISTERE, esse rei parem (ut qui onus subiit, substitit), esse idoneum et satis validum, durare posse, V, 10; vid. Gronov. ad Liv. XXVII, 7.

SUBSTRUCTIONES *theatri*, parietes magni, C. II, 25.

SUBVEHERE *navibus*, advehere, I, 16; unde *subvectio frumenti*, VII, 10, κομιστή.

SUCCEDERE, insequi, I, 25. Hinc IV, 3; iis *Ubii succedunt*, finitimi sunt. *Succ. portas*, ad eas accedere, II, 6; 8, 41; unde *successus*, II, 20; *succed. munitionibus*, adpropinquare, A. 27, 29; *mare succedit*; accedit magis magisque ad hos, qui sunt in continenti, *es nähert sich*, (il s'approche); brevius, expanditur litore toto, C. II, 24.

SUCCIDERE *arbores*, V, 9; *succidere frumenta*, IV, 19, 37.

SUDES, pali, fustes, V, 18.

SUFFIGERE *in cruce*, Af. 66.

SUMERE *tempus ad deliberandum*, I

- 7; *sumere frumentum ex agris*, comportare, I, 16; *sumere quid argumenti loco*, eo uti loco argumenti, C. I, 67; *s. laborem*, suscipere, III, 14; *s. arrogantiam*, fieri arrogantem, I, 33.
- SUMMA rerum**, id, unde jam omnia pendent, C. I, 21. Hoc quid sit, singulis in locis definiendum est. Sed C. III, 51, est, *das Ganze*, (*un entier*). *Summa totius belli*, quidquid ad administrandum bellum pertinet, I, 41; II, 4; *ibid.* *synon.* est, *imperium totius b.* *Summa exercitus*, totus exercitus, VI, 34. Sed C. I, 67, est, *das Heer im Ganzen*, (*un tout*), ut *ibid.* c. 82. *summa victoriae*, *der Sieg im Ganzen* (*la victoire entière*).
- SUMME cupere**, vehementissime. C. III, 15.
- SUMMUS mons**, cacumen, I, 21; *summa voluntas* (benevolentia) *in aliquem*, I, 19. Sed, C. III, 16, est acerrima cupiditas. *Summa res*, quæ alibi est *summa rerum*, I, 34; *summa copiae*, v, 17, numerosissimæ. Gronov. ad Liv. XXXVIII, 50, sic explicat; omnis exercitus, omnes vires adunatæ, sic ut *summa res* semel agatur. *Bellum summum*, VIII, 6, gravissimum, difficillimum.
- SUPERARE**, cum et sine accusat. esse superiorem, victorem; utraque significatio, I, 40; *vita superare* (aliquem), (*überleben*, *survivre*), VI, 19. Tacit. *Annal.* I, 17.
- SUPERCILUM**, collis, Af. 58.
- SUPERIOR ætas**; senectus, ultra juventutem seu militarem ætatem provecta, C. II, 5; *superiores urbis partes* (*die Oberstadt*, *la ville supérieure*), C. III, 112; *superiora loca*, colles; I, 10, 23; II, 23; III, 3; cf. III, 2; ubi *montes* dicebantur, IV, 23.
- SUPERBADERE aliqua re**, eam omittere, intactam relinquere, II, 8; Af. 75.
- SUPPETERE**, *suppetit copia*, ad manum est, parata est, I, 3.
- SUPPETIAS** (ad supp. ferendas) *proficisci*, Af. 25; *supp. venire*, Af. 5; *ire*, Af. 39; *occurrere*, Af. 66, 68.
- SUPPLICATIO**, dies festi, vel ad gratias diis agendas, vel ad eorum iram avertendam (Liv. XXII, 1); quibus diebus omnia totius urbis templa cuivis patent, numinibusque sacra omnis generis et lectisternia fiunt, II, 35.
- SUPPLICIUM pati**, de iis, qui, deditione facta, multam subeunt ignominiam, C. II, 30; ultima miseria famis et inopiæ, quam quis fert, et interpretatur pœnam suam, C. I, 84. *Ib.* est *ad ultimum supplicium progredi*, se ipsum præ desperatione omnium rerum interficere; cf. ad C. I, 81.
- SUPPLICIA** apud Gallos, VI, 16.
- SUPPLICUM ritus** ad victores exeuntium, A. 32.
- SUPPORTARE**, adportare, I, 39, 48; cf. II, 5; ubi *portare* posuit.
- SUPPRIMERE iter**, cœptum iter omittere, C. I, 66; *suppr. insequentem*, reprimere, remorari, C. I, 45; unde *suppressus*, impeditus, cui mora objecta est, 8, 42.
- SUSTENTARE**, retinere, cohibere impetum; Af. 82; *sus. bellum*, gravitatem ejus et difficultatem perferre posse, II, 14.
- SUSTINERE**; perferre, IV, 11; durare, C. I, 72; *sust. impetum*, I, 24; *sust. equum*, retinere, IV, 33; *sust. se*, sc. stantem et erectum, II, 25; *premi ab hoste*, et *agere sus-*

tinere (eum), IV, 32: *sust. se ab ab aliquo*, se tueri, Af. 72; *vires sustinent* (labores), C. I, 71; cf. Oudendorp. ad II, 25.

T.

TABELLÆ *signatæ*, Af. 3.

TABELLARII *capli*, manibus præcis, dimissi, H. 12.

TABULÆ *novæ*, C. III, 1; seu novæ rationes pecuniarum debitarum et creditorum (*neus Rechnungs- oder Schulbücher*, *nouveau livre de calcul ou d'école*), lege conficiebantur; si quando fides publica (*der Credit, le crédit*), laboraret; remittebatur enim lege debitoribus aliquid, ut omnes in civitate debitores minorem summam, quam quantam mutuo sumserant, in libros rationum novos referrent, minusque solverent. Dicuntur gr. *χρῆσιν ἀποκοπῆαι* et *αἰσάχθῃαι*. Quum ergo Cæsar id nunc fieri nollet (Appian. Civ. II, 48, p. 458), non legem ea de re tulit, sed arbitros constituit, qui, æstimatione facta, ex æquo et bono de debitis creditisque statuerent. Sed Cælius legem de hac re tulit, C. III, 21.

TABULATUM sit e tabulis, quæ transversis tignis imponuntur, VI, 29; cf. *turris* et *contabulatio*.

TALÆA, ramus recisus, qui tetra defoditur. Ad hujus similitudinem *talæa*, VII, 73, dicuntur. Cf. V, 12.

TAMETSI — *tamen*, I, 30; VII, 43, 50, VIII, 20; C. III, 67; *tamen etsi* — *tamen*, VIII, 10; vid. Oudend. ad V, 34.

TANTUM, tam parum, *præsidii*, VI, 35; *navium*, C. III, 2.

TARDARI, depon., C. II, 43; etsi cod. optimus ibi habet, *tardarent*.

TAXUS, arbor, cujus baccæ acriorem

letiferumque succum habent, juxta Plinium, VI, 31.

TECTA *navis*, quæ tabulis tegitur, seu tabulata habet, e quibus milites pugnent, et sub quibus remiges tuti sint, C. I, 56; II, 4. Eadem est *constrata*, *contecta*, κατάρρατος, Polyb. I, 20. Oppon. *aperta*. Cf. Ernesti Cl. Cic. in *aphractus*.

TEGERE *latus*, A. 52.

TEGIMENTA *scutorum*; II, 21, *galearum*, C. III, 62.

TEMERARIUS, fors falsarius, qui fidem temerat, A. 7.

TEMERE, non temere adire, non facile, IV, 20.

TEMERITATIS et festinantis exitus, C. II, 41, 42.

TEMPESTATES, cælum turbidum, vel tempus anni, quo mare non est navigabile, III, 12; A. 3.

TEMPUS *anni*, *diei*, VII, 16, et passim, id est, momenta, horæ.

TENDERE, in tentoriis esse, VI, 37.

TENERE *montem*, I, 22; *t. se castris*, I, 40; *teneri* (ad officium præstandum) *jurejurando*, I, 31; *locus egregius ad tenendas ancoras*, jactas ancoras firmiter retinet, A. 9; cf. *cursus*.

TENTARE *fortunam belli*, permittere incerto eventui, I, 36.

TENUE *fastigium*, non latum cacumen, C. I, 45.

TENUITAS, paupertas, VII, 17.

TERRA *Gallia*, I, 30; ut Liv. XXXVIII, 58, *terra Hispania*.

TERREUS *tumulus*, I, 43; γαιώλεφος. In omnibus fere codd. scribitur h. l. *terrenus*.

TESTATA *virtus*, omnibus conspicua, VIII, 42; *testata pœna*, VIII, 44.

TESTUDO (quod omnino est conclave cameratum, et genus tecti concavi conclavium) sit in re mi-

litari, quum milites scuta capitibus imponunt, ne telis conjici possint, II, 6; V, 9. Sed, V, 43; C. II, 2; est machina oppugnandarum urbium, constans trabibus parallelis, quibustectum impositum est, quod milites subtus stantes defendit ab ictu telorum.

TIMOR misericordiam non recipit in summo periculo, VII, 26; mentem homini eripit, A. 18; *timoris* excusatio ac prætextus, I, 39; ejus vanitas, C. II, 41; vis, C. II, 42, 43; ejus simulandi astus, III, 18; *timorem* a Germanis, militibus suis adinuit Cæsar, I, 40.

TOGATA Gallia, VIII, 24, 52.

TOLERARE *vitam*, molestius vivere in inopia, modo vita conservetur, VII, 77; *καταπαύειν*. *Tol. equos*, in magna penuria eos utcumque sustentare, C. III, 49, 58. Af. 24; *tol. famem fructibus*, utcumque minuere, I, 28.

TOLLERE, *navis sustulit* (excepit, continet, fert) *homines*, IV, 28; Civ. III, 28.

TORMENTUM, machina, cujus ope tela, lapides præsertim, in hostes et muros mittuntur, II, 8; IV, 25; *t. adigere*, C. III, 51, 56, *t. mittere*, C. II, 9; extr. III, 51; ubi *tormentum* aut est id, quod torquetur, ipsum telum; aut potius *tormenta mittere* dicitur per compendium, pro, ope tormenti telum mittere; vid. Clark. et Ouden-dorp. ad posteriorem locum. Sic *telis tormentisque defendere*, C. II, 11, videtur esse, telis e tormento missis; et C. III, 51, *telum tormentumve mittere*, tormento telum mittere. Et sic, H. 13, *balista mittitur*, telum ope balistæ mittitur. C. III, 56, per codd. incertum est,

utrum *telum tormento adigere*, an *telum tormentumve ad. legendum* sit. Sed, VII, 22, et C. III, 9; sunt funes contorti.

TOTÆ COPIÆ, C. III, 42; Al. 76; *totu Gallia*, V, 55; *provincia*, VII, 1. *Italia*, C. III, 1; *auxilia regis*, C. II, 26; *toto muro*, VII, 24; *opere*, VII, 72.

TRAGULA, genus jaculi, I, 26; V, 35, 48; C. I, 57. Lipsii Poliorcet., IV, 4.

TRAJECTUS, locus, unde trajicitur mare, A. 56.

TRANSCURRERE de navibus, C. I, 58.

TRANSFERRE *se ad alium vestitum*, mutare vestes, Af. 57.

TRANSICERE *milites flumen*, transducere, jubere transire, C. I, 54, 55, 83.

TRANSMISSUS, trajectus, substant. antiv. voc. V, 2, 13.

TRANSPORTARE *exercitum Rhenum*, IV, 16.

TRANSCENDERE *vallem*, multa cum molestia ire per vallem, C. I, 68.

TRANSTRA, trabes confixæ, in quibus remiges sedent, III, 13.

TRANSVERSARIUM *tignum*, transversum, C. II, 15.

TRES aut quatuor milites Cæsariani duo millia Numidarum in fugam vertunt, Af. 70.

TRIBUNI quidam militum a Cæsare ignominiose dimittuntur, Af. 54.

TRIBUNUS *cohortis*, C. II, 20.

TRICHILA; C. III, 96.

TRIEMIS *navis*, τριήρης, triremis, Af. 44.

TRINI, tres, I, 53.

TRIQUESTRUS, V, 13.

TRISTIMONIA, Af. 10.

TUBÆ soni non exauditi malum in receptu canendo, VII, 47.

TUMULTUARI passive; VII, 61.

TUMULTUARIII *milites*, raptim collecti, A. 34.

TURMÆ præliares nimis densæ esse non debent, VIII, 18.

TURRIS *villæ*, Af. 40; *turres* in re militari, quas descripsit Vegetius, IV, 7, constant trabibus; plura habent tabulata, ut quatuor, VI, 29; in quibus oppugnantes sic divisi stant, ut in summo sint, qui tela mittunt, in inferioribus, qui murum quatiunt, et ponte, qui est in turri, transeunt in muros; altissimæ interdum sunt, ut muros superent; quadratæ potius, quam rotundæ; constituuntur in aggere, ut promoveri possint et altiores sint, II, 30; *turris ambulatoria*, quæ rotis subjectis e loco in locum transfertur, seu promovetur, A. 2: exiguas fuisse, quæ v, 40, commemorantur, e celeritate ædificandi adparet. *Turris* altius tuto attollendæ ratio, C. II, 9. *Turris Phari* admirabilis, C. III, 112, TURRITUS *elephantus*, Af. 30.

TUTARI *inopiam*, ab ea tutos præstare homines, C. I, 52. Sic *desendere tela, æstum* (ab aliquo).

TYMPANORUM in adytis spontaneus sonus, C. III, 105.

TYRONES ut hortandi, Af. 81; *tyro-num* timiditati Cæsar prospicit, Af. 31, 32.

U.

ULTIMA *natio*, remotissima, III, 27; VI, 29.

ULTIONIS cupiditas, VI, 34.

UNUS, in una (sola) *virtute*, II, 33; III, 13; unus, quidam, II, 25; v, 45; una (aliqua) vallis, C. II, 27. In plurali, *una castra* ex binis facta, C. I, 74.

URBANA *dignitas*, quam quis habet

in urbe, C. III, 83. Oppon. militari. *Urbanæ litteræ*, Roma missæ, A. 65.

URBS civitati præsidio, VII, 15; *urbes* a Cæsare occupatæ, C. I, 11; *urbes* xx Biturigum uno die incensæ, VII, 15.

URUS (*der wilde Ochs, der Auerochs, le buefle*), VI, 25.

USURÆ gravissimæ, C. III, 32.

USUS (exercitatio) in castris, I, 39; *usus est*, opus est, IV, 2; VI, 15; *usui est*, opus est, v, 1; *usus venit*, incipit opus esse, VII, 80; *usus adest*, necessitas incidit, C. III, 84; *usu venire*, evenire, VII, 8; *usum* (experientiam) *percepit*, adeptus est, VI, 40; C. III, 84; *usus rerum* magister, C. II, 8.

UT, *uti*, frequenter omittitur, IV, 16, 21; v, 58; VII, 63; VIII, 20; Af. 39.

UTERQUE *utrique insidiatur*, A. 4. *Uterque* plur. numero de duabus mulieribus, *utraqque mulieres*, i. e. ambæ, I, 53.

UTI *pace*, ea frui perpetua, I, 44; *uti suis legibus* de eo, cui victor nullas imponit leges, ἀντόνομον ἔλ-
vai, I, 45.

UTRIUM in bellis usus, C. I, 48.

UXORES Ariovisti duæ, I, 53; *uxores* multis communes apud Britan-
nos, v, 14.

V.

VACARE, *agri vacant* incolis et cul-
tu, IV, 3.

VACUUS, nullo certo negotio occu-
patus, A. 2.

VADIMONIUM, tenetur *vadimonio*, qui, datis vadibus, in iudicio com-
parere obstrictus est, A. 49.

VADUM, locus fluvii, ubi transiri
potest, I, 6; cf. c. 8; loca, non

- altis aquis offusa, III, 12. Unde *vadosum mare*, non profundum; C. I, 25.
- VALLIS, IS, VII, 47; vid. Oudend. ad hunc locum de hac forma nominativi.
- VALLUS, palus, VII, 73; cf. *scindere*. Sed, C. III, 63, et A. 2, *vallus* est pro neutro, *vallum*, positus.
- VASTARE *terram civibus, pecore, vacuefacere*, VIII, 24. Virg. *Æn.* VIII, 8; *vastant cultoribus agros*.
- VASTITATEM circum se amant Suevi, IV, 3.
- VECTIGALIS, qui vectigal solvere tenetur, III, 8.
- VECTIGALIMUM acerbitas, C. III, 32.
- VECTIS, contus, ad levanda et promovenda onera, C. II, 11; *ein Hebebaum, un levier*.
- VECTORIA *navis*, oneribus vehendis destinata, v, 8; cf. Suet. Jul. 63.
- VECTURÆ, (*Fuhren, voitures*), Civ. III, 32, 42.
- VELLE *aliquem aliquid*, ab eo postulare, I, 34.
- VELORUM navibus inutilium reddendorum ratio, III, 14.
- VENATIONIS exercitium et laus, VI, 21, 27. IV, 1.
- VENIRE *in spem*, concipere spem, III, 6; *venire in cruciatum*, I, 31.
- VENTUS Cæsari velut ad nutum serviens, C. III, 27.
- VERERI *alicui*, sollicitum esse de aliquo, ne damnum capiat, v, 9.
- VERGOBRETUS, *Æduorum*, I, 16.
- VERNACULARUM legionum duarum robur, H. 7, 20. — A. 53, 54.
- VERSARE, *fortuna eos sic versavit in certamine*, effecit, ut modo hoc, modo illud iis accideret, ut per vices auxilio egerent, et auxilium ferrent, v, 44.
- VERSUS, oppidum versus petere, Af. 7; *ad insulam versus*, Af. 8; *ad Oceanum versus*, VI, 32.
- VERUM, æquum, IV, 8.
- VERUTUM, v, 44. Est genus jaculi.
- VESTIGIUM *temporis*, punctum temporis, VII, 25; C. II, 26. Cf. Cic. in Pis. c. 9; *e vestigio*, statim, ut *extemplo*, IV, 5; C. II, 12; *eodem vestigio*, C. II, 7.
- VESTIRE *trabes aggere*, obtegere, obruere terra, VII, 23.
- VETERANORUM militum irritatorum gravis ultio, Af. 85.
- VEXILLUM *proponere* ante prælium, II, 20; H. 27; et *vexillo signum dare*, C. III, 89; A. 45. Vexillum est velum minus, tela, linteum, e conto suspensum, idque rubrum, quod proponitur in tentorio summi ducis (prætorio), ut undique conspici possit. Sed et præfertur militibus, in expeditionem proficiscentibus; unde *sub vexillo mitti*, VI, 36.
- VIE *castrorum*, intervalla inter ordines tentoriorum, v, 49.
- VIATOR, qui in itinere est, v, 5.
- VICIORUM ac castellorum gravamina, C. III, 105.
- VICTI a victoribus pacem supplices petunt, A. 32.
- VICTORI auctoritas adest, A. 26.
- VICTORUM in victos potestas, I, 36.
- VICTORIA non præsumenda solum, sed cogitandum etiam ut paretur. C. III, 82; *victoriae* conditio expendenda, C. III, 72; Af. 31; *victoriae* gloria, VIII, 19; *victoriae* simulacrum se convertens, C. III, 105; *victoriae* spes, stimulus, III, 26, *victoriam* non qualemcumque Cæsar volebat, sed incrementam et mitem, C. I, 2; Af. 31.
- VICUS *urbis*, numerus certus ædificiorum vicinorum, C. I, 27.

LVIII INDEX RERUM ET LATINITATIS.

- VIGILES** *castrorum*, excubitores, VIII, 35. H. 3, 35.
- VINDICARE** (vindicta uti) *in aliquem*, III, 16. Veget. de R. m., I, 1.
- VINEA** constat lignis tenuioribus; imposito tecto junctis, quod tectum tabulis, viminibus cratibusque contextitur, sub quo tuti stant, qui murum subruunt, II, 12, 30; III, 21; VII, 27; *une galerie*. Adparet ex his, quare contexta viminibus dicatur, C. II, 2; quod ad ejus tectum referendum est, quamquam etiam latera viminibus obstructa sunt. Veget. de Re mil., IV, 15, *vinea agitur*, quum in aggere promovetur.
- VINUM**, ejus effectus, II, 15; IV, 2.
- VINO** Suevi non utuntur, IV, 2.
- VIREs** et magnitudo corporum ut parentur, IV, 1.
- VIRGILIÆ**, sidus, alio nomine Pleiades, Af. 47.
- VIRILITAS**, erepta exsecto, A. 70.
- VIROrum** potestas adversus uxorem et liberos olim in Gallia, VI, 19.
- VIRTUS** fortunæ incommodum vincens, A. 43; *virtuti* multa concedenda, C. III, 60; *virtute* non dolo certare soliti Galli, Af. 73; it. Helvetii, I, 23; *virtus*, bellica fortitudo, I, 1; II, 15; *virtus elephantis*, robur et dexteritas, Af. 72.
- VIS** (copia) *magna pulveris*, C. II, 26; similiter *vis magna aquæ*, A. 9; passive. C. I, 110.
- VITA** pecunia redempta, A. 55; *vitam fidei* posthabent Cæsariani milites capti, Af. 45.
- VITIUM** *sentinæ*, vitiosa exhalatio, C. III, 28; *turris fecit vitium*, labefactata et concussa hiare cœpit, H. 19.
- VITRUM** *Britannorum*, v, 14.
- VOCABULA** *armamentorum*, nomina, C. I, 58.
- VOLUNTARIi** (socii), v, 56.
- VOLUNTATE** *alicujus aliquid facere*, I, 7.
- VOX**, de integra formula solenni, C. I, 6; *voces*, rumores, I, 39.
- VULGI** inscientia et levitas civitati exitiosa esse non debet, VII, 43.
- VULGO**, ab omnibus et ubique, I, 39.
- VULNUS** *inferre*, I, 50; ut Veget. de Re mil., I, 16; vulnus importare alicui; *vulnera* corporis tegenda, C. II, 31; *vulneribus* confecti milites prælium redintegrant, C. II, 22.
- VULTU** imperatoris sui milites animantur, Af. 10.

TABULA

EORUM QUÆ IN HOC QUARTO VOLUMINE CONTINENTUR.

C. JULII CÆSARIS fragmenta.....	Pag. 1
Ex epistolis C. J. Cæsaris ad M. T. Ciceronem....	1
Ex epistolis ad Oppium, Balbum Cornelium, etc..	5
Ex orationibus variis.....	10
Ex libris in Catonem.....	15
Ex libris de analogia.....	18
Apophthegmata.....	23
Dicta Collectanea.....	24
Ephemerides.....	24
Libri auspiciorum.....	24
Astronomica.....	25
De Sideribus.....	27
Poemata.....	27
Incerta.....	29
C. J. Cæsaris dicta.....	31
De C. J. Cæsare testimonia.....	37
Apocrypha.....	40
Supplementa varia ad notas de bellis alexandrino, africano et hispaniensi.....	43
— I, in auctorem libri de bello alexandrino..	45
— II, de navigiis veterum.....	53
— III, Pugna apud Ruspınam, seu Leptin....	75
— IV, de dispositione et ordine exercituum Cæsaris et Scipionis ante Uzitam....	91
— V, de prælio Thapsensi.....	99
— VI, de transitu fluviorum et diversis pon- tium generibus.....	103
— VII, de prælio Mundensi.....	107
Notitia litteraria de C. J. Cæsare, ex G. J. Vossio.	117
Notitia litteraria ex J. A. Fabricii bibliotheca latina.	128